

Systèmes linguistiques et textes en contraste

Études de linguistique slavo-romane

Éditeurs

Olga Inkova, Małgorzata Nowakowska, Sebastiano Scarpel

**Systèmes linguistiques
et
textes en contraste**

Uniwersytet Pedagogiczny
im. Komisji Edukacji Narodowej
w Krakowie
Prace Monograficzne 993

Systèmes linguistiques et textes en contraste

Études de linguistique slavo-romane

Éditeurs

Olga Inkova, Małgorzata Nowakowska, Sebastiano Scarpel

Recenzenci:

Denis Apothéloz, Rosanna Benacchio, Ingeborga Beszterda, Christine Bracquenier, Nadezhda Buntman, Patrick Dendale, François Esvan, Francesca Fici, Wanda Fijałkowska, Artur Gałkowski, Lucyna Gebert, Laurent Gosselin, Roman Govorukho, Iørn Korzen, Irina Kuznetsova, Katarzyna Kwapisz-Osadnik, Bronisława Ligara, Emilio Manzotti, Fabrice Marsac, Iva Novakova, Vitaly Nuriev, Jan Radimsky

© Copyright by Wydawnictwo Naukowe UP, Kraków 2020

Na okładce wykorzystano fotografię instalacji pt. „Między” Stanisława Drózdza (Muzeum Sztuki Współczesnej w Krakowie MOCAK)

Redakcja i korekta: zespół

Łamanie: Jadwiga Czyżowska-Maślak

ISSN 2450-7865

ISBN 978-83-8084-506-0

e-ISBN 978-83-8084-507-7

DOI 10.24917/9788380845060

Wydawnictwo Naukowe UP

30-084 Kraków, ul. Podchorążych 2

tel./faks: 12-662-63-83, tel.: 12-662-67-56

e-mail: wydawnictwo@up.krakow.pl

Zapraszamy na stronę internetową:

<http://www.wydawnictwoup.pl>

Druk i oprawa Zespół Poligraficzny WN UP

Table des matières

Introduction	7
Un ricordo tutto personale di Elena Padučeva	16
Première partie	
Sémantique et pragmatique des formes verbales	19
Petya Asenova, Zlatka Guentchéva	
Futur et modalité : approche comparée dans le domaine romano-slave	21
Francesca Biagini	
Il periodo ipotetico all'indicativo: tempo e aspetto in italiano e in russo ...	46
Ewa Ciszewska-Jankowska	
À propos des équivalents polonais du verbe <i>pouvoir</i>	66
Valentina Nosedà	
La concorrenza degli aspetti in russo: particolarità semantiche e possibile resa in italiano	85
Małgorzata Nowakowska	
Note sur le passé imperfectif factuel en polonais et ses correspondants français	103
Sebastiano Scarpel	
L'uso del trapassato prossimo nella traduzione di <i>Heban</i> di Ryszard Kapuściński	125
Joanna Górniewicz	
L'infinitif prédicatif interrogatif en français et en polonais	141
Deuxième partie	
Sémantique et pragmatique des adjectifs	163
Alina Kreisberg	
Il morfema dell'approssimazione. Il suffisso <i>-awy</i> in polacco con qualche riferimento ai suoi presunti corrispondenti romanzi	165
Marina di Filippo	
Cromonimi e indeterminatezza. Uno studio contrastivo russo-italiano ...	177

Olga Artyushkina	
Les reduplications adjectivales en russe en comparaison avec le français.	
Нам купили синий-синий, презеленый красный шар	193

Troisième partie

<i>Structure du texte : marqueurs discursifs, connecteurs, perspective fonctionnelle</i>	211
--	-----

Petra Macurová	
Sull'uso degli aggettivi dimostrativi in ceco (<i>ten</i>) e in italiano (<i>quello</i>) nei contesti di anafora associativa	213

Valentina Benigni	
Da intensificatore assoluto a segnale discorsivo: il caso di <i>assolutamente</i> e dei suoi equivalenti in russo	230

Anna Bonola	
<i>Allora</i> e i suoi equivalenti in russo: analisi contrastiva in un corpus parallelo italiano-russo	251

Варвара Амеличева	
Грамматикализация лексических единиц <i>лучше</i> и <i>скорее</i> на материале русско-французской надкорпусной базы данных	270

Ирина Кобозева	
Конструкционные коннекторы контактного предшествования в русском и французском языках в зеркале переводов	289

Наталья Попкова	
<i>Только</i> в функции коннектора : семантика и проблемы перевода на французский язык	310

Ольга Инькова	
Показатели отношения сопутствования в русском языке и их итальянские эквиваленты	330

Nataliya Stoyanova	
Дискурсивные элементы в русской речи итальянцев: некоторые закономерности усвоения	357

Eva Klímová	
L'ordine delle parole in interazione con gli altri fattori della struttura informativa: la frase italiana e quella ceca	375

Introduction

Le GELiTeC, Groupe d'études en linguistique textuelle contrastive, est un groupe de chercheurs qui s'intéressent à l'étude contrastive des langues slaves et des langues romanes, notamment aux différences qui existent dans les fonctions textuelles des catégories grammaticales et plus en général, dans l'organisation du texte dans les langues des deux groupes¹. Le volume *Systèmes linguistiques et textes en contraste*, que nous dédions à la grande linguiste russe Elena Paducheva, disparue en juillet 2019, réunit les résultats de recherches présentés au 6e Congrès international organisé par le GELiTeC et l'Université Pédagogique de Cracovie, qui s'est tenu dans cette même université les 16–18 mai 2019. Le fil conducteur du volume² est la description contrastive des faits de langues slaves et romanes (avec une attention particulière aux catégories verbales et à la sémantique et la pragmatique des adjectifs), ainsi que des moyens dont elles disposent pour assurer la cohérence et la cohésion du texte. Les langues prises en considération dans ce volume sont, parmi les langues slaves, le russe, le biélorusse, le bulgare, le polonais et le tchèque, parmi les langues romanes, le français, l'italien et le roumain.

Le verbe reste toujours au centre d'intérêt dans les études contrastives romanes et slaves. Cette problématique concerne en particulier le TAME, c'est-à-dire les catégories du temps, de l'aspect, de la modalité et de l'évidentialité.

Le chapitre intitulé *Futur et modalité : approche comparée dans le domaine romano-slave* de Petya Asenova et Zlatka Guentchéva s'inscrit dans le débat sur l'interaction entre temps et modalité du point de vue diachronique et synchronique. Les auteures comparent le futur du roumain et du bulgare. Ces langues appartiennent à deux groupes différents, mais elles ont des caractéristiques communes dues à leur appartenance à l'Union linguistique balkanique. Dans ces deux langues, à l'origine des formes à valeur du futur il y a des périphrases avec une valeur modale. Ainsi, les futurs roumain et bulgare sont pourvus non

¹ Pour plus d'information sur le GELiTeC et ses publications précédentes v. le site du groupe <http://www.unige.ch/lettres/meslo/unites/russe/actuscientifique/gelitec/>.

² Nous remercions les experts dont la lecture judicieuse a permis de sélectionner les études pour le volume et d'améliorer leurs contenus.

seulement d'un sens de postériorité mais aussi de celui du quasi-certain, probable ou incertain. Ces sens sont, en plus, combinés ou non avec l'engagement de la part du locuteur par rapport au contenu propositionnel, ce qui relève de l'évidentialité considérée comme catégorie à part ou bien comme une sous-catégorie de la modalité. En roumain cet éventail d'interprétations est dû non seulement au jeu du contexte mais surtout aux quatre paradigmes des formes verbales futures. Le bulgare est analogue au roumain au sens où les périphrases analysées dans ces deux langues viennent, diachroniquement parlant, des constructions verbales qui comprenaient des verbes, devenus auxiliaires, qui signifiaient 'vouloir' ou 'avoir'.

Francesca Biagini reste dans un sens dans la même problématique : elle montre une forte interdépendance entre les sens modal, temporel et aspectuel. Son analyse est consacrée à la confrontation de la période hypothétique en italien et en russe. Du point de vue méthodologique l'auteure abandonne la triade traditionnelle *casus realis, possibilis et irrealis* et adopte la dichotomie qui se base sur « vérité possible » et « fausseté possible ». Le système hypothétique comme sujet d'analyse implique la prise en considération de la catégorie du temps, mais la confrontation avec le russe fait ressortir en plus l'importance de la catégorie de l'aspect. En effet, la traduction des périodes hypothétiques italiennes en russe exige de choisir entre forme verbale perfective et imperfective. L'aspect grammatical exprimé par cette opposition en russe, comme on apprend, s'entremêle avec l'aspect lexical. L'auteure voit une corrélation entre, d'un côté, l'aspect perfectif et les verbes téléiques et, d'un autre côté, l'aspect imperfectif et les verbes atéléiques.

Les verbes modaux continuent à soulever de l'intérêt parmi les linguistes. Ewa Ciszewska-Jankowska dresse un tableau des sens du verbe français *pouvoir* et se pose la question de savoir comment il est traduit en polonais. Elle constate que dans le corpus examiné le verbe polonais *móc* est son équivalent le plus fréquent. Il partage avec *pouvoir* tous les sens canoniques qui sont les suivants : celui de permission, de capacité, de possibilité, sens épistémique et sens sporadique. Les verbes polonais *potrafić* ('savoir faire qqch.' ou 'être apte à faire qqch.') et *umieć* ('savoir faire qqch.') rendent le sens proche de 'capacité' mais l'accent est mis sur le savoir-faire dû aux exercices ou aux aptitudes innées. Il est intéressant de noter que *potrafić* peut avoir aussi un sens sporadique ; dans ce cas il fait interpréter l'action exprimée par l'infinitif comme accomplie de temps en temps. Il y a aussi le verbe *zdołać* qui correspond à *pouvoir*. On peut le paraphraser par 'arriver à faire qqch.'. Il apparaît dans les traductions là où il est convenable de mettre un verbe perfectif et non un verbe imperfectif. En effet, le verbe *móc* n'a que la forme imperfective alors que *zdołać*, la forme perfective.

Les deux chapitres suivants sont consacrés à l'emploi du verbe imperfectif appelé « factuel » (en russe : *obščefaktičeskoe*) : Valentina Nosedà le décrit pour le russe et Małgorzata Nowakowska, pour le polonais. Comme nous le verrons, les méthodes adoptées par les deux chercheuses sont différentes.

Valentina Nosedà met l'accent sur la concurrence entre imperfectif factuel et perfectif dans la langue russe. Cette concurrence n'a pas de contrepartie dans les traductions en italien : on ne peut pas l'identifier avec l'opposition faite par, d'une part, l'imparfait italien (*imperfetto*) et, de l'autre, le passé composé (*passato prossimo*) et le passé simple (*passato remoto*) italiens. Malgré l'insuffisance quantitative des données examinées venant du corpus parallèle russe-italien, la linguiste constate certaines régularités. Le verbe imperfectif dans son emploi factuel résultatif est traduit en italien par un verbe accompagné d'adverbes comme *mai* ('jamais' au sens positif) ou *già* ('déjà') et par un verbe au plus-que-parfait (*trapassato prossimo*) ou au présent. Dans le cas appelé « l'imperfectif actionnel » il s'agit d'un énoncé marqué du point de vue de sa structure syntaxique.

Au centre de la discussion que propose Małgorzata Nowakowska il y a surtout la définition de l'emploi factuel et son impact sur l'analyse du passé imperfectif polonais. Après avoir remis en question les définitions connues en slavistique à cause des critères hétérogènes adoptés, la linguiste montre que l'emploi factuel résultatif n'est pas limité aux verbes dits « téléquies ». La notion à partir de laquelle est menée cette discussion est celle de la résultativité. Tout en suivant la définition de Reichenbach, la linguiste distingue deux types de résultativité : sémantique et pragmatique (ou inférée). Elle montre que cette distinction permet une analyse plus fine du problème, car tous les verbes ne se comportent pas de la même manière relativement à ces deux résultativités : les verbes non-téléquies ne peuvent produire qu'une résultativité pragmatique, alors que les téléquies peuvent produire les deux types de résultativité, selon le contexte d'emploi. L'auteure montre que l'imperfectif polonais, par rapport au français, est sémantiquement sous-déterminé. Alors qu'une forme imperfective polonaise peut donner lieu à des interprétations aussi différentes qu'une interprétation itérative-habituelle, progressive ou factuelle, le français a partiellement grammaticalisé ces distinctions en utilisant l'imparfait pour exprimer l'itération-habitude et la progressivité, mais le passé composé pour la factuelle. Par cette analyse la chercheuse polonaise se détache de la tradition dans laquelle le sens lexical du verbe a plus de poids que son emploi dans un contexte de communication.

Il est intéressant de remarquer que dans le texte de Nowakowska et celui de Nosedà on retrouve des analogies entre la traduction en français du passé imperfectif

polonais et la traduction en italien du passé imparfaitif russe. Les deux auteures notent la présence des adverbes comme *già* – *déjà* ou *mai* – *jamais* (au sens positif) qui accompagnent le passé composé italien et français. Elles mentionnent aussi la possibilité de traduction par le plus-que-parfait et relèvent l'importance de la structure informationnelle de l'énoncé avec un verbe imparfaitif au passé.

Il est aussi question de la résultativité dans le chapitre de Sebastiano Scarpel consacré à la traduction de « Heban » de R. Kapuściński en italien. L'auteur se concentre sur l'analyse du plus-que-parfait italien (*trapassato prossimo* ou *piuccheperfetto*) qui apparaît dans cette traduction. Par définition le temps *trapassato prossimo* signifie une situation qui a eu lieu dans le passé dont résulte un état qui se situe également dans le passé. L'analyse de la traduction en italien est d'autant plus intéressante que le polonais ne dispose ni de marques de résultativité ni de marque d'antériorité dans son système aspectuel et temporel. Scarpel note qu'au *trapassato prossimo* correspondent dans l'original des verbes perfectifs ou imparfaitifs au passé. Du côté du perfectif, il y a des verbes au passé ayant la fonction d'explication ou de cause et une construction du type « *miec* (*avoir*) au passé + participe passif perfectif » ayant un sens résultatif. Du côté de l'imparfaitif, il y a des verbes au passé, qu'ils soient téliques ou atéliques, ayant l'interprétation de parfait d'expérience et des verbes atéliques au passé rendus par les verbes téliques au *trapassato*. Les occurrences du *trapassato* dans les analepses traduisent aussi bien le passé perfectif qu'imparfaitif polonais. Du moment où le polonais ne donne pas d'instruction concernant le retour sur la ligne de la narration, c'est la logique interne à la narration (l'ouverture, la fermeture de l'analepse et le développement de l'action dans une analepse) qui fait choisir le *trapassato* et non le *passato remoto* (passé simple) dans la traduction en italien.

Le texte de Joanna Górnikiewicz complète la description de la catégorie du verbe en faisant l'objet de son analyse l'infinitif non subordonné dans les énoncés interrogatifs en français et en polonais. Dans le cadre de la syntaxe formelle élaboré par Saloni et Świdziński, elle divise les énoncés interrogatifs infinitivaux indépendants en exocentriques (*A qui de jouer ?*) et endocentriques (*Où aller ? Prévenir papà ?*). Les endocentriques se divisent à leur tour en « accommodés » (*Où aller ? Czy włączyć światło ? Kogo zaprosić ?*) et « non-accomodés » (*Prévenir papà ? Włączyć światło ?*). L'infinitif français apparaît dans un énoncé interrogatif indépendant aussi bien dans la structure exocentrique qu'endocentrique alors que l'infinitif polonais n'apparaît jamais dans la structure exocentrique. De plus, l'infinitif français ne se combine pas avec *est-ce que* dans les questions totales, contrairement au polonais, où l'infinitif se combine avec *czy* 'est-ce que' ou non (*Czy włączyć światło ? Włączyć światło ?*). L'analyse contrastive – sémantique

et pragmatique – de ce type d'énoncés met à jour plus de différences que des ressemblances entre le français et le polonais. Les deux langues s'approchent uniquement dans le cas des énoncés interrogatifs délibératifs et des énoncés exclamatifs formés sur le modèle des questions déontiques.

La deuxième partie de ce volume présente l'analyse en contraste de la catégorie de l'adjectif. Alina Kreisberg décrit le sens et l'emploi des adjectifs polonais dérivés d'adjectifs par le biais du suffixe *-awy*. Ce suffixe atténue l'intensité du trait exprimé par la base de dérivation. Au niveau systémique il correspond au suffixe français *-âtre* et au suffixe italien *-astro*. Mais, le suffixe polonais est beaucoup plus productif que les suffixes *-âtre* ou *-astro*. De plus, le suffixe français *-âtre* a un sens péjoratif, absent du suffixe *-awy*. Il en est de même avec le suffixe italien, par exemple dans les adjectifs chromonymes, d'où l'impossibilité de dire **il bel colore bluastro, rossastro, verdastro*. Le sens péjoratif typique du suffixe *-astro* fait qu'on ne l'utilise pas dans la traduction des adjectifs polonais, aussi bien des adjectifs chromonymes que des adjectifs comme *slonawy* 'leggermente salato' ('légèrement salé'), *pustawy* 'un po' vuoto' ('un peu vide'), *pociągławy* 'tendente all'oblungo' ('légèrement allongé'), *chłodnawy* 'freschetto' ('frais'). La prise en considération du contexte d'emploi des adjectifs en *-awy* fait nuancer leur analyse sémantique.

Le chapitre suivant continue la réflexion sur les suffixes des adjectifs chromonymes mais il est question ici de la confrontation entre le russe et l'italien. Marina di Filippo examine les suffixes italiens de sens diminutif et augmentatif qui sont liés au jugement de valeur, affectif ou péjoratif. M. di Filippo dresse un tableau qui comprend douze adjectifs de couleur et analyse leur capacité de se combiner avec huit suffixes adjectivaux. Elle constate qu'il n'y a pas de régularité dans la combinatoire entre un suffixe spécifique et une base de dérivation. La même opération effectuée pour le russe donne des résultats différents : le russe dispose d'un moindre nombre de ce type de suffixes, surtout dans le registre littéraire, et la combinatoire des bases de dérivation avec les suffixes est beaucoup plus limitée par rapport à l'italien. L'examen des traductions du russe en italien tirées d'un corpus parallèle révèle que le sens des adjectifs de couleur suffixés se caractérise surtout par le vague, ce sens se faisant spécifier contextuellement ou pragmatiquement par des valeurs expressives différentes.

Le chapitre d'Olga Artyushkina est consacré aux formes redupliquées des adjectifs en russe en comparaison avec le français. L'auteure se penche notamment sur les formes du type Y_1-Y_2 (*kudrjavyy-kudrjavyy*) formées par une reduplication simple et du type Y_1 -pref Y_2 (*kudrjavyy-prekudrjavyy* / *kudrjavyy-raskudrjavyy*) où un préfixe, en l'occurrence *pre-* et *raz-*, est ajouté au deuxième adjectif. L'auteure montre les différences, très subtiles, qui caractérisent les trois schémas

de reduplication : si le schéma Y_1-Y_2 dénote la perception de la haute intensité de Y par le sujet, le schéma Y-preY exprime le haut degré et le schéma Y-razY comporte une dimension dialogique, voire polémique. Si la productivité des formes adjectivales redupliquées est élevée en russe comme en français, la palette de leur emploi n'est pas la même. Par exemple, l'emploi des reduplications Y_1-Y_2 en français ne se recoupe que partiellement avec celui du russe, notamment pour l'expression de l'intensité de la caractéristique Y et pour l'expression de la signification prototypique et de l'authenticité. En outre, le français, pour exprimer le sens véhiculé par les formes redupliquées russes utilise davantage les moyens lexicaux : les constructions du type *gentil tout plein*, *la méchanceté incarnée* ou *gris de chez gris*.

La troisième partie du volume réunit les recherches sur la structure du texte. Petra Macurová analyse l'emploi des adjectifs démonstratifs en tchèque (*ten*) et en italien (*questo/quello*) dans des contextes d'anaphore associative. Il est bien connu que dans ces contextes les langues à article, dont fait partie l'italien, préfèrent employer un groupe nominal avec l'article défini, alors que les langues sans article, dont le tchèque, un groupe nominal sans démonstratif. Or, le corpus de travail de la chercheuse comporte de nombreux exemples dans lesquels les deux langues utilisent dans ce type de contexte des groupes nominaux avec un démonstratif. P. Macurová démontre que parmi les contextes qui admettent, ou favorisent même, l'emploi d'un démonstratif dans les deux langues comparées on trouve l'emploi « contrastif » (quand il est nécessaire de distinguer le référent d'autres référents possibles de la même catégorie), le passage au discours indirect libre ou des énoncés-commentaires.

Les chapitres de Valentina Benigni et d'Anna Bonola tracent l'évolution des mots pleins, ou autosémantiques (de l'adverbe italien *assolutamente* et de l'adverbe de temps *allora*, respectivement), vers les marqueurs discursifs. Ainsi, *assolutamente*, à l'origine un intensificateur, connaît dans l'italien contemporain des emplois plus 'fonctionnels' comme i) focalisateur, ii) marqueur interactif qui exprime l'accord avec l'interlocuteur ou iii) marqueur procédural pour gérer les tours de parole dans un dialogue. L'analyse contrastive avec le russe se révèle très utile déjà dans la phase euristique, dans la mesure où elle permet de détecter ces emplois émergents de *assolutamente* : en effet, *assolutamente* n'a pas les mêmes équivalents en russe dans sa fonction d'adverbe-intensificateur et dans ses emplois plus discursifs. La distribution des équivalents russes met, en outre, en évidence les connections qui existent entre les opérations sémantico-cognitives très différentes comme l'intensification, la focalisation et l'évaluation. Enfin,

l'analyse a démontré le recours fréquent aux phénomènes de redondance dans la codification de certaines opérations sémantiques, dont l'intensification.

Les conclusions auxquelles arrive Anna Bonola en examinant les différentes fonctions et les équivalents russes de l'adverbe italien de temps *allora* vont dans le même sens. Après avoir passé en revue les nombreux emplois de *allora* (adverbe/conjonction de temps, connecteur de conclusion/inférence, connecteur avec une fonction corrélatrice/emphatique) et ses différentes fonctions pragmatiques (en particulier, interactive, pour marquer le début et la fin d'un tour de parole, et métatextuelle, pour la reprise de la narration), A. Bonola passe à l'analyse contrastive qui montre que si dans ses emplois d'adverbe et de conjonction *allora* a en russe des équivalents appartenant aux mêmes catégories (ce sont notamment l'adverbe/conjonction *togda* ou des connecteurs de conclusion dont le choix permet de désambiguïser l'énoncé italien), les équivalents de *allora* dans ses fonctions pragmatiques sont des 'particules', le plus souvent *nu* (*nu čto ? nu kak ?*, *nu i ?*) et *že*. L'approche contrastive permet à A. Bonola de i) faire ressortir la multifonctionnalité des marqueurs discursifs en mettant en contraste deux langues; 2) établir, en présence d'équivalences fonctionnelles récurrentes d'un marqueur discursif donné dans la langue comparée, si des marqueurs dédiées à des fonctions spécifiques existent également dans cette dernière; 3) identifier, grâce à la prise en compte quantitative des données, les stratégies préférentielles de chaque langue pour exprimer certaines fonctions.

Les quatre études suivantes, celles de Varvara Amelicheva, Irina Kobozeva, Nataliia Popkova et Olga Inkova ont en commun le fait d'avoir utilisé pour l'analyse contrastive une nouvelle ressource informatique : Base de données *supracorpora* des connecteurs qui fonctionne à partir des corpus parallèles russe-français et russe-italien du Corpus national de la langue russe (NKRJA) et qui permet d'obtenir des données quantitatives relatives au fonctionnement des unités linguistiques appartenant à cette classe fonctionnelle.

L'étude de V. Amelicheva reste dans la problématique de la grammaticalisation/pragmaticalisation des marqueurs discursifs et fournit une analyse contrastive de deux lexèmes polyfonctionnels russes – *skoree* 'plus vite, plutôt' et *lučše* 'mieux' – et de leurs équivalents en français. L'analyse quantitative a permis de constater que l'emploi dominant pour les deux lexèmes en russe contemporain reste l'emploi en fonction du comparatif (42,27% pour *lučše* et presque 60% pour *skoree*), alors que leur emploi en fonction de connecteur reste encore marginal. Du point de vue contrastif, il est intéressant de noter que l'équivalent français pour les deux lexèmes dans cette fonction est *plutôt* (*que*), qui neutralise, dans son acception, les différences entre *skoree*, exprimant la relation de substitution

sur la base d'adéquation descriptive, et *lušče*, exprimant la substitution sur la base de la préférence d'une situation à une autre.

I. Kobozeva a présenté les nouveaux résultats de son étude (de longue haleine) des connecteurs qui expriment la succession immédiate de deux situations. Cette fois elle a choisi comme objet d'analyse les constructions figées *X ne uspel P₁ kak P₂* et *dostatočno P₁ kak P₂* et leurs équivalents français *il suffit P₁ pour que P₂* et *X n'a(vait) que P₁ que P₂*. L'accent particulier est mis sur la construction *X ne uspel P₁ kak P₂* qui en plus de son acception temporelle (antériorité immédiate de la situation P₁ à P₂) possède deux autres, en exprimant 1) que la situation P₂ a lieu avant la réalisation de la situation P₁ ou 2) que la situation P₂ précède la réalisation de la situation P₁. L'auteure donne la liste des équivalents français, selon leur fréquence, pour rendre chacune des trois acceptions et les facteurs contextuels qui permettent de désambigüiser l'interprétation et de choisir l'équivalent français adéquat de cette construction polysémique russe.

N. Popkova examine l'emploi du lexème *tol'ko* 'seulement' en fonction de connecteur. Elle identifie les relations logico-sémantiques exprimées par ce lexème, qui sont trois : exception, dispense prédicative et opposition (« contre-attente »). Néanmoins, comme le démontre l'auteure, tous ces emplois de *tol'ko* peuvent être reconduits à une constante sémantique, à l'origine de son acception également dans ses emplois en tant que 'particule focalisante' : sélection d'un élément dans un ensemble. Le choix de l'une des trois interprétations possibles se fait en fonction des contenus sémantiques des fragments de texte mis en relation par *tol'ko*. L'examen des équivalents français de *tol'ko* met en évidence une certaine asymétrie entre les deux systèmes linguistiques : malgré le fait que le français possède le lexème *seulement* donné par les dictionnaires comme équivalent de *tol'ko*, il est loin d'être le premier choisi par les traducteurs pour rendre le sens de *tol'ko* en fonction de connecteur : 13,04%, derrière *mais* avec 17,4%.

Le chapitre d'O. Inkova traite de la relation de concomitance et de ses marqueurs en russe et en italien. La relation de concomitance, rarement mentionnée dans les typologies des relations logico-sémantiques, indique qu'une situation est accompagnée, dans ce sens qu'elle en fait partie, par une autre, introduite par le marqueur ou qu'un acte communicatif est accompagné par un autre en donnant à son propos une information supplémentaire. Les marqueurs de la relation de concomitance en russe sont les connecteurs *pri ètom*, *pritom* et *pričem*, qui ne connaissent d'ailleurs pas d'équivalents systémiques en italien et sont rendus souvent par la conjonction. L'analyse contrastive des marqueurs russes et leurs équivalents italiens proposée par O. Inkova permet de constater que, malgré le fait que les équivalents sont substantiellement les mêmes pour les trois

marqueurs russes, leur distribution est différente : les équivalents de *pritom* sont les moins diversifiés, ce qui est dû à sa fonction principalement argumentative ; la plus grande variété des équivalents caractérise *pri ètom*, avec par ailleurs un nombre maximum d'équivalents zéro. Enfin, du fait que *pričem* exprime l'idée de hiérarchie des deux situations liées par la relation de concomitance de manière forte, souvent également au niveau syntaxique, les marqueurs de la relation d'opposition, possibles pour *pritom* et *pri ètom*, sont exclus comme ses équivalents de traduction en italien.

Dans le chapitre de Nataliya Stoyanova les marqueurs discursifs sont analysés dans une perspective didactique. En l'occurrence, la question est de savoir s'il existe des étapes dans l'acquisition par les locuteurs natifs italiens du fonctionnement des marqueurs discursifs en russe-L2. L'analyse du corpus oral constitué aux fins de l'étude a démontré que, contrairement aux connecteurs logiques, pour lesquels il ne semble pas y avoir d'ordre d'acquisition, pour les éléments du discours, cet ordre existe clairement et il est en corrélation avec l'année d'études et le niveau de maîtrise de la langue L2. Cette différence confirme que l'acquisition des éléments du discours se produit spontanément même dans l'enseignement en classe. L'ordre d'acquisition des marqueurs discursifs en russe L2 est comparé à celui de l'italien L2, comparaison qui a révélé de fortes similitudes.

Le chapitre d'Eva Klímová traite de l'ordre des mots en italien en comparaison avec l'ordre des mots en tchèque. Pour son analyse l'auteure prend en considération trois facteurs relatifs à la structure informationnelle de l'énoncé : le contexte, la fonction sémantique des constituants de la phrase et, pour l'oral, l'intonation. L'analyse menée confirme qu'en tchèque l'ordre des mots est presque libre, régi en grande partie par la structure informationnelle et avec une très forte tendance à placer l'élément rhématique à la fin de la phrase. En italien, l'ordre des mots est en partie sous le contrôle du principe grammatical, en partie sous le contrôle du principe de la structure informationnelle. Le rôle que joue cette dernière dans l'ordre des mots rapproche les deux langues étudiées et les distingue des langues comme l'anglais où le principe grammatical est dominant.

À travers la variété des sujets abordés dans ce volume, le lecteur pourra trouver de nouvelles données et des solutions originales offertes grâce à l'approche contrastive et à sa capacité de réunir et de découvrir les phénomènes linguistiques qui échappent souvent à une analyse monolingue.

Olga Inkova, Małgorzata Nowakowska

Un ricordo tutto personale di Elena Padučeva

Con Elena Viktorovna Padučeva se n'è andata un'amica carissima e l'ultima rappresentante di una generazione speciale, con la quale ho mantenuto il contatto per tantissimi anni. Ci eravamo conosciute, se non ricordo male, a uno dei primi "Colloque de linguistique russe", organizzati alla metà degli anni '80, presso l'Università di Tolosa, e avevamo subito simpatizzato. Dopo Tolosa ci eravamo riviste a Parigi: non posso dimenticare con quanta curiosità e quanta gioia Lena si sporgeva dal finestrino del taxi per cogliere ciò che per lei fino allora era stata solo letteratura. Poi cominciammo a fare dei progetti. Erano "tempi d'oro" per gli scambi scientifici; nel 1988–1989 era stato possibile invitare Nina Arutjunova, altra linguista insigne, a tenere un corso sulla Lingua russa presso l'università di Firenze; e l'anno dopo fu la volta di Elena Viktorovna, per un corso di 30 ore. Nello stesso periodo Andrej Zaliznjak tenne (in italiano per la prima volta) una lezione sulle Epistole reperite a Novgorod. Con Lena non mancarono altre occasioni di rincontrarci, a Mosca (dove immancabilmente si combinava una visita nella casa di via Alabjana), a Firenze e altrove, nei convegni o alle sedute della *Grammatičeskaja komissija slavjanskich jazykov*. Mi piace ricordare che, prima di esordire, Lena appariva sempre un po' insicura, come una ragazzina che parla in pubblico per la prima volta. Forse era una specie di vezzo. Non si vantava mai dei propri meriti scientifici (che in certi casi abbiamo appreso molto tempo dopo), ma non nascondeva le sue imprese sportive, come le ascensioni sulle montagne del Pamir.

Nel mio studio ho davanti agli occhi uno scaffale in gran parte riservato a lei: tra i primi, si intravede un volumetto del 1974, dal titolo *O semantike sintaksisa. Materialy k transformacionnoj grammatike russkogo jazyka*¹, testimone dei suoi studi sulle scienze esatte, sui linguaggi artificiali e la linguistica comparata, con ampi riferimenti alla letteratura anglo-sassone, in particolare a H. Reichenbach (*Elements of symbolic logic*), G. Lakoff, W.O. Quine, per citarne solo alcuni. Nel 1959 sulla rivista *Voprosy jazykoznanija* era uscita la sua recensione di *Syntactic*

¹ О семантике синтаксиса. Материалы к трансформационной грамматике русского языка. Москва, Наука, 1974.

Structures di Noam Chomsky². Una decina d'anni più tardi, l'essersi richiamata ripetutamente in maniera esplicita a quei "neopositivisti stranieri" (così si esprimeva la scienza ufficiale) sarebbe costato a Elena Viktorovna, come anche ad altri studiosi russi, anni di isolamento. Ma intanto gli anni '60 furono particolarmente produttivi nella linguistica russa che, evidentemente, godeva anche di una certa libertà di accesso all'informazione. Le prime riflessioni sulla figura dell'Osservatore (*Nabljudatel'*, elaborata con A.A. Zaliznjak, come mostra lo studio *O svjazi jazyka lingvističeskich opisaniij s rodnym jazykom lingvista*, del 1964³) sono un prodotto di quel breve periodo.

Sempre nello stesso scaffale sta un altro volume, del 1996, che riflette l'evoluzione e l'ampiezza del pensiero linguistico di Elena Padučeva: *Semantičeskie issledovanija* (*Semantika vremeni i vida v russkom jazyke. Semantika narrativa*)⁴, che mi è particolarmente caro anche per via della dedica: "Dorogoj Frančeske s ljubov'ju i radošč'ju. 2 sentjabrja 1996", e ancora *Dinamičeskie modeli v semantike leksiki*⁵, del 2004. Anche qui una dedica affettuosa: "Dorogoj Frančeske, s kotoroj načinaetsja istorija Italii (dlja nas), 15 marta 2004", riferita, probabilmente, al soggiorno fiorentino del 1990. Tra un volume e l'altro piccole raccolte di fotografie e volumi che comprendono i suoi interventi, le sue conferenze, in URSS/Russia e all'estero. Ma mi guarderò bene dal parlare dei contenuti. Mi limito solo a ricordare che Elena Viktorovna è stata una studiosa con un vastissimo ambito di conoscenze e di interessi, che mostrano tuttora la loro attualità anche nelle ricerche dei linguisti più giovani.

Come ha scritto Vjačeslav Vs. Ivanov (che fu relatore della sua tesi di dottorato nel 1965) nella «Introduzione» al volume *Stat'i raznyh let* (2009)⁶, Elena Viktorovna ha interpretato la rivoluzione chomskiana, mettendo la linguistica di fronte al compito di modellizzare l'intuizione del parlante. Di qui sono nate, tra l'altro, le sue riflessioni sulla semantica lessicale e sulla struttura comunicativa e prosodica delle parole (per esempio sul rapporto tra *tože* e *takže*, su *ili*, su *èto* e sui pronomi relativi). Tra i numerosi articoli riproposti nel volume, desidero

2 N. Chomsky. *Syntactic structures*, Вопросы языкознания, № 1, 1959, сс. 133–138.

3 В соавторстве с А.А. Зализняком «О связи языка лингвистических описаний с родным языком лингвиста», Тартуский государственный университет. Программа и тезисы докладов в летней школе по вторичным моделирующим системам 19–29 августа 1964 г. Тарту, 1964. Переиздано в Е.В. Падучева, *Статьи разных лет*, Москва, Языки славянских культур, 2009, сс. 40–42.

4 *Семантические исследования (Семантика времени и вида в русском языке. Семантика нарратива)*, Москва, Школа «Языки русской культуры», 1996.

5 *Динамические модели в семантике лексики*, Москва, Языки славянской культуры, 2004.

6 *Статьи разных лет*, Москва, Языки славянских культур, 2009.

richiamare l'attenzione su due: Il primo, di nuovo, riguarda l'intuizione della figura dell'Osservatore, già presente nei primi lavori sotto forma di "parlante che osserva" (*Govorjaščij nabljudatel'*); l'Osservatore sarebbe rimasto una figura costante in tutte le sue riflessioni: sull'aspetto, sulle frasi negative, sui pronomi e i costrutti riflessivi.

L'altro tema che ha percorso tutta la produzione scientifica di Elena Viktorovna, e che è presente nel volume del 2009, è quello intitolato *Poetika*: tema, spiega lei stessa, che fu particolarmente caro a Roman Jakobson, in quanto "poligono" per dimostrare le conquiste della teoria linguistica. Nell'articolo *Kto že vyšel iz 'Šineli' Gogolja?*, del 1997⁷ Lena Padučeva metteva in luce la natura egocentrica dei pronomi indefiniti usati dallo scrittore, ribadendo lo stretto legame tra poetica e scienza del linguaggio, già messi in luce nello studio di Viktor Vinogradov su «La dama di picche».

Ma mi accorgo di aver sfiorato il tema dei ricordi personali. Concluderò questa pagina con qualche parola sul nostro ultimo incontro, nell'aprile dell'anno scorso, il 2018. Ero andata a Mosca con Enrico in occasione dell'inaugurazione di una mostra di opere di un artista russo scomparso, Michail Kulakov, e le avevo scritto proponendole di incontrarci e, magari, venire con noi alla mostra. Dopo la morte di Andrej ci eravamo solo scambiati brevi messaggi, e lei parve contenta di vederci. Ci condusse a pranzo in un posto che conosceva, non lontano dalla sede della mostra, e cominciammo a parlare. Anzi, fu piuttosto lei a ricordare, mentre le brevi pause in cui cercavo di riassumere a Enrico le sue parole l'aiutavano a formulare il pensiero. Lena ricordava episodi della vita trascorsa insieme ad Andrej, senza il quale ora non aveva più senso vivere. Sai, diceva, quando sono in casa mi viene fatto di chiamarlo perché devo chiedergli una cosa, ma non mi risponde ...

Francesca Fici

⁷ «Кто же вышел из «Шинели» Гоголя? (О подразумеваемых субъектах неопределенных местоимений)», Известия РАН: СЛЯ, № 2, Т. 56, 1997, сс. 20–27.

Première partie

Sémantique et pragmatique
des formes verbales

Petya Asenova
Université de Sofia “St Clément d’Okhrid”
Zlatka Guentchéva
CNRS – LACITO (France)

Futur et modalité : approche comparée dans le domaine romano-slave¹

DOI 1024917/9788380845060.1

The interaction between modality and temporality has long been a subject of debate, as evidenced by numerous studies on the use of verb tenses and their semantic evolution in various languages. This particularly concerns the verbal forms of the future. In this contribution, we propose to show, through a comparative approach, certain convergences and divergences concerning modal uses of the future in Romanian and Bulgarian. We aim to situate the Romanian facts both in relation to the Romance languages and in relation to the Balkan languages, taking into account the balkanization of the Bulgarian verbal system. We will show that in spite of the coexistence of four paradigms of analytic constructions of the future in Romanian, the boundary between the different modal values is sometimes extremely tenuous and only a sufficient contextualization makes it possible to orient their interpretation. We will leave aside the forms of the so-called presumptive in Romanian.

Introduction

L’interaction entre temporalité et modalité dans l’analyse des formes verbales est une question débattue depuis longtemps comme en témoignent de nombreuses études sur l’emploi des temps verbaux et sur leur évolution sémantique dans des langues diverses. Cela concerne tout particulièrement les formes verbales du futur

¹ La présente étude a été menée dans le cadre du projet « Les langues balkaniques comme émanation de la communauté ethno-culturelle des Balkans (typologie du verbe) », financé par le Fonds « Recherches scientifiques » auprès du Ministère de l’Education et de la Science de Bulgarie ; contrat pour le projet scientifique No ДН 20/9/11.12.2017.

Nous remercions les deux lecteurs anonymes pour leurs suggestions, remarques et critiques dont nous avons tenu compte et qui nous ont amenées à apporter des précisions et une certaine réorganisation de la précédente version de l’article. Nous remercions également Raphaëlle Chossonot pour sa relecture attentive.

qui constituent dans le domaine indo-européen un phénomène relativement tardif dont on peut suivre l'évolution dans les textes. En grec (Chantraine 1945)¹, en latin (Meillet 1928)² ou en vieux-bulgare (Mirčev 1978), mais aussi dans bien d'autres langues comme les langues germaniques, par exemple, le futur a été renouvelé par des périphrases formées au moyen de verbes modaux (volitifs : θέλω, ὠφείλω, βούλομαι ; volo, debeo ; hătėti// hotėti ; ingressifs : μέλλω, incipiet, văčėti, načėti) et/ou le verbe 'avoir' (habeo, έχω, imėti + infinitif du verbe lexical). La plupart des grammairiens et linguistes ont observé que le processus de grammaticalisation de ces périphrases s'accompagne de transformations sémantiques et fonctionnelles. Ainsi, en analysant les fonctions impératives et optatives du futur dans des textes latins des VII^e et VIII^e siècles, le grand romaniste G. Rohlfs se demande, par exemple, si la temporalité du futur ne tire pas ses origines de son sens potentiel car, ni le futur roman, ni le conditionnel roman ne sont des formes temporelles indépendantes, chacun d'eux exprimant toute une série de valeurs modales. Il répertorie ainsi les valeurs potentielle, optative, impérative, dubitative et concessive pour le futur et les valeurs irréalité, dubitative, jussive et potentielle pour le conditionnel. Et de conclure que *l'évolution de la modalité en temporalité est loin d'être terminée dans les langues romanes*³ (Rohlfs 1922 : 130–139, 148–149). En bulgare et en roumain, le processus de grammaticalisation s'accompagne aussi de transformations sémantiques et fonctionnelles, d'où un glissement de la modalité vers la temporalité.

Dans cette contribution, nous nous proposons de montrer, par le biais d'une approche comparée, quelques convergences et divergences concernant les emplois modaux du futur en roumain et en bulgare.⁴ Notre objectif est de situer les faits roumains, d'une part, dans le domaine roman et, d'autre part, dans le domaine balkanique en tenant compte de la balkanisation du système verbal bulgare. Nous montrerons que malgré la co-existence de quatre paradigmes de constructions analytiques du futur en roumain qui peuvent exprimer toutes les valeurs modales

1 A propos du futur en grec, P. Chantraine (2002 : 255) précise : « Le futur a tendu, dans toutes les langues, à être renouvelé par divers procédés. Déjà en attique le futur a été renouvelé au moyen de périphrases. Les Attiques emploient parfois le participe futur avec ἔρχομαι pour dire « je suis sur le point de, je vais faire » [...]. – Μέλλω avec l'infinitif s'emploie comme substitut du futur ; μέλλω suivi de l'infinitif présent, futur ou aoriste, signifie « avoir l'intention de », « être sur le point de » ».

2 En ce qui concerne le latin, A. Meillet (1928 : 263) écrit : « Souvent ambigu, toujours trop peu expressif pour une langue populaire, le futur que le latin s'était donné est sorti de l'usage. Il a été remplacé par des tours qui existaient dès le latin classique, mais avec des nuances de sens qu'indiquent les mots composants : *facere habeo, facere volo*, etc. »

3 C'est nous qui soulignons.

4 Cf. Asenova (1986) sur les emplois modaux des temps verbaux dans les langues balkaniques.

du futur roman et du futur bulgare, la frontière entre ces différentes valeurs modales est parfois extrêmement ténue et seule une contextualisation suffisante permet d’orienter leur interprétation. Cet article ne concerne pas le présomptif (présent et passé) en roumain bien que les formes du futur se trouvent, du point de vue sémantique et pragmatique, en relation avec le futur dans le domaine de l’épistémique.

Notre analyse s’inscrit dans le cadre de la théorie énonciative. Après un bref aperçu des concepts du modèle théorique (§ 1), nous esquisserons quelques caractéristiques du futur en bulgare et en roumain (§ 2) et poursuivrons avec la description des périphrases du futur en roumain pour les situer à la fois dans le domaine roman et dans le domaine balkanique (§ 3) ; nous aborderons ensuite les principaux emplois modaux des formes du futur (§ 4).

1. Bref aperçu du cadre théorique

Précisons d’emblée que, pour nous, la temporalité linguistique n’est pas un axe linéaire orienté que le présent viendrait couper en deux parties, le « passé » et « le futur ». La temporalité linguistique exprime des relations temporelles de simultanéité / concomitance, d’antériorité ou de postériorité, organisées par l’acte énonciatif ; elle ne se confond ni avec une temporalité physique, ni avec une temporalité cosmique, ni avec une temporalité calendaire... Rappelons à ce propos E. Benveniste (1974 : 73) :

Autre chose est de situer un événement dans le temps chronique, autre chose de l’insérer dans le temps de la langue. C’est par la langue que se manifeste l’expérience humaine du temps, et le temps linguistique nous apparaît également irréductible au temps chronique et au temps physique.

L’approche comparée du futur en roumain et en bulgare que nous proposons ici s’appuie sur le modèle élaboré à partir des travaux de Benveniste (1966, 1974) et de Culioli (1991, 1999) et présenté dans plusieurs publications antérieures (Desclés 1980, 1995, 2016 ; Guentchéva 1990 ; Desclés and Guentchéva 2010/2011). Il est fondé sur :

– les notions aspectuelles fondamentales d’état, de processus et d’événement (Comrie 1976 ; Lyons 1977 ; Mourelatos 1978/1981 ; Desclés 1980 ; Dahl 1985), indispensables pour appréhender les relations aspecto-temporelles et modales exprimées dans la morphosyntaxe des langues ; ces notions, propres à l’aspect, ont une dimension temporelle distincte des relations temporelles de simultanéité (de concomitance), d’antériorité ou de postériorité et s’actualisent sur des intervalles

topologiques temporels d'instants avec des bornes ouvertes (qui ne sont pas prises en compte) ou fermées (qui sont prises en compte) ; elles sont constitutives d'oppositions plus complexes comme accompli / inaccompli (en sémitique), perfectif / imperfectif (en slave), résultatif / progressif (évolutif), modes d'action (*Aktionsarten*) ;

– le système abstrait de repérage temporel d'antériorité, de simultanéité, de postériorité par rapport à un repère temporel 'T' (Culioli 1991, 1999 ; Desclés 1980 ; Cohen 1989) ;

– la notion de référentiel temporel avec les conditions de son énonciation et de son repérage, directement ou indirectement, par rapport à l'acte d'énonciation (Desclés 1995, 2016)⁵ : « un référentiel temporel est un système de repérage d'instant et d'intervalles topologiques » qui permet d'établir une distinction entre le temps linguistique et le temps externe ; l'acte énonciatif organise le référentiel énonciatif qui a une structure où l'on distingue deux parties non symétriques : le domaine modal du réalisé antérieur au repère T^0 et le domaine modal du non certain (non encore réalisé et visé) à partir de T^0 . Le domaine modal du non certain structure différents sous-domaines qui indiquent des jugements liés à des connaissances incertaines de l'énonciateur : quasi-certain, probable, possible, improbable et impossible (Desclés 2003, 2018 ; Vinzerich 2007)

Le diagramme ci-dessous illustre la représentation de base du référentiel énonciatif :

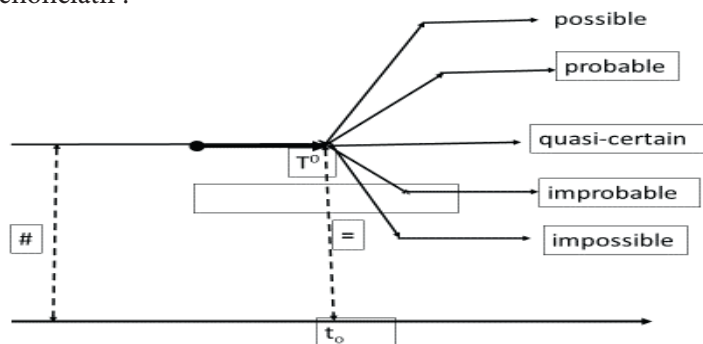


Diagramme 1 : Structure du référentiel énonciatif

⁵ Citons J.-P. Desclés (1995) : « La temporalité qui est appréhendée par les langues met en fait en jeu différents référentiels temporels, [...]. Ces référentiels peuvent être certes compatibles avec la structure chronologique des référentiels externes (aux représentations opérées par les discours), mais ces référentiels doivent être distingués des référentiels externes par des structurations spécifiques et originales. » La temporalité linguistique exprime les relations de simultanéité, d'antériorité et de postériorité qui structurent les référentiels.

Sans entrer dans le détail ici, signalons que des opérations d'identification (simultanéité, concomitance), de différenciation (antériorité, postériorité) ou de rupture sont à l'origine d'autres référentiels temporels puisque toutes les situations énoncées ne sont pas nécessairement repérées par rapport au repère T°, lié à l'énonciation elle-même.

2. Quelques caractéristiques du futur en bulgare et en roumain

– Le bulgare et le roumain occupent la périphérie de la branche des langues qui leur sont apparentées respectivement. Le roumain constitue une aire isolée de la Romania : entouré de langues slaves et du hongrois, il n'a aucune langue romane dans son voisinage immédiat. Quant au bulgare, il est situé dans la périphérie de la Slavia mais, à la différence du roumain, il n'est pas totalement isolé d'autres langues slaves puisqu'il s'inscrit dans un continuum linguistique avec les autres membres du sous-groupe des langues slaves méridionales et se trouve ainsi en relation avec le serbo-croate et le slovène.

– Le bulgare et le roumain se sont sensiblement éloignés de leurs types généalogiques – le slave et le roman respectivement – mais ils se sont rapprochés du grec et de l'albanais, avec lesquelles ils forment l'Union linguistique balkanique (ULB).⁶

– Contrairement aux langues romanes occidentales qui se caractérisent par l'agglutination de l'auxiliaire en tant que flexion verbale, le roumain place l'auxiliaire en position préverbale comme c'est le cas en bulgare et dans les autres langues balkaniques.

– Aussi bien en bulgare qu'en roumain, les emplois modaux des futurs l'emportent sur leurs emplois temporels mais les valeurs modales du futur se répartissent différemment dans les deux langues. La situation en roumain est particulièrement complexe car, du point de vue morphologique, le futur roumain est composé exclusivement de constructions périphrastiques.

3. Le futur roumain dans le domaine roman et le domaine balkanique

En ce qui concerne le futur, le roumain occupe une place particulière dans le domaine roman. A la différence des autres langues romanes (excepté le sarde (cf. Floricic 2018 et la littérature citée) et le rhéto-roman), il comporte quatre

6 Nous utilisons ce terme dans le sens classique de *Sprachbund*, défini par N. S. Trubetzkoy (1928) pour ne pas le confondre avec celui d'*aire balkanique* qui a un sens plus large et implique une zone géographique incluant, outre les langues de l'ULB, des langues qui partagent certaines de ses caractéristiques.

paradigmes de périphrases construites soit au moyen du verbe *a vrea* (< *volere*), soit au moyen de *a avea* (< *habere*) :

1) Le paradigme du type *voi cânta : a vrea* ‘vouloir’ (fléchi à toutes les personnes) + la forme courte de l’infinitif du verbe lexical :

1Sg. *voi cânta* ‘je chanterai, je vais chanter’ ; 2Sg. *vei cânta* ; 3Sg. *va cânta* ;
1Pl. *vom cânta* ‘nous chanterons, nous allons chanter’ ; 2Pl. *veți cânta* ; 3Pl. *vor cânta*.

Notons que le bulgare est allé plus loin dans le processus d’analytisme que le roumain puisque, avant de se figer en auxiliaire invariable *ще* à partir du XVe siècle, le mécanisme d’auxiliation était similaire dans les deux langues, le verbe *vouloir* étant conjugué à toutes les personnes : *ща, щеш, ще, щем, щете, щам* + conjonction *да* + verbe au présent —> *ще* + *да* + verbe au présent —> *ще* + verbe au présent.

Le paradigme du type *voi cânta*, considéré comme la forme canonique du futur en roumain standard et qualifiée de ‘littéraire’, est caractéristique de la langue littéraire. Pour de nombreux chercheurs il n’a pratiquement plus qu’un emploi temporel comme illustré dans les exemples suivants empruntés à S. Reinheimer Ripeanu (1998) :

(1) *Articolul 4 se modifică și va avea următorul cuprins...*

Bg. Член 4 се изменя и ще има следното съдържание
‘L’article 4 est modifié et aura le contenu suivant...’

(2) *Președintele Iliescu se va întâlni cu președintele Clinton la 26 septembrie.*

Bg. Президентът Илиеску ще се срещне с президента Клинтън на 26 септември.
‘Le président Iliescu rencontrera le président Clinton le 26 septembre’

(3) *Valorile maxime vor fi cuprinse între 24–30 ° C.*

Bg. Максималните температури ще бъдат между 24–30 ° C.
‘Les températures maximales seront entre 24–30 ° C

(4) a. *Trenul rapid de la Brașov va sosi în gară la linia 10.*

Bg. Бързият влак от Брашов ще пристигне на 10 коловоз.
‘Le train rapide en provenance de Brachov va arriver sur la voie 10.’⁷

7 Précisons que ni le roumain, ni le bulgare ne disposent de formes spécifiques pour rendre compte de la différence entre le futur simple et le futur périphrastique en français. Un ensemble complexe de facteurs, dont le contexte et les conditions pragmatiques d’énonciation, interviennent dans ces deux langues pour construire les valeurs exprimées par le futur (simple et périphrastique)

b. *Trenul rapid în direcția ... va sosi la linia ...peste două minute.*

‘Le train rapide en direction ... arrivera sur la voie ... dans deux minutes.’

Dans ces exemples, l’emploi de ce paradigme en roumain est souvent décrit comme l’expression d’une valeur strictement temporelle, ce qui le distingue des emplois des autres paradigmes du futur qui ne peuvent pas y être utilisés. Telle est la position de S. Reinheimer Rîpeanu (1998 : 324) qui a consacré plusieurs articles au futur roumain : la valeur associée à ces formes est « [u]ne valeur déictique pure [...] à cause de la certitude avec laquelle le locuteur envisage les faits à venir (quelle que fût la source de cette certitude : connaissance irrationnelle, expérience ou convention, comme c’est le cas pour le futur prophétique ou gnomique) ». Cette analyse repose sur la thèse qui s’appuie sur la vérification du procès (le plus souvent un événement) à venir : le procès étant présenté comme postérieur à T^0 , sa réalisation pourra être confirmée ou infirmée plus tard. On voit par là que la certitude ne porte pas sur le procès lui-même mais sur son actualisation. En d’autres termes, comme la situation énoncée avec le futur du type *voi cânta* est repérée dans sa relation de postériorité par rapport à T^0 (ce qui conduit à une conception déictique du temps) et que son actualisation ne peut se faire que dans l’avenir (qui par nature est incertain), on peut en déduire que la réalisation du procès, visée à partir de T^0 , est posée postérieurement à T^0 . On peut donc en conclure que la situation énoncée situe le procès dans le *quasi-certain* du référentiel non encore réalisé de l’énonciateur. Le diagramme ci-dessous permet de visualiser ainsi le décalage entre un procès quasi-certain situé dans le référentiel du non réalisé de l’énonciateur et sa réalisation dans le référentiel externe :

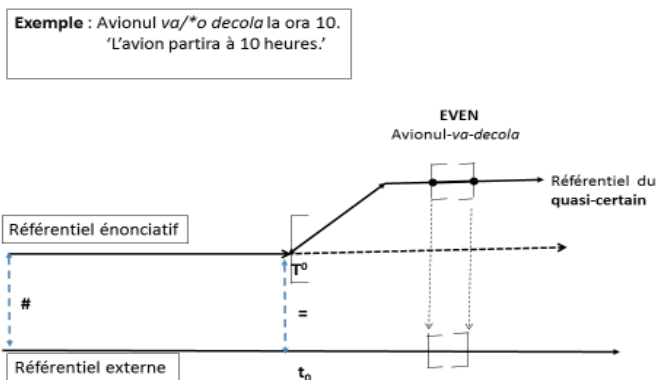


Diagramme 2 : Actualisation de l’intervalle de validation d’un événement dans le référentiel quasi-certain

en français. Pour une étude comparée du futur en français et en bulgare, nous renvoyons à I. Novakova (2001) et à la littérature citée.

2) Le paradigme du type *oi cânta* (construit avec aphérèse de la consonne initiale *v*) :

- 1Sg. *oi cânta* ‘je chanterai, je dois chanter’ ; 2Sg. *ăi/ei/-i cânta* ; 3Sg. *o cânta* ;
 1Pl. *om cânta* ‘nous chanterons, nous devons chanter’ ; 2Pl. *oți/eți/îți, ăți cânta* ;
 3Pl. *or cânta* ‘ils chanteront, ils doivent chanter’.

Ces formes, qualifiées de familières ou populaires, sont considérées comme une innovation dans le domaine roman⁸. d’après les études diachroniques, elles sont attestées dans les textes du XVIIe siècle mais commencent à se charger progressivement au XVIIIe siècle de valeurs en faveur d’une interprétation épistémique, valeurs que les autres trois formes du futur ne sont pas aptes à exprimer. Elles ne peuvent pas apparaître actuellement dans les contextes caractéristiques des formes du type *voi cãnta*, comme le montrent les exemples suivants empruntés à E. Siminiciuc (2016)⁹ :

- (5) a. Avionul *va/*o decola* la ora 10.
 Bg. Самолетът *ще излети* (Fut) в 10 часа.
 ‘L’avion *partira* (lit. décollera) à 10 heures.’
 b. Vremea *va/*o fi* predominant frumoasă și caldă pentru această perioadă.
 Bg. Времето *ще бъде* (Fut) предимно хубаво и сравнително топло
 за сезона’
 ‘Il *fera beau* et relativement chaud pour cette période.’
- (6) O *fi* frumos afară. * Să mergem să ne plimbăm.
 Bg. ‘Времето *е* вероятно топло навън. Да отидем да се поразходим.’
 ‘Il *fait* peut-être/probablement beau dehors. Allons nous promener.’
- (7) a. O *fi* acasă mâine la zece. * Vino la mine să bem a cafea
 Bg. *Ще си бъде* (Fut) вероятно утре у дома в десет часа. ? Ела да пием кафе.
 ‘Je *serai* probablement chez moi demain à dix heures. *Viens chez moi boire un café.’

8 Notons que le bulgare ne connaît pas non plus de formes qui pourraient être considérées comme des équivalents du type *oi cânta* et que l’expression de valeurs épistémiques de l’ordre du probable et du possible est assumée aussi bien par le futur que par d’autres temps comme le présent accompagné ou non d’adverbes (comme le montre la traduction des exemples).

9 Pour Siminiciuc (2019 : 149), « un énoncé au futur colloquial bloque tout enchaînement co-orienté argumentativement, en raison du fait que le contenu propositionnel n’est pas présenté par le locuteur comme pris en charge et donc, il n’est pas validé dans la mémoire discursive. » Nous reviendrons sur cette contrainte et proposerons une autre explication.

b. *Voi fi acasă mâine la zece. Vino la mine să bem a cafea*

Bg. *Ще си бѣда (Fut) утре у дома в десет часа. Ела да пием кафе.*

'Je serai chez moi demain à dix heures. Viens chez moi boire un café.'

Associé à l'expression de l'incertitude, le futur du type *oi cânta* indique le manque d'engagement de l'énonciateur par rapport au contenu propositionnel. Il a pour fonction de signaler que l'actualisation de la situation est mise en suspens au moment de son énonciation. Ce manque d'engagement de la part de l'énonciateur lui permet de présenter la situation comme "coupée" de son actualité et jugée comme probable ou possible (cf. diagramme 3), ce qui bloque des enchaînements comme ceux illustrés dans les exemples ci-dessus, puisque l'actualisation de la situation à laquelle renvoie la proposition enchaînée dépend de l'actualisation de la situation exprimée au futur ; or, cette dernière est présentée comme une conjecture.

Roum. *O fi frumos afară. * Să mergem să ne plimbăm.*
Bg. *'Времето е вероятно топло навън. Да отидем да се поразходим.'*
'Il fait peut-être/probablement beau dehors. Allons nous promener.'

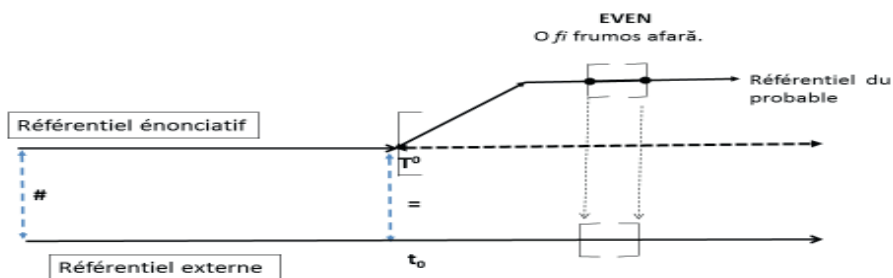


Diagramme 3 : Actualisation de l'intervalle de validation d'un événement probable

3) Le paradigme du type *a avea* 'avoir' (fléchi) + la conjonction *să* + le verbe (fléchi) au subjonctif :

am să cânt, ai să cânti, are să cânte, avem să cântăm, aveți să cântați, au să cânte

Bg. *'умам да пея, имаш да пееш... (lit. ai que (je) chante, as que (tu) chantes)*

'je dois chanter, tu dois chanter ... // je chanterai, tu chanteras'

Les formes de ce paradigme, qualifiées à la fois de populaires et de littéraires, signifient littéralement 'j'ai/tu as/ il a à faire', 'je suis/ tu es... dans l'obligation

de (le) faire’, ‘j’ai l’intention de (le) faire’. Elles semblent bien installées dans la langue et se manifestent fréquemment dans les échanges conversationnels. En raison de l’interaction entre le présent de la forme fléchie du verbe *a avea* ‘avoir’ et du subjonctif du verbe lexical, la construction oriente vers l’avenir et produit des nuances modales, comme dans l’exemple ci-dessous qui exprime une consigne ou une obligation (suivant les relations qui existent entre les interlocuteurs) :¹⁰

(8) *Pentru examen, tânărul are să citească opera cerută*

‘Pour l’examen, le jeune doit/va lire l’oeuvre demandée.’ (Codita 2017 : 341)

Ce type de constructions existe également dans les autres langues balkaniques : Bg. *умам да правя*, Alb. *kam të bëj*, Gr. *έχω να κάνω* ‘j’ai à faire, je dois faire’. Bien que plus restreintes qu’en roumain, elles sont porteuses des mêmes valeurs modales. Dans ces langues, comme en roumain, la situation énoncée préserve dans une très large mesure la sémantique possessive du verbe *avoir* fléchi au présent (en mentionnant souvent explicitement l’objet de la possession) et se réalise uniquement avec des procès contrôlés par le sujet de la relation prédicative. Elle signale la postériorité du procès par rapport à l’acte énonciatif et, suivant qu’elle concerne l’énonciateur ou le co-énonciateur, on peut observer différentes valeurs modales, notamment celles d’obligation ou d’intention : Bg. *умам да ти казвам нещо* ‘j’ai à / je dois te dire quelque chose’ ; *умаи да прочетеш още две статии* ‘tu as à / dois lire encore deux articles’.

4) Le paradigme du type *o* (invariable) + la conjonction *să* (< *sī* en latin) + le verbe fléchi au subjonctif est qualifié de populaire, littéraire, dialectal :

o să cânt, o să cânți, o să cânte, o să cântăm, o să cântați, o să cânte

Bg. ‘*ума да пея, ума да пееш...*

‘je vais chanter, j’ai à chanter; tu vas chanter, tu as à chanter...’

Il y a deux hypothèses sur l’origine de la particule invariable *o* : l’une est le verbe *a vrea* ‘vouloir’ (*volet > oa > o*), l’autre le verbe *a avea* ‘avoir’ (*habunt > au > o*) (Bolocan 1967 : 197, 203-205). P. Asenova et Ch. Markou (à par.) adhèrent à l’hypothèse de G. Bolocan et traitent cette périphrase, qui a des équivalences dans le domaine balkanique, comme l’expression d’un *futurum necessitatis*. En bulgare, elle se réalise avec *има*, forme invariable du verbe *умам* (3^e Sg.) : *ума да neeu* (= *o să cânt*), *ума да плачем* ‘tu vas pleurer’... Très répandue dans la

¹⁰ Pour S. Kindt (1996 : 246, 247, 251), *am să cânt* « est surtout d’usage pour marquer l’engagement personnel et émotif du locuteur. »

langue, elle peut être employée pour exprimer nécessité, obligation ou intention. Une particularité de cette construction en bulgare et en grec est qu'elle admet dans certains contextes l'auxiliaire du futur *ще* (*ще има*) : *ще има да търсиш работа* 'Tu auras à / vas devoir / chercher (longtemps) du travail', *ще има да разказват тази история цял живот* 'Ils auront à/ vont raconter cette histoire toute leur vie'. Dans ces contextes, l'occurrence de *ще* semble liée à une charge modale trop importante par rapport à la notion de postérité de la construction.

En grec et en albanais, la construction avec *avoir* invariable au présent semble limitée au dialecte arbëresh pour l'albanais et au dialecte chipriote pour le grec où elle est plus grammaticalisée.¹¹

Deux facteurs sont généralement retenus pour expliquer la richesse des quatre paradigmes en roumain :

– Le facteur diatopique :

Selon la tradition grammaticale roumaine, le type *o să cânt* est répandu en Munténie (Roumanie de Sud), alors que le type *am să cânt* est préféré en Moldavie (Roumanie de Nord).¹² Selon S. Kindt (1996 : 235) et S. Reinheimer Rîpeanu (1998 : 320), une telle répartition de l'emploi de ces formes n'est pas du tout confirmée par les textes littéraires de la dernière moitié du XXe siècle.

– Le facteur diastratique ou sociolinguistique :

Le type *voi cânta*, le futur habituel de la "langue soignée", caractérise les textes administratifs et scientifiques, la presse politique, tandis que le langage informel emploie les trois autres types : *am să cânt*, *o să cânt*, *oi cânta*, propres au style aisé, à la langue courante, familière, populaire (Kindt 1996 : 237 ; Reinheimer Rîpeanu 1998 : 521).

Les tournures périphrastiques *voi cânta*, *oi cânta*, *am să cânt* et *o să cânt*, résultat du contact avec des langues de généalogie différente et de la codification tardive (Metzeltin 2003 : 198), forment un système complexe dont l'analyse nécessite une approche transcategorielle car l'aspectualité, la temporalité et la modalité se manifestent à différents degrés dans les énoncés au futur. De plus, cette analyse est particulièrement difficile avec la spécialisation du paradigme *oi cânta* dans le domaine modal, surtout au niveau de l'épistémique où il se trouve en concurrence avec le *présomptif présent*, tournure périphrastique composée de l'auxiliaire *être* au futur de l'indicatif et du lexème verbal au gérondif : *oi fi cântând* 'je dois

11 Dans le dialecte chipriote, il s'agit de la formation *έχω*-impersonnel + le subj. du verbe lexical : *έχειν να πάθεις* 'tu vas souffrir' (Menardos 1925 : 45-48) (cf. Asenova et Markou (à par.)).

12 Les cartes de *Atlasul linguistic român* (1956-1972) d'E. Petrovici rejettent une telle affirmation : *am să cânt* est répandu dans tout le pays, tandis que *o să cânt* est attesté surtout dans le Sud, mais aussi, par endroits, au Nord.

chanter') ; une distinction nette entre les valeurs exprimées par l'un ou l'autre est très ténue et difficile à établir. Pour toutes ces raisons, certains chercheurs ne reconnaissent que ses valeurs modales et sont peu disposés à analyser le paradigme *oi cânta* en tant que temps du futur (Kindt 1996 : 234) et offrent des approches variées et apportent des réponses parfois contradictoires.

4. Emplois modaux des formes du futur

Depuis quelques décennies, les travaux sur la sémantique des temps verbaux ont montré que les emplois modaux des formes du futur l'emportent sur leurs emplois temporels aussi bien dans les langues romanes que dans les langues balkaniques et qu'ils se décrivent mieux au moyen d'un modèle ramifié du temps ou plutôt au moyen de différents référentiels temporels car un procès à venir ne correspond pas à une localisation le situant sur une ligne droite après le "moment de l'énonciation" mais s'inscrit dans une structure ramifiée, "un diagramme en fourche dans lequel chaque embranchement représenterait l'un des multiples possibles" (Gardiès, 1975 : 65).¹³

Les emplois des formes du futur recouvrent un large éventail de valeurs modales qui relèvent aussi des modalités épistémiques (domaine du probable, du possible, du probable, du quasi-certain...) que des modalités déontiques (nécessité, obligation...)

4.1. *Le futur dans le domaine épistémique*

Comme nous l'avons signalé plus haut, le paradigme *oi cânta* (désigné parfois par *Foi*), est profondément ancré dans le domaine modal et, selon la structure syntactico-énonciative dans laquelle cette forme verbale est employée, elle peut fonctionner avec une valeur inférentielle lorsque l'énonciateur avance une hypothèse plausible pour faire une supposition personnelle ou avec une valeur conjecturale (de probabilité ou de possibilité) lorsqu'il engage sa responsabilité par rapport à une telle supposition (Reinheimer Rîpeanu 1994 : 515–516).¹⁴ Comme le soulignent de nombreux spécialistes, cela concerne en particulier le verbe *a fi* 'être' car il a une prédisposition à acquérir une valeur épistémique. Une autre caractéristique de ce type de futur est qu'il se trouve, rappelons-le, en quasi équivalence sémantique au niveau de la modalité épistémique avec le présomptif présent (auxiliaire + infinitif

¹³ Cf. Martin (1981), ainsi que Desclés (2003) et Vinzerich (2007).

¹⁴ Pour ces deux interprétations de la forme, S. Reinheimer Rîpeanu s'appuie sur la distinction introduite par Bertinetto (1979 : 111) : 'inferenziale' : « in cui il parlante si impegna a difendere la plausibilità della sua propria supposizione » et 'congetturale' : « in cui il parlante si riserva un certo margine per ciò che attiene alle responsabilità della propria supposizione ».

du verbe ‘être’ + participe présent (gérondif) du verbe lexical : *oi fi cântând*)¹⁵ mais aussi avec le conditionnel.¹⁶ Ainsi, en dehors de tout facteur sociolinguistique, les deux exemples qui suivent, expriment probabilité et possibilité :

(9) **O fi** [Foi] / **o fi fiind** [FoiG] *la Paris*. ‘(Je ne sais pas où il se trouve maintenant, mais, à partir de certaines données que je détiens, je crois qu’il être-Foi- / être-pré-somptif- à Paris)’. (Reinheimer Rîpeanu 1994: 514)

(10) **Ar fi** [COND présent] *la Paris*. ‘(On n’a aucune certitude en ce qui concerne l’endroit où il se trouve maintenant, mais, selon certains indices,) il serait à Paris.’ (Reinheimer Rîpeanu 1994: 514)

et s’opposent à des énoncés exprimant différents degrés de certitude de l’énonciateur à l’égard du procès :

(11) **Este** *la Paris (présent)* ‘(Je sais où il se trouve maintenant): il est à Paris.’

(12) **a fi** (fut. du type *voi cânta*) / **o să fie** (fut. du type *o să cânt*) / **are să fie** (fut. du type *am să cânt*) *la Paris*. ‘(Je sais qu’) il sera à Paris.’

Hors de tout contexte – et tous les auteurs s’accordent sur ce point – les substitutions Futur *oi fi* [Foi] – Présomptif présent *o fi fiind* [FoiG] – Conditionnel *aş fiind* [COND présent], y compris sa variante présomptive *aş fi fiind* [COND passé], ne posent aucun problème bien que leurs emplois se structurent autour d’une hypothèse que l’énonciateur émet à propos de faits qui seront confirmés ou infirmés dans l’avenir :

(13) *Ernesto avea / o fi având // ar avea acum cam 50 de ani* (Squartini 2004 : 73).
‘Ernesto aura / doit avoir maintenant environ 50 ans.’

(14) *Asta o fi / o fi fiind // ar fi / ar fi fiind explicația eșecului său*. (Popescu 2012 : 202)

‘Cela pourrait être l’explication de son échec.’

15 V. Friedman (1998 : 396-397) se demande, par exemple, si ces formes constituent un ensemble paradigmatique (paradigmatic set) ou plutôt un ensemble de *constructions périphrastiques*. Comme seul le gérondif est un marqueur spécifique, ces formes sont définies aussi comme des périphrases conditionnelles avec un gérondif (par ex. Iordan 1956 : 433, Zafiu 2002 : 132).

16 Voir sur ce point Popescu (2012).

Cependant, le fonctionnement de ces trois paradigmes dépend de deux autres facteurs : 1) le type de relation (simultanéité, antériorité, postériorité) entre la relation prédicative aspectualisée et T^0 ; 2) la façon dont l'énonciateur prend en charge le contenu propositionnel¹⁷ et donc du type de référentiel temporel dans lequel s'inscrit la relation prédicative aspectualisée. C. Popescu (2012) montre que les trois formes occupent une position spécialisée en fonction des composantes de la triade modalo-aspectuo-temporelle même si, comme le souligne l'auteure, « la composante aspectuelle est assez difficile à repérer à cause de la limite très fragile entre la modalité et l'aspect ». Une analyse plus poussée permettrait de montrer qu'avec le futur du type *oi fi*, on fait appel à un raisonnement abductif (la plausibilité de l'hypothèse est déclenchée par la présence d'indices, observés ou reconnus comme tels), alors qu'avec le présomptif, on met en oeuvre un raisonnement de type déductif. Quant au conditionnel, dans sa relation avec le futur du type *oi fi* et avec le présomptif, il marque fondamentalement un désengagement par rapport au contenu propositionnel et le type de raisonnement sous-jacent peut être aussi bien abductif que déductif (avec une conclusion probable).¹⁸ Nous n'en dirons pas plus et renvoyons à Desclés & Guentchéva (2018).

Dans les langues romanes, l'emploi conjectural¹⁹ du futur simple n'est pas représenté de la même façon. En français, il est plutôt rare et se manifeste généralement avec *avoir* et *être* dans un contexte bien précis comme l'illustrent les deux exemples suivants, généralement cités dans la littérature linguistique :

(15) *On a sonné. Ce sera le facteur.*

(16) *Françoise, mais pour qui donc a-t-on sonné la cloche des morts ? Ah ! mon Dieu, ce sera pour Mme Rousseau. Voilà-t-il pas que j'avais oublié qu'elle a passé l'autre nuit.*
(Proust, *Du côté de chez Swann*)

17 C. Popescu (2012) parle de repérage par le trait [\pm distanciation de l'énonciateur vis-à-vis du contenu propositionnel asserté].

18 Cf. S. Peirce (1974) qui distingue trois schémas d'inférence: déduction, induction et abduction. La *déduction*, dont le prototype est *Modus Ponens*, conclut une proposition vraie à partir de deux prémisses déclarées vraies ; l'*induction* généralise, à partir de corrélations (observées), par abstraction, une relation d'implication entre faits ; l'*abduction* remonte vers une hypothèse plausible à partir d'un fait et d'un savoir commun partagé. À ces trois schémas d'inférence, il a été ajouté un quatrième : le schéma par *déduction d'un conséquent probable*, lequel est une relation implicative dont le conséquent se voit affecté d'une certaine probabilité.

19 Cet emploi reçoit en français plusieurs étiquettes : parallèlement à celui de 'futur conjectural' (Wilmet 2007 : 109), il est appelé 'futur de probabilité' (Brunot 1922 : 531), 'hypothèse probable' (Imbs 1960 : 54), 'explication' (Wagner et Pinchon 1965 : 349), 'épistémique' (Dendale 1994 : 33)...

Ces énoncés sont le résultat d'une généralisation construite par des corrélations. L'énonciateur se base sur un constat ["on a entendu sonner à la porte" en (15) et "on a entendu sonner la cloche des morts" en (16)] et sur un "savoir partagé" ["à cette heure, c'est très souvent le facteur qui sonne" en (15) et "Mme Rousseau a passé l'autre nuit" en (16)]. Cette démarche inductive produit, à la suite d'une déduction, une conclusion probable qui sera facilement confirmée ou infirmée ultérieurement, d'où le recours à la forme du futur *sera*.

Notons qu'en français, l'expression de conjecture peut être exprimée au conditionnel mais le mécanisme mis en oeuvre est ici abductif :

(17) *Elle courut à sa commode, ouvrit le tiroir et lui tendit une feuille de papier pliée en quatre. Les yeux injectés de l'inspecteur roulèrent dans ses orbites ; ce n'était pas la même écriture que sur le premier message. Il y **aurait** donc plusieurs Billy. Ou des complicités ?* (cité par Provôt 2011 : 355)

(18) – *Qu'en pensez-vous, **serait-il** au bureau?*

– *Non, il **sera** plutôt chez lui* (Schogt 1968 : 47, cité par Squartini 2004 : 71).

Dans (17), l'inspecteur, qui cherche à élucider un crime, avance une hypothèse plausible qui est déclenchée par un raisonnement abductif : à partir d'indices constatés *q* (l'écriture, sur le premier et le deuxième message, est différente) et faisant appel à un savoir partagé (deux personnes ont des écritures différentes), il retient l'hypothèse *p* "il y a plusieurs Billy" comme plausible. Le conditionnel *serait* dans (18) est l'expression de la plausibilité de l'hypothèse émise, ce qui laisse la possibilité d'envisager d'autres hypothèses.

Dans le cas de l'interrogative, la question porte sur la plausibilité du contenu propositionnel *p*. L'emploi du futur dans la réponse est intéressant car le co-énonciateur émet une autre hypothèse qui se présente comme la conclusion d'un raisonnement déductif ayant une conclusion possible ou probable. Dans les interrogatives, le futur et le conditionnel se trouvent donc en distribution complémentaire (voir Squartini 2004 : 71-76).

En italien, le futur conjectural ne connaît pas les mêmes contraintes qu'en français : il n'est pas limité à l'auxiliaire être et peut figurer dans des contextes très variés (cf. pour l'italien Rocci 2000 ; Baranzini 2017 ; Baranzini & de Saussure 2017). Le fait que dans cette langue les deux verbes modaux *dovere* + infinitif et *potere* + infinitif peuvent se substituer facilement au futur montre la grande proximité sémantique entre leurs valeurs épistémiques (Bertinetto 1979 : 77-138 ;

Rocci 2000 : 246 ; Pietrandrea 2004 : 171-206 ; Popescu 2015 : 66-67 ; voir aussi Dendale 2001 sur *devoir* en français) :

- (19) a. **Saranno** le quattro. ‘Ce sera quatre heures.’
b. **Devono essere** le quattro. ‘Il doit être quatre heures.’
c. **Possono essere** le quattro. ‘Il peut être quatre heures.’
(exemples cités par Popescu 2015 : 66-67)

Notons qu’à la différence des autres langues romanes, le roumain utilise ici la périphrase *oi cânta* soit parce que l’énonciateur doute de la possibilité de recevoir une réponse précise (20), soit parce qu’il souhaite adresser une demande polie (21) [cf. Reinheimer Rîpeanu 1994 : 520] :

- (20) *Cât o fi ora?* ‘Quelle heure être-Foi- -il ?’
Bg. ‘Колко ли *ще* е часът ? Колко *ще* да е часът ?’

- (21) *Mă doare capul? Oi fi bolnav?* ‘J’ai mal à la tête; être-Foi- -je malade ?’

En bulgare, les valeurs du futur de ce type correspondent à des constructions au futur ou au futur antérieur (*futurum exactum*), accompagnées ou pas de la conjonction modale *да*, constructions qui, dans d’autres contextes, “traduisent” le présomptif roumain et sont analysées comme des constructions ayant la valeur d’un présomptif (Tarpomanova 2016 : 170-171 et les auteurs cités) :²⁰

- (22) Bg. *Това направи впечатление на войниците. – Умен човек **ще** е – каза Зарев.*
‘Cela a fait une impression forte aux soldats. – Ce sera/Ça doit être un homme intelligent...’

- (23) Bg. *Силно горимо стъкло **ще** да е било!* ‘Ca a dû être un verre fort inflammable!’

(<https://www.dnes.bg/slideshow.php?mreporter&id=6676&pid=206428>)
(Cf. *Трябва да е било силно горимо стъкло*)

- (24) Bg. *Какъв **ще** да е бил райският труд ?* (<https://kultura.bg/web// 12.03.2018>)
‘Comment aurait été alors le travail paradisiaque ?’

²⁰ En bulgare, la forme du futur avec la conjonction *да* + le verbe conjugué au présent ‘*ще да дойда, ще да дойдем...*’, très vivante au XIXe siècle n’est plus employée, mais la conjonction est conservée dans la forme négative *няма да дойда* ‘je ne viendrai pas’.

(25) Bg. *А междувременно под купола на старата черкова прелетял призрак. И само г-жа Рудолф го идентифицирала. Левски **ще да е бил**.* (В. Дърева, в-к „Дума” 1.3.2019).

‘Mais entretemps un revenant est passé (en volant) sous la coupole. Seule Mme Roudolf l’a identifié. *Ça a dû être* Levski.’

C’est de la même façon que l’on peut traduire en bulgare les exemples italiens suivants :

(26) *Adesso **saranno** le quattro* (Squartini 2004 : 77).

‘*Ще (да) е* четири часа сега.’

(27) ***Saranno** state le quattro quando lo abbiamo incontrato* (Squartini 2004 : 77).

‘*Ще (да) е* било четири, когато го срещнахме.’

En bulgare, dans le contexte d’une question-écho, le futur semble être le seul indice permettant de reprendre une partie de la question et d’exprimer la possibilité d’un fait à venir tout en signalant l’incongruité de la question (Nitsolova 2008 : 309) :

(28) – *Кой **е** **имал** нещо срещу теб?*

– *Кой **ще има** нещо срещу мене? Никой, разбира се.* (Н. Райнов).

‘– Qui *a eu* quelque chose contre toi ?

– Qui *aurait* quelque chose contre moi ? Personne, bien sûr.’

L’expression du possible avec la forme du futur peut être mise en corrélation aussi avec le conditionnel :

(29) *Кой **би имал** (= **може да има**) нещо срещу мен?*

‘Qui *pourrait avoir* quelque chose contre moi ?’

La même corrélation avec le futur pour l’expression du possible existe aussi en grec :

(30) *Τούτη η φωτιά που σου άναψε, ποιος θενά σου τη σβήσει (= ποιος μπορεί να σου τη σβήσει)* (chanson populaire) (Tzartanos 1946)

‘Този огън, дето той ти запали, кой *ще* ти го *изгаси* (= кой *може да* ти го *изгаси*)?’

‘Ce feu qu’il a allumé, qui l’*éteindrait* (= qui *pourrait l’éteindre*) ?’

4.2. Emploi concessif

Il n'est attesté ni en bulgare, ni en français mais il est caractéristique du futur roumain du type *oi + inf.* de l'auxiliaire *a fi* 'être' et apparaît dans une principale coordonnée à une subordonnée adversative introduite par *dar* 'mais' (les exemples qui suivent sont empruntés à S. Reinheimer Rîpeanu 1994 : 520):

- (31) *O fi ea (marmelada) bună, dar nu-mi priește.*
 'Elle (la marmelade) est *peut-être* bonne, **mais** elle ne me convient pas.'
 Bg. *Дaже и да е хубав [мaрмaлaдът], нo нe ми дoпaдa.*
- (32) *O fi teatru, dar prea mult suflet pune.*
 'C'est *peut-être* du théâtre, mais elle y met trop de son âme.'
 Bg. *Дaже и да е / и да е / и театър да е, нo пpe-мнoгo дyшa влaгa.*
- (33) *O fi omul animal social, dar mai și obosește.*
 'L'homme est *peut-être* un animal social, **mais** il fatigue parfois.'
 Bg. *И социaлнo живoтнo дa е чoвeкът, нo пoнякoгa сe измoрявa*

L'expression concessive signale que l'énonciateur « semble accepter l'explication offerte par l'interlocuteur, mais il la conçoit sous le signe d'un doute qu'il rend à l'aide du *Foi* » et qu'il rend explicite à l'aide d'une adversative introduite par *dar* 'mais' (Reinheimer Rîpeanu 1994 : 520). Cet emploi du *o fi* est proche du conditionnel mais la condition est présentée comme insuffisante, ce qui conduit généralement à l'emploi d'une adversative.

En italien, le futur intervient également dans l'expression concessive d'une proposition qui est coordonnée par *ma* ou *però* 'mais' à une autre proposition qui fonctionne comme une conclusion (Rocci 2000) :

- (34) *Sarà svizzero, ma è sempre in ritardo!* (Baranzini 2017 : 187)²¹
 'Il est *peut-être* Suisse mais il est toujours en retard.'

Quant au français, il exploite des adverbes ou des verbes modaux.

En bulgare, on recourt aux *da*-constructions qui, précédées souvent de la conjonction *даже и* 'et même', se chargent d'exprimer la valeur concessive :²²

21 Sur le lien entre futur épistémique et futur concessif en italien, voir les commentaires de l'auteur.

22 De même, en albanais et en grec, la valeur concessive fait appel à une conjonction :

Alb. *Ata, edhe të donin, nuk mund të bënin ndryshe* (Th. Kacori)

'Même s'ils le voulaient, ils ne pouvaient pas agir autrement.'

- (35) *От желязо да съм, пак не мога утрая.* (Елин Пелин)
'Même si je suis en fer, je ne pourrai pas résister'

4.3. Le futur dans le domaine déontique

La modalité déontique relève du domaine du vouloir et le choix de son expression (impératif, verbes modaux *devoir* et *falloir*, futur ou présent, parmi d'autres) est étroitement lié au contexte et dépend des rapports qui existent entre les interlocuteurs.

Le paradigme *oi fi* en roumain ne permet pas d'exprimer des valeurs déontiques. En revanche, en bulgare et en français, dans les dialogues, y compris dans les dialogues littéraires, le futur déontique est le plus souvent à la 2^e personne car il sert à focaliser l'attention sur la volonté de l'énonciateur à établir un rapport de force avec son interlocuteur. Ces emplois du futur couvrent un large éventail de valeurs qui vont d'une simple suggestion (37) ou d'une consigne (38), à l'expression d'un ordre qui peut prendre soit la forme d'une demande plus polie parce que l'énonciateur est sûr que son co-énonciateur s'y soumettra (39), soit la forme d'un ordre plus catégorique (40) ou encore à une menace sans laisser aucune place à la contestation éventuelle (41)²³:

- (36) – *Покрай прозореца не може, **ще настинеш*** (Fut. Perf.).
(cité par Novakova 2001 : 166)

' – Ne reste pas à côté de la fenêtre, tu vas prendre froid.'

- (37) – *Ако забележиш нещо – ми казва полицаят, – **ще дойдеш да обадиш***
веднага.
(А. Каралийчев, cité par Nitsolova 2008 : 309)

' – Si tu t'aperçois de quelque chose, me dit le policier, tu viendras me le dire
immédiatement.'

- (38) *Ха сега спи, че утре **ще станеш рано да ми нацениш** дърва...*
(А. Каралийчев, cité par Nitsolova 2008 : 309)
Va maintenant dormir car demain tu vas te lever tôt pour découper les bûches.'

Gr. *Καὶ να γυρίσω τώρα στο νησί, πάλι δε θα ησυχάσω.* (Α. Καρκαβίτσα, cité par Tzartanos 1946)

'*И да се върна сега на острова, пак няма да се успокоя.*'

'Même si je retourne maintenant sur l'île, je ne me calmerai pas.'

23 Pour une comparaison avec le français, voir Novakova (2001 : 162) à qui nous avons emprunté les trois exemples qui suivent.

- (39) a. **Ще отидеш и веднага ще си легнеш**

‘Tu y vas et tu te couches immédiatement.’

- b. **Tu feras attention, c’est fragile!**

c. Gr. Στη μία θα γυρίσεις να μας πάρεις. ‘Tu reviendras nous prendre à 1 heure.’

- (40) – **Ще ме плашииш, а? Келеи! Сега ще те удуша!**

‘ – Tu veux me faire peur [tu vas me faire peur], hein? Petit morveux! Je vais t’étrangler maintenant!’

On retrouve ces différentes valeurs également en grec :²⁴

- (41) a. Gr. **Θα μου πεις, αλέως σου κόβω το κεφάλι.**

Bg. ‘**Ще ми кажеш, иначе ти отрязвам главата.**’

‘Tu me (le) diras ou je te coupe la tête.’

- b. Gr. **Δε θα μιλήσεις καθόλου. Γιατί αν μιλήσεις, εχάτηκες.**

Bg. **Няма да говориш. Защото проговориш ли, загубен си.**

‘Tu ne parleras pas. Parce que, si tu parles, tu es perdu.’

Dans ses emplois ancrés dans le domaine modal, le futur bulgare, accompagné d’une intonation particulière, peut être exploité, comme c’est le cas avec le futur antérieur en français (cf. Imbs 1960), pour manifester un sentiment de protestation et de menace (41), de résignation ou d’indignation (42) devant la ‘nécessité’ imposée par les circonstances (Nitsolova 2008 : 309 et les exemples cités). Ainsi, à la 1^{ère} ou surtout à la 3^e personne (43), l’énonciateur souligne le caractère polémique du contenu propositionnel :

- (42) – **Много работиш. – Ще работя, като не ми стигат парите**

‘ – Tu travailles beaucoup. – Je travaillerai puisque je suis à court d’argent.’

- (43) – **Йордан много работи. – Ще работи, като му плащат толкова малко.**

‘ – Yordan travaille beaucoup. – Il travaillera puisqu’on le paye si peu.’

C’est ce qui explique que, dans cet emploi, le futur à la 3^e personne peut être rapproché de la construction *aller* + infinitif en français ou de celle de *be going to* + infinitif en anglais:

²⁴ Cf. Tzartanos (1946 : 275) dont sont extraits les exemples. Pour le bulgare, cf. Nitsolova (2008 : 309).

(44) – Ама мой учи?!

– **Ще учи** я, няма само да хойка! (cité par Yanakiev 1962 : 426 ; Novakova 2001 : 173)

‘ – Mais c’est qu’il travaille // est en train de travailler (étudier) ?!

– Bien sûr qu’il *va travailler*, il *ne va pas* uniquement *trainasser* !.’

5. En guise de conclusion

Cette présentation rapide des valeurs traditionnellement reconnues comme modales du futur est subjective et la délimitation entre ces valeurs n’est pas toujours bien nette de même que les étiquettes qui leur sont associées.

Il est évident qu’en roumain il y a une spécialisation des périphrases futures concernant les rapports entre temporalité et modalité : le type *oi + inf* (*oi cânta*) est chargé de valeurs modales, alors que le type *voi + inf*. (*voi cânta*) se révèle neutre du point de vue modal mais va généralement de pair avec l’expression de prophétie et l’expression gnomique. Dans la mesure où l’on s’éloigne du temporel pour glisser dans le domaine des modalités, ce sont les autres variantes du futur qui gagnent du terrain, ce que l’on peut observer avec *o + subj*. (*o să cânt*) и *a avea + subj*. (*am să cânt*). Ainsi, un même contenu propositionnel peut être interprété comme une prophétie **Te vei căi amarnic** ‘Tu le regretteras amèrement’ (Bg. *Ще ce покаеш горчиво*) ou comme une menace **O să te căiești amarnic**. ‘Tu te repentiras profondément’ (‘Горчиво ще се каеш’) (Reinheimer Ripeanu 1998 : 323–325).

Références bibliographiques

- Asenova P. [Асенова П.] (1986). Fonctions Modales des Temps verbaux dans les langues Balkaniques. *Zeitschrift für Balkanologie*. Band XXII /1, p. 4–10.
- Asenova P. & Ch. Markou (à par.). Grammaticalisation et modalité des formes du futur balkanique. *Actes du 12ème Congrès International d’Études du Sud-Est Européen*, 2–6 septembre 2019, Bucarest.
- Baranzini L. (2017). Les modalités du futur en italien. In : L. Baranzini (éd.), *Le futur dans les langues romanes*. Berne : Peter Lang, p. 169–197.
- Baranzini L. & L. de Saussure (2017). Le futur épistémique en français et en italien. In : L. Baranzini *Le futur dans les langues romanes*. Berne : Peter Lang, p. 305–322.
- Benveniste É. (1966). *Problèmes de linguistique générale* I. Paris: Gallimard.
- Benveniste É. (1974). *Problèmes de linguistique générale* II. Paris: Gallimard.
- Bertinetto P.M. (1979). Alcune ipotesi sul nostro futuro (con alcune osservazioni su *potere e dovere*). *Rivista di grammatica generativa*, 4, p. 77–138.

- Boléo P. (1973). Manuel de Paiva Boléo, *Os valores temporais e modais do futuro imperfecto e do futuro perifrástico em português*, extrait de « Biblos » XLI.
- Bolocan G. (1967). Observații cu privire la viitorul în limbă română și în bulgară. *Romanoslavica* XIV, p. 199–208.
- Brunot F. (1922). *La pensée et la langue*. Paris : Masson et Cie.
- Chantraine P. ([1945] 2002). *Morphologie historique du grec*. Paris : Éditions Klincksieck.
- Codita V. (2017). Les formes verbales du futur en roumain. In : L. Baranzini (éd.), *Le futur dans les langues romanes*. Berne : Peter Lang, p. 337–361.
- Comrie B. (1976). *Aspect. An Introduction to the Study of Verbal Aspect and Related Problems*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Culioli A. (1991). *Pour une linguistique de l'énonciation*. Tome 1, Paris : Ophrys.
- Culioli A. (1999). *Pour une linguistique de l'énonciation*. Tome 2, Paris : Ophrys.
- Dahl Ö. (1985). *Tense and Aspect Systems*. Oxford: Blackwell.
- Dendale P. (1994). Devoir : marqueur modal ou évidentiel ? *Langue française*, 102, p. 24–40.
- Dendale P. (2001). Le futur conjectural versus devoir épistémique: différences de valeurs et de restrictions d'emploi. *Le Français Moderne*, 69 (1), p. 1–20.
- Desclés J.-P. (1980). Construction formelle de la catégorie grammaticale de l'aspect (essai). In : J. David et R. Martin (éds), *Notion d'aspect*. Paris : Klincksieck, p. 198–237.
- Desclés J.-P. (1995). Les référentiels temporels pour le temps linguistique. *Modèles linguistiques*, XVI/2, p. 9–36.
- Desclés J.-P. (2003). Interactions entre les valeurs de *pouvoir*, *vouloir* et *devoir*. In : *Aspects de la Modalité*. Tübingen: Max Niemer Verlag, p. 49–66.
- Desclés J.-P. (2016). A cognitive and conceptual approach to tense and aspect markers. In : Z. Guentchéva (ed), *Aspectuality and Temporality: Descriptive and theoretical issues*. Amsterdam : Benjamins, p. 27–60.
- Desclés J.-P. (2018). Epistemic modality and evidentiality. In : Z. Guentchéva (ed), *Epistemic Modality and Evidentiality in Cross-Linguistic Perspective*. Berlin/Boston : Mouton De Guyter, p. 383–401.
- Desclés J.-P. & Z. Guentchéva (2010[2011]). Référentiels aspecto-temporels : une approche formelle et cognitive appliquée au français. *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2010*. In : Neveu F. et al. (éds). Paris : Institut de Linguistique Française, p. 1675–1696. Repris (2011) dans *Bulletin de la Société de Linguistique*, 106(1), p. 95–127.
- Desclés J.-P. & Z. Guentchéva (2018). Inference Processes Expressed by Languages: Deduction of a Probable Consequent vs. Abduction. In : V. Arigne and Ch. Rocq-Migette (eds), *Theorization and Representations in Linguistics*. Cambridge : Cambridge Scholars Publishing, p. 241–265.
- Falaus A. & B. Laca (2014). Les formes de l'incertitude. Le futur de conjecture en espagnol et le présomptif futur en roumain. *Revue de linguistique romane*, 78, p. 313–366.

- Florici F. (2018). Remarques sur le futur en *sardo logudorese*. In : S. Azzopardi et E. Oppermann-Marsaux (coord.), *Regards croisés sur le futur en français et dans différentes langues romanes*, Linx, 77, p. 185–208.
- Friedman V.A. (1997). On the number of paradigms in the Romanian presumptive mood (modul prezumtiv). *Studii și Cercetări Lingvistice*, 48, p. 173–179.
- Gardiès J.-L. (1975). *La logique du temps*. Coll. SUP. Paris : Presse Universitaire de France.
- Guentchéva Z. (1990). *Temps et aspect : l'exemple du bulgare contemporain*. Paris : Editions du CNRS.
- Imbs P. (1960). *L'emploi des temps verbaux en français moderne*. Paris : Librairie Klincksieck.
- Iordan I. (1956). *Limbă română contemporană*. București : Editura Ministerului învățămîntului
- Kindt S. (1996). CÂNT, AM Să CÂNT, VOI CÂNTA : essai de différenciation. *RRL*, XLI, 5-6, p. 233–252.
- Lyons J. (1977). *Semantics*, Vol. I & II. Cambridge : Cambridge University Press.
- Martin R. (1981). Le futur linguistique : temps linguistique ou temps ramifié (A propos du futur et du conditionnel français). *Langages*, 64, p. 81–92.
- Meillet A. (1928/1977). *Esquisse d'une histoire de la langue latine*. Paris : Klincksieck.
- Menardos S. [Μενάρδος, Σ.] (1925). Κυπριακή γραμματική – Ρήματα. *Αθηνά*, 37, p. 34–79.
- Metzeltin M. (2003). Il romeno tra le lingue romanze : uno studio di tipologia dinamica. In : V. Orioles (ed.). *Studii in memoria di Eugenio Coseriu. Supplemento di Plurilinguismo. Contatti di lingue e culture 10*. Udine: Forum, Società Editrice Universitaria Udinese, p. 197–212.
- Mirčev K. [Мирчев К.] (1978). *Историческа граматика на българския език*. София : Наука и Изкуство.
- Mourelatos A.P.D (1978[1981]). Events, processes, and states. In : Ph. Tedeschi & A. Zaenen (eds), *Syntax and Semantics [Tense and Aspect 14]*, New York NY : Academic Press, p. 91–102.
- Nitsolova R. [Ницолова Р.] (1998). Условные конструкции в болгарском языке. In : B.C. Храковский [V. S. Chrakovskij] (éd.), *Типология условных конструкций*. Санкт-Петербург : РАН. Институт лингвистических исследований, p.129–161.
- Nitsolova R. [Ницолова Р.] (2008). *Българска граматика. Морфология*. София : Университетско издателство “Св. Климент Охридски”.
- Novakova I. (2001). *Sémantique du futur. Etude comparée français-bulgare*. Paris : l'Harmattan.
- Petrovici E. (1956–1972). *Atlasul Linguistic Român*. Serie Nouă. București : Editura Academiei RPR

- Pietrandrea P. (2004). L'articolazione semantica del dominio epistemico dell'italiano. *Lingue Linguaggio*, 2, p. 171–206.
- Popescu C.-M. (2012). Le futur, le présomptif et le conditionnel dans le système verbal du roumain. Hypothèses et hypostases. In : R. Zafiu, A. Dragomirescu & A. Nicolae (eds), *Limba română : direcții actuale în cercetarea lingvistică (I) : Gramatică. Fonetica și fonologie. Istoria limbii române, filologie*. Actele celui de al. București: Editura Universității din București, p. 199–208.
- Popescu C.-M. (2015). Le 'futur épistémique inférentiel' dans les langues romanes. Une approche contrastive (domaine : français – espagnol – italien – roumain). *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 38, p. 59–75.
- Provôt A. (2011). *Le conditionnel en français et ses équivalents en allemand : le concept de référentiel temporel et l'analyse aspecto-temporelle et énonciative*. Thèse de doctorat. Paris : Université Paris-Sorbonne.
- Reinheimer Rîpeanu S. (1994). CE-O FI O FI. *Revue Roumaine de Linguistique*, XXXIX, p. 510–526.
- Reinheimer Rîpeanu S. (1998). Le futur roumain et le futur roman. Temps, modes, modalités. In : G. Ruffino (éd.), *Atti del XXI Congresso di Linguistica e Filologia Romanza* (Palermo, 18–24 settembre 1995), vol. 1. Tübingen : Max Niemeyer, p. 319–327.
- Rocci A. (2000). L'interprétation épistémique du futur en italien et en français : une analyse procédurale. *Cahiers de Linguistique Française*, 22, p. 241–274.
- Rohlf S. (1922). Das romanische *habeo*-Futurum und Konditionalis. *Archivum romanicum*. *Nuova rivista de filologia romanza*, 6, p. 105–154.
- Squartini M. (2004). La relazione semantica tra futuro e condizionale nelle lingue romanze. *Revue Romane*, 39, 1, p. 68–96.
- Siminiciu E. (2016). Regard diachronique sur les formes colloquiales du futur roumain à la lumière d'une analyse quantitative. In : D. Vlad & A. Curea (éds.), *Studii de lingvistică*, 6, p. 143–169.
- Tarpomanova E. (2016). Expressing presumption in the Balkan languages. In : E. Tarpomanova, B. Mihajlova & V. Aleksova, *Балканското езикознание днес. Сборник в чест на 75-годишния юбилей на проф. д.ф.н.Петя Асенова*. София : Университетско издателство "Св. Климент Охридски", p. 168–175.
- Trubetzkoy N. S. (1928). Proposition 16. *Actes du Premier Congrès International des Linguistes*. La Haye, p. 17–18.
- Tzartzanos A. [Τζάρτζανος Α.]. (1946). *Νεοελληνική σύνταξις (της κοινής δημοτικής)*, t. A. Αθήναι : Οργανισμός Εκδόσεως Σχολικών Βιβλίων.
- Vinzerich A. (2007). *La sémantique du possible : approche linguistique, logique et traitement informatique dans les textes*. Thèse de doctorat. Paris : Université Paris-Sorbonne.

- Wagner, R.-L. & J. Pinchon (1965). *Grammaire du français classique et moderne*. Paris : Hachette.
- Wilmet M. (2007). *Grammaire critique du français*. Bruxelles : De Boeck.
- Yanakiev M. [Янакиев, М.] (1962). За грамемите, наричани в българската граматика “сегашно време” и “бъдеще време”. *Известия на Института за български език*, т. VIII, София : БАН, р. 419–432. Препечатано в Петър Пашов и Руселина Ницолова (eds) 1978, Помагало по българска моефология. Глагол. София : Наука и Изкуство, р. 230–250.
- Zafiu R. (2002). “Evidențialitatea” în limba română actuală. In : G. Pană Dindelegan (éd.), *Aspectele ale dinamicii limbii române actuale*. București : Editura Universității din București, р. 127–144.

Francesca Biagini

Università di Bologna – Forlì Campus¹

Il periodo ipotetico all'indicativo: tempo e aspetto in italiano e in russo

DOI 1024917/9788380845060.2

The aim of this paper is to compare conditional constructions with indicative finite verbs in Italian and Russian on the basis of the data obtained from the Russian-Italian parallel corpus of the Russian National Corpus. Sentences where the role of the protasis is fulfilled by a prepositional phrase will also be analysed. The results show frequent use of asyndetic conditional constructions with a perfective future tense in the protasis or both in the protasis and the apodosis referred to present, future and past in Russian.

1. Introduzione

Nell'affrontare lo studio contrastivo delle forme con modi verbali finiti² del periodo ipotetico in italiano e in russo si è deciso, innanzitutto, di rivolgere l'attenzione all'uso del tempo verbale e dell'aspetto nei costrutti all'indicativo sulla base dei dati ottenuti dal corpus parallelo italiano-russo del NKRJa. Una volta motivata la scelta di fare riferimento alla bipartizione tra i costrutti condizionali con protasi e apodosi all'indicativo e quelli con protasi al congiuntivo e apodosi al condizionale piuttosto che alla tripartizione classica (2.), verranno analizzate le forme dei costrutti condizionali riferiti rispettivamente al presente (3.1), al futuro (3.2) e al passato (3.3). Infine saranno esaminati quei costrutti in cui la protasi è sostituita da un sintagma preposizionale (4.) e verranno tratte alcune conclusioni (5.).

2. La bipartizione tra 'possibile verità' e 'possibile falsità'

In questo lavoro si farà riferimento non alla tradizionale tricotomia tra *casus realis*, *possibilis* e *irrealis*, ma alla bipartizione proposta da Mazzoleni (2002; 1994) tra 'possibile verità' e 'possibile falsità' espresse rispettivamente da costrutti condizionali al doppio indicativo e da costrutti con protasi al congiuntivo e apodosi al

¹ Per l'aiuto ricevuto vorrei subito ringraziare Lucyna Gebert e Marco Mazzoleni

² In questa sede inoltre si è deciso, per motivi di spazio, di non trattare i costrutti in cui è presente l'imperativo.

condizionale in italiano standard.³ Questa bipartizione risulta particolarmente utile se applicata al russo, poiché corrisponde a quella in costrutti condizionali 'indikativnogo tipa' e 'neindikativnogo tipa' della tradizione russa (Švedova, Lopatin 2002: 639–646, Švedova 1982: 562–571, V.2).

Secondo l'analisi di Mazzoleni (2002: 68), che trova le sue radici in Leone 1958 e Herczeg 1959 ed è simile a quella proposta per il francese da Hobaek Haff 1990 (Mazzoleni 1994: 24), all'opposizione morfosintattica, che caratterizza i periodi ipotetici dell'italiano standard, tra protasi e apodosi all'indicativo oppure protasi al congiuntivo e apodosi al condizionale corrisponde «un'articolazione semantico-pragmatica relativa all'atteggiamento del parlante rispetto alla posizione dei contenuti proposizionali espressi sul *continuum* modale-epistemico 'Vero-Falso'»: l'indicativo esprime la 'possibile verità' e il congiuntivo e condizionale la 'possibile falsità'.

(1) Se nevica prima di domenica, possiamo andare a sciare.

(2) Se nevicasse prima di domenica, potremmo andare a sciare.

In (1) il progetto viene presentato come molto più probabile, mentre in (2) viene prefigurata la possibilità che non nevichi.

L'indicazione di 'possibile verità' o di 'possibile falsità' non è cancellabile. Ad esempio, se a un periodo ipotetico al doppio indicativo si aggiunge una frase da cui si possa inferire che il contenuto proposizionale della protasi è falso, si otterrà un enunciato semanticamente anomalo, poiché la 'possibile verità' codificata dalla forma verbale si scontra con la 'sicura falsità' del cotesto (Mazzoleni 2002: 68–69):

(3) ³Se Fabrizio è in macchina può darci un passaggio, ma oggi è venuto in treno.⁴

L'indicazione della 'possibile verità' contrapposta alla 'possibile falsità' segnalata rispettivamente dal doppio indicativo (1) e dal congiuntivo e condizionale (2) costituisce dunque l'implicatura convenzionale della relativa scelta formale. Questa

³ Rappresentano un'eccezione a questa bipartizione i costrutti condizionali al doppio imperfetto, tipici della lingua parlata, ma ormai penetrati nell'italiano dell'uso medio, che codificano la controfattualità per implicatura convenzionale (Mazzoleni 2002: 74, 76) e che pertanto non verranno presi in considerazione in questo lavoro.

⁴ Il costrutto in (3) potrebbe risultare ammissibile negli enunciati di carattere generico in cui *se* ha un significato non propriamente ipotetico vicino a quello di *quando*.

classificazione «permette una migliore distinzione fra diversi tipi di costrutto, e mostra una più stretta correlazione tra forme e significati» (Mazzoleni 1994: 24).

3.1. I periodi ipotetici riferiti al presente in italiano e in russo

In italiano la concordanza del *casus realis* della grammatica tradizionale, ossia dei periodi ipotetici dove il modo indicativo segnala la ‘possibile verità’ o probabilità delle due proposizioni (in russo, *vyraženie real'nogo uslovija* in Veličko 2004: 284), presenta un ventaglio piuttosto ampio di combinazioni di tempi verbali. Innanzitutto, l’indicativo presente negli enunciati a carattere generico, che corrispondono ai *predloženiya povtorjajuščego uslovija so značeniem obobščennogo uslovija* in russo (Veličko 2004: 285), caratterizzati in entrambe le lingue dalla presenza nella protasi e nell’apodosi di verbi al presente, di aspetto imperfettivo in russo.

(4a) **Se suoni** la tromba, sul mare **sei** uno straniero, e lo sarai sempre. (Alessandro Baricco. Novecento, 1994).

(4b) **Если ты играешь-IPF** на трубе, на море ты **[IPF]** чужак и так будет всегда. (Алессандро Барикко. Легенда о пианисте, 2005).

In questi contesti generalizzati (*obobščennye*) e atemporalì (*vnevremennye*) in russo possono ricorrere anche costruzioni asindetiche al futuro perfettivo, di solito con le due proposizioni separate da un trattino (*tire*), diffuse ad esempio nei proverbi.⁵ Il processo è presentato come possibile su qualsiasi piano temporale e vengono sottolineati i tratti di tipicità, abitudine, inevitabilità (Švedova, Lopatin 2002: 321, Švedova, 1982: 608, 634, V.1). Queste frasi sono spesso alla seconda persona singolare con significato *obobščënnoe-ličnoe*, ‘generalizzato-personale’. L’uso del perfettivo è vincolato *in primis* dalla classe azionale del verbo, ad esempio, non sarebbe applicabile ai predicati in (4b). In particolare, i verbi delle classi caratterizzate dal tratto della telicità, gli *achievements* e *accomplishments*, hanno come forma non marcata quella perfettiva, mentre la forma più neutrale dei verbi atelici delle classi *states* e *activities* è l’imperfettivo.⁶

⁵ Ad esempio:

Слово не воробей, **вылетит** – не **поймаеть** (Šatunovskij 2009: 317)

lett. La parola non è un passero, **vola-FUT-PF** – non la **prendi-FUT-PF** (Parola detta non sa ritornare)

⁶ Il perfettivo del verbo *igrat’*, ‘suonare’, dell’esempio (4) sarebbe *poigrat’* che indica ‘suonare per un po’ ed è quindi un cosiddetto ‘falso perfettivo’.

(5a) В моих генах так прочно засела смерть, что первым младенческим впечатлением и стал дачный электрический столб с черепом и костями: столб ужаса: **дотронешься-РФ – убьют-РФ**. (Виктор Ерофеев. Хороший Сталин, 2004)

(5b) La morte si è insediata così saldamente nei miei geni che la mia prima impressione infantile è proprio quel palo dell'elettricità alla dacia con il teschio e le ossa; il palo del terrore: **se lo tocchi, ti uccide**. (Viktor Erofeev. Il buon Stalin)

In questi casi il perfettivo futuro esprime il significato potenziale insieme alla relazione inferibile tra le due proposizioni, all'ordine dei costituenti e all'intonazione (Šatunovskij 2009: 317). Il futuro, del resto, «per sua stessa natura è l'ambito del possibile, del potenziale» (Šatunovskij 2009: 315). Fortuin (2011: 90) evidenzia come tra i costrutti condizionali senza congiunzione i più frequenti sono quelli con un verbo al futuro nella protasi e tra questi prevalgono quelli con un futuro perfettivo sia nella protasi sia nell'apodosi. L'assenza della congiunzione *esli* non appare così peculiare se si pensa che, come attestano i dizionari etimologici (ad esempio Fasmer 1986: 28, V. II), costituisce un prestito dal polacco del XVI secolo. Per questi costrutti russi si può parlare di subordinazione per asindeto.⁷ Come afferma Fortuin (2011: 96) in questo tipo di frasi «the conditionality is not expressed by a specific form, but rather an interpretation of a particular tensed form».

Oltre che in corrispondenza degli enunciati di carattere generico in italiano il presente ricorre anche nei costrutti in cui *se* ha un significato non propriamente ipotetico simile a quello di *quando*, *ogni volta*. In russo siamo sempre nell'ambito dei *predloženiia povtorjajuščego uslovija*, in questo caso caratterizzati dall'imperfettivo alla stessa forma temporale nella protasi e nell'apodosi.

7 Si parla di subordinazione per asindeto quando una giustapposizione può risolversi in una struttura subordinativa, poiché le proposizioni in essa allineate si prestano ad essere collegate con segnali formali di subordinazione (Serianni 1988: 449). Una definizione analoga a 'subordinazione per asindeto' in russo è *bessojuznye podčinitel'nye konstrukcii* (Lapteva 2007: 284). Altri costrutti ipotetici senza congiunzione, poco frequenti, che esprimono una condizione in contesti generalizzati sono caratterizzati: dal presente sia nella protasi sia nell'apodosi (*Bol'she počët – bol'she chlopot*; più onori – più beghe/chi ha gli onori ne porta i pesi); dal presente nella protasi e dal futuro nell'apodosi (*Szadi iděš' – bol'she najděš'*; Cammini dietro – troverai di più); dal presente nella protasi e dall'imperativo nell'apodosi (*Dajut – beri, b'jut – begi*; danno – prendi, picchiano – corri); raramente dal presente nella protasi e da una costruzione impersonale all'infinito con soggetto al dativo nell'apodosi, che indica una situazione potenziale (*Mnogo komarov – byt' chorošemu urožaju*; Molte zanzare – essere [ci sarà] un buon raccolto-DAT) (Švedova 1982: 640 V.2; Švedova, Lopatin 2002: 697–8).

(6a) Есть русские гангстеры, сумасшедшие и проститутки. Есть даже русский слепой музыкант. Местных жителей у нас считают чем-то вроде иностранцев. **Если мы слышим-IPF** английскую речь, то **настораживаемся-IPF**. (Сергей Довлатов. Иностранка, 1986)

(6b) Ci sono gangster e matti russi, prostitute russe. C'è persino un suonatore cieco russo. Da noi gli abitanti del posto sono considerati alla stregua di stranieri. **Se sentiamo** parlare inglese, **ci mettiamo subito in guardia**. (Sergej Dovlatov. Straniera, 1999)

È possibile anche l'uso di un doppio perfettivo futuro, se i verbi esprimono singole azioni:

(7a) È anche un tipo curioso il mio vicino di sinistra, – Stardi, – [...] pare che capisca poco, ma sta attento al maestro senza batter palpebra, con la fronte corrugata e coi denti stretti: e **se lo interrogano** quando il maestro parla, la prima e la seconda volta non **risponde**, la terza volta tira un calcio. (Edmondo De Amicis. Cuore 1886)

(7b) Старди, мой сосед слева, очень забавный мальчик, [...]. Мне кажется, что он плохо понимает объяснения учителя, но всегда смотрит на него внимательно, не мигая, нахмурив лоб и сжав зубы. И **если** в это время ты что-нибудь у него **спросишь-PF**, то в первый и во второй раз он ничего не **ответит-PF**, а в третий раз лягнет тебя ногой. (Эдмондо Де Амичис. Сердце, 1958)

Anche nei contesti abituali in russo ricorrono costruzioni senza *esli*. In (8a) il futuro perfettivo è usato per esprimere la condizione ipotizzata nella protasi, mentre lo stato conseguente è al presente.

(8a) Я узнаю из твоих слов себя: и мне без тебя нет дня и жизни, ночью снятся все какие-то цветущие долины. **Увижу-PF** тебя – я **добр-IPF**, деятелен; нет – скучно; лень, хочется лечь и ни о чем не думать... (Иван Гончаров. Обломов, 1849–1858)

(8b) Nelle tue parole riconosco me stesso; anche per me se tu mi manchi, non c'è giorno né vita, di notte sogno sempre valli fiorite. **Se ti vedo, sono** buono, attivo; se non ti vedo, mi sento afflitto, pigro, mi viene voglia di sdraiarmi e di non pensare a niente... (Ivan Goncarov. Oblomov)

Con le parole di Vinogradov (1947: 579) «il futuro perfettivo in questi casi non indica un futuro oggettivo, ma un tempo relativo di un'azione che precede un'altra azione da essa condizionata o il tempo di un'azione che è legata ad una successiva».

3.2. I periodi ipotetici riferiti al futuro in italiano e in russo

Per quanto riguarda i periodi ipotetici riferiti al futuro, in cui la relazione condizionale tra le due proposizioni concerne una situazione precisa (*predloženiya nepovtorjajuščego uslovija* in Veličko 2004: 284), al doppio indicativo presente deittico in italiano corrisponde il futuro perfettivo in russo:

(9a) «**Se rompi** pure questi, la prossima volta ti **lascio** senza, capito?» (Niccolò Ammaniti. Io non ho paura, 2001)

(9b) – Но, **если сломаешь-РФ** и эти, других я тебе не **куплю-РФ**, поняла?
(Никколо Амманити. Я не боюсь, 2005)

In russo in questi contesti l'uso del futuro perfettivo riguarda i verbi telici, mentre per quelli atelici ricorre preferibilmente l'imperfettivo, quindi il futuro composto, come si vede negli esempi seguenti, nella protasi in (10b) e nell'apodosi in (11a).

(10a) – Старик, у меня система скидок для полярников не предусмотрена... Но **если ты будешь настаивать-IPF** – я что-нибудь **придумаю-РФ**! (Андрей Курков. Закон улитки, 2005)

(10b) «Di solito non faccio sconti ai clienti eschimesi, vecchio mio... ma **se insisti, posso inventare** qualcosa!» (Andrej Kurkov. I Pinguini non vanno in vacanza)

(11a) **Если потребуется-РФ, буду воровать-IPF**. (Сергей Довлатов. Филиал, 1987)

(11b) **Se necessario, ruberò**. (Sergej Dovlatov. La filiale)

La forma del presente italiano si riferisce al futuro secondo un valore semantico astratto di 'non passato'. Il sistema italiano è infatti classificato come tipologicamente "prospettivo" (Ultan 1978: 88–89). Quello russo, invece, sembra avere alcune caratteristiche dei sistemi "retrospettivi", poiché la forma del presente assume un valore di 'non-futuro'.

Sebbene in russo il presente imperfettivo non abbia valore futuro, ci sono casi non molto frequenti in cui viene usato «per esprimere certezza riguardo alla realizzazione di un processo» (Švedova, Lopatin 2002: 321). Ciò avviene prevalentemente con i verbi di moto (*Letom ja edu v derevnju*; Questa estate vado in campagna), ma anche con altri verbi (*Zavtra utrom on čitaet doklad*; Domani mattina interviene alla conferenza). Nel costrutto condizionale in (12a) il verbo della protasi è un futuro perfettivo, mentre nell'apodosi si osserva un verbo di moto al presente. Nella traduzione italiana la frase è riportata in forma di discorso indiretto al passato, quindi, come verrà illustrato nell'esempio (19b), la concordanza di modi e tempi è 'obbligata'.

(12a) Я негромко спросил его: – Где записка? – Никакой записки я в глаза не видел... Если до послезавтрашнего дня я ничего нового об Андрее Михайловиче не **узнаю-IPF** – я **еду-IPF**... (Варлам Шаламов. Колымские рассказы, 1954–1962)

(12b) A voce bassa gli chiesi che fine aveva fatto il mio messaggio. 'Non ho visto nessun biglietto...'. **Se** entro un paio di giorni non **avessi avuto** qualche notizia di Andrej Michajlovic **sarei partito**... (Varlam Shalamov. I racconti di Kolyma)

Un'altra eccezione è rappresentata dai costrutti condizionali con i verbi e le forme modali *chotet'*, 'volere', nella protasi e *nado*, *dolžen*, 'dovere' nell'apodosi, che, pure quando riferiti a una situazione specifica, vengono coniugati al presente anche in russo.

(13a) "Mettiti qua". Mi sono seduto anch'io sulle sue ginocchia e ho provato a baciare. "Non mi baciare, che sei tutto sporco. **Se vuoi** baciare tuo padre, prima **devi** lavarti. (Niccolò Ammaniti. Io non ho paura, 2001)

(13b) – Садись сюда. – Он усадил меня к себе на колени, и я попытался его поцеловать. – Нечего меня целовать, грязнуля. **Если хочешь-IPF** поцеловать своего отца, сначала **надо-IPF** помыться. (Никколо Амманити. Я не боюсь, 2005)

La componente modale di questi predicati, rispettivamente di 'desiderio' e 'obbligo' è infatti ancorata al momento dell'enunciazione, al presente, inoltre indicano uno stato.

Anche in italiano quando la relazione condizionale tra le due azioni ha luogo in un solo caso specifico si può usare il futuro, solo nell'apodosi (come già visto in (11b)) o sia nella protasi, sia nell'apodosi:

(14a) К сожалению, как видно из хода дела, верх одерживают темные силы, но **если** они **пойдут-РФ** на крайние оргвыводы, скандал из московского **станет-РФ** совсем уж большим (то, что происходит, напоминает, как вспоминают очевидцы, отчасти 63-й год). (Виктор Ерофеев. Хороший Сталин, 2004)

(14b) Purtroppo, come dimostra l'andamento della faccenda, ad avere il sopravvento sono le forze oscure, ma **se arriveranno** a prendere provvedimenti estremi, lo scandalo **si allargherà** ben oltre l'ambito moscovita (quello che sta accadendo ricorda in parte, come rammentano i testimoni oculari, il '63). (Viktor Erofeev. Il buon Stalin)

Ai costrutti italiani in cui la relazione condizionale tra le due proposizioni riguarda una situazione precisa (*predloženija nepovtorjajuščego uslovija*) in russo possono corrispondere anche i costrutti con il futuro perfetto senza la congiunzione *esli* del tipo *pozovëš' – pridu*, 'mi chiami – vengo' (Šatunovskij 2009: 316–317, Bonola 2014: 28). Anche in questi contesti il futuro perfetto caratterizza entrambi i predicati ed esprime il significato potenziale insieme alla relazione inferibile tra le due proposizioni, all'ordine dei costituenti e all'intonazione (Šatunovskij 2019: 317), realizzando una subordinazione per asindeto.

(15a) «Какой-нибудь разыскиваемый белый офицер», – единодушно решили они. – «**Придет-РФ, уживемся-РФ, столкнемся**». (Борис Пастернак. Доктор Живаго, 1945–1955)

(15b) «Dev'essere qualche ufficiale bianco,» convennero. «**Se verrà, ci metteremo d'accordo e potremo anche stare insieme.**» (Boris Pasternak. Il dottor Zivago)

(16a) Когда бабушка по молодости лет решила записаться в большевички, чтобы участвовать в продразверстке, дед пригрозил: – **Вступишь-РФ** в партию – **разведусь-РФ!** (Виктор Ерофеев. Хороший Сталин, 2004)

(16b) Quando la nonna per inesperienza decise di militare nelle file dei bolscevichi per partecipare alle requisizioni dei prodotti agricoli, il nonno la minacciò: **Se ti iscrivi al partito, io divorzio!** (Viktor Erofeev. Il buon Stalin)

In russo il doppio futuro perfettivo senza *esli* occorre anche in contesti abituali al futuro, in cui si inferisce un relazione temporale.

(17a) – Мы теперь будем **всегда** вместе, – говорил ему во сне оборванный философ-бродяга, неизвестно каким образом вставший на дороге всадника с золотым копьём. – Раз один – то, значит, тут же и другой! **Помянут-РФ** меня, – сейчас же **помянут-РФ** и тебя! (М. А. Булгаков. Мастер и Маргарита ч. 2, 1929–1940)

(17b) – d'ora in poi staremo sempre insieme, – gli diceva in sogno il lacero filosofo-vagabondo, comparso, non si sa come, sulla strada del Cavaliere Lancia d'Oro, – non ci sarà l'uno senza l'altro! **Se parleranno** di me, **parleranno** subito anche di te! (Mikhail Bulgakov. Il Maestro e Margherita p 2, 1967)

In (17a) il futuro perfettivo, insieme ad eventuali indicatori temporali espliciti come *vsegda*, 'sempre', esprime la ripetizione dell'azione (Šatunovskij, 2009: 303; Švedova, Lopatin 2002: 307).

In italiano nella protasi può essere utilizzato anche il futuro composto, in questi casi in russo, mancando una forma verbale corrispondente, ricorre sempre il futuro, perfettivo o imperfettivo in base alla classe azionale del verbo e al contesto d'uso:

(18a) Если Софья Семеновна не воротится-РФ через десять минут, то я пришлю-РФ ее к вам самое, если хотите, сегодня же; [...]. (Ф. М. Достоевский. Преступление и наказание, 1866)

(18b) Se Sòfja Semënovna non **sarà tornata** entro dieci minuti, **ci penserò** io a mandarla da voi, se volete, e oggi stesso. (Fedor Dostoevskij. Delitto e castigo)

In questi casi in russo può essere presente un elemento lessicale o un elemento di ripresa come *to* in (18a) che sottolinea il susseguirsi delle due azioni.

Infine, è interessante considerare i periodi ipotetici riferiti al futuro che sono inseriti in un discorso indiretto al passato e indicano eventi già avvenuti al momento dell'enunciazione. In italiano standard la concordanza dei tempi prevede sempre la combinazione congiuntivo piuccheperfetto e condizionale composto (Mazzoleni 1991: 760) a fronte di un doppio futuro in russo, dove il discorso indiretto ha lo stesso tempo verbale del discorso diretto corrispondente:

(19a) Конечно, я не должен был, я не хотел, поверь мне, сначала не хотел, никогда не хотел, мне казалось, что если я когда-нибудь **сорву-PF** ее, то **случится-PF** что-то неприятное – со мной или с тобой, или с другими людьми, или с нашей рекой [...] (Саша Соколов. Школа для дураков, 1973)

(19b) Certo, non volevo farlo, credimi, sul principio non volevo farlo **mi sembrava** che se **avessi raccolto** quel fiore **sarebbe successo** qualcosa di brutto – a me o a te, o ad altri, al nostro fiume [...] (Sasha Sokolov. La scuola degli sciocchi)

Sono stati riscontrati casi, tuttavia, in cui in italiano è possibile una concordanza mista all'indicativo imperfetto nella protasi e condizionale composto nell'apodosi:

(20a) Mamma diceva che se papà **continuava** a lavorare così tanto, presto non **saremmo stati** più poveri, saremmo stati benestanti. (Niccolò Ammaniti. Io non ho paura, 2001)

(20b) Мама говорила, что, если папа **будет продолжать-IPF** работать так много, скоро и мы **перестанем-PF** быть бедными и станем состоятельными. (Никколо Амманити. Я не боюсь, 2005)

3.3. Tempi passati dell'indicativo

Le forme che segnalano la 'possibile verità' o probabilità in italiano, seppur meno frequentemente, possono presentare anche tempi passati dell'indicativo. Una protasi con il verbo al passato prossimo può essere seguita da un'apodosi al presente o al futuro semplice. A questi casi corrispondono in russo costrutti con un passato nella protasi e un presente nell'apodosi (21a) e con un passato nella protasi e un futuro nell'apodosi (22a). In (21b) il passato perfettivo della protasi è stato tradotto con un presente in italiano, perché l'enunciato ha carattere generico.

(21a) если женщина **разошлась-PF** с законным мужем и сошлась с другим мужчиной, она неизбежно **становится-IPF** проституткой. (Лидия Чуковская. Записки об Анне Ахматовой, 1976)

(21b) Se una donna **lascia** il marito legittimo per mettersi con un altro uomo **diventa** inevitabilmente una prostituta. (Lidia Chukovskaja. Incontri con Anna Achmatova, 1990)

(22a) – Он, наверное, уже **встал-РФ**, а, если **нет**, **подыму-РФ** его, кофе заварю, будем кофе пить». (Борис Пастернак. Доктор Живаго, 1945–1955)

(22b) Probabilmente en gras già **alzato**, e, se non l'**ha fatto**, lo **sveglierò** io, farò il caffè, berremo il caffè.» (Boris Pasternak. Il dottor Zivago)

In russo possono ricorrere tuttavia anche costrutti con un passato nell'apodosi.

(23a) Если он **арестован-РФ**, я **пропала-РФ**.⁸

(23b) Se è **stato arrestato**, **sono perduta**.

In (23b) il verbo dell'apodosi è tradotto con un presente, spesso infatti i passati perfettivi dei verbi telici, in particolare degli *achievements*, hanno come equivalenti italiani delle forme che esprimono il risultato al presente.

In italiano (Mazzoleni 2002: 67) i costrutti con un doppio passato prossimo possono assumere valore condizionale invece che causale solo per effetto del cotesto linguistico, mentre il doppio passato remoto è accettabile solo in costrutti dal valore concessivo-avversativo piuttosto che condizionale.

Infine, l'imperfetto nell'apodosi e nella protasi, o l'imperfetto nell'apodosi e l'indicativo piccheperfetto nella protasi si trovano in costrutti in cui *se* ha un significato vicino a quello di *quando*, quindi non propriamente ipotetico. In questi casi in russo i verbi sono entrambi al passato con aspetto imperfettivo (Veličko 2004: 284) e in italiano spesso a *esli* corrisponde *quando*.

(24a) Если бабушки не **было-ИРФ**, кот **жил-РФ** на диване. (Виктор Ерофеев. Хороший Сталин, 2004)

(24b) **Quando** la nonna non **c'era**, il gatto **viveva** sul divano. (Viktor Erofeev. Il buon Stalin)

In questi contesti abituali, in corrispondenza di costrutti che indicano processi ripetuti nel passato (*predloženiya povtorjajuščego uslovija*) con il doppio imperfetto in italiano, in russo nella protasi e nell'apodosi può ricorrere il futuro perfettivo in presenza della congiunzione *esli* (Švedova, Lopatin 2002: 321; Šatunovskij 2009: 303).

⁸ Esempio tratto da Chrakovskij 1996: 178, la traduzione è mia.

(25a) – В колхозе не **платили-IPF** ни деньгой, ни картошкой, **заставляли-IPF** вкалывать за электричество. **Если не выйдешь-PF** с косой в поле, **срежут-PF** провода на столбе, и сиди впотьмах. (Юрий Дружников. Ангелы на кончике иглы, 1988)

(25b) Nessuno dei due riceveva un compenso, né in denaro né in patate, per il lavoro svolto al kolchóz, la fattoria collettiva, e si doveva lavorare anche per avere l'elettricità. **Se non ti presentavi** nei campi armato di falce, **ti tagliavano** i fili e **ti segavano** anche il palo, e così rimanevi al buio. (Jurij Druznikov. Angeli sulla punta di uno spillo, 2006)

Il futuro perfettivo in questi casi deve combinarsi necessariamente con delle forme al passato imperfettivo che determinano la collocazione temporale (*platili, zastavljali*). Prevale così il significato aspettuale limitativo del futuro perfettivo che indica l'inserirsi di una successione di azioni espresse dai perfettivi (*vyjdeš', srežut*) nella situazione abituale di sfondo espressa dall'imperfettivo (*platili, zastavljali*) rintracciabile nel contesto precedente (Bonola 2014: 24).

Questo uso del futuro perfettivo si presta anche a illustrare una caratteristica costante di una persona con esempi di azioni ripetute (Šatunovskij 2009: 305).

(26a) Novecento era uno che **se tu gli dicevi** «Una volta son stato a Parigi», lui **ti chiedeva** se avevi visto i giardini tal dei tali, e se avevi mangiato in quel dato posto, sapeva tutto [...]. (Alessandro Baricco. Novecento, 1994)

(26b) Новеченто **был-IPF** из тех, кто, **если скажешь-PF**: «Однажды я был в Париже», **спросит-PF**, видел ли ты такие то сады, обедал ли ты в таком то местечке, он знал все [...]. (Алессандро Барикко. Легенда о пианисте, 2005)

Nei casi in cui in italiano sono presenti l'indicativo piuccheperfetto nella protasi e l'imperfetto nell'apodosi per segnalare uno scarto temporale tra il contenuto proposizionale della protasi e quello dell'apodosi, in russo ricorre un doppio passato, in (27a) perfettivo nella protasi e imperfettivo nell'apodosi:

(27a) Какой скандал и безобразие! [...] **Надо было-IPF** любой ценой, пока не поздно, предупредить, пресечь сплетни, а **если** весть уже **распространилась-PF**, замять, затушить слухи при самом возникновении. (Борис Пастернак. Доктор Живаго, 1945–1955)

(27b) Che scandalo e che vergogna! [...] A qualunque costo, prima che fosse troppo tardi, **bisognava** prevenire, stroncare i pettegolezzi e, **se** la notizia **si era già diffusa**, spegnere, soffocare le chiacchiere appena nate. (Boris Pasternak. Il dottor Zivago)

Nel corpus è stato individuato anche un costrutto esprime una condizione abituale con valore temporale con il doppio piuccheperfetto in italiano, che indica l' anteriorità rispetto a una situazione espressa da un imperfetto, a cui in russo corrispondono due passati in relazione a un presente:

(28a) **Пока** раздатчик **приближается-IPF**, каждый уже **подсчитал-PF**, какой именно кусок будет протянут ему этой равнодушной рукой. Каждый **успел-PF** уже огорчиться, обрадоваться, подготовиться к чуду, достичь края отчаяния, **если** он **ошибся-PF** в своих торопливых расчетах. (Варлам Шаламов. Колымские рассказы, 1954–1962)

(28b) **Mentre** il dispensiere **si avvicinava**, ognuno **aveva già calcolato** quale pezzo gli sarebbe stato teso da quella mano indifferente. Ognuno **aveva già avuto** il tempo di affliggersi, di rallegrarsi, di prepararsi al miracolo o di arrivare al limite estremo della disperazione **se si era sbagliato** nei suoi calcoli affrettati. (Varlam Shalamov. I racconti di Kolyma)

4. Sintagmi preposizionali nella frase semplice

Per esprimere l'ipotesica realizzazione di un'azione, al posto della protasi sia in russo sia in italiano può ricorrere un sintagma preposizionale. Dai dati del corpus emerge la maggiore frequenza delle forme nominali in russo rispetto all'italiano (si veda anche Gebert 2002: 255). I sintagmi preposizionali russi sono spesso introdotti da *pri* 'presso', *v slučae*, 'in caso', e *bez*, 'senza' (Veličko 289).

L'espressione attraverso un sintagma preposizionale nella frase semplice in russo è possibile con enunciati italiani al presente generico:

(29a) Рассказал, как бы между прочим, что даже и здоровые мышцы **при многомесячном неестественном положении привыкают-IPF** к нему, и человек сам себя может сделать инвалидом. (Варлам Шаламов. Колымские рассказы, 1954–1962)

(29b) Come per caso, “en passant”, gli disse che anche muscoli sani, **se mantenuti** in una posizione innaturale per molti mesi, **possono assuefarsi** e che l'uomo può ridursi da solo alla condizione di invalido. (Varlam Shalamov. I racconti di Kolyma)

In questo esempio si osserva una forma verbale non finita in italiano, poiché la protasi è espressa da un participio perfetto preceduto da *se* (come descritto in Mazzoleni 1991: 776).

Sintagmi preposizionali che svolgono la funzione della protasi si trovano in russo anche in frasi al presente a carattere abituale (*predloženiya povtorjajuščego uslovija*):

(30a) Il fatto è che ho sentito brutte storie sui mercanti delle carovane: che **usano** impinguare i loro guadagni vendendo schiavi i viandanti che incontrano sul loro cammino, **se si presenta l'occasione** favorevole [...]”. (Valerio Massimo Manfredi. Aléxandros III, il confine del mondo, 1998)

(30b) Однако я слышал страшные истории о купцах-караванщиках, которые часто **увеличивают-IPF** свой барыш, **при удобном случае** продавая в рабство случайных попутчиков [...]. (Валерио Массимо Манфреди. Александр Македонский. Пределы мира)

In corrispondenza dei periodi ipotetici della realtà con un doppio futuro in italiano, al posto della protasi in russo può ricorrere un sintagma nominale come *v slučae pobedy*, ‘in caso di vittoria’, e *pri padenii*, ‘in presenza di caduta’.

(31a) Ti prometto che, **se vincerò, tratterò** il mio avversario con clemenza e rispetto perché, se le sorti della guerra non ci avessero messi l'uno contro l'altro, io avrei voluto chiedere in sincerità di cuore la sua amicizia il suo affetto. (Valerio Massimo Manfredi. Aléxandros III, il confine del mondo, 1998)

(31b) Обещаю тебе: **в случае победы я отнесусь-PF** к моему противнику с милостью и уважением, ибо, не будь между нами войны, я бы от чистого сердца просил его о дружбе. (Валерио Массимо Манфреди. Александр Македонский. Пределы мира)

I sintagmi preposizionali esprimenti una condizione ricorrono anche in frasi che esprimono condizioni ripetute nel passato (*predloženiya povtorjajuščego uslovija*):

(32a) Она предлагала эти вопросы не с женскою рассеянностью, не по внушению минутного каприза знать то или другое, а настойчиво, с нетерпением, и **в случае молчания** Обломова **казнила-IPF** его продолжительным, испытующим взглядом. (Иван Гончаров. Обломов, 1849–1858)

(32b) Ol'ga, quando gli poneva una domanda, non lo faceva con quell'aria svagata che hanno spesso le donne, o per un capriccio momentaneo, ma con tenacia, con impazienza; **se** Oblomov **taceva**, lo **puniva** fissandolo a lungo con uno sguardo inquisitore. (Ivan Goncarov. Oblomov)

(33a) Склонив колосья, пшеница тянулась в струнку среди совершенного безветрия или высилась в крестцах далеко от дороги, где **при долгом взглядывании принимала-IPF** вид движущихся фигур, словно это ходили по краю горизонта землемеры и что-то записывали. (Борис Пастернак. Доктор Живаго, 1945–1955)

(33b) A spighe ripiegate il grano s'irrigidiva in file serrate, nella più assoluta fissità, o laggiù, lontano dalla strada, si drizzava in covoni, che **a guardarli** per un po' **finivano** col dare la sensazione di figure in movimento, quasi agrimensori che camminassero sulla linea dell'orizzonte annotando qualcosa. (Boris Pasternak. Il dottor Zivago)

Anche in questo ultimo caso in italiano è presente una forma verbale non finita: in (33b) la protasi è costituita da un infinito introdotto da *a*.

Sono stati rilevati esempi di sintagmi preposizionali anche in costrutti che esprimono una condizione nel passato:

(34a) Si cominciarono i preparativi: due cacciatori si inerpicarono con fatica una ventina di metri sopra l'ingresso della caverna per **scaraventare** giù sassi **se** mai ce ne **fosse** bisogno. (Dino Buzzati. L'uccisione del drago, 1942)

(34b) И начались приготовления. Два охотника с трудом поднялись по откосу метров на двадцать выше пещеры, чтобы **в случае необходимости** ее **можно было-IPF** забросать камнями. (Дино Буццати. Как убили дракона)

Come si nota dagli esempi, i sostantivi contenuti nei sintagmi preposizionali russi non sono semplici (non si riferiscono a oggetti o a esseri animati), ma complessi (o deverbali), derivati da un processo di nominalizzazione, cioè di conversione di un evento (azione, attività, stato) in un sintagma nominale (Gebert 2002:

254). Come afferma Gebert (2002: 255): «il processo di nominalizzazione svuota gli eventi delle loro caratteristiche verbali e neutralizza, ad esempio, le eventuali marche tempo-aspetto-modalità, assegnando loro un valore atemporale (e perciò poco preciso)» che può collocare l'evento all'interno dell'area della possibilità.

Nel corpus è stato identificato un esempio russo in linguaggio burocratico nel quale il predicato è assente anche nell'apodosi (lett. 'in caso di uscita integri – libertà'). Si tratta di un periodo ipotetico inserito in un discorso indiretto al passato, in italiano pertanto la scelta di congiuntivo piuccheperfecto e condizionale composto è dettata dalla concordanza del discorso indiretto:

(35a) Долго не знали, что разразилась война. И вдруг – предложение. Охотникам штрафными на фронт, и **в случае выхода** целыми из нескончаемых боев каждому – **воля**. (Борис Пастернак. Доктор Живаго, 1945–1955)

(35b) Per molto tempo non abbiamo saputo che era scoppiata la guerra. Ce lo tenevano nascosto. A un tratto, la proposta: chi voleva, poteva andare al fronte in una compagnia di disciplina, e **se fosse rimasto** vivo, **avrebbe avuto** la libertà. (Boris Pasternak. Il dottor Zivago)

In questo caso la possibilità è codificata dalla preposizione e il tempo dell'azione si ricava dal macrocontesto.

Salmon ipotizza che la maggiore frequenza delle forme nominalizzate in russo possa costituire una spiegazione per la minore occorrenza del congiuntivo in russo (2002: 267). La presenza di numerose forme nominali è particolarmente evidente nel linguaggio scientifico e nelle lingue speciali.⁹ Un chiaro esempio è costituito dal linguaggio giuridico.

(36a) Организатор и/или распространитель заблаговременно перед началом путешествия также должен предоставить потребителю [...] следующую информацию: [...] – наименование, адрес и номер телефона местного представителя организатора и/или распространителя либо, **при отсутствии такового**, местных агентств [...]; **При отсутствии** и подобных представителей, и подобных агентств, потребителю во всяком случае должен быть предоставлен телефонный номер [...]

⁹ Nel suo studio contrastivo con l'inglese anche J. Nichols (1988) rileva come il russo dei testi scientifici mostri un maggior numero di casi di nominalizzazione rispetto ai testi inglesi.

по которому он может звонить в чрезвычайных ситуациях, или любой иной информацией, которая даст ему возможность связаться с организатором и/или распространителем.¹⁰

(36b) l'organizzatore e/o il venditore deve fornire al consumatore, [...] in tempo prima dell'inizio del viaggio, le informazioni seguenti: [...]

– nome, indirizzo e numero di telefono della rappresentanza locale dell'organizzatore e/o del venditore o, **se non esiste**, nome, indirizzo e numero di telefono degli uffici locali [...];

Se tali rappresentanti e organismi **non esistono**, il consumatore deve in ogni caso disporre di un numero telefonico [...];¹¹

5. Conclusioni

Da questo studio emerge innanzitutto che, mentre il sistema temporale italiano mostra un orientamento 'prospettivo', dove la forma del presente può essere utilizzata per riferirsi al futuro secondo un valore semantico astratto di 'non passato', quello russo sembra avere alcune caratteristiche dei sistemi 'retrospettivi', poiché la forma del presente assume un valore di 'non-futuro' (Ulan 1978: 88–89).

Inoltre, dall'analisi dei dati, a fronte dei costrutti ipotattici con la congiunzione *se* in italiano, emerge il frequente utilizzo in russo di costrutti asindetici con il perfettivo futuro della protasi o di protasi e apodosi, laddove in italiano, l'omissione dell'operatore di subordinazione *se* non è possibile nei costrutti con la concordanza all'indicativo (Mazzoleni 1991: 771). In russo in queste frasi l'uso del perfettivo, in particolare nella protasi, è legato, oltre che alle caratteristiche semantiche del verbo e al contesto, all'espressione della 'potenzialità' della prima proposizione, quindi della sua 'condizionalità'. L'interpretazione ipotetica di questi costrutti è determinata anche da uno specifico profilo intonativo, dal contesto e cotesto e dalla relazione concettuale inferibile tra i contenuti proposizionali, che si presentano necessariamente nell'ordine protasi-apodosi. Secondo Fortuin (2011: 100–1; 109), queste strutture, che rispondono al principio di economia linguistica, esprimono la relazione ipotetica più iconicamente e sono caratterizzate da un

¹⁰ Директива Совета 90/314/ЕЭС от 13 июня 1990 г. о комплексном туризме, комплексном отдыхе и комплексных турах. Перевод А.О. Четверикова

¹¹ Direttiva 90/314/CEE del Consiglio, del 13 giugno 1990, concernente i viaggi, le vacanze ed i circuiti «tutto compreso» Gazzetta Ufficiale delle Comunità Europee n. L 158 del 23/06/1990 pag. 0059–0063

maggior grado di informalità ed espressività, più tipico del linguaggio parlato, in particolare nel dialogo. Inoltre, sembrano mostrare una più frequente associazione a contesti in cui la conseguenza scatta automaticamente non appena si realizza la condizione ipotizzata nella protasi (Fortuin 2011: 104).

L'aspetto verbale svolge quindi un ruolo di primo piano nei costrutti asindetici russi. Infatti, il futuro perfettivo concorre ad esprimere la possibilità, la ripetizione (*povtorenje*) dei processi nel presente, nel passato e nel futuro e il legame tra un evento nel presente e un evento successivo espresso all'imperfettivo. In russo inoltre l'inquadramento temporale degli eventi è maggiormente legato al contesto, in particolare con l'uso del futuro perfettivo per l'espressione di eventi abituali nel passato. Questo risulta ancora più evidente in presenza di sintagmi preposizionali in russo in corrispondenza della protasi italiana.

Le differenze che caratterizzano l'espressione della relazione ipotetica all'indicativo in italiano e in russo¹² trovano riscontro nei due diversi tipi di prosa definiti da N. D. Arutjunova gerarchico e attualizzante.¹³ Nella prosa gerarchica, sono particolarmente sviluppati i legami sintagmatici che organizzano gerarchicamente gli elementi del messaggio; la prosa attualizzante, invece, mette in primo piano il legame tra l'enunciato e ciò che è denotato, la sua relazione diretta con la situazione (Arutjunova 1998: 482).

La sintassi attualizzante è caratterizzata da una minore quantità di congiunzioni subordinanti, dalla scarsità di elementi anaforici e introduttivi indicanti le relazioni concettuali tra gli enunciati, e da una minore frequenza di subordinate relative. La sintassi attualizzante è costituita da costruzioni simili alla struttura coordinativa e giustappositiva della lingua parlata e, come nel parlato, l'intonazione svolge un ruolo funzionale più importante rispetto alla sintassi gerarchizzante (Arutjunova 1998: 485–487).

Le diverse preferenze nella scelta dei mezzi espressivi delle relazioni trasfrastiche in russo e in italiano sembrano riflettere anche la distinzione tra i modi comunicativi "pragmatico" e "sintattico" operata da Givón (1979: 207–211, 222). Secondo lo studioso, ogni lingua presenta questi due poli e prevalgono le caratteristiche dell'uno o dell'altro in base a fattori quali comunicazione orale o scritta, situazione comunicativa e grado di formalità. Tuttavia, l'autore ritiene che il modo sintattico si sviluppi successivamente a quello pragmatico nell'evoluzione

12 Govoruchov evidenzia i tratti della prosa attualizzante in russo e gerarchica in italiano anche in altri aspetti della sintassi oltre all'espressione delle relazioni trasfrastiche ad esempio in Govoruchov 2001: 60.

13 Secondo Arutjunova l'aspetto gerarchico e quello attualizzante caratterizzano in proporzioni diverse la prosa di qualsiasi lingua (1998: 481).

diacronica delle lingue, così come nell'acquisizione del linguaggio da parte del bambino. Le principali caratteristiche del modo pragmatico rispetto a quello sintattico sono: la struttura topic-comment del primo rispetto all'ordine degli elementi soggetto-predicato del secondo; la presenza di legami deboli di coordinazione e giustapposizione rispetto a legami forti di subordinazione; la presenza di un rapporto uno a uno tra sostantivi e verbi rispetto a un numero minore di verbi, ma dal contenuto più complesso; un maggiore sviluppo della morfologia grammaticale dei pronomi con funzione anaforica nel modo sintattico (Givón 293–309). Alcuni aspetti del modo pragmatico sembrano più caratteristici del russo rispetto all'italiano. In particolare, dagli studi contrastivi esistenti (tra cui Govoruchko 2001 e Biagini 2012) emerge una maggiore diffusione di coordinazione e giustapposizione in russo e anche i risultati di questa analisi confermano questa tendenza.

Bibliografia

- Arutjunova N.D. (1998). *Jazyk i mir čeloveka*. Moskva: Jazyki russkoj kul'tury.
- Biagini F. (2012). *L'espressione della finalit  in russo. Uno studio contrastivo con l'italiano*. Bologna: BUP.
- Bonola A. (2014). Categorie semantico-funzionali del futuro russo. In: A. Bonola, P. Cotta Ramusino, L. Goletiani (eds), *Studi italiani di linguistica slava*. Firenze: FUP, p. 15–34.
- Chrakovskij V.S. (1996). "Uslovnye konstrukcii (opyt isčislenija)", in *Teorija Funkcional'noj Grammatiki: Lokativnost'. Bytijnnost'. Possessivnost'. Obuslovennost'*, otv. red. A.V. Bondarko, SPb: Nauka, p. 175–213.
- Fasmer M. (1986). * timologičeskij slovar' russkogo jazyka*. V. 2. Moskva: Progress.
- Fortuin E. (2011). Iconicity, economy and frequency: the paratactic conditional perfective present construction in Russian. *Russian Linguistics*, 35, p. 89–123.
- Gebert L. (2002). Il congiuntivo in russo: un approccio contrastivo. In: L. Schena, M. Prandi, M. Mazzoleni (eds). *Intorno al congiuntivo*. Bologna: CLUEB, p. 241–262.
- Giv n T. (1979). *On understanding grammar*. San Diego: Academic Press.
- Govoruchko R.A. (2001). Sintassi e pragmatica nella coesione testuale in italiano e in russo. *Studi di grammatica italiana*, 20, p. 53–67.
- Harris M.B. (1986). The Historical Development of Conditional Sentences in Romance. *Romance Philology*, XXXIV/4, p. 405–436.
- Lapteva O. A. (2007). *Russkij razgovornyj sintaksis*. Moskva: URSS.
- Mazzoleni M. (1991). Le frasi ipotetiche. In: L. Renzi, G. Salvi (eds). *Grande grammatica italiana di consultazione*. Vol. II. Bologna: il Mulino, p. 751–784.

- Mazzoleni M. (1994). La semantica della scelta modale nei condizionali italiani. *Revue Romane*, 29/1, p. 17–32.
- Mazzoleni M. (2002). Il congiuntivo nel periodo ipotetico. In: L. Schena, M. Prandi, M. Mazzoleni (eds). *Intorno al congiuntivo*. Bologna: CLUEB, p. 65–81.
- Nichols J. (1988). Nominalization and assertion in scientific Russian prose. In: J. Haiman, S.A. Thompson (eds). *Clause Combining in Grammar and Discourse*. Amsterdam – Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, p. 399–428.
- Salmon L. (2002). Il congiuntivo: le corrispondenze traduttive. In: L. Schena, M. Prandi, M. Mazzoleni (eds). *Intorno al congiuntivo*. Bologna: CLUEB, p. 263–279.
- Serianni L. (1988). *Grammatica italiana: italiano comune e lingua letteraria: suoni, forme, costrutti*. Torino: UTET.
- Šatunovskij I.B. (2009). *Problemy russkogo vida*. Moskva: Jazyki slavvjanskich kul'tur.
- Švedova N.Ju. (ed) (1982). *Russkaja grammatika. Tom 1 e 2*. Moskva: Nauka.
- Švedova N.Ju., Lopatin V.V. (eds.) (2002). *Kratkaja russkaja grammatika*, Moskva : Institut russkogo Jazyka imeni V.V. Vinogradova RAN.
- Ullian R. (1978). The Nature of Future Tenses. In: J.H. Greenberg, C.A. Ferguson, E.A. Moravcsik (eds). *Universals of Human Language 3: Word Structure*. Stanford: Stanford University Press, p. 83–123.
- Veličko A.V. (ed.) (2004). *Kniga o grammatike*. Moskva: Izdatel'stvo Moskovskogo Universiteta.
- Vinogradov V.V. (1947). *Russkij jazyk. Grammatičeskoe učenie o slove*. Moskva/Leningrad: Učpedgiz.

Ewa Ciszewska-Jankowska

Université de Silésie, Katowice

À propos des équivalents polonais du verbe *pouvoir*

DOI 1024917/9788380845060.3

The aim of the following paper is the description of the Polish translational equivalents of the verb *pouvoir* used with the infinitive. On the basis of the translation of French literary texts, the author carries out an analysis that shows what lexical means are used in translating the verb *pouvoir* into Polish. The cases in which the sense of the verb *pouvoir* is not expressed by means of lexical equivalents are also examined.

1. Introduction

Dans cet article, nous nous proposons d'examiner de quelles façons est traduit en polonais le verbe modal *pouvoir* suivi de l'infinitif (*pouvoir* + infinitif). Cette analyse s'appuie sur un corpus de 10 textes littéraires français et de leurs traductions polonaises¹. Ce corpus a été sélectionné à partir de la Base Textuelle Frantext compte tenu de la variété des emplois du verbe *pouvoir*.

Le verbe *pouvoir* en français a fait l'objet de nombreuses études (Sueur 1979 ; Fuchs 1989 ; Le Querler 1996, 2001 ; Vettters 2004). Dans ses travaux, Sueur (1979) oppose les valeurs radicales à la valeur épistémique. Parmi les valeurs radicales de *pouvoir*, il distingue la permission, la capacité et la possibilité, alors que *pouvoir* à valeur épistémique exprime l'éventualité. Sueur (1979 : 98–99 et 108) constate que l'énoncé :

(1) Pierre **peut** venir
indique la permission dans :

(1a) Pierre **peut** venir, puisque sa mère le lui a permis ;
la capacité dans :

(1b) Pierre **peut** venir en voiture, puisqu'il sait conduire ;
la possibilité dans :

¹ La liste complète des ouvrages étudiés se trouve à la fin de l'article.

(1c) Pierre **peut** venir, puisqu'on a ouvert une nouvelle autoroute ;
l'éventualité dans :

(1d) Il **se peut** que Pierre vienne.

Kleiber (1983) décrit un autre emploi de *pouvoir* qu'il appelle sporadique ou épisodique. Il constate que ce verbe fonctionne comme un adverbe de quantification existentielle modal. Il correspond plus ou moins aux adverbes de quantification existentielle comme *parfois* ou *quelquefois*, et il fonctionne comme un adverbe modal parce qu'il conserve sa valeur fondamentale de « possibilité » (Kleiber 1983 : 186). Kleiber donne comme exemple deux énoncés (qui ont été repris dans de nombreux travaux postérieurs) :

(2) Les Alsaciens **peuvent** être obèses.

(3) Jean **peut** être odieux.

Les deux énoncés peuvent avoir une lecture déontique : « les Alsaciens ont la permission d'être obèses », « Jean a la permission d'être odieux », une lecture épistémique : « il est possible que les Alsaciens soient obèses » et « il est possible que Jean soit odieux », et une interprétation sporadique : « les Alsaciens sont parfois obèses » ou « il arrive que les Alsaciens soient obèses » et « Jean est parfois odieux » (Kleiber 1983 : 184). Kleiber (1983 : 191) remarque aussi que l'emploi sporadique est compatible avec des propriétés, le verbe *pouvoir* est accompagné le plus souvent du verbe *être*, alors que les verbes d'action se prêtent moins facilement à cette interprétation.

De son côté, Le Querler (1996 : 120) remarque que, dans un énoncé, il est parfois difficile d'attribuer à *pouvoir* l'une des valeurs canoniques, parce que toutes conviennent à la fois, ou bien aucune ne semble adéquate. Elle propose une valeur sous-déterminée, qu'elle appelle « possibilité abstraite », qui constitue le noyau de base de la signification de *pouvoir*. En dehors de ces cinq valeurs canoniques traditionnelles (capacité, permission, possibilité matérielle², éventualité et sporadicité), Le Querler (1996 : 124) distingue les effets de sens discursifs qui résultent « de la prise en compte de l'énoncé dans son ensemble » et non des valeurs propres au verbe *pouvoir*. Parmi les effets de sens discursifs mentionnés par Le Querler (1996 : 124), on trouve :

2 Il s'agit d'un type particulier de possibilité dont la cause est matérielle. Ce type correspond à la valeur que Sueur appelle « possibilité » et qui, en réalité, convient à toutes les valeurs de pouvoir (cf. Le Querler 2001 : 21).

- « – l'effet de sens concession : Il peut venir, je ne lui adresserai pas la parole.
- l'effet de sens délibération : Je me demande comment il a pu venir.
- l'effet de sens suggestion de faire : Il peut venir à 20 heures s'il veut.
- l'effet de sens justification de la relation prédicative : Après tout ce que j'ai fait pour lui, il peut venir me faire plaisir !
- l'effet de sens intensification : Ce qu'il peut venir souvent ! »

En polonais, la littérature concernant le verbe *móc*, l'équivalent direct du verbe *pouvoir*, n'est pas très abondante. La description la plus détaillée est celle de Ligara (1997) qui analyse les verbes modaux polonais et leurs équivalents français. Ligara (1997 : 182–226) constate que *móc* est fortement polysémique et elle énumère ses significations et emplois :

- la signification déontique définie comme « permission » (cf. Jędrzejko : 1987) ;
- la signification de possibilité qui résulte des circonstances extérieures, objectives ;
- la signification de disposition intérieure, de capacité que l'on définit comme « avoir assez de force, de moyens, d'aptitudes pour faire qch, arriver à faire qch » ;
- la signification épistémique définie comme une certitude plus faible, une supposition de l'énonciateur, une appréciation approximative ;
- les emplois pragmatiques de demande, d'incitation ;
- l'emploi concessif ;
- l'emploi sporadique.

L'emploi sporadique a été décrit de façon détaillée pour le polonais par Hansen (2001 : 119), qui d'ailleurs ne l'appelle pas sporadique. Il attire l'attention sur le fait que *móc* présente un comportement spécifique dans certains contextes qui ne se réfèrent pas à des situations particulières ou à des participants concrets, mais ont une certaine généralité. Hansen (2001 : 119) remarque que dans l'énoncé :

(4) Psy mogą być niebezpieczne. (Les chiens peuvent être dangereux.)

le verbe *móc* fonctionne comme un quantificateur et peut créer un sous-ensemble de chiens (*certaines chiens*) ou un ensemble de situations (*parfois*). Quatre interprétations de (4) sont alors possibles :

- (4a) Certains chiens sont dangereux.
- (4b) Tous les chiens sont parfois dangereux.
- (4c) Ces chiens sont parfois dangereux.
- (4d) Certains chiens sont parfois dangereux.

On peut constater qu'en principe, les significations de *pouvoir* et de *móc* se recouvrent. Le *Grand Dictionnaire Français-Polonais* de Wiedza Powszechna (Dobrzyński et al. 1980) propose comme équivalents de *pouvoir* les verbes *móc* et *potrafić* (*savoir, être capable de*). L'entrée, pourtant assez développée, contient plusieurs exemples avec *móc*, mais aucun avec *potrafić*. On trouve également l'observation que le verbe *pouvoir* employé avec les verbes *avoir* et *être* indique l'approximation : « ce palais peut avoir cent ans », pour lequel on propose comme équivalent *móc* accompagné de l'adjectif indéfini *jakieś* (*environ*) : « ten pałac może mieć jakieś sto lat ». d'autre part, on trouve dans ce dictionnaire les équivalents de la construction impersonnelle qui indique l'éventualité : « il peut + infinitif = jest możliwe, że, może się zdarzyć, że ».

D'autres dictionnaires, comme par exemple *Podręczny słownik francusko-polski* de Kupisz et Kielski (2000), donnent comme équivalents de *pouvoir*, à côté des verbes *móc* et *potrafić*, également *być w stanie* (*être en mesure de*) et *zdołać* (*arriver à faire qch*).

L'examen du corpus démontre que, dans la majorité des cas, le verbe *pouvoir* est traduit en polonais à l'aide de son équivalent direct le verbe *móc*. Cependant, d'une traduction à l'autre, on peut observer des différences notables dans la fréquence de l'emploi de *móc* qui peut aller de presque 80% des cas pour le roman *Mangeclous* d'Albert Cohen à seulement 55% pour *Les Œuvres complètes de Sally Mara* de Raymond Queneau. d'autres équivalents lexicaux verbaux, comme *potrafić*, *umieć*, *zdołać* sont employés dans 9% – 14% des cas. On ne relève aucun équivalent lexical dans 10% – 30% des cas. Ces différences résultent bien évidemment des choix des traducteurs, mais aussi de la construction du texte. On remarque que, lorsqu'on reproduit des situations discursives particulières (qui entraînent des emplois discursifs), lorsque la langue est plus familière et que l'auteur a recours aux jeux de mots, dans la version polonaise, les équivalents lexicaux du verbe *pouvoir* sont moins fréquents. Les traducteurs utilisent alors des moyens morphologiques ou laissent l'énoncé sans modalisation.

2. Équivalents lexicaux du verbe *pouvoir*

2.1. *Móc*

Toutes les valeurs canoniques du verbe *pouvoir* peuvent être rendues en polonais par le verbe *móc*.

- capacité

(5) Et pour la première fois, je réalise que je les connais tous, ces dos et ces nuques d'hommes et de femmes. J'ai même la sensation étrange de les connaître intimement. Je **peux** mettre un nom sur la plupart des doigts qui se lèvent. (Pennac D., *Au bonheur des ogres*, p. 85)

I po raz pierwszy w życiu zdaję sobie sprawę z tego, że wszystkie je znam, te plecy i karki kobiet i mężczyzn. Mam nawet wrażenie, że znam je do głębi. **Mogę** dopasować nazwiska do większości podnoszących się rąk. (p. 62)³

– permission

(6) – Madame m'interdit d'ouvrir la maison en son absence, dit Marthe. Mais vous **pouvez** rôder dans le parc. Je vous prête un pépin. (Bazin H., *Cri de la chouette*, p. 146)

– Pani nie pozwala otwierać domu podczas jej nieobecności – mówi Marta. – Ale **możecie** panowie przespacerować się po parku. Dam panom parasol. (p. 159)

– possibilité matérielle

(7) Les autres cages du dompteur ruiné furent achetées et transformées en taxis munis de phares. Les riches **purent** ainsi aller partout où il leur plaisait sans avoir à craindre de gênantes promiscuités. (Cohen A., *Mangeclous*, p. 93)

Zakupiono dalsze klatki zrujnowanego pogramcy i przekształcono w taksówki z lampami. Bogaci **mogli** dzięki temu udawać się, dokądkolwiek im się spodobało, bez narażania się na uciążliwą bliskość współpodróżującego motłochu. (p. 76)

– éventualité

(8) En ce qui le concerne, lui, Sinclair, il n'imagine pas une seconde que l'attentat **ait pu** être le fait « d'un de mes collaborateurs ». (Pennac D., *Au bonheur des ogres*, p. 38)

Jeśli chodzi o niego, Sinclaira, to ani przez chwilę nie sądzi, żeby zamach **mógł** być dokonany przez „jednego z moich współpracowników”. (p. 28)

– sporadicité

(9) Ces souffrances fantômes, disent les médecins, **peuvent** être atroces. (Orsenna E., *Grand amour*, p. 123)

Jak twierdzą lekarze, takie bóle fantomowe **mogą** być dokuczliwe. (p. 104)

3 Les références complètes des traductions polonaises se trouvent à la fin de cet article.

2.2. *Można*

Lorsque le verbe *pouvoir* est accompagné du pronom indéfini *on*, il est le plus souvent traduit en polonais par le verbe impropre *można*. Les verbes impropres en polonais n'ont pas de sujet et ne se conjuguent pas en personne, en nombre ni en genre, mais ils fonctionnent comme un verbe.

Le verbe *można* a le plus souvent la valeur de permission ou la valeur de possibilité matérielle, ou, pour Ligara (1997 : 230), aussi la valeur sporadique. L'exemple (10) illustre la valeur de permission et l'exemple (11), la valeur de possibilité matérielle.

(10) « Tu as fini ? crie Salomé à travers la porte. On **peut** prendre la suite ? » (Bazin H., *Cri de la chouette*, p. 7)

– Kiedy skończysz? – woła przez drzwi Salome. – **Można będzie** wejść po tobie? (p. 7)

(11) – Tu crois aux tables tournantes ? demanda-t-elle soudain. – Je ne sais pas. – Madame Verterelle m'a dit que c'était pas de la blague. – Et qu'est-ce que ça donne ?

– On **peut** communiquer avec les morts. (Queneau R., *Le dimanche de la vie*, p. 121)

– Wierzysz w wirujące stoliki? – spytała nagle. – Nie wiem. – Pani Verterelle powiedziała mi, że to nie bujdy. – A co to daje? – **Można** mieć kontakt ze zmarłymi. (p. 95)

2.3. *Potrafić et umieć*

Le verbe *pouvoir* peut être traduit par les verbes *potrafić* (12) et *umieć* (13). Ces verbes sont partiellement synonymiques et ont tous les deux la signification :

- être capable de pratiquer une activité grâce à un apprentissage, aux exercices ;
- être capable de faire qch grâce à un certain talent ou don naturel, avoir des aptitudes innées, psychiques à faire qch. (cf. Bartnicka 1982 : 144)

Dans le cas des verbes *potrafić* et *umieć*, les circonstances extérieures ne sont pas pertinentes, ce qui les distingue du verbe *móc*. La différence entre *potrafić* et *umieć* réside dans le fait que le premier peut impliquer une appréciation quant au résultat de l'action en termes de succès ou d'échec : « non seulement il savait, mais il a réussi à le faire » ou « non seulement il ne savait pas, mais il a échoué » (cf. Bartnicka 1982 : 144).

(12) De temps en temps, Gabriel entendait sa guitare toute proche, sans **pouvoir** repérer l'endroit exact où se tenait le griot. (Orsenna E., *Grand amour*, p. 48)

Niekiedy Gabriel słyszał w pobliżu jego gitarę, ale nie **potrafił** dokładnie powiedzieć, gdzie chowa się griot. (p. 42)

(13) Je venais de quitter Stojil qui n'**avait** pas **pu** grand-chose pour mon moral. (Pennac D., *Au bonheur des ogres*, p. 248)

Właśnie rozstałem się ze Stożilem, który nie za bardzo **umiał** polepszyć mi nastrój. (p. 176)

Dans certains cas, les verbes *potrafić* et *umieć* indiquent des procès qui ont lieu de temps en temps, Bartnicka (1982 : 93) paraphrase ces emplois à l'aide de « il arrive que », exactement de la même façon comme on fait pour le verbe *pouvoir* sporadique. Il est donc tout à fait naturel que *potrafić*, et un peu moins souvent *umieć*, soient employés pour rendre la valeur sporadique.

(14) Croire que je suis charmante aussi bien. Dès que je le crois, que cela devienne vrai pour celui qui me voit et qui désire que je sois selon son goût, je le sais aussi. Ainsi, en toute conscience je **peux** être charmante même si je suis hantée par la mise à mort de mon frère. (Duras M., *l'Amant*, p. 26)

Wierzyć również, że jestem czarująca. Odkąd w to uwierzyłam, wiem też, że staje się to prawdą dla kogoś, kto mnie widzi i chce, żebym była w jego guście. Tym sposobem z całą świadomością **potrafię** być czarująca, nawet jeśli prześladowe mnie chęć uśmiercenia brata. (p. 21)

Le dictionnaire *Słownik języka polskiego PWN* (1981), lui, indique que *potrafić* peut signifier : « aller jusqu'aux limites, en venir à, atteindre un certain état », alors que Hansen (2001 : 125) remarque que, dans certains contextes, le verbe *potrafić* peut indiquer une capacité que l'on rencontre rarement :

(15) Ten pies potrafi tańczyć. (Ce chien sait danser.)

Tout cela fait que ce verbe se prête parfaitement à traduire l'effet de sens d'intensification évoqué par Le Querler (1996 : 124) :

(16) Ce que vous **pouvez** être tannants, les uns, les autres ! (Bazin H., *Cri de la chouette*, p. 207)

Jacy wy **potraficie** być przyczepiwi, wszyscy, tak, wszyscy! (p. 225)

(17) Incroyable ce qu'ils **peuvent** enfouir dans les profondeurs de leurs poches ! Et ce qu'ils construisent, à l'étage bricolage, mine de rien, sous l'œil blasé des vendeurs ! (Pennac D., *Au bonheur des ogres*, p. 133)

Nie do wiary, co oni **potrafią** pomieścić w głębiach swoich kieszeni! I co budują -majsterkują, jakby nigdy nic, pod zblazowanym spojrzeniem sprzedawców! (p. 96)

Potrafir dans ces exemples implique également l'idée de réussite : « non seulement vous êtes capables d'être tannants, mais en général vous réussissez à l'être ».

2.4. *Zdołać*

Un autre équivalent est le verbe *zdołać* (*arriver à faire qch, réussir*), qui est considéré par Bartnicka (1982 : 94) comme un correspondant sémantique perfectif du verbe *móc* (*móc* est un imperfectivum tantum et n'a que la forme imperfective). Il indique la capacité du sujet à faire quelque chose et implique l'idée du succès. À la forme négative, il indique un échec :

(18) Il avait déjà vidé un tiers de la bouteille. Je lui demandai :

– Vous allez **pouvoir** conduire droit ? (Queneau pseud. Sally Mara R., *Les Œuvres complètes de Sally Mara*, p. 53)

Zdążył już opróżnić jedną trzecią butelki. Zapytałam: **Zdoła** pan jechać prosto? (p. 55)

(19) Très appliqué, il feuilletait et fichait sous l'œil des supérieurs. Il ne **put**, lui non plus, découvrir le nom de Brû. (Queneau R., *Le dimanche de la vie*, p. 31)

Zwykły szeregowy bardzo starannie przerzucał i mijał [kartki] pod okiem przełożonych. On również nie **zdołał** odnaleźć nazwiska Brû. (p. 22)

2.5. *Być / nie być w stanie*

Le verbe *pouvoir* à valeur de capacité peut également être traduit par la construction *być / nie być w stanie* (*être / ne pas être en mesure de*). Elle exprime la capacité (ou l'incapacité) physique et la capacité psychique en tant que disposition du sujet pour faire quelque chose.

(20) – Telle est ma recommandation. Gabriel lut : « Le porteur **peut** apprivoiser pour vous la plupart des êtres humains vivants de sexe féminin, et donc vous rendre moins rugueux le commerce de la vie, ce que je souhaite bien sincèrement. Léopold Sédar Senghor. » (Orsenna E., *Grand amour*, p. 44)

– Oto moje rekomendacje.

Gabriel przeczytał: „Okaziciel niniejszego **jest w stanie** obłaskawić dla Pana większość żyjących istot płci żeńskiej, a tym samym sprawić, że mniej okrutny stanie się bieg życia, czego i szczerze życzę. Leopold Sédar Senghor”. (p. 39)

(21) – Et pardonnez-moi si je m'excuse ! lança-t-il à l'homme des gares avec un bon sourire. L'homme des gares ne **put** celer une extrême surprise. (Queneau R., *Le dimanche de la vie*, p. 66)

– I za przeproszeniem za wszystko przepraszam – rzucił pracownikowi kolei z miłym uśmiechem. Pracownik kolei **nie był w stanie** ukryć zdumienia. (p. 51)

2.6. Udać się / udawać się

Le verbe *udać się / udawać się (réussir)* permet d'exprimer une appréciation de l'action indiquée par l'infinitif comme succès ou, à la forme négative, comme échec. L'action elle-même exige certaines démarches et semble difficile à effectuer, sa réalisation est donc considérée par l'énonciateur comme un succès. Ce verbe est toujours employé à la troisième personne et le sujet de l'action est exprimé par le datif :

(22) J'estime que le but de ma mission à Hong Kong est atteint, puisque j'**ai pu** isoler le microbe de la peste, faire les premières études sur ses propriétés physiologiques, et envoyer à Paris un matériel de travail suffisant. (Deville P., *Peste & Choléra*, p. 109)
Jestem zdania, że cel mojej misji w Hongkongu został osiągnięty, albowiem **udało** mi się wyizolować bakterię dżumy, zbadać po raz pierwszy jej właściwości fizjologiczne i wysłać do Paryża odpowiedni materiał badawczy. (p. 95)

2.7. Trudno

L'adverbe *trudno* (qui veut dire littéralement *difficilement*) accompagné de l'infinitif n'a pas la fonction d'un circonstanciel de manière, mais constitue l'élément modal d'un prédicat complexe. Il n'indique pas de quelle façon est effectuée une action, mais présente l'attitude de l'énonciateur envers l'action exprimée par l'infinitif. Il fait partie des verbes impropres. Selon Bartnicka (1982 : 163), un énoncé comme celui qu'on retrouve dans la traduction de (23) : « *trudno mi powiedzieć* » ne signifie pas « je le dis avec difficulté », mais « je ne me prononce pas, je ne dis rien, car je ne suis pas en mesure de le faire, je n'en ai pas les moyens ». L'action n'est pas considérée comme difficile à réaliser, mais comme tout à fait impossible. Cela est particulièrement fréquent avec des verbes d'activité cognitive comme : *sądzić* (croire, penser), *przypuszczać* (supposer), *wyobrażać sobie* (s'imaginer) et qui, avec le mot *trudno*, expriment la négation modale absolue (Pisarkowa 1970). Pisarkowa attire l'attention sur le fait, que *trudno* accompagné du verbe *powiedzieć* peut donner lieu à une négation par euphémisme, qui change le sens de toute la tournure, laquelle signifie alors « nie wiem » (« je ne sais pas »). L'emploi du

mot *trudno* peut aussi suggérer l'existence d'un obstacle qui rend impossible la réalisation du procès et qui permet à l'énonciateur de se justifier.

(23) Bon, dit Jaime, tout est à peu près au point, il ne manque plus qu'une photo d'identité. Si nous pouvions l'avoir après-demain, les papiers seraient disponibles d'ici à la fin de la semaine. Bien, et dites-moi, s'inquiéta Max, vous pouvez me préciser combien ça va me coûter ? Je ne **peux** pas vous dire ça tout de suite, éluda Jaime, nous n'avons pas encore établi de facture détaillée. (Echenoz J., *Au piano*, p. 171)
No dobrze, powiedział Jaime, wszystko jest już prawie gotowe, jeszcze tylko brakuje zdjęcia. Gdybyśmy mogli je dostać pojutrze, papiery byłyby do odebrania pod koniec tygodnia. Dobrze, ale niech mi pan powie, zaniepokoił się Max, ile konkretnie będzie mnie to kosztowało? Tak od razu **trudno** mi powiedzieć, uchylił się od odpowiedzi Jaime, nie przygotowaliśmy jeszcze szczegółowej faktury. (p. 105)

D'autre part, on peut constater que, lorsque le verbe polonais *móc* est employé à la forme négative avec le verbe *powiedzieć* : « nie mogę powiedzieć », il a la valeur déontique et indique l'interdiction. C'est pourquoi la construction française « je ne peux pas dire » (avec un éventuel complément d'objet indirect) à valeur déontique est régulièrement traduite en polonais à l'aide du verbe *móc* :

(24) Maintenant mire un peu la brune. (Il désigna la duchesse d'Arques.) C'est la fille de. Je **peux** pas te dire le nom, c'est un monsieur qu'il a une grosse grosse grosse position en Italie. (Cohen A., *Mangeclous*, p. 166)
Teraz przyważ trochę tę brunetkę. – (Wskazał księżnę d'Arques). – To jest córka tego. Nie **mogę** ci powiedzieć nazwiska, ale to jest gość, co ma wysokie, bardzo wysokie stanowisko we Włoszech. (p. 136)

Par contre, si le verbe *pouvoir* dans « je ne peux pas dire » indique la capacité, il est traduit en polonais par les verbes *potrafić* ou *umieć* :

(25) Je me pensais que peut-être vous aviez un défaut de prononciation que vous **pouviez** pas dire République Argentine. Moi par exemple⁴, j'avais un collègue à l'école qu'il **pouvait** pas jamais dire drapeau de la patrie, il disait toujours crapaud de la pacrie. (Cohen A., *Mangeclous*, p. 245)
Jażem nawet zrazu myślał, że masz pan jakiś defekt wymowy i nie **potrafisz** pan wypowiedzieć Republika Argentyny. Dla przykładu, miałem w szkole kolegę, co

4 graphie originale

nigdy nie **umiał** powiedzieć sztandar ojczyźniany, tylko mówił ojnar sztanczyźniany. (p. 196)

2.8. Zdolny / niezdolny

Parmi d'autres équivalents polonais du verbe *pouvoir*, citons encore les adjectifs *zdolny* et *niezdolny* (*capable* / *incapable*), qui indiquent la capacité ou l'incapacité inhérente du sujet. Dans les exemples (26) et (27), la forme de l'adjectif permet d'alléger la phrase, surtout dans (26) :

(26) Il n'y a que lui que je connaisse pour **pouvoir** tenir ce rôle ! (Pennac D., *Au bonheur des ogres*, p. 274)

Jest jedynym znanym mi facetem **zdolnym** do pełnienia tej roli! (p. 195)

(27) Tout ce deuxième jour postopératoire, Max dut le passer dans sa chambre, feuilletant les ouvrages qui étaient là mais sans conviction ni **pouvoir** vraiment lire, d'abord distrait par une inquiétude concernant la fiche aperçue chez Lopez, puis, dès le début de l'après-midi, plus gravement distrait par l'ennui. (Echenoz J., *Au piano*, p. 116)

Cały drugi dzień pooperacyjny Max zmuszony był spędzić w pokoju; przeglądał znajdujące się w nim dzieła, bez przekonania i **niezdolny** przyłożyć się do lektury, najpierw nie mogąc się skupić z powodu niepokoju, jaki wzbudziła w nim fiszka u Lopeza, potem od wczesnego popołudnia jeszcze bardziej nie mogąc się skupić z powodu nudy. (p. 73)

2.9. Wolno

Le verbe impropre *wolno* (*il est permis de*) est employé pour traduire *pouvoir* à valeur de permission. Pour Jędrzejko (1987 : 44), l'énoncé « Jankowi wolno iść do kina » (« il est permis à Jean d'aller au cinéma ») est équivalent à « Janek może iść do kina » (« Jean peut aller au cinéma »). La différence entre *móc* et *wolno* concerne l'agent de permission, qui pour le prédicatif *wolno* n'est jamais exprimé. *Wolno* indique l'absence d'interdiction, alors que la forme négative *nie wolno* signifie l'interdiction :

(28) **Pouvions**-nous par orgueil rejeter l'occasion d'en refaire des Rezeau à part entière, pas plus cochons que les autres ? (Bazin H., *Cri de la chouette*, p. 45)

Czy **wolno** nam dla zaspokojenia własnej ambicji odrzucić okazję, aby się stali prawdziwymi Rezeau, nie gorszymi od innych? (p. 50)

2.10. *Dać się*

Le verbe impropre *dać się* apparaît dans la traduction de *pouvoir* pour exprimer la possibilité matérielle. Ligara (1997 : 250) l'explicite par « il est possible de réaliser l'action, d'entraîner l'état P ». Comme son sujet n'est jamais exprimé, il correspond le plus souvent à *pouvoir* avec le pronom personnel indéfini *on* :

(29) Par chance, inestimable hasard, don des dieux, le stylo de l'interprète s'asséchait vite. On **put** assez facilement, en comparant les teintes, du très bleu des mers du Sud au très pâle, presque blanc, retrouver l'ordre, rétablir une chronologie plausible des états du communiqué final. (Orsenna E., *Grand amour*, p. 108)

Na szczęście, cudownym przypadkiem, dzięki łasce bogów długopis tłumacza szybko się wypisywał. Układając notatki kolorami, od ciemnoniebieskich jak południowe morza po bardzo blade, niemal niewidoczne, **dało się** w miarę łatwo przywrócić porządek. (p. 91)

2.11. *Nie sposób*

Quand le verbe *pouvoir* à valeur de possibilité est employé à la forme négative, il peut être traduit en polonais à l'aide du verbe impropre *nie sposób* (*pas moyen de*). Il indique l'impossibilité due à des difficultés extérieures, objectives (Bartnicka 1982 : 101), qui ne dépendent pas du sujet :

(30) Décidément, mes collègues du Livre ne connaissaient rien au passé. Je ne **pouvais** les en blâmer : la lecture des manuscrits, ces milliers de manuscrits, vous dévore, page après page si mal tapée, le cerveau. (Orsenna E., *Grand amour*, p. 56)
Zdecydowanie moi koledzy z Państwa Książki nie wiedzieli nic o przeszłości. **Nie sposób** ich o to winić: czytanie maszynopisów, tysięcy maszynopisów, jedna źle odbita strona po drugiej, wyżera mózg. (p. 48-49)

2.12. *Proszę*

Quand le verbe *pouvoir*, employé dans un contexte particulier, entraîne l'effet de sens de suggestion de faire (cf. Le Querler 1996 : 124), il peut être traduit en polonais par le verbe *móc*, qui a la même valeur. Mais une suggestion de faire quelque chose peut être exprimée également par un impératif ou par une formule de politesse avec *proszę* + infinitif (*s'il vous plaît*) :

(31) Si vous ne savez pas où aller, Anna, vous **pouvez** venir chez nous, au moins provisoirement. (Bazin H., *Cri de la chouette*, p. 57)

Jeżeli Anna nie ma gdzie się podziać, **proszę** zamieszkać u nas, choćby chwilowo.
(p. 63)

3. Absence d'équivalent lexical

Dans certains cas, le verbe *pouvoir* n'est traduit en polonais ni par un verbe, ni par une locution verbale lexicale équivalente. Deux situations sont alors possibles : la signification de possibilité abstraite véhiculée par *pouvoir* est exprimée par un autre moyen (morphologique), ou bien, l'énoncé dans la version polonaise n'est pas modalisé.

Dans le corpus, nous avons relevé plusieurs exemples où, dans la version polonaise, à la place de *może* + infinitif attendu, apparaît la forme du perfectif non passé (forme du futur perfectif) du verbe en question. C'est le cas de (32) et de (33):

(32) Et, depuis que Sainclair l'a sacré Empereur de la Bricole (non seulement il peut reconstruire Paris avec n'importe quoi, mais encore il **peut** vendre une tondeuse à gazon à qui veut aménager sa salle de bains), le sous-sol tout entier appartient aux petits vieux de Théo. (Pennac D., *Au bonheur des ogres*, p. 41)

Od kiedy zaś Sinclair mianował go Cesarzem Działu Majsterkowania (nie tylko potrafi zbudować Paryż z byle czego, ale nadto **sprzeda** maszynę do strzyżenia trawy komuś, kto akurat przyszedł po wyposażenie łazienki), całe podziemie należy do staruszków Tea. (p. 30)

(33) – Laurent, combien de temps **peut** tenir un organisme, sans bouffer ni boire ?
– Ça dépend de la nature de la maladie, mais de toute façon, au bout de quelques jours, il y a des tas de trucs qui s'abîment sérieusement. (Pennac D., *Au bonheur des ogres*, p. 114)

– Laurenty, ile czasu organizm **wytrzyma** bez jedzenia i picia?

– To zależy od choroby, ale tak czy inaczej po kilku dniach mnóstwo tkanek jest poważnie uszkodzonych. (p. 84)

Les formes du futur *sprzeda* et *wytrzyma* ne se rapportent pas aux faits particuliers, elles ne sont pas employées ici pour situer ces faits dans l'avenir. Ce futur, qu'on appelle futur d'habitude, a pour fonction d'indiquer la capacité du sujet, sa nature en général, sans référence à un moment bien précis. Même si, dans la version polonaise, le verbe *móc* n'est pas utilisé, l'idée de possibilité abstraite est préservée par la forme du perfectif non passé.

Les formes du présent dans les exemples (34) et (35) associées aux verbes imperfectifs ou itératifs expriment des actions itératives, habituelles, liées à certaines dispositions ou propriétés du sujet :

(34) [...] cet étonnement sincère qu'on prend pour de l'orgueil quand il n'est que naïveté, l'étonnement de ces hommes que tous ne leur soient pas égaux, et que cela heurte les fondements de la République, quand on accepte plus volontiers que chacun ne **peut** courir le cent mètres en dix secondes, cet agacement des hypermnésiques aussi, à bien devoir prendre note qu'en règle générale on oublie tout assez vite. (Deville P., *Peste & Choléra*, p. 79)

To szczere zdziwienie, które można wziąć za pychę, choć jest jedynie naiwnością. Zdziwienie, że nie wszyscy są im równi, a już fakt, że większość zgadza się, iż nie każdy **przebiega** setkę w dziesięć sekund, godzi w interesy Republiki. (p. 68)

(35) – Qu'est-ce que vous faites là ? J'ai tendu la main.

– Je suis le nouveau nègre. [...]

– Et qui sont ces gens ?

– Mon équipe. Je ne **peux** pas écrire sans eux. (Orsenna E., *Grand amour*, p. 63)

– Co tu robicie? Wyciągnąłem dłoń. – Jestem nowym murzynem. [...]

– A to co za ludzie?

– Moja ekipa. Bez nich nie **pisuję**. (p. 55)

Pour retrouver dans ces exemples la valeur sous-déterminée de possibilité abstraite du verbe *pouvoir*, on peut se servir des paraphrases utilisées par Karolak (2001) dans sa conception concernant l'aspect : « X przebiega setkę w dziesięć sekund » (« X court les cent mètres en dix secondes ») peut être explicité par : « x est tel qu'il a couru le cent mètres en dix secondes n fois, ce qui laisse supposer qu'il peut le faire encore une fois ». « X est tel qu'il peut » rend alors compte du caractère potentiel de ces énoncés.

Le Querler (1987 : 99) remarque que, dans certaines phrases, il est possible d'omettre le verbe *pouvoir*, et malgré cela, les deux énoncés, avec et sans *pouvoir*, sont équivalents :

(36) Qu'est-ce que j'ai pu faire de mes clefs ?

(36a) Qu'est-ce que j'ai fait de mes clefs ?

Cela a lieu lorsque le sens de *pouvoir* est affaibli, c'est-à-dire moins défini, à la frontière entre plusieurs valeurs (Le Querler 1987 : 100), et lorsque dans la

phrase avec *pouvoir* se trouve un autre marqueur qui véhicule une modalité plus ou moins diffuse :

(37) Il peut peut-être pleuvoir = Il pleut peut-être. (Le Querler 1987 : 101)

Pouvoir peut facilement être supprimé dans les énoncés interrogatifs, dans les énoncés contenant un *ce que* intensif, lorsque *pouvoir* est au conditionnel ou dans les énoncés qui indiquent la suggestion, l'étonnement, l'admiration (cf. Le Querler 1987 : 101). Si le verbe *pouvoir* peut être omis sans altérer le sens de l'énoncé en français, il peut l'être également dans la version polonaise. Cela est le cas dans les exemples suivants :

(38) Qu'est-ce que je **pourrais** bien faire pour m'occuper ? (Echenoz J., *Au piano*, p. 40)

Czym **by** się tu **zająć**? (p.26)

(39) – On **pourrait** peut-être passer la commande, dit Paul agacé et qui s'est remis de son émotion. (Queneau R., *Le dimanche de la vie*, p. 89)

– Może wreszcie co **zamówimy** – mówi Paul poddenerwowany, ale zdołał się opanować. (p. 70)

(40) Oh arrête! Bon Dieu arrête, arrête! Ce que tu **peux** être fatigant ! (Simon C., *La Route des Flandres*, p. 201)

Och przestań! Boże święty przestań. Przestań! Jakież **jesteś** męczący! (p. 203)

(41) Oh, ce qu'elle **peut** m'agacer cette réclame, oh là là ! (Cohen A., *Mangeclous*, p. 247)

Och, ale mnie wkurza ta reklama, jejku! (p. 198)

L'exemple (38) est un énoncé interrogatif avec le verbe *pouvoir* au conditionnel. Dans la version polonaise, l'emploi du verbe *móc* serait tout à fait adéquat : « czym mógłbym się zająć », mais le traducteur a décidé de l'omettre.

L'énoncé (39) est une suggestion où *pouvoir* est accompagné de l'adverbe modal *peut-être*. L'omission de *móc* dans la traduction polonaise peut donc s'expliquer par la présence de ce marqueur (cf. Le Querler 1987).

Dans la traduction des énoncés (40) et (41) introduits par *ce que*, l'effet de sens intensif est rendu par la particule *-ż* dans *jakież*, l'interjection *oh* et la répétition du verbe (*przestań*). Il faut constater qu'en polonais, le verbe *móc* est difficilement

acceptable dans ce type d'énoncés intensifs. Il serait maladroit de dire pour (40) et (41) : « *jakiż możesz być męczący!* » ou « *Och, ale mnie może wkurzać ta reklama, jejku!* » On peut, par contre, employer le verbe *potrafić* : « *jakiż ty potrafisz być męczący!* », « *Och, ale mnie potrafi wkurzyć ta reklama, jejku!* » (voir aussi les exemples (16) et (17)).

Quand le verbe *pouvoir* est employé au passé composé, il indique que l'action a été réalisée. Fuchs et Léonard (1979) remarquent que l'énoncé « il a pu faire cela » peut signifier la possibilité pure (« il est possible qu'il l'ait fait, mais je ne peux pas dire s'il l'a fait ou non »), ou bien, il peut renvoyer à du factuel (« il a été en mesure de le faire et il l'a fait »). Dans (42), étant donné le contexte, la possibilité pure n'est pas concevable :

(42) Comme il regagnait sa nouvelle chambre, Max croisa de nouveau Doris dans le couloir. Elle s'arrêta à sa hauteur, tout sourire, vous n'avez besoin de rien ? Tout va bien, assure Max, tout va très bien. Alors vous **avez pu** visiter le parc, vous avez vu comme c'est joli ? Magnifique, certifie Max, vraiment beau. (Echenoz J., *Au piano*, p. 143)

Zbliżając się do swego nowego pokoju, Max znowu natknął się w korytarzu na Doris. Mijając go, zatrzymała się, cała uśmiechnięta, niczego panu nie potrzeba? Wszystko w porządku, zapewnił ją Max, w jak najlepszym porządku. A więc **zwiedził** pan park, widział pan, jak tam ładnie? (p. 88)

Pouvoir indique ici soit la possibilité matérielle, soit la permission. Son sens est donc affaibli, entre deux valeurs, et on pourrait facilement le supprimer et dire : « Alors vous avez visité le parc ? ». L'énoncé en polonais n'est pas modalisé. Le traducteur a préféré mettre l'accent sur le résultat et éviter une certaine ambiguïté avec : « A więc mógł pan zwiedzić park », où *mógł* peut signifier aussi bien : *vous avez pu* que *vous auriez pu*.

4. Conclusion

Le verbe *pouvoir* est principalement traduit en polonais par le verbe *móc*, mais comme on a pu le voir, on utilise également d'autres moyens lexicaux, tels que :

- a. verbes : *potrafić, umieć, zdołać, udać / udawać się* ;
- b. verbes impropres : *można, trudno, wolno / nie wolno, dać się, nie sposób* ;
- c. locutions verbales : *być / nie być w stanie* ;
- d. adjectifs : *zdolny / niezdolny* ;
- e. formules de politesse : *proszę*.

Le Tableau 1 résume les valeurs de *pouvoir* et leurs équivalents polonais.

	permission	capacité	possibilité matérielle	éventualité	sporadicité	effets de sens discursifs
móc	+	+	+	+	+	+
można	+		+		+	
potrafić / umieć		+			+	+
zdołać		+				
być / nie być w stanie		+				
udać / udawać się		+				
trudno		+				
zdolny / niezdolny		+				
wolno / nie wolno	+					
dać się			+			
nie sposób			+			
proszę						+

Tableau 1. – Valeurs du verbe *pouvoir* et leurs équivalents polonais

Le caractère potentiel du verbe *pouvoir* peut être exprimé aussi par les marqueurs morphologiques. On peut enfin ne pas prendre en compte *pouvoir* et laisser l'énoncé en polonais sans modalisation.

Les équivalents polonais énumérés ci-dessus sont moins polysémiques que le verbe *móc* ; à part les verbes *można*, *potrafić* et *umieć*, ils n'ont qu'une seule signification. En choisissant l'un de ces équivalents (et non le verbe *móc*), le traducteur réduit la polysémie de *pouvoir* et impose sa propre interprétation de ce verbe.

Bibliographie

- Bartnicka B. (1982). *Funkcje semantyczno-składniowe bezokolicznika we współczesnej polszczyźnie*. Wrocław-Warszawa-Kraków-Gdańsk-Łódź : Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wydawnictwo PAN.
- Dobrzyński J., Kaczuba I., Frosztęga B. (eds) (1980). *Wielki Słownik Francusko-Polski M-Z*. Warszawa : Wiedza Powszechna.
- Fuchs C. (1989). L'opérateur *pouvoir* : valeurs, interprétations, reformulations. *Langue Française*, 84, p. 83-93.
- Fuchs C., Léonard A.-M. (1979). *Vers une théorie des aspects*. Paris – La Haye – New York : Mouton.

- Hansen B. (2001). *Das Modalauxiliar im Slavischen: Grammatikalisierung und Semantik im Russischen, Polnischen, Serbischen/Kroatischen und Altkirchenslavischen*. Slavolinguistica 2. – München : Sagner.
- Jędrzejko E. (1987). *Semantyka i składnia polskich czasowników deontycznych*. Prace IJP 65. Wrocław – Warszawa – Kraków – Gdańsk – Łódź : Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk.
- Karolak S. (2001). *Od semantyki do gramatyki*. Warszawa : Slawistyczny Ośrodek Wydawniczy.
- Kleiber G. (1983). L'emploi 'sporadique' du verbe « pouvoir » en français. In : J. David, G. Kleiber (éds.), *La notion sémantico-logique de modalité*. Paris : Klincksieck, Collection Recherches Linguistiques, vol. 8, p. 183–203.
- Kupisz K., Kielski B. (2000). *Podręczny słownik francusko-polski z suplementem : [A–Z]*. Warszawa : Wiedza Powszechna.
- Le Querler N. (1987). Ambiguïté et paraphrase dans les emplois quasi-facultatifs du verbe « pouvoir ». In : C. Fuchs (éd.), *l'ambiguïté et la paraphrase : opérations linguistiques, processus cognitifs, traitements automatisés : actes du colloque de Caen, 9–11 avril 1987*. Caen : Centre de publication de l'Université de Caen, p. 99–103.
- Le Querler N. (1996). *Typologie des modalités*. Caen : Presses Universitaires de Caen.
- Le Querler N. (2001). La place du verbe modal pouvoir dans une typologie des modalités. In : P. Dendale, J. Van der Auwera (éds.), *Les verbes modaux*. Amsterdam : Rodopi, p. 17–32.
- Ligara B. (1997). *Polskie czasowniki modalne i ich francuskie ekwiwalenty tłumaczeniowe*. Kraków : Universitas.
- Pisarkowa K. (1970). O przeczącej funkcji przysłówka „trudno”. In : W. Krencik et al. (eds), *W służbie nauce i szkole. Księga pamiątkowa poświęcona Profesorowi Zenonowi Klemensiewiczowi*. Warszawa : Państwowe Wydawnictwo Naukowe, p. 193–200.
- Sueur J.-P. (1979). Une analyse sémantique des verbes « devoir » et « pouvoir ». *Le français moderne*, 47.2, p. 97–120.
- Szymczak M. (1981). *Słownik języka polskiego T. 2*. Warszawa : Państwowe Wydawnictwo Naukowe.
- Vetters C. (2004). Les verbes modaux *pouvoir* et *devoir* en français. *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 82–3, p. 657–671.

Corpus

- Base textuelle Frantext, ATILF (CNRS & Université de Lorraine). [www.frantext.fr]
- Bazin H., *Cri de la chouette*.
- Bazin H., *Wołanie puszczyka*. trad. K. Byczewska (1977). Warszawa : Czytelnik.
- Cohen A., *Mangeclous*.

- Cohen A., *Gwoździójad*. trad. A. Socha (2006). Warszawa : Noir sur Blanc.
- Deville P., *Peste & Choléra*.
- Deville P., *Dżuma & Cholera*. trad. J.M. Kłoczowski (2014). Warszawa : Noir sur Blanc.
- Duras M., *l'Amant*.
- Duras M., *Kochanek*. trad. L. Kałuska (2007). Kraków : Wydawnictwo Znak.
- Echenoz J., *Au piano*.
- Echenoz J., *Przy fortepianie*. trad. J. Polachowska (2005). Warszawa : Noir sur Blanc.
- Orsenna E., *Grand amour*.
- Orsenna E., *Wielka miłość*. trad. T. Komendant (1996). Warszawa : Muza SA.
- Pennac D., *Au bonheur des ogres*.
- Pennac D., *Wszystko dla potworów*. trad. E. Wende (1994). Warszawa : Wydawnictwo Amber.
- Queneau R., *Le dimanche de la vie*.
- Queneau R., *Niedziela życia*. trad. H. Igalson-Tygielska (2016). Stronie Śląskie : Biuro Literackie.
- Queneau pseud. Sally Mara R., *Les Œuvres complètes de Sally Mara*.
- Queneau R., *Dzieła zebrane Sally Mary*. trad. J. Gondowicz, H. Tygielska, A. Wasilewska (2003). Warszawa : Państwowy Instytut Wydawniczy.
- Simon C., *La Route des Flandres*.
- Simon C., *Droga przez Flandrię*. trad. W. Bieńkowska (1982). Warszawa : Czytelnik.

Valentina Nosedà
Università Cattolica del Sacro Cuore

La concorrenza degli aspetti in russo: particolarità semantiche e possibile resa in italiano

DOI 10.24917/9788380845060.4

The aim of this paper is to identify, with the help of a parallel Russian-Italian corpus, the strategies used in Italian to render the Russian imperfective general-factual, i.e. those cases in which the imperfective is said to compete with the perfective. After outlining the semantic features of the imperfective general-factual, as opposed to the perfective, and describing its different types, we will show how some of its main semantic traits can be rendered in Italian with a specific strategy.

1. L'imperfettivo fattivo risultativo

Zaliznjak e Šmelev (2000: 21, 46) descrivono il fenomeno della concorrenza degli aspetti a partire dalla distinzione tra processi (*processy*), stati (*sostojanija*) ed eventi (*sobytiya*)¹: se il verbo perfettivo (pf) indica solo eventi, l'imperfettivo (ipf) può esprimere tutte e tre le situazioni. Quella che è comunemente definita «concorrenza degli aspetti» sorge proprio nel momento in cui l'ipf, «invadendo» il territorio del pf è usato a sua volta per indicare un evento (Gebert 2014: 5), (Padučeva 2010: 53).

Nello specifico, si verifica questo tipo di concorrenza quando l'ipf ha significato fattivo-risultativo (*obščefaktičeskoe² rezul'tativnoe* – OR), ovvero quando, analogamente al pf, può indicare un'azione finita e compiuta o, in altre parole, «*dostigšee predela*» (che ha raggiunto il suo limite) (Padučeva 2010: 32).

1 Per 'stato' si intende una situazione che rimane invariata per un dato periodo di tempo; il 'processo' è una situazione omogenea e continua costituita da fasi successive identiche; un 'evento' implica invece un cambiamento, ovvero «nel campo visivo vi sono contemporaneamente due situazioni: quella vecchia e quella nuova» (Zaliznjak, Šmelev 2000: 21).

2 Useremo questo termine poiché consolidato nella tradizione aspettologica russa. Per l'italiano, ci avvarremo invece del termine «fattivo» proposto da Gebert e che la studiosa preferisce alla variante russa poiché questo uso dell'imperfettivo non si riferisce esclusivamente a fatti generici (come suggerito dal prefisso *obščē*), ma anche a fatti concreti (Gebert 2014: 4), come vedremo in seguito.

L'ipf fattivo presenta altri usi oltre a quello risultativo:

– *nerezultativnoe* (non risultativo), indicante un'azione singola e conclusa senza raggiungimento del risultato, come in (1):

(1) *ja umoljal ee vernut'sja*³.

l'ho pregata di tornare (ma non è tornata)⁴.

– *nepredel'noe* (atelico), per cui il verbo indica uno stato o un processo interrotto, come in (2):

(2) *ja Vas ljubil*.

Io Vi amavo.

Inoltre, sulla scia di Glovinskaja (1982: 117–125), Zaliznjak e Šmelev (2000: 26) aggiungono l'uso *obščefaktičeskoe dvunapravlennoe* (bidirezionale o indicante una neutralizzazione del risultato), esemplificato in (3):

(3) *ty segodnja otkryval okno?*

Hai aperto la finestra oggi?⁵

Ci troviamo tuttavia d'accordo con Padučeva che annovera quest'uso tra le varianti dell'OR, poiché l'azione *otkryval_{ipf}* (ho/ha aperto) consegue *otkryl_{pf}* (ho/ha aperto) e quindi un raggiungimento del risultato (2010: 33). Il concetto è ribadito anche per il verbo *prichodit'* (venire): la frase *k tebe kto-to prichodil_{ipf}* (qualcuno è venuto da te) «presuppone “in un certo momento *prišel_{pf}*”» (Padučeva 2010: 35)⁶.

Non vi è pieno accordo circa i verbi che possono potenzialmente concorrere dal punto di vista dell'aspetto. Diversi autori (Padučeva 2010: 33–34; Zaliznjak e Šmelev 2000: 47–49) precisano che la concorrenza degli aspetti è possibile solo per quei verbi che formano una coppia aspettuale, ovvero quando si applica il criterio di Ju. S. Maslov (1948), secondo il quale due verbi formano una coppia se l'ipf può sostituire il pf nei casi di presente storico e azione iterata, mantenendo dunque il medesimo significato lessicale. Gebert sposta invece il discorso sul concetto di classe azionale, affermando che la concorrenza degli aspetti può avere

3 Gli esempi (1) e (2) sono di Zaliznjak e Šmelev (2000: 26).

4 Nei paragrafi 1, 2 e 3 la traduzione degli esempi è nostra.

5 La finestra al momento dell'enunciazione è già stata richiusa.

6 D'ora in avanti considereremo solo l'uso risultativo dell'ipf fattivo, compresi alcuni esempi con neutralizzazione del risultato.

luogo solo con i verbi telici (*achievement* e *accomplishment*, secondo la terminologia di Vendler 1957), poiché per gli atelici (*states* e *activities*) l'uso prototipico al passato è l'ipf, e il pf da esso derivante si carica di tratti semantici aggiuntivi. Questo sarebbe, ad esempio, il caso di *videt'*_{ipf} e *uvidet'*_{pf} (vedere) (Gebert 2014₁: 4–5). In questa sede, per l'analisi, abbiamo considerato solo esempi con verbi o sintagmi verbali di natura telica.

2. Differenze semantiche tra perfetto e imperfetto OR

Parlare di concorrenza non significa che l'ipf OR e il pf siano perfettamente sinonimici, dal momento che le due forme veicolano significati talvolta molto differenti. Padučeva riassume in sei punti i tratti semantici dell'ipf OR (Padučeva 2010: 34–43), contrapponendoli poi a quelli tipici del perfetto (2010: 54–58):

- 1) *ekzistencial'noe kommunikativnoe členenie* (articolazione comunicativa esistenziale);
- 2) *rezul'tativnost'* (risultatività);
- 3) *razobščennost'*⁷ (lontananza temporale del raggiungimento del risultato rispetto al momento dell'enunciazione);
- 4) *kratnost'* (iteratività);
- 5) *neopredelennost' vremeni zaveršenija dejstvija* (indeterminatezza del momento di conclusione dell'azione);
- 6) *retrospektivnaja točka otsčeta* (punto di vista retrospettivo).

L'elenco proposto non ha alcuna pretesa di essere esaustivo, dal momento che la scelta dell'aspetto coinvolge molti fattori, spesso di natura pragmatica (Gebert 2014₂). Inoltre, precisiamo, l'ipf OR può essere suddiviso in alcuni sottotipi – definiti da Padučeva (i) *ekzistencial'noe* (esistenziale), (ii) *konkretnoe* (concreto) e (iii) *akcional'noe* (azionale)⁸ – che non sono indistintamente caratterizzati dai sei tratti semantici sopra riportati. All'interno di ogni contesto comunicativo, infatti, ognuna di queste componenti può emergere con maggiore forza a discapito delle altre. L'ipf OR esistenziale è l'unico a presentare i sei tratti semantici; l'uso concreto (ii) si distingue invece per l'assenza di iteratività; infine (iii) presenta le differenze più significative, in particolare: «il focus dell'asserzione» (Gebert 2014₁: 8) non è sul verbo, ma su un altro elemento dell'enunciato; l'azione espressa dal verbo è sempre intenzionale (da qui il termine *akcional'noe*); il risultato dell'azione può

⁷ Il termine, precisa Padučeva (2010: 37), è di A.V. Isačenko.

⁸ Per quest'ultimo Gebert, riprendendo Groenn, preferisce il termine “presupposizionale” (2014₁: 7).

mantenersi anche nel momento dell'enunciazione (quindi non presenta necessariamente il tratto della *razobščennost'*).

Premettendo che la risultatività e il punto di vista retrospettivo sono condivisi da ipf OR e pf, vediamo più nel dettaglio e in chiave contrastiva le restanti componenti semantiche.

1) La prima differenza a determinare la scelta dell'aspetto riguarda l'articolazione comunicativa dell'enunciato: il pf sposta il focus della frase sulla componente 'raggiungimento del risultato', mentre con l'ipf il tratto semantico 'nuovo', o rema, è 'avere luogo'. Il 'raggiungimento del risultato', al contrario, è presupposto e costituisce pertanto il tema. Padučeva definisce questo tipo di articolazione comunicativa appunto «esistenziale». Uno dei mezzi linguistici per esprimere l'articolazione comunicativa esistenziale consiste nel porre l'accento della frase (o centro intonativo) sul verbo:

(4) *Ja otkryval okno.*

Ho aperto la finestra.

(5) *Ja otkryval okno (...)*

Aprivo / stavo aprendo la finestra (...) ⁹

La frase (4) esemplifica un uso OR, mentre in (5) è preferibile un'interpretazione *aktual'no-dlitel'noe* (uso durativo) e, di conseguenza, si presuppone un proseguimento dell'enunciato. Gebert riferisce lo stesso concetto di Padučeva in termini di forza illocutiva, che può operare su alcune parti specifiche della frase, nonché su alcune porzioni di significato del verbo (2014: 6). La diversa focalizzazione della forza illocutiva è, secondo Gebert, il punto chiave per comprendere la scelta aspettuale operata dal parlante e in particolare «la defocalizzazione del risultato costituisce l'elemento unificante di tutti i casi in cui viene usato l'imperfettivo fattivo» (Gebert 2014: 7).

2) L'ipf OR indica un'azione il cui risultato non si mantiene al momento dell'enunciazione o in qualsiasi altro momento di riferimento (Padučeva 2010: 37). Il pf, al contrario, esprime un intervallo di tempo più ravvicinato tra l'azione e il momento dell'enunciazione e soprattutto presuppone che nel momento dell'enunciazione si mantengano il risultato o lo stato finale risultante dall'evento.

⁹ Esempi di Padučeva (2010: 37).

Proprio in questo consiste il tratto della perfettività tipica del pf, contrapposta alla *razobščennost'* dell'ipf. Vediamo due frasi che esemplificano questa differenza:

(6) *mne predlagali_{ipf} napisat' na nee recenziju.*

Mi avevano proposto di scrivere una recensione su di lei.

(7) *mne predložili_{pf} napisat' na nee recenziju*¹⁰.

Mi hanno proposto di scrivere una recensione su lei.

In (6) l'interpretazione più probabile è che il parlante nel momento in cui parla abbia già rifiutato di scrivere la recensione. In (7) molto probabilmente la decisione non è ancora stata presa. Come vogliamo far emergere dalla traduzione di (6), spesso il tratto semantico della *razobščennost'* può essere reso in italiano con il trapassato prossimo, tempo verbale che esprime un rapporto di anteriorità rispetto a un dato momento di riferimento (Bertinetto 1991: 101). Il trapassato prossimo, tuttavia, non rappresenta sempre la soluzione ideale: la *razobščennost'* si realizza ad esempio nei casi di neutralizzazione del risultato, cfr. esempio (3), che come vedremo nel paragrafo 4.2. possono presentare in italiano alcune difficoltà di resa.

3) Mentre il pf indica senza dubbio un'azione singola (dove non diversamente specificato¹¹), un'azione espressa all'ipf OR potrebbe essere avvenuta più di una volta (nei casi di ipf OR esistenziale).

4) il momento in cui l'azione raggiunge il suo compimento è determinato con il pf, mentre il più delle volte rimane indefinito con l'ipf OR. Proprio per questo l'ipf OR (ad eccezione dei verbi bidirezionali, quali *prichodit'* – arrivare) è difficilmente accompagnato da complementi di tempo determinato, ma piuttosto da complementi di tempo indefiniti (*kogda-to*) o non-referenziali (*kogda-ni-bud'*). L'ipf OR può comparire con un complemento che indichi un intervallo di tempo molto ampio, come *v prošlom godu* (l'anno scorso), ma in questo caso, precisa Padučeva (2010: 41), si indica il momento in cui l'azione si è svolta, non quando si è conclusa. In relazione a questo tratto semantico, vogliamo rifarci, in aggiunta, all'approccio discorsivo descritto da V. Plungjan (2004), la cui analisi testuale mostra come al passato il pf sia usato principalmente per indicare

¹⁰ Esempi di Padučeva (2010: 57).

¹¹ Cfr. il seguente esempio, tratto dal *Nacional'nyj korpus russkogo jazyka*: Учебник один раз прочитал – 4, два раза прочитал – 5. (se leggi il manuale una volta, prendi 4, se lo leggi due volte, 5).

azioni consecutive, fungendo, in questo modo, da indicatore «di appartenenza della situazione all'asse principale della narrazione», mentre l'ipf è impiegato per esprimere azioni «la cui precisa localizzazione all'interno della catena discorsiva non è sempre possibile» (Plungjan 2004: 408).

3. Un confronto con l'italiano

Com'è noto, russo e italiano marcano in modo diverso le categorie tempo-aspettuali. Una descrizione esaustiva di tutte le differenze esula dagli scopi di questo lavoro, pertanto, ci limiteremo a presentare alcune nozioni a nostro avviso rilevanti in merito al tema qui trattato.

La lingua italiana esprime le azioni concluse e finite utilizzando esclusivamente i tempi perfetti (passato prossimo e passato remoto) o i piuccheperfetti (trapassato prossimo e remoto). L'imperfetto è il tempo che generalmente attualizza l'aspetto imperfettivo in italiano (Bertinetto 1991: 23), tuttavia, esclusi i casi di imperfetto narrativo (che svolge però una funzione diversa dall'ipf fattivo russo e ha un uso ristretto e limitato solo ad alcuni contesti della lingua scritta), e altre deviazioni e usi non deittici descritti in (Bertinetto 1991: 81–86), l'italiano non esprime mai azioni finite e risultative con questo tempo verbale. Nel suo uso base e deittico, l'imperfetto ha una sfera di utilizzo assai più limitata rispetto all'ipf russo: oltre a descrivere azioni abituali nel passato, l'imperfetto è il tempo dell'indeterminatezza, incompatibile con qualsiasi avverbiale temporale che delimiti il momento dell'azione, ed «è il tempo della simultaneità nel passato» (Bertinetto 1991: 72) o, in altre parole, ha un punto di vista sincronico e mai retrospettivo; ecco perché, quando la simultaneità viene a mancare, «l'accettabilità dell'imperfetto diminuisce» (Bertinetto 1991: 72). Si vedano gli esempi (8) e (9), proposti da Bertinetto:

(8) ? *Ieri dormivo.*

(9) *Ieri a quest'ora dormivo.*

Con un verbo telico¹² (o con un sintagma verbale¹³ di natura telica) l'accettabilità dell'imperfetto si esaurisce completamente:

(10) * *Gianni comprava il giornale.*

La frase (10) è inammissibile se presa singolarmente, ma deve necessariamente essere inserita in un contesto che ci informi, ad esempio, di quanto accadeva contemporaneamente (11), o che lasci intendere l'abitudine dell'azione (12):

(11) *Gianni comprava il giornale, mentre il ladro gli stava rubando l'auto.*

(12) *Gianni comprava il giornale ogni mattina.*

Inoltre, come puntualizza Bertinetto (1991: 23), un verbo telico usato all'imperfetto non dà mai chiara informazione sul compimento dell'azione, che, se non specificato, potrebbe essere stata interrotta.

È quindi possibile tracciare una prima interessante differenza tra imperfetto italiano e ipf russo OR: se l'uso dell'imperfetto con predicati telici deve essere giustificato da un elemento del discorso, in russo è più spesso il perfettivo a richiedere una giustificazione di tipo testuale o contestuale:

(13) ? *ja pročitala knigu.*

Ho letto il libro.

La frase (13), analogamente a (10), non ha ragion d'essere se la lettura del libro non presenta qualche risultato rilevante per il momento dell'enunciazione (o di riferimento). Tutt'al più, il parlante potrebbe riferirsi a un libro menzionato in precedenza e la cui lettura rientrava nelle aspettative dell'interlocutore. Al contrario, la semplice constatazione di un fatto richiede in russo proprio l'ipf OR:

¹² Con questa affermazione ci dichiariamo in accordo con la posizione di Bertinetto (2001) per cui la presunta convergenza tra imperfettivo e atelicità (e, di contro, tra perfettivo e telicità), per cui i verbi imperfettivi sarebbero necessariamente atelici e quelli perfettivi necessariamente telici, non ha ragion d'essere. Si può affermare, invece, che un tempo progressivo, come può essere l'imperfetto italiano, in determinati contesti «sospende la telicità» di un predicato di natura telica, come nell'esempio (10). Ciò non avviene invece con l'abitudine, che pur essendo espressa in italiano (e in russo) da un imperfettivo, non sospende la telicità di un predicato telico: si veda la frase *ogni giorno Gianni faceva i compiti in mezz'ora* (Bertinetto 2001: 183).

¹³ Bertinetto parla di «argumental frame», costituito da un predicato e dai suoi argomenti (2001: 181). Sappiamo infatti che un verbo atelico, ad esempio *disegnare*, può essere telicizzato da un complemento oggetto: *disegnare un cerchio* (esempio di Vendler 1957: 145).

ja čitala knigu (e molto probabilmente in italiano la frase verrebbe tradotta con un articolo indeterminativo: *ho letto un libro*)¹⁴.

Un'altra osservazione a nostro avviso interessante riguarda la distinzione formale tra i due perfetti italiani – passato prossimo (PP) e passato remoto (PR) – che ricorda in parte la distinzione in russo tra pf e ipf OR (cfr. par. 2). Dalle grammatiche italiane di riferimento, infatti, emerge, a livello teorico, un'analogia tra PP e pf, da un lato, e PR e ipf OR, dall'altro. A. L. e G. Lepschy (1992: 78–82) forniscono un quadro riassuntivo delle principali differenze dei due tempi italiani:

1) Aspetto di compiutezza del PP vs aspetto aoristico del PR: il PP è un tempo risultativo, il cui uso mette in evidenza il momento finale, mentre con il PR l'azione è considerata come un tutt'uno, indipendentemente dalla sua durata e dal suo compimento. Talvolta, precisano i due autori, il PR può mettere in rilievo il momento iniziale, acquisendo un valore ingressivo¹⁵.

2) Pertinenza vs non pertinenza rispetto alla situazione attuale: il PP, al contrario del PR, sembra essere più pertinente rispetto al momento dell'enunciazione. Si considerino gli esempi di A. L. e G. Lepschy: *gli ho prestato un libro il 3 gennaio 1990 (e non me l'ha ancora restituito)* vs *gli prestai un libro il 3 gennaio 1990 (me lo restituì dopo una settimana, e da allora non l'ho più visto)*.

3) Inclusione: il PP può collocare l'azione entro lo stesso spazio cronologico del momento dell'enunciazione, mentre ciò non avviene con il PR: *negli ultimi cinque anni ho cambiato casa tre volte* vs *nel 1990 cambiai casa tre volte* (esempi di A. L. e G. Lepschy).

4) Distanza cronologica rispetto al momento dell'enunciazione: il PP, a differenza del PR, si usa generalmente per azioni collocate in un passato più recente.

Unico punto che devia da questa apparente analogia riguarda la collocazione temporale che, secondo i due autori, rimarrebbe spesso indefinita con il PP (*ho passato vari periodi a Parigi*), e precisamente localizzata con il PR (*nel 1990 passai a Parigi le vacanze di Pasqua*) (esempi di A. L. e G. Lepschy).

14 Per approfondimento sul rapporto tra aspetto verbale e referenzialità cfr. (Gebert, Benigni 2019).

15 Ricordiamo che Padučeva (2010: 55) ammette il valore ingressivo anche per l'ipf OR: *my obedali v dva časa* (abbiamo pranzato alle due) può significare 'intorno alle due' (l'azione è considerata come un tutt'uno), oppure 'a partire dalle due', ovvero le due è il momento in cui il pranzo è iniziato. Al contrario, *my poobedali v dva časa* equivale a 'abbiamo finito di pranzare alle due'.

Nella pratica linguistica, tuttavia, «non è ben chiaro fino a che punto i cinque fattori (...) siano necessari e sufficienti a caratterizzare l'uso del PP rispetto al PR», senza contare che, come per la scelta aspettuale in russo, anche in questo caso l'uso di un tempo rispetto all'altro dipende da fattori pragmatici e dal punto di vista del parlante (A. L. e G. Lepschy 1992: 80–81).

L'italiano differisce considerevolmente dal russo per il fatto che nel parlato (e ormai sempre più anche nello scritto) le norme standard descritte dalle grammatiche non trovano un riscontro nell'uso: in molte zone del nord Italia, ad esempio, il PP ha completamente invaso la sfera d'utilizzo del PR e, per segnalare la distanza temporale dal momento dell'enunciazione, si preferisce a questo Tempo il trapassato prossimo (TRP), sebbene nel discorso non vi sia un momento di riferimento, o meglio, il momento di riferimento coincida con il momento dell'enunciazione (situazione atipica per il TRP). Il TRP, quindi, sempre più spesso viene usato, ormai anche nello scritto, «come Tempo puramente 'aoristico', piuttosto che come Passato-del-Passato» (Bertinetto 2003: 24).

Al contrario, in russo, le norme che sembrano regolare l'uso di pf e ipf descritte nei lavori sull'aspetto sono largamente applicabili alla lingua contemporanea, anche parlata; anzi, la concorrenza degli aspetti è un fenomeno molto più ricorrente nel parlato rispetto allo scritto (Sičinava 2013). Pertanto, in traduzione, passando da russo a italiano e viceversa, non si registra alcuna corrispondenza significativa tra ipf OR e PR.

4. L'analisi del corpus: obiettivi e osservazioni metodologiche

Con il presente lavoro abbiamo quindi voluto indagare la resa dell'ipf OR nelle traduzioni italiane. La nostra analisi muove da un'ipotesi: date le differenze di significato spesso veicolate da pf e ipf OR, si può supporre che l'italiano utilizzi determinate strategie traduttive che consentano di trasmettere i tratti semantici specifici delle marche aspettuative. L'obiettivo è stato dunque quello di individuare tali strategie mediante l'analisi di esempi tratti dal corpus parallelo russo-italiano (d'ora in poi CP) disponibile nel *Nacional'nyj korpus russkogo jazyka* (NKRJa).

Il CP è stato interrogato in direzione russo-italiano. Prima di procedere abbiamo quindi creato, grazie al sistema di ricerca avanzata offerto dal NKRJa, un sotto-corpus di testi originali russi allineati alla traduzione italiana.

Gli esempi analizzati sono stati estratti esclusivamente dai dialoghi, poiché la scelta aspettuale in contesti narrativi è spesso regolata da norme differenti: nella narrazione, infatti, il punto di riferimento non è sempre rappresentato dal

momento dell'enunciazione (del soggetto narrante), ma da un processo o da un evento in riferimento ad un altro (Zolotova, Onipenko, Sidorova 2004: 27–28).

Sono stati esclusi anche gli enunciati negativi, poiché necessiterebbero di un ampio approfondimento a parte, come si evince dalla *Korpusnaja Grammatika* (Padučeva 2011).

Dal punto di vista metodologico, l'indagine proposta presenta alcuni limiti: ricercando tramite il corpus tutti i verbi ipf al tempo passato e al modo indicativo, il numero di risultati è estremamente elevato (circa 60.000 occorrenze) rispetto agli esempi di nostro effettivo interesse. L'annotazione del corpus non è infatti abbastanza sofisticata da poter estrarre esclusivamente gli esempi contenuti nei dialoghi o da permettere una selezione in base alla classe azionale (il che sarebbe di aiuto per identificare le coppie aspettuali caratterizzate dal fenomeno della concorrenza). L'analisi presentata nei par. 4.1. e 4.2. è stata dunque preceduta dall'estrazione manuale di frasi inserite in contesti dialogici e che presentassero il fenomeno linguistico in esame. Per le opere inserite nel CP integralmente¹⁶, e quindi contenenti una quantità notevole di occorrenze (oltre il migliaio), abbiamo deciso di passare in rassegna i primi 500 esempi. In seguito all'estrazione manuale, gli esempi effettivamente utili alla nostra indagine sono risultati solo 105¹⁷. La nostra analisi pertanto è di tipo qualitativo, piuttosto che quantitativo.

Per quanto riguarda le occorrenze al pf (par. 4.2.), abbiamo esaminato i primi 500 esempi estratti dal motore di ricerca e, infine, per il paragrafo 4.3., l'analisi è stata condotta su 4 predicati imperfettivi prescelti.

4.1. *Resa dell'articolazione comunicativa esistenziale*

La strategia più comune per rendere in italiano gli esempi di ipf OR esistenziale che, ricordiamo, pone l'accento sulla componente semantica 'avere luogo' (si parla infatti di articolazione comunicativa esistenziale), è tramite l'aggiunta in traduzione dell'avverbiale *mai*, registrato in 7 casi, più spesso in frasi interrogative. Dal conteggio esulano i casi in cui l'avverbiale compare anche nel testo fonte (una delle realizzazioni più tipiche dell'ipf OR esistenziale si ritrova nelle interrogative con *kogda-nibud'*, tradotto appunto con *mai* in questo tipo di frasi):

(14a) **Говорил** ли вам кто-нибудь прежде, что вы невыносимо прекрасны?
(B. Akunin, *Azazel'*)

(14b) *Ve lo ha **mai** detto nessuno finora che voi siete di una bellezza insostenibile?»*

16 Per una descrizione del CP e delle opere in esso contenute cfr. Nosedà 2018.

17 Un numero così esiguo era prevedibile considerando che nella maggior parte delle opere letterarie la parte dialogata costituisce una percentuale minima del testo.

(15a) Вот – ты учёный был... Библию-то **читал**? (M. Gor'kij, *Byvšie ljudi*)

(15b) Ecco... Tu sei così... eri così dotto... e la bibbia l'hai **mai** letta?

Più raramente (3 esempi) abbiamo registrato l'aggiunta in traduzione dell'avverbio *già*, che analogamente a *mai* mette in risalto la componente 'avere luogo'. Di seguito un esempio:

(16a) – Нет, вы уж так сделайте, как я **говорил**. (L. Tolstoj, *Anna Karenina*)

(16b) – No, *fate come già vi ho detto*.

L'avverbio *già* può occorrere anche nei casi di ipf OR concreto, per sottolineare che l'azione ha avuto luogo, ma con riferimento a un evento singolo e specifico:

(17a) Слушай, Ванюшка, – сказал я Рязанову. – Ты **регистрировал** почту?
(V. Šalamov, *Kolymskie rasskazy*)

(17b) 'Senti, Vanjushka' dissi a Rjazanov. 'L'hai **già** registrata la posta?'

4.2. Resa della perfettività del pf, in contrapposizione alla lontananza temporale dell'ipf OR

La cosiddetta perfettività implica che il risultato di un'azione espressa al pf si mantenga al momento dell'enunciazione e, come a voler rendere questo tratto semantico, in diversi casi (9) i traduttori dal russo rendono un pf passato con un presente:

(18a) Ай **заснули**? – то и дело прикрикивал он на лошадей (...)
(B. Pasternak, *Doktor Živago*)

(18b) «Ehi, **dormite**?!» gridò, come faceva di tanto in tanto, ai cavalli (...)

(19a) **Вспомнил! Вспомнил!** (M. Bulgakov, *Master i Margarita*)

(19b) Adesso **mi ricordo**!

Dall'altro lato, come anticipato nel par. 2, la *razobščennost'*, ossia la 'lontananza temporale' dal momento dell'enunciazione tipica dell'ipf OR, può essere resa in italiano con un TRP (7 esempi):

(20a) Знакомьтесь, – толстяк повернулся к иностранцу, – это Артур, о котором я вам **рассказывал**. (V. Pelevin, *Žizn' nasekomych*)

(20b) «Allora», il grassottello si rivolse allo straniero, «le presento Artur, è di lui che le **avevo parlato**»

(21a) – Дело врачей отменяется! – крикнул он Зине с порога. – А я что **говорила?** (Ju. Družnikov, *Angely na končike igly*)

(21b) «La Congiura dei medici non interessa più a nessuno» urlò a Zina dalla soglia. «Cosa ti **avevo detto?**».

La lontananza temporale si realizza chiaramente nei casi di neutralizzazione del risultato, che, come visto nel paragrafo 1, nella tradizione aspettologica russa sono spesso definiti come esempi di imperfettivo *obščefaktičeskoe dvunapravlennoe* (fattivo bidirezionale). Rendere in italiano questa neutralizzazione è nella maggior parte dei casi difficile o addirittura impossibile, se non con perifrasi generalmente non adatte alla traduzione letteraria. Come esempio di verbo bidirezionale abbiamo scelto la coppia *prichodit' – priiti* (venire). Su 35 occorrenze di *prichodit'*_{ipf} al passato, con valore fattivo e in contesti dialogici, solo in un caso (22b) abbiamo incontrato una traduzione diversa dal PP di *venire*. Nell'esempio (22b) ci sembra che la soluzione della traduttrice renda perfettamente conto del fatto che gli ospiti in questione non sono più presenti nel momento dell'enunciazione. Tuttavia, spesso, anche nei casi in cui si propone in traduzione il PP di *venire*, come in (23b), il cotesto chiarifica la circostanza, senza che si verifichi una reale perdita di informazione.

(22a) – Не могла. К нам **приходили** гости, тетка с братом. (S. Dovlatov, *Filial*)

(22b) – *Non ho potuto. **Abbiamo avuto** ospiti, mia zia e mio cugino.*

(23a) – Без тебя тут до обеда **приходила** Юлия, – сказала она. – Как я поглядела, она не очень-то верит своему папаше. (A. Čechov, *Rasskazy*)

(23b) «In tua assenza,» disse, «Jùlija è **venuta** questo pomeriggio; non sembra che abbia grande fiducia in suo padre.

Abbiamo poi riscontrato un esempio in cui nell'originale russo *prichodil'*_{ipf} ha valore fattivo, ma non bidirezionale, dal momento che il soggetto è ancora presente al momento dell'enunciazione (24a). In questo caso l'uso dell'ipf ha lo scopo di enfatizzare il fatto che l'azione non sta portando ad alcun risultato¹⁸. L'italiano in questo caso specifico sembra non disporre di una strategia traduttiva in grado di rendere tale sfumatura:

¹⁸ Un esempio come questo potrebbe essere annoverato tra i casi di ipf fattivo non risulativo, come esemplificato in (1) nel paragrafo 1.

(24a) – Чего ты комедии-то разыгрываешь! Даже меня сбил с толку... Зачем же ты **приходил** после этого, черт? (F. Dostoevskij, *Prestuplenie i nakazanie*)

(24b) «*Che razza di parte reciti?! Mi hai fatto scappare la pazienza... Insomma, per tutti i diavoli dell'inferno, cosa **sei venuto** a fare qui da me?*»

Abbiamo poi ricercato le occorrenze del corrispondente perfettivo *prijti*_{pf}. Complessivamente il verbo *prijti*_{pf} al passato compare 722 volte nel sotto-corpus; per normalizzare i dati quantitativi ottenuti abbiamo deciso di fermarci alle prime 253 (ovvero lo stesso numero di occorrenze di *prichodit'*_{ipf}), da cui abbiamo estratto 33 casi in contesti dialogici.

Le rese traduttive sono più varie rispetto al corrispondente imperfettivo: oltre a *venire*, il verbo è tradotto nel 50% degli esempi con *arrivare*, che a nostro avviso meglio si addice a un contesto risultativo, in cui il soggetto è presente al momento dell'enunciazione. Si registrano inoltre 3 casi in cui i traduttori optano per un tempo presente, come in (24b) e (25b), o per una frase nominale con l'avverbio *ecco* (26b):

(24a) – Аня, к вам *пришли*! (L. Čukovskaja, *Zapiski ob Anne Achmatovoj*)

(24b) «*Anja, **avete visite!***»

(25a) **Пришёл** осведомиться, как поживаете... (M. Gorkij, *Suprugi Orlovy*)

(25b) **Vengo** a vedere come state...

(26a) Алеша **пришел**, – проговорила больная тихо, про себя. (A. Čechov, *rasskazy*)

(26b) «*Ecco Alëša,*» disse piano Nina.

In tutti questi casi prevale la resa della perfettività tipica del pf, analogamente a (18b) e (19b).

Precisiamo, infine, che come per il corrispondente ipf, nella maggior parte degli esempi il contesto funge da chiarificatore. Abbiamo riscontrato solo un caso in cui la traduzione italiana non consente di capire se ci si riferisca al presente (come fa supporre il *prišel*_{pf} dell'originale) o se vi sia una neutralizzazione del risultato che renderebbe plausibile l'uso di *prichodil*_{ipf} nel testo di partenza:

(27a) – Нет... это такая подлость! Я уголовное преследование возбужу против этого мерзавца... Корректор **пришел**? Собрать сюда всех наборщиков! (M. Gorkij, *Ozornik*)

(27b) – *Ma guardate che insolenza! Gli farò un processo a questo mascalzone, a questa canaglia... È venuto il proto? Fate venir qui tutti i compositori!...*

4.3. Resa dell'ipf OR azionale

Più difficoltoso è estrarre dal CP esempi di ipf OR azionale, in cui il focus dell'azione non è sul verbo, ma su un altro elemento della frase. Riportiamo un esempio di Padučeva che renda conto di quest'uso dell'ipf:

(28a) – *Где кнопки? – Сергей вешал карту, у него спроси.*

Il centro intonativo, nonché il rema dell'enunciato ricade sul nome proprio Sergej. Si presuppone che l'unico modo per rendere appieno questa frase in italiano sia utilizzando una costruzione marcata, come ad esempio una frase scissa:

(28b) – *Dove sono i chiodi? – È stato Sergej ad appendere la mappa, chiedi a lui.*
(La traduzione è nostra)

Vista la difficoltà di interrogare il motore di ricerca in modo da ottenere questo tipo di esempi¹⁹, è stato deciso, per restringere il campo, di ricercare alcuni singoli verbi molto frequenti nel parlato e che spesso ricorrono con uso fattivo, in particolare *pokazyvat'*_{ipf} (mostrare), *pokupat'*_{ipf} (comprare), *priglasat'*_{ipf} (invitare), *rasskazyvat'*_{ipf} (raccontare). Come mostrano i dati numerici che presenteremo tra poche righe, gli esempi in cui l'uso fattivo dell'ipf può essere definito azionale e non esistenziale (o concreto) sono limitati. Tuttavia, per quanto sia impossibile ottenere risultati rilevanti dal punto di vista statistico, l'indagine consente di identificare alcune strategie di resa interessanti e di stabilire un rapporto tra scelta aspettuale e ordine dei costituenti in russo. Prima di procedere con gli esempi, precisiamo che in italiano la marcatezza sintattica può essere espressa da frasi con soggetto postverbale, da dislocazioni a sinistra o a destra e, infine, da frasi scisse (Freda Piredda 2016: 61).

¹⁹ Ricordiamo che per questo lavoro si è deciso di interrogare il CP partendo sempre dal russo. Una ricerca a partire dalle traduzioni italiane, che prevedesse cioè i tipi di resa possibile (in questo caso dislocazioni a destra o a sinistra o frasi scisse, chiedendo, ad esempio, al motore di ricerca di trovare tutte le occorrenze in traduzione di costruzioni come 'verbo essere al presente + verbo essere al passato + soggetto + a', ad es.: *sono stato io a*), rappresenterebbe una deviazione dalla metodologia adottata. Non si esclude che in futuro si possa approfondire il tema sfruttando al massimo le potenzialità del CP e conducendo altri tipi di interrogazione.

1) *pokazyvat'*: 90 occorrenze totali, 10 con uso OR in contesti dialogici, 1 con ipf OR azionale.

(29a) – Ты разве читал? – Да. – Мы **показывали**, Родя, мы... советовались давеча (F. Dostoevskij, *Prestuplenie i nakazanie*)

(29b) «*Perché, l'hai già letta?*» «Sì.» «*Gliel'abbiamo fatta vedere noi, Ròdja... Ci siamo consigliate poco fa,*»

In (29b) possiamo notare un ordine dei costituenti marcato, con il soggetto in posizione postverbale e precisamente in ultima posizione, a sottolineare che il rema della frase ricade proprio sul pronome personale *noi*²⁰. Al russo, in questo caso, che presenta un ordine dei costituenti canonico e quindi non marcato (SVO), sembra bastare l'aspetto ipf per spostare il focus dal verbo al soggetto *my* (noi).

2) *pokupat'*: 25 occorrenze totali, 3 con uso OR in contesti dialogici, 1 con ipf OR azionale.

(30a) – Позволь-ка примерить? – Потом, после, – проговорил Раскольников, отмахиваясь брюзгливо. – Нет уж, брат Родя, не противься, потом поздно будет; да и я всю ночь не засну, потому без мерки, наугад **покупал**. (F. Dostoevskij, *Prestuplenie i nakazanie*)

(30b) «*Permetti che te lo provi?*» «Dopo... più tardi,» borbottò Raskòlnikov con un gesto infastidito. «No, caro Ròdja, non fare lo scontroso, dopo sarà troppo tardi; non potrei chiuder occhio per tutta la notte, perché l'ho comprato **senza sapere la misura, a casaccio**...»

Anche nell'esempio (30b) il rema (*senza sapere la misura, a casaccio*) è spostato al termine della frase, laddove in russo rimane in posizione preverbale.

3) *priglašat'*: 22 occorrenze totali, 5 con uso OR in contesti dialogici, 2 con ipf OR azionale, di cui riportiamo un esempio.

(31a) – Кто дирижер? – отлетая, спросила Маргарита. – Иоганн Штраус, – закричал кот, – и пусть меня повесят в тропическом саду на лиане, если на каком-нибудь балу когда-либо играл такой оркестр. Я **приглашал** его! (M. Bulgakov, *Master i Margarita*)

²⁰ Generalmente l'informazione più importante in un enunciato viene posta nella parte finale (Benincà, Salvi, Frison 1988: 121).

(31b) – *Chi è il direttore? – chiese Margherita, correndo via. – Johann Strauss! – gridò il gatto. – E m'impicchino pure a una liana nella foresta tropicale se in un ballo ha mai suonato un'orchestra come questa! Sono stato io a convocarla!*

Vediamo qui un esempio di frase scissa, che mette in rilievo il soggetto in quanto rema della frase: *ja* (io), nella versione russa, e *io* nella traduzione italiana.

4) *rasskazyvat'*: 177 occorrenze totali, 28 con uso OR in contesti dialogici, 2 con ipf OR azionale.

(32a) “Как же это я не заметил, что он успел сплести целый рассказ?... – подумал Бездомный в изумлении, – ведь вот уже и вечер! а может, это и не он **рассказывал**, а просто я заснул и все это мне приснилось?” (M. Bulgakov, *Master i Margarita*)

(32b) “Come ho fatto a non accorgermi che è riuscito a fabbricare un intero racconto?... – pensò Bezdomnyj meravigliato... – È già sera!... Ma forse **non è stato lui** a raccontarlo, sono io che mi sono addormentato e mi sono sognato tutto?”

(33a) – Что же вы вчера не постучались? Мне мадемуазель **рассказывала**. Впрочем, вы поступили правильно. (B. Pasternak, *Doktor Živago*)

(33b) «Perché ieri non avete bussato? **Mademoiselle** me l'ha detto. Ma avete fatto bene.

In (32b) ritroviamo una frase scissa, che tuttavia, a differenza di (31b), potrebbe essere stata incoraggiata dalla costruzione russa *eto i ne on* presente nel testo fonte (letteralmente: *questo e non lui*, ossia *non è lui che*). In (33b), al contrario, il soggetto (*mademoiselle*), che rappresenta il rema della frase, non è spostato in posizione postverbale. L'italiano quindi presenta un ordine non marcato, come in russo. Tuttavia, se in russo l'uso ipf azionale consente di spostare il focus sul soggetto, nella traduzione italiana ciò non è evidente nello scritto (laddove nel parlato la frase potrebbe essere pronunciata con fonazione enfatica): in (33b), passando da russo a italiano, la struttura comunicativa dell'enunciato è dunque lievemente modificata.

5. Conclusioni

Nonostante i limiti di carattere metodologico evidenziati, quest'analisi preliminare consente di formulare alcune osservazioni. Pur su un numero ristretto di esempi, che impone di mettere in dubbio la rilevanza statistica dei risultati ottenuti,

abbiamo evidenziato che, in determinati casi, alcune strategie utili a tradurre in italiano gli esempi di ipf OR di fatto esistono: uso di avverbiali (quali *mai* e *già*), uso del Trapassato prossimo e del Tempo presente, enunciati marcati dal punto di vista sintattico per rendere in particolare i casi di ipf OR azionale. Tali strategie permettono di rendere in italiano le sfumature semantiche delle marche aspettuali in situazioni di ‘concorrenza’. Va tuttavia notato che, non di rado, la resa di alcuni tratti propri dell’ipf OR contrapposto al pf è complicata dalla mancanza di strumenti in italiano, nonché dalle esigenze stilistiche di un testo letterario, come abbiamo visto con l’esempio (24) e come mostrano numerosi altri esempi registrati e qui non riportati per mancanza di spazio. Di fatto i dati numerici dimostrano che i casi in cui non si rileva alcuna strategia traduttiva sono la maggioranza. Questo potrebbe anche essere indice di una consapevolezza solo parziale da parte del parlante italiano del reale significato – lessicale e pragmatico – veicolato di volta in volta dalle marche aspettuali in russo, cosa che spiega, tra le altre cose, la difficoltà di acquisizione dell’imperfettivo fattivo da parte di italofoeni.

Bibliografia

- Benigni V., Gebert L. (2019). Determinatezza nominale e aspetto verbale: il caso dei verbi supporto. In: O. Inkova [О. Инькова] (ed.), *Contrastes. Études de linguistique slavo-romane*. Alessandria: Edizioni dell’Orso, p. 41–62.
- Benincà P., Salvi G., Frison L. (1988). L’ordine degli elementi della frase e le costruzioni marcate. In: L. Renzi, A. Cardinaletti (eds.), *Grande grammatica italiana di consultazione*. Bologna: Il Mulino, p. 115–226.
- Bertinetto P. M. (1991). Il verbo. In: L. Renzi, G. Salvi (eds), *Grande grammatica italiana di consultazione*, Vol. 2. Bologna: Il Mulino, p. 13–161.
- Bertinetto P.M. (2001). On a frequent misunderstanding in the temporal-aspectual domain: The ‘Perfective \Rightarrow Telic Confusion’. In: C. Cecchetto, G. Chierchia, M. T. Guasti (eds), *Semantic Interfaces [Reference, Anaphora and Aspect]*, Stanford: CSLI Publications, p. 177–210.
- Bertinetto P. M. (2003). *Tempi verbali e narrativa italiana dell’Otto/Novecento. Quattro esercizi di stilistica della lingua*. Alessandria: Edizioni dell’Orso.
- Freda Piredda E. (2016). L’ordine dei costituenti in russo e in italiano: una proposta didattica. Tesi di dottorato, Università Cattolica del Sacro Cuore, Milano.
- Gebert L. (2014). L’imperfettivo fattivo slavo e l’imperfetto narrativo romanzo: un confronto. In: O. Inkova [О. Инькова], M. Di Filippo, F. Esvan (eds), *L’architettura del testo. Studi contrastivi slavo-romanzi*. Alessandria: Edizioni dell’Orso, p. 3–17.

- Gebert L. (2014₂). Scelta aspettuale 'oggettiva' e 'soggettiva' e l'imperfettivo fattivo. In: A. Bonola., P. Cotta Ramusino, L. Goletiani (eds), *Studi italiani di linguistica slava. Strutture, uso e acquisizione*. Firenze: Firenze University Press, p. 319–331.
- Glovinskaja M. Ja. [Гловинская М. Я.] (1982). *Semantičeskie tipy vidovyh protivopostavljenij russkogo glagola*. Moskva: Nauka.
- Lepschy, A. L., & Lepschy, G. (1992). I tempi del passato. *Linguistica*, 32(2), p. 75–88.
- Maslov Ju. S. [Маслов Ю. С.] (1948). Vid i leksičeskoe značenie glagola v russkom jazyke. In: Maslov Ju. S. (ed.), *Očerki po aspektologii*. Leningrad : Leningradskij gosudarstvennyj universitet, p. 48–65.
- Nosedà V. (2018). La corpus revolution russa e il corpus parallelo italiano-russo. *L'Analisi linguistica e letteraria*, 2, pp. 115–132.
- Padučeva E. V. [Падучева Е. В.] (2010²). *Semantičeskie issledovanija: semantika vremeni i vida v russkom jazyke; semantika narrativa*. Moskva: Jazyki slavjanskoj kul'tury.
- Padučeva E. V. [Падучева Е. В.] (2011). Otricanie. In: *Materialy dlja proekta korpusnogo opisanija russkoj grammatiki* (<http://rusgram.ru>). Moskva.
- Padučeva E. V. [Падучева Е. В.] (2017). O semantike russkogo vida v diskursivnom kontekste. *Voprosy jazykoznanija*, 2017, 1, pp. 7–23.
- Plungjan V. A. [Плунгян В. А.] (2004). K diskursivnomu opisaniju aspektual'nych pokazatelej. In V. P. Volodin [В. П. Володин] (ed.) *Tipologičeskie obosnovanija v grammatike. K 70-letiju professora V. S. Chrakovskogo*, Moskva: Znak, p. 390–411.
- Sičinava D. V. [Сичинава Д. В.] (2013) Nesoveršennyj vid. In: *Materialy dlja proekta korpusnogo opisanija russkoj grammatiki* (<http://rusgram.ru>). Moskva.
- Vendler Z. (1957). Verbs and Times. *The philosophical review*, 66/2, p. 143–160.
- Zaliznjak A. A. [Зализняк А. А.], Šmelev A. D. [Шмелев А. Д.] (2000). *Vedenie v russkuju aspektologiju*. Moskva: Jazyki russkoj kul'tury.
- Zolotova G. A. [Золотова Г. А.], Onipenko N. K. [Ониренко Н. К.], Sidorova M. Ju. [Сидорова М. Ю.] (2004). *Kommunikativnaja grammatika russkogo jazyka*. Moskva: Rossijskaja Akademiya Nauk.

Note sur le passé imperfectif factuel en polonais et ses correspondants français

DOI 1024917/9788380845060.5

In Polish, some usages of the Past imperfective tense have factual meaning. It appears when an imperfective verb denotes neither an action in progress nor a repeated action. According to specialists in Slavic languages, in such a usage the imperfective verb can theoretically be replaced with its perfective counterpart, as it refers to a completed action. The author criticizes such an approach because of its reference-based character. Instead, an alternative interpretation is proposed, according to which the discussed usage simply omits the information on whether the action conveyed by the verb is realized completely or not. The unspecified character of the factual usage persists when the verb is not stressed in the text or when its indefiniteness is supplemented with pragmatic data that contribute to a resultative interpretation.

1. L'aspect en polonais et en français

Les aspectologues distinguent l'aspect lexical de l'aspect grammatical. Le premier concerne le lexème verbal et le second, les grammèmes des temps verbaux ou les grammèmes aspectuels spécifiques. L'aspect lexical peut être considéré comme une caractéristique universelle. La classification des expressions verbales qui est communément admise, c'est celle de Vendler (1957). Elle se base sur les critères suivants : duratifs – non duratifs, progressifs – non progressifs, transitionnels – non transitionnels. Les verbes transitionnels impliquent une borne, qu'elle soit interne ou externe (donnée par le syntagme nominal en position de complément d'objet). La classification de Vendler sera appliquée dans le présent article, bien que le verbe polonais, pourvu de différents préfixes et suffixes, puisse porter des informations aspectuelles beaucoup plus spécifiques (cf. entre autres, la description de l'*Aktionsart* polonais par Agrell, 1918). L'information aspectuelle véhiculée par le lexème verbal est modifiée ou complétée par un grammème.

Traditionnellement parlant, le polonais est traité de langue à aspect parce qu'il dispose de grammèmes qui véhiculent uniquement un sens aspectuel,

alors que les grammèmes du français amalgament toujours les sens aspectuel et temporel. Pourtant, le polonais dispose seulement de marques de perfectivité et d'imperfectivité tandis que le français dispose de marques de résultativité et de non-résultativité, de celles de prospectivité et de non prospectivité et aussi, quoique limité aux temps passés, de marques de perfectivité ou d'imperfectivité.

Étant donné notre objectif, celui de décrire deux langues différentes comme le polonais et le français, la définition de la perfectivité et de l'imperfectivité que nous proposons ici aura un caractère général. Ainsi, l'aspect perfectif représente une situation comme un tout non divisible et non duratif et l'aspect imperfectif la représente sans prendre en considération son début et sa fin. Soulignons que cette définition se distingue des autres dans la mesure où elle parle de la *représentation* de la situation exprimée par le verbe et non de la désignation de cette situation. Elle est conforme à l'idée suivant laquelle les formes verbales n'ont pas de rapport direct avec les situations extralinguistiques, et ne donnent qu'une représentation de celles-ci, tout en exploitant les possibilités du système aspectuo-temporel d'une langue. Comme nous l'avons dit, le français marque l'opposition perfectif *vs* imperfectif seulement aux temps passés : le passé simple et le passé composé non-résultatif sont perfectifs, tandis que l'imparfait est imperfectif. Comme nous le verrons, les emplois de l'imparfait recouvrent seulement en partie ceux du passé imperfectifs polonais.

L'aspect résultatif représente une situation comme si elle était considérée d'un point qui lui est postérieur. Il comprend donc deux composants : une situation et un intervalle qui le suit et qui est souvent considéré comme l'état qui en résulte (cf. Reichenbach 1947, Comrie 1976). Sans entrer dans les détails, nous dirons que le français a grammaticalisé l'aspect résultatif par les formes composées des verbes, auxquels s'opposent les formes simples, de sens non résultatif. Le polonais ne dispose pas de marque de ce sens aspectuel.

Il est nécessaire d'ajouter encore une remarque préliminaire. En polonais les grammèmes aspectuels ne relèvent pas de la flexion comme en français. La conséquence en est qu'un lexème verbal polonais comprend une marque de perfectivité ou d'imperfectivité. Ainsi, même les formes infinitives en sont pourvues.

2. Problème de la définition de l'emploi factuel

Dans pratiquement chaque monographie consacrée à l'aspect russe, il est question d'un emploi des formes verbales appelé *obščefaktičeskoe značenie*, ce qu'on traduit

en polonais par *znaczenie ogólno-faktowe* (fr. *sens de fait général*)¹ – expression qui est relativement peu utilisée dans des travaux sur l’aspect polonais². Ce terme étiquette un des emplois de l’imperfectif russe (cf. Forsyth 1970, Comrie 1976, Glovinskaja, cité in Padučeva 1986 ; Padučeva 1986, Smith 1991, Israeli 1996, Grønn 2003, Corre 2009). Le succès de cette appellation peut paraître surprenant, étant donné qu’elle n’a été forgée ni pour l’aspect russe ni vraiment pour l’imperfectif. Comme nous le rappellent Holvoet (1989 : 40–41) et Israeli (1996), elle a son origine dans les études de Maslov sur l’aspect bulgare, et en particulier sur une des valeurs de l’aoriste imperfectif de cette langue (cf. Maslov 1984 : 166–168). Par ailleurs, le terme *obščefaktičeskoe značenie* est employé dans plusieurs travaux³ en alternance avec celui de *konstatacija fakta* (fr. *constatation d’un fait*, angl. *Statement of Fact*), cette dernière appellation ayant été plusieurs fois critiquée comme trop générale⁴.

S’agissant du russe, la définition du sens factuel ou *obščefaktičeskoe značenie* concerne seulement certains emplois de la forme imperfective. Généralement parlant, on définit le sens factuel comme un sens véhiculé par les formes imperfectives quand elles ne désignent ni des situations duratives ou en train de se dérouler (emploi duratif ou progressif), ni celles qui se répètent (emploi itératif-habituel)⁵. Suivant cette définition purement négative, le sens factuel est considéré comme non standard, contrairement aux sens progressif ou itératif-habituel. Dans les travaux slavistes, on trouve cependant aussi deux définitions positives.

La première sera citée suivant Brecht (1985 : 27), et elle est partagée par les slavistes. Selon cette analyse, il y a sens factuel quand une forme imperfective réfère à une situation unique et complète ; dans ce cas, une forme perfective serait

1 Dans les travaux anglophones, on utilise le terme *general factual meaning* ou *factuality* ; en italien on utilise l’expression *significato generale fattivo*.

2 Il apparaît notamment dans des travaux sur la comparaison entre le polonais et d’autres langues, dont le russe (cf. Gebert 1992, 2014 ; Stawnicka 2007). Seuls les travaux de Holvoet (1989) et de Łaziński (à par.) font exceptions.

3 Cf. Forsyth (1970), Brecht (1985) et aussi Bondarko et Bulanin cités dans Holvoet (1989 : 40).

4 Forsyth (1970 : 82) utilise ce terme tout en observant qu’on peut le soumettre à deux critiques : d’abord il est difficile de parler de la constatation d’un fait quand la forme imperfective est mise au futur, à l’impératif et à l’infinitif, et ensuite, ce terme est surtout utilisé dans l’analyse des formes perfectives et non des formes imperfectives. Cf. aussi Koschmieder 1934.

5 Ces deux emplois portent différentes appellations dans l’aspectologie slave et, outre l’opposition singularité vs répétition de la situation, les linguistes opposent l’emploi actuel ou spécifique à l’emploi non actuel ou générique. Par ailleurs, Forsyth (1970 : 82) exclut de l’emploi factuel, qu’il appelle « la constatation d’un fait » (*report or declaration that the action did occur*), également l’emploi conatif et l’annulation du résultat.

théoriquement attendue. Ce raisonnement met donc le chercheur devant une sorte de paradoxe : pourquoi un slavophone choisirait-il une forme verbale qui convient mal à la situation qu'il désigne ? Comme on le voit, cette analyse ne mène pas vraiment à une meilleure compréhension du phénomène. Au lieu d'examiner les conditions d'emploi des formes verbales en question, les slavistes délèguent l'analyse de ces formes à une sorte d'ontologie des situations extralinguistiques (complètes ou non, uniques ou non). Par ailleurs, ces analyses référentialistes excluent les énoncés évoquant un monde fictif ou imaginé. Même si l'on acceptait cette approche, qui implique une espèce de neutralisation de l'opposition perfectif *vs* imperfectif, il reste à expliquer pourquoi le locuteur, qui a un choix entre les deux formes, choisit dans un acte de communication spécifique justement la forme imperfective et non perfective⁶.

La seconde définition du sens factuel, même si elle n'est pas exempte d'un certain référentialisme, met en avant le rôle du locuteur et son choix d'une forme imperfective dans une situation de communication donnée. Comme l'écrit Israeli (1996 : 8), il est question de se référer *tout simplement* à une situation qui a lieu dans le passé. Cette définition étant très générale, il convient de l'exemplifier. Pour ce faire, nous nous appuyerons sur quatre variantes du sens factuel élaborées par Padučeva (1986), variantes qui ont été citées et discutées par Israeli (1996). Nous les présenterons en remplaçant les exemples russes par leurs correspondants polonais, l'objectif étant ici l'analyse du polonais. Dans tous ces exemples, il s'agit du temps verbal passé. Voici les quatre variantes du sens factuel :

A. factuel atélique, qui indique un état interrompu (angl. *OF*⁷ *atelic indicating a discontinued state*) :

- | | | | |
|-----|--|-----------------------|-------------------------|
| (1) | Na tej ścianie | wisiał | obraz. |
| | sur ce mur | pendre.3SG. PASSÉ.IMP | un tableau ⁸ |
| | <i>Sur ce mur a été accroché un tableau</i> ⁹ . | | |

6 Comme on le sait, quand il y a neutralisation de deux phonèmes, ou bien les deux apparaissent en distribution équivalente sans provoquer de changement de sens, ou bien l'un des deux apparaît dans un contexte spécifique et non l'autre. A mon avis, l'emploi de l'imperfectif factuel correspond à ce dernier cas. A elle seule, cette observation permet de mettre en doute l'affirmation selon laquelle le locuteur aurait pu aussi employer dans le même contexte la forme perfective.

7 Israeli abrège « obščefaktičeskoe značenie » en « OF ».

8 Abréviations utilisées dans les gloses métalinguistiques : 1, 2, 3 SG ou PL = 1^{ère}, 2^e, 3^e personne du singulier ou du pluriel ; PERF = perfectif, IMP = imperfectif.

9 Le verbe *wisiec* est un verbe d'état signifiant littéralement 'pendre', et dans l'exemple cité il est dans sa forme active alors que son correspondant français est une forme passive. Grâce à cet exemple, on observe que pour des raisons diverses, les gloses métalinguistiques que nous donnons aux exemples examinés sont plus fidèles que les traductions.

B. factuel résultatif (angl. *OF resultative*):

- (2) Ja ich kiedyś podwoziłem na dworzec.
moi les quelque fois déposer.1SG. PASSÉ.IMP à la gare
*Je les **ai** quelque fois / un jour **déposés** à la gare.*¹⁰
- (3) Uprzedzałem was.
avertir.1SG. PASSÉ.IMP vous
*Je vous **ai** déjà **avertis**. / Je vous **avais** **avertis**.*¹¹
- (4) On mi kiedyś pokazywał te listy.
lui me quelque fois montrer.3SG. PASSÉ.IMP ces lettres
*Il m'**a** quelque fois / un jour **montré** ces lettres.*

C. factuel « bidirectionnel » ou de résultat annulé (angl. *OF 'bidirectional' or cancelled*) :

- (5) Ktoś wchodził do pokoju obok.¹²
Quelqu'un entrer.3SG. PASSÉ.IMP dans la pièce d'à côté
*Quelqu'un **est entré** dans la pièce d'à côté.*
- (6) Otwierałeś okno ?
ouvrir.2SG. PASSÉ.IMP la fenêtre
*Tu **as ouvert** la fenêtre ?*

D. factuel non résultatif (angl. *OF non-resultative – indicating that it is not known whether the action reached its goal*) :

- (7) Błagałem, żeby wróciła.
supplier.1SG. PASSÉ.IMP qu'elle revienne
*J'**ai supplié** qu'elle revienne.*
- (8) Objaśniał, ale nie objaśnił.
expliquer.3SG. PASSÉ.IMP mais non expliquer.3SG.PERF
*Il **a essayé d'expliquer** mais il ne l'a pas fait.*

Ces exemples ont été plusieurs fois discutés et cités mais une telle discussion peut prendre des directions diverses selon le contexte pragmatique qu'on essaie

¹⁰ A vrai dire, ni *un jour* ni *une fois* ne soient équivalents de l'adverbe polonais *kiedyś*. Il dérive de l'adverbe interrogatif *kiedy* (*quand*) par l'ajout du suffixe *-ś*, qui introduit un sens indéterminé. C'est pourquoi il correspond le mieux à l'expression *quelque fois*.

¹¹ Il est possible que le passé imparfaitif polonais corresponde ici au plus-que-parfait, fait dont nous parlerons plus tard. Ajoutons qu'il n'a pas d'équivalent de ce temps dans le système temporel polonais.

¹² Nous avons changé l'exemple russe à cause de sa non-correspondance avec l'emploi polonais.

de leur reconstruire. Pour illustrer ce danger examinons (1). A l'équivalent russe de (1) Padučeva (1992 : 114) a proposé deux traductions en français :

(1a) *Vot na ètoj stene visela kartina.*

(1b) *Sur ce mur il y avait un tableau.*

(1c) *Sur ce mur il y a eu un tableau.*¹³

Avec ces traductions, Padučeva fait voir que le français permet de désambiguïser le sens sous-déterminé de l'imperfectif russe. En effet, le passé composé est utilisé pour suggérer l'existence d'un état résultant au moment de l'énonciation, sens que l'imparfait ne peut pas produire. Ces traductions laissent entendre que (1a) peut être employé dans deux situations de communication différentes.

D'abord, comme le suggère la traduction (1b), (1a) est énoncé pour décrire un mur à une époque antérieure au moment d'énonciation. Le passé imperfectif permet de situer un état dans le passé, interprétation qu'on peut qualifier de « durative »¹⁴. Pour l'imperfectif, cette interprétation est tout à fait commune, à une différence près cependant : il s'agit ici d'un verbe d'état, de sorte qu'il serait inopportun de parler d'interprétation « progressive ». Le passé imperfectif qui sert à la description d'un objet au passé ne peut donc pas être considéré comme un emploi factuel.

La traduction (1c) suggère une autre situation de communication : en produisant (1a), le locuteur vise vraisemblablement à faire savoir à son interlocuteur qu'il y a une conséquence actuellement observable d'une présence passée d'un tableau sur le mur – par exemple une trace laissée par ce tableau. (1a) suggère donc un état dont le lien avec le moment de l'énonciation n'est pas *marqué explicitement*, mais seulement *donné par la situation de communication*. Remarquons que cette interprétation est conforme à la définition du parfait ou de la résultativité : on communique l'état actuel d'une action passée. Cela signifie que (1a) devrait être mis dans la sous-catégorie B, appelée « factuel résultatif ». L'une des raisons pour lesquelles cet exemple a été classé différemment est probablement que les slavistes cités ne respectent pas la définition de la résultativité généralement admise dans l'aspectologie. Nous reviendrons sur ce point.

13 Cette traduction est moins littérale que la nôtre à cause de l'emploi de l'expression *il y a*, qui ne précise pas le mode de localisation spatiale.

14 Dans Israeli (1996) ce cas est aussi appelé « a discontinued state », mais, à notre sens, l'idée de la discontinuité de l'état découle non d'une caractéristique aspectuelle mais de la marque du passé. La marque d'imperfectif ne fait que confirmer le sens d'état donné par le radical verbal, autrement dit, l'aspect grammatical est ici en accord avec l'aspect lexical.

Comme on l'a vu, la présentation des quatre variantes du sens factuel prévoit une catégorie à part pour les verbes atéliques¹⁵, ce qui laisse entendre que ce type de verbes est exclu des autres variantes. Pourtant, il n'y a pas d'impossibilité pour ces verbes à produire une interprétation résultative, comme nous venons de le constater pour (1) et (1a). Quand le locuteur énonce (1) ou (1a) pour faire allusion à d'actuelles traces sur le mur, il invite à produire une inférence abductive associant ce que l'interlocuteur voit à ce qui est dit¹⁶. Ce type de résultativité a été nommée « pragmatique » ou « inférée » (cf. Apothéloz & Nowakowska 2010, Nowakowska 2016).

Mais il y a plus. Aucun des verbes cités dans les variantes B, C et D ne peut être qualifié de télique, pour la simple raison que tout verbe dans sa forme imperfective se combine avec <przez (pendant) + mesure de temps>, test prévu par Vendler (1957) pour les verbes d'activité, qui, par définition, ne sont pas téliques¹⁷. En réalité, sont téliques non les verbes cités par Padučeva mais leurs partenaires perfectifs. Cela remet en question la télécité comme critère légitime pour délimiter l'emploi factuel.

Somme toute, les quatre variantes du sens factuel proposées par Israeli s'appuient sur différents critères. Le critère de la résultativité oppose seulement deux variantes. Qu'est-ce qu'on doit faire avec les deux qui restent ? On se demande quel est le statut de la variante C : peut-elle être interprétée comme un sous-type de la non-résultativité ? Nous comprenons qu'il s'agit ici de verbes transitionnels qui désignent des actions dont le résultat est réversible comme *wejść* (entrer) ou *otworzyć* (ouvrir) et non *przeczytać* (lire) ou *zburzyć* (détruire). De là l'idée de l'annulation du résultat, idée sur laquelle nous reviendrons plus loin. Il y a encore un autre critère qui intervient, la télécité. En séparant les verbes atéliques¹⁸ des autres, on prend pour critère les propriétés des verbes du point de vue de l'aspect lexical. En revanche, en parlant du sens résultatif on fait intervenir les critères d'ordre pragmatique. Il en découle que ces quatre variantes ne constituent pas

15 Les verbes atéliques n'impliquent pas de borne. Ainsi, ils s'identifient aux verbes non transitionnels, mais les verbes transitionnels ne s'identifient pas aux verbes téliques du moment où ces derniers prévoient deux interprétations : ou bien la borne finale est atteinte ou bien cette atteinte est purement virtuelle.

16 Comme l'avait décrit Guentchéva pour le bulgare (1990).

17 Certains linguistes voient dans cette catégorie seulement les verbes d'accomplissement et certains d'autres y incluent aussi les verbes d'achèvement.

18 Les verbes atéliques n'impliquent pas de borne, donc ils s'identifient aux verbes non transitionnels, mais les verbes transitionnels ne s'identifient pas aux verbes téliques du moment où ces derniers prévoient deux interprétations : ou bien la borne finale est atteinte ou bien cette atteinte est purement virtuelle.

une vraie classification de l'emploi factuel. Elles représentent un recueil hétérogène d'exemples de cet emploi. La question se pose quelle est leur caractéristique commune.

Ce qui confirme l'existence d'une telle caractéristique, c'est la traduction en français des exemples cités. Ils ne sont jamais traduits par l'imparfait, car ce temps verbal aurait attribué à l'imperfectif polonais une interprétation progressive ou une interprétation itérative-habituelle, qui sont le plus fréquentes concernant l'imparfait français. Ceci dit, cela n'apporte pas d'éclaircissements sur la caractéristique commune du factuel.

3. Position du problème

Cette discussion n'est qu'une analyse critique : elle ne permet pas de dépasser la définition négative du factuel. Ainsi, nous continuons à attribuer cette appellation à tout emploi de l'imperfectif passé à l'exception de ses emplois duratifs-progressifs et itératifs-habituels. Délimiter ces emplois reste une tâche difficile parce qu'ils ont une nature bien différente. Il y en a qui sont résultatifs, donc liés communicativement avec le moment de l'énonciation, et il y en a qui ne le sont pas. Comparons l'exemple (1), qui, comme nous l'avons dit plus haut, a une interprétation résultative, avec (9), qui est dépourvue d'une telle interprétation :

- (1) Na tej ścianie wisiał obraz.
sur ce mur pendre.3SG.PASSÉ.IMP un tableau
Sur ce mur a été accroché un tableau.
- (9) Akurat tego wieczoru jedliśmy kolację na Montmartre,
juste ce soir manger.1PL.PASSÉ.IMP dîner à Montmartre...
stolik był zamówiony na 23-cią. Kolacja była wspaniała, wino doskonałe [...] (NKJP¹⁹)
Juste ce soir(-là) nous avons dîné à Montmartre, la table a été réservée pour 23.00. Le dîner a été formidable, le vin excellent...

Dans (9) la situation exprimée par l'expression verbale *jeść kolację* (dîner) est localisée dans le temps (*akurat tego wieczoru* – *juste ce soir*). C'est justement la localisation temporelle qui empêche de qualifier *jedliśmy* de résultatif. Au contraire, la situation exprimée par *wisiał* de (1) n'est pas située sur l'axe temporel sinon de façon vague : puisqu'il s'agit du temps verbal passé, l'état exprimé par *wisiał* a eu lieu avant le moment de l'énonciation.

19 NKJP – Corpus National de Langue Polonaise (<http://nkjp.pl>).

Comme nous l'avons vu, il est aussi question de l'emploi factuel de l'imperfectif quand on désigne une situation unique ou bien une situation répétée. Notamment, aussi bien (1) que (9) désignent une situation unique, alors que les exemples (3), (7) et même (8) peuvent désigner une situation unique ou répétée. Nous constatons donc que les emplois de l'imperfectif qualifiés de factuel couvrent un vaste champ. De plus, pour ce qui est de la situation répétée, la question se pose de savoir comment distinguer l'emploi factuel de l'imperfectif de ses emplois itératifs-habituels.

Dans la suite de l'article, nous proposerons de donner quelques éclaircissements concernant l'emploi résultatif et non résultatif de l'imperfectif passé polonais, tout en prenant en considération l'unicité ou la multiplicité de la situation exprimée.

4. Emplois résultatifs du passé imperfectif polonais

On sait que le système aspectuo-temporel polonais ne dispose pas de marques à valeur résultative comme c'est le cas du latin, avec le *perfectum*, ou de l'anglais, avec le *perfect*. Néanmoins, moyennant certaines restrictions, la langue polonaise peut exprimer un état actuel, valide au moment de l'énonciation et résultant d'une situation antérieure exprimée par le verbe au passé. (En revanche, elle ne peut exprimer un état résultant passé ou futur, contrairement au français.) En ce cas, la localisation temporelle de la situation est indéfinie, et la seule information donnée est qu'elle est passée.

4.1. Résultatativité sémantique et inférée en polonais

A la suite d'Apothéloz & Nowakowska (2010) (cf. Luscher et Sthioul 1996 ; Kreisberg 2007, Górniewicz 2012), nous distinguons deux types d'interprétation résultative : résultatativité sémantique et pragmatique ou inférée. Nous illustrerons ces deux types de résultatativité en nous servant du verbe *zjeść* – *jeść* (*manger* perf. – imperf.), qui a été utilisé dans la traduction de *Blanche-Neige* des frères Grimm. Le contexte est le suivant :

(10) Blanche-Neige avait très-faim et très-soif; elle mangea une cuillerée de légumes avec une bouchée de pain dans chaque assiette, et but dans chaque gobelet une goutte de vin, car elle ne voulait pas prendre une seule part tout entière. Puis, comme elle était fatiguée, elle essaya de se coucher dans un des petits lits [...]. La nuit venue, les maîtres de la cabane arrivèrent [...]. Ils allumèrent leurs petites lampes, et quand le logis fut éclairé, ils virent bientôt que quelqu'un avait passé par là, car tout n'était plus dans le même ordre où ils l'avaient laissé.

passé n'expriment que la résultativité pragmatique. D'ailleurs cela vaut pour leurs correspondants français mis au passé composé. Aucune transition n'est exprimée.

4.2. Parfait existentiel comme sous-type de résultativité inférée

Comme nous pouvons le constater, le « factuel résultatif », deuxième variante du sens factuel, ne correspond pas à ce que nous appelons « résultativité inférée ». Il correspond à un sous-type de celle-ci, connu en aspectologie sous la dénomination de « parfait d'expérience » ou « parfait existentiel » et bien analysé pour le parfait anglais (Zandvoort 1932, McCawley 1971, 1981 ; Leech 1971, Comrie 1976). Dans cette optique, le verbe au passé imperfectif ayant la valeur de parfait existentiel représente une situation passée sans lui attribuer une localisation temporelle précise ni le nombre d'occurrences. Ce nombre se définit comme « une fois au moins » et évoque le quantificateur existentiel en logique. La localisation indéfinie de la situation exprimée par le verbe a lieu, ou non, à l'intérieur de l'intervalle de validation qui est clos par le moment de l'énonciation. La situation passée est donc évoquée pour sous-entendre une information actuellement valide. Cette définition s'applique bien à deux des exemples dénommés « factuel résultatif » :

(2) Ja ich kiedyś podwoziłem na dworzec.
moi les quelque fois déposer.1SG. PASSÉ.IMP à la gare
Je les **ai** quelque fois / un jour **déposés** à la gare.

(4) On mi kiedyś pokazywał te listy.
lui me quelque fois montrer.3SG. PASSÉ.IMP ces lettres
Il m'**a** quelque fois / un jour **montré** ces lettres.

Dans (2), l'intention communicative du locuteur pourrait être de faire savoir qu'il connaît, dans une certaine mesure au moins, les personnes désignées ; et dans (4), qu'il connaît le contenu des lettres mentionnées. L'adverbe *kiedyś* (*une fois quelconque* ou *une fois*) est une marque de localisation indéfinie par excellence ; il ne fait qu'impliquer l'unicité de la situation et par ceci il est ici synonyme de *raz* (*une fois*). Cette unicité n'est pas incompatible avec la définition du parfait existentiel, dont le sens n'est pas l'itération mais l'occurrence ou la non-occurrence d'une situation. Le nombre de ces occurrences ne modifie donc pas le sens du parfait existentiel lui-même. Si, dans (2), l'on remplaçait *kiedyś* (*une fois quelconque* ou *une fois*) par *wiele razy* (*plusieurs fois*), cela suggérerait seulement une meilleure connaissance des personnes mentionnées. De là la possibilité d'accompagner le verbe par des adverbiaux quantifieurs d'occurrence (cf. Karolak 2007). Le parfait existentiel prévoit aussi la non-occurrence d'une situation. Dans ce cas le verbe

s'accompagne d'un adverbe comme *nigdy* (*jamais*). Le caractère indéfini du nombre d'occurrences de la situation est saillant dans les questions :

- (13) Czy kiedykolwiek skakałeś na bungee?²²
est-ce que quelque fois sauter.2SG. PASSÉ.IMP en bungee
*Est-ce que tu **as** jamais / déjà **sauté** en bungee ?*

C'est l'adverbe *kiedykolwiek* (*jamais*) qui laisse ouverte la question du nombre de situations. Il en est de même pour *już* (*déjà*) (Apothélos & Nowakowska 2013).

Ajoutons que dans la variante franco-provençale la valeur de parfait existentiel est exprimée par le passé sur-composé (cf. Apothélos 2010).

4.3. *Le factuel dit « bidirectionnel » comme résultativité inférée*

La catégorie du « factuel bidirectionnel » peut être justifiée par la propriété que présentent certains verbes de signifier une transformation (et donc un résultat) qui sont annulables. Il s'agit de verbes comme *wejść* (*entrer* perf.), *wyprowadzić* (*faire sortir* perf.) ou *zamknąć* (*fermer* perf.), verbes dont le résultat est réversible, contrairement à *zburzyć* (*détruire* perf.), *przeczytać* (*lire* perf.), *umrzeć* (*mourir* perf.), etc. De là vient l'idée que leurs partenaires imperfectifs, au passé, produisent une interprétation paradoxale : la transformation qu'ils expriment a été produite et ensuite annulée (cf. *done and undone* de Forsyth 1970: 78–81)²³. C'est l'interprétation proposée pour les exemples (5) et (6), que nous rappelons ici :

- (5) Ktoś wchodził do pokoju obok.
Quelqu'un entrer.3SG. PASSÉ.IMP dans la pièce d'à côté
*Quelqu'un **est entré** dans la pièce d'à côté.*
- (6) Otwierałeś okno ?
ouvrir.2SG. PASSÉ.IMP la fenêtre
*Tu **as ouvert** la fenêtre ?*

La difficulté ici est que l'annulation du résultat constitue seulement l'une des deux interprétations de ces exemples. En fait, (5) peut être énoncé aussi bien dans un contexte où il n'y a personne dans la pièce en question (résultat annulé), que

²² Le verbe *skakać* (*sauter*) n'est pas télélique, ce qui ne l'empêche pas de pouvoir produire une interprétation résultative (voir *supra*).

²³ Concernant le polonais, cet emploi a été décrit dans ces termes par Holvoet (1989: 39–40), Włodarczyk (1997: 200) et Gebert (2014).

dans un contexte où il y a quelqu'un ; et (6), dans un contexte où la fenêtre est fermée (résultat annulé), ou dans un contexte où elle est encore ouverte²⁴.

Notre avis est qu'il n'est pas nécessaire de réserver à ces verbes un traitement particulier. La distinction faite plus haut entre résultativité sémantique et résultativité inférée permet d'expliquer les deux interprétations observées. Selon nous, le verbe imparfaitif se limite à exprimer une situation passée, que locuteur et interlocuteur mettent en rapport avec le moment de l'énonciation. C'est la façon dont se fait cette mise en rapport qui varie. Pour (5), par exemple, ils pourraient avoir entendu un bruit quelconque faisant penser que quelqu'un est entré dans la pièce ; ou bien ils pourraient se trouver dans cette pièce et observer des traces suggérant que quelqu'un y est entré. Le même genre de raisonnement s'applique à (6) : (6) pourrait être énoncé dans la situation où, par exemple, bien que la fenêtre soit fermée, il fait si froid dans la pièce qu'on peut en inférer que la fenêtre a été récemment ouverte ; ou, en présence d'une fenêtre ouverte, pour reprocher à l'interlocuteur d'avoir ouvert cette fenêtre, ou pour toute autre raison ; ou bien encore, que la fenêtre soit ouverte ou fermée, pour faire observer qu'elle est endommagée et qu'elle a été manipulée... Ces situations n'ont rien de particulièrement recherché. Les indices qu'elles apportent permettent de compléter l'information véhiculée par le passé imparfaitif, qui, à lui seul, a un caractère hautement sous-déterminé.

5. Emplois non résultatifs du passé imparfaitif polonais

Le passé imparfaitif qui ne respecte pas la condition de la *localisation indéfinie* dans le passé est forcément non résultatif. Parmi ces emplois il y a l'emploi dit « conatif » et l'emploi non focalisé.

5.1. Emploi dit « conatif »

Il s'agit de l'emploi du passé imparfaitif qui s'interprète de la façon suivante : '*X a tenté de faire quelque chose*'. Comme nous l'avons vu dans (8), cette interprétation est due au contexte dans lequel on nie le partenaire perfectif du même verbe :

- (8)

Objaśniał,	ale	nie	objaśnił.
expliquer.3SG. PASSÉ.IMP	mais	non	expliquer.3SG.PERF

Il a essayé d'expliquer mais il ne l'a pas fait.

24 Israeli (1996) semble noter le même problème, mais elle donne comme contre-exemple un énoncé où il est question d'ouvrir une bouteille de champagne. Il s'agit là évidemment d'un emploi non annulable du verbe.

Le partenaire perfectif est forcément transitionnel, ce qui permet de déduire de sa négation le non-aboutissement à la borne finale. Le sens conatif, qui est rendu explicite dans la traduction française, ne découle donc pas seulement ici du passé imperfectif, mais également de son contexte d'emploi. Au passé, le verbe imperfectif *objaśniać* (*expliquer*), qui implique une transition virtuelle, désigne une situation couvrant un intervalle fermé avant la borne finale, c'est-à-dire avant la transition vers '*X est rendu clair*'. En l'absence de contexte contrastif, un verbe qui implique une transition virtuelle n'a pas de sens conatif :

- (14) Wczoraj, poprawiał pracę magisterską przez dwie godziny.
 Hier corriger.3SG.PASSÉ.IMP mémoire de maîtrise pendant deux heures.
 Hier, il **a corrigé** son mémoire de maîtrise pendant deux heures.

Ici aussi, en raison de l'adverbial *przez dwie godziny*, il est suggéré que la situation a été interrompue avant l'atteinte de la borne finale (la correction de tout le mémoire de maîtrise), mais le sens n'est pas conatif.

5.2. Emploi non focalisé de l'imperfectif

Nous avons affaire à ce type d'emploi quand le passé imperfectif se trouve dans la partie thématique de l'énoncé. Cela n'implique pas forcément qu'il a un caractère anaphorique : il peut être non focalisé du fait même qu'il exprime un type de situation qui entre dans le cadre d'une sorte de préconstruit culturel. Ainsi, le dîner s'inscrit dans le script des repas comme situations conventionnalisées. C'est pourquoi l'énoncé (9) n'exige pas de contexte antérieur particulier mentionnant ce repas :

- (9) Akurat tego wieczoru jedliśmy kolację na Montmartre,
 juste ce soir manger.1PL.PASSÉ.IMP dîner à Montmartre...
 stolik był zamówiony na 23-cią. Kolacja była wspaniała, wino doskonałe [...] (NKJP)
 Juste ce soir(-là) nous **avons dîné** à Montmartre, la table a été réservée pour 23.00. Le dîner a été formidable, le vin excellent...

L'information « connue » dont il est question ici ne découle donc pas seulement de la structure informationnelle (Włodarczyk 1997 ; Walkiewicz et Włodarczyk 2012). Ce qui est essentiel, c'est que le passé imperfectif est ici non focalisé (Gebert 2014). L'accent rhématique frappe l'expression *akurat tego wieczoru* (*juste ce soir*) (cf. pour le russe Forsyth 1970 : 82–91).

Le problème de la structure informationnelle (thème et rhème, présupposé et posé) est particulièrement épineux dans des questions partielles. Il ne sera pas abordé ici faute de place.

6.1. Passé composé à valeur résultative

Le passé imperfectif polonais est traduit par le passé composé résultatif quand il a une valeur de résultativité inférée pour une situation singulière antérieure au moment de l'énonciation. Nous l'avons vu pour (1) et (12) : il était question de traces actuellement observables laissées par un tableau qui avait été accroché sur un mur, et de traces sur une assiette indiquant que quelqu'un avait touché ce qui était dans l'assiette. La résultativité inférée pour une situation singulière passée concerne aussi les verbes « bidirectionnels », comme dans (5) et (6), qui peuvent s'interpréter comme l'annulation de l'état résultant au moment de l'énonciation. Comme nous l'avons expliqué, pour ce type de verbes, le résultat n'est pas forcément lié à l'état de choses effectif observable au moment de l'énonciation. Ainsi, (6) se dit aussi bien dans la situation où la fenêtre est fermée ou ouverte. Le raisonnement d'inférence de la part de l'interlocuteur se base d'abord sur les indices visibles au moment de l'énonciation et va être complété par d'autres.

Passons aux traductions de ces exemples par le passé composé. L'énoncé *Quelqu'un est entré dans la pièce d'à côté* implique, comme état résultant, que quelqu'un se trouve actuellement dans cette pièce. Il s'agit alors de résultativité sémantique, et non pas inférée. Cependant, le passé imperfectif polonais ne donne pas d'interprétation aussi spécifique : quelqu'un peut ou non se trouver dans cette pièce. Cela provient du fait que le passé imperfectif polonais exprime **seulement** un fait antérieur au moment de l'énonciation : 'entrée dans la pièce d'à côté'. Ce sens peut, selon le contexte, donner lieu à deux interprétations quant au résultat : soit cette personne se trouve encore dans la pièce, soit elle ne s'y trouve plus (certains indices donnent alors à penser que quelqu'un a été dans cette pièce). En polonais, seul le partenaire perfectif est à même d'exprimer non ambiguement un lien direct avec le moment de l'énonciation (résultativité sémantique) : 'entrée et présence dans la pièce d'à côté'. Le passé composé français nécessite, quant à lui, un contexte particulier pour exprimer la résultativité inférée, surtout avec des verbes transitionnels comme *entrer* ou *ouvrir*, verbes dont le résultat est particulièrement saillant. Une façon de bloquer la résultativité sémantique, et d'induire une interprétation résultative inférée, peut être de recourir au plus-que-parfait. Il semble en effet que dans les contextes que nous avons envisagés pour (5), (6) et (11), un locuteur francophone pourrait fort bien utiliser ce temps verbal plutôt que le passé composé :

(5') *Quelqu'un **était entré** dans la pièce d'à côté.*

(6') *Tu **avais ouvert** la fenêtre ?*

(11') *Quelqu'un **avait mangé** dans mon assiette.*

Le plus-que-parfait permettrait ainsi d'échapper au lien direct avec le moment de l'énonciation. Cependant cet emploi ne se vérifie pas systématiquement, tout en restant possible. C'est cette solution que nous avons proposée plus haut comme alternative pour traduire (3) :

- (3) Uprzedzałem was.
avertir.1SG. PASSÉ.IMP vous
Je vous **avais averti**s.

Le plus-que-parfait du verbe *avertir* implique obligatoirement un repère placé avant le moment de l'énonciation, comme cela apparaît dans le raisonnement suivant : 'étant donné que je vous avais auparavant averti et que vous n'en avez pas tenu compte, il vous arrive maintenant un désagrément'. Le passé imparfaitif polonais n'implique pas de point de repère dans le passé comme le fait le plus-que-parfait, ni d'ailleurs de point de repère au moment de l'énonciation, d'où la possibilité de plusieurs interprétations.

Observons encore un autre moyen qui permet au passé composé d'exprimer la résultativité inférée. Le français peut recourir à l'omission de l'objet direct dans le cas où ce complément constitue la borne finale de la situation exprimée par le verbe (*Quelqu'un a mangé dans mon assiette*). Il peut aussi faire précéder par l'article partitif le syntagme mis en position d'objet direct : *Quelqu'un a mangé de la purée de mon assiette* ou *Quelqu'un a bu du lait de mon gobelet*. Le polonais étant une langue sans article, le sens produit en français par l'absence de l'objet direct ou par l'article partitif peut seulement être produit en polonais au moyen du passé imparfaitif. Le passé des partenaires perfectifs sert, quant à lui, à exprimer le sens produit par des syntagmes nominaux définis²⁷ : *Quelqu'un a mangé la purée de mon assiette* ou *Quelqu'un a bu le lait de mon gobelet*.

En fait, ce qui pose problème, c'est les verbes transitionnels. Au passé composé, ils expriment l'obtention d'un état consécutif à la transition, sens qui peut être produit seulement par le perfectif polonais. Ce problème disparaît pour un sous-type de résultativité inférée, le parfait existentiel. Dans cet emploi, la situation exprimée par le verbe est singulière ou répétée et, surtout, elle est le cas (ou non) dans l'intervalle de validation qui est antérieur au moment de l'énonciation. De la définition elle-même découle qu'il n'y a pas de lien direct entre le moment de l'énonciation et la ou les situations qui ont eu lieu dans l'intervalle de validation. Ces propriétés se vérifient aussi bien pour (2) que pour (3), dans lesquels il est

27 Un syntagme précédé de l'article indéfini peut avoir aussi un même rôle, comme dans *Wypił (PERF) szklankę mleka – Il a bu un verre de lait*. Le perfectif implique le parcours complet de l'objet exprimé par le complément d'objet : *Wypił (PERF.) całą szklankę mleka – Il a bu tout un verre de lait*.

question d'une situation qui est advenue une fois quelconque, mais aussi quand la situation s'est répétée, comme dans les exemples ci-dessous :

- (17) Jadłem wiele razy koninę.
manger.1SG. PASSÉ.IMP plusieurs fois viande de cheval
J'ai mangé plusieurs fois de la viande de cheval.
- (18) Budowałem mosty i wiadukty.
construire.1SG. PASSÉ.IMP ponts et viaducs
J'ai construit des ponts et viaducs.

En énonçant (17) et (18), le locuteur veut en fait évoquer son expérience actuelle. Il n'est donc pas question ici d'une situation singulière qui serait interrompue avant qu'elle ait atteint sa borne finale. Ces deux exemples représentent l'advenue d'un nombre indéterminé de situations complètes, et l'état actuel du locuteur résulte de l'ensemble de ces situations. De là vient la non-prise en considération de la transition dans des situations particulières²⁸. Ce qui est retenu comme information, c'est le fait qu'il y a eu (ou non) des situations qui peuvent servir d'argument pour l'état actuel d'expérience du sujet (cf. Desclés & Guentchéva, 2003).

6.2. Passé composé à valeur processive

Le passé imperfectif polonais qui est employé pour désigner une situation ayant une localisation définie dans le passé correspond au passé composé processif. Mais le passé composé ne rend pas compte du statut informationnel du verbe dans le discours. Comme nous l'avons vu dans (9), le choix de l'imperfectif vient de son caractère non focalisé dans l'énoncé : dans cet énoncé, ce qui est focalisé c'est la date du dîner et non le dîner lui-même. Dans (15) et (16), le passé composé ne rend pas compte non plus du fait que le verbe apparaît au début de la conversation, partie rhématique du discours.

L'emploi dit « conatif » de (8) montre la nécessité d'ajouter au verbe le verbe sysémantique *essayer*, qui permet de détailler le verbe *expliquer*. Ainsi, l'explication n'aboutit pas à sa fin (*il a essayé d'expliquer*), ce que le verbe *expliquer* mis au passé composé n'est pas apte à exprimer (*il a expliqué*). C'est le cas, que nous venons d'évoquer, de la difficulté des verbes transitionnels qui, quand ils sont mis au passé composé, ne peuvent pas représenter la non-transition.

²⁸ Cette interprétation ressemble au sens de l'imperfectif polonais, qui ne prend pas non plus en considération la transition ou la non-transition dans le cas de verbes transitionnels.

7. Remarques finales

La discussion sur l'emploi factuel du passé imperfectif nous a mené aux observations suivantes. Tout d'abord nous avons constaté que les définitions habituellement données de cet emploi sont très souvent confuses et ne permettent pas de circonscrire clairement les contextes de ces emplois. Des qualificatifs comme *télique*, *résultatif* ou *existentiel* sont souvent utilisés sans définition, et avec des sens assez variables. Dans l'analyse du passé imperfectif, certains slavistes mettent au premier plan les verbes téliques. Rappelons qu'une expression verbale comme *manger une pomme* correspond à deux formes verbales en polonais : *zjeść jabłko* (verbe perfectif) et *jeść jabłko* (verbe imperfectif). La seconde exclut la transition entre l'action 'manger une pomme' et l'état consécutif 'la pomme est mangée', ce que l'expression française *manger une pomme* ne fait pas. Il en résulte que *jeść jabłko* (verbe imperfectif) s'interprète comme un verbe d'activité ou comme une situation conduisant à une borne finale qui n'est que virtuelle. Est-il légitime de parler de verbes téliques dans ce cas ? L'utilisation de ce terme par plusieurs aspectologues slavistes est sans doute liée à l'idée qu'il s'agit de deux formes du même verbe. Mais cette conception court le risque de sous-estimer la différence sémantique entre implication d'une borne effective (propriété du partenaire perfectif, qui est un verbe transitionnel) et implication d'une borne purement virtuelle (propriété du partenaire imperfectif). Qualifier de *téliques* ces deux formes produit de la confusion dans les analyses, le linguiste décrivant l'imperfectif tout en évoquant le perfectif. Le terme *télique* appliqué au polonais ou au russe est donc un abus terminologique. Comme nous l'avons dit, seule l'expression française *manger une pomme* est claire quant à la réalisation de la transition tandis que ses correspondants polonais peuvent s'interpréter comme une vraie transition (la forme perfective) ou comme une transition virtuelle (la forme imperfective). Par ailleurs, nous avons vu que l'emploi factuel est possible aussi pour les verbes imperfectifs qui n'ont pas de partenaire perfectif transitionnel (*wisieć* – être accroché, *skakać* – sauter). Et, à notre connaissance, il n'existe aucune étude statistique qui montrerait que l'emploi factuel est plus fréquent pour les verbes imperfectifs ayant un partenaire perfectif transitionnel, que pour les verbes n'ayant pas ce partenaire.

Comme nous l'avons vu, notre définition du terme *résultatif* s'appuie sur les descriptions de Reichenbach (qui n'utilise d'ailleurs jamais ce terme) et sur les analyses du parfait anglais. Ce n'est pas le cas des travaux sur le passé imperfectif russe ou polonais. Ces travaux utilisent aussi le qualificatif d'*existentiel*, qui est souvent employé comme synonyme de *résultatif*. Ce faisant, des linguistes comme Israeli (1996), Grønn (2003) et Gebert (2014) laissent de côté les emplois du passé

imperfectif qui signifient la résultativité inférée d'une situation singulière. En effet, dans la définition donnée par Forsyth (1970), dont ils s'inspirent, l'emploi existentiel désigne une situation qui a eu lieu une ou plusieurs fois. Comme nous l'avons montré, cette définition recouvre seulement l'emploi de parfait existentiel.

Dans cet article nous avons montré que l'emploi factuel du passé imperfectif polonais est rendu en français par le passé composé. Ainsi, l'emploi factuel du passé imperfectif est bien distinct de ses emplois duratif-progressif et itératif-habituel : ces derniers sont traduits en français par l'imparfait. Contrairement à ces deux derniers emplois, le passé imperfectif factuel a un caractère nettement sous-déterminé : il ne fait qu'évoquer une situation qui a eu lieu (ou non) dans un passé. Il se laisse spécifier ou non. Dans le premier cas, il déclenche un raisonnement d'inférence qui permet d'assurer le lien entre la situation passée exprimée par le verbe et les données situationnelles présentes au moment de l'énonciation. C'est le cas de la résultativité pragmatique. Dans le second cas, ce sens n'est pas spécifié parce que le passé imperfectif n'est jamais focalisé.

Bibliographie

- Agrell S. (1918). *Przedrostki postaciowe czasowników polskich*. Kraków, Materiały i Prace Komisji Językowej Akademii Umiejętności w Krakowie, t. VIII.
- Apothélos D. (2010). Le passé surcomposé et la valeur de parfait existentiel. *Journal of French Language Studies*, vol. 20, no 2, p. 105–126.
- Apothélos D. & Nowakowska M. (2010). La résultativité et la valeur de parfait en français et en polonais, *Cahiers Chronos*, 21, p. 1–23.
- Apothélos D. & Nowakowska M. (2013). « Déjà » et le sens des énoncés. *Cahiers Chronos*, 26, p. 255–386.
- Brecht R. D. (1985). The Form and Function of Aspect in Russian, In : M. S. Flier & R. D. Brecht (Eds), *Issues in Russian Morphosyntax*, Columbus, Ohio : Slavica Publishers, p. 9–33.
- Comrie B. (1976). *Aspect. An introduction to the study of verbal aspect and related problems*, London-New York-Melbourne : Cambridge University Press.
- Corre É. (2009). *De l'aspect sémantique à la structure de l'événement. Les verbes anglais et russes*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Desclés J.-P. & Guentchéva Z. (2003). Comment déterminer les significations du passé composé par une exploration textuelle ?, *Langue française*, 138, p. 48–60.
- Forsyth J. (1970). *A grammar of aspect: Usage and meaning in the Russian verb*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Gebert L. (1992). Osservazioni sull'imperfettivo per esprimere fatti compiuti in lingue slave e romanze, In : W. Banyś, L. Bednarczuk & K. Bogacki (éds), *Etudes de linguistique romane et slave*, Kraków : Universitas, p. 217–226.

- Gebert L. (2014). L'imperfetto 'narrativo' romanzo e l'imperfetto 'generale fattivo' slavo: un confronto, In: O. Inkova, M. di Filippo, F. Esvan (Eds), *L'architettura del testo. Studi contrastivi slavo-romanzi*, Alessandria : Edizioni dell'Orso, p. 3–17.
- Geis M.L., Zwicky A.M. (1971). On invited inferences. *Linguistic Inquiry*, Vol. 2, No. 4, p. 561–566.
- Górniewicz J. (2012). « *Le chien est sorti. Pies wyszedł / wychodził / był...* Mais finalement où est-il ? Quelques remarques sur l'expression de la résultativité en français et en polonais », *Romanica Cracoviensia*, 12, p. 90–103.
- Grønn A. (2003): The Semantics and Pragmatics of the Russian Factual Imperfective. Faculty of Arts: Oslo (PhD thesis).
- Guentchéva Z. (1990). *Temps et aspect : l'exemple du bulgare contemporain*. Paris : Editions du CNRS.
- Holvoet A. (1989). *Aspekt a modalność w języku polskim na tle ogólnosłowiańskim*, Wrocław – Warszawa – Kraków – Gdańsk – Łódź: Ossolineum.
- Israeli A. (1996). Discourse analysis of Russian aspect: accent on creativity, *Journal of Slavic Linguistics*, 4 (1), p. 8–49.
- Karolak S. (2007). *Składnia francuska o podstawach semantycznych*. tom 1, Kraków: Collegium Columbinum.
- Koschmieder E. (1934). *Nauka o aspektach czasownika polskiego w zarysie. Próba syntezy*. (Rozprawy i materiały Wydziału i Towarzystwa Przyjaciół Nauk w Wilnie, tom V, zeszyt 2), Wilno: Towarzystwo Przyjaciół Nauk w Wilnie.
- Kreisberg A. (2007). Risultato e conseguenza nella semantica delle predicazioni, *Studi Slavistici*, IV, p. 215–235.
- Lambrecht K. (1994). *Information structure and sentence form. Topic, focus, and the mental representations of discourse referents*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Leech G.N. (1971). *Meaning and the English Verb*, London and New York : Longman.
- Luscher J.-M., Sthioul B. (1996). Emplois et interprétations du Passé Composé, *Cahiers de Linguistique Française*, 18, p. 187–217.
- Łaziński M. (à par.). *Wykłady o aspekcie czasownika polskiego*.
- Maslov Ju. S. (1984). *Očerki po aspektologii*. Leningrad: LGU.
- McCawley J.D. (1971). Tense and time reference in English. In: C. J. Fillmore, D. T. Langendoen (Eds), *Studies in linguistic semantics*. New York: Holt, Rinehart and Winston, p. 96–113.
- McCawley J.D. (1981). Notes on the English perfect. *Australian Journal of Linguistics*, 1, p. 81–90.
- Nowakowska M. (2016). Existe-t-il un parfait en polonais ? La construction *mieć* (avoir) + PARTICIPE PASSIF + COMPLÉMENT, *Cahiers Chronos*, 28, p. 75–118.

- Padučeva E.V. (1986) Semantika vida i tocka otceta (V poiskax invarianta vidovogo znacenija). *Izvestija AN SSSR. Serija jazyka i literatury*, 45(5), p. 413–424.
- Padučeva E.V. (1992). Toward the problem of translating grammatical meanings: the factual meaning of the imperfective aspect in Russian, *Méta*, XXXVII, p. 113–126.
- Reichenbach H. (1947). *Elements of symbolic logic*. New York: Free Press.
- Smith C. 1991, *The parameter of Aspect*, Dordrecht – Boston – London: Kluwer Academic Publishers.
- Stawnicka J. (2007). *Aspekt – iteratywność – określniki kwantyfikujące (na materiale form czasu przeszłego w języku polskim)*. Katowice: Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Vendler Z. (1957). Verbs and Time. *The philosophical review*, LXVI, p. 143–160. (reprint: 1967, Verbs and Time. *Linguistics in philosophy*, Ithaca / New York : Cornell University Press, pp. 97–121.)
- Walkiewicz A., Włodarczyk H. (2012). Revisiting the correspondence between the Polish Imperfective Aspect and the French Imparfait in the Distributed Grammar (DG) framework, *Studies in Polish Linguistics*, 7, p. 5–36.
- Włodarczyk H. (1997). *L'aspect verbal dans le contexte en polonais et en russe*. Paris : Institut d'Etudes Slaves.
- Zandvoort R.W. (1932). On the Perfect of Experience. *English Studies*, vol. 14, n. 1–6, p. 11–20, p. 76–79.

L'uso del trapassato prossimo nella traduzione di *Heban* di Ryszard Kapuściński

DOI 1024917/9788380845060.6

The aim of this paper is to analyze the use of the Italian pluperfect (*trapassato prossimo*) in the translation of the travel memoir *Heban*, written by the Polish author Ryszard Kapuściński. The study focuses on certain specific textual and pragmatic elements of the text, which may lead the translator to choose pluperfect as opposed to other tenses, such as *imperfetto*, *passato prossimo*, *passato remoto*.

1. Il trapassato prossimo

Il trapassato prossimo esprime una situazione del passato mettendola in relazione a un momento di riferimento – a essa successivo – che precede il momento dell'enunciazione. Dal punto di vista aspettuale il trapassato prossimo, così come gli altri tempi composti dell'italiano, esprime un significato *risultativo*¹. Caratteristica fondamentale dei tempi con valore risultativo è quella di esprimere una situazione, e nello stesso tempo lo stato che risulta da tale situazione, il cosiddetto *stato risultante*. Nel caso del trapassato prossimo italiano, ciò che lo contraddistingue è la presenza di un momento di riferimento separato dal momento dell'enunciazione (ME) e situato nel passato, come mostrato nel seguente schema² ispirato a Reichenbach (1947):

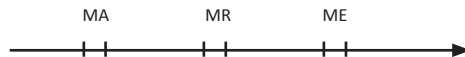


Figura 1

¹ Con *risultatività* intendo ciò che è altrove indicato con i termini *perfetto*, *aspetto compiuto*, *perfect* in inglese, o *accompli* in francese.

² MA: momento dell'avvenimento; MR: momento di riferimento; ME: momento dell'enunciazione.

I risultati dell'evento espresso dal trapassato prossimo possono assumere, a seconda del contesto in cui si trovano, maggiore o minore rilevanza, come possiamo osservare nei due esempi seguenti:

- a) *Alle 7* Marina era già uscita.
- b) Marina era uscita *alle 7*.

In (a) il focus è tutto sul risultato: l'avverbiale *alle 7* corrisponde al MR del trapassato prossimo, e ci informa del fatto che nel momento preso in considerazione Marina non era in casa. L'esatta localizzazione temporale della situazione resta vaga (sappiamo solo che essa si è verificata prima delle ore 7). In (b), invece, *alle 7* rappresenta il localizzatore temporale (Bertinetto 2001: 20) dell'evento espresso dal trapassato prossimo, e pertanto non coincide con il suo MR, che deve essere individuato altrove. Il focus in questo caso è tutto sull'evento: lo testimonia il fatto che il trapassato prossimo in (b) può essere sostituito³ dal passato remoto dello stesso verbo (*Marina uscì alle 7*), mentre in (a) ciò non sarebbe possibile (**Alle 7 Marina già uscì*). Userò d'ora in avanti il termine «eventivo» per indicare i casi in cui il trapassato prossimo viene usato per evidenziare non tanto il risultato di una situazione, quanto la situazione in sé, prestandosi di conseguenza ad essere impiegato all'interno di sequenze di eventi successivi dal punto di vista cronologico.

Le caratteristiche appena esaminate conferiscono al trapassato prossimo una certa flessibilità di utilizzo: viene impiegato nelle proposizioni subordinate tanto quanto nelle principali; è usato sia per marcare l'inizio di un'analessi, sia per descrivere una successione ordinata di eventi all'interno di quest'ultima; se ne riscontra infine un uso eventivo nella narrazione principale (Bertinetto 2014).

2. Il contrasto con il polacco

La questione di come rendere in polacco il trapassato prossimo può essere sintetizzata al massimo affermando che valgono gli stessi identici principi che regolano la traduzione del passato prossimo (cfr. Scarpel 2019): in polacco, infatti, non esiste la concordanza dei tempi. Di conseguenza, un tempo verbale coniugato al passato prossimo (c) o al trapassato prossimo (d) è traducibile in polacco dalla medesima forma verbale⁴:

³ Sottolineiamo tuttavia che il trapassato prossimo nell'esempio (b) prevede il riferimento a un'altra situazione che qui non è esplicitata. Tale relazione non viene più espressa nel momento in cui ci si serve del passato remoto.

⁴ Adotterò i seguenti simboli per descrivere gli esempi in polacco: PASS PERF (passato perfettivo), PASS IMP (passato imperfettivo), PRES (presente).

c) Marco **ha** già **mangiato**.

Marco już **jadł**^{PASS IMP}

d) Marco mi disse che **aveva** già **mangiato**.

Marco powiedział mi, że już **jadł**^{PASS IMP}

Per questi motivi diventa interessante la questione inversa, ovvero capire quali sono i meccanismi che fanno propendere il traduttore italiano all'uso del trapassato prossimo. Quali sono i segnali di tipo testuale che lo spingono a servirsi di questo tempo? Di quali alternative al trapassato prossimo dispone il traduttore?

3. L'analisi

Questo articolo prenderà in considerazione l'uso del trapassato prossimo nella traduzione⁵ delle memorie di viaggi *Heban*, del reporter polacco Ryszard Kapuściński. Le caratteristiche testuali di questo saggio ne fanno un'opera particolarmente adatta allo scopo che mi sono preposto. Nel libro possiamo distinguere tre dimensioni: la storia dell'Africa (dimensione del racconto); le memorie di chi scrive e le avventure dell'autore (siamo sempre nella dimensione del racconto, ma questo avviene in prima persona ed è un racconto che si discosta dalla dimensione «storica» per entrare in quella «personale»); la descrizione della realtà dell'Africa, unita al commento, alla riflessione filosofica, esistenziale, ecc. (dimensione del commento). Le varie dimensioni si incrociano e intersecano in continuazione, e spesso nella traduzione italiana la scelta del tempo verbale ha un ruolo determinante nel marcare il passaggio tra una dimensione e l'altra. In un primo momento prenderò in considerazione i casi in cui il trapassato prossimo è usato per tradurre passati perfettivi e imperfettivi; successivamente procederò all'analisi dell'uso di tale tempo verbale nella sua dimensione canonica, ovvero nelle analesi. Prima di cominciare vorrei sfatare un mito, ovvero la convinzione assai diffusa tra chi si occupa dell'insegnamento dell'italiano a stranieri, che il trapassato prossimo sia usato prevalentemente nelle proposizioni subordinate. Se consideriamo l'ultimo esempio visto (d), siamo spinti a individuare il MR tipico della struttura aspettuale del trapassato prossimo nella frase reggente, ovvero in concomitanza con *disse*. Il che rende questi casi più visibili, più facili da interpretare e più adatti a essere impiegati nell'illustrare il trapassato prossimo nei testi di grammatica normativa. Ma ciò non significa necessariamente che il trapassato prossimo appaia con più frequenza nelle subordinate. In *Ebano*, ad

5 Kapuściński R. (2002), *Ebano*, Milano: Feltrinelli. Traduzione di Vera Verdiani.

esempio, è vero il contrario: troviamo 256 trapassati prossimi, di cui solo 78 in proposizione subordinata: all'incirca un terzo del totale.

4. Passato perfettivo

Il trapassato prossimo italiano, esattamente come accade con il passato prossimo, può essere usato per tradurre verbi polacchi sia di forma perfettiva che imperfettiva. Vedremo ora alcuni dei casi in cui, nella traduzione di Ebano, ci si è serviti del trapassato prossimo, preferendolo ad altri tempi del passato. Il passato perfettivo polacco è solitamente eventivo quando usato nella narrazione al passato, ma in presenza di particolari indizi testuali può indicare una situazione posta in rapporto di anteriorità rispetto alla narrazione principale. Il traduttore che si trova davanti a una serie di passati perfettivi deve innanzitutto capire quali hanno valore eventivo – e quindi portano in avanti la narrazione – e quali invece servono a esprimere il risultato di una situazione, più che la situazione in sé.

4.1. Funzione causale

Il passato perfettivo polacco può essere usato in proposizioni volte a indicare «le cause» di una situazione appena descritta, esprimendo una situazione anteriore a un'altra⁶. Il polacco, a differenza dell'italiano, non presenta marche di risultato: sono esclusivamente elementi testuali o pragmatici che ci fanno propendere verso tale interpretazione. Lo vediamo nel frammento (1), dove i due verbi perfettivi evidenziati in grassetto non possono che essere tradotti da un trapassato prossimo: un passato remoto ci farebbe immediatamente pensare a un evento successivo rispetto alla situazione descritta (*correva avanti e indietro*).

- (1) I oto pewnej nocy obudził nas przejmujący krzyk. Cały zaulek poruszył się. Kobieta biegła w koło rozpaczająca, oszalała: złodzieje **ukradli**^{PASS PERF} jej garnek, **straciła**^{PASS PERF} jedyną rzecz, z której żyła.

Una notte fummo svegliati da un grido acuto. Il vicolo si animò. La donna, in preda alla disperazione, correva avanti e indietro come una pazza. I ladri le **avevano rubato** la pentola: **aveva perso** la sua unica fonte di sostentamento.

In (2), invece, abbiamo una proposizione causale introdotta da *gdyż* (*poiché*). In presenza di un verbo non durativo, la traduttrice è nuovamente portata a usare il trapassato prossimo. Si noti come nella traduzione italiana la congiunzione causale sparisca a favore dei due punti:

⁶ La causa è sempre legata all'anteriorità e viceversa. Distinguere tra relazioni causali e strettamente temporali è spesso difficile o poco pertinente (Korzen 2012).

- (2) Zwykle przed południem chodziliśmy na pocztę wysłać korespondencje. Było nas już dziesięciu, *gdyż* **wpuszczono**^{PASS PERF} później jeszcze siedmiu dziennikarzy zagranicznych.

Al mattino di solito andavamo alla posta a ritirare la corrispondenza. Eravamo già in dieci: dopo di noi **erano stati lasciati entrare** altri sette giornalisti stranieri.

Il trapassato prossimo ha la funzione di indicarci che si tratta di una situazione precedente a un momento di riferimento concomitante con un'altra situazione (*eravamo in dieci*). Potremmo rendere esplicito il rapporto causale usando anche in italiano una congiunzione subordinata (ad es. *Eravamo in dieci poiché dopo di noi erano stati lasciati entrare altri sette giornalisti stranieri.*) ma non siamo obbligati a farlo. Se invece eliminassimo la congiunzione causale *gdyż* dall'enunciato in polacco (2b), esso resterebbe accettabile, ma in chi legge sorgerebbe un dubbio: la situazione descritta dal costrutto passivo *wpuszczono* indica una situazione avvenuta prima o dopo il momento in cui *eravamo già in dieci*? In altre parole: *wpuszczono* ha un significato risultativo o eventivo⁷? Senza conoscere il contesto non saremmo in grado di dirlo.

- (2b) Zwykle przed południem chodziliśmy na pocztę wysłać korespondencje. Było nas już dziesięciu, *gdyż* **wpuszczono później jeszcze siedmiu dziennikarzy zagranicznych.**

In italiano l'uso del trapassato prossimo elimina queste ambiguità, anche in assenza di congiunzioni subordinate.

Più in generale, la traduttrice di *Ebano* si serve del trapassato prossimo in tutti quei casi in cui il verbo perfettivo polacco viene usato per «spiegare» una situazione del passato. Bertinetto (2001: 103) parla di trapassato prossimo *esplicativo*⁸. Lo vediamo nel frammento (3), dove il trapassato prossimo viene usato per esprimere gli eventi che hanno portato un turista francese ad essere seduto sul marciapiede gemendo e imprecando: sottolineiamo che nell'originale abbiamo due verbi telici espressi dalle forme perfettive *ukraść* (*rubare*) e *zostać* (*rimanere*), che per loro natura si prestano bene a un'interpretazione di questo tipo:

7 L'enunciato (2b) (da me modificato) potrebbe infatti dare adito a due interpretazioni: (a) Eravamo in dieci e poi hanno fatto passare altri sette giornalisti (ora siamo in diciassette). (b) Eravamo in tre, e ora siamo in dieci.

8 Riportiamo l'esempio fornito da Bertinetto (2001: 103) per illustrare l'impiego esplicativo del trapassato prossimo (sottolineature mie): «Il mio respiro si arrestò, le mie vene parvero scoppiare, il mio cuore schiantarsi; una tenebra mi passò davanti agli occhi, i miei muscoli si contrassero con uno spasimo atroce, [...] Quella infermità terribile per cui aveva provato tanto orrore mi aveva colpito in quell'istante; la malattia di Fosca *si era trasfusa* in me: io *aveva conseguito* in quel momento la triste eredità del mio fallo e del mio amore.» (I.U. Tarchetti, Fosca).

- (3) Wyszedłem z wagonu. Usłyszałem krzyk jakiegoś mężczyzny. Przepchnąłem się w tę stronę. Zobaczyłem Francuza w podartej koszuli, jak siedzi na peronie, jęczy i przeklina. Kiedy wysiadał z wagonu, w sekundę **ukradli**^{PASS PERF} mu wszystko. **Został**^{PASS PERF} mu tylko w rękę uchwyt od walizki i teraz tym strzępem podartej dermy wygrażał światu.

Scesi dal vagone. Udii un uomo gridare. Mi feci strada fino a lui. Un francese con la camicia strappata sedeva sul marciapiede gemendo e imprecando. Appena sceso dal vagone⁹, in un attimo gli **avevano rubato** tutto. Non gli **era rimasto** in mano che il manico della valigia e ora, brandendo quel pezzo di finta pelle, inveiva contro il mondo intero.

4.2. Mieć (avere) + *participio passivo* + *complemento*

In (4) abbiamo a che fare con una costruzione composta dal verbo *mieć* (*avere*) più un participio passivo (di forma perfettiva) accordato con il complemento che lo segue. Tale costruzione è impiegata per rendere lo stato risultante dalla situazione espressa dal participio passivo perfettivo (Nowakowska 2016). Nei casi in cui il verbo *mieć* sia coniugato al passato, chi traduce è portato a rendere la costruzione con il trapassato prossimo:

- (4) Moim głównym celem **były**^{PASS IMP} [essere] oczywiście przedmieścia afrykańskie.

Miałem	zapisane	jakiś	nazwiska.
avere.PASS.1SG	scrivere.PP.PL.PERF	alcuni	cognomi

Miałem^{PASS IMP} [avere] adres lokalu rządzącej partii – TANU (Tanganyika African National Union). Nie *mogłem*^{PASS IMP} odnaleźć tego miejsca. Wszystkie uliczki jednakowe, piasek po kostki, dzieci nie dają przejść, cisną się rozbawione, natarczycie ciekawe – Biały w tych niedostępnych obcym zaułkach to jednak sensacja i widowisko.

Il mio obiettivo principale erano naturalmente le periferie africane. **Mi ero portato** qualche nome. L'indirizzo della sede della Tanu (Tanganica African National Union), il partito al governo. Ma non riuscivo a rintracciarla. Ovunque strade tutte uguali, sabbia fino alle caviglie, bambini che non ti lasciano passare, che ti si accalcano intorno divertiti, insistenti e curiosi: in questi vicoli inaccessibili agli estranei un Bianco è uno spettacolo sensazionale.

Il testo presenta una serie di situazioni descritte da verbi passati imperfettivi: *były*, *miałem*, *mogłem*. Non è rilevante l'ordine cronologico in cui tali situazioni sono presentate. Anche la costruzione *Miałem zapisane jakiś nazwiska* descrive uno stato. Per questo motivo non può essere tradotta da un passato remoto,

⁹ Appena sceso dal vagone non rappresenta in modo esatto quanto espresso dal verbo imperfettivo in *Kiedy wysiadał z wagonu*, che sarebbe preferibile tradurre con (ad esempio): *mentre scendeva dal vagone*.

e nemmeno da un passato prossimo, in quanto abbiamo a che fare con uno stato risultante collocato nel passato. L'unica alternativa al trapassato sarebbe l'imperfetto di un verbo di stato, ad esempio: *avevo con me qualche nome*, o una traduzione più letterale, simile per struttura al polacco *avevo alcuni nomi scritti*.

5. Passato imperfettivo

Passeremo ora a esaminare quei casi in cui la traduttrice sceglie di tradurre un passato imperfettivo polacco con il trapassato prossimo.

5.1. Passato esperienziale

Uno degli usi del passato imperfettivo polacco è quello cosiddetto «esperienziale» o «esistenziale», categoria che in italiano è prerogativa dei tempi composti, a causa del loro significato risultativo. Il passato esperienziale indica che una data situazione ha avuto luogo almeno una volta prima di un dato momento di riferimento. Si tratta di una categoria che presenta delle chiare sovrapposizioni rispetto alla risultatività (Dahl 1985: 141), se non di un vero e proprio sottotipo dell'aspetto risultativo (Comrie 1976: 58). In quei contesti in cui il verbo imperfettivo viene usato per indicare un'esperienza situata in un orizzonte temporale passato, la traduttrice è per forza di cose portata a servirsi del trapassato prossimo. Nel frammento (5), ad esempio, l'esperienza di aver coabitato nella propria vita con diversi tipi di insetti è messa a confronto con una situazione che de-attualizza tutte le situazioni precedenti, introdotta dalla congiunzione avversativa *ale (ma)* assieme all'avverbiale temporale *tym razem*¹⁰ (*quella volta*) che ha la funzione di riportarci alla narrazione principale.

- 5) Zobaczyłem, że w moim pokoju (nr 107) jedyne okno wychodziło na ponurą, cuchnącą studnię wewnętrzną, z której bił odrażający smród. Zapaliłem światło. Ściany, łóżko, stolik i podłoga były czarne. Czarne od karaluchów. Na świetle **mieszka-
łem**^{PASS IMP} z wszelkim możliwym robactwem i nawet nauczyłem się obojętności i zgody na fakt, że żyjemy wśród milionów i milionów muszek, komarów, prusaków i pluskiew, wśród niezliczonych chmar, zagonów i rojów os, pajaków, szczypawek i skarabeuszy, w obłokach gzów i moskitów, w tumanach żarłocznej szarańczy, **ale
tym razem** poraziła mnie nie tyle nawet ilość karaluchów – też, co prawda, szokująca – ile ich rozmiary, wielkość każdego z obecnych tu osobników.

L'unica finestra della mia camera (numero 107) dava su una corte interna a pozzo, da cui saliva un fetore disgustoso. Accesi la luce. Pareti, letto, tavolo e pavimento

¹⁰ *Tym razem* chiude l'intervallo di validazione, ossia l'intervallo in cui sono localizzate le situazioni designate dal passato esperienziale (Apothélos 2017: 25).

erano completamente neri. Neri di scarafaggi. In vita mia **avevo coabitato** con ogni sorta di insetti, riuscendo perfino ad abituarmi e ad accettare il fatto che viviamo tra milioni e milioni di moscerini, zanzare, blatte e cimici, tra infiniti nugoli, orde e sciami di vespe, ragni, forbicine e scarabei, tra nubi di tafani e mosquitos, stuoli di cavallette devastatrici; **ma quella volta** restai di stucco. E non tanto per la quantità degli scarafaggi – già di per sé impressionante – quanto per le loro dimensioni.

5.2. Nigdy (mai) + *passato imperfettivo*

A volte il valore esperienziale è reso esplicito da una precisa marca di chiusura dell'intervallo di validazione¹¹, come la presenza di una frase negativa abbinata all'avverbio *nigdy* (mai). Nel frammento (6), in un contesto segnato da tempi passati, l'uso del trapassato prossimo è una scelta obbligata. Risulta chiaro che si fa riferimento a situazioni *non* avvenute in un intervallo passato rispetto alle situazioni descritte nella frase precedente:

- (6) Ci bosonodzy, głodni i niepiśmienni chłopcy mieli nade mną przewagę etyczną, tę, którą daje przeklęta historia swoim ofiarom. Oni, Czarni, **nigdy** nikogo nie **podbijali**^{PASS IMP}, nie **okupowali**^{PASS IMP}, nie **trzymali**^{PASS IMP} w niewoli. Mogli patrzeć na mnie z poczuciem wyższości.

Quei ragazzi scalzi, affamati e analfabeti vantavano su di me una superiorità etica: la superiorità che una storia maledetta conferisce alle sue vittime. Loro, i neri, non **avevano mai conquistato, occupato o reso** schiavo nessuno. Potevano permettersi di guardarmi dall'alto in basso.

5.3. *Passato imperfettivo di verbo atelico* → *trapassato prossimo di verbo telico*

Un'altra situazione abbastanza frequente in cui il verbo imperfettivo polacco viene tradotto da un trapassato prossimo si verifica quando il passato imperfettivo di un verbo atelico durativo viene reso con il trapassato prossimo di un verbo telico, in modo da visualizzare sia l'inizio della situazione espressa da tale verbo, sia lo stato che ne risulta. Nel frammento (7), ad esempio, la situazione *była już noc*, (lett. *Era già notte*) corrisponde allo stato risultante di *Si era fatta notte*.

- (7) Pojechaliśmy dalej. **Była** już noc. Wszystko, co w Europie nazywa się
Essere.PASS.3SG.IMP già notte
zmierzchem i wieczorem, trwa tu ledwie kilka minut, nawet właściwie nie istnieje.
Andammo avanti. **Si era fatta** notte. Le fasi del giorno che in Europa chiamiamo crepuscolo e sera qui durano pochi istanti, anzi praticamente non esistono.

¹¹ Si veda la nota precedente.

6. Analessi

Uno degli impieghi del trapassato prossimo considerati canonici è il suo uso nelle analessi. Il trapassato prossimo è usato sia per sancire l'inizio dell'analessi, sia per esprimere una serie ordinata di eventi all'interno di quest'ultima. Il MR in tali casi coincide con l'intervallo di tempo della narrazione principale e ciò che viene narrato nel flashback è visto in funzione di quest'ultima. In polacco non esiste – almeno nella lingua contemporanea – una forma paragonabile al trapassato prossimo, quindi l'inizio del flashback ci verrà indicato da diversi elementi sia testuali che pragmatici, ma non dal verbo. Lo vediamo in (8), dove l'autore si serve di una serie di passati perfettivi, sia nella narrazione principale che nell'analessi. La locuzione avverbiale *dzień wcześniej* (il giorno prima) è infatti sufficiente a marcare l'inizio del flashback, mentre *Tak oto znalazłem się tu* (e ora mi trovavo lì) ha la funzione di riportarci alla narrazione principale. Nella traduzione italiana¹² del testo, l'alternanza tra passato remoto e trapassato prossimo contribuisce a distinguere tra narrazione principale e analessi:

- (8) [NARRAZIONE PRINCIPALE] Próbowałem rozejrzeć się wokół siebie. Biały ekran nade mną był sufitem pokoju, w którym leżałem. [...] Powiedzieli mi, że [ANALESSI] **dzień wcześniej przywiozła**^{PASS PERF} mnie tu karetka pogotowia, którą wezwał Leo. Leo **był**^{PASS IMP} na północy, **obejrzał**^{PASS PERF} Wodospady Murchinsona i po trzech dniach **wrócił**^{PASS PERF} do Kampali. Wszedł do mojego pokoju i **zobaczył**^{PASS PERF}, że leżę nieprzytomny. **Pobiegł**^{PASS PERF} na portiernię, żeby wezwać pomoc, ale był to właśnie dzień, kiedy ogłoszono niepodległość Ugandy, całe miasto tańczyło, śpiewało, nurzało się w piwie i winie palmowym, pogubiony Leo nie bardzo wiedział, jak interweniować. W końcu sam **pojechał**^{PASS PERF} do szpitala i **spro-wadził**^{PASS PERF} karetkę. [NARRAZIONE PRINCIPALE] **Tak oto znalazłem się tu**, w separatce, w której wszystko jeszcze pachniało świeżością, spokojem i ładem.

[NARRAZIONE PRINCIPALE] *Provai*^{PR} a guardarmi intorno. Lo schermo bianco sopra di me era il soffitto della camera dove giacevo. [...] Mi *raccontarono*^{PR} che [ANALESSI] il giorno prima **ero stato portato**^{Trp} lì dall'ambulanza del pronto soccorso, chiamata da Leo. Leo **era stato**^{Trp} al nord, **aveva visto**^{Trp} le cascate di Murchinson e dopo tre giorni **era tornato**^{Trp} a Kampala. Entrato in camera mia mi **aveva trovato**^{Trp} per terra, privo di sensi. **Era corso**^{Trp} in portineria per chiedere aiuto, ma per l'appunto era il giorno della proclamazione d'indipendenza dell'Uganda: la città ballava, cantava, affogava nella birra e nel vino di palma. Smarrito, senza sapere che fare, alla fine **era andato**^{Trp} personalmente all'ospedale e **aveva chiamato**^{Trp} l'ambulanza. [NARRAZIONE PRINCIPALE] E ora mi trovavo lì, in una camera singola dove tutto era ancora fresco, lindo e ordinato.

¹² Adotterò i seguenti simboli per i verbi nel testo italiano: Trp (trapassato prossimo), PR (Passato remoto), IpF (imperfetto), Pres (presente), Fut (futuro), PP (passato prossimo).

6.1. *Analessi con trapassato prossimo in funzione di chiusura*

Il caso appena visto rappresenta solo una delle possibilità di utilizzo del trapassato prossimo nelle analessi. La lingua italiana è caratterizzata da una certa elasticità nell'uso dei tempi passati all'interno dei flashback, dove sovente trapassato prossimo e passato remoto entrano in concorrenza tra loro (cfr. Nowakowska 2017). Nel frammento (9) l'inizio dell'analessi è sancito dall'indicazione di un intervallo temporale anteriore a quello della narrazione principale (*Pierwszego dnia naszej znajomości*) tradotta in italiano letteralmente (*Il primo giorno della nostra conoscenza*). Il ritorno alla narrazione principale ci viene segnalato invece da *a więc* (*dunque*), assieme all'avverbio temporale *teraz* (*adesso*).

- (9) [NARRAZIONE PRINCIPALE] I oto **nadarzyła się**^{PASS PERF} wreszcie okazja, żeby pojechać do Onitshy. Teraz, siedząc już w samochodzie, *staralem się*^{PASS IMP} wyobrazić sobie, jak musi to wszystko tam wyglądać, tyle że monstrualnie rozmnożone, wielokrotnie powiększone do rozmiarów największego rynku świata. Mój kierowca miał na imię Omenka i *należał*^{PASS IMP} do sprytnych i chytrych ludzi, wychowanych w bogactwie tutejszego zagłębia naftowego, którzy wiedzieli, co to pieniądz i jak go wyciągać od swoich pasażerów. [ANALESSI] *Pierwszego dnia naszej znajomości*, żegnając się, nie *dałem*^{PASS PERF} mu nic. *Odszedł*^{PASS PERF} nie powiedziawszy nawet do widzenia. *Zrobiło*^{PASS PERF} mi się przykro, bo nie lubię zimnych, formalnych stosunków między ludźmi. Następny razem *dałem*^{PASS PERF} mu więc 50 naira (miejscowa waluta). *Powiedział*^{PASS PERF} do widzenia, nawet uśmiechnął się. [...] Nie chcę już ciągnąć tej historii dalej, ale *doszło*^{PASS PERF} do tego, że tak *obsypałem*^{PASS PERF} go nairami, iż w końcu nie *mogiliśmy*^{PASS IMP} się rozstać. Omenka *miał*^{PASS IMP} zawsze głos drżący ze wzruszenia i zawsze ze łzami w oczach *przysięgał*^{PASS IMP} mi dożywotnie oddanie i wierność.

Miałem to, co chciałem, i to w nadmiarze – serdeczność, ciepło, dobroć.

Avere.PASS.1SG.IMP

[NARRAZIONE PRINCIPALE] **A więc** *jechaliśmy*^{PASS IMP} **teraz** z Omenką do Onitshy, [...]

[NARRAZIONE PRINCIPALE] Finalmente **mi era capitata**^{Trp} l'occasione di andare a Onitsha. Viaggiando in automobile *cercavo*^{Inf} di immaginare uno di quei mercati moltiplicato per mille, ingrandito fino a raggiungere le dimensioni della fiera più grande del mondo. Il mio autista, di nome Omenka, *era*^{Inf} uno di quei furbastri cresciuti nella ricchezza del locale bacino petrolifero, ben consapevoli di che cosa fossero i soldi e di come estorcerli ai propri passeggeri. [ANALESSI] **Il primo giorno della nostra conoscenza**, nell'accomiatarmi non gli *detti*^{PR} la mancia. *Girò*^{PR} i tacchi senza neanche dirmi arrivederci. Ci *rimasi*^{PR} male, non mi piace avere rapporti freddi e formali con la gente. La volta successiva gli *detti*^{PR} cinquanta naira (la moneta locale). Mi *disse*^{PR} arrivederci e *fece*^{PR} perfino un sorriso. [...] Per farla breve, lo *inondai*^{PR} a tal punto di naira che alla fine non *riuscivamo*^{Inf} più a separarci. La voce vibrante

di commozione, gli occhi pieni di lacrime, Omenka *continuava*^{lpf} a giurarmi eterna fedeltà e devozione. **Avevo ottenuto**^{Trp} quel che volevo: affettuosità, calore, bontà. Anche troppo. [NARRAZIONE PRINCIPALE] **Adesso andavo^{lpf} **dunque** con Omenka verso Onitsha, [...]**

È interessante notare come la traduzione letterale degli elementi appena citati permetta alla traduttrice di evitare il trapassato prossimo, che qui è usato solamente in funzione riassuntiva, per chiudere l'analessi: *Miałem to co chciałem*, (lett. *Avevo ciò che volevo*), viene reso con il trapassato prossimo del verbo telico *ottenere* (*avevo ottenuto quel che volevo*). È un modo per riassumere in un'unica frase il contenuto dell'analessi e introdurre la ripresa della narrazione principale. Un eventuale uso del passato remoto (*ottenni ciò che volevo*) non renderebbe appieno il significato espresso da *miałem to co chciałem*, in quanto si perderebbe il riferimento al risultato.

A incidere sull'uso del passato remoto è anche una scelta stilistica: il passato remoto, nonostante sia il tempo canonico della narrazione principale, risulta più adatto del trapassato prossimo a esprimere una successione di eventi anche dentro l'analessi.

6.2. *Analessi con trapassato prossimo in funzione di apertura*

Il caso appena visto (impiego nelle analessi del passato remoto a scapito del trapassato prossimo) non è affatto infrequente in *Ebano*. Nel frammento che segue (10) la traduttrice rende i verbi perfettivi all'interno dell'analessi con altrettanti passati remoti. Il motivo di tale scelta è da attribuire al fatto che il passato remoto, designando un processo privo di legami con il ME (Bertinetto 2001:95), è un tempo verbale per sua natura preposto alla narrazione di fatti storici, come del resto il *passé simple* francese (Benveniste 1966: 239–41).

- (10) [NARRAZIONE PRINCIPALE] Jej wodza, a zarazem prezydenta Liberii w latach sześćdziesiątych, Williama Tubmana, *spotkałem*^{PASS PERF} osobiście. *Było*^{PASS IMP} to wiosną 1963 roku, w Addis Abebie, w czasie pierwszej konferencji szefów państw Afryki. Tubman *miał*^{PASS IMP} wówczas blisko siedemdziesiąt lat. Nigdy w życiu nie *leciał*^{PASS IMP} samolotem – *bał się*^{PASS IMP}. [ANALESSI] **Na miesiąc przed konferencją wyruszył**^{PASS PERF} statkiem z Monrowii, *dopłynął*^{PASS PERF} do Dżibuti, a stamtąd pociągiem *dojechał*^{PASS PERF} do Addis Abeby. [NARRAZIONE PRINCIPALE] *Był*^{PASS IMP} niskim, drobnym, jowialnym panem z cygarem w ustach. [...] *Był*^{PASS IMP} prezydentem Liberii przez dwadzieścia osiem lat.

[NARRAZIONE PRINCIPALE] *Incontraí*^{PR} personalmente il capo del partito, nonché presidente della Liberia, William Tubman, negli anni sessanta. *Fu*^{PR} nella primavera del 1963 a Addis Abeba, alla prima conferenza dei leader africani. Tubman *aveva*^{lpf} allora quasi settant'anni. Non **era mai stato**^{Trp} in aereo, aveva paura. [ANALESSI]

Un mese prima della conferenza *partì*^{PR} via mare da Monrovia, *sbarcò*^{PR} a Gibuti e di lì, in treno, *raggiunse*^{PR} Addis Abeba. [NARRAZIONE PRINCIPALE] *Era*^{lpf} un signore piccolo, minuto, gioviale, con un eterno sigaro tra le labbra. [...] *Fu*^{PR} presidente della Liberia per ventotto anni.

In (10) c'è un ricordo personale che – come succede spesso nei reportage di Kapuściński – si mescola con degli eventi storici. È chiaro che non è sempre facile stabilire il confine fra fatto storico ed esperienza personale di chi racconta, ma in questo caso la traduttrice decide di propendere per la prima interpretazione. All'inizio c'è un racconto in prima persona, reso in italiano con il passato remoto. L'evento è chiaramente localizzato (*było to wiosna 1963/ fu nella primavera del 1963*). Si apre poi un evidente flashback, anch'esso localizzato nel tempo (*Na miesiąc przed konferencją / un mese prima della conferenza*): la traduttrice decide di tradurre la serie di passati perfettivi con altrettanti passati remoti, come se presentasse (e di fatto lo fa) degli eventi storici. In altre parole, tali eventi non sono considerati rilevanti rispetto ai fatti narrati nella narrazione principale (a cui sarebbe legato il MR se si usasse il trapassato prossimo), ma sono considerati importanti di per sé. Il trapassato prossimo (*non era mai stato in aereo*) viene usato con lo scopo di introdurre l'analessi, e si tratta in questo caso di una scelta obbligata. Ci troviamo di fronte a un passato imperfettivo usato in una frase negativa con *nigdy* (*mai*), il cui valore esperienziale non potrebbe in alcun caso essere reso con un passato remoto. Bisogna però sottolineare un fattore importante. Nella traduzione la possibilità di usare il passato remoto nell'analessi in (10) ci è data unicamente dalla presenza di un'indicazione molto precisa sul tempo dell'evento: *na miesiąc przed konferencji* (*un mese prima della conferenza*). In assenza di tale indicazione (10b), il passato remoto non sarebbe applicabile, mentre il trapassato prossimo sarebbe di per sé sufficiente per indicare il riferimento a un periodo precedente la conferenza (10c):

(10b) Non **era** mai **stato**^{Trp} in aereo, aveva paura. ~~Un mese prima della conferenza~~ *par-tì*^{PR} via mare da Monrovia, *sbarcò*^{PR} a Gibuti e di lì, in treno, *raggiunse*^{PR} Addis Abeba.

(10c) Non **era** mai **stato**^{Trp} in aereo, aveva paura. ~~Un mese prima della conferenza~~ **era partito**^{Trp} via mare da Monrovia, **era sbarcato**^{Trp} a Gibuti e di lì, in treno, **aveva raggiunto**^{Trp} Addis Abeba.

Sono diversi i casi in cui l'analessi inizia con dei verbi coniugati al trapassato prossimo per poi continuare con il passato remoto fino al ritorno alla narrazione principale (cfr. Apothéloz, Combettes 2016). Nel frammento di testo che segue

(11) il passaggio all'analepsi è marcato – nel testo originale – dal cambio del tempo verbale: la narrazione principale è portata avanti da presenti narrativi, mentre i passati perfettivi sanciscono l'inizio del flashback.

- (11) [NARRAZIONE PRINCIPALE] **W końcu interweniują**^{PRES} kraje Afryki Zachodniej. Nigeria **wysłała**^{PRES} statkami desant, który latem **dociera**^{PRES} do portu w Monrowii. Doe dowiaduje się o tym i postanawia odwiedzić Nigeryjczyków. **Bierze**^{PRES} swoją obstawę i **wyrusza**^{PRES} mercedesem do portu. Jest 9 września 1990. Prezydent **jedzie**^{PRES} przez miasto umęczone, zdewastowane, rozgrabione, opustoszałe. **Dojeżdża**^{PRES} do portu, ale tu już czekają na niego ludzie Johnsona. **Otwierają**^{PRES} ogień. **Ginie**^{PRES} cała ochrona prezydenta. On sam dostaje kilka kul w nogi, nie **może**^{PRES} uciekać. **Chwytają**^{PRES} go, **wiążą**^{PRES} mu z tyłu ręce i **włoką**^{PRES} na tortury. [...] Właściwie nie wiadomo, dlaczego Doe **pojechał**^{PASS PERF} do portu (czym **sprawokował**^{PASS PERF} własną śmierć). Możliwe, że zapomniał, że jest prezydentem. [ANALESSI] **Został**^{PASS PERF} nim przed dziesięcioma laty, w gruncie rzeczy przypadkowo. Z grupą szesnastu kolegów, jak on – podoficerów zawodowych, **poszli**^{PASS PERF} do rezydencji prezydenta Tolberta spytać, kiedy dostaną zaległy żołd. Nie **spotkali**^{PASS PERF} nikogo z ochrony, a Tolbert spał. Korzystając z okazji, **zadźgali**^{PASS PERF} go bagnetaми. I Doe, najstarszy w tej grupie, **zajął**^{PASS PERF} jego miejsce. Normalnie nikt w Monrowii nie szanuje podoficerów, a tu wszyscy zaczęli mu się kłaniać, okłaskiwać go, przepychać się, aby ucisnąć mu rękę. To mu się **spodobało**^{PASS PERF}. Szybko **nauczył się**^{PASS PERF} paru rzeczy. **Że** jeżeli tłum klaszcze, trzeba wyciągnąć w górę ręce w geście pozdrowienia i zwycięstwa. [...] [NARRAZIONE PRINCIPALE] Ostatnie godziny Doe **pozwalają**^{PRES} nam zobaczyć historię w tym punkcie i w tym momencie, kiedy **ulega**^{PRES} ona całkowitemu rozpadowi. Godna i wyniosła bogini **zamienia**^{PRES} się w takiej chwili w swój ą krwawą i żalonną karykaturę. Oto siepacze Johnsona **ranią**^{PRES} w nogi prezydenta państwa, aby nie mógł uciec, **chwytają**^{PRES} go, **wylamują**^{PRES} mu i **wiążą**^{PRES} ręce. **Będą**^{PRES} go **torturować**^{FUT} jeszcze przez kilkanaście godzin.

[NARRAZIONE PRINCIPALE] Alla fine **intervengono**^{PRES} i paesi dell'Africa occidentale. La Nigeria **invia**^{PRES} per mare un contingente di soldati che nell'estate **attraccano**^{PRES} al porto di Monrovia. Appena Doe lo viene a sapere, **decide**^{PRES} di andare a trovare i nigeriani. **Convoca** la scorta e in Mercedes **si dirige**^{PRES} al porto. È il 9 settembre 1990. Il presidente **attraversa**^{PRES} la città distrutta, saccheggiata, spopolata. Arrivato al porto, trova ad aspettarlo gli uomini di Johnson, che aprono il fuoco. La scorta è trucidata^{PRES} mentre il presidente, ferito ripetutamente alle gambe, non può fuggire. Lo **prendono**^{PRES}, gli **legano**^{PRES} le braccia dietro la schiena e lo **portano**^{PRES} alla tortura. [...] In realtà non si capisce come mai Doe si fosse recato al porto (decisione che gli è costata^{PP} la vita). È anche possibile che si fosse scordato di essere il presidente. [ANALESSI] **Lo era diventato**^{TRP} dieci anni prima, in fondo per puro caso. Con un gruppo di sedici colleghi, tutti sottufficiali di carriera come lui, **si era recato**^{TRP} alla residenza del presidente Tolbert per sapere quando avrebbero ricevuto la paga arretrata. La scorta non c'era, Tolbert dormiva. Approfittando dell'occasione

lo trafissero^{PR} con le baionette. Doe, come più anziano del gruppo, *prese*^{PR} il suo posto. Di solito a Monrovia nessuno rispettava i sottufficiali: ora invece era tutto un inchinarsi, un applaudirlo, un fare a botte per stringergli la mano. Questo gli *piacque*^{PR} molto. *Imparò*^{PR} rapidamente alcune cose: che quando la folla applaudiva, bisognava alzare le braccia in gesto di saluto e di vittoria. [...] [NARRAZIONE PRINCIPALE] Le ultime ore di Doe ci *permettono*^{PRES} di vedere la storia nel punto e nel momento esatti in cui *si verifica*^{PRES} il crollo totale e la nobile e altera divinità *si trasforma*^{PRES} in una penosa, cruenta caricatura di se stessa. Gli sbirri di Johnson *feriscono*^{PRES} alle gambe il presidente perché non possa fuggire, poi gli *spezzano*^{PRES} e gli *legano*^{PRES} le braccia. Lo *tortureranno*^{FUT} per un'altra decina di ore.

Parallelamente, nella traduzione c'è un passaggio dal presente al trapassato prossimo, per poi passare al passato remoto, fino al ritorno alla narrazione principale dove compare nuovamente il presente narrativo. Da che cosa è determinato il passaggio al passato remoto? La traduttrice probabilmente giudica un evento (*zadźgali go bagnetami / lo trafissero con le baionette*) come saliente rispetto al resto dell'analessi. Da questo momento in poi, è come se chi scrive «dimenticasse» di essere all'interno di un'analessi per concentrarsi sugli eventi in sé.

Nel testo polacco non è presente alcun elemento che ci suggerisca un cambio di tempo (dal trapassato prossimo al passato remoto), abbiamo solo una lunga serie di verbi passati perfettivi. L'alternanza tra questi due tempi verbali è unicamente frutto dell'interpretazione della traduttrice, che «arricchisce» la narrazione con gli elementi linguistici di cui dispone la sua lingua. Possiamo ipotizzare che – in casi come quelli appena visti – il passato remoto prevalga sul trapassato prossimo quando si vogliono esprimere fatti storici che – per importanza – esulano dal territorio ristretto dell'analessi.

Conclusioni

Nonostante la lingua polacca non presenti un tempo verbale corrispondente al trapassato prossimo, esistono diverse situazioni in cui elementi presenti nel testo polacco spingono il traduttore all'uso di questo tempo verbale: quando due proposizioni sono legate da un evidente rapporto di causa-effetto, o in generale di anteriorità; per indicare una situazione di secondo piano, o quando il passato imperfettivo esperienziale è usato per indicare situazioni non più attuali. Ben più complesso da analizzare è l'uso del trapassato prossimo nelle analessi. Il polacco non possiede un tempo apposito per marcare il passaggio dalla narrazione principale all'analessi, e si deve servire di altri elementi. In molte occasioni la

cosa è vera anche per l'italiano: in presenza di particolari indicazioni testuali o pragmatiche, il traduttore può limitare l'uso del trapassato prossimo, e servirsi del passato remoto. Dall'analisi di *Ebano* appare come quest'ultimo tempo entri in concorrenza con il trapassato prossimo in alcune situazioni che possono essere così sintetizzate:

- a) Quando i fatti narrati sono considerati importanti in sé, e non unicamente in rapporto alla narrazione principale: sono percepiti cioè come fatti storici.
- b) Per evidenziare situazioni considerate salienti rispetto ad altre.
- c) Per fare avanzare in modo più fluido la narrazione con un tempo verbale più adatto a essere usato in senso eventivo.

Non risultano, tuttavia, situazioni in cui elementi del testo originale obblighino il traduttore all'uso del passato remoto a scapito del trapassato prossimo. L'utilizzo del passato remoto in analessi appare come una possibilità in più di cui dispone chi traduce.

Bibliografia

- Apothéloz D., Combettes B. (2016). La variation plus-que-parfait passé simple dans les analepses narratives. In : I. Gaudy-Campbell, Y. Keromnes (eds), *Variation, invariant et plasticité langagière*. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, p. 53–66.
- Apothéloz D. (2017). Reichenbach revisité. *Verbum*, XXXIX (1), p. 5–30.
- Benveniste E. (1966). Les relations de temps dans le verbe français. In : Idem, *Problèmes de linguistique générale*, vol. 1, Paris : Gallimard, pp. 237–250.
- Bertinetto P.M. (2001). Il verbo. In: L. Renzi, G. Salvi, A. Cardinaletti (eds), *Grande grammatica italiana di consultazione*, vol. II. Bologna: Il Mulino, p. 13–161.
- Bertinetto P.M. (2014). Non-conventional uses of the Pluperfect in the Italian (and German) literary prose. In: E. Labeau & J. Bres (eds). *Evolution in Romance Verbal Systems*. Berne: Peter Lang, p. 145–170.
- Comrie B. (1976). *Aspect. An introduction to the study of verbal aspect and related problems*, London-New York-Melbourne: Cambridge University Press.
- Dahl Ö. (1985). *Tense and aspect systems*, Oxford: Basil Blackwell.
- Korzen I. (2002). Il Trapassato Prossimo in un'ottica pragmatico-testuale. In: I H. Jansen, P. Polito, L. Schøsler, & E. Studsholm (eds), *L'infinito & oltre: omaggio a Gunver Skytte*. Odense: Syddansk Universitetsforlag, p. 203–226.
- Nowakowska M. (2016). Existe-t-il un parfait en polonais? La construction *mieć* (avoir) + participe passif + complément. In : *Cahiers Chronos* 28. (P.D. Giancarli, M. Fryd (Eds) *Aorists et parfaits*, Amsterdam: Brill), p. 75–118.

- Nowakowska M. (2017). Osservazioni sull'impiego del passato remoto nell'analessi, *Studia de cultura*, 9 (1), p. 107–120.
- Reichenbach H. (1947). *Elements of symbolic logic*, New York: Macmillan Co.
- Scarpel S. (2019). La traduzione del trapassato prossimo in polacco. In: O. Inkova, D. Mancheva (eds), *Contrastes. Études de linguistique slavo-romane*. Alessandria: Edizioni dell'Orso, p. 23–39.

Joanna Górnikiewicz
Université Jagellonne de Cracovie

L'infinitif prédicatif interrogatif en français et en polonais

DOI 1024917/9788380845060.7

In this paper, the author provides an analysis of non-elliptical interrogative utterances in Polish and French in which an independent infinitive verbal form serves as the main verb. The research aims at describing their syntactic as well as semantico-pragmatic and textual properties. These insubordinated constructions have been studied from an illocutionary perspective. The result shows that the types are: questions and exclamatives. The former are divided according to the type of the response, their metatextual and/or deontic character; the latest can have deontic or epistemic value.

o. Introduction

Dans le présent article, nous nous proposons d'analyser les énoncés interrogatifs non elliptiques et indépendants contenant un prédicat infinitival en polonais et en français. Dans un premier temps, nous allons décrire l'infinitif indépendant dans le cadre méthodologique fourni par la syntaxe formelle polonaise, ce qui permettra de situer cet emploi par rapport aux autres termes de la phrase. Nous montrerons par la suite que les énoncés contenant un infinitif qualifié dans les grammaires françaises d'«interrogatif» peuvent être classés selon les mêmes critères. Dans un deuxième temps, vu que son apparition n'est pas conditionnée par la syntaxe, nous nous concentrerons sur les facteurs sémantiques, textuels et pragmatiques qui imposent, favorisent ou rendent impossible l'emploi de la structure infinitive dans les langues étudiées pour repérer d'éventuels points d'intersection.

1. Description syntaxique

1.1. *L'infinitif*

1.1.1. La place accordée à l'infinitif en syntaxe formelle polonaise

Dans l'approche formelle (Saloni, Świdziński 2012), l'infinitif (V_{inf}) en tant qu'unité syntaxique constitue le noyau du groupe infinitif (*infg*)¹. Ce groupe peut être non subordonné (**critère 1**) ou, au contraire, être placé sous la dépendance d'un élément disposant de la catégorie morphologique sélective d'« infinitivité », auquel cas il forme un syntagme infinitif (INFP), représentant, au niveau supérieur de l'analyse, une position (fonction) syntaxique (groupes décrits par Gębka-Wolak 2011 ou, pour le français, par Gross 1975). L'infinitif indépendant apparaît dans les contextes privés de cette catégorie, sa présence n'est donc pas conditionnée syntaxiquement. Il a ici le même statut qu'un verbe fini (V_{fin}) et fonctionne comme son équivalent distributionnel. En tant qu'une des réalisations possibles du syntagme dit 'fini' (VP), il forme le centre de la phrase (cf. Saloni, Świdziński 2012 : 254, Gębka-Wolak 2011 : 22). Ce qui distingue un groupe représenté par une forme finie du verbe d'un groupe infinitif, c'est l'incapacité de ce dernier à appeler ('à connoter', Bühler 2009 : 376), un élément subordonné au nominatif (son sujet), les autres actants étant les mêmes². Il s'ensuit que l'infinitif est une forme sensible au contexte (en ce qui concerne la possibilité de retrouver son agent³). Dans son emploi indépendant, il n'apparaît que dans des contextes non-assertifs (Nagórko 1998 : 268, 2010 : 288, Gębka-Wolak 2011 : 22–23). Dans la partie qui suit, nous allons situer l'infinitif prédicat d'une interrogative directe au sein des structures interrogatives infinitives.

1 La notion de 'groupe' est définie en fonction de critères morphologiques et de manière isolée, celle de 'syntagme' l'est en contexte, de façon purement syntaxique, en tant que constituant d'une construction plus étendue (Saloni, Świdziński 2012 : 237). Cf. la notion de 'construction' (ou syntagme) chez Touratier (2005 : 28) qui dans sa théorie de la syntaxe descriptive, théorie à portée générale et applicable à toute langue particulière, recourt à la même méthode analytique.

2 La 'connotation' (**critère 2**), dans son acception syntaxique, est définie comme « la propriété d'une unité syntaxique d'ouvrir une place pour une autre unité syntaxique » (Saloni, Świdziński 2012 : 232) mais elle ne correspond que partiellement à la 'valence' de Tesnière (1976 : 238) ou aux propriétés syntaxiques de Gross (1975). Dans l'approche formelle, on en distingue trois types dont deux seulement satisfont à la définition précitée : la connotation d'un élément subordonné (2a) et la connotation permettant la création de constructions coordonnées ou exocentriques (2b) ; le troisième sous-type – « la propriété d'une unité syntaxique de se rattacher à une autre unité syntaxique » (Saloni, Świdziński 2012 : 235) – peut être restreint, comme le propose Gębka-Wolak (2011 : 53) à la 'connotation de l'élément principal' (2c).

3 Cf. La notion de contrôle, prise au sens large, inclut le contrôle pragmatique (Jadacka 2004).

1.1.2. L'infinitif 'interrogatif' en polonais

Les structures interrogatives organisées autour d'un *infg* non subordonné peuvent être divisées ultérieurement selon deux autres critères syntaxiques. Le premier – l'exigence d'une unité syntaxique qui rende possible la création de constructions coordonnées ou exocentriques (**critère 2b**, cf. note 2) – a permis d'opposer :

– les constructions exocentriques à deux constituants immédiats : élément subordonnant et constituant phrasoïde qui a la forme d'un *infg* ('connoté' par l'autre élément de la construction), p.ex. *Nie wiem*_[je ne sais pas] *czy*_[PART.INTER] *przyjść*_[venir. INF], *Nie wiem, co*_[quoi.PRON.INTER.ACC] *robić*_[faire. INF]. Il s'agit d'interrogatives dites indirectes dont le fonctionnement syntaxique est celui d'un syntagme propositionnel (Saloni, Świdziński 2012 : 144, voir aussi Touratier 2005 : 95) ;

– aux interrogatives directes, décrites comme endocentriques⁴ (soit comme 'non connotés' selon le critère 2b) (cf. Wiśniewski 1994 : 45 ; Gębka-Wolak 2011 : 71), p.ex. *(Czy) przyjść? Co robić?*

L'autre critère, défini comme « procédé consistant à adapter la forme d'une unité aux exigences imposées par une autre du point de vue morphologique, lexical ou purement syntaxique » (Saloni, Świdziński 2012 : 111–112) et connu en linguistique polonaise sous l'appellation d'« accommodation » (**critère 3**)⁵, répartit les structures contenant un *infg* pivot d'une interrogative directe en constructions (Gębka-Wolak 2011 : 53) :

– accommodées, dans lesquelles le membre accommodant, particule ou proforme⁶ interrogative, est subordonné : p.ex. *Czy*_[PART.INTER] *włączyć*_[allumer. INF] *światło*_[lumière. ACC]?, *Kogo*_[qui. PRON. INTER. ACC] *zaprosić*_[inviter. INF]? ;

– non-accommodées : *Włączyć światło?*

4 Le fait d'attribuer au V_{fin} et à son équivalent distributionnel (V_{inf}) le statut d'élément principal conduit à proposer un classement non traditionnel des types de constructions. Ainsi la phrase forme un groupe endocentrique, elle a comme représentant un verbe fini et est, au moins en tant que type de constructions, réductible à la seule forme finie du verbe (Saloni, Świdziński 2012 : 61). Comp. d'une part avec l'opposition : groupe vs proposition (Kuryłowicz 1948 : 206) et, d'autre part, avec les types de constructions chez Bloomfield (1970 : 183–185) ou Hockett (1958 : 183–197). La deuxième différence tient au fait qu'un groupe qui n'est constitué que de son centre est toujours appelé 'groupe'.

5 C'est un critère qui aujourd'hui est au centre de toute description syntaxique. Le terme qui provient directement du verbe latin *accommodare* « adapter, ajuster une chose à une autre, la rendre solidaire d'une autre » n'a pas de correspondant français dans ce sens, à moins d'en proposer un calque. Quant au procédé même, il n'est pas inconnu surtout celui du niveau morphologique (voir p.ex. *accord* et *gouvernement* chez Bloomfield 1970 : 181–182). En grammaire polonaise ce type d'accommodation (la subordination indiquée par les marques flexionnelles) recouvre les notions traditionnelles de rection (régime) (pl. *związek rzędu*) et d'accord grammatical (pl. *związek zgody*).

6 On appelle 'proformes interrogatives' les mots interrogatifs assimilés à un élément phrastique manquant. Elles appartiennent à différentes classes de mots.

Dans ces interrogatives, l'infinitif a la même fonction que les formes de la 1^{ère} pers. sg. de la construction constituée du verbe semi-auxiliaire à valeur déontique *mieć* 'avoir' suivi de l'infinitif (cf. Wiśniewski 1994 : 45). Il y a donc identité de référence entre l'agent potentiel et le locuteur (Topolińska 2008 : 25) et, quant au verbe modal, il est au présent⁷, sauf dans certaines exclamatives où il apparaît aussi au passé ou au conditionnel sans restrictions quant à la personne grammaticale.

1.1.3. L'infinitif interrogatif en français

En français, les phrases contenant un infinitif dit 'interrogatif' (Grevisse, Goosse 2016, Riegel, Pellat, Rioul 2016) peuvent être classées selon les mêmes critères. En effet, cette appellation est réservée aux infinitifs indépendants pivots des interrogatives directes (donc 'non-connotées') qui, pareillement, peuvent :

- contenir une proforme interrogative ; c'est le cas des interrogatives partielles qui seraient ainsi 'accommodées', p.ex. *Où aller ? Aller où ?* (exemple de Grevisse, Goosse 2016 : § 392, b),
- ne contenir que l'élément suprasegmental dans certains emplois spécifiques des interrogatives totales qui devraient être décrites comme 'non-accommodées', p.ex. *Comment éliminer cette menace (...) ? PRÉVENIR papa ? (...)* (Bazin dans Grevisse, Goosse 2016 : § 392, b).

Tableau 1. La place du groupe infinitif dans une phrase interrogative indépendante

infg non subordonné (1=2c) ⁸		
exocentrique (2b)	endocentrique (2b)	
PL. – FR. <i>À qui de jouer ?</i>	accommodé (3) PL. a) <i>Czy włączyć światło?</i> b) <i>Kogo zaprosić?</i> FR. a) – b) <i>Où aller ?</i>	non-accommodé (3) PL. <i>Włączyć światło?</i> FR. <i>Prévenir papa ?</i>

Ajoutons que le français dispose d'une structure supplémentaire qui peut être décrite (Léard 1992) comme phrase verbale contenant un prédicat infinitival, même si une telle analyse ne fait pas l'unanimité⁹. Il s'agit de la structure : *À qui*

7 La référence de l'action envisagée ou recommandée est postérieure au moment de l'énonciation (Topolińska 2008 : 26).

8 Comme « chaque élément distributionnellement subordonné appelle l'élément qui lui sert de principal (l'inverse n'étant pas vrai) » (Saloni, Świdziński 2012 : 247), le critère de connotation de l'élément principal (2c) et celui de dépendance syntaxique (1) se recoupent.

9 Contrairement à Rémy-Giraud (1988) qui tient les infinitifs libres pour pivots de phrases nominales. Précisons à l'occasion que, pour les linguistes français, l'infinitif est une forme (quasi) nominale ou, au contraire, verbale. La prise de position est tributaire de la perspective de recherche

de jouer ? dans laquelle l'infinitif forme avec 'de' une construction exocentrique. Dans la présente contribution, elle est volontairement laissée de côté. Nous nous limiterons à lui réserver une place dans le Tableau 1.

1.2. L'interrogative

1.2.1. Les types structuraux des interrogatives infinitives

Le classement auquel nous avons fait appel, celui qui répartit les interrogatives en interrogatives totales et partielles, est un classement sémantique appliqué aux demandes d'information. Toutefois, comme l'aspect sémantique a des répercussions directes sur le choix de la structure grammaticale, ce classement est évoqué au premier niveau de notre analyse.

Des cinq moyens utilisés par les langues du monde pour marquer l'interrogative totale (Feuillet 1994 : 8–9), le français en exploite trois : l'intonation montante, la particule interrogative¹⁰ et l'inversion du sujet clitique (V-CL) ; le polonais ne recourt qu'aux deux premiers. Cependant, si les interrogatives infinitives polonaises peuvent revêtir les deux structures disponibles, en français les formes de marquage présentent des zones de défektivité. À l'impossibilité évidente de recourir en français à l'inversion du sujet s'ajoute celle de combiner la particule *est-ce que* (P) avec une forme infinitive du verbe. Le Tableau 2¹¹ résume la situation :

Tableau 2. Types structuraux des interrogatives totales infinitives en polonais et en français

N°	Représentation abrégée de la structure interrogative	Marques formelles			Exemples
		Intonation	Inversion	Particule	
1.	ØV↑	x			PL. <i>Włączyć światło?</i> FR. <i>Prévenir papa ?</i>
2.	PØV			x	PL. <i>Czy włączyć światło?</i>

Légende : Ø – absence de clitique

adoptée ou dépend des emplois analysés. Quant à Huot (1981), partisane comme Léard de l'approche verbale, elle analyse *de* comme un « complementizer » (un subordonnant).

¹⁰ Nous avons retenu le terme de particule suivant en cela Feuillet (1994) et Druetta (2018) tout en ayant conscience que ce terme s'emploie régulièrement avant tout en grammaire polonaise et qu'en français il peut correspondre à une autre marque d'interrogation d'origine pronominale (Dagnac 2013). Ce choix présente un double avantage : premièrement il permet de nommer l'unité privée souvent d'appellation et d'appartenance catégorielle ; deuxièmement il facilite la description dans une perspective comparative.

¹¹ Nous avons pris comme point de départ l'étude de Wąsik (1979 : 56–63, 65) que nous avons modifiée (et simplifiée) compte tenu des travaux de Feuillet (1994), Druetta (2018) et Coveney (2011).

L'interrogative partielle est marquée, dans les deux langues, au moyen de pro-formes interrogatives (Q). En ce qui concerne les structures infinitives, la situation est équilibrée, bien que le français présente, là aussi, des zones de défektivité dans certains contextes particuliers (p. ex. l'exclusion de la forme composée de l'infinitif avec la plupart des proformes dans l'interrogation partielle). En revanche, il dispose d'une forme supplétive permettant d'interroger sur le sujet et a un comportement différent quant à la place de la proforme. Le Tableau 3 facilite la comparaison :

Tableau 3. *Types structuraux des interrogatives partielles infinitives en polonais et en français*

N°	Représentation abrégée de la structure interrogative	Marques formelles				Exemples
		Intonation	Inversion	Particule	Proforme	
1	QØV ou ØVQ				x	PL. <i>Co robić? Otworzyć co?</i> FR. <i>Que faire ? Faire quoi ?</i> + <i>À qui de jouer ?</i>

2. Description sémantico-pragmatique

2.1. Une interrogative ou une question ?

Les structures infinitives qui constituent l'objet de notre analyse apparaissent dans des contextes variés et n'ont pas toutes la valeur communicative de question. De ce fait, il faut au préalable bien cerner le sens des notions employées. Ainsi, le terme d'« interrogative » renvoie à une catégorie grammaticale et il apparaît à chaque fois qu'il est question de la forme (le signifiant syntaxique) de l'énoncé. En qualifiant certaines de ces structures de « questions », nous privilégions, au contraire, la sémantique et la dimension communicationnelle (le signifié ou la valeur illocutoire) ainsi que la pragmatique des questions (Danielewiczowa 1996 : 56), c'est-à-dire la situation dans laquelle une question est posée ce qui détermine son mode de fonctionnement (demande d'information, requête, etc.).

2.2. Les valeurs sémantico-pragmatiques des interrogatives

Nous avons choisi d'analyser les énoncés interrogatifs dans une perspective illocutoire qui les associe à l'acte de questionner. La question, soit « tout énoncé qui se présente comme ayant pour finalité principale d'obtenir de son destinataire un apport d'information » (Kerbrat-Orecchioni 2001 : 86), est considérée comme une demande de dire adressée à l'interlocuteur et s'inscrit ainsi dans une classe large d'actes illocutoires consistant à « faire faire des choses à autrui ». La demande

de réponse y est perçue comme l'élément fondamental, une propriété inhérente de la question.

Certes, cette approche n'est pas exempte de difficultés. On lui reproche d'avoir repoussé la sémantique des questions à l'arrière-plan ainsi qu'un manque de généralité vu qu'elle exclut les questions qui n'expriment pas une demande d'information et ne nécessitent donc pas de réponse (Lyons 1980 : 373 ; Danielewiczowa 1996 : 25–26 ; Razgouliieva, Rossari 2005 : 11). Néanmoins, ces obstacles peuvent être contournés, si, à l'instar de Bonhomme (2005), l'on fait sienne une conception élargie de la question reposant sur une valeur illocutoire fondamentale, susceptible de donner lieu à des variations. Cette valeur que Bonhomme (2005 : 195) définit comme « l'expression adressée d'un doute sur une assertion ou un fait »¹² constituera le critère (I) qui permettra de séparer les questions des énoncés exclamatifs, lesquels seront considérés comme une expression non-adressée d'un sentiment (Figure 1) :

Figure 1

Énoncé interrogatif (I)	
Question	Exclamation

Les critères suivants permettront d'affiner le classement. Pour les questions (axe véridictoire et interactionnel, Bonhomme 2005 : 179) :

a) le type de doute : sincère, feint ou mixte (le locuteur ignore / connaît / se fait une idée sur la réponse),

b) l'acteur susceptible de répondre (axe de la communication ou paramètre interactionnel) : la réponse fournie par le questionné ou le questionneur (réponse hétérolocutée vs autolocutée explicite ou implicite) (Bonhomme 2005 : 196).

Pour tous les énoncés interrogatifs en général :

(II) les paramètres liés à la prise en charge de l'énoncé, en relation, pour les questions, avec le type de réponse : temps (par rapport au moment de l'énonciation To), acteur de véridiction (allocutaire, locuteur, source) et le caractère transitif (dimension dialogale) ou intransitif (dimension métatextuelle) de l'énoncé qui en résulte (Bonhomme 2005, Duval 2017) (Figure 2) :

12 Conception formulée notamment par Lyons (1980 : 373–374) ou par Berrendonner (1981 : 170) pour qui *demander* équivaut à *dire qu'on ignore*. L'acte de question, de même que la notion même d'acte illocutoire, n'ont alors plus raison d'être.

Figure 2

Axe véridictoire (II)				
Acteur			Temps	
Allocutaire	Locuteur	Source	Avant To	Après To

(III) le caractère déontique interprétatif (au sens de Sperber, Wilson 2008) de l'énoncé (Figure 3) :

Figure 3

Caractère déontique (III)	
Déontique	Non déontique

Ce critère appelle un commentaire. Selon Holvoet (Holvoet et Konickaja, 2011) une expression déontique interprétative est une expression qui n'exprime pas elle-même une injonction mais réfère à une injonction (réelle ou imaginée) formulée par quelqu'un d'autre, c'est-à-dire à un acte de volonté, et apporte un commentaire de cet acte. Cette injonction peut être rappelée (rappel d'une injonction, des attentes d'autrui) ou annoncée (anticipation des attentes) (Holvoet 2012 : 130–131).

3. Les types sémantico-pragmatiques des interrogatives infinitives

3.1. Questions

3.1.1. Doute sincère et réponse hétérolocutée

3.1.1.1. Demande d'information

(1) – **Pourquoi avoir attendu tant d'années** pour tuer son père ?

– Les mystères de la psyché humaine. Sa haine a mûri comme un cancer. (Grangé, *Kaiken*, p. 442)

– **Dlaczego czekała tyle lat** _[attendre.PASS.IMPERF₃.SG] **żeby zabić ojca?**

– Tajemnica psychiki ludzkiej. Jej nienawiść dojrzewała niczym nowotwór. (Grangé, *Kaiken*, p. 496)

Le premier exemple¹³ est une demande d'information (ou question ordinaire, Dekhissi, Coveney 2018 : 126) que l'on peut définir suite à Kerbrat-Orecchioni

¹³ Les exemples cités dans cette étude proviennent d'un corpus bilingue d'exemples attestés que nous avons relevés dans des textes parallèles et dans des traductions publiées. Ce corpus compte aujourd'hui plus de trois cents exemples répertoriés qui proviennent des sources variées comprenant différents types de textes ainsi que les grammaires des deux langues et des études portant sur l'infinitif ou sur les énoncés non assertifs. Plusieurs exemples ont également été recueillis à la volée.

(2001 : 86–87) comme une interrogative directe qui permet à un locuteur A de faire une demande d'information à un locuteur B, A ignorant la réponse et pensant que B la connaît. Les questions ordinaires ne peuvent avoir de réalisation infinitive qu'avec l'adverbe interrogatif *pourquoi*. De plus, elles sont affectées d'une restriction aspectuelle : seule une forme accomplie peut en constituer le pivot (le polonais, privée de ce type d'opposition aspectuelle, doit recourir à une forme du passé). L'aspect leur attribue un caractère de réalité qui favorise l'interprétation de véritable question. L'emploi de l'infinitif à la place d'un indicatif, tout à fait naturel voire attendu dans ce contexte, présente pourtant pour le locuteur un avantage indéniable dû à l'absence de sujet. L'événement sur lequel on interroge apparaît comme « détaché de la situation et des circonstances qui l'ont vu naître » et « est en quelque sorte envisagé pour lui-même » (Frontier 1997 : 611).

3.1.1.2. Question déontique

Le deuxième type de questions à ranger dans cette case est cette fois-ci propre à la langue polonaise. Ces questions dites déontiques (cf. questions délibératives de Lyons 1980) servent à obtenir non pas une information mais une directive (Holvoet 2012 : 131). Il s'agit des interrogations qui anticipent une expression hortative de l'allocutaire. Comme l'ont déjà signalé Bartnicka (1982 : 21) ou Holvoet (2012 : 138), dans les questions constituées par un infinitif, cette forme verbale, en dépit de son caractère impersonnel, réfère au locuteur-questionneur, agent potentiel d'une action dont la réalisation est perçue comme possible. Autrement dit, le locuteur a le rôle sémantique d'agent (Łaziński 2011 : 146–147). L'exécution de l'action 'offerte' par ce dernier dépend de l'accord de l'allocutaire qui peut être ou non directement concerné par l'action. Quant à la volonté manifestée, elle est perçue comme plus ou moins contraignante pour le locuteur et va d'un ordre ferme vers un simple conseil. Les deux exemples ci-dessous montrent que l'infinitif peut, en polonais, servir de pivot dans une question déontique aussi bien totale (2) que partielle (3) :

(2) Elżbieta uśmiechnęła się radośnie i pewnie. Wesoło spojrzała w oczy matce.

– **Zaśpiewać**_[chanter.INF]? – zapytała.

(Iwaskiewicz, *Sława i chwała*, t. 1, p. 18, cité par Bartnicka 1982 : 21)

Celle-ci [Elżbieta] lui lança un sourire à la fois gai et plein d'assurance, et l'interrogea des yeux :

Vu les dimensions restreintes de la publication nous étions obligée de restreindre considérablement le nombre d'exemples analysés. Pour cette raison aussi, nous avons choisi, là où c'était possible, d'illustrer les emplois convergents par des exemples traduits.

– Tu veux que je chante ?

(Iwaszkiewicz, *La Gloire et la Renommée*, t. 1, p. 19)

(3) Sprowadzeni byli już ludzie do ekshumacji. Spyтали:

– Gdzie_[oi] kopać_[creuser.INF] ?

(Białoszewski, *Pamiętnik z powstania warszawskiego*, p. 209)

Des gens chargés de l'exhumation sont venus. Ils ont demandé :

Où on creuse ?

(Białoszewski, M., *Mémoire de l'insurrection de Varsovie*, p. 227)

Les traductions, quant à elles, contiennent les équivalents le plus fréquemment retenus : dans (2), une phrase complexe ayant comme pivot le verbe déontique 'vouloir' précédé du clitique à la 2^e pers. sg. (référence à l'interlocuteur) et, dans la subordonnée, l'agent explicite de l'action offerte – le 'je' ; dans (3), une question dite 'par intonation' dénotant l'action proposée avec la référence à l'agent de ladite action.

Quant à la construction *mieć* + infinitif, l'équivalent distributionnel de notre structure, elle s'emploie à toutes les personnes, même si elle est apte à former des expressions déontiques interprétatives seulement avec la 1^{ère} pers. (la question posée à une autre personne demande une information¹⁴). Ainsi la différence entre *zaśpiewać*_[chanter.INF] / *mam*_[avoir.PERS1.SG] *zaśpiewać*_[chanter.INF] ne concerne que le caractère explicite du sujet (Holvoet 2012 : 138). À part cela, on a vu qu'en polonais rien n'empêche de précéder une interrogative infinitive de la particule *czy* : *Czy*_[part.INT] *zaśpiewać*_[chanter.INF] ? Comme l'a montré Danielewiczowa (1996 : 38–39), dans une question, le rhème est indiqué par les marques formelles de l'interrogation : proformes interrogatives, particules et intonation¹⁵. Ainsi dans une question avec particule, l'indication du rhème n'est pas limitée au seul constituant suprasegmental.

Soulignons encore que l'infinitif direct sans pronom interrogatif, employé « hors discours indirect libre » n'est pas rare mais clairement impossible en français et les exemples qui suggèrent le contraire (Sandfeld 1978 : 196, Togeby 1983 : 73) constituent, en réalité, de simples ellipses.

14 *Masz*_[avoir.PERS2.SG] *zaśpiewać*_[chanter.INF] ? Tak._[oui] / **Zaśpiewaj*_[chanter.IMPER.PERS2.SG]

15 Intonation au sens de marque formelle de la question (Danielewiczowa 1996 : 26) ; comparer avec Wąsik (1979).

3.1.2. Doute sincère et réponse autolocutée

3.1.2.1. Question déontique délibérative

Les questions déontiques retrouvent de façon naturelle leur place dans un discours de type délibératif dans lequel l'unique fonction des questions directes est d'énoncer le problème que le locuteur va traiter. Elles ne visent nullement à provoquer une réponse du destinataire. C'est la déclaration d'ignorance la plus primitive (Berrendonner 1981 : 171). Le locuteur est censé résoudre ses dilemmes seul (cf. questions auto-adressées chez Dekhissi, Coveney 2018 : 129). L'exemple (4), qui provient d'un album de bande dessinée, illustre cet emploi :

(4) Il ne bouge pas. Et l'eau monte toujours !... **Que faire ?...**

(Hergé, *L'étoile mystérieuse*, p. 56)

Ani drgnie. A woda ciągle się podnosi! **Co robić?...**

(Hergé, *Tajemnicza gwiazda*, p. 122)

Milou, compagnon inséparable de Tintin, tente de réveiller son maître qui a échoué sur un rivage, évanoui. Pris de panique, seul sur le rocher, il commence à réfléchir dans l'espoir de trouver une solution.

Si délibérer en son for intérieur nous permet d'optimiser nos ressources cognitives afin de mieux nous concentrer, de focaliser notre attention sur le *hic et nunc* et nous aide à prendre, au final, une décision, il n'est pas exclu de s'adonner à un débat introspectif volontaire devant quelqu'un afin de gagner un peu de temps (cf. (7) ci-dessous), pour montrer son désespoir, ou encore dans l'intention d'obtenir un conseil de cet allocutaire potentiel. À y regarder de plus près, on verra que cette possibilité est exploitée dans la littérature, l'objectif étant, certes, différent. Faire délibérer un protagoniste permet de dévoiler au lecteur ou au spectateur ses pensées. Ainsi, à l'exemple (4), qui peut aussi être analysé dans cette perspective, faudra-t-il ajouter les interrogatives d'un monologue de théâtre et l'évocation des pensées d'un personnage dans un roman, décrites dans les grammaires comme relevant du discours indirect libre, même si ces structures ne peuvent pas connaître les transformations liées au point de vue du rapporteur et affectant directement le verbe. Sous (5), en voici un exemple :

(5) [...] Heureusement, elle ne s'appelle plus Larroque ; c'est une Desqueyroux. La cour d'assises évitée, il respire. **Comment empêcher** les adversaires d'entretenir la plaie ? Dès demain, il ira voir le préfet. (Mauriac, *Thérèse Desqueyroux*, p. 27)

[...] Na szczęście córka nie nosi już nazwiska Larroque, należy do rodziny Desqueyroux. Uniknęło się sądu. Odetchnął. Ale **jak zabronić nieprzyjaciółom**

rozdrapywać ranę? Zaraz jutro pójdzie do prefekta. (Mauriac, *Teresa Desqueyroux*, p. 10)

Quant à une réponse éventuelle, elle peut être fournie par le questionneur de façon verbale ou non (comme l'a fait Milou par ses différentes tentatives de faire reprendre connaissance à Tintin et le commentaire final : Rien à faire ; pl. *Nic z tego*¹⁶) mais il n'est pas évident qu'il arrive à en trouver une ni d'ailleurs qu'il veuille la donner, comme dans l'exemple (6) :

(6) L'Empire était tombé, les Prussiens campaient un peu partout en France, il y avait eu la Commune, et Pierre Mercadier n'avait encore que quinze ans.

Que croire ? Tant de gens racontaient les choses les plus contradictoires. Sa mère, la pauvre femme, après cet accident de chemin de fer et cet obus qui deux fois l'avaient faite veuve, entoura la jeunesse de Pierre d'un réseau de craintes et d'appréhensions. (Aragon, *Les voyageurs de l'impériale*, p. 40)

Cesarstwo runęło, Prusacy obozowali po trosze w całej Francji, przyszła Komuna, a Piotr Mercadier miał dopiero piętnaście lat.

W co wierzyć? Ludzie mówili różne najbardziej sprzeczne rzeczy. Matka, biedna kobieta, kiedy wypadek kolejowy i pocisk armatni dwukrotnie uczyniły ją wdową, otoczyła młodość Piotra gęstą siecią obaw i lęków. (Aragon, *Pasażerowie z dyliżansu*, p. 22)

Les questions déontiques et les questions déontiques délibératives peuvent revêtir, en polonais, la même forme. La situation est différente en français où une interrogative infinitive sera toujours interprétée comme délibérative. Le traducteur français de l'exemple (7) a donc dû s'appuyer sur les informations cotextuelles pour lever l'ambiguïté¹⁷ :

(7) – To **co pani** naprzód **opowiedzieć?** – zastanawia się przez chwilę.

– Sama nie wiem. [...]

¹⁶ Cette traduction a été proposée dans la version polonaise de l'album. Nous l'avons retenue même si, comme nous l'a signalé l'un des rapporteurs, elle peut être perçue comme équivoque signifiant aussi un refus ou une prohibition. Certes *Nic nie da się zrobić* ferait mieux l'affaire dans ce contexte précis.

¹⁷ On a, dans le cotexte immédiat, le verbe au présent *zastanawia się* (fr. elle s'interroge) qui autorise cette interprétation. Précisons que, dans ce récit, le dialogue est 'simulé', les interventions de l'interlocuteur n'apparaissant jamais.

– To **co pani** naprzód **opowiedzieć**? – powtarza, przymykając oczy ze zmęczenia. – W Ravensbrück nas owszem męczyli.

(Nałkowska, *Dno*, p. 44)

– **Que vous raconter** en premier, Madame ? Elle s'interroge pendant un moment.

– Moi-même, je ne sais pas ? [...]

– **Que vous raconter** en premier, Madame ? répète-t-elle en fermant les yeux, lasse. À Ravensbrück, bien-sûr, ils nous martyrisaient. (Nałkowska, *Le fond*, p. 45)

3.1.3. Doute mixte et caractère métatextuel

3.1.2.1. Question déontique écho et question déontique de rappel

Une question déontique peut être posée dans le but de s'assurer qu'on a bien compris ou pour mettre en relief la réponse. Elle peut aussi signaler qu'on n'est pas à l'aise avec la question. Dans la littérature, le terme qui apparaît le plus souvent est celui de 'questions écho' (Dikrissi, Coveney 2018, Bogusławski 1977) mais certains chercheurs tiennent à subdiviser la classe en questions écho / questions de rappel (Bogusławski 1977 : 253, Danielewiczowa 1996 : 97). Les deux types entretiennent un rapport étroit avec le cotexte précédent (caractère métatextuel) et sont paraphrasables par « as-tu dit X ? » où X est l'expression à laquelle la question fait écho (Danielewiczowa 1996 : 100). Les questions écho, en ce qui concerne leur structure sémantique, font partie des questions totales, celles 'de rappel' suivent les paradigmes des questions partielles (Danielewiczowa 1996 : 98) et sont dotées d'une intonation montante prolongée jusqu'à la fin de la phrase. Les questions qui nous intéressent sont des réactions à une expression hortative. Celle de l'exemple (8) fait écho à l'injonction 'Jean, ouvre la porte !' :

(8) – Jasiu, otwórz drzwi !

– **Otworzyć**_[ouvrir.INF] **drzwi**_[porte.ACC] ? (Danielewiczowa 1996 : 97)

La question de l'exemple (9), posée dans le contexte identique, est une question déontique de rappel (le pronom peut aussi être postposé) :

(9) – **Otworzyć**_[ouvrir.INF] **co**_[quoi.PRON.INTER.ACC] ? (Danielewiczowa 1996 : 98)

Un locuteur francophone, dans des situations analogues, recourt au même type de structures, comme dans (10) :

(10) – Rappelle-moi si le signal bouge.

– **Te rappeler ?** Mais c'est ton portable qu'on a... [volé] [...] (Grangé, *Le Serment des limbes*, p. 124)

– Zadzwoń do mnie, jak coś się ruszy.

– **Zadzwoń do ciebie?** Przecież ukradziono ci komórkę [...] (Grangé, *Przysięga otchłani*, p. 117)

Il est également possible de tomber sur des questions écho dans des types particuliers de textes littéraires :

(11) Podobno nie wyglądam na miłośnika psów. Nawet bliscy znajomi mówią, że to dziwne, skąd do mnie ten cwajnos. Jakoś widocznie nie pasujemy do siebie. Ale z tego nic nie wynika. **Rozstać się?** Proszę Pani, kiedy był mały, nosiłem go w kieszeni płaszczka. (Brandys, *Listy do Pani Z.*, p. 63)

Il paraît que je n'ai pas l'air d'un amateur de chiens. Même mes amis les plus proches disent que c'est bizarre, où ai-je pêché ce carlin ? Il semble donc que nous ne soyons pas assortis l'un à l'autre. Mais il n'en résulte rien. **Nous séparer ?** Voyons, Madame, quand il était petit, je le portais dans la poche de mon pardessus. (Brandys, *Lettres à Madame Z.*, p. 150)

Lettres à Madame Z., d'où nous avons extrait l'exemple (11), est un roman qui se veut épistolaire, il a la forme d'une correspondance fictive adressée à une connaissance imaginaire. Toutefois, en réalité, c'est un vrai melting-pot littéraire qui brasse une multitude de genres (Gomółka 2007 : 146). Ici les structures infinitives interrogatives font écho à des questions que l'auteur est en train de s'imaginer pour mieux structurer ses mémoires ou ses reportages et qui auraient pu venir de la part de la protagoniste titulaire, si seulement elle avait été présente dans la situation immédiate de communication.

3.1.4. Doute feint et réponse hétérolocutée

3.1.4.1. Question d'examen déontique

Les questions d'examen expriment un doute feint et ont pour milieu naturel une situation de communication hiérarchiquement inégalitaire. Elles sont posées dans le but d'obtenir une réponse de la part d'un allocutaire en situation d'apprentissage. Si, en ce qui concerne le contenu de la réponse, le questionneur a une idée précise de ce qu'il veut entendre, le doute est, dans la plupart des cas, sincère quant à la question de savoir si le questionné est capable de satisfaire ses attentes.

Les questions déontiques ne sont pas étrangères à ce genre de discours, même si elles ne jouissent pas du privilège de la préférence auprès des auteurs de ce type de texte. Ci-dessous nous reproduisons deux questions d'examen à structure infinitive. L'exemple (12) est une question officielle provenant des vérifications pour le permis B, publiées par le Ministère de l'Intérieur français :

(12) Question VI 01: **Comment et pourquoi protéger** une zone de danger en cas d'accident de la route ?

(http://cnsr-ae.org/IMG/pdf/Permis-B-B1_banque_ve_rifications_01_01_18_DSR-BRPCE.pdf)

L'examen du texte parallèle polonais montre que ses auteurs ont opté, dans la même question, pour la 2 pers. sg. du futur perfectif. Un infinitif libre aurait, certes, été possible, comme dans cette question d'examen pour l'un des permis bateau en vigueur en Pologne, publiée par l'*Association polonaise de yachting* :

(13) Pytanie 78: Na małym jachcie mieczowym zerwał się fał foka. **Jak**_[comment] bezpiecznie **przeprowadzić** naprawę_[faire.INF.réparation.ACC]? (<http://wrozz.wroclaw.pl/wp-content/uploads/2017/05/pytania-egzaminacyjne-%C5%BCj.pdf>) (fr. Question 78 : Sur un petit dériveur, la drisse de foc vient de casser. Comment la réparer en toute sécurité ?)

3.1.5. Doute feint et réponse autolocutée

3.1.5.1. Subjection déontique

Les expressions adressées d'un doute feint peuvent être suivies d'une réponse autolocutée explicite et sont appelées, à l'instar de Bonhomme (2005), 'subjections'. Chez Fontanier (1977 : 374), la subjection est l'une des figures de style 'par tour de phrase' qui « subordonne et soumet en quelque sorte, à une proposition, le plus souvent interrogative, une autre proposition le plus souvent positive, qui lui sert de réponse, d'explication, ou de conséquence ». Les structures infinitives indépendantes forment des subjections déontiques. Elles jouent le rôle de questions introductives, soit celles qui peuvent servir à proposer dans la conversation un nouveau thème ou sous-thème (Dekhissi, Coveney 2018 : 129). Le locuteur semble délibérer mais il connaît la réponse et, qui plus est, il ne va pas tarder à la fournir, comme dans l'exemple (14) :

(14) **Co więc robić we Florencji? Co robić z Sebastianem** przebitym strzałami, co z dziecinnym niebem i piekłem, co z pyszną i naiwną harmonią tego świata, którego w nas już nie ma [...] ? Podziwiać? Żałować? Uciekać?

Podziwiać, żałować i uciekać. Nie ma innego wyjścia. Jest Pani na to skazana [...] (Brandys, *Listy do Pani Z.*, p. 22)

Donc, **que faire à Florence ? Que faire face à Sébastien** percé de flèches, au ciel et à l'enfer enfantins, à la magnifique et naïve harmonie de ce monde qui n'existe déjà plus en nous [...] ? Admirer ? Regretter ? Fuir ?

Admirer, regretter et fuir. Il n'est pas d'autre issue, vous y êtes condamnée [...] (Brandys, *Lettres à Madame Z.*, p. 43–44)

Les subjections servent aussi souvent de titres ouvrant la voie au développement de la problématique, du thème abordés.

3.1.5.2. Question déontique rhétorique

Si la réponse autolocutée reste implicite, une question déontique sera interprétée comme rhétorique. Rappelons que chez Fontanier (1977 : 368) ce type de question fait partie de la même classe de figures que la subjection et se distingue de l'interrogation proprement dite (qui, elle, n'est pas une figure) du fait qu'elle ne marque pas un doute (un vrai) et n'attend pas de réponse (hétérolocutée) « indiquant, au contraire, la plus grande persuasion [...] ». Quant aux linguistes, ils se prononcent en faveur de l'un ou l'autre de ses statuts énonciatifs (vraie vs fausse question) tout en exploitant, à des fins définitoires, le rapport particulier que la question rhétorique entretient avec la négation, que ce soit dans une perspective pragmatique (une polarité inverse résultant d'une implication pragmatique chez Borillo 1981) ou sémantique (le *dictum* thématique basé sur la négation chez Danielewiczowa 1996). Pour notre part, nous avons accueilli ces interrogatives interprétées ou interprétables comme rhétoriques dans le champ de la question en admettant (suite à Danielewiczowa 1996, Borillo 1981, Bonhomme 2005) que le locuteur, au moment même de la formulation de sa question (à To), fait état de la non-vérité de la proposition formulée (Non-P). Ces interrogatives sont déontiques en ce sens qu'elles font semblant d'appeler une directive tout en soulignant l'irréalité du comportement alternatif par rapport à celui qui a effectivement été choisi (Holvoet 2011 : 80). L'exemple (15) en constitue une illustration possible :

(15) – O, znów się pan obudził! – powiedział. – Mam nadzieję, że nie zareaguje pan z takim obrzydzeniem na kolejny powrót do rzeczywistości.

– **Do czegoś tu wracać?** – sapnął Mock i zamknął oczy. (Krajewski, *Koniec świata w Breslau*, p. 212)

« Ah, vous êtes réveillé ! s'exclama ce dernier. J'espère que vous ne réagirez plus avec autant de dégoût à votre retour dans la réalité.

– **À quoi bon revenir ?** » soupira Mock. (Krajewski, *Fin du monde à Breslau*, p. 207)

3.2. Énoncés exclamatifs

Les énoncés exclamatifs ont été définis comme des expressions non-adressées d'un sentiment ou d'un jugement. Créés sur la base des questions déontiques, ils fonctionnent comme des phrases expressives et peuvent avoir un sens déontique ou épistémique.

3.2.1. Énoncés exclamatifs déontiques

Seront qualifiées de déontiques les interrogatives infinitives dans lesquelles le locuteur présente une évaluation négative des exigences d'autrui (Holvoet 2011 : 80), comme dans l'exemple (16) :

(16) En voilà assez ! (cette fois Pierre hurlait aussi) Paulette, envoyez coucher les enfants...

À cet instant, la grand-mère atteignit au sublime.

« **Coucher ? les enfants ?** le soir de ma fête ? Jamais ! » (Aragon, *Les voyageurs de l'impériale*, p. 181)

– Dość tego! – teraz i Piotr wrzeszczał. – Paulino, wyślij dzieci spać!...

W tym momencie babka stała się wzniosła:

– **Spać? Dzieci?** W mój wieczór imieninowy? Nigdy! (Aragon, *Pasażerowie z dyliżansu*, p. 212)

3.2.2. Énoncés exclamatifs épistémiques

Les structures infinitives interrogatives¹⁸ aptes à exprimer une évaluation négative des suppositions d'autrui (Holvoet 2011 : 81) reçoivent une interprétation épistémique. On la retrouvera dans (18) (ajoutons au passage que le traducteur polonais de (18) a opté pour 1^{ère} pers. sg. au conditionnel de *mieć* + infinitif) :

18 Nous avons inclus ces infinitives dans notre analyse sur la base de leurs propriétés prosodiques à inférer de la ponctuation. Toutefois, leur structure syntaxique est particulière puisqu'elles forment avec un pronom tonique juxtaposé une construction à valeur exclamative (voir pour le français Corminboeuf, Gachet 2017). Nous nous réservons la possibilité d'en faire une analyse comparative dans une publication ultérieure.

(17) Mais enfin... C'est impossible ! Vous... Excusez-moi. Peut-être vous êtes-vous trompés dans vos calculs ?... [...]

– **Nous tromper, nous ?**... Vous osez ?... (Hergé, *L'étoile mystérieuse*, p. 6)

En polonais cet emploi peut être illustré par (19) :

(18) – Umyj szybko zęby i nie grzeb się. [fr. Brosse-toi vite les dents et ne traîne pas !]

– **Ja_[moi], grzebać się_[trainer.INF] ?**

(à la volée, le 30/01/2019)

Conclusion

À l'issue de cette étude, il est possible de formuler quelques remarques concernant une équivalence de structure (approche syntaxique) et de fonction (approche sémantico-pragmatique) pour le couple français-polonais.

L'analyse syntaxique a montré que le polonais, qui dispose d'un nombre plutôt restreint de formes de marquage des interrogatives, les combine toutes avec l'infinitif prédicat, tandis que le français, nettement plus riche dans ce domaine, n'est pas très généreux avec la forme non-finie du prédicat. Ensuite, si l'on prend en considération uniquement les moyens disponibles dans les deux langues, on remarque que le français interdit la combinaison 'particule + infinitif', employée couramment en polonais. Il possède en revanche une structure infinitive supplétive disponible pour poser une question sur le sujet, absente du polonais.

L'analyse sémantico-pragmatique a révélé aussi bien des divergences que des similitudes au niveau des fonctions assumées par les structures avec infinitif indépendant. Rappelons que le classement selon le critère sémantique de doute et les paramètres de véridiction a permis d'opposer, dans un premier temps, les questions aux énoncés exclamatifs. Les questions ont été ultérieurement divisées en fonction du caractère de doute et du type de réponse attendue.

Nous avons pu par la suite montrer que les divergences dans l'emploi des structures infinitives indépendantes dans la perspective polono-française se situent au niveau des expressions adressées d'un doute sincère qui appellent une réaction verbale de la part de l'interlocuteur : une information ou une directive. Ainsi, si le français accepte une demande d'information avec la structure : *pourquoi* + infinitif composé (aspect accompli), concurrencée par un indicatif parfaitement naturel, le polonais recourt, et cela de manière préférentielle, à la forme non-finie du prédicat dans les questions à caractère déontique dont le prédicat dénote l'action 'offerte' par le questionneur.

Tableau 4. Classement sémantico-pragmatique des interrogatives constituées par un infinitif indépendant

Énoncé interrogatif	(I) Valeur illocutoire fondamentale		(II) Axe véridictoire		(III) Caractère déontique (interprétatif)	
Question	Expression adressée (énoncé transitif)	d'un doute	Acteur de véridiction	Temps de véridiction	Déontique	non déontique
		Sincère	Allocutaire	T+1	question déontique	demande d'information
			Locuteur	T+1	question déontique délibérative	
		Mixte	Allocutaire comme source	T-1	question déontique écho, question déontique de rappel	
		Feint	Allocutaire	T+1	Question déontique d'examen	
			Locuteur	T+1 To (avec l'ouverture à autrui)	réponse explicite : subjection déontique réponse implicite : question déontique rhétorique	
Exclamation	Expression non-adressée (énoncé non transitif)	d'un sentiment	Source	T-1	Déontique	Epistémique

Les correspondances commencent avec le contexte délibératif dans lequel les questions déontiques n'appellent pas de réponse hétérolocutée. La structure infinitive est présente dans les deux langues et permet de verbaliser le problème que le locuteur entend traiter, possibilité exploitée aussi fréquemment dans la littérature. Toutefois, si une question infinitive est toujours interprétée comme délibérative en français, en polonais, qui utilise la même structure à d'autres fins, une telle interprétation est toujours tributaire du contexte. En outre, l'infinitif prédicat est de mise dans les questions écho et celles de 'rappel' (doute mixte) que ce soit dans la conversation quotidienne ou dans un type particulier de texte. Il peut apparaître également dans une question d'examen, même si ce genre de discours n'accueille pas spontanément les questions déontiques. Les structures infinitives servent au contraire régulièrement de pivots dans les expressions adressées d'un doute feint à réponse autolocutée. Ces expressions ne font que feindre d'appeler une directive soit pour introduire un nouveau thème dans la

conversation (subjections déontiques), soit pour souligner l'irréalité ou le non-sens du comportement alternatif (questions rhétoriques déontiques).

Dans la modalité exclamative, les points d'intersection sont moins systématiques, surtout dans les énoncés à valeur épistémique où le polonais recourt plus volontiers à d'autres types de structures n'interdisant pourtant nullement les structures à infinitif libre.

Le tableau récapitulatif ci-dessous présente notre classement sémantico-pragmatique des interrogatives constituées par un infinitif indépendant (Tableau 4) :

Comme nombreux sont les problèmes qui ont été laissés en suspens, tels par exemple une analyse contrastive de la structure supplétive française, une recherche sur la possibilité de combiner différentes proformes avec l'infinitif indépendant dans les deux langues ou celle sur le choix aspectuel en polonais ou encore la possibilité d'isoler d'autres sous-classes sémantico-pragmatiques de questions, cette étude ouvre la voie à d'autres recherches que nous espérons mener dans un avenir proche.

Bibliographie

- Bartnicka B. (1982). *Funkcje semantyczno-składniowe bezokolicznika we współczesnej polszczyźnie*. Wrocław–Warszawa–Kraków–Gdańsk–Łódź: Zakład im. Ossolińskich.
- Berrendonner A. (1981). *Éléments de pragmatique linguistique*. Paris : Minuit.
- Bloomfield L. (1933). *Language*. New York: Holt, Rinehart and Winston. Trad. franç. : *Le langage* (1970). Paris : Payot.
- Bogusławski A. (1977). *Problems of the Thematic-Rhematic Structure of Sentences*. Warszawa: PWN.
- Bonhomme M. (2018). Interrogation rhétorique et points de vue énonciatifs. In : M.J. Béguelin, A. Coveney, A. Guryev (éds), *L'interrogative en français*. Berne: Peter Lang, p. 247–269.
- Borillo A. (1981). Quelques aspects de la question rhétorique en français. *DRLAV*, 25, p. 1–33.
- Bühler K. (1934). *Sprachtheorie*. Trad. franç. : *Théorie du langage* (2009). Paris : Agone.
- Corminbœuf G., Gachet F. (2017). « Moi, me moquer ! » Une construction infinitive à valeur exclamative. *Langue française*, 194, p. 51–68.
- Coveney A. (2011). L'interrogation directe. *Travaux de linguistique*, 63, p. 112–145.
- Danielewiczowa M. (1996). *O znaczeniu zdań pytajnych w języku polskim*, Warszawa: Wydawnictwa UW.
- Dagnac A. (2013). *La variation des interrogatives en français*. hal-00988751v2, consulté le 25.04.2019.

- Dekhissi L., Coveney A. (2018). La variation dans l'emploi des interrogatives partielles dans le cinéma de banlieue. In : M.J. Béguelin, A. Coveney, A. Guryev (éds), *L'interrogative en français*. Berne: Peter Lang, p. 119–151.
- Druetta R. (2018). Syntaxe de l'interrogation et clivage écrit-oral : une description impossible. In : M.J. Béguelin, A. Coveney, A. Guryev (éds), *L'interrogative en français*. Berne: Peter Lang, p. 19–50.
- Duval M. (2017). *Les marques scénario modal. Études contrastives*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Feuillet J. (1994). Typologie de l'interrogation globale. In : P. Boucher, J.M. Fournier et D. Roulland, D. (éds), *L'interrogation. Des marques aux actes*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, p. 7–33.
- Fontanier P. (1977). *Les figures du discours*. Paris : Flammarion.
- Frontier A. (1997). *La grammaire du français*. Paris : Belin.
- Gębka-Wolak M. (2011). *Pozycje składniowe frazy bezokolicznikowej we współczesnym zdaniu polskim*. Toruń: Wydawnictwo Naukowe UMC.
- Gomółka J. (2007). Podróże Kazimierza Brandysa, czyli tam, gdzie rodzą się tematy. *Annales Universitatis Paedagogicae Cracoviensis. Studia Historicolitteraria*, 7, p. 145–156.
- Grevisse M., Goosse A. (2016). *Le bon usage. Grammaire française*. 16^e éd. Bruxelles : De Boeck Supérieur.
- Gross M. (1975). *Méthodes en syntaxe. Régime des constructions complétives*. Paris : Hermann.
- Huot H. (1981). *Constructions infinitives du français Le subordonnant DE*. Genève: Droz.
- Hockett C. (1958), *A Course in Modern Linguistics*. New York: The Maxymilian Company.
- Holvoet A. (2011). O leksykalnych wykładnikach użycia interpretatywnego. *Linguistica Copernicana*, 1 (5), p. 77–91.
- Holvoet A. 2012, Polish *mieć* and the semantic map of interpretive deontics. *Zeitschrift für Slawistik*, 57 (2), p. 129–146.
- Holvoet A., Konickaja J. (2011). Interpretive deontics: A definition and a semantic map based mainly on Slavonic and Baltic data. *Acta Linguistica Hafniensia*, 43: 1, p. 1–20.
- Jadacka W. (2004). *Les infinitifs à sujet zéro dans le français contemporain*. Warszawa: Semper.
- Kerbrat-Orecchioni C. (2001). *Les actes de langage dans le discours*. Paris : Nathan.
- Kuryłowicz J. (1948), Les structures fondamentales de la langue : groupe et proposition. *Studia Philosophica*, III, p. 203–209.
- Léard J.M. (1992). *Les gallicismes. Étude sémantique et syntaxique*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Lyons J. (1977). *Semantics 2*. Cambridge University Press. Trad. franç. : *Sémantique linguistique* (1980). Paris : Larousse.

- Łaziński M. (2011). *Kto imet uši slyšat', da slyšit!* Funkcje semantyczne bezokolicznika jako nadrzędnego predykatu w zdaniu polskim i rosyjskim. In : M. Bańko, D. Kopcińska (eds), *Różne formy różne treści*. Warszawa: Wydział polonistyki UW, p. 139–150.
- Nagórko A. (1998). *Zarys gramatyki polskiej (ze słowotwórstwem)*. Warszawa: PWN.
- Nagórko A. (2010). *Podręczna gramatyka języka polskiego*. Warszawa: PWN.
- Razgouliaeva A., Rossari C. (2005) Introduction. In : C. Rossari, A. Beaulieu-Masson, C. Cojocariu, A. Razgouliaeva (éds), *Les états de la question*. Québec : Éd. Nota Bene, p. 7–15.
- Rémi-Giraud, S. 1988, Les grilles de Procuste : description comparée de l'infinitif français, grec ancien, allemand, anglais et arabe. In : S. Rémi-Giraud (éd), *L'Infinitif*. Lyon : PUL, p. 11–68.
- Riegel, M., Pellat, J.-C., Rioul, R. (2016). *Grammaire méthodique du français*. 6^e éd. Paris : PUF.
- Saloni Z., Świdziński M. (2012). *Składnia współczesnego języka polskiego*. 5^e éd., Warszawa: PWN.
- Sandfeld K. (1978), *Syntaxe du français contemporain. L'infinitif*. 3^e éd. Droz : Genève.
- Sperber D., Wilson D. (1986). *Relevance. Communication and Cognition*. Cambridge (MA): Harvard University Press. Trad. franç. : *La Pertinence. Communication et cognition* (1986). Paris : Minuit.
- Tesnière L. (1976). *Éléments de syntaxe structurale*. 2^e éd. Paris : Klincksieck.
- Togeby K. (1983). *Grammaire française. Vol. III. Les formes impersonnelles du verbe et la construction des verbes*. Copenhague : Akademisk Forlag.
- Topolińska Z. (1968). Miejsce konstrukcji z czasownikiem mieć w polskim systemie werbalnym. In : Idem (2008), *Z Polski do Macedonii: Studia językoznawcze. Problemy predykcji* (t. 1). Kraków: Lexis, p. 11–17.
- Touratier C. (2005). *Analyse et théorie syntaxiques*. Aix-en-Provence : PUP.
- Wiśniewski M. (1994). *Strukturalna charakterystyka polskich wypowiedzeń niezdaniowych*. Toruń: Wydawnictwo UMK.
- Wąsik Z. (1979). *Typologia strukturalna wypowiedzeń pytających*. Wrocław: Wyd. Uniwersytetu Wrocławskiego.

Deuxième partie

Sémantique et pragmatique des adjectifs

Alina Kreisberg
Uniwersytet Warszawski

Il morfema dell'approssimazione. Il suffisso *-awy* in polacco con qualche riferimento ai suoi presunti corrispondenti romanzi

DOI 1024917/9788380845060.8

This paper is a semantic analysis of the Polish suffix *-awy*, typical indicator of the weakened reference of the base adjective. Two problems are addressed: 1) whether the suffix *-awy* introduces only effects of scaling the quality expressed by the base. 2) whether its attenuating effect appears in the same way both on the systemic and pragmatic levels.

o. In primo luogo è necessario circoscrivere l'accezione in cui saranno usati i termini «intensificazione» e «intensificatore». M. Izert (2015: 26) infatti annota:

Les linguistes, eux-mêmes, utilisent souvent le terme intensif d'une manière hésitante, tantôt pour désigner l'élément qui sert à intensifier, tantôt celui qui est intensifié, tantôt l'ensemble constitué par un élément intensifiant et un élément intensifié.

Ai fini di questa analisi sarà sufficiente adottare la definizione più classica ed intuitiva: per intensificatore s'intenderà un elemento che serve a modificare sia la forma che, sul piano semantico, il contenuto nozionale della proprietà o del processo cui è associato. Tale elemento può situarsi a svariati livelli del sistema linguistico, da quello morfologico fino a quello discorsivo testuale, come pure l'elemento modificato può appartenere a classi morfologiche diverse. Se infatti alcuni autori (come R.-L. Wagner: 1961 o M. Arrivé et al.: 1986) limitano i fenomeni di gradazione (e quindi intensificazione) alle parti del discorso che denotano prototipicamente le qualità (aggettivi e avverbi qualificativi), altri come E. Janus (1981: 29) lo estendono a tutti i predicati, ivi compresi non solo i verbi ma anche i sostantivi (cfr. ad es. l'italiano *padronissimo*).

Queste precisazioni d'obbligo hanno in fondo una pertinenza relativa per il materiale che mi sono proposta di analizzare in quanto resterà nell'ambito

morfologico di una delle due classi «prototipiche» soggette all'intensificazione: l'aggettivo qualificativo.

Il termine viene usato nel senso conforme all' impostazione di D. Bolinger (1972) la quale consente di trattare in una stessa cornice sia i fenomeni di referenza indebolita (o intensità ridotta, nella terminologia polacca di P. Bąk: 1987) che di quella rinforzata. Nel linguaggio intuitivo si ricorrerebbe piuttosto al termine di gradazione. La stessa interpretazione sembra applicarsi all' abbreviazione [Magn] in I. Meľčuk (1995, 1993–6).

1. Quello che mi sono proposta di esaminare è il suffisso aggettivale polacco *-awy*, indicatore tipico della referenza indebolita. Le intuizioni dei parlanti nativi interrogati hanno coinciso appieno con le definizioni lessicografiche: *czerwony* 'rosso' – non completamente rosso, *stary* da *stary* 'vecchio' – non proprio vecchio. Se volessimo rappresentare la scala della gradazione sotto forma della seguente tabella:

– zona esterna	zona interna	+zona esterna
<i>poco</i> (neg.), pref. <i>in-</i> (neg.)		<i>troppo</i>
	zona confine	zona confine
	<i>non abbastanza,</i> <i>scarsamente</i>	<i>molto</i>

Le forme di mio interesse si situerebbero nella zona confine inferiore.

Ora i problemi che mi sono posta sono due:

a) Se l'aggiunta del suffisso *-awy* possa comportare esclusivamente gli effetti di senso riconducibili all'intensificazione [componente Magn].

b) Se il suo effetto «attenuativo», ovvero lo spostamento del contenuto del lessema verso la zona inferiore della scala d'intensità, si verifichi allo stesso modo a livello sistemico e a quello pragmatico.

1.1. Gli autori delle grammatiche polacche dedicano scarsa attenzione al fenomeno.

P. Bąk (1987: 235) definisce «i derivati deaggettivali formati con il suffisso *-awy* come quelli che indicano l'intensità ridotta della caratteristica espressa dalla base»¹. L'autore considera sinonimici i formanti *-awy* e *owa-ty* (tipo *głupkowaty*, *durnowaty* – da *głupi*, *durny* 'scemo'), senza tener conto della differenza grammaticale tra le rispettive basi derivazionali: su oltre mille formazioni in *-owaty*, oltre ai due

¹ Del resto, alcuni esempi addotti, come *wysokawy* – derivato da *wysoki* 'alto' – sono in contrasto con le intuizioni correnti, problema su cui mi riservo di tornare in seguito.

esempi addotti, pochissime, come *kwaskowaty* 'acidulo', *kasztanowaty* 'tendente al castano', il raro *szorstkowaty* 'tendente al ruvido', derivano da aggettivi, mentre gli altri, tipo *młotowaty* 'a forma di martello', *dziewczyńkowaty* 'fanciullesco, simile a una femminuccia', *pyłowaty* 'simile alla polvere' indicano la somiglianza con il referente del sostantivo di base, considerato come prototipo, sfumatura questa sfruttata in varie terminologie scientifiche cf. *włoskowaty* 'capillare', *cebulkowaty* 'bulbiforme' ecc.

Altrettanto sintetica è K. Kallas (1984: 438 et ss.), la quale parla di « intensywność poniżej normy » [intensità inferiore alla norma] A_{GRAD_2} : gli esempi per *-awy* sono *słodkawa woda* ('acqua dal retrogusto dolce'; da notare, tra parentesi, la differenza – cui si tornerà in seguito – rispetto all'*acqua dociastra*) *kwaśnawy* – acidulo, *łysawy mężczyzna* – 'uomo tendente alla calvizie', seguiti da altri, con formanti sia suffissali *-owity*: *ślabowity człowiek* 'uomo malaticcio, gracile', che prefissali: *przy-: przyciasna suknia* 'vestito un po' troppo stretto', *niedo-: niedorozwinięte dziecko* 'bambino deficiente'. – L'autrice definisce questo tipo di processi come

stopniowanie bezwzględne [...] użytkownik języka odwołuje się wyłącznie do znaczenia A_1 , które traktuje jako punkt odniesienia, por. *biała ściana* – *biaława ściana* » 'gradazione assoluta [...] il parlante si riferisce esclusivamente al significato A_1 , considerandolo come punto di riferimento 'una parete bianca/una parete tendente al bianco'.

2. *L'indeks a tergo* del SJP, scelto come corpus di ricerca, registra in totale 177 voci in *-awy*. Tale materiale, pur ricco e maneggevole, presenta alcuni inconvenienti: l'impostazione pancronica del dizionario in 11 volumi ha determinato la presenza di molte voci obsolete, come *ruchawy* nel senso del moderno *ruchliwy* 'movimentato, vivace' (mentre l'antonimo *nieruchawy* continua ad essere usato), *mrukawy* (oggi *mrukliwy*) 'taciturno, burbero', *próchniawy* (oggi *spróchniały*) 'tarlato', *iskrawy* 'brillante, scintillante' *krostawy* vs l'odierno *krostowaty* 'furuncoloso', *dnawy* spiegato come 'derivato da *dno* – fondo' e ignorato da tutti i miei informanti, *ćmawy* oggi *przyciemniony* 'oscurato, tendente allo scuro', *sucherlawy* oggi *chuderlawy* 'macilento', *rusawy* oggi *rudawy* 'rossiccio', nonché di numerosi regionalismi del tipo *graślawy* 'storto, goffo'.

2.1. L'incomprensibilità di alcune altre voci è dovuta al loro carattere marcatamente specialistico. Servano da esempio: *gęgawy* (anche sost.) 'un tipo di oca selvatica', *łogawy* o *włogawy* – riferito ad un cavallo affetto da un particolare difetto alla zampa, *lizawy* – detto di un animale – affetto dalla disfunzione alimentare consistente nella tendenza a leccare o inghiottire sostanze non commestibili ecc.

Naturalmente, anche escludendo gli arcaismi, i regionalismi e i tecnicismi, non tutti gli elementi di questa lunga lista rientrano nel campo del nostro interesse.

2.2. Vanno esclusi innanzi tutto gli aggettivi derivati da basi diverse da quelle aggettivali, come *krwawy* da *krew* ‘sangue’ (polisemico, ma con tutti i significati chiaramente motivati: *krwawy befszyk* ‘bistecca al sangue’, *krwawy bój* ‘battaglia sanguinosa’, *krwawy kolor* ‘color sangue’, *krwawy trud* ‘fatica sfibrante, all’ultimo sangue’, *krwawe rządy* ‘regime sanguinario’ ecc.). Allo stesso gruppo di formazioni trasparenti, derivate da basi sostantivali, appartengono gli aggettivi come *łzawy* da *łza* ‘lacrima’, *kędzierzawy* ‘riccio’ da *kędzior* ‘riccio’, *dziurawy* ‘bucato’ da *dziura* ‘buco’, *łaskawy* ‘benevolo’ da *łaska*, *niełaskawy* malevolo’ da *niełaska*, *wszawy* ‘pidocchioso’ da *wesz* ‘pidocchio’, ed altri, la cui motivazione non è così chiaramente percettibile, come *ciekawy* ‘interessante’, *nieciekawy* ‘poco interessante’, *koślawy/koszlawy* ‘storto’, *kulawy* ‘zoppo’, *jaskrawy* ‘sgargiante’, *niemrawy* ‘indolente’, *kaprawy* ‘cisposo’, *żwawy* ‘vivace’ ecc. Tra gli altri aggettivi sincronicamente non motivati vanno menzionati *plugawy* ‘osceno, sudicio’ – associato vagamente con *pluć*, *plwocina* ‘sputare, sputo’, *kławy* colloquialismo non registrato da M. Szymczak e definito in *Inny słownik języka polskiego* come apprezzamento soggettivamente positivo, leggermente obsoleto, dall’etimo ignoto, *cherlawy* ‘cachettico’ motivato dal verbo *cherlać* ‘avere la salute minata’ (certamente incomprensibile per una gran parte dei giovani polacchi), tutti, naturalmente, privi di componente [Magn].

Tale componente, pertanto, non fa parte della semantica intrinseca del formante, ma scaturisce dalla sua combinazione con i lessemi a significato «qualità graduabile».

2.3. Essa è assente in una serie di aggettivi facenti parte, almeno originariamente, di varie terminologie specialistiche, come ad es. *chropawy* ‘ruvido, rauco’, ormai entrato nel linguaggio generale, il cui legame con il verbo obsoleto *chropać* ‘imitare la voce dell’alce’ è ignorato dalla stragrande maggioranza dei parlanti. Un altro termine venatorio, sempre derivato da base verbale, è l’aggettivo *legawy*, riferito a un gruppo di razze di cani da caccia. La sua origine si ricollega ad una particolare tecnica di caccia medievale in cui il cane si sdraia per terra vicino alla preda caduta: il legame con il verbo *legnać* ‘sdraiarsi’ non viene assolutamente avvertito.

3. Restando nel campo dei termini specialistici, se il lessico venatorio o, ad esempio, ippico con il termine *cisawy* – derivato dal colore del legno di tasso (*cis*) – etimologia ignorata anche dai pochi che capiscano il significato del termine, fornisce una serie eterogenea di formazioni non motivate, molto più interessante è il caso della terminologia chimica, con la lista morfologicamente e, in parte, semanticamente regolare: *rtęciawy* (da *rtęć* – mercurio), *ołowiawy* (da *ołów* – piombo), *miedziawy* (da *miedź* – rame), *siarkawy* (da *siarka* – zolfo), *niklawy* (da

nikiel – nichel), *manganawy* (da *mangan* – mangano), *cynawy* (da *cyna* – zinco), *fosforawy* (da *fosfor* – fosforo), *podchlorawy* (da *chlor* – cloro, con il prefisso sub-), *kobaltawy* (da *kobalt* – cobalto), *azotawy* (da *azot* – azoto), *żelazawy* (da *żelazo* – ferro), *arsenawy* (da *arsen* – arsenico), derivati tutti da basi sostantivali.

Il formante *-awy*, funzionante nella lingua comune come indicatore dell'attenuazione della caratteristica espressa dall'aggettivo di base corrispondente, è stato abilmente utilizzato dai padri della terminologia chimica polacca, anche nella formazione delle coppie del tipo *siarkowy* – *siarkawy*, *azotowy* – *azotawy* ecc. Il tratto «imperfezione» trova riflesso anche in alcune definizioni fornite da enciclopediche polacche: *siarkawy* – nieorganiczny związek chemiczny, słaby i nietrwały kwas – 'composto chimico inorganico, un acido **debole e instabile**', *azotawy* – nietrwały kwas, słaby kwas istniejący tylko w roztworach wodnych – acido **instabile**, acido **debole** presente solo nelle soluzioni idriche.

Naturalmente tale trovata terminologica è stata ispirata alle terminologie occidentali corrispondenti: ingl. *sulphuric* vs *sulphurous*, fr. *sulfurique* vs *sulfureux*, it. *solforico* vs *solforoso*.

Il Dizionario di italiano della «Repubblica» (vol. 24, p. 3582) annota:

il suffisso *-oso* della chimica [...] forma gli aggettivi propri degli ossiacidi inorganici (acido solforoso) e dei sali derivati da elementi a **basso grado** di ossidazione. Tale suffisso chimico si è ormai distaccato dall'altro *-oso*, continuatore dell' *-ōsus* latino, caratterizzato da 'fornito in abbondanza di qualche cosa': *erboso*, *fangoso*.

Il genio degli studiosi polacchi a cavallo tra il '700 e l'800 consiste nell'aver sfruttato ai fini terminologici l'opposizione presente nel sistema morfologico derivazionale polacco.

N.B. lo stesso elemento semantico è stato utilizzato nel campo medico per il termine *kostnawy*: *tkanka kostnawa* 'odwapniona tkanka kostna' – 'tessuto osseo decalcificato', e quindi « non perfettamente osseo ».

4. Dalle terminologie torniamo ora al linguaggio generale. Comincio dal campo semantico lessicale dei cromonimi di cui a suo tempo mi sono più volte occupata (Kreisberg 1999, 2000, 2001).

4.1. Ora, una gran parte dei cromonimi può fungere da base dei derivati in *-awy*. Sono esclusi soltanto gli aggettivi di colore derivati da sostantivi «prototipici» che mantengono il legame con l'oggetto modello, del tipo *buraczkowy*, *morelowy*, *bursztynowy*, *piaskowy*, *atramentowy* 'color barbabietola, albicocca, ambra, sabbia, inchiostro'.

Per gli altri il suffisso funge da «intensificatore puro», secondo la formulazione della Izert (2015: 28–30):

Dans de nombreux cas, [Magn] intensifie une composante sémantique particulière du lexème modifié: Magn^{conséquence} (maladie) – sérieuse < grave < dangereuse < fatale
Intensificateurs ‘purs’ vs ‘impurs’ [...] qualifient, valorisent et en même temps intensifient la propriété ou un processus.

Nel nostro caso, a livello sistemico, il rapporto semantico tra la base derivazionale resta costante: quello dell’attenuazione della caratteristica espressa dall’aggettivo semplice.

4.2. Si è finora evitato, fin quanto possibile, di tradurre in italiano le forme «alterate», tanto per ricorrere alla terminologia tradizionale. Infatti, apparentemente il suffisso *-awy* costituisce il corrispondente polacco del francese *-âtre* e dell’italiano *-astro*; il parallelismo tuttavia non è totale.

4.2.1. In primo luogo, la produttività del formante polacco è di gran lunga maggiore, per quanto anche nelle due lingue romanze i due suffissi appaiano in una serie piuttosto nutrita di aggettivi, a significato cromatico e non, fr. *rougeâtre*, *bellâtre*, *doucâtre*, it. *nerastro*, *dolciastro*. Si tratta tuttavia di forme alterate entrate stabilmente nella lingua e non di un processo produttivo: in polacco le forme come *wiotkawy* ‘tendente al sottile, flessibile’ o *beżowawy* ‘tendente al beige’, per quanto forse mai registrate, sono piuttosto naturali e trasparenti.

4.2.2. L’affermazione di A. Meunier (1978: 170) il quale definisce gli aggettivi in *-âtre* come «traditionnellement notés comme péjoratifs» sembra applicarsi solo in parte alla serie in *-awy* polacca. Restando sempre nell’ambito degli aggettivi di colore, le combinazioni del tipo *sweter ładnego niebieskawego*, *czerwonawego*, *żółtawego koloru* sembrano del tutto accettabili, a differenza dell’italiano in cui **il bel colore bluastro*, *rossastro*, *verdastr* costituiscono un controsenso. *Niebieskawy* può corrispondere, anche in funzione del contesto e del determinato, sia a *bluastro* (neg.) sia ai derivati dei due altri quasi sinonimi *azzurownolo* ‘spento, sbiadito’ e *celestino* ‘tenue’, sia infine al letterario *ceruleo* ‘chiaro’². *Żółtawy*, neutro dal punto di vista della valutazione, può corrispondere a *giallastro* (neg.) ‘giallo spento’, come pure a *gialliccio*, *gialligno*, *giallino*, definiti dal dizionario come sfumature chiare del *giallo*. Da notare marginalmente l’assenza in italiano di corrispondenti delle due forme vezzeggiative sinonimiche polacche *zółciutki* e *zółciuchny* che denotano, oltre alla loro sfumatura affettiva, +intensità del colore.

² Da notare, anche in funzione dei ragionamenti che seguiranno, l’inesistenza per gli aggettivi *azzurro*, *celeste* e *ceruleo* dei derivati in *-astro*.

5. Oltre a numerose formazioni desuete, cui si è accennato, il dizionario di Doroszewski registra tutta una serie di alternanze morfologiche, non sempre registrate dal più nuovo e meno ampio dizionario di Szymczak.

Nella grande opera lessicografica tali alternanze sono piuttosto frequenti: *?ciemniawy*³ vs *ciemnawy* 'tendente allo scuro', *?czerwoniawy* – assente in Szymczak – vs *czerwonawy* 'rossiccio', *zielonawy* / *zielonkawy* 'verdiccio, verdolino'. La serie più ricca di alternanze viene segnalata per i derivati di *czarny* 'nero': si hanno le forme *czernawy* – *czarnawy*, non segnalate da Szymczak. La forma *czarnawy*, del resto, per me accettabile: *Ta podłoga wydaje mi się jakaś czarnawa* 'Questo parquet mi sembra un po' nericcio', ha suscitato qualche perplessità da parte dei miei informanti di lingua madre. Nel dizionario di Szymczak figura invece la forma *czarniawy*, semanticamente più interessante, definita come dotato di un colore simile al nero, « *mający kolor zbliżony do czarnego, prawie czarny, ciemny* ». Da notare tuttavia che gli autori del dizionario adducono l'esempio del volto umano *czarniawa twarz*. Tutti i miei informanti di madre lingua hanno associato l'aggettivo alterato con la carnagione di uno zingaro, escludendo al tempo stesso il suo impiego nella descrizione di un mulatto, come se la forma implicasse una sorta di scarto da un immaginario prototipo della razza «bianca». Si tratta dunque del derivato dal significato dell'aggettivo semplice segnalato come (4) nel dizionario di Szymczak «*mający ciemną skórę, ciemne włosy*» 'dalla carnagione e capelli scuri'. La combinazione con i determinati -HUM è stata unanimamente ritenuta preclusa da parte degli informanti.

6. A questo punto vorrei riproporre la distinzione che ho operato a suo tempo (Kreisberg 2001) tra gli aggettivi di colore generici e specifici. Essa riguarda le restrizioni selettive sul determinato, fenomeno di gran lunga più diffuso di quanto non possa sembrare.

Certamente, a nessuno sfugge la specificità di *kary* – *morello* o *gniady* – *baio*, riferibili soltanto al manto equino, ma *bury* 'bigio', riferibile, in polacco soltanto al pelo canino o felino (al limite l'aggettivo potrebbe riferirsi anche al manto dei lupi, ma difficilmente a quello di altri animali) e, forse per estensione, al cielo e alle nuvole, agli artefatti, specialmente tessili *bury sweter, tkanina* 'maglia, tessuto', secondo il dizionario di Szymczak, agli occhi umani, per quanto, a mio parere, si tratta piuttosto di un regionalismo, ma mai ai capelli umani, per quanto, dal punto di vista della percezione visiva, si tratti del colore della capigliatura più diffuso tra gli abitanti dell'Europa centrale. Analogamente, l'uso di *beżowy* – come dell'aggettivo *beige* italiano – è precluso per i capelli umani o, p.es., per

3 Con ? si riportano le forme poco intuitive per gli informanti di lingua madre.

la descrizione della sabbia; esso è ammissibile con qualche riserva per il manto animale (per un gatto siamese si preferirà piuttosto *kremowy* ‘color crema’), e limitato principalmente agli artefatti.

6.1. L'appartenenza alla classe di cromonimi generici o specifici non incide sulla possibilità di formare da essi i derivati «alterati». Tra i cromonimi specifici, del tipo *śniadawy* ‘di carnagione tendente all’olivastro’, riferibile soltanto agli esseri umani, *bladawy* ‘palliduccio’ che, oltre agli esseri umani, può caratterizzare p.es. il cielo o genericamente un colore (ma non più ad es. un tessuto di un determinato colore cfr. *bladawy róż* ‘rosa pallido’ vs **bladawy sweter*, **sweter bladawego koloru* ‘una maglia pallida, di un colore pallido’), *ryżawy* ‘rossiccio’, riferibile principalmente alla capigliatura umana ma difficilmente p. es. al pelo animale. Alla lista dei cromonimi fornita dal dizionario si potrebbero certamente aggiungere delle formazioni spontanee generiche come p.es. il già citato *beżowawy*, che non suonano affatto devianti, ma che semplicemente, con ogni probabilità, non sono apparse nel corpus esaminato dagli autori.

Tornando al caso di *czarniawy*, l’aggiunta del suffisso dà luogo ad una formazione semanticamente meno regolare, collegata con un solo significato, piuttosto marginale, del cromonimo di base ed appartenente esclusivamente al gruppo di aggettivi specifici.

Un caso meno evidente, ma in parte analogo, è rappresentato dalla coppia *zielonawy* – *zielonkawy* (non tutti gli informanti sono d’accordo sull’esistenza del primo membro, pur registrato dai due dizionari).

La definizione, identica in entrambi i casi, « *lekko, nieintensywnie zielony, mający odcień zielony* » ‘di un verde poco intenso, con una sfumatura verde’, fornita dal dizionario di Szymczak, fa pensare alla sinonimia completa e totale, la combinabilità sintattica delle due varianti, secondo la mia intuizione linguistica, è leggermente diversa: *zielonkawy* sarà usato di preferenza per gli artefatti (*zielonkawe sukno* ‘panno tendente al verde’), mentre *zielonawy* si riferisce per lo più ad oggetti naturali (occhi, foglie).

7. Restando ancora nel campo cromatico e riprendendo il problema della sfumatura negativa insita nei suffissi delle due lingue romanze –*astro* e –*âtre*, vorrei soffermarmi sul problema dei colori «intrinsecamente belli o brutti». L’amatissimo paroliere polacco, scomparso pochi anni fa, Wojciech Młynarski scrisse: *nie ma brzydkich kolorów – są tylko brzydkie spojrzenia*. ‘Non ci sono colori brutti – ci sono solo brutti sguardi’. Pur apprezzando l’idea del poeta, sono costretta a contraddirlo sul piano puramente linguistico della semplice combinabilità con gli aggettivi di valutazione positiva o negativa: *ładny* – *brzydki*, bello – brutto.

7.1. Nell'affermare la presenza di componenti di valutazione positiva o negativa costante nella semantica di alcuni cromonimi occorre distinguere tra il significato di un termine e il suo valore connotativo. Un buon esempio del primo caso può essere rappresentato dal già menzionato termine polacco *bury* e dal suo esatto corrispondente italiano *bigio*, tendenti entrambi all'uso specifico, limitato al manto di alcuni animali: un cane o un gatto bigio, come *bury pies* o *kot*, possono essere certo oggetto di varie espressioni di tenerezza, ma è estremamente improbabile che compaiano nei contesti del tipo *?ładny bury pies*, *?un bel cane bigio*, e tanto meno **pies ładnego burego koloru*, **il cane di un bel (colore) bigio*. Le stesse restrizioni valgono del resto anche per i meno frequenti usi generici: **ładne bure niebo*, **un bel cielo bigio*.

7.2. Ancora più marcata è la componente negativa nella semantica di *livido* e del suo corrispondente, almeno funzionale, in polacco *siny*. Il dizionario italiano mette addirittura al primo posto l'origine morbosa del colore, riferito alla carnagione umana e, per l'uso estensivo, *cielo livido*, ricorre al sinonimo *plumbeo*; per *siny* il dizionario di Szymczak insiste di meno sulla componente negativa, adducendo al primo posto gli esempi con determinati -HUM: *siny dym*, *sine chmury* 'fumo, nuvole' cui fa seguito però *siny z zimna*, *z gniewu* 'livido dal freddo, dalla rabbia', con la precisazione della causa di uno stato transitorio. Comunque anche se la corrispondenza dei termini nelle due lingue non è totale, le combinazioni con le aggettivi rispettivamente « *ładny* » e « *bello* » sono in entrambe semplicemente precluse.

Da notare che nelle due lingue entrambi gli aggettivi marcati negativamente cui si è accennato hanno un significato cromatico molto meno preciso rispetto agli altri termini di colore.

7.2. Diverso è il caso delle connotazioni, per quanto la distinzione tra il significato e il valore connotativo non sia facile di stabilire. La formulazione di G. Leech (1974), secondo cui la connotazione è «ciò che è comunicato in virtù di ciò a cui il linguaggio si riferisce» non è certo di grande aiuto. Indubbiamente i valori positivi, stabilmente legati ai cromonimi marginali, del tipo *perłowy*, *szafirowy*, *złoty* (e anche *złotawy* – che, a differenza dell'aggettivo di base – ha esclusivamente il significato cromatico), *mahoniowy*, *liliowy* 'perlaceo, color smeraldo, dorato, tendente al dorato, mogano, color giglio' (tendente tuttavia a spostare il significato verso quello di viola tenue), motivati sincronicamente da nomi di piante o di sostanze preziose, appartengono alla denotazione del cromonimo, da connettere alla nobiltà e ricchezza delle materie da cui deriva la denominazione.

7.2.1. Più interessante è il caso del termine polacco *niebieski* 'blu' e dei suoi iponimi *modry* e *błękitny*. Il dizionario di Szymczak ne dà la definizione «il sesto

colore dell'arcobaleno, **colore del cielo sereno, dei fiori di lino**» (da notare che per gli altri colori basici i referenti prototipici sono molto più neutri, del tipo fuliggine, sangue, limone). Ora, gli accostamenti del tipo *brzydki, niebieski, modry, błękitny kolor* sono stati giudicati da tutti i miei informanti come devianti, mentre la combinazione con la forma alterata *niebieskawy* torna ad essere accettabile. L'iponimo *modry* 'blu intenso', illustrato da Szymczak con le combinazioni *modre oczy, bławatki* 'occhi, fardalisi' non si combina con l'aggettivo *brzydki* 'brutto' e più difficilmente ammette la forma alterata *modrawy*. Da notare, sul versante italiano, l'impossibilità degli accostamenti come **bel colore rossastro, giallastro, nerastro, bluastro*: il suffisso italiano, alla pari del suo corrispondente francese, mantiene costantemente la componente negativa (cfr. anche il sostantivo *giovinastro*) di cui il formante polacco *-awy* è privo. L'uso di quest'ultimo tuttavia elimina tuttavia la connotazione positiva che può essere legata ad alcuni cromonimi.

8. Abbandonando il campo cromatico, la lista dei derivati motivati formati da basi aggettivali – da cui, come si è detto, sono state eliminate le voci obsolete (il corpus abbraccia due secoli della storia del polacco) e difficilmente comprensibili (per quanto ad es. *magławy* che potrebbe essere interpretato come attenuazione di *mglisty* non sembri appartenere allo standard odierno) – conta una ottantina di aggettivi. Vanno chiarite le ragioni di questa approssimazione.

Come si è detto, *-awy*, a differenza dell'italiano *-astro*, *-awy* non comporta di per sé alcuna componente di valutazione negativa. I termini come ad es. *słonawy* 'leggermente salato', *pustawy* 'un po' vuoto', *pociągławy* 'tendente all'oblungo', *chłodnawy* 'freschetto' indicano semplicemente un basso grado d'intensità della caratteristica espressa dall'aggettivo di base. Il tratto di negatività è insito invece nella semantica intrinseca di una gran parte delle basi: *podły* da cui *podławy* 'tendente al vile', *obleśny* da cui *obleśnawy* 'tendente al lascivo', *nudny* da cui *nudnawy* 'noiosetto', *gnuśny* da cui *gnuśnawy* 'tendente all'ozioso', *smutny* da cui *smutnawy* 'leggermente triste', *lichy* da cui *lichawy* 'un po' scadente', o contestuale *łusty* da cui *łustawy* 'tendente al grasso', *czerstwy* da cui *czerstwawy* 'un po' raffermo (riferito al pane)', *stary* da cui *starawy* 'vecchiotto', *mroczny* da cui *mrocznawy* 'tendente al cupo' (del resto i due valori, intrinseco e contestuale, non sempre sono facilmente distinguibili).

8.1. Le voci della lista che hanno suscitato gli unanimi dubbi dei miei informanti sono le formazioni *młodawy* da *młody* 'giovane' nonché *miławy* da *miły* 'gentile'. Infatti, quelli che non ammettono l'aggiunta del suffisso *-awy* sono gli aggettivi a significato univocamente positivo come *piękny* 'bello', *dobry* 'buono', *bogaty* 'ricco' ecc. Più che conferire al derivato la sfumatura negativa, il suffisso *-awy* è incompatibile con i valori positivi convogliati dal lessema.

9. Si tratterebbe dunque, come è stato ipotizzato all'inizio, di un intensificatore puro, espressione dell'intensità debole, senza altri effetti di senso? La situazione sembra leggermente più complessa. I derivati spesso eliminano le polisemie proprie dell'aggettivo di base, avendo una combinabilità sintattica più ridotta. Quello che viene eliminato è il significato a connotazione positiva. Serva da esempio *prosty* corrispondente sia a 'dritto' o 'facile' sia a 'semplice', mentre *prostawy* si ricollega solo a quest'ultimo significato, con la sfumatura negativa di 'grossolano'. Se l'aggettivo semplice *tlusty* 'grasso' può applicarsi indifferentemente a persone, animali o pietanze, il derivato *tlustawy* può riferirsi per lo più ai referenti +HUM, mentre p. es. di una minestra si dirà piuttosto *trochę (za/zbyt) tłusta*. Si noti del resto l'analogia con l'italiano in cui l'aggettivo di base *grasso* ammette una vasta serie di determinati, mentre i vezzeggiativi *grassoccio* o *grassottello* si applicheranno a referenti +ANIM, con effetti eufemistici. Le pietanze invece saranno invariabilmente *un po' (troppo) grasse*.

9.1. Gli avverbi *za/zbyt* e *troppo*, usati nelle due versioni linguistiche, meritano un commento. In polacco, a livello del sistema, il suffisso *-awy* indica indubbiamente l'intensità affievolita; le intuizioni dei parlanti nativi erano tutte concordi con le definizioni lessicografiche: *czerwonawy* 'non proprio rosso', *chłodnawy* 'non proprio freddo' ecc. Per tornare alla tabella proposta al p.to 1, gli aggettivi in questione si collocano al confine inferiore dei significati dell'aggettivo di base.

Negli usi contestuali invece, specialmente in riferimento ai capi d'abbigliamento, mobili, e quindi oggetti d'uso, tutta una serie di aggettivi alterati indicano piuttosto l'eccesso rispetto alla norma desiderata, non identificabile con il significato dell'aggettivo di base: *ciasnawa* o *krótkawa spódnica* indicano una gonna **troppo** stretta o **troppo** corta, a differenza di *krótka spódnica* 'una gonna corta' o *ciasny kołnierz* 'un collo stretto' che possono riferirsi ad un effetto voluto. Si tratta dunque dello scarto da una norma supposta come tale dal parlante e non identificabile con nessun elemento linguistico (se non con l'intuitivo e non ben precisato "giusto"). Da notare marginalmente lo stesso significato osservabile per gli aggettivi diminutivi italiani *strettino* o *cortino*. Si veda anche *Ta kawa jest ciągle gorzkawa (choć iaz wsypałam trzy łyżeczki cukru)* 'Questo caffè resta sempre un po' amaro (anche se ci ho messo tre cucchiaini di zucchero)' – in altri termini: l'amarezza del caffè viene giudicata eccessiva per i desideri del locutore.

Il comune denominatore stabilito da Bolinger tra gli intensificatori di rafforzamento o di indebolimento, come pure la genericità dell'indicatore *mel'čukiano* [Magn], a livello della *parole*, risultano pertanto più intuitivi di quanto non possano sembrare, indicando uno scarto da un prototipo linguistico o da una norma supposta.

Riferimenti bibliografici

- Arrivé M., Gadet F., Galmiche M. (1986). *La grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*. Paris: Flammarion.
- Bąk P. (1987). *Gramatyka języka polskiego*. Warszawa: W.P.
- Bolinger D. (1972). *Degree Words*. The Hague: Mouton.
- Izert M. (2015). *La construction préfixale de forte intensité en français contemporain*. Łask: Oficyna wydawnicza Lexem.
- Janus E. (1981). *Wykładniki intensywności cechy (na materiale polskim i rosyjskim)*. Wrocław: Ossolineum.
- Kallas K. (1984). Słowotwórstwo przymiotników. In: R. Grzegorzczkova, R. Laskowski, H. Wróbel (red.), *Gramatyka współczesnego języka polskiego. Morfologia*. Warszawa: PWN, p. 408–455.
- Kreisberg A. (1999). *Quelques réflexions sur le champ sémantique des couleurs dans les langues plus ou moins exotiques*. In: *La pensée et la langue*. Kraków: Wydawnictwo Naukowe AP, p. 110–118.
- Kreisberg A. (2000). *De la couleur du ciel*. In: *Actes du XXIIe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes, Bruxelles 1998*. Tübingen, Max Niemeyer Verlag, vol. VII, p. 359–367.
- Kreisberg A. (2001). *Le storie colorate*. Pescara: Edizioni Traccie.
- Leech G. (1974). *Semantics*. Harmondsworth: Penguin Books.
- Meľčuk I., Clas A., Polguère A. (1995). *Introduction à la lexicologie explicative e combinatoire*. Louvain-la-Neuve: Duculot.
- Meľčuk I. (1993–1996). *Cours de Morphologie générale*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal/Paris, CNRS Editions.
- Meunier A. (1978). La couleur et ses termes en français. In: S. Tormay (éd.), *Voire et nommer les couleurs*. Nanterre: Labethno, p. 167–179.
- Wagner R.L. (1961). Observations sur les mots construits dérivés en français. in *Revue de Linguistique Romane* AAV/99-100, p. 372–382.

Dizionari citati

- Bańko M. (2000). *Inny słownik języka polskiego*. Warszawa: PWN.
- Il Dizionario di italiano della « Repubblica »*, 1998.
- L'indeks a tergo SJP*. W. Doroszewski (red.) (1973). Warszawa: PWN.
- Słownik języka polskiego*, W. Doroszewski (red.), (1958–1969). Warszawa: PWN.
- Szymczak M. (1978–1981). *Słownik języka polskiego*. Warszawa: PWN.

Marina di Filippo

Università degli Studi di Napoli „L'Orientale”

Cromonimi e indeterminatezza. Uno studio contrastivo russo-italiano

DOI 1024917/9788380845060.9

This essay takes into account all the forms of altered adjectives which name a colour to express both vagueness and subjective evaluation in Italian and Russian. After considering the theoretical issue of the denomination of colour terms and of historical grammar studies of non-relational adjectives in Russia, the analysis is centred on the comparison of alterative suffixes and of the correspondent differences of meaning. Thanks to the data supplied by the parallel Russian-Italian corpus, concrete examples of the functioning of altered colour terms will be observed.

1. Premesse teoriche

Il tema dei cromonimi, della loro percezione e denominazione all'interno dei meccanismi del linguaggio e della cultura ha dato origine a una vastissima letteratura che spazia tra vari campi disciplinari – la psicolinguistica, la fisica, l'antropologia, la sociolinguistica etc. – a partire dal lavoro fondamentale di B. Berlin e P. Kay del 1969. Individuando 11 termini di colori focali – denominati in successione, secondo una scala gerarchica evolutiva, nero; bianco; rosso; giallo; verde; blu; marrone; rosa; viola; grigio; arancione – i due antropologi sostengono che questi colori rappresentano degli universali semantici prodotti da universali percettivi. La loro codificazione linguistica avviene utilizzando monolessemi morfologicamente semplici che possiedono referenza cromatica primaria.¹ Inoltre un colore di base, per dirsi tale, deve poter applicarsi generalmente a tutti gli oggetti e deve possedere salienza psicologica, cioè deve poter essere ricordato e nominato in prima istanza.

Mentre i colori focali e le loro designazioni rappresentano il *centro* di una categoria cromatica, i colori vaghi e le loro designazioni compongono una vasta

1 Devono cioè indicare un colore preciso (*viola, giallo*) e non un referente esterno (*glicine, ocra*).

periferia che ogni lingua scompone in zone di transizione condivise dai parlanti di una stessa cultura. Nella periferia, il grado di appartenenza di una sfumatura di colore al suo prototipo (o di un iponimo al suo iperonimo) è mutevole e spesso non corrispondente tra cultura e cultura, di conseguenza, contro la fissità prototipica di un colore basilico,² le designazioni delle sfumature di colore sono soggette a infinite variazioni. I confini lessicali dei cromonimi hanno *fuzzy hedges*, cioè sfumano l'uno nell'altro in un *continuum* di gradazioni di appartenenza e non è possibile individuare il punto preciso nel quale finisce un significato e ne inizia un altro.

Pertanto, ogni termine di colore basilico irradia intorno a sé una foltissima diramazione di iponimi che associano le parole alle sfumature dei colori. La loro denominazione avviene sulla base di svariati parametri oggettivi e soggettivi tra cui, ad esempio, le tre dimensioni fisiche del colore (tonalità, luminosità, saturazione), le categorie strutturali della lingua (che offrono vari strumenti per la distinzione cromatica), la variabile cognitiva (come il giudizio soggettivo positivo e negativo), la variabile culturale (come i colori che rimandano simbolicamente a contenuti politici, religiosi, sociali) etc. La lista dei cromonimi di una lingua si presta così a continue rivisitazioni che restringono l'estensione denotativa dei termini acquisiti in precedenza: lungo questa traiettoria evolutiva si colloca la nascita dei nuovi termini, spesso in stretta relazione con lo sviluppo tecnologico di una comunità e con le nuove sfumature di colore che essa è in grado di produrre. Si pensi solo al ricco repertorio lessicale offerto dall'ambito settoriale della pubblicità che propone tabelle di colori alla moda per auto, tessuti, coloranti, cosmetici etc. Il nuovo termine di colore, per essere condiviso e ricordato, deve possedere una propria identità cromatica e un elevato impatto evocativo sui parlanti di uno stesso ambito sociolinguistico come ad es., per l'italiano, *rosso Valentino* o *carta da zucchero*. I cromonimi rappresentano in fin dei conti dei *realia*, sono legati al loro tempo e spazio, talvolta scompaiono (per es. *bianco Isabella* che è un colore associato a un periodo e a un evento storico definito)³ per essere velocemente rimpiazzati da altri.

2 Ciò non toglie che gli stessi cromonimi di base possiedano una vaghezza intrinseca che viene continuamente rinegoziata dal parlante quando egli modifica pragmaticamente i confini delle categorie cromatiche di base. Cfr. in R. E. MacLaury (1997: 42): «Our results show that categorization is a dynamic process and that categories constantly change».

3 La denominazione è legata alla vicenda di Isabella d'Austria che promise di non cambiarsi la camicia fino al ritorno del marito dall'assedio di Ostenda. L'assedio durò tre anni e la camicia assunse un colore giallo-fulvo, che oggi è diventato un tecnicismo usato per indicare sia un particolare colore di fungo, sia una sfumatura del mantello baio del cavallo.

Per una più ampia panoramica degli studi sui cromonimi, unita all'analisi semantica di impianto contrastivo con l'italiano, rimandiamo in particolare a Grossmann (1988) e Kreisberg (2001).

Ogni lingua dispone di marche formali (morfologiche, sintagmatiche, lessicali) per indicare le gradazioni di colore, alcune di esse egualmente rappresentative per l'italiano e il russo come: 1. monolessemi aggettivali alterati indicanti colori basici (*rossiccio* / *krasnovatyj*); 2. monolessemi aggettivali indicanti colori non basici (*scarlatto* / *alyj*); 3. Formazioni aggettivali complesse composte da una combinazione di due o più cromonimi (*grigio azzurro* / *sero-goluboj*; *marrone rossiccio* / *krasnovato-koričnevyyj*; *sero-buro-malinovyj*) o da cromonimi di base modificati da altri aggettivi (*rosso acceso* / *jarko-krasnyj*; *verde marcio* / *bolotno-zelënyj*); 3. combinazioni con referenti accidentali (*blu di Prussia* / *Berlinskaja lazur'*); 4. referenti identificabili in unione o meno con *color* / *cvet* (*color paglia* o *paglierino* / *cvet solomy* o *solomennyyj*).

In questo lavoro ci si riferirà in particolare alla categoria degli aggettivi alterati da suffissi, o cromonimi alterati (CA), che esprimono indeterminatezza. L'analisi contrastiva interesserà la lingua russa e italiana, con particolare riferimento alla lingua russa. Per lo studio dell'alterazione in italiano si rimanda a Merlini Barbarese (2004), individuato come testo di riferimento principale. L'analisi partirà dal confronto teorico degli strumenti linguistici di cui dispongono le due lingue e delle differenze categoriali di significato, per giungere all'osservazione diretta del loro funzionamento attraverso esempi letterari tratti dal corpus parallelo russo-italiano.

2. Paradigmi di modificazione scalare in italiano e in russo

Com'è noto, l'alterazione riguarda le dimensioni di qualcosa (diminutivo, accrescitivo) e il giudizio che se ne dà (vezzeggiativo, dispregiativo). Le due categorie sono strettamente legate tra loro e i suffissi rimandano a significati vaghi e difficilmente interpretabili attraverso la norma grammaticale.

La norma letteraria italiana dispone di un ricco inventario di suffissi che modificano i cromonimi indicanti colori focali tra i quali i più frequenti sono: *-one*, *-ino*, *-iccio*, *-astro*, *-ognolo*, *-igno*, *-accio*, *-etto*, ma non tutti si combinano con i colori di base (*azzurrognolo*, **bluognolo*) e, come premesso, non possiedono una semantica fissa. Nella *Tavola 1*, relativa all'italiano standard, i colori primari sono disposti lungo l'asse verticale e i suffissi alterativi lungo l'asse orizzontale; le loro possibili combinazioni daranno come esito il segno + se la combinabilità è possibile, il segno (+) se la combinabilità è accidentale e il segno – se non vi è combinabilità.

Nella norma letteraria russa invece i suffissi che alterano i cromonimi sono pochi e alcuni di essi possiedono un uso limitato. Si tratta dei suffissi: *-ovat / -evat; -en'k; -ist; -ušn / -jušn; -ěšen'k; -ěchon'k*; la maggior parte è scarsamente combinabile (*-ušn / -jušn, -ěšen'k, -ěchon'k*), è legata al registro colloquiale (*-ěšen'k; -ěchon'k*), ed è obsoleta. La *Tavola 2*, relativa alla lingua russa, mostra che il maggior numero di combinazioni di cromonimi con i suffissi alterativi è limitata alle prime due colonne mentre le rimanenti combinazioni riguardano esiti rari e usi spesso controversi nelle risposte degli informanti. Li abbiamo egualmente inseriti per completezza d'indagine e per illustrare i due paradigmi italiano-russo a contrasto. La sequenza dei colori focali lungo la verticale riporta, nell'ordine gerarchico-evolutivo indicato da Berlin & Kay (1969), gli 11 lemmi che i due studiosi individuano come 'colori di base' (*basic color terms*). Ad essi è stato aggiunto il termine *goluboj* perché possiede in russo una referenza cromatica primaria, non rappresenta un sottoinsieme e rimanda ad una forte componente culturale (Paramei 2005). Per comodità di classificazione, è stato aggiunto il termine *azzurro* anche nella sequenza di colori dell'italiano. Inoltre si è preferito il termine *lilovyj* (rispetto al suo quasi-sinonimo *fioletovyj*) in quanto possiede salienza psicologica, ovvero è usato e ricordato frequentemente dagli informatori russi e, soprattutto, si presta maggiormente alla suffissazione.

Per l'analisi sincronica, l'inventario dei suffissi e delle loro combinazioni con i CA è stato raccolto consultando i principali dizionari e lessici di frequenza delle due lingue standard. Si tratta comunque di una classificazione che cristallizza una norma soggetta a mutare con estrema facilità nella realtà soggettiva del parlante.

Tavola 1

	-ino	-one	-iccio	-astro	-ognolo	-igno	-accio	-etto
Bianco	[biancolino]	-	+	+	(+)	-	+	+
Nero	(+)	-	+	+	(+)	+	-	+
Rosso	+	-	+	+	-	+	-	-
Giallo	+	+	+	+	+	+	+	+
Verde	+	+	+	+	+	+	+	+
Blu	-	-	-	+	-	-	-	- *
Azzurro	+	-	-	+	+	-	-	-
Grigio	[grigiolino]	-	-	+	+	-	-	+
Marrone	[marroncino]	-	-	-	-	-	-	-
Rosa	(+)	-	-	-	-	-	-	-
Viola	-	-	[violaceo]	-	-	-	-	+
Arancione	-	-	-	-	-	-	-	-

* Esiste la forma *bluette* ma si riferisce a un colore preciso, non a un diminutivo o valutazione di *blu*.

Tavola 2

	-en'k	-ovat/-evat	-ist	-ušn	-ešen'k	-ëchon'k
Belyj	+	+	-	+	(+)	(+)
Čěrnij	+	+	(+)	(+)	-	(+)
Krasnij	+	+	-	(+)*	(+)	(+)
Žěltyj	+	+	+	(+)*	(+)	(+)
Zelěnyj	+	+	+	+	(+)	(+)
Sinij	+	+	-	+	-	(+)
Goluboj	+	+	(+)*	-	-	(+)
Seryj	+	+	(+)*	+	(+)	(+)
Koričnevij	+	+	-	-	-	-
Rozovij	+	+	-	-	-	-
Lilovij	+	+	-	-	-	-
Oranževij	+	+	-	-	-	-

* Solo nella polirematica *izзелena-golubistyj*.

* La forma *seristyj* è un derivato per rideterminazione semantica da *sera* (zolfo) e ha il significato di 'solforoso'.

* La forma *krasnušnyj* è un derivato da *krasnucha* (rosolia) e prende il significato di 'rubeolico'.

* La forma *želtušnyj* è un derivato da *želtucha* (itterizia) e prende il significato di 'itterico'.

3. Gradi di qualità e derivazione in russo. Cenni di grammatica storica

Le prime osservazioni sui termini di colore e sui loro suffissi compaiono già nelle prime grammatiche normative della lingua russa tra Settecento e Ottocento, all'interno delle descrizioni degli aggettivi e della distinzione tra «gradi di qualità» (*stepeni kačestva*) e «gradi di comparazione» (*stepeni sravnenija*). Qui i cromonimi compaiono nel novero degli esempi relativi al discorso più articolato sulla categoria grammaticale della qualità tra *usus loquendi* e *usus scribendi*. Già nella *Rossijskaja grammatika* di Lomonosov (1755), a proposito delle forme suffissali degli aggettivi si legge:

(§ 245) Умалительные кончаются на -ватъ и -некъ: красенъ, красноватъ, красненекъ; плохъ, плоховатъ, плохонекъ; сыръ, сыроватъ, сыренекъ, сыровата, сыровато; плохонька, плохонько. Все значат некоторую малую часть тех свойств, которые сами имена изображают (Lomonosov 1755 : 99).⁴

4 I diminutivi terminano in -vat e -nek: *krasen, krasnovat, krasnenek; ploch, plochovat, plochonek; syr, syrovat, syrenek, syrovata, syrovato; plochon'ka, plochon'ko*. Essi indicano una piccola parte delle proprietà che esprimono i nomi stessi.

Lomonosov, nota Vinogradov (2001 : 200), traccia una netta demarcazione tra le forme suffissate che indicano i «gradi di comparazione» (*stepeni sravnenija*), da un lato, e gli «aggettivi diminutivi e accrescitivi» (*umalite'nye u uveličitel'nye imena prilagatel'nye*), dall'altro. Attraverso l'enunciazione di questa norma, Lomonosov introduce intuitivamente la categoria della *valutazione soggettiva* che fa da spartiacque tra le due categorie di suffissazione. In seguito, nella prima metà dell'Ottocento, il dibattito sui gradi dell'aggettivo sfocia nell'individuazione di due grandi categorie: 1. degli aggettivi «relazionali» (*otnositel'nye*), quando la qualità è definita per mezzo di una comparazione tra oggetti (come nei superlativi e comparativi, per es. *vysočajšij, vyše*) e 2. la categoria degli aggettivi «non relazionali» (*bezotnositel'nye*) come *starovatyj, staren'kij* quando manca la comparazione *esterna* tra gli oggetti, ma la misura viene continuamente negoziata dal parlante attraverso la sua valutazione *interna* (Greč 1834, Kalajdovič 1823, Pavskij 1850). La categoria degli aggettivi non relazionali viene a sua volta suddivisa in tre «gradi» di variazione di intensità di una qualità, secondo strumenti d'indagine tipologicamente affini all'analisi della azionalità verbale, che risentono dell'influsso delle grammatiche latine. L'inclusione di un particolare elemento conduce a tre gradi della qualità non-relazionale:

1. Grado ingressivo (*načínatel'naja stepen'*), tipico del suffisso -ovat / -evat. Questo elemento derivazionale indica l'assunzione, la progressiva acquisizione di proprietà fisiche da parte di un oggetto (*želtovatyj, krasnovatyj, sinevatyj*).

2. Grado continuativo o iterativo (*dlitel'naja i učaščatel'naja stepen'*), tipico del suffisso -on'k / -en'k- (*želten'kij, krasnen'kij, suchon'kij*). Questo elemento derivazionale predica una durata o la condizione in cui si trova una qualità.

3. Grado perfettivo (*soveršennaja stepen'*), tipico dei suffissi -ěchonek, -ochonek, e -ošenek, -ěšenek. Questi elementi derivazionali esprimono una particolare intensità o una qualità portata all'estremo. Si usano solo in forma breve (*krasněchonek, belěchonek, zdorověšenek*).

Tale tripartizione è molto interessante perché introduce il concetto di valore scalare dei suffissi (Greč 1834: 83) e al tempo stesso rappresenta il tentativo di cristallizzare nella norma un giudizio di valore del parlante (Grossman 1988: 36). In seguito però le tre categorie di suffissazione con il loro avvicinarsi furono considerate una costruzione grammaticale artificiosa e le forme diminutive, accrescitve, vezzeggiative e dispregiative evidenziarono, nella pratica linguistica, l'impossibilità di stabilire un rapporto simmetrico tra forma grammaticale e uso vivo (Vinogradov 2001: 201). La logica sfumata dei suffissi non relazionali invalida ogni tentativo di stabilire confini netti tra loro e di dare a ciascun «grado di qualità» la giusta collocazione semantica. Ciononostante, i grammatisti russi

tentarono di fornire descrizioni precise della semantica dei suffissi che formano gli aggettivi non relazionali (spesso in contrasto tra loro). Ne sintetizziamo alcune, a nostro parere più rappresentative:

-Ovatyj / -evatyj indica «una qualità non piena, non sufficientemente raggiunta rispetto alla qualità di grado ordinario (*protiv obyknovennogo*)» (Greč 1834: 78). «Il diminutivo -ovatyj / -evatyj appartiene in particolare ai qualificativi che esprimono *colore, tatto, gusto, misura e aspetto, peso, difetti* fisici e morali» (Vostokov 1831: 59). Tale marca «non esprime una impressione personale ma si riferisce alla qualità in sé, per questo forme come *belovat, belesovat* possono avere il grado comparativo» (Aksakov 1875: 490). Di contro, il linguista Mandel'stam sostiene che, sebbene il suffisso -ovat indichi una qualità «di un certo grado», è legato inevitabilmente al giudizio del parlante di simpatia o di antipatia riguardo al contenuto di quella parola (Mandel'stam 1903: 323).

-On'kij / -en'kij: indicano attenuazione e diminuzione di una qualità ed «esprimono un particolare accordo espressivo con il sostantivo alla forma diminutiva vezzeggiativa (*goluben'koe plat'ice*) per intensificarne e rafforzarne la carica emotiva» (Vinogradov 2001: 203); essi mostrano «la disposizione di chi parla a estendersi sul nome dell'oggetto [...] cioè si ha un accordo di *rappresentazioni*» (Potebnja 1968: 74); «la parola *belenek* non ha il significato di *assolutamente bianco*, piuttosto di *leggermente bianco*; ma essa, esprimendo una sensazione personale, non può avere il grado comparativo» (Aksakov 1875: 490); «la lingua distingue i suffissi attraverso i quali essa *mitiga* (es. *belenek*), *rafforza* (*belechonek, belešenek*) o *diminuisce* (*belovat*) una qualità» (Buslaev 1863: 142).

-Ochonek / -ëchonek, -ošenek / -ëšenek: sono «suffissi folclorico-contadini che esprimono un significato rafforzativo, accrescitivo [...] nel suffisso *ëšenek* prevale una sfumatura di simpatia (talvolta affettuosa) mentre nel suffisso *ëchonek* una sfumatura di forzatura estrema» (Vinogradov: 204). «*Belëchonek, belëšenek* etc. esprimono l'impressione personale del parlante, perciò il grado comparativo qui è impossibile perché manifestano non la qualità – del bianco di per sé – ma l'impressione da esso prodotta» (Aksakov 1875: 490).

A completamento della rassegna dei suffissi indicati nella *Tavola 2*, i due suffissi -ist e -ušn indicano, rispettivamente:

-Istyj: «un grado indebolito di una qualità, per es. *zelenistyj kosogor*» (RG 1980: 300). In unione con gli aggettivi qualificativi questo suffisso si incontra prevalentemente nella lingua della letteratura o in alcune varietà dialettali.

-Ušnyj: indica un grado indebolito e riferito a colorito non sano. Difatti, la base di derivazione è data dal suffisso nominale -ucha (*goloducha*), che connota negativamente una determinata sequenza di sostantivi (Zaliznjak 2012: 660)

e designa patologie (es. *želtucha*, itterizia, *krasnucha*, rosolia, *sinjucha*, cianosi, e per estensione *sivucha*, vodka cattiva non raffinata). Di conseguenza, il formante aggettivale *-ušn*, in unione con le stesse radici, possiede accezione negativa.

Come si vede da questo ventaglio di definizioni, i cromonimi alterati sono spesso portati come esempio di referenza debole di una qualità e questo conferma l'ipotesi che la designazione dei colori vaghi e la resa linguistica delle loro sfumature fosse, già all'inizio dell'Ottocento, al centro dell'attenzione dei linguisti russi. Accanto alla descrizione oggettiva delle forme grammaticali e delle proprietà semantiche 'intrinseche' dei CA essi rilevano l'importanza del significato valutativo di natura 'soggettiva'. Dietro lo sforzo definitorio dei grammatisti russi emerge dunque la possibilità di una doppia lettura semantica dei CA, restrittiva o allargata: la prima veicola il significato di sfumatura di colore e della sua gradazione senza, 'toccare' la base semantica del termine (che la Vol'f 2002: 31 chiama «significato descrittivo»). La lettura allargata dei CA attiva un meccanismo di interazione con il contesto extralinguistico e con l'uso discorsivo del parlante: questi seleziona liberamente un suffisso alterativo rispetto ad un altro (es. *rozoven'kij* o *rozovatyj*), e lo carica di un giudizio di valore soggettivo 'bene / male' svincolandolo dal suo significato descrittivo. Il CA si troverà in questi casi ad esprimere un'emozione che sovrasta la sua semantica intrinseca, giungendo perfino a spogiarla del suo significato descrittivo. Questo secondo aspetto che potrebbe definirsi di 'elasticità espressiva' sarà esemplificato nella sezione del lavoro dedicata al corpus.

4. I cromonimi alterati nel corpus parallelo russo-italiano

A questo punto della ricerca, per verificare come funzionano concretamente i CA all'interno del testo nei due ambiti linguistici russo e italiano, è stata realizzata una raccolta dati *corpus based* mirata all'analisi contrastiva dei termini di colore alterati. I dati sono stati estratti dal Corpus Nazionale della lingua russa, in particolare dal subcorpus parallelo italiano – russo ove, com'è noto, predomina il genere testuale dell'opera letteraria, in particolare della prosa letteraria.⁵ Questa tipologia testuale ha dunque informato il nostro campo d'indagine. Le ipotesi da verificare hanno riguardato la frequenza d'uso dei CA, il loro significato,

5 Nel sito web <http://www.ruscorpora.ru> i parametri impostati per la ricerca sono stati, in sequenza: Грамматические признаки -> Прилагательное (А) -> Семантические признаки -> Прилагательные -> Физические свойства, в том числе -> цвет -> словообразование цвет (t:physq | t:physq:color) & d:atten. Il subcorpus elenca automaticamente brani di opere letterarie con l'indicazione della data e del nome del traduttore che per ovvie ragioni qui si omettono. Ultima consultazione del corpus: 20 luglio 2019.

e soprattutto la presenza o meno di equivalenze traduttive costanti tra un termine di colore alterato e l'altro. Lo spoglio del materiale ha aperto interessanti prospettive di indagine e fornito una corposa campionatura di dati relativi alle strategie traduttive dei termini di colore. Riportiamo alcuni campioni testuali con le loro traduzioni, ritenuti particolarmente rappresentativi e seguiti da un commento.

(1) Он висел на темной обнаженной груди Наумова, мешая прочесть **синюю** наколку-татуировку

Pendeva sul suo petto nudo e scuro nascondendo in parte un tatuaggio **bluastro** fatto con punture d'ago [Varlam Shalamov. I racconti di Kolyma, s.d.]

(2) Подняв голову к потолку, она вдруг увидела, что он на глазах у нее меняет свой белый цвет на **какой-то мертвенно синий**

Alzò il capo verso il soffitto e s'accorse a un tratto che sotto i suoi occhi esso veniva mutando il suo color bianco, in un altro, **cadaverico, bluastro** [Mikhail Bulgakov. Il Maestro e Margherita, 1967].

La resa traduttiva dei cromonimi presenta qui un'evidente asimmetria morfologica e semantica, in (1) il termine di colore basico *sinij* ha come traduce la forma alterata *bluastro* con valore attenuativo, 'non proprio blu'. Nella percezione del traduttore italiano si aggiunge la modalità 'non bella' e 'non netta' resa con *-astro*, forse perché l'aggettivo non modificato *blu* possiede un valore focale maggiore e non ha sfumature intrinseche rispetto al russo, mentre *sinij* ammette la possibilità di una vaghezza intrinseca. In (2) il traduce *bluastro* è giustificato dalla presenza del deintensificatore *kakoj-to* che esplicita in forma analitica il significato di 'quasi blu'.

(3) la pelle del viso era ormai rigida, tesa e secca, il colore delle gote **жёлтастро** [...] chinato dietro Guglielmo che si era chinato su di lui, vidi agitarsi nella chiostra dei denti una lingua ormai **нерастра**

Koža liča vsja kak budto zaskoruzla, natanulasa, peresoxla. Na skulah proyavilis **želtovatyj** pjatna [...] Naklonivšijsja pozadi Vильгельма, prinikšego k umiraščemu, ja iz-za ego pļeča razgljadel, kak v oцeплении zubov kolotitsja **совершенно чёрный** jazyk [Умберто Эко. Имя розы, 1989]

Nell'esempio (3) è rispettato il criterio di equivalenza dei referenti *жёлтастро* / *želtovatyj*, che indicano cromonomia connotata con il tratto 'non bello'. Si noti l'uso del suffisso *-ovatyj* che veicola sia il significato di colore non pieno che di

valutazione negativa. Diversamente, nella seconda parte dell'enunciato, il traduttore russo opta per una strategia di intensificazione, aumentando la polarità [+] dell'enunciato sia attraverso l'uso del colore basico *černyj* che dell'intensificatore di massimo grado *soveršenno*, a detrimento dell'omogeneità stilistica delle due porzioni di frase.

(4) Петунников **зеленеет** и находит нужным изменить тему

La faccia di Petunnikov **diventa livida poi verdastra**. Sente la necessità di cambiare argomento. [Maxim Gorkij. Gli ex-uomini, s.d.]

Interessante in (4) la resa traduttiva del verbo incoativo russo *zelenet'* in: *diventa livida poi verdastra*, che amplifica il verbo di partenza sia morfologicamente, mediante un sintagma verbale complesso, che semanticamente, per aggiunta di un elemento cromatico del tutto nuovo.

(5) Вот этот **желтый** господин в очках, – продолжал Обломов, – пристал ко мне: читал ли я речь какого-то депутата

Per esempio, quel signore **giallognolo** con gli occhiali», continuò Oblomov, «mi si è messo alle costole per sapere se avevo letto il discorso di un certo deputato [Ivan Goncarov. Oblomov, s.d.]

L'esempio (5) è tipologicamente affine a (1) ma mostra un diverso termine di colore che ancora una volta in russo possiede referenza piena (*žěltyj*), mentre in italiano presenta contemporaneamente il tratto dell'indeterminatezza e della valutazione soggettiva (*giallognolo*).

(6) Его лицо, тощее, сухое, с **сизым** отливом на бритых местах (лицом он походил на старого католического органиста), выражало смирение и покорность

Il suo volto magro, secco, con un riflesso **violaceo** nei tratti sbarbati (assomigliava a un vecchio organista cattolico), esprimeva l'umiltà e la sottomissione. [Anton Cechov. Racconti, s.d.]

Per tradurre il cromonimo *sizyj* dell'esempio (6), che possiede nella propria semantica una sfumatura tra il grigio e l'azzurro, il traduttore opta per l'aggettivo suffissato in *-aceo* ma cambia il referente basico, imponendo in un certo senso la propria diversa visione del volto del padre e virando verso il cromonimo *violaceo*, forse per associazione di idee con il viola dei paramenti sacerdotali.

(7) подойдя к шкапчику, болтун достал из него стеклянную трубку с **лиловато-синими** патрончиками, опоясанными с одного конца **темно-фиолетовой** полоской.

si avvicinò a un armadietto e ne trasse una boccetta di capsule di un **azzurrovioletto**, con una striscia **indaco** a un'estremità [Vladimir Nabokov. *Lolita*, s.d.]

In (7) la sfumatura di colore *lilovato-sinij* del viola che scurisce nel blu viene 'schiarita' dal traduttore attraverso i traduceti *azzurro* e *violetto*; nella seconda parte dell'enunciato invece la preferenza è accordata a un traducete 'speciale' della pittura: *indaco* invece di (lett.) *viola scuro*.

(8) Il drago accarezzava con la lingua le bestiole morte; pur con moto sempre più lento, un sugo **biancastro** gli sgorgava dall'occhio illeso

Дракон продолжал нежно облизывать своих мертвых детенышей, но движения его языка становились все замедленнее. Какая-то **беловатая** жидкость вытекала из его уцелевшего глаза. [Дино Буццати. *Как убили дракона*, s.d.]

L'apparente equivalenza in (8) dei termini *biancastro* e *belovatyj* si basa in realtà sul procedimento dell'attenuazione di segno [-] ottenuta per aggiunta del deintensificatore *kakoj-to* che indebolisce ulteriormente la referenza del CA.

(9) Кожа на щеках **такого цвета**, какою она бывает у покойников в жаркое, летнее время;

La pelle delle guancie aveva quel colore **grigiastro** che hanno talvolta i morti di estate [Maksim Gorkij. *I coniugi Orlof*, s.d.]

Il prototesto in (9) illustra il colore senza designarlo con un termine specifico (*takogo cveta*, 'di quel colore'), delegando così all'immaginario visivo del destinatario il compito di percepirlo e denominarlo. La strategia traduttiva del metatesto, invece, esplicita l'intenzione sottintesa del prototesto e innesca un meccanismo di doppia traduzione: del pensiero dell'autore, 'traducendo' la sua percezione imprecisa in una tonalità che è il prodotto della visione del traduttore, e del termine linguistico, attraverso il traducete *grigiastro*.

(10) Зато в доме, кроме князя и княгини, был целый, такой веселый и живой мир, что Андрюша детскими **зеленькими** глазками своими смотрел вдрут в три или четыре разные сферы

Però in casa, oltre al principe e alla principessa, c'era tutto un mondo pieno di allegria e di vita che Andrijuša, con i suoi infantili occhi **verdognoli**, poteva vedere sotto tre o quattro aspetti diversi [Ivan Goncarov. Oblomov, s.d.]

La campionatura degli esempi ha mostrato finora che, in percentuale, il suffisso alterativo *-en'kij* è meno frequente di *-ovat*. Generalmente *-en'kij* possiede una sfumatura espressiva positiva e la sua efficacia affettiva è rafforzata dal sostantivo al quale si accorda, anch'esso alterato (*zelenen'kie glazki*, 'occhietti verdolini'). In (10), però, l'intenzione dell'autore che rimanda al tratto 'tenero, piccolo e simpatico' è resa dal traduttore con *verdognolo* che restituisce un tratto vago e velato da una sfumatura dispregiativa.

Il nostro corpus parallelo dedicato alla traduzione dei cromonimi si conclude con una digressione cromatica dedicata al confronto di alcune traduzioni della tonalità di 'rosso Akakij' mediante la quale Gogol' colora il protagonista del *Cappotto*:

(11) Итак, в одном департаменте служил один чиновник; чиновник нельзя сказать чтобы очень замечательный, низенького роста, несколько рябоват, несколько **рыжеват**, несколько даже на вид подслеповат, с небольшой лысиной на лбу, с морщинами по обеим сторонам щеки цветом лица что называется **геморроидальным**...

– era anzi di bassa statura, alquanto butterato, **rossiccio**, persino un po' debole di vista, con una incipiente calvizie sulla fronte, con rughe da entrambe le parti delle guance e quel colore della faccia che si dice **emorroidale** [1967, 1941, 1994].

– bassino di statura, alquanto butterato, **rossigno** anzichenò, persino un po' miope all'aspetto, con un tantino di calvizie sulla fronte, con rughe su ambedue le guance, e quel colorito del volto che si usa chiamare **emorroidale** [1967, 1941, 1994].

– piuttosto basso, **rosso di pelo**, con la pelle leggermente butterata ed anche un po' strabico. Aveva la fronte calva, le guancie grinzose, il colorito **sanguigno**. [1986, 1964, 1957]

– piccoletto, un po' butterato, rossiccio di capelli, con l'aria vagamente miope, i capelli già radi sulla fronte, le guance rugose e **la carnagione tipica di quanti soffrono di emorroidi** [1949, 1995, 2001].

(12) Он не думал вовсе о своем платье: вицмундир у него был **не зеленый**, а **какого-то рыжевато-мучного цвета**. [Николай Гоголь. Шинель]

Egli non pensava affatto al proprio abito: la sua uniforme **non era verde** ma **d'un certo colore rossastro farinoso** [1986, 1964, 1957]

Dei vestiti non se ne preoccupava per niente: la sua uniforme, che in origine **era verde**, aveva assunto a poco a poco **un curioso colore rossastro polveroso** [1986, 1964, 1957].

Non si preoccupava affatto del vestire: la sua uniforme **non era ormai più verde**, ma **di un color rossastrofarinaceo** [1986, 1964, 1957].

Akakij Akakievič è associato visivamente a *ryževat*, il colore rossiccio sfumato dei capelli edella mantella. Anche il colorito «emorroidale» del viso sembrerebbe suggerire una nuova sfumatura di rosso, per slittamento metonimico ed etimologico (tant'è che un traduttore parla di «colorito sanguigno»), ma in realtà l'autore gioca con la vaghezza e l'ambiguità del cromonimo (cfr. di Filippo 2017: 43) il cui significato, fissato nei lessici, è di un grigio tendente al giallastro. Il colore del fantasma che verrà.

5. Conclusioni

1. Contro l'ampia gamma di suffissi alterativi in italiano, il russo usa come una sorta di contenitore vuoto *-ovat* che si riempie di significati negativi (3) e positivi in relazione al corredo di informazioni semantiche del testo. È possibile affermare che il suffisso *-ovat* / *-evat* possiede un significato descrittivo ed un significato espressivo. Il primo è valido in tutti i contesti e per tutti i parlanti e riguarda una sfumatura di colore o di colore non pienamente determinato (7, 8). Il significato espressivo dipende dalla carica emotiva con cui lo scrittore riveste un dato cromonimo in certe circostanze enunciative.

2. Il suffisso *-en'kij* mantiene la propria natura di suffisso diminutivo legato alla tenerezza, alla emozione e al sentimento personale di chi parla. Ma non sempre i traduttori rendono questo aspetto preferendo invece usare i formanti *-ognolo* e *-astro* con connotazione più negativa. Anche in questo caso il colore lascia spazio a una doppia valutazione, dell'autore e del traduttore, e sebbene nel prototesto compaiano indicatori che indirizzano la valutazione in senso positivo (come l'uso di forme diminutive del sostantivo), la scelta del traduttore lascia spesso spazio ad una ambiguità semantica (10).

3. L'aggettivo di colore che in russo si trova alla forma positiva corrisponde in italiano, in alcuni casi, a un aggettivo alterato (1, 2, 3, 5), *žěltyj* diventa *giallino*, *sinij* – *bluastro*, *čěrnyj* – *nerastro*. Avanziamo alcune ipotesi relative a tale evidente asimmetria: da un punto di vista strutturale, l'italiano tende più che il russo ad

alterare gli aggettivi, forse per l'abbondanza di suffissazione di cui dispone; da un punto di vista semantico, l'italiano preferisce nel testo letterario la referenza indebolita di una qualità cromatica rispetto alla referenza piena del russo; da un punto di vista traduttologico, bisogna tener conto dei 'limiti di accettabilità' di un dato enunciato nel passaggio ad un'altra lingua. Nell'esempio (5) l'unione sintagmatica *nekrasivoe želtoe lico* necessita in italiano di una maggiore indeterminatezza (*il suo viso brutto e giallognolo*) altrimenti la combinazione sintagmatica non funziona. Nè va dimenticato che il cromonimo alterato per sua natura tende alla polisemia e all'elasticità espressiva, di conseguenza questo fattore sembra rendere più 'elastico' l'atteggiamento del traduttore verso il testo di partenza.

4. Nel corpus parallelo mancano del tutto le forme accrescitive che pure sono presenti nei lessici e in alcuni dizionari. Anche nel corpus di base non sono state riscontrate occorrenze di questo tipo.

5. L'analisi semantica dei cromonimi alterati è imprescindibile dalla loro relazione con l'espressione dell'intensità. Secondo Arutjunova «le emozioni inducono le persone a esagerare in positivo e in negativo. Il lessico dei significati quantitativi è facilmente soggetto a creazione di metafore. Sulla sua base si creano gli artifici retorici dell'iperbole, della litote, dell'enfasi» (Arutjunova 2005: 20). Il meccanismo dell'intensificazione nella resa dei CA alterati in russo è evidente nell'esempio (3) attraverso le combinazioni sintagmatiche con gli avverbi di intensità (*ormai nerastra – soveršenno čěrnij*).

6. L'analisi semantica dei cromonimi alterati è imprescindibile dalla loro relazione con l'espressione della vaghezza; rendere vago un colore non significa necessariamente privarlo della sua intensità quanto piuttosto fornirgli un obiettivo pragmatico a favore dell'emozione, della misura soggettiva o della costruzione estetica di un personaggio. Come la costruzione letteraria del personaggio di Akakij Akakievič attraverso una sequenza di aggettivi suffissati per esprimere la vaghezza e l'evanescenza delle sembianze del personaggio, anticipando in qualche modo il suo divenire un fantasma (*nizen'kogo rosta, neskol'ko rjabovat, neskol'ko ryževat, neskol'ko daže na vid podslepovat*).

7. Si potrebbe concludere parlando di una funzione 'estetizzante' del colore nel testo letterario grazie alla quale il traduttore si sente, per così dire, autorizzato a 'tradurre' il termine cromatico del testo di partenza in un nuovo termine che rispecchia la lingua, la cultura e la visione del mondo del testo di arrivo.

Bibliografia

- Aksakov K. S. [Аксаков К. С.] (1875). Критический разбор «Опыта исторической грамматики русского языка» Ф. И. Буслаева. In: *Полное собрание сочинений*, т. 2, ч. 1 «Сочинения филологические». Москва: Университетская типография <http://aksakov-k-s.lit-info.ru/aksakov-k-s/kritika/opyt-russkoj-grammatiki/konspekt-3.htm>
- Arutjunova N. D. [Арутюнова Н. Д.] (2005). Проблема числа. In: Eadem, (ed), *Логический анализ языка. Квантитативный аспект языка*. Москва: Индрик: p. 5–21.
- Berlin B., Kay P. (1969). *Basic Color Terms: Their Universality and Evolution*. Berkeley: University of California Press.
- Buslaev F. I. [Буслаев Ф. И.] (1863). *Историческая грамматика русского языка*, 1–2, Москва: Университетская типография. <http://books.e-heritage.ru/book/10075851>
- di Filippo M. (2017). La vaghezza nel testo letterario: note al Cappotto di Gogol'. In: E. Dammiano et al. (eds), *Rifrazioni. Scritti in onore di M. Böhmig*. Doria di Cassano allo Ionio: La Mongolfiera ed., p. 39–49.
- Greč N. I. [Греч Н. И.] (1834). *Практическая русская грамматика*. 2-е изд. СПб : Типография Н. Н. Греча.
- Grossman M. (1988). *Colori e lessico: studi sulla struttura semantica degli aggettivi di colore in catalano, castigliano, italiano, romeno, latino e ungherese*. Tubingen: GunterNarrVerlag.
- Kalajdović I. F. [Калайдович И. Ф.] (1823). О степенях прилагательных и наречий качественных. In: *Труды Общества любителей российской словесности*, 23, СПб: Типография императорского воспитательного дома, p. 107–132.
- Kreisberg A. (2001). *Le storie colorate*. Pescara: Ed. Tracce.
- Lomonosov M. V. [Ломоносов М. В.] (1755). О именах увеличительных и умалительных. In: Idem, *Российская грамматика*, гл. 6, Санкт Петербург: Имп. Академия наук, p. 98–100.
- MacLaury R. E. (1997). *Color and Cognition in Mesoamerica: Constructing Categories as Vantages*. Austin: University of Texas Press.
- Mandel'stam I. E. [Мандельштам И. Е.] (1903). Об уменьшительных суффиксах в русском языке со стороны их значения, *Журнал министерства народного просвещения*, СПб: Сенатская Типография, p. 317–353.
- Merlini Barbaresi L. (2004). Alterazione. In: Grossmann M. Rainer F. (eds) *La formazione delle parole in italiano*. Tübingen: Max NiemeyerVerlag, p. 264–292.
- Paramei G.V. (2005). Singing the Russian blues: an argument for culturally basic color terms, *Cross-cultural research*, 39/1, p. 10–38.
- Pavskij G. P. [Павский Г. П.] (1850). *Филологические наблюдения над составом русского языка. Рассуждение 1–3*. СПб: Типография Императорской Академии наук.

- Potebnja A. A. [Потебня А. А.] (1968). *Из записок по русской грамматике*, т. 3. Москва: Просвещение.
- RG (1980). *Русская грамматика*, т. 1. Moskva: Nauka.
- Vinogradov V. V. [Виноградов А. А.] (2001). *Русский язык. Грамматическое учение о слове*. Москва: Русский язык.
- Vol'f E. M. [Вольф Е. М.] (2002). *Функциональная семантика оценки*. Москва: Editorial URSS.
- Vostokov A. Ch. [Востоков А. Х.] (1831). *Русская грамматика*. Спб: Типография Глазунова.
- Zaliznjak A. A. [Зализняк А. А.] (2012). Механизмы экспрессивности в языке. In: Ю. Д. Апресян et al. (eds) *Смыслы, тексты и другие захватывающие сюжеты*. Москва: ЯСК, р. 650–664.

Les reduplications adjectivales en russe en comparaison avec le français. Нам купили синий-синий, презеленый красный шар

DOI 1024917/9788380845060.10

The paper analyses two categories of adjective's reduplications in Russian: the first one has a Y₁-Y₂ form with the same adjective Y, the second one has a Y-prefY form, where the adjective's second occurrence has a prefix. The author studies reduplications with prefixes *raz-* and *pre-* and shows that the reduplication structures cannot be reduced to the simple expression of the intensity and that they also contain different kinds of modality. The study takes in account the comparison of the same phenomena of the adjectival reduplication in French, such as *joli-joli* and another form, Y from Y (*pauvre de chez pauvre*).

Introduction

La reduplication appartient au procédé morpho-syntaxique que l'on peut considérer suite à Petya Asenova (1984), comme un des universaux du langage qui n'est pas limité aux langues slaves et romanes. Dans le cadre de notre article, nous allons nous limiter aux reduplications adjectivales dans la langue russe, sous forme simple, avec le schéma Y₁-Y₂. Nous traiterons ensuite de la reduplication complexe qui suit le schéma Y₁-prefY₂, où l'adjectif Y₂ est doté d'un préfixe *raz-* ou *pre-* qui sont tous les deux considérés comme marqueurs d'intensification. L'objectif de cet article est de démontrer les différences qui caractérisent les trois schémas de reduplication et d'expliquer leur mode d'interaction avec le contexte.

Ces différents procédés seront systématiquement comparés avec leurs équivalents en français, mais il est bien évident qu'une étude supplémentaire dédiée à la reduplication en français est nécessaire. À ce titre, on peut considérer la présente étude comme le premier volet d'un travail qui vise à mettre en contraste une langue slave et une langue romane, le russe et le français.

1. Restrictions formelles de l'étude

Il existe une grande variété de constructions tautologiques en russe et en français ; on peut avancer que toute répétition dans le texte marquera une perspective énonciative particulière dans le texte que l'on pourrait appeler une dimension dialogique. Les répétitions que l'on envisage dans la présente étude sont caractéristiques du langage parlé et sont perçues par les russophones comme des unités lexicales à reproduire et à produire (Krjučkova 2004 : 73, *edinicy vosproizvodimye i reguljarno proizvodimye v reči*). L'essentiel de nos exemples provient du corpus littéraire présent dans le corpus national *ruscorpora* avec quelques exemples relevés dans les conversations et sur les blogues (pour la langue française).

En ce qui concerne les contraintes formelles pour la reduplication adjectivale, aussi bien simple que préfixée, il est impossible d'y trouver la forme courte de l'adjectif. Notons au passage que la forme courte peut entrer dans les formations en reduplication de type divergent (le terme est de Krjučkova 2004), lorsque Y₂ est employé avec un suffixe, comme *bel-belěšinek*) ; ces formes sont caractéristiques de la langue du folklore essentiellement.

Il existe une contrainte d'ordre lexical également : les adjectifs de relation n'ont pas vocation à intégrer ce schéma : **dvuxëtažnyj-dvuxëtažnyj dom*. En effet, la propriété désignée par Y est une propriété intrinsèque à X (*дом*) qui ne peut évoluer sur un gradient ; on n'a aucune connotation attribuée par le sujet parlant. Mais cette contrainte n'est pas absolue et les adjectifs de relation dans le cas de la reduplication peuvent transmettre une appréciation subjective du locuteur plutôt qu'une qualité ou caractéristique objective ; ainsi, on peut très bien dire *xleb derevjannyj-derevjannyj* qui signifie que le pain est dur et non qu'il est en bois.

En français, les reduplications sont également des procédés productifs, que ce soit les reduplications morphologiques du type *fifille*, *guéguerre* ou syntaxique comme *rose-rose* ou, dans *tout rose (tout) rose*. En ce qui concerne les procédés morphologiques, nous trouvons une étude assez complète dans Štejnberg (1969), mais en ce qui concerne le fonctionnement de la reduplication syntaxique, cette étude ne comporte pas d'analyse suffisante et l'ouvrage ne comporte pas non plus la mention de test d'emploi des reduplications auprès des locuteurs natifs. À ce stade, on peut juste faire observer qu'il semblerait que la reduplication sans élément *tout* soit naturelle dans le contexte de la reprise dialogale. En effet, on ne dira pas, par exemple, en regardant le ciel « Il est bleu-bleu » ; en revanche, « Il tout bleu tout bleu » est tout à fait correcte.¹ Il existe également une construction

¹ L'auteur de l'article remercie l'expert pour cette observation concernant l'emploi de reduplication avec et sans *tout*.

du type Y de chez Y qui exprime également un sens que l'on pourrait qualifier d'intense. Nous esquisserons les particularités de l'emploi de cette construction plus loin dans notre article.

1.1. Autres procédés morpho-syntaxiques en russe signifiant le haut degré

Asenova (1984 : 248) relève parmi les répétitions (nous parlerons, dans ce cas, plutôt de la reduplication) les cas de superlatif exprimé par les formes suffixées bulgares du type *-eničak* comme *goleničak*, *noveničak* qui sont forcément, chose intéressante, formées sur *gol*, *nov*, la forme courte donc. En bulgare, ces formes préfixées contiennent aussi une nuance émotionnelle supplémentaire. Asenova fait observer que cette forme d'expression de l'intensité de Y se rencontre, outre en bulgare, en russe et en tchèque, ce qui témoigne de son ancienneté. Pour le russe, il convient de préciser que cette forme avec le premier terme Y₁ adjectif à la forme courte et le second terme Y₂ suffixé en *-ošinek* s'emploie uniquement dans la langue du folklore (des berceuses, des comptines, des incantations, etc.) :

(1) Сияет чистотой, славится добротой, стоит мой дом **цел-целешенек**,
бел-белешенек, **светел-светлешенек**. (наговор)

De nos jours, cette forme est perçue comme archaïque et son emploi dans la langue moderne entrainerait immédiatement un effet de style, à savoir une imitation d'un texte de genre folklorique.

2. Répétitions et reduplications

Du point de vue formel, nous avons différentes possibilités de répétition d'un lexème qu'il faut distinguer. Considérons pour le russe quelques exemples :

(2) (Il s'agit d'un test psychologique mené par les médecins sur un enfant à qui on offre un bonbon pour le remercier d'avoir dit la vérité, alors même que l'enfant sait qu'il a menti.)

[...] конфета оказалась **горькой**, **горькой** по своему субъективному, личностному смыслу. [А. Леонтьев]²

Le bonbon lui parut **amer**, **amer** selon sa perception subjective, personnelle.

2 Les traductions appartiennent à l'auteure de l'article ; lorsque l'équivalent en français n'existe pas, il y a une mention « littéralement ».

(3) Лицо её было **белое, белое как снег** ; руки висели неподвижно.
[И. С. Тургенев]

Son visage était **blanc, blanc comme la neige** ; ses bras baissés ne bougeaient pas.

(4) А рассвет приходит **синий-синий**, в белых клочьях тумана. [Сергей Козлов.
Правда, мы будем всегда? (1969–1981)]

Et l'aube est **toute bleue** (litt. bleue-bleue), recouverte ça et là par le brouillard.

Commençons par comparer les exemples (2) et (3) avec (4) : nous voyons qu'il s'agit de deux constructions de répétition marquées différemment par la ponctuation : Y₁, Y₂, d'un côté, et, Y₁-Y₂, d'un autre côté. Il convient tout d'abord de signaler des distinctions prosodiques entre ces deux schémas : dans les exemples (1) et (2), il y a une pause entre les deux adjectifs, alors que dans (3), il n'y en a aucune. Suite à Vežbickaja (1999) et Giljarova (2010), nous appelons le premier schéma répétition et le second reduplication. À présent, regardons de plus près la sémantique de ces deux schémas.

Si pour (4), il s'agit d'exprimer par la reduplication de l'adjectif Y la focalisation sur la perception de la couleur bleue, il n'en va pas de même pour les exemples (2) et (3), où Y₂ apporte une information nouvelle et enrichie par le complément (cf. les éléments soulignés)³. On ne peut pas dire qu'il y a une équivalence entre ces deux procédés, d'où l'impossibilité du schéma Y₁-Y₂ pour l'exemple (1) où Y₂ est accompagné d'une précision, d'une justification de choix de première occurrence :

(2') *конфета оказалась **горькой-горькой**, по своему субъективному, личностному смыслу.

Il serait éventuellement possible d'avoir Y₁-Y₂ dans le contexte (3) en modifiant la ponctuation de sorte à avoir une pause longue après la reduplication ; il s'agirait d'un ajout-commentaire fait *a posteriori*. On peut tracer ici le parallèle avec la répétition verbale traitée par Asenova (1984 : 247) qui signale qu'« une autre fonction de la répétition verbale réside dans l'expression d'une confirmation, d'une insistance ou d'une persuasion » :

(5) (bulgare) Кажи ми, кажи, бедный народе, кой те в таз робска люлька люлее
(Г. Ботев).

3 Pour ce type de répétitions, voir également Sannikov (2008 : 366–371).

Ici également, il s'agit d'une opération où le lexème répété permet de confirmer le choix du terme choisi par l'énonciateur ; nous pouvons citer un exemple similaire avec un adjectif :

- (6) – Не ты ! – заорал Коля как оглушённый. – **Левую, левую !** [И. Грекова]⁴
– Pas celle-là !, se mit à hurler Kolja à tue-tête. **La gauche, la gauche, [je te dis] !**

Il est bien évidemment impossible de remplacer Y₁, Y₂ par Y₁-Y₂, car il s'agit de répéter Y (la traduction en français explicite cette opération), afin de contraindre l'interlocuteur à agir comme le souhaite le locuteur.

En revanche, on pourrait très bien faire la modification du schéma pour (3) et (4) :

- (3') Лицо её было **белое-белое, как снег** ; руки висели неподвижно.
(4') А рассвет приходит **синий, синий** в белых ключьях тумана.

Bien évidemment, il ne s'agit pas d'équivalence avec le contexte de départ : chaque schéma correspond à une opération énonciative précise. Ainsi, pour (2'), comme pour (3), il s'agit de centrage sur la perception de Y par l'énonciateur qui pourrait compléter *a posteriori* cette perception de Y comme qualité se manifestant à un haut degré, par d'autres éléments. En revanche, pour (1), comme pour (3'), il s'agirait avec Y₂ de redéfinir le concept de Y tel qu'il se manifeste dans un contexte donné : blanc, mais pas n'importe quel blanc, blanc comme la neige ; bleu, mais ce n'est pas un bleu « tout court », mais bleu recouvert de brouillard.

Pour résumer, il faudrait donc distinguer formellement deux types d'opération énonciative : d'un côté, la répétition où l'énonciateur reprend un lexème pour mieux le définir, préciser sa manifestation dans le contexte et, d'un autre côté, la reduplication que l'on ne peut pas scinder en deux étapes – l'énonciation de Y₁ d'abord, puis celle de Y₂ ; il s'agit, en effet, d'une seule opération énonciative, formellement exprimée par Y₁-Y₂, qui permet de poser Y tel qu'il se manifeste aux yeux de l'énonciateur dans le contexte, à savoir, avec un haut degré d'intensité.

En français, l'opération énonciative de Y₁, Y₂ peut être rendue par une incise avec un verbe de parole (« je dis », j'ai **bien** dit) qui confirme que l'adjectif Y est bien en adéquation avec la réalité selon l'énonciateur. Une autre possibilité d'exprimer cette confirmation d'adéquation est l'adverbe « bien » qui accompagne la seconde occurrence Y ou avec une seule occurrence :

⁴ Exemple emprunté à Artyushkina, en coll. avec Bottineau et Roudet.

- (7) – Ты живой ? – **Живой, живой**, – сказал Медвежонок. [С. Г. Козлов]
– Tu es vivant ? – **Bien vivant**, oui.

Il n'est guère envisageable d'avoir ici Y1-Y2 qui exprimerait une perception de la qualité de Y, or ici, ce n'est pas sur la qualité que porte la question, mais sur son existence simplement.

3. Réduplication simple et ses fonctions

Dans cette partie, nous allons traiter des réduplications qui entrent dans les opérations énonciatives qui portent sur la perception de la manifestation de la qualité Y. Nous allons considérer plus attentivement la réduplication non préfixée Y1-Y2 qui, comme nous venons de le voir, est à distinguer de l'opération de répétition Y1, Y2.

3.1. *Fonction de perception subjective*

Il a déjà été relevé par les linguistes (Krjučkova 2004, Giljarova 2010) que les adjectifs concernés par les réduplications syntaxiques sont des qualificatifs où la qualité Y est graduable, mais que cette forme ne doit pas être confondue avec un superlatif ; en effet, il s'agit avant tout de la perception subjective de Y. Le schéma Y1-Y2 peut être remplacé, dans le cas des adjectifs à valeur graduable, par *očen'*, comme le signale à son tour Sannikov (2008 : 370–372) :

- (8) Это мой хороший знакомый, – говорил Башкин Котину. Котин спотыкался на тряских ногах и все еще всхлипывал. – **Хороший-хороший мой знакомый** (= **очень хороший**). Очень хороший, генерал один, Карл Федорович, понимаете ? Немец такой хороший, [...] [Б. С. Житков. Виктор Вавич. Книга вторая (1941)]

C'est une bonne connaissance à moi [...] **Vraiment, vraiment bonne connaissance**. C'est une bonne personne, un général, Karl Fedorovič, vous comprenez ?
Un Allemand très gentil. [notre traduction]

Mais cette substitution est déjà plus problématique dans l'exemple suivant :

- (9) Помню, в школьные годы, я долгое время воспринимал историю Франции XVII века исключительно через призму трилогии Дюма о мушкетёрах, где Бэкингом **такой весь хороший-хороший**, а Ришелье, напротив, **плохой-плохой**. [коллективный. Форум: Адмиралъ (2011)]

[...] où le Buckingham paraît **si gentil** (ou « **gentil-gentil** ») et Richelieu, au contraire, est **un grand méchant** (ou « **méchant-méchant** »).

En effet, ici, *takoj ves'* est déjà un indicateur de manifestation forte de la qualité Y. Notons qu'en français, la reduplication est possible avec le même qu'en russe, celui du discours à coloration enfantine. La substitution par *očen'* suivi de Y est clairement impossible dans (9) :

- (10) Утренняя мама, подтыкающая под бок ему одеяло: « спи, спи, сыночка... спи ещё **целый-целый** час ». [Д. И. Рубина]
[...]: « dors, dors, mon fils... il te reste une heure **toute entière** à dormir ».

Il s'agit ici de la perception de Y par l'énonciateur pour qui une heure le matin est vraiment précieuse, précieuse de son point de vue.

Comme le signalent Artyushkina, Bottineau et Roudet (2020), ces faits observés sur les données du russe peuvent être comparés à ceux de l'hindi commentés dans l'article de Montaut (1999) qui démontre que la reduplication adjectivale ne traduit pas que l'expression de l'intensité, mais qu'elle introduit dans l'énoncé une vision subjective des faits :

« l'expression *chhoTe-chhoTe bacche* (*petits-petits enfants*) ne renvoie pas à un groupe d'enfants dont chacun est petit, mais exprime l'empathie de l'énonciateur avec ces petits, qui ne sont pas d'ailleurs particulièrement minuscules, mais qui, en tant que petits enfants, sont attendrissants. » (Montaut 1999 : 32)

On observe exactement la même chose pour le russe.

3.2. Les reduplications syntaxiques en français

Pour le français, Dostie (2007) signale des études où deux valeurs de reduplications sont retenues : pour la reduplication syntaxique, c'est la valeur intensive-augmentative qui est signalée dans Floricic et Mignon (2005) (exemple : « Il est riche riche ») et la valeur diminutive-atténuative que prennent les reduplications morphologiques⁵ du type *fifille*, *fofolle*, *guéguerre*. On peut donc constater l'existence de valeurs communes pour les reduplications en russe et en français. Toutefois, l'épreuve de la traduction de notre corpus d'exemples russes nous conduit à constater que la reduplication en français ne servira pas systématiquement

5 Voir également Štejnberg (1969) pour ce type de reduplication.

d'équivalent à la reduplication en russe et que pour exprimer la perception de Y comme caractéristique plus ou moins négative (*méchant, bête*), le français peut avoir recours à la reduplication syntaxique et morphologique, mais, lorsqu'il s'agit d'une caractéristique positive, la reduplication semble généralement problématique ou, du moins, plus rare, et on a recours, en général, aux adverbes *tout* et *vraiment* suivi de Y.

Štejnberg (1969 : 30–32) distingue deux caractéristiques pour la reduplication syntaxique (qu'il appelle « absolue ») : le premier sens correspond au haut degré de la caractéristique qui se manifeste surtout à la forme négative :

(11) Ah, elle n'était pas **fraiche, fraîche**, la jolie compagnie. Il n'était pas **frais-frais**, le brave bataillon. (A. Lanoux)

(12) Pas **fameux, fameux**, ton fils, franchement. (Bazin)

Notons que pour le russe, l'emploi de la reduplication avec la négation est exclu⁶.

Le second sens distingué par le chercheur est celui de l'authenticité ; Štejnberg (1969 : 31) relève les exemples de reduplication nominale et adjectivale qui ont la même sémantique :

(13) Bien sûr y a poteau et poteau... Y a l'**poteau-poteau... le vrai de vrai**, le copain...

(14) [Il s'agit d'une description de la vitrine d'un magasin].

[...] le tout en chair de cire ou de paraffine [...] vernie, glacée, lustrée, pleine de reflets et de micassures **rose-rose**. (Cendrars)

Le chercheur soutient qu'il s'agit de souligner la couleur rose pure qui serait opposée aux autres nuances de rose (rose orangé, rose saumoné, etc.). Sannikov (2008 : 371–372) qui cite cet exemple exprime sa réserve, car, pour lui, les reduplications *černyj-černyj*, *krasnyj-krasnyj* signifient la couleur intense et non pure. Mais cette réserve ne prend pas en compte les différentes significations de reduplication en français, celles-ci sont bien mentionnées par Štejnberg. Il convient également de faire remarquer que suite aux interférences du russe avec les autres langues, notamment l'anglais, les reduplications peuvent également

⁶ À ce stade de notre recherche, nous pouvons juste faire observer que la configuration de l'adjectif Y redupliqué avec la négation n'est pas possible, peu importe que la négation soit porte sur le verbe ou sur l'adjectif.

prendre le sens de « Y authentique » qui est similaire à ce que Giljarova (2010) appelle prototypique.

3.3. Réduplication avec la signification prototypique

Dans son article sur les reduplications nominales, Giljarova (2010 : 92) démontre qu'une des interprétations pour les constructions de type « *takaja devočka-devočka* » est la représentation prototypique, c'est-à-dire que le lexème redupliqué est représenté comme possédant un certain nombre de traits correspondant à *devočka* ; le référent ainsi décrit ne correspond pas forcément à l'âge d'une fille (fillette), mais se comporte, s'habille d'une certaine manière. Par exemple, l'expression *stroït' iz sebja devočku* est forcément péjorative et décrit une femme qui voudrait ressembler à une jeune fille. On peut tracer le parallèle avec la reduplication adjectivale ; un exemple a attiré notre attention dans la conversation :

(15) Она ее одевает во **все такое девчочковое-девчочковое**.

On pourrait le rendre en français de la façon suivante :

Elle l'habille très « **fifille** ».

On peut également faire remarquer la pertinence des lexèmes *takoj* et *prjamo* dans la reduplication aussi bien nominale qu'adjectivale qui renvoient à la sémantique d'un prototype :

(16) Ну, значит, лежат в холодильнике супермаркета два таких абсолютно разных цыпленка; **один такой тощий-тощий, такой весь синий-синий, просто синюшный**, сухой **такой**, как пергамент, страшный, – а другой **такой** красивый, **упи-и-итанный, такой весь из себя** бройлерный, **ро-о-озовенький, здоро-о-овенький**, – **такой**, чьи мышцы словно облиты гладким сливочным жиром. [Марина Палей. Ланч (1999)]

[...] l'un est **tout maigrichon** (litt. « maigre-maigre »), **bleu-bleu**, sec comme un parchemin, il fait peur, alors que l'autre est tout beau, **tout en chair, tout rose**, aux muscles saillants, on dirait qu'ils sont enduits d'une couche de beurre.

(17) Ой, ну уж прямо изображая жертву **прямо фильм-фильм** (в ответ на внесение фильма «Изображая жертву» в топ лучших фильмов).

Mais oui, comme si « Jouer les victimes » était **un vrai film** (litt. film-film) (réaction suite à l'inscription « Jouer les victimes » dans la liste des meilleurs films).

Emprunté à Giljarova (2010 : 95)

Notons pour l'exemple (16), l'intensité dans l'expression d'un prototype est exprimée de deux façons : pour un prototype péjoratif, « un poulet maigrichon », nous avons *takoj* suivi de Y1-Y2, pour un prototype mélioratif, nous avons *takoj* (*takoj ves' iz sebja*) suivi de l'adjectif prononcé avec un étirement de la syllabe accentuée ; notons qu'en français, on observe un phénomène similaire d'étirement de syllabe, que ce soit pour l'expression de Y péjoratif et mélioratif qui donne le même effet d'implication personnelle dans l'appréciation du locuteur.

4. Réduplications préfixées

Nous allons maintenant nous tourner vers les réduplications préfixées que les grammaires donnent pour équivalentes (notamment, *Russkaja Grammatika* 1980 : §706, §711), mais qui, comme le montre notre analyse du corpus, ne sont pas toujours substituables, car chacune possède sa propre sémantique que nous aimerions mettre en évidence dans les lignes qui suivent. L'étude de Artyushkina, Bottineau, Roudet (2020) signale qu'il s'agit d'un procédé productif, surtout pour la préfixation en *raz-* qui caractérise essentiellement la langue orale ; cette étude recense également les tendances d'emploi des adjectifs avec les préfixes *raz-* et *pre-*.

4.1. Y-razY

Nous reprenons ici l'idée exprimée dans Artyushkina, Bottineau, Roudet (2020) qui avancent que l'adjectif en *raz-* correspond au dépassement d'une limite ou d'une norme. Il s'agit donc toujours d'une perception subjective⁷, ce qui caractérise les réduplications en général, mais en ce qui concerne les adjectifs *raz-Y*, ils comportent une dimension subjective et dialogique aussi bien sous forme simple que redupliquée.

Giljarova (2010 : 94) signale l'étude de Zemskaja (1981 : 115) sur les réduplications substantivales préfixées en *raz-* (*ras-*) et *pere-* qui ont une nuance « expressive » forte et possèdent un sens de renforcement :

- (18) Он **москвич-размосквич** в пятом поколении.

Il a **tout ce qu'il y a de moscovite**, depuis cinq générations.

- (19) Здесь он **академик-переакадемик**, а в Москве он был простой доцент.

Ici il passe pour **un super académicien**, alors qu'à Moscou il était simple chercheur.

7 Sur la modalité et la subjectivité du préfixe *raz*, voir Sakhno (1998).

Giljarova signale que les reduplications de ce type, surtout en *raz-* (*drug-razdrug*) sont peu utilisées et même pas toujours comprises par la jeune génération, les reduplications simples et minimalistes comme *drug-drug* étant préférées aujourd'hui, ce qui pourrait être dû aux interférences avec l'anglais.

S'il s'agit de l'intensification, les adjectifs en *raz-* ne peuvent pas toujours être remplacés par les reduplications adjectivales simples redupliques. Comparons les exemples suivants :

(20) Как сейчас вижу их лица. Александр Филимонов, **раскудрявый** добрый молодец ; [...] [А. Е. Рекемчук. Мамонты (2006)]

~ **кудрявый-кудрявый**

Je revois leurs visages. Aleksandr Filimonov, un beau garçon à **chevelure bouclée** [...]

(21) Парень-то, что Ньюшку окрутил, красив как сокол, а душой – змея, подкулачник **раскудрявый**. [И. А. Ефремов. Лезвие бритвы]

* **кудрявый-кудрявый**

Le gars, celui qui avait séduit Njuška, il est beau comme un dieu, mais dans l'âme, c'est un serpent, ce larbin **avec ses boucles**.

Si dans (20), il s'agit d'une description positive d'un jeune homme, dans (21), il est question d'un personnage négatif où il s'agit de mettre en contraste le physique séducteur avec l'absence de principes moraux ; dans le premier cas, il n'est pas incohérent de pouvoir envisager une manifestation de Y forte en intensité, autrement dit, de parler des cheveux très bouclés sans parler de modalisation de Y. Par contre, dans (21), le référent X *podkulačnik*, très péjoratif, ne peut être compatible avec une insistance sur la perception d'un détail physique (cheveux bouclés), dans le sens où c'est la qualification *podkulačnik* qui prime, c'est elle qui est le marqueur fort dans la description du jeune séducteur. Le recours à la forme redupliquée de *kudrjavj* créerait une forme de focalisation sur la chevelure du jeune homme, or, il est question ici plutôt d'un prototype de bel homme au charme irrésistible ; cette vision prototypique, exprimée par *raz-Y* est bien différente de l'expression de la haute intensité de Y₁-Y₂.

Il faut garder à l'esprit que le schéma Y-razY est un procédé productif et son emploi est conjoncturel. On peut parler de certaines tendances. Ainsi, nous avons relevé qu'avec les adjectifs désignant les couleurs, c'est surtout le schéma en reduplication Y-razY qui est courant, mais l'ensemble des occurrences relevées dans le corpus national appartient à la littérature du XIX^e siècle. La recherche

dans ruscorpora, nous a permis de relever 74 exemples avec le schéma de reduplication préfixée en *raz-* et 9 seulement relèvent du XX^e siècle (l'exemple le plus récent est de 1969).

On peut faire observer également un sens particulier pour la sémantique de ce schéma lorsque les adjectifs font partie de l'appréciation positive et négative. Avec les adjectifs d'appréciation, le schéma Y-raz-Y introduit une dimension dialogique, voire polémique, car il marque une altérité entre la qualification première de X par Y et, dans un second temps, une sorte de rupture, de désaccord avec cette qualification. Ainsi, les adjectifs comme *vežlivyj*, *prijatnyj* préfixés en *raz-*, même en dehors de tout contexte, seront interprétés comme teintés d'ironie et renverraient à la représentation de X par Y que le locuteur juge comme non correspondant à la réalité. Artyushkina, Bottineau, Roudet (2020) expriment l'idée que *raz-* manifesterait sa fonction citationnelle dans ce cas. Ceci nous semble juste ; nous aimerions signaler ici l'existence de ce type de reduplication avec les adjectifs *ètakij*, *takoj* qui ne peuvent pas fonctionner en reduplication simple (**ètakij-ètakij*, **takoj-takoj*), alors que *ètakij-razètakij* et *takoj-rastakoj*⁸ sont courants :

(22) Что она, Зинка, тут выделявала, когда в память вошла, это и вообразить нельзя. [...] зачем, **такой-растаккой**, меня спасал, когда я смерти хочу? Много ему бедному, от нее досталось. ... [И. Грекова. Перелом (1987)]

Ce qu'elle a fait ici, Zinka, après avoir repris ses esprits, c'était inimaginable. [...] toi, tu es **ceci et cela**, à quoi bon m'avoir sauvé la vie, alors que je veux mourir ? Le pauvre, elle lui a fait voir de toutes les couleurs...

Ici, *rastakoj* renvoie au discours d'autrui, rapporté en termes approximatifs ; la reduplication représente ici l'appréciation négative de l'interlocuteur.

L'altérité introduite par *raz-* se manifeste également avec les adjectifs axiologiquement négatifs. Ainsi, *naglyj*, *urodlivyj*, *bednyj*, *bol'noj* dans le schéma de reduplication en *raz-* peuvent s'interpréter aisément comme un renvoi vers l'ensemble des dires sur X avec lesquels le locuteur est en désaccord et, du moins, sur lesquels il exprime sa réserve :

(23) Бабушка его со мной говорила, сказала, он какой-то **больной-разбольной**, ничего ему нельзя. [Павел Санаев. Похороните меня за плинтусом]

8 En revanche, les reduplications divergentes existent sous forme non préfixée, comme le signale Krjučkova (2004 : 74–75) qui mentionne les reduplications de type divergent comme *tak-sjak*, *tjap-ljap*, *takoj-sjakoj* et précise qu'il s'agit de l'expression de l'évaluation négative (« *vzamen ocenočnyx xarakteristik (obyčno brannyx)* »).

Ici, manifestement, la locutrice transmet les paroles de la grand-mère du petit garçon fragile et chétif, mais elle ne s'engage pas sur cette qualification. Cela dit, on peut également comprendre ici *bol'noj-razbol'noj* comme un dépassement de norme, dans le sens où *razbol'noj* c'est celui qui est très sérieusement malade, plus qu'on ne pouvait l'imaginer.

4.2. Y de chez Y et ses correspondances en russe

En français, il existe un schéma Y de chez Y qui exprime également une idée d'intensité d'une caractéristique Y, mais aussi sert à formuler l'authenticité de Y dans un cadre de dialogue. Voici quelques exemples relevés dans la conversation et sur des blogues de l'Internet :

(24) Elle a les yeux bleus ? – Ah oui, **bleu de chez bleu**. (exemple relevé dans une conversation)

a. У нее глаза голубые? – **Голубые, голубые**.

b. У нее глаза голубые? – **Голубые-голубые**.

Dans ce dernier exemple, le schéma Y de chez Y exprime deux choses en réalité : à la fois, il a pour but de résorber le doute de l'interlocuteur sur la couleur des yeux et, dans un second temps, le schéma exprime l'authenticité de ce bleu, dans le sens que ce sont vraiment des yeux d'un bleu pur. En russe, nous aurons donc la possibilité de traduire cet exemple aussi bien par le schéma de reduplication simple avec une virgule qu'avec un trait d'union.

Une recherche rapide sur les différents blogues donne des exemples de ce schéma avec une appréciation plutôt négative : bouché de chez bouché, bête de chez bête, moche de chez moche. L'exemple (23) avec une modalité particulière *razbol'noj* peut être traduit par Y de chez Y :

23a. Sa grand-mère a discuté avec moi ; il serait vraiment **malade de chez malade**, il n'a pas droit à grand-chose.

Le préfixe *raz-* apporte ici un élément citatif : la locutrice rapporte la caractéristique donnée par la grand-mère du narrateur, mais reste sceptique sur Y. Si le schéma Y de chez Y peut servir d'équivalent de Y-razY pour les cas où Y est axiologique négatif, l'inverse n'est pas vrai. Ainsi, *bête de chez bête* ne peut être rendu par *glupyy-razglupyy* pour les raisons que nous avons évoquées dans le paragraphe précédent, à savoir que *raz-*introduit une altérité, un désaccord avec l'appréciation Y. En effet, en russe, les exemples de ce type devraient être traduits

par les reduplications non préfixées. En revanche, si l'adjectif qui entre dans le schéma Y de chez Y n'a pas de nuance péjorative, alors l'effet de sens serait l'ironie et, dans ce cas, la traduction en russe adéquate pourrait être la reduplication préfixée en *raz-* :

(25) Alphonse décoche un sourire gigantesque, **genre le beau gosse de chez beau gosse**. (<https://www.languefrancaise.net/Bob/16990>)

Ici, la réserve sur l'appréciation du référent par le locuteur est exprimée par le lexème « genre », fréquent dans la langue familière, qui exprime à la fois une approximation et une certaine vision stéréotypique ; quand on dit « elle est genre intello », cela signifie que le référent X (« elle ») possède des caractéristiques prototypiques de Y (« intello », intellectuel). En russe, on pourrait très bien avoir ici pour équivalent le schéma Y-razY :

25а. Альфонс изобразил улыбку до ушей; ну **красавец-раскрасавец**.

Le russe possède l'équivalent de « genre » qui est le lexème *tipa*, mais il serait superflu, car le préfixe *raz-* a une double fonction ici : premièrement, il indique les caractéristiques prototypiques pour que X puisse être qualifié de « beau gosse » et, deuxièmement, il exprime une forme d'altérité et une réserve du locuteur sur la qualification de X par Y.

Nous allons maintenant examiner un autre schéma de reduplication préfixée qui est le seul, d'après nous, à exprimer dans la langue contemporaine le haut degré.

4.3. Y-preY

Il convient d'abord de constater que le schéma de reduplication en *pre-* est nettement plus fréquent que celui en *raz-* ; il est également plus caractéristique de la langue contemporaine. Ainsi sur un échantillon d'une centaine d'exemples recensés sur *ruscorpora*, huit seulement proviennent des textes du XIX^e siècle.

Pour ce qui est de la sémantique, ce schéma reste très proche du schéma Y-Y et peut s'y substituer dans l'ensemble des exemples de notre corpus. En ce qui concerne les adjectifs qui entrent dans cette construction, les adjectifs de relation en sont totalement exclus ; contrairement au schéma de reduplication simple, les adjectifs de relation ne peuvent y prendre de sens figuré (voir notre exemple de *derevjannyj-derevjannyj* au sens figuré « dur » et non « en bois »). Les adjectifs qui y figurent doivent représenter une qualité graduable et le préfixe *pre-* marquerait une atteinte du plus haut degré. Dans les exemples suivants, on peut

sans peine substituer le schéma Y-preY à Y-Y sans qu'il y ait un changement de sens perceptible :

- (26) Это тоже было до войны. Я шел на базар и покупал на рубль **жирной-прежирной** свинины. [Владимир Солоухин. Каравай заварного хлеба (1961)]
C'était aussi avant la guerre. J'allais au marché et j'achetais du porc **très très gras (ou : bien bien gras)** pour un rouble.

- (27) Дверь распахивается. На пороге стоит Светка, **злая-презлая**, в материнском халате. [Эдуард Лимонов. Подросток Савенко (1982)]
La porte s'ouvre. Sur le seuil de la porte se tient Svetka, elle est **de très très mauvaise humeur**, habillée avec le peignoir de sa mère.

Les schémas Y-Y et Y-preY se rencontrent également à proximité immédiate l'un de l'autre, comme dans l'exemple suivant :

- (28) Я хватаю за ухо – ой как больно! Оно **толстое-толстое, большое-пребольшое** и болючее сделалось. [В. С. Новицкая. Безмятежные годы (1912)]
J'ai touché mon oreille – aïe, cela fait vraiment mal ! Elle est devenue **toute gonflée, énorme** et douloureuse.

Il serait vraiment artificiel de vouloir distinguer les significations des schémas en reduplication simple et préfixée en *pre-* ici : dans les deux cas, il s'agit de la perception subjective du locuteur, il s'agit bien dans les deux cas de l'expression de l'attitude du sujet envers la caractéristique Y.

Conclusion

Nous avons présenté ici quelques schémas de reduplication adjectivale en russe et avons entrepris d'établir une comparaison avec le français. Le corpus examiné montre que la séparation entre ces schémas peut être assez fine, ceci est notamment le cas pour les schémas Y1-Y2 et Y-preY qui dénotent respectivement la perception de la haute intensité de Y par le sujet et le haut degré. Un autre schéma de reduplication, préfixée en *raz-* semble être en régression dans la langue contemporaine, que ce soit pour les adjectifs ou pour les substantifs comme le signalent les études récentes. En français, la reduplication est un procédé très productif et l'emploi des reduplications Y1-Y2 se recoupe partiellement avec celui du russe : ceci est vrai pour l'expression de l'intensité de la caractéristique Y, mais également,

sous l'influence des autres langues, notamment l'anglais, pour l'expression de la signification prototypique et celle de l'authenticité. Le schéma en reduplication préfixée en *raz-* se recoupe partiellement avec le schéma de reduplication Y de chez Y en français, car le français et le russe imposent des contraintes différentes à ces constructions : en français, c'est essentiellement l'évaluation négative qui est véhiculée par Y de chez Y, alors qu'en russe, la palette des adjectifs est plus large. Une autre grande différence entre le russe et le français concerne l'emploi fréquent des reduplications avec la négation (« Pas fameux, fameux, votre fils »), alors qu'en russe, ceci est totalement exclu.

Références

- Artyushkina O. en collaboration avec Bottineau T., Roudet R. (2020). La mise en saillance d'une caractéristique dans les reduplications adjectivales en russe. In : *L'Adjectivité. Approches descriptives de la linguistique adjectivale*, Berlin: De Gruyter. Chapitre 9, p. 213–233.
- Asenova P. (1984). Fonctions de la répétition des mots en bulgare et en grec. In : *Balkan Studies* 25, 2, Thessaloniki, p. 243–261.
- Asenova P., Kacori T., Dukova U. [Асенова П., Кацори Т., Дукова У.] (1990). Повторението – вид конверсия в балканските езици. *Съпоставително езикознание* XV 4–5, p. 102–105.
- Dostie G. (2007). La reduplication pragmatique des marqueurs discursifs. De là à là là. *Langue française*, 154, p. 45–60.
- Florici F. et Mignon F. (2005). Négation et intensité : le cas des formes redoublées NON NON et NO NO en français et en italien, communication, 9th International Pragmatics Conference, Riva del Garda, 10 au 15 juillet.
- Giljarova K. [Гилярова К.] (2010). Такая девочка-девочка. Семантика редупликаций в русской разговорной речи и языке интернета. In : *Материалы международной конференции « Диалог 2010 »*, p. 90–96.
- Krjučkova [Крючкова О.] (2004). Вопросы лингвистической трактовки лексической редупликации в русском языке. *Русский язык в научном освещении*, 2 (8), p. 63–85.
- Montaut A. (1999). Reduplication et constructions en écho en hindi-ourdou. *Faits de langue*, 1, p. 9–44.
- Sakhno S. (1998). À propos du préverbe russe RAZ- : analyse du fonctionnement préverbe russe RAZ lié à mouvement centrifuge, en relation avec le sémantisme des bases verbales des verbes préfixés en RAZ-. In : *Essais sur le discours de l'Europe éclatée*, Paris : Centre d'études slaves contemporaines, p. 149–182. halshs-00999524.
- Sannikov V. [Санников В.] (2008). *Русский синтаксис в семантико-прагматическом пространстве*. Москва: Языки славянской культуры.

- Štejnberg N. [Штейнберг Н.] (1969). *Редупликации в современном французском языке*. Ленинград: Издательство Ленинградского университета.
- Švedova N. [Шведова Н.] (1980). *Русская грамматика*. Том 2, *Синтаксис*, Москва: Наука.
- Vežbickaja A. [Вежбицкая А.] (1999). Редупликация в итальянском языке : кросс-культурная прагматика и иллокутивная семантика. In: *Idem, Семантические универсалии и описание языков*, Москва: Языки русской культуры.

Troisième partie

Structure du texte : marqueurs discursifs,
connecteurs, perspective fonctionnelle

Petra Macurová
Università degli Studi di Napoli “L’Orientale”

Sull’uso degli aggettivi dimostrativi in ceco (*ten*) e in italiano (*quello*) nei contesti di anafora associativa

DOI 1024917/9788380845060.11

The paper concentrates on the associative anaphora in Czech and Italian. Whereas this kind of reference is generally considered to be incompatible with demonstrative adjectives the collection of authentic examples shows that it is possible to find cases in which demonstratives are actually used. The aim of this article is to characterize the rare contexts in which the demonstrative adjectives occur, searching the parameters that motivate or “allow” their use and analyzing the analogy and/or the differences between Czech and Italian. The research is based on written and spoken Czech, using data collected from Czech novels and documentary films dialogues, and comparing them with their Italian translation.

1. Introduzione

Mentre l’anafora associativa è un concetto molto discusso nell’ambito della lingua francese, nella linguistica italiana è stato studiato relativamente poco, ad eccezione di alcuni studi di I. Korzen (2003, 2009), e nella linguistica ceca è rimasto praticamente ignorato. Il motivo per cui questo tipo di contesti desta interesse è che richiede, in regola generale, l’uso dell’articolo determinativo mentre il dimostrativo sembra escluso, questo non solo in francese ma anche in italiano e nelle lingue articolari in generale. L’esempio canonico in linguistica francese è il seguente:

- (1) Nous arrivâmes dans *un village*. *L’église* était fermée. (Apothéloz 1995)
‘Arrivammo in *un villaggio*. *La chiesa* era chiusa.’
‘Přijeli jsme do *vesnice*. *Kostel* byl zavřený.’

La traduzione ci mostra che l’aggettivo dimostrativo non si usa, in questo caso, nemmeno in ceco. Ora, come ricorderemo più avanti, sono stati evidenziati nella

letteratura sull'argomento dei contesti particolari di anafora associativa in cui il dimostrativo si può usare, sia in francese che in italiano. La domanda che vorrei affrontare qui è se tale principio sia applicabile anche nel caso del ceco. Questa domanda è legittimata dal fatto che il dimostrativo *ten* ha un uso estremamente diffuso, spesso considerato come "superfluo", al punto che alcuni studiosi (Mathesius 1926, Berger 1993, Trovesi 2004 e altri) si sono interrogati su una possibile evoluzione in corso del dimostrativo ceco verso l'articolo determinativo.

Nella prima parte presenterò brevemente il caso degli usi anaforici e della deissi con funzione memoriale, sottolineando alcuni fattori importanti che portano all'uso degli aggettivi dimostrativi *ten* in ceco e *quello* in italiano. Dedicherò poi maggiore attenzione al caso dell'anafora associativa, basandomi su degli esempi autentici che illustrano vari legami anaforici, anche diversi dallo schema prototipico *villaggio – chiesa*. In particolare mi soffermerò 1) sulla questione dell'impossibilità di usare i dimostrativi, 2) sulla forte coincidenza che esiste fra l'uso di *ten* e di *quello* nei casi particolari in cui si trovano comunque (che appartengono, come si vedrà, alla ripresa anaforica e alla deissi memoriale).

La ricerca è basata su un corpus di 20 testi letterari cechi tradotti in italiano e di 25 documentari cechi, in cui varie persone raccontano eventi a cui hanno partecipato o di cui sono stati testimoni, oppure in cui esprimono la loro opinione su un dato tema. Il numero di aggettivi dimostrativi *ten* analizzati supera i 2400.

2. Ripresa anaforica

Riprendendo la definizione di Ducrot & Todorov (1972: 358) si può dire che "un segmento di discorso è anaforico se è necessario riportarsi ad un'altra parte dello stesso discorso per poter darne un'interpretazione". Nel caso dell'anafora ci può essere coreferenza fra l'antecedente e l'espressione anaforica, ma non necessariamente. Basta infatti che "un'espressione ricavi la sua interpretazione referenziale da un'espressione anteriore senza necessariamente esserne referente" (Kleiber 1988: 3), come avviene nel caso delle anafore associative.

2.1. *Uso specifico*

Già fuori dall'anafora associativa si può notare un forte parallelismo fra il ceco e l'italiano (Macurová 2018). Questo parallelismo riguarda, in particolare, l'uso anaforico nei casi in cui l'aggettivo dimostrativo ha una funzione precisa nel discorso, ad esempio quando la presenza del dimostrativo serve a distinguere gli usi generici del sintagma nominale da quelli specifici, come nell'esempio (2).

(2) Řekl mi, že návštěva v její dílně patří k velkým zážitkům, a já si zapsal její **adresu** do notýsku. Když jsem sháněl dárek k narozeninám pro svoji ženu, vzpomněl jsem si na **tu adresu**. (Klíma, p. 14)

(2') Mi disse pure che una visita al suo studio era una vera e propria avventura, e io mi annotai **l'indirizzo** sul taccuino. Un giorno che cercavo un regalo di compleanno per mia moglie mi ricordai di **quell'indirizzo**. (Klíma, p. 13)

Nell'esempio (2) l'uso dell'aggettivo dimostrativo garantisce la coreferenza tra l'antecedente e la ripresa anaforica. L'assenza del dimostrativo in ceco e l'uso dell'articolo in italiano, infatti, bloccherebbero il legame contestuale, ossia, nell'esempio, la referenza ad un "indirizzo" specifico. In questo caso c'è da notare che l'omissione dell'aggettivo dimostrativo sarebbe possibile solo se il sostantivo fosse determinato in un altro modo, per esempio con una frase relativa: *adresu, kterou mi dal kamarád / l'indirizzo che mi aveva dato un amico*. Il dimostrativo, quindi, può fornire delle informazioni che non sono espresse in modo esplicito.

2.2. Distanza temporale e modo di narrazione

La presenza del dimostrativo influisce sull'interpretazione della frase anche nei contesti in cui si percepisce la marca di lontananza spaziale o, soprattutto, temporale. Osserviamo l'esempio (3):

(3) [12] Mezi obrubníky tráva, žlutá, suchá, **litinové kříže** rozpálené sluncem, některé nachýlené. Pár zarostlých hrobů. [...] [35] Za zavřenými víčky se mi rozhořela tomašická náves zalitá světlem, slunce napíchnuté na špičce kostelní věže, pod ní hřbitůvek a **ty litinové kříže** (*litinové kříže*). (Hájíček, p. 12, 35)

(3') [9] Tra gli angoli dei marciapiedi erba, gialla, secca, **croci di ghisa** roventi per il sole, alcune ricurve. Tombe invase dall'erbaccia. [...] [28] Oltre alle mie palpebre chiuse si accese la piazza del villaggio di Tomašice inondata di luce, il sole appeso alla punta del campanile della chiesa, sotto di essa il piccolo cimitero con **le croci di ghisa** (*quelle croci di ghisa*). (Hájíček, p. 9, 28)

Vediamo che nell'esempio (3) abbiamo in ceco il dimostrativo, mentre in italiano si ricorre all'articolo determinativo. Tuttavia il dimostrativo *quello*, grazie al suo carattere marcato, ossia al fatto che indichi la distanza temporale, potrebbe anche essere usato. Per questo tipo di esempi bisogna richiamare l'attenzione

anche su un altro fattore suscettibile di influenzare la scelta fra l'uso o l'omissione dell'aggettivo dimostrativo, ossia il tipo di enunciazione, come evidenziato da Zimová (1994) e Esvan (1996). In molti testi narrativi si verifica, infatti, una forte tendenza ad usare il dimostrativo *ten* in ceco e il dimostrativo *quello* in italiano quando l'enunciazione è di tipo commentativo. In questo caso si riferisce al referente come se fosse già conosciuto, come se l'avessimo "già visto". Vediamo che nel brano ceco l'autore descrive gli oggetti proprio in questo modo. La traduttrice, invece, ha scelto di raccontare la storia da un altro punto di vista. Il testo italiano, tramite la ripresa anaforica con l'articolo determinativo, dà l'impressione che si guardi una cosa dopo l'altra, come se stessi osservando lo svolgimento degli eventi senza essere coinvolti. Se togliamo l'aggettivo dimostrativo *ten* dal testo originale, percepiamo il procedimento della storia nello stesso modo in cui avviene leggendo il testo italiano.

3. La deissi memoriale

Con il termine di "deissi memoriale" (*deixis mémorielle*, Fraser & Joly 1979) indicherò un insieme di usi del dimostrativo che hanno in comune il fatto di operare *in absentia*, in quanto il referente a cui rinvia l'espressione anaforica non è presente né nella situazione d'enunciazione né nel testo precedente. L'origine di questo concetto risale alla celebre nozione di *Deixis am Phantasma* di K. Bühler (1934), per cui la ripresa anaforica è condizionata dall'immaginazione dell'ascoltare o dai suoi ricordi. Nell'ambito della linguistica ceca si parla spesso, a questo proposito, di una funzione di "ricordo" (*připomínací / připomínková funkce*, Mathesius 1926, Schneiderová 1993, Zimová 1994, Štícha 1999), intesa anche più generalmente verso delle conoscenze implicite o condivise dagli interlocutori.

Questo tipo di riferimento si può realizzare in modi diversi. Distingueremo l'uso rammemorativo e osservazionale, e gli usi nel discorso indiretto o nel pensiero rappresentato.

3.1. Uso rammemorativo

Tipicamente l'uso dell'aggettivo dimostrativo con funzione deittica memoriale è motivato dalla volontà di richiamare l'attenzione su qualcosa di noto o di già conosciuto. Ne abbiamo un'illustrazione nell'esempio (4).

- (4) „Hej! Viš, co je to Baautzeen!! Voodkud seeš, frajere!?! Z Mnichova!?! Co si vo sobě myslíš, ty Bavore?“ řval na mě [...] „Já? Já, no, já jsem z Prahy, ze Žižkova,“ zablekotal jsem, když mě chytil pod krkem. Igor se zarazil. „Gut. Gut, maladěc. Tak

to viš, co je to Baautzeen. Viš, co je to *ten hnusnej komunismus*. Na rozdíl vod těch všech zděs!“ zařval. (Rudiš, p. 18)

(4') “Ehi! Lo sai che cos'è Bautzen? Di dove sei, bello? Di Monaco? Chi credi di essere, bavarese?”, mi ha urlato [...] “Io? Io, beh, io sono di Praga, di Žižkov”, ho balbettato quando mi ha preso per la gola. Igor ci è rimasto male. “Gut. Gut, ragazzo. Allora lo sai cos'è Bautzen. Lo sai cos'è *quello schifoso comunismo*. A differenza di tutti questi qui!” ha gridato. (Rudiš, p. 19)

In questo caso si potrebbe anche parlare di “integrazione comunicativa” (*komunikační zapojenost*, Šticha 1999) di un referente conosciuto dagli interlocutori. Nel contesto specifico dell'esempio (4) si tratta di conoscenze condivise dal parlante e l'ascoltatore, ma il referente può anche essere considerato come conosciuto in generale.

C'è da notare che nell'esempio (4) si potrebbe anche attribuire all'uso del dimostrativo un valore espressivo. Si tratta di un altro fattore che può portare il parlante ad usare i dimostrativi *ten* in ceco e *quello* in italiano, i quali si trovano spesso in contesti in cui si esprime un'emozione, generalmente negativa.

3.2. Usi nel discorso indiretto o nel pensiero rappresentato

Il riferimento ad un referente *in absentia* si trova spesso nei discorsi indiretti o in situazioni in cui il parlante esprime i propri pensieri. L'uso del dimostrativo indica che il parlante rinvia ad un referente da lui conosciuto. Si può trattare, per esempio, di una cosa che possiede, di una situazione che ha vissuto direttamente o di cui ha semplicemente un ricordo ecc. L'ascoltatore è costretto ad individuare questo referente sconosciuto, ma è normalmente in grado di farlo. Questa situazione è illustrata nell'esempio (5).

(5) To je paní, která [...] tedka dělá u Zlatý Husy umývačku nádobí, říkají, že nikdy tak čistotnou ženskou tam neměli, proto jí dávají kastrůlky pro *ty její šamstríky*. (Hrabal, p. 16)

(5') È una signora che [...] ora fa la sgattera di u Zlatý husy, dicono che non hanno mai avuto lì una donna così pulita perciò le danno i pentolini per *quei suoi spasmanti*. (Hrabal, p. 11)

Nonostante si tratti qui di un'informazione nuova per l'ascoltatore, egli è in grado di interpretare il riferimento suggerito dal parlante. L'uso del dimostrativo

è facoltativo nel senso che la sua omissione in ceco, così come per l'articolo determinativo in italiano, non costringe ad aggiungere altre informazioni per rendere la frase comprensibile. Tuttavia, se il dimostrativo non viene usato, il riferimento si indebolisce e si perde l'informazione sulla notorietà del referente da parte del parlante.

3.3. *Uso osservazionale*

Si tratta di contesti in cui si rinvia ad un referente che l'ascoltatore non conosce, ma che è in grado di individuare senza difficoltà in quanto ne ha una percezione visiva o uditiva. Questo caso è illustrato nell'esempio (6).

(6) [...] začne se smát, brácha se nádherně směje, a když se směje, je jak veselej anděl, nadpřirozeně krásnej, s **těma kudrnatejma vlasama**. (Soukupová, p. 20)

(6') [...] si mette a ridere, mio fratello ride magnificamente, quando ride è come un angelo allegro, bello in maniera soprannaturale, con **quei capelli ricci**. (Soukupová, p. 16)

Come abbiamo già visto, l'uso dell'aggettivo dimostrativo può essere motivato da alcuni fattori, sia presi individualmente che in combinazione. Nell'esempio qui sopra si commenta una situazione successa molto tempo fa, con riferimento ad un referente conosciuto dal parlante, e trascurando il fatto che l'ascoltatore lo "incontri" per la prima volta perché questo referente è facilmente riconoscibile. Sia la distanza temporale che il rinvio ad una conoscenza implicita e l'enunciazione di tipo commentativo portano alla scelta di usare il dimostrativo *ten* in ceco e il dimostrativo *quello* in italiano.

4. L'anafora associativa

Secondo la definizione fornita da Apothélos (1995: 40) "l'anafora associativa presenta le caratteristiche seguenti: 1) una certa dipendenza interpretativa nei confronti di un referente introdotto o indicato in precedenza; e 2) l'assenza di coreferenza con questo referente introdotto o indicato in precedenza. [...] Le anafore associative presentano il loro referente come già conosciuto, o come identificabile, mentre esso non è mai stato evocato, senza indicare il loro rapporto con gli altri referenti e con altre informazioni precedentemente invocate". Ricordo qui l'esempio canonico di anafora associativa, già menzionato sopra in introduzione:

(7a) Nous arrivâmes dans **un village**. *L'église* était fermée. (Apothéloz 1995)

‘Arrivammo in **un villaggio**. *La chiesa* era chiusa.’

‘Přijeli jsme do **vesnice**. *Kostel* byl zavřený.’

Come si vede, l'uso dell'aggettivo dimostrativo non sembra accettabile non solo in francese, ma anche in italiano e in ceco. Confrontiamo (7a) con l'esempio (7b):

(7b) Nous arrivâmes dans **un village**. **Cette église* était fermée.

Arrivammo in **un villaggio**. **Quella chiesa* era chiusa.

Přijeli jsme do **vesnice**. **Ten kostel* byl zavřený.

Questo divieto dell'uso dell'aggettivo dimostrativo *ten* in ceco è stato confermato da molti esempi autentici tratti dal nostro corpus. Ne abbiamo un'illustrazione in (8a) e (9a).

(8a) [...] **laptop** mně bledě svítil do tváře, běhal jsem bříšky prstů po **klávesnici**, hladil jsem litery a plnil **monitor** jmény a příjmeními, [...] (Hájíček, p. 10)

(8a') [...] la luce pallida del **laptop** mi illuminava il volto, facevo scorrere i polpastrelli **sulla tastiera**, carezzavo le lettere e riempivo **il monitor** di nomi e cognomi, [...] (Hájíček, p. 7)

(9a) Zamkl jsem a hodil klíče do schránky. Za půlminutu jsem ji nožem vylomil, vzal klíče, otevřel **byt** a zkontroloval, jestli neteče voda v koupelně. Netekla. Ani plyn neutíkal. **Telefon** neprotestoval. **Rádío** nehrálo. Pod **oknem** nabíral rychlost ostravský rychlík. Devět, ne deset vagonů! Zabouchl jsem. (Rudiš, p. 8)

(9a') Ho chiuso la porta e ho messo la chiave nella cassetta della posta. Dopo neanche un minuto l'ho scassinata con un coltello, ho preso la chiave, ho aperto **casa** e ho controllato se in bagno l'acqua era aperta. Non era aperta. Nemmeno il gas. **Il telefono** non protestava. **La radio** non suonava. Sotto **la finestra** il rapido per Ostrava prendeva velocità. Nove, non dieci vagoni! Ho sbattuto la porta. (Rudiš, p. 7)

In questi due esempi di anafora associativa abbiamo nella ripresa in ceco dei sostantivi senza l'aggettivo dimostrativo, mentre in italiano si usa l'articolo determinativo. In entrambi i casi l'uso del dimostrativo sembra escluso, come mostrano gli esempi modificati (8b) e (9b):

(8b) [...] **laptop** mně bledě svítil do tváře, běhal jsem bříšky prstů po ***té klávesnici**, hladil jsem litery a plnil ***ten monitor** jmény a příjmeními, [...]

(8b') [...] la luce pallida del **laptop** mi illuminava il volto, facevo scorrere i polpastrelli ***su quella tastiera**, carezzavo le lettere e riempivo ***quel monitor** di nomi e cognomi, [...]

(9b) [...] otevřel **byt** a zkontroloval, jestli neteče voda v koupelně. Netekla. Ani plyn neutikal. ***Ten telefon** neprotestoval. ***To rádio** nehrálo. Pod ***tím oknem** nabíral rychlost ostravský rychlík.

(9b') [...] ho aperto **casa** e ho controllato se in bagno l'acqua era aperta. Non era aperta. Nemmeno il gas. ***Quel telefono** non protestava. ***Quella radio** non suonava. Sotto ***quella finestra** il rapido per Ostrava prendeva velocità.

4.1. *Uso contrastivo*

Sebbene sembri che l'uso del dimostrativo ceco e italiano sia escluso, esistono dei contesti in cui troviamo il dimostrativo in riprese che appartengono all'anafora associativa. Per quel che riguarda l'italiano, I. Korzen (2009: 308) segnala che il dimostrativo *quello* si può usare in uso "contrastivo", ossia quando è necessario distinguere per contrasto il referente rispetto ad altri referenti possibili nella stessa categoria. Il linguista danese illustra questo tipo di riferimento con l'esempio (10) in cui "la persona 'Beatrix' ha sempre provato, invano, ad avere i vari numeri telefonici ed indirizzi della sorella 'Claudia' per potersi mettere in contatto con lei" (2009: 309–310):

(10) Un giorno, finalmente, **il telefono** squillò. Era la voce di Claudia modulata in un tono irriconoscibile, basso, gutturale e impastato di saliva. Disse che stava bene e che sarebbe presto partita per Amsterdam con alcuni amici. Beatrix le chiese di avere **quel numero di telefono** e Claudia glielo dettò velocemente. Non appena si furono salutate, Beatrix ripeté il numero sulla tastiera. Le rispose, imbarazzata, la donna che stava facendo le pulizie all'Art Nouveau. L'aveva persa di nuovo. (Korzen 2009)

(10') 'Jednoho dne **telefon** konečně zazvonil. Ozval se Claudiin hlas, změněný v nerozpoznatelný tón, hluboký, hrdelní, se směsicí slin. Říkala, že se má dobře a že s nějakými kamarády brzo pojede do Amsterdamu. Beatrix se jí zeptala, jestli jí dá (?to) **telefonní číslo** a Claudia jí ho rychle nadiktovala. Jakmile se rozloučily,

Beatrix telefonní číslo vytočila. Rozpačitě jí odpověděla žena, která právě uklízela v Art Nouveau. Ztratila ji znovu.'

La ripresa anaforica *quel numero / to číslo* è associata all'apparecchio da cui telefona "Claudia" e si oppone agli altri numeri telefonici. Anche se nel caso specifico dell'esempio (10) l'uso del dimostrativo *ten* è discutibile, l'uso "contrastivo" si può trovare anche in ceco. Ne abbiamo un'illustrazione nell'esempio (11):

(11) Říká, že holky do **zkušebny** nemají přístup, jen v mimořádných situacích, [...] Samo, že to Pancho Dirk nemyslel ani trochu vážně, ale byla to dobrá výmluva, která navíc měla nastínit, že za **dveřmi** (*těmi dveřmi*) se děje něco tajemného, jedinečného, kouzelného a přitažlivého. S holkama oficiálně počítal až na koncerty. (Rudiš, p. 24–25)

(11') Dice che le ragazze non sono ammesse nella **sala prove**, salvo in casi eccezionali, [...] Ovvio che Pancho Dirk non lo pensava sul serio neanche un po', ma era un ulteriore buon pretesto per dare l'idea che dietro **quella porta** (*la porta*) accadesse qualcosa misterioso, unico, magnifico e attraente. Ufficialmente, sulle ragazze ci contava solo per i concerti. (Rudiš, p. 28–29)

Nonostante in ceco il dimostrativo non sia stato usato nel testo originale, potrebbe comunque figurarci, aggiungendo la stessa sfumatura di significato del dimostrativo *quello* in italiano, ossia enfatizzando il referente rispetto ad altri potenziali referenti. A parte il fatto che si stabilisce un contrasto fra "la porta" di cui si parla e tutte le altre che ci possono essere in quell'edificio, c'è da notare che il parlante descrive degli eventi successi al passato e che l'uso del dimostrativo porta ad interpretare il testo come un commento. Ritroviamo qui, quindi, dei fattori che normalmente si manifestano, come si è visto prima, sia nella ripresa anaforica che nella deissi memoriale.

4.2. *Passaggio al discorso indiretto libero e all'uso osservazionale*

L'uso del dimostrativo nell'anafora associativa è stato evidenziato anche da G. Kleiber (2001: 65) in caso di passaggio al discorso indiretto libero. Il nostro corpus mostra che questo uso si ritrova anche in ceco. Nell'esempio (12) riportiamo l'esempio di G. Kleiber (2001), più precisamente l'originale italiano del

suo esempio¹, l'esempio (13), invece, illustra un esempio autentico tratto dalla letteratura ceca.

(12) E se era stanco di scorrazzare, andava a sedersi su un pilastro o sui gradini di un monumento, per fumare una sigaretta e mostrarne la punta accesa verso il cielo, apposta, al passaggio delle *squadriglie aeree*; insultando a voce alta *quei piloti invisibili* (*i piloti invisibili*) con le più sporche parolacce di Roma; e concludendo: "E mó, spara! Bombardame! Annàmo, spara!!" (Morante, e-book)

(12') 'A když ho popojíždění unavilo, šel si sednout na pilíř sloupu nebo na schůdky památníku, aby si vykouřil cigaretu a zapálený konec namířil k nebi, schválně, do přeletu *leteckých jednotek*; nahlas nadával *těm neviditelným pilotům* (*neviditelným pilotům*) nejsprostějšími římskými slovy; a zakončil to: „A teď, střílej! Bombarduj mě! Jedem, střílej!“

(13) Ale zatím ležím a trucuju, jak je to nefér, a venku je třicet stupňů a já bych moh bejt u babičky, jenže když si představuju, jak jedu *vlakem a ty lidi* (*lidi*) se na mě dívaj, tak se nemůžu ani zvednout. (Soukupová, p. 33)

(13') Ma intanto sto a letto e tengo il broncio, perché non è giusto, e fuori sono trenta gradi e potrei stare dalla nonna, ma quando mi immagino *sul treno con la gente* (*quella gente*) che mi guarda non ce la faccio neanche ad alzarmi. (Soukupová, p. 28)

Vediamo che il dimostrativo si può usare in entrambe le lingue. Occorre notare che sia l'esempio (12) che l'esempio (13) rappresentano un pensiero, e che il rinvio al referente è espresso in modo molto simile a quello della deissi memoriale. Aggiungiamo che entrambi gli esempi illustrano un racconto dove è presente una sfumatura di emozione negativa. Nell'esempio (12) i dimostrativi, che rinforzano la distanza spazio-temporale nella ripresa anaforica, sono facoltativi, in quanto i brani sarebbero comprensibili anche se si omettesse il dimostrativo in ceco e se si usasse l'articolo determinativo in italiano. L'esempio (13) è diverso solo per il fatto che la traduttrice ha scelto di usare l'articolo determinativo, mentre si potrebbe usare anche il dimostrativo *quello*. In ceco, al contrario, si potrebbe eliminare il dimostrativo.

1 G. Kleiber (2001: 65) cita una frase tratta dalla traduzione francese della *Storia* di Elsa Morante.

Un caso simile si trova anche nell'esempio (14).

(14) [...] tak já jsem mohl kdykoliv přijít za **slečinkama** ke kostelu, [...] bylo jich šest a ležely na znaku [...] a dívaly se schválně do mračen, aby nechaly svoje tělíčka napospas mužskejm vočím, já, [...], koukal jsem se jak krokodýl, jedním vokem do farní zahrady na pana děkana, a druhým vokem na **ty nožky** (*nožky*) přehozený přes kolena, pořád *ty krasavice* houpaly kotníčkama a po mně lezli mravenci [...]
(Hrabal, p. 8)

(14') [...] e così io, ogni volta che mi prendeva la voglia, andandomene verso la chiesa potevo venire qui appresso alle **signorine**, [...], erano in sei e se ne stavano distese sulla schiena [...], e fissavano apposta le nuvole, per lasciare quei loro corpicini in balia degli occhi maschili, [...] io me ne stavo lì a slumarle come un coccodrillo, con un occhio puntato verso il giardino della parrocchia in direzione del curato, e con l'altro occhio a fissare **le gambette** (*quelle gambette*) accavallate all'altezza delle ginocchia, e *quelle sventolone* facevano ondeggiare in continuazione le loro caviglie sottili e io mi sentivo addosso tutto un formicolio, [...] (Hrabal, p. 4)

L'esempio (14) non rappresenta un pensiero, ma piuttosto un'osservazione ricordata. Si potrebbe parlare di una sfumatura emotiva che, in questo caso, al contrario dei due esempi precedenti, sarebbe positiva. Nonostante non sia usato il dimostrativo *quello* in italiano, il suo uso non sembra vietato. Si noti che questo tipo di enunciazione assomiglia ad un commento, quindi ad un contesto in cui si preferisce l'uso del dimostrativo, che possiamo anche vedere più avanti con la ripresa anaforica *ty krasavice* / *quelle sventolone*.

4.3. Conoscenze comuni

È interessante notare che, nello studio dell'uso dei dimostrativi in contesti di anafora associativa, bisogna spesso considerare dei fattori che sono pertinenti alla deissi memoriale. Un'altra funzione dell'uso del dimostrativo *ten* in ceco e del dimostrativo *quello* in italiano che si può attribuire alla deissi memoriale è, infatti, il riferimento a conoscenze comuni. Questo fenomeno è illustrato nell'esempio (15).

(15) [režisérka] Tak, poslední slovo. / [protagonista] Poslední slovo? / Třeba celýho **filmu**. Pokud neseženu peníze. / Teda já fakt nevím, co bych ti měl říct. Já bych ti toho chtěl říct tolik. Nebo tolik bysem toho chtěl říct. Já myslím, že lepší bude to říct u kafe někde potom venku, jo? Ted' spíš, co by si chtěla slyšet o filmu, by mě

zajímalo. / Ten film je tvoje dílo, ne moje. / Tvoje dílo, já jsem jenom satir. / To není pravda. **Ty témata** tam vnášíš ty. / Vnáším tam já **témata**? No, to je otázka ale. (René)

(15') '[la regista] Ora l'ultima parola. / [il protagonista] L'ultima parola? / Anche di tutto il **film**. Se non troverò i soldi. / Veramente non so che cosa ti devo dire. Vorrei dirti molte cose. Oppure vorrei dire molte cose. Penso che sia meglio dirlo da qualche parte davanti ad un caffè, ti va? Adesso però vorrei sapere che cosa vorresti sentir dire del film? / Questo film è opera tua, non mia. / L'opera è tua, io faccio solo satira. / Non è vero, **gli argomenti** li hai suggeriti tu. / Io ho suggerito **gli argomenti**? Non ne sono tanto sicuro.'

A prima vista l'esempio (15) illustra un'anafora associativa basata sul rapporto "film – tema", quindi praticamente un esempio da manuale. Tuttavia esaminando il contesto ci possiamo chiedere se questa interpretazione non debba essere rivista. L'esempio (15) corrisponde ad un dialogo tra la regista del film documentario e il protagonista principale, un delinquente che è stato seguito dalla regista per 14 anni. Nel momento del dialogo il film è finito, più precisamente si sta girando l'ultima scena, quindi entrambi gli interlocutori condividono molte conoscenze legate al film. Gli argomenti, dato lo stile di vita del delinquente intervistato, sono multipli. In questo caso la motivazione dell'uso del dimostrativo *ten* sembra basarsi, quindi, sul tentativo di richiamare l'attenzione su delle conoscenze condivise, piuttosto che sul rapporto con il referente. Si noti che nel rinvio successivo al referente con il sostantivo *témata / argomenti* il dimostrativo non è usato.

Un uso simile è illustrato dall'esempio (16).

(16) „[...] tys měl rád vošklivý letadla... A vůbec nejradši ze všech jsi měl **sparviero!**” „No, mně se líbilo, že je hrbatý jak starej žebrák, že má **ty tři vrtule** (*tři vrtule*) a že je celkově takový naivní, to jo. [...]” (Hakl, p. 19)

(16') [...] più erano brutti e più ci andavi matto... E il tuo preferito era **lo Sparviero!**” “Mmm, mi piaceva perché era gobbo come un vecchio barbone e perché aveva **tre eliche** (*quelle tre eliche*) e poi sì, anche per il suo aspetto un po' naif. [...]” (Hakl, p. 18)

Anche qui l'uso del dimostrativo *ten* sembra di essere motivato dal riferimento a delle conoscenze condivise. Contrariamente all'esempio (15), in cui l'uso del dimostrativo *quello* sembra poco probabile, nell'esempio (16) appare accettabile. La differenza tra questi due esempi sembra stare nella marca di distanza temporale di cui dispone il dimostrativo *quello*. Nell'esempio (15) gli interlocutori parlano

di una cosa che hanno fatto ma in cui sono ancora coinvolti. Nell'esempio (16), invece, abbiamo un rinvio a delle situazioni che si sono svolte molto tempo fa.

4.4. Uso generico

Negli esempi precedenti abbiamo avuto un'illustrazione del fatto che esiste spesso un certo parallelismo fra il ceco e l'italiano nell'uso dei dimostrativi *ten* e *quello*. L'esempio (17) mostra che non è sempre il caso:

(17) Při *výslechu* státní bezpečnosti se uplatňovaly tzv. otázkové protokoly. Byly to praktiky, které k nám přinesli sovětské bezpečnostní poradci. Takže jednoduše řečeno, *ten obviněný* se musel naučit svoji roli, tzn. odpovídat na kladené otázky, a to tím způsobem, jak to vyplývalo z vyšetřovacího plánu. (*Příběh herečky*)

(17') 'Durante *gli interrogatori* (*l'interrogatorio*) della Sicurezza di Stato si facevano dei cosiddetti verbali con domande. Era una pratica introdotta dai consiglieri sovietici. In sostanza, *l'accusato* doveva imparare il suo ruolo, ossia rispondere alle domande poste in corrispondenza con il piano delle indagini.'

Questo brano è tratto da un discorso sulle pratiche della polizia nella Cecoslovacchia comunista degli anni '50. Non si parla di un accusato in particolare, ma si prende semplicemente un esempio, usando un sostantivo al singolare, per descrivere una situazione generale. In ceco si può usare il dimostrativo *ten* perché si tratta di avvenimenti passati ben conosciuti. In italiano, invece, il carattere generico del discorso impedisce l'uso di *quello*, anche se questo dimostrativo marca la lontananza rispetto al momento di enunciazione.

Un caso simile si trova nell'esempio (18), dove si descrive il modo in cui la "difesa" era costretta ad operare nei processi a quell'epoca. Per illustrare queste pratiche comuni si fa riferimento ai protagonisti di qualche processo importante come se si stesse parlando di persone specifiche coinvolte in un'indagine concreta o in un certo processo in tribunale.

(18) V *těch klíčových věcech ta obhajoba*, bylo zdůrazňováno, že *ten advokát* musí vlastně přispívat, přispívat k *tomu nalezení toho pachatele* a bylo vlastně řečeno, že *ten advokát* nesmí hrát roli nějakého šarlatána, jak tomu je za tzv. buržoazního režimu, ale musí sám přispívat k tomu, aby byla odhalena pravda o jeho klientovi. (*Příběh herečky*)

(18') 'Per quanto riguarda **le cause di maggiore importanza**, si faceva notare **alla difesa** che **l'avvocato** deve in realtà contribuire, contribuire **alla scoperta del colpevole**, si diceva che **l'avvocato** non può tenere il ruolo di qualche ciarlatano, come all'epoca con regime borghese, ma deve contribuire alla scoperta della verità sul suo cliente.'

4.5. *Uso specifico*

L'ultimo contesto in cui troviamo l'aggettivo dimostrativo in caso, almeno a prima vista, di pura anafora associativa è illustrato dall'esempio (19):

(19) Během opoziční smlouvy vzniká **bulvární deník**, který se jmenuje Super, a nepochybně v **těch textech** byla jistá vstřícnost k ODS a vůbec k opoziční smlouvě. (*Vládeme, nerušit*)

(19') 'Durante [il periodo in cui i partiti del governo hanno firmato] il contratto di opposizione nasce **un quotidiano scandalistico** che si chiama Super e, senza dubbio, **in quei testi** troviamo una certa compiacenza nei confronti dell'ODS e del contratto di opposizione.'

In questo esempio il rapporto associativo è tra *deník – texty / il quotidiano – i testi*. Nella ripresa anaforica abbiamo sia l'aggettivo dimostrativo *ten* in ceco che *quello* in italiano, e entrambi non si possono omettere. In realtà l'obbligatorietà dell'uso dei dimostrativi non deriva da un legame associativo, quindi dal fatto che in ogni giornale ci siano dei testi, ma è dovuta ad una relazione contestuale, nel senso che si tratta dei testi che venivano pubblicati in un giornale particolare. L'ascoltatore deve interpretare qui un enunciato ridotto, dove il dimostrativo *ten* funziona come un mezzo di riferimento economico. Infatti, l'omissione dell'aggettivo dimostrativo sarebbe possibile solo se il sostantivo nella ripresa anaforica fosse determinato in un altro modo, per esempio con una frase relativa: per il ceco, *v těch textech* si dovrebbe cambiare in *v textech, které v něm byly publikovány*, in italiano, *in quei testi* si dovrebbe completare con *nei testi che vi sono stati pubblicati*.

È interessante confrontare l'esempio (19) in cui il dimostrativo *ten* funziona come un mezzo di riferimento economico con un esempio di pura anafora associativa, illustrato nell'esempio (20):

(20) Násilím jsem vytáhl z hloubky police **knihu** ve vazbě z tmavě fialového sametu, na němž nebyl ani **název**, ani **jméno** autora, a otevřel jsem ji: **stránky** byly potištěné nějakým neznámým písmem; [...] (Ajvaz, p. 9)

(20') Estrassi a fatica dal fondo dello scaffale **un libro** con una rilegatura di velluto viola scuro sul quale non compariva né **il titolo** né **il nome** dell'autore, e lo aprii: **le pagine** erano stampate in caratteri sconosciuti; [...] (Ajvaz, p. 7)

L'esempio (19) somiglia all'esempio (20) riguardo alla natura del referente e alla ripresa anaforica, ma, in questo caso, mancano i fattori importanti suscettibili di motivare l'uso del dimostrativo, come le conoscenze condivise, la marca temporale, o un debole legame contestuale. In questi casi, l'aggettivo dimostrativo non è solo assente sia in ceco che in italiano, ma è perfino escluso.

5. Conclusione

Al termine di questa ricognizione basata sull'analisi di un corpus di film documentari e di testi letterari, possiamo dire che, in caso di anafora associativa, l'uso degli aggettivi dimostrativi *ten*, in ceco, e *quello*, in italiano, non è del tutto escluso ma rimane comunque estremamente raro. Si è potuta confermare l'affermazione di I. Korzen (2009) riguardo l'uso del dimostrativo *quello* in funzione contrastiva. Risulta pertinente anche l'osservazione di G. Kleiber (2001) sull'uso del dimostrativo nei passaggi al discorso indiretto libero. Si è visto che, in tutti questi casi, si può usare l'aggettivo dimostrativo anche in ceco, ed è significativo il fatto che i fattori che motivano la scelta dell'uso del dimostrativo *quello* e del dimostrativo *ten* praticamente coincidano (salvo nel caso dell'uso generico). C'è da notare che i dimostrativi sono accettabili soprattutto nei casi in cui si manifesta fortemente la marcatura della lontananza temporale oppure quando il riferimento sembra dipendere dalle conoscenze soggettivamente o oggettivamente condivise dagli interlocutori. Si è visto, infine, che occorre tenere presente anche il modo di enunciazione. Tutti questi fattori, che portano normalmente all'uso dell'aggettivo dimostrativo *ten* in ceco e di *quello* in italiano, fanno sì che gli esempi considerati come dei casi di anafora associativa possano essere valutati anche come dei casi particolari di ripresa anaforica o di deissi memoriale.

Nel nostro corpus, che contiene più di 2400 occorrenze dell'aggettivo dimostrativo *ten* (che nella maggior parte dei casi si può tradurre con *quello*), si trova meno dell'1% di esempi di usi del dimostrativo che possono essere considerati come dei casi di anafora associativa. Nei contesti in cui non si manifestano i fattori menzionati qui sopra, ossia la lontananza temporale, le conoscenze condivise e/o l'enunciazione di tipo commentativo, l'uso del dimostrativo risulta assolutamente vietato. In sostanza il dimostrativo ceco *ten* è praticamente escluso in caso di anafora associativa, mentre nelle lingue articolari l'articolo

determinativo è, al contrario, quasi sempre obbligatorio. Questo fatto è senz'altro un argomento a discapito dell'ipotesi, menzionata da alcuni studiosi (Berger 1993, Schneiderová 1993, Trovesi 2004), di una possibile evoluzione del dimostrativo verso l'articolo determinativo in ceco, salvo ammettere che siamo al momento in una fase ancora poco avanzata.

Bibliografia

- Apothéloz, D. (1995). *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*. Genève-Paris: Librairie Droz.
- Berger, T. (1993). *Das System der Tschechischen Demonstrativpronomina*. München: Ludwig-Maximilians-Universität.
- Bühler, K. (1934). *Sprachtheorie*. Iéna: Fischer. Trad. it. (1983): *Teoria del linguaggio*. Roma: Armando Editore.
- Ducrot, O., Todorov, T. (1972). *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris: Seuil.
- Esvan, F. (1996). Énonciation et référence en tchèque: le cas du démonstratif. *Europa Orientalis*, 15, p. 253–268.
- Fraser, T., Joly, A. (1979). Le système de la deixis. Esquisse d'une théorie d'expression en anglais. *Modèles linguistiques*, I, p. 97–157.
- Kleiber, G. (1988). Peut-on définir une catégorie générale de l'anaphore ?. *Vox Romanica*, 47, p. 1–13.
- Kleiber, G. (2001). *L'anaphore associative*. Paris: PUF.
- Korzen, I. (2003). Anafora associativa: aspetti lessicali, testuali e contestuali. In: N. Maraschio, T. Poggi Salani (eds), *Italia linguistica anno Mille, Italia linguistica anno Duemila*. Roma: Bulzoni, p. 593–607.
- Korzen, I. (2009). Anafora associativa: ulteriori associazioni. In: F. Venier (ed.), *Tra pragmatica e linguistica testuale. Ricordando Maria-Elisabeth Conte*. Alessandria: Edizioni dell'Orso, p. 307–326.
- Macurová, P. (2018). *Demonstrativa ten a tento a jejich italské ekvivalenty il, questo a quello*. (Tesi di dottorato) Brno: Masarykova univerzita.
- Mathesius, V. (1926). Přívlastkové ten, ta, to v hovorové češtině. *Naše řeč*, 10, p. 39–41.
- Schneiderová, E. (1993). K užívání zájmena *ten* (v přívlastkové pozici) v mluvených projevech. *Naše řeč*, 70, p. 31–37.
- Štícha, F. (1999). K deikticko-anaforickým funkcím lexému *ten*. *Slovo a slovesnost*, 60, p. 123–135.
- Trovesi, A. (2004). *La genesi di articoli determinativi*. Milano: FrancoAngeli.
- Zimová, L. (1994). *Způsoby vyjadřování větných členů v textu. Konkurence pojmenování, pronominalizace a elize*. Ústí nad Labem: Univerzita J. E. Purkyně.

Corpus – narrativa

- Ajvaz, Michal: *Druhé město*. Nakladatelství Petrov, Brno 2005.
- Ajvaz, Michal: *L'altra Praga*. Atmosphere libri, Roma 2015.
- Hájíček, Jiří: *Selský baroko*. Host, Brno 2013.
- Hájíček, Jiří: *Barocco rustico*. Centro Full Service, Udine 2009.
- Hakl, Emil: *O rodičích a dětech*. Argo, Praha 2002.
- Hakl, Emil: *Genitori e figli*. Atmosphere libri, Roma 2011.
- Hrabal, Bohumil: *Taneční hodiny pro starší a pokročilé*. Československý spisovatel, Praha 1965.
- Hrabal, Bohumil: *Lezioni di ballo per anziani e progrediti*. Einaudi, Torino 2018.
- Klíma, Ivan: *Láska a smetí*. Československý spisovatel, Praha 1990.
- Klíma, Ivan: *Amore e spazzatura*. Arnoldo Mondadori Editore, Milano 1991.
- Morante, Elsa: *La Storia*. (e-book) Einaudi, Torino 1974.
- Rudiš, Jaroslav: *Nebe pod Berlínem*. Labyrint, Praha 2007.
- Rudiš, Jaroslav: *Il cielo sotto Berlino*. Atmosphere libri, Roma 2010.
- Soukupová, Petra: *Zmizet*. Host, Brno 2011.
- Soukupová, Petra: *Sparire*. Atmosphere libri, Roma 2013.

Corpus – film documentari

- Příběh herečky* [film documentario]. Regia: Vít HÁJEK. Cechia, 2012.
- René* [film documentario]. Regia: Helena TŘEŠTÍKOVÁ. Cechia, 2008.
- Vládne, nerušit* [film documentario]. Regia: Tomáš KUDRNA. Cechia, 2007.

Valentina Benigni
Università degli Studi Roma Tre

Da intensificatore assoluto a segnale discorsivo: il caso di *assolutamente* e dei suoi equivalenti in russo

DOI 1024917/9788380845060.12

In this paper a usage-based approach is adopted as the basis for a qualitative study of non-standard uses of the adverb *assolutamente*, which is widely employed in spoken discourse and CMC in Italian. The study shows how this expression has expanded its pragmatic and procedural functions to act as an (inter)subjective discourse marker and an interactional device to manage conversational turns. In the second part of the study a contrastive approach is adopted in order to identify functional equivalents of the Italian adverb in Russian texts. This approach provides a useful heuristic to highlight the cross-linguistic interplay of apparently independent semantic-cognitive processes, such as intensification, focalization and evaluation.

1. Oggetto della ricerca, obiettivi e metodologia

Il presente lavoro si pone l'obiettivo di identificare e discutere alcuni usi innovativi dell'avverbio italiano *assolutamente*. Il fenomeno, che può essere genericamente descritto in termini di grammaticalizzazione e pragmaticalizzazione, vede lo sviluppo, a partire dall'originario significato di intensificatore assoluto, di usi più funzionali della forma, che si attesta come (a) focalizzatore, (b) marca (inter)soggettiva, usata dal parlante per rinforzare il suo *commitment* o segnalare consenso / dissenso verso l'interlocutore, e (c) mezzo discorsivo-procedurale per regolare la gestione dei turni di parola nella comunicazione dialogica.

L'analisi, prevalentemente qualitativa, segue un approccio di tipo *corpus-based*: occorrenze della forma sono state ricercate nel sottocorpus di parlato televisivo del Perugia Corpus ed estratte mediante lo strumento di monitoraggio Mediamonitor.it, che permette di ricercare all'interno dei palinsesti televisivi sia forme di parola che stringhe lessicali più complesse grazie ad un software di riconoscimento vocale che trascrive il testo.

Nella seconda parte della ricerca viene invece adottato un approccio contrastivo, al fine di individuare equivalenti della forma italiana in russo. L'analisi contrastiva si rivela molto utile nella fase euristica, giacché contribuisce a motivare gli usi emergenti dell'intensificatore sul piano funzionale e fornisce alcune informazioni di tipo quantitativo. Inoltre la distribuzione d'uso degli equivalenti evidenzia sia a livello intralinguistico che interlinguistico le connessioni esistenti tra operazioni semantico-cognitive apparentemente distinte, quali l'intensificazione, la focalizzazione e la valutazione.

Per quanto concerne l'analisi contrastiva, sono stati utilizzati i corpora paralleli russo e italiano InterCorp v 11 e Opus 2, e i web corpora comparabili Araneum Italicum Maius e Araneum Russicum Maius, accessibili e consultabili gratuitamente mediante le risorse Sketch Engine e KonText.

In generale, i corpora scelti e gli strumenti utilizzati per l'estrazione dei dati hanno permesso di circoscrivere la ricerca al parlato e a contesti comunicativi scritti orientati sull'oralità, come il linguaggio elettronico o la *Computer Mediated Communication* (CMC), che per loro natura appaiono più permeabili ad usi innovativi ancora stigmatizzati dalla norma.

2. Assolutamente: il trattamento lessicografico

Prima di entrare nel merito degli usi non canonici di *assolutamente*, ci appare opportuno partire dal trattamento lessicografico che due dei principali dizionari on-line, il Nuovo De Mauro e il Treccani, riservano a questo lemma.

Sul Nuovo De Mauro (<https://dizionario.internazionale.it>) *assolutamente* viene annotato come avverbio con la marca d'uso FO (ovvero fondamentale), infatti rientra tra i vocaboli ad altissima frequenza, che costituiscono circa il 90% delle occorrenze lessicali di un testo scritto o di un discorso orale. La prima occorrenza viene collocata nel XIV secolo.

Il dizionario riporta 4 sensi: se si escludono il primo, relativo alla locuzione *governare assolutamente*, e il quarto, annotato come TS (tecnico-specialistico), proprio della terminologia grammaticale (*verbo usato assolutamente*), quelli collegati alla funzione di intensificatore rimangono il secondo e il terzo, che riportiamo per intero sotto:

2. completamente, del tutto: *la tua è una preoccupazione assolutamente irrazionale, è una risposta assolutamente sbagliata* | come risposta, con valore affermativo o negativo a seconda del contesto: «*sei d'accordo con me?*» «*assolutamente!*» (affermativo), «*non sei d'accordo con me?*» «*assolutamente!*» (negativo)

3. in ogni modo, decisamente, a ogni costo: *non devi assolutamente farlo, assolutamente no!, voglio assolutamente vincere*

Semplificando, in 2 si evidenzia l'uso dell'avverbio con l'aggettivo, quale equivalente di *completamente, del tutto* (a cui andrebbero aggiunti *per niente e affatto* per quanto concerne le frasi a polarità negativa), mentre in 3 se ne sottolinea la funzione di intensificatore verbale, quale equivalente di *in ogni modo, decisamente, a ogni costo*. Curiosamente gli usi discorsivo-procedurali, che meriterebbero una trattazione a parte, vengono distribuiti su entrambi i sensi: in 2 troviamo un accenno all'ambiguo uso olofrastico di *assolutamente* nelle repliche (v. sotto), in 3 un riferimento all'uso di *assolutamente no* in chiusura dell'enunciato, con funzione di conferma e rinforzo. È interessante notare che lo stesso dizionario dedica inoltre un'entrata separata alla polirematica *assolutamente no*, annotata come locuzione avverbiale d'uso comune (CO) ed equivalente a *macché, mai*.

La voce del vocabolario on-line Treccani (<http://www.treccani.it/vocabolario/>) è invece articolata in 2 punti, di cui il secondo completamente dedicato all'uso del termine in ambito grammaticale. Riportiamo sotto il primo punto:

In maniera assoluta, senza limitazioni o restrizioni: *governare, regnare assolutamente*. Più com., decisamente, necessariamente, in ogni modo (soprattutto per dare tono perentorio alla frase, per indicare urgenza): *mi oppongo a.; voglio a. così; non intendo a. recedere dal mio proposito; bisogna a. consegnare il lavoro entro domani*. Aggiunto ad aggettivi, del tutto, completamente: *è a. impossibile; è un sospetto a. ingiustificato*. Nelle risposte, è com. l'uso di *assolutamente* da solo, non seguito da *sì* o *no*, ma è preferibile, per non generare equivoci, ricorrere sempre alla formula più esplicita: *Siete d'accordo? Assolutamente sì. Sei stanco? Assolutamente no.*

In questo dizionario il primo senso, relativo alla locuzione *governare, regnare assolutamente*, viene trattato insieme agli altri. Anche in questo caso si distingue tra l'uso di *assolutamente* con il verbo, come equivalente di *decisamente, necessariamente, in ogni modo*, e l'uso con l'aggettivo, come equivalente di *del tutto, completamente*. Nell'uso verbale è anche contenuto un accenno esplicito alla funzione intensificativa dell'avverbio, e implicitamente alla sua funzione pragmatico-soggettiva, dal momento che la forma conferirebbe all'enunciato un tono perentorio.

Infine si trova un accenno all'uso discorsivo-procedurale nelle repliche, a cui viene aggiunta l'indicazione di far seguire la forma da *sì* o *no* per non generare ambiguità.

3. Assolutamente: usi «sintattici» canonici

In questo paragrafo verranno brevemente presentati gli usi «sintattici» di *assolutamente*. L'etichetta «sintattico» viene qui utilizzata per differenziare l'uso della forma come avverbio dagli usi che operano più specificamente sul piano pragmatico-discorsivo.

Come avverbio *assolutamente* modifica specifiche classi di parole scalari (Bolinger 1972) e può essere ascritto alla classe degli intensificatori assoluti (De Cesare 2003) o *maximizer* (Quirk et al. 1985), i quali, diversamente dagli intensificatori relativi o *booster*, prevedono il raggiungimento di un punto finale su una scala d'intensificazione chiusa.

Assolutamente può applicarsi a diverse classi verbali, tra cui, i verbi modali (*bisogna* ~, *vuole* ~, *merita* ~, *serve* ~) e i verbi direttivi (*consiglio* / *ordino* / *concordo* ~). Inoltre può modificare verbi telici che implicano un cambiamento nello stato fisico o mentale (è ~ impazzito, *si è* ~ dimenticato).

Altre due classi, di cui curiosamente i dizionari citati sopra non fanno esplicita menzione, sono i quantificatori universali (~ *nulla* / *tutto*; ~ *nessuno* / *tutti*; ~ *mai* / *sempre*), tra cui si possono far rientrare l'affermazione e la negazione (~ *sì* / *no*) e i pronomi / aggettivi identificativi (~ *lo stesso* / *il medesimo* / *un altro*). Per quanto concerne i quantificatori universali è lecito chiedersi se possano essere effettivamente considerate parole scalari, dal momento che codificano valori che si collocano agli estremi della scala di misurazione di riferimento (cfr. *sempre* o *mai* in relazione alla scala di frequenza); la loro combinazione con intensificatori assoluti, infatti, non incide sul valore di verità dell'enunciato. La tendenza degli intensificatori assoluti a collocarsi con parole scalari non ulteriormente intensificabili (tra cui i quantificatori universali, ma anche i superlativi, v. sotto) costituisce plausibilmente il punto di partenza per la trasformazione in focalizzatori, come mostra la possibilità di sostituire in tali contesti *assolutamente* con *proprio*.

Un altro uso molto frequente è costituito dalle costruzioni con infinito modale (Benigni 2017) introdotto dalla preposizione *da*: *da provare* ~, ~ *da non perdere*.

La maggior parte degli usi innovativi riguardano l'utilizzo di *assolutamente* come modificatore aggettivale. Gli aggettivi che possono naturalmente cooccorrere con gli intensificatori assoluti sono alcune specifiche classi di aggettivi qualificativi, quali gli antonimi complementari (~ *vero* vs ~ *falso*) e più in generale tutti gli aggettivi scalari di tipo [+BOUNDED] (Paradis 2008: 325), ovvero quegli aggettivi che si collocano agli estremi di una scala di misurazione relativa ad una qualità che non può essere ulteriormente estesa oltre i suoi limiti naturali. Ad esempio, se consideriamo una scala di «pienezza»:

pieno > semipieno > semivuoto > vuoto

possono essere modificati da *assolutamente* gli aggettivi *pieno* e *vuoto*, mentre gli aggettivi che si collocano nella zona intermedia della scala («zone of indifference», Lyons 1977) non vengono coinvolti in processi di intensificazione assoluta. Oltre agli aggettivi di massimo grado (~ *perfetto* / *ottimo*), possono essere intensificati da *assolutamente* pure quelli che Dahl (2004) definisce «strong intensifiers»¹ (~ *meraviglioso* / *favoloso*), tra cui rientrano anche forme aggettivali di tipo iperbolico (~ *da paura* / *da incubo*, per una trattazione più completa cfr. Benigni 2017). Questo aspetto è particolarmente interessante, perché mostra una tendenza all'«ipercodifica» per quanto concerne l'operazione semantico-cognitivo dell'intensificazione.

La nozione di *boundness*, sebbene utile a distinguere gli aggettivi che possono combinarsi con intensificatori assoluti da quelli che richiedono intensificatori relativi, solleva alcune questioni di difficile soluzione; in primo luogo una difficoltà nell'individuazione del limite di una scala chiusa, che talvolta può essere concettualizzato senza venire lessicalizzato:

calvo > semicalvo > folto di capelli >?

Questo aspetto ne richiama un altro, e cioè che nelle scale chiuse ad entrambe le estremità, spesso uno dei due estremi è più refrattario all'intensificazione assoluta (v. Tribushinina 2011 per una discussione su dati dell'inglese e del russo). Se si considera la seguente scala:

nudo > seminudo > semivestito > vestito

si può osservare che *nudo* può essere tranquillamente modificato da *assolutamente*, mentre la collocazione con *vestito* appare più insolita; lo stesso fenomeno è osservabile anche con alcuni antonimi complementari (cfr. ~ *solo* vs ?? ~ *accompagnato*) e può essere in parte spiegato ricorrendo alla logica sfumata (*fuzzy logic*), che sostituisce ai concetti di vero e falso della logica binaria gradi di verità/falsità.

Infine, si osservano alcuni contesti ponte, ovvero aggettivi come *calmo*, che possono sia indicare un punto dell'area destra di una scala aperta, sia il punto

¹ Dahl (2004) introduce il termine di *strong intensifiers* per indicare intensificatori derivati da forme qualificative semanticamente piene: rispetto agli aggettivi di massimo grado standard, gli *strong intensifiers* tendono a conservare un tratto valutativo associato al nome dal quale derivano (*favoloso* < *favola*).

estremo di una scala chiusa (cfr. anche Paradis 1997: 61; De Cesare 2003: 181) e pertanto possono combinarsi tanto con intensificatori relativi (*molto calmo*) che assoluti (*assolutamente calmo*).

4. *Assolutamente*: usi emergenti

Gli usi emergenti di *assolutamente*, nonostante la loro frequenza, suscitano ancora resistenza, come dimostra la consulenza linguistica offerta da Vera Gheno, apparsa prima sul periodico semestrale «La Crusca per Voi» (ottobre 2003, numero 27) e poi riproposta on-line sul Sito dell'Accademia della Crusca:

«recentemente, l'uso (e abuso) isolato di questo avverbio è stato notato nel parlato di uno dei protagonisti della trasmissione televisiva Grande Fratello (edizione '03) [...] tanto da assurgere a una sorta di suo «marchio di fabbrica», ripreso poi anche da programmi satirici legati alla trasmissione. Eppure, nonostante la popolarità di questi usi, non è raro che essi diano adito a fraintendimenti [...]. Allo stesso modo, si nota un impiego sovrabbondante dell'avverbio in unione a sì e no su tutti i media – ad esempio nel parlato degli inviati dei telegiornali – anche in contesti in cui sarebbe totalmente inutile. Questo rientra in una generale tendenza all'uso di un linguaggio iperbolico e aggressivo, in cui la sola affermazione o negazione sembrano non essere più sufficienti, come se ci fosse la necessità di rendere più perentorie e categoriche delle affermazioni già di per sé chiare. [...] unito a negazioni o affermazioni è spesso abusato. Si consiglia quindi di usarlo – solo se è veramente necessario – sempre in unione con sì o no.»

Un uso improprio dell'avverbio, infatti, provocherebbe contesti ambigui, si rivelerebbe pleonastico, quando non del tutto inutile, e si assocerebbe a una modalità comunicativa piuttosto aggressiva.

Tuttavia, nella pratica, gli impieghi non canonici dell'avverbio sono sempre più frequenti: per rimanere nell'ambito degli usi «sintattici», si osserva la tendenza a utilizzare *assolutamente* con aggettivi scalari di tipo [-BOUNDED], che non rientrerebbero nei contesti ponte descritti sopra; questo uso innovativo comporta uno slittamento semantico-funzionale della forma, che dal piano dell'intensificazione assoluta si espande verso quello dell'intensificazione relativa oppure del superamento di misura: un'occorrenza come *assolutamente alti* in (1), tratta da un'intervista a Vittorio Feltri su La7, può, a seconda del contesto, indicare sia *molto alti* che *troppo alti*:

- (1) *Anche per quanto riguarda i poveri / i parametri che giudicano la povertà sono **assolutamente alti** / oggi se uno non ha un telefonino di grande livello / è considerato uno straccione.*

(Mediamonitor, 15/04/2019)

in entrambi i casi, tuttavia, si attiva un processo di pragmaticalizzazione che trasforma l'avverbio in una marca (inter)soggettiva, attraverso la quale il giornalista esprime una valutazione negativa verso l'oggetto del discorso (i parametri di povertà) e mostra empatia verso le parti sociali coinvolte (i poveri).

Un altro uso «sintattico» emergente che la norma respinge come pleonastico è l'utilizzo dell'intensificatore insieme ad un aggettivo qualificativo al grado superlativo assoluto. Sebbene, come già detto, l'uso di *assolutamente* sia compatibile con aggettivi qualificativi di massimo grado, la presenza del suffisso morfologico di superlativo assoluto dovrebbe inibire l'uso di un intensificatore con la medesima funzione, tuttavia nel dialogo televisivo riportato in (2), l'intervistato definisce il format della trasmissione di Raffaella Carrà come *assolutamente bellissimo*: si tratta di un uso che, sebbene non quantificabile attraverso la metodologia utilizzata in questo lavoro per la raccolta dei dati, viene avvertito come tutt'altro che occasionale:

- (2) – *Come ti è sembrato questo nuovo format?*

– ***Assolutamente bellissimo** / poi Raffaella Carrà ogni cosa che tocca diventa oro.*

(Mediamonitor, 07/04/2019)

Un uso decisamente più distante dalla norma, anche se più raro, è quello di *assolutamente* insieme ad un aggettivo relazionale. Gli aggettivi relazionali, per loro natura, non possono essere modificati da avverbi di grado dal momento che sono privi di un tratto scalare nella loro struttura semantica.

Tuttavia nell'esempio che segue *assolutamente* impone una lettura scalare dell'aggettivo *internazionale*, attivandone indirettamente un tratto quantitativo: un *lavoro assolutamente internazionale* implica che chi lo svolge abbia molti contatti a livello internazionale:

- (3) [...] *a differenza di prima il lavoro è **assolutamente internazionale** / quindi io la mattina mi sveglio nella mia azienda che comunque vende all'estero per di più e trovo mail dall'Asia.*

(Mediamonitor, 20/04/2019)

Oltre alla funzione semantica di intensificatore, la forma svolge anche la funzione metadiscorsiva di focalizzatore o «truth attester» (Paradis 2003), in quanto contribuisce a segnalare che il nome a cui si riferisce (*lavoro*) è effettivamente del tipo designato dall'aggettivo (*internazionale*).

Il processo di grammaticalizzazione di *assolutamente* può anche essere descritto in termini di decategorizzazione, ovvero parziale perdita delle funzioni morfosintattiche di avverbio, sia per quanto concerne la posizione della forma nell'enunciato che l'individuazione della sua portata. Nell'esempio che segue, attribuibile a fenomeni di disfluenza tipici del parlato, *assolutamente* assume una posizione non canonica, poiché segue il nome (*emergenza*), a cui sembra riferirsi in sostituzione del corrispondente aggettivo (= *emergenza assoluta*):

- (4) *Termini stanno tutti lì, altro che i 18 sul tetto. / Ma io spero che domani si blocchi intanto questa emergenza **assolutamente** dei tetti.*
(Perugia Corpus, Annozero, 2010)

Inoltre l'avverbio estende la sua portata ad altri elementi dell'enunciato, infatti può funzionare come *booster* (= *tanto*) con il verbo *spero*, come focalizzatore (= *proprio*) con l'avverbio *domani* e come *maximizer* (= *completamente*) con il predicato *si blocchi*, e solo l'intonazione potrebbe aiutare a delimitarne il campo di azione.

Anche per quanto riguarda l'utilizzo ampiamente diffuso dell'avverbio nelle repliche, davanti alla negazione e all'affermazione, si osservano usi meno canonici di altri.

Se da un lato la presenza di *assolutamente* è del tutto giustificabile come replica a domande che ammettono una risposta scalare:

- (5) – *Quindi non siete condizionati dall'ufficio pubblicità?*
– ***Assolutamente no!***
(Perugia Corpus, Report, 2007)

apparentemente più pleonastico risulta l'uso dell'intensificatore in risposta a domande polari che ammettono come unica risposta *sì* o *no*:

- (6) – *Lei è anche di Comunione e Liberazione?*
– ***Assolutamente sì.***
(Perugia Corpus, Report, 2007)

L'impiego di *assolutamente*, tuttavia, si giustifica sul piano pragmatico, in quanto costituisce un mezzo a vantaggio del parlante per rinforzare il suo *commitment* ed enfatizzare il valore di verità dell'enunciato, ovvero sottolineare in maniera convinta l'appartenenza al gruppo di Comunione e Liberazione: in tale contesto l'avverbio funziona come equivalente di *certo* (*Sì, certo*) e il suo uso è solo apparentemente «sintattico», come reso evidente dalla più canonica forma posposta (*Sì, assolutamente*), in cui l'avverbio segue l'affermazione da cui è separato da una brevissima pausa, resa nella scrittura dalla virgola; in questo esempio la forma non costituisce più un intensificatore assoluto ma piuttosto una marca enfatica di verità, o, per dirla con Paradis (2003), un «truth emphasizer».

Un altro uso discorsivo legato al rinforzo del *commitment* riguarda l'utilizzo di *assolutamente* alla fine dell'enunciato per confermare il valore di verità di quanto asserito, ma che spesso costituisce fonte di incomprensioni, se l'interlocutore non è in grado di stabilire su quale tra gli elementi presenti, o implicitamente richiamati, ha portata la forma: in (7), per esempio, la presenza di *solo* nel primo turno di parola allude ad altre possibili operazioni vantaggiose per il comune rispetto alla dilazione del debito, rendendo dubbia la decodifica dell'enunciato, come testimoniato dalla domanda di chiarimento posta dall'interlocutore:

(7) – È sapere anche montare e smontare le operazioni facendo operazioni utili e vantaggiose per il Comune. E questo non significa però spostare solo il debito in avanti. / *Assolutamente*.

– *Assolutamente sì o assolutamente no?*

– *No non lo stiamo spostando. In avanti... Assolutamente.*

(Perugia Corpus, Report, 2007)

5. L'approccio contrastivo: alcune considerazioni generali

Come accennato all'inizio, il secondo obiettivo del lavoro è di individuare attraverso un approccio contrastivo quali equivalenti si associno ai cosiddetti usi innovativi di *assolutamente*. Partendo dalla letteratura sull'argomento (tra gli altri Apresjan 2004: 1072–1074, Tribushinina 2011) e cercando conferma nell'uso, si tenterà di indagare in quale misura i principali intensificatori assoluti del russo (*absolutno* 'assolutamente', *sovershenno* 'perfettamente', *sovsem* 'del tutto', *polnost'ju* 'pienamente; completamente') tendano ad evolvere in segnali intersoggettivi, individuando eventuali differenze distribuzionali sul piano pragmatico e discorsivo.

Prima di introdurre e discutere i dati raccolti mediante corpora paralleli, appare opportuno soffermarsi su alcune considerazioni generali, in primo luogo

sulla costituzione stessa dei corpora paralleli, che sebbene permettano analisi contrastive fino a poco tempo fa impossibili, presentano dei limiti strutturali. I corpora paralleli basati del tutto o prevalentemente su testi letterari (come i corpora paralleli bidirezionali presenti sul Corpus Nazionale di lingua russa) non si rivelano adeguati all'individuazione di usi innovativi e non permettono di indagare contesti discorsivi e dialogici spontanei.

Per questo tipo di indagine è preferibile utilizzare web-corpora comparabili (come la famiglia degli Aranea Corpora), che presentano situazioni comunicative informali, oppure il corpus parallelo Opus 2, che essendo basato su parlato filmico, permette di analizzare fenomeni dell'oralità. Anche in questo caso ci scontriamo con il limite legato al fatto di disporre di un parlato non spontaneo, depurato da fenomeni di disfluenza e altre caratteristiche tipiche della comunicazione dialogica naturale, come, ad esempio, la sovrapposizione dei turni di parola, tuttavia esiste una consistente letteratura (cfr. Fernández-Guerra 2008 e Tatsuki e Nishizawa 2005) che promuove l'utilizzo del parlato filmico quale riflesso piuttosto attendibile dell'uso naturale; inoltre l'utilizzo di corpora paralleli permette di affrontare alcuni fenomeni linguistici secondo un approccio onomasiologico, ovvero indagare in che modo si realizzi in lingue diverse uno stesso atto linguistico o una medesima operazione semantico-cognitiva, come l'intensificazione o la valutazione.

5.1. Assolutamente come intensificatore aggettivale: tipi di equivalenza in russo

In questo paragrafo verranno presentati i risultati dell'analisi contrastiva condotta sugli usi di *assolutamente* quale modificatore aggettivale. Attraverso differenti tipi di interrogazione, sono stati estratti dai corpora paralleli Opus 2 (interrogato mediante Sketch Engine) e InterCorp v 11 (interrogato mediante KonText) 208 contesti in cui *assolutamente* è seguito da un aggettivo semplice o sintagmatico (es. *assolutamente fuori di testa*); sono state incluse nella ricerca anche forme di participio usate in funzione aggettivale, sia attributiva che predicativa (ad es. *assolutamente improvvisato*), sono invece stati scartati quegli enunciati a polarità negativa in cui la presenza della negazione restringe la portata dell'intensificatore al predicato:

- (8) – Sei preoccupata per l'audizione di domani, vero? Perché²?
– Perché non mi prenderanno.

² Gli esempi sono riportati nella loro versione originale, compresi refusi ed eventuali errori di altra natura.

– *Perchè no?*

– *Perchè **non sono assolutamente adatta**.*

(Opus 2)

in (8), infatti, *non sono assolutamente adatta* equivale a ‘non sono per nulla / affatto adatta’ e non a ‘non sono adatta al massimo grado’.

Per quanto riguarda l’individuazione di equivalenti in russo, nello spoglio dei dati sono stati presi in considerazione i contesti di equivalenza totale, parziale e nulla, nonché i contesti di equivalenza funzionale. Sono invece stati scartati dal computo finale tutti i casi di mancato allineamento tra i due testi (21 su 208 occorrenze), pertanto è stato possibile compiere un’analisi contrastiva su un campione di 187 occorrenze della stringa [*assolutamente* + AGG].

L’equivalenza totale viene considerata soddisfatta se la sequenza [*assolutamente* + AGG] viene realizzata in russo da un intensificatore assoluto seguito da un modificatore aggettivale o da un cosiddetto avverbio predicativo (cfr. *assolutamente non comune* vs *soveršenno neobyčno* lett. ‘completamente insolito._{AVV}’ in [9]):

(9) IT *Sì, qualcosa di meraviglioso e **assolutamente non comune***

RUS *Da, èto udivitel'no i **soveršenno neobyčno***.³

(Opus 2)

L’equivalenza parziale può manifestarsi in diversi modi. Per esempio il russo mantiene il tratto semantico dell’intensificazione assoluta, ma non presenta la struttura [intensificatore assoluto + AGG]: in (10) il *maximizer* sviluppa la sua portata su negazione e predicato (*sovsem s nami ne podderživaeš' svjaz'* ‘non mantieni assolutamente contatti con noi’):

(10) IT *Sei **assolutamente irreperibile***

RUS *I sovsem s nami ne podderživaeš' svjaz'*.

(Opus2)

In altri casi, invece, viene utilizzata anche in russo una struttura [intensificatore + AGG], ma l’intensificatore non è di tipo assoluto; in (11) troviamo infatti un

3 Nell’analisi contrastiva si è deciso convenzionalmente di utilizzare il corsivo per entrambi i testi, i quali, va ricordato, costituiscono quasi sempre, almeno nel caso dei sottotitoli di film e serie televisive, la traduzione di un originale in lingua inglese.

intensificatore di tipo relativo (*očen' unikal'no* lett. 'molto unico.AVV'), mentre in (12) un *downtoner* (*prosto op'janena* 'semplicemente ubriaca')⁴:

- (11) IT *Ho un'idea per un investimento che ritengo **assolutamente straordinaria**, per la tua compagnia.*

RUS *U menja investicionnaja ideja. Ja dumaju, èto **očen' unikal'no** dlja tvoej kompanii.*

(Opus2)

- (12) IT *Sono **assolutamente ubriaca** di fiducia in me stessa.*

RUS *Ja **prosto op'janena** uverennost'ju.*

(Opus2)

Infine esistono casi di equivalenza parziale più complessi, come ad esempio in (13), dove alla struttura [intensificatore assoluto + AGG] dell'italiano, si contrappone in russo una struttura con *downtoner* e avverbio (cfr. it. *assolutamente meravigliosa* vs rus. *prosto zdorovo* 'in modo semplicemente meraviglioso'):

- (13) IT *Sei **assolutamente meravigliosa**!*

RUS ***Prosto zdorovo** vygljadiš'!*

(Opus2)

I casi di equivalenza nulla possono essere di due tipi; nel primo caso il russo realizza la struttura dell'italiano con un aggettivo, ma omette l'intensificatore, come in (14) (*Tebe nužno byt' uverennoj* 'devi esser(n)e sicura'):

- (14) IT *È un'accusa molto seria... quindi devi esserne **assolutamente sicura**.*

RUS *Èto očen' ser'eznoe zajavlenie. Tebe nužno byt' **uverennoj**.*

(Opus2)

nel secondo caso invece ricorre ad una costruzione sintatticamente non comparabile, in quanto l'equivalenza funzionale tra le due lingue esclude il tratto semantico dell'intensificazione (cfr. in [15] it. *assolutamente tranquillo* vs rus. *lišennyj vsjakogo stracha* 'libero da ogni paura'):

4 In questo lavoro ci si attiene ad una visione ampia dell'intensificazione quale insieme eterogeneo di strategie che permettono di modulare il significato di un elemento lessicale (in questo caso un aggettivo) sia rinforzandone che indebolendone la forza referenziale.

(15) IT *Io sto qui adesso, davanti a voi, assolutamente tranquillo.*

RUS *Ja stoju zdes', pered vami, lišennyj vsjakogo stracha.*

(Opus2)

Rientrano invece tra i casi di equivalenza funzionale quei contesti in cui il mantenimento del tratto semantico dell'intensificazione non viene affidato a intensificatori lessicali, ma ad altre risorse, come l'uso del superlativo o di particelle focalizzatrici.

Sebbene il campione analizzato sia abbastanza esiguo e il lavoro segua un approccio più qualitativo che quantitativo, qui di seguito viene presentata una tabella che riporta in ordine decrescente il numero di occorrenze (FQ) per ciascuno dei tipi di equivalenza sopra descritti:

TIPO		FQ
Equivalenza totale:	[intensificatore assoluto + AGG/AVV]	71
Equivalenza parziale:	[intensificatore assoluto + X _{-AGG}]	29
Equivalenza nulla:	omissione dell'intensificatore	23
Equivalenza nulla:	costruzione non comparabile	21
Equivalenza parziale:	[downtoner + AGG]	16
Equivalenza parziale:	[intensificatore relativo + AGG]	6
Equivalenza funzionale:	[AGG superlativo]	6
Equivalenza funzionale:	[focalizzatore/quantificatore deittico + AGG]	6
Altro		9

La tabella ci permette di commentare qualche dato: in ben 71 casi su 187 si verifica un'equivalenza totale, quindi anche il russo ricorre ad un intensificatore assoluto; il dato sale a 100 se si sommano i 29 casi di equivalenza parziale in cui comunque viene mantenuto il tratto dell'intensificazione assoluta. Nei casi di equivalenza totale, l'intensificatore assoluto più frequente in russo è *absoljutno* 'assolutamente', con 28 occorrenze, tra cui una in forma reduplicata:

(16) IT *Sei completamente, assolutamente fuori di testa*

RUS *Ty absoljutno, absoljutno nenormal'nyj!*

(Opus2)

Segue poi l'uso di *soveršenno* 'perfettamente', con 18 occorrenze, di cui una insieme a *točno* 'esattamente; certamente':

- (17) IT Sei **assolutamente sicuro**, di averlo visto oggi, e non ieri?
RUS Ty **soveršenno točno uveren**, što videl ego segodnja, i ne včera?
(Opus2)

Come modificatore aggettivale *točno* da solo viene utilizzato una volta (it. *assolutamente certo* vs rus. *točno uveren* lett. ‘esattamente certo’), tuttavia occorre altre 3 volte nei casi di equivalenza parziale come modificatore verbale o frasale, assumendo spesso una funzione pragmatico-discorsiva:

- (18) IT Perché è **assolutamente impossibile** che possa batterti.
RUS Potomu što ja **točno tebe ne obygraju**.
(Opus2)

In (18) *točno* sembra avere portata sull’intero enunciato, costituendo così un mezzo per rinforzare il *commitment* del parlante (*ja točno tebe ne obygraju* lett. ‘io certamente non ti batterò’). L’equivalenza con *assolutamente* pertanto va ricercata soprattutto in questa sfera e in quella discorsivo-procedurale: le due forme infatti costituiscono un mezzo per chiudere un turno di parola, rinforzando quanto detto dal parlante, oppure aprire una replica, confermando quanto detto dall’interlocutore (v. 5.2).

Frequente è anche il ricorso a intensificatori assoluti che realizzano questo significato attraverso la metafora del riempimento di un contenitore (Benigni 2018): si registrano 13 occorrenze per *polnost’ju* ‘pienamente’ e una per *vpolne* ‘in pieno’. Si ricollega a questo ambito semantico anche l’avverbio *krajne* ‘estremamente’, che richiama il punto finale, estremo, del processo di intensificazione: se ne registra una sola occorrenza, tuttavia compare altre 3 volte come aggettivo nella locuzione *krajnaja neobchodimost’* ‘estrema necessità’, da inserire tra i casi di equivalenza parziale discussi sotto.

Un’altra metafora intensificativa relativamente frequente è quella della verità (ASSOLUTO È VERO, INDUBBIO), realizzata per mezzo degli intensificatori *dejstvitel’no* ‘veramente’ (2 occorrenze) e *nesomnenno* ‘indubbiamente’ (1 occorrenza), e nella sua forma antonima (ASSOLUTO È INCREDIBILE) dall’avverbio *neverojatno* ‘incredibilmente’ (2 occorrenze).

Infine, in alcuni casi (un’occorrenza ciascuno), il russo ricorre a «strong intensifier», che associano una componente valutativa all’intensificazione (*žutko* ‘terribilmente’, *ofigenno* ‘fottutamente’).

Nei casi di equivalenza parziale, in cui l’intensificatore assoluto modifica un elemento non aggettivale (29 occorrenze), rientrano soluzioni molto variegate:

oltre ad intensificatori standard (*absolutno* ‘assolutamente’, *soveršenno* ‘perfettamente’, *polnost’ju* ‘pienamente’) e forti (*otstojno* ‘terribilmente; veramente male’, *čertovski* ‘terribilmente; dannatamente’), vi sono anche forme fraseologiche (*na 100 %* ‘al cento per cento’); se l’elemento intensificato è un nome, l’intensificatore assoluto prende la forma di aggettivo / participio (*polnyj* ‘totale’, *potrjasajuščij* ‘sconvolgente’), come in (19) (*polnoe bezumie* lett. ‘piena follia’):

(19) IT *È assolutamente da pazzi.*

RUS *Èto polnoe bezumie.*

(Opus2)

Nel Corpus raccolto si registrano 5 occorrenze analoghe alla (19), che sottolineano la rilevanza della metafora intensificativa ASSOLUTO È PIENO in russo. In un numero relativamente consistente di casi (16 in tutto), il russo ricorre a dei *downtoner* (*prosto* ‘semplicemente’ con 13 occorrenze, *tol’ko* ‘solamente’, *počti* ‘quasi’ e *dostatočno* ‘piuttosto’ con un’occorrenza ciascuno), che, in apparente contraddizione con la loro funzione primaria, assumono un valore intensificativo: a proposito di *prosto* Baranov, Plungjan e Rachilina (1993: 171) osservano che la forma svolge due funzioni solo apparentemente antitetiche, ovvero può approssimare un significato (come sinonimo di *ne bolee togo* ‘nient’altro / null’altro che’) e insieme intensificarlo (come sinonimo di *ne menee togo* ‘nondimeno’): in pratica dire di un referente che è *prosto* X implica «ripulirlo» di tutti quegli elementi che sono estranei a X, di conseguenza, questo significa che X realizza al massimo le sue proprietà e non contiene «componenti deboli» determinate del contesto.

I casi di equivalenza parziale, in cui all’intensificatore assoluto dell’italiano corrisponde in russo un intensificatore relativo sono in tutto 6, equamente suddivisi tra *ves’m* ‘molto’ e *očen’* ‘molto’. In un caso, invece, il russo ricorre a *sliškom* ‘troppo’, dimostrando la rilevanza interlinguistica di una tendenza ampiamente diffusa anche in italiano, che consiste nell’utilizzare intensificatori che implicano il superamento di massimo grado in luogo di intensificatori relativi e assoluti (v. l’uso frequente nel linguaggio giovanile di locuzioni quali *troppo bello* invece di *bellissimo*):

(20) IT *Assolutamente non alla mia portata.*

RUS *Sliškom gorjačaja štučka dlja menja*

(Opus2)

In (20) il parlante intensifica con *sliškom* la locuzione idiomatica *gorjačaja štučka* ‘uno schianto’, per indicare una donna che appare fin «troppo» attraente per le sue possibilità. In italiano il medesimo concetto è espresso dalla locuzione aggettivale *non alla mia portata* preceduta dall’intensificatore assoluto.

Tra i casi di equivalenza funzionale possono essere considerate le 6 occorrenze di aggettivo al grado superlativo assoluto, che può essere realizzato sia nella forma analitica, facendo precedere l’aggettivo di grado positivo da *samyj* (21), sia nella forma sintetica suffissata. In un caso (22) si registra la forma prefissata-suffissata *pre-glup-ejšij* lett. ‘super-stupid-issimo’ con doppia intensificazione morfologica:

(21) IT *Mia madre era una donna assolutamente incredibile*

RUS *Moja mat’ byla samoj zamečatel’noj ženščinoj.*

(Opus2)

(22) IT *Voglio un’auto che sia assolutamente stupida*

RUS *Ja choču kupit’ preglupejšuju mašinu*

(Opus2)

Infine va citato un piccolo gruppo eterogeneo (6 occorrenze) di particelle semplici o composte (*že*, *daže* ‘addirittura’, *už(e)* lett. ‘già’, *kak raz* ‘proprio’) con funzione di focalizzatori, usate sole o in associazione a quantificatori deittici come l’avverbio *tak* ‘così’ o l’aggettivo *kakoj* ‘che; quale’:

(23) IT *Oddio, io non riesco a credere a quanto tu sia assolutamente egocentrica*

RUS *Gospodi. Ja ne mogu poverit’, kakaja že ty ègoistka.*

(Opus2)

Quello che la tabella non mette in evidenza è l’uso relativamente frequente nel corpus italiano di *assolutamente* insieme ad aggettivi qualificativi [-BOUNDED] (v. anche [23]): in russo la tendenza è quella di omettere l’intensificatore assoluto, oppure sostituirlo con un intensificatore relativo (*ves’ma* ‘molto’):

(24) IT *Impedirò questo matrimonio in modo assolutamente elegante.*

RUS *Ja sorvu ètu svad’ bu... ves’ma èlegantnym sposobom.*

(Opus2)

Tuttavia non mancano anche in russo casi di *maximizer* seguito da un aggettivo [-BOUNDED] (*krajne kompetentnyj* ‘estremamente competente’):

(25) IT *Senti, Kauffy, sei assolutamente competente* [...]

RUS *Poslušaj, Kauffi, ty krajne kompetentnyj* [...]

(Opus2)

Entrambe le lingue mostrano quindi i limiti dell'ipotesi formulata da Paradis (1997) sulla base dell'inglese in cui si sostiene che gli aggettivi scalari seguirebbero dei comportamenti universali.

Tribushinina (2011), riprendendo Apresjan (2004), osserva che in russo gli aggettivi [-BOUNDED], che occupano la parte bassa di una scala aperta (nel lavoro definiti come «sub terms»), come *korotkij* 'breve', *deševyj* 'non costoso', *medlennyj* 'lento', possono essere modificati da *maximizer* (soprattutto *sovsem* 'del tutto'), mentre gli aggettivi [-BOUNDED] che occupano la parte alta di una scala aperta («supra terms»), come *dlinnyj* 'lungo', *dorogoj* 'costoso', *bystryj* 'veloce' tendono a non combinarsi con *maximizer*, salvo che nei contesti antropocentrici (v. [25]). L'italiano invece non sembra mostrare tali limitazioni, e ammette l'uso di *assolutamente* con la maggior parte degli aggettivi scalari che richiamano scale aperte, che si collochino sia nella parte bassa che alta della scala.

Infine per quanto riguarda l'uso di *assolutamente* insieme ad aggettivi relazionali, si registra nel corpus un numero basso ma significativo di 9 occorrenze (~ *personale*, ~ *medievale*, ~ *antropologico*, ecc.). In tre casi anche il russo ricorre ad un intensificatore assoluto, come in (26) (*soveršenno mužskoj* lett. 'perfettamente maschile'):

(26) IT *È un drink assolutamente maschile.*

RUS *Èto soveršenno mužskoj napitok.*

(Opus2)

5.1.1. Alcune combinazioni preferenziali

Prima ancora di procedere con l'analisi contrastiva, andrebbe notato che alcune combinazioni del tipo [*assolutamente* + AGG] sono di gran lunga più frequenti di altre da rientrare nella sfera delle collocazioni e combinazioni preferenziali. In uno studio condotto da Erman (2014) su combinazioni dell'inglese formate da un avverbio assoluto (*absolutely*, *completely*, *entirely*, *totally*, ecc.) e un aggettivo, viene osservato un meccanismo di coselezione tra i due elementi basato sulle nozioni di scalarità e *boundedness*, che rendono alcune associazioni concettuali più naturali e frequenti. Tali combinazioni andrebbero trattate alla stregua di unità semi-fisse archiviate nel lessico mentale del parlante. L'analisi contrastiva rivela una certa coerenza interlinguistica rispetto ad alcune collocazioni. Per esempio,

sul corpus parallelo Opus 2 sono presenti 21 occorrenze per la combinazione di lemmi [*assolutamente* + *sicuro*] e 12 per [*assolutamente* + *certo*]; rovesciando la direzione della *query*, si ottengono 39 occorrenze per la combinazione equivalente [*absolutno* + *uveren(nyj)*] (lett. ‘assolutamente sicuro / certo’). In italiano il secondo avverbio più frequente con *certo* / *sicuro* è *completamente*, in russo invece con *uveren(nyj)* troviamo collocati in ordine di frequenza anche *soveršenno* ‘completamente; perfettamente’ (18 occorrenze) e *polnost’ju* ‘pienamente’ (9 occorrenze). Un’altra combinazione relativamente frequente per l’italiano è la locuzione (*essere*) *assolutamente necessario* (6 occorrenze), che in due casi viene resa in russo ricorrendo alla combinazione [AGG + N] *krajnaja neobchodimost’* ‘estrema necessità’, che basa il meccanismo dell’intensificazione sulla metafora di posizione ASSOLUTO È ESTREMO (*krainyj* < *kraj* ‘bordo, estremità’), peraltro usata anche in italiano.

5.2. Usi pragmatico-discorsivi di assolutamente: gli equivalenti in russo

L’approccio contrastivo si rivela utile anche per individuare corrispondenze sul piano pragmatico-discorsivo, in cui gli usi dell’intensificatore appaiono meno codificati e descritti.

Assolutamente viene utilizzato nella comunicazione dialogica in chiusura di un turno di parola e nelle repliche, come mostrato in (27) (cfr. anche [7]):

(27) – *Prima cosa bisogna restare in casa, chiusi dentro, è la prima cosa.*

– ***Confinati, assolutamente.***

(Perugia Corpus, Presa diretta, 2010)

In questo esempio *assolutamente* ha portata sull’elemento che precede, il participio *confinati*, intensificandolo sul piano del significato (= *completamente chiusi dentro casa*); a livello metadiscorsivo segnala invece l’adeguatezza della scelta lessicale (= *confinati, proprio così / esatto*), funzionando come *truth attester* sia a vantaggio del parlante, che dell’interlocutore: *confinati* infatti costituisce una «riformulazione» (Vassiliadou 2019) in chiave più forte di quanto già asserito nel precedente turno (*restare in casa, chiusi dentro*). Di nuovo si può osservare un caso di ipercodifica, ovvero un uso apparentemente anti-economico di mezzi diversi (riformulazione rinforzata + intensificatore) che concorrono alla realizzazione di una medesima operazione sematico-cognitiva.

Anche nel corpus parallelo sono reperibili usi di questo tipo, che evidenziano in *točno* ‘esattamente’ (28), (*vot*) *imenno* ‘(ecco) proprio così’ (29), (*soveršenno*)

verno ‘(proprio) vero’, gli equivalenti più frequenti; tuttavia, non trattandosi di contesti sintattici fissi, non è possibile offrire dati di tipo quantitativo:

(28) IT – *Gli uccelli volano a nord e il vento è a ovest.*

– **Assolutamente.**

RUS – *Pticy letajut na severe, a veter duet na zapade.*

– **Točno.**

(Opus2)

(29) IT – [...] *Quindi preferisci davvero l’isola di Nantucket, rispetto a Martha’s Vineyard?*

– Sì. Sì, è una cosa sentimentale. **Assolutamente.**

RUS – [...] *Tak, vy dejstvitel’no predpočitaete Nantaket, a ne Martas-Vin’jard?*

– Da. Iz sentimental’nosti. **Imenno.**

(Opus2)

Un altro uso discorsivo-procedurale di *assolutamente* che lo colloca a cavallo tra la funzione fatica e quella intersoggettiva riguarda l’interruzione di un turno di parola per disapprovare in modo deciso un contenuto esplicito o semplicemente inferito, quale equivalente in russo di *ni v koem slučae!* ‘mai e poi mai; manco per niente’:

(30) IT – *Quale ti piace di più?*

– *Quello marrone.*

– *No mamma, **assolutamente.** È color cacca di neonato.*

RUS – *Kakoj tebe bol’še nravitsja?*

– *Koričnevyy.*

– *Èu, mama, **ni v koem slučae.** Èto ž prjam cvet “detskoj neožidannosti”.*

(Opus2)

6. Osservazioni conclusive

Il processo di grammaticalizzazione e pragmaticalizzazione di *assolutamente* comporta in primo luogo uno sconfinamento della forma nel campo dell’intensificazione relativa (= *molto*) e per eccesso (= *troppo*), nonché un ampliamento delle funzioni di focalizzatore (= *proprio*). A livello pragmatico (inter)soggettivo, *assolutamente* funziona come *truth attester* (= *esattamente*), marca di assenso (= *certo*) e dissenso (= *per niente / nulla*). Infine, a livello discorsivo-procedurale,

viene utilizzato nella gestione dei turni di parola, come segnale fatico di ricezione (= *infatti*). Il carattere polifunzionale della forma si manifesta anche in una certa mobilità nell'ancoraggio del segnale, che può precedere o seguire l'elemento su cui ha portata, oppure agire in entrambe le direzioni.

Per quanto concerne l'uso, *assolutamente* si associa ad alcune specifiche varietà diamesiche e diafasiche, quali il dibattito radiofonico-televisivo e la CMC, in cui gli interlocutori manifestano la necessità di esprimere il proprio *commitment* e disporre di strumenti che regolino la gestione dei turni di parola.

L'approccio contrastivo rende conto della polisemia e polifunzionalità di *assolutamente*: per quanto concerne il contesto sintattico [*assolutamente* + AGG], gli equivalenti più frequenti in russo sono gli intensificatori assoluti *absolutno* 'assolutamente' e *soveršenno* 'perfettamente', tuttavia si osserva anche l'uso di *booster* (*očen* 'e *ves'ma* 'molto', soprattutto in quei contesti in cui in italiano l'intensificatore assoluto sostituisce il relativo), di *strong intensifier* (*ofigenno* 'fottutamente', *čertovski* 'terribilmente') e focalizzatori (*že, už(e)*): questo aspetto conferma che il processo di convergenza dei meccanismi di intensificazione, valutazione e focalizzazione ha una rilevanza interlinguistica.

Anche le diverse funzioni che *assolutamente* assume a livello pragmatico-discorsivo sono evidenziate dall'analisi contrastiva: per esempio *točno* 'esattamente', (*vot*) *imenno* 'ecco proprio così', *verno* 'giusto' funzionano come equivalenti nei casi in cui *assolutamente* viene usato per esprimere consenso oppure controllo della ricezione, *ni v koem slučae!* 'in nessun caso; mai e poi mai', invece, viene preferito quando l'avverbio dell'italiano esprime dissenso.

Un ultimo aspetto evidenziato dall'analisi, è il frequente ricorso a fenomeni di ipercodifica o ridondanza, che caratterizza diverse operazioni semantico-cognitive, tra cui anche l'intensificazione.

Bibliografia

- Apresjan, Ju. D. (2004). *Novyj ob"jasnitel'nyj slovar' sinonimov russkogo jazyka* [The new explanatory dictionary of Russian synonyms]. Moskva – Vena: Jazyki slavjanskoj kul'tury – Wiener Slawistischer Almanach.
- Baranov A. N., Plungjan V., Rachilina E. (1993). *Putevoditel' po diskursivnym slovam russkogo jazyka*. Moskva: Metatekst.
- Benigni V. (2017). *Una festa da paura! Mi sono divertito da morire!* Gli intensificatori iperbolici dell'italiano e la loro resa in russo. *Studia de Cultura*, 9 (1), p. 5–18.
- Benigni V. (2018). Le metafore di intensificazione in russo: la realizzazione linguistica del concetto di COMPLETEZZA. In: M. C. Ferro, L. Salmon, G. Ziffer (eds), *Contributi*

- italiani al XVI Congresso Internazionale degli Slavisti. Belgrado, 20–27 agosto 2018. Firenze: Firenze University Press, p. 95–106.
- Bolinger D. (1972). *Degree words*. Paris – The Hague: Mouton.
- Dahl Ö. (2004). *The Growth and Maintenance of Linguistic Complexity*. Amsterdam: John Benjamins.
- De Cesare A. M. (2003). Una funzione *del tutto* particolare, quella di *assolutamente* e simili. *Revue Romane*, 38 (2), p. 179–214.
- Erman B. (2014). There is no such thing as a free combination: a usage-based study of specific construals in adverb–adjective combinations. *English Language and Linguistics*, 18 (1), p. 109–132.
- Fernández-Guerra A. (2008). Requests in TV Series and in Naturally Occurring Discourse: A . Comparison. In: E. Alcón (ed), *Learning How to Request in an Instructed Language Learning Context*. Bern: Peter Lang, p. 111–126.
- Lyons J. (1977). *Semantics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Paradis C. (1997). Degree modifiers of adjectives in spoken British English. Lund: Lund University Press.
- Paradis C. (2003). Between epistemic modality and degree: The case of *really*. In R. Facchinetti, F. Palmer, M. Krug (eds), *Modality in contemporary English*, Berlin: Mouton, p. 197–220.
- Paradis C. (2008). Configurations, construals and change: expressions of DEGREE. *English Language and Linguistics*, 12 (2), p. 317–343.
- Quirk R., Greenbaum S., Leech G., Svartvik J. (1985). *A Comprehensive Grammar of the English Language*. London: Longman.
- Tatsuki D., Nishizawa M. (2005). A Comparison of Compliments and Compliment Responses in Television Interviews, Film and Naturally Occurring Data. In: D. Tatsuki (ed), *Pragmatics in Language Learning, Theory and Practice*. Tokyo: JALT, Japan Association for Language Teaching, p. 87–97.
- Tribushinina E. (2011). Boundedness and relativity: A contrastive study of English and Russian. *Languages in Contrast*, 11, p. 105–127.
- Vassiliadou H. (2019). «Qui trop embrasse, mal étreint»: pour une restriction du champ notionnel de la reformulation. In: H. Landolsi, M. Svensson, C. Norén (eds), *La reformulation: à la recherche d'une frontière*, Uppsala: Acta Universitatis Upsaliensis, p. 99–120.

Anna Bonola
Università Cattolica del Sacro Cuore, Milano

Allora e i suoi equivalenti in russo: analisi contrastiva in un corpus parallelo italiano–russo

DOI 1024917/9788380845060.13

The article provides a corpus driven analysis, based on a bidirectional Italian-Russian Parallel Corpus, of the Italian adverb/conjunction *allora*, which has acquired also textual and discursive functions. As a result of the analysis it was possible to determine that *allora* does not have an exact equivalent in Russian. The Russian marker *togda* presents only a part of the polyfunctionality of *allora*, as it may have adverbial temporal or, more rarely, connective consequential meaning. Nonetheless *togda*, unlike *allora*, rarely combines these meanings in ambiguous semantics. Syntactically, the holophrastic use of Italian *allora* is very unusual for Russian *togda*. Furthermore, *togda* may combine its basic semantics with the pragmatic function of marking conclusion by inference, but the other pragmatic functions of *allora* are distributed among other markers like: *i tut, tut, tak, itak* (for metatextual pragmatic functions) and *nu* or *že*, (for interactional pragmatic functions.)

I segnali discorsivi (SD)¹ di origine avverbiale – come *allora* –, insieme a quelli deverbali sono in italiano i più frequenti² e compiono interessanti percorsi di proceduralizzazione (Ghezzi, Molinelli 2014: 123) grazie ai quali da un significato oggettivo o proposizionale che indica una situazione esterna (Traugott 1989), passano a una funzione soggettivo-procedurale (o situazione interna), sviluppando anche valori modali (Bosco, Bazzanella 2005 parlano di «deriva modale») con funzione interazionale e cognitiva (inferenziale), a volte convivendo con i lessemi da cui provengono, che continuano ad essere usati anche nel loro significato lessicale originario.

– L'analisi di *allora* che qui proponiamo sarà contrastiva in rapporto alla lingua russa e *corpus based*; utilizzeremo infatti il corpus parallelo (CP) italo-russo

1 Intendiamo per SD quelle marche polifunzionali di varia origine che operano a livello testuale, discorsivo, interattivo, modale, sociale e contestuale. Quest'elenco di ambiti funzionali sintetizza i risultati del dibattito sulla classificazione dei SD in ambito italiano e vuole evitare di entrare nel merito della discussione sulle etichette, i cui confini sono soggetti a variazioni e hanno comunque carattere graduato (Molinelli 2018: 277).

2 In Ghezzi, Molinelli 2014: 121 si trova un utile elenco sia dei verbi-sorgente latini, sia dei SD italiani da essi derivati.

presente nel *Nacional'nyj corpus russkogo jazyka* (NKRJa), descritto in Nosedà (2018). L'utilità di tale approccio (Crible 2017), sta nel fatto che esso 1) fa emergere agevolmente la polifunzionalità dei SD, chiarendola per contrasto con un'altra lingua; 2) in presenza di equivalenze funzionali ricorrenti di un dato SD nella lingua di contrasto è possibile stabilire se anche in quest'ultima esistano marche dedicate a specifiche funzioni; 3) infine, la considerazione quantitativa dei dati permette di stabilire le strategie preferenziali di ogni lingua per esprimere determinate funzioni.

– Sono questi gli elementi che ci prefiggiamo di illustrare.

1. Allora: il più tipico e il più studiato

In italiano esistono diversi SD derivati da avverbi di tempo (*allora, poi, già, ancora, anzi, ecc.*), ma partiremo dall'analisi di *allora* non solo perché tipico del parlato italiano (Bazzanella *et al.* 2008b: 252; Bazzanella *et al.* 2011: 19), ma anche perché percepito come tale da un orecchio esterno: è infatti significativo che Elistratov (2000) registri un etnonimo gergale russo – *alloreč*, maschile, e *allorka*, femminile –, usato per indicare gli italiani e derivato metonimicamente da *allora*, SD percepito dai russi come tipico per gli italiani.

Per quanto riguarda le descrizioni lessicografiche, in Battaglia (1961–2002) si registrano:

- i) l'avverbio in funzione temporale riferito per lo più al passato (in quel tempo) e circostanziale (in quella occasione), attestati da Jacopone da Todi in poi;
- ii) il valore consequenziale (in seguito a quel motivo) e correlativo (quando... allora), spesso in correlazione con «se», attestato sempre dal XIII secolo; 3. *allora* come sinonimo di «a quel tempo» (con esempi da Machiavelli in poi); 4) infine si citano alcuni usi fraseologici («allora allora», «allora che...»).

Battaglia non considera i valori pragmatici conversazionali, ma ciò è comprensibile sia in riferimento all'epoca di compilazione della voce (1961) sia per il suo orientamento verso l'italiano scritto.

Il GRADIT 2000 distingue fra l'avverbio temporale e la congiunzione conclusiva, al cui interno si evidenziano gli usi in frasi dichiarative – con valore di conclusione, concessione o in correlazione con altre congiunzioni (soprattutto *se*) –, da quelli in frasi interrogative. Per spiegare questo secondo gruppo, sebbene venga ancora usato il descrittore grammaticale «congiunzione», si utilizzano categorie comunicativo-pragmatiche; in tal modo la lessicografia inizia a recepire la dimensione pragmatica, senza tuttavia conoscere evoluzione in tal senso, dal Treccani (2008) al recente Devoto, Oli, Serianni, Trifone (2017). Unica eccezione sembra essere il

DISC (2008). Qui, infatti, per la prima volta tra le funzioni di *allora* si menziona il rimando a precedenti noti in frasi esortative, imperative o interrogative («e allora sei pronto?») e negli scambi dialogici («Allora?»). Inoltre, per segnalare gli usi pragmatici e discorsivi, si utilizza finalmente l'etichetta di «segnale discorsivo».

Allora è anche diffusamente trattato nella linguistica italiana dal punto di vista sia teorico (Bosco, Bazzanella 2005), sia pragmatico (come SD interazionale per la gestione dei turni, Bazzanella 1994: 145–174), sia contrastivo in rapporto al francese e allo spagnolo (Bazzanella *et al.* 2007, 2011).

La lessicografia (Cortelazzo 1979–1988; Treccani 2010) ne attesta la presenza nell'italiano di fine Trecento dall'espressione latina *ad illa(m) hōra(m)* e l'analisi diacronica di Bazzanella giunge alla conclusione che *allora* avrebbe gradualmente ampliato la sua semantica nel seguente modo:

i) dapprima avverbio temporale riferito a un tempo per lo più passato (in/a quel tempo) (1), ma anche al futuro (2), o a uno stato di cose, spesso precedente, dati nel cotesto e ripresi anaforicamente, oppure inferiti nel contesto:

(1) Great Wall è stato il primo gruppo automobilistico a quotarsi in Borsa a Hong Kong nel 2004 [...] Nel 2006 ha lanciato una utilitaria molto simile alla Panda e la Fiat, *allora* senza Chrysler, ha intentato una causa legale. (Stefano Cingolani. *Il grande gioco della Jeep*, «Il Foglio», 2018)³

(2) «Io non ti voglio. Vattene via!» Va bene, mi sono detto. Però quando non tornerò più starai malissimo. E *allora* verrai qua sotto a chiedermi di tornare ma io non tornerò [...]. (Niccolò Ammaniti. *Io non ho paura*, 2001)

Con questo significato *allora* è usato anche come aggettivo in espressioni del tipo «l'allora ministro».

ii) Quindi connettore con funzione consequenziale/inferenziale (di conseguenza, quindi, dunque) rispetto a un'informazione esplicita o implicita (inferibile dal contesto);

(3) – «E non sei neanche più fratello mio?»
– «No».
– «*Allora* ho la stanza da sola e mi posso prendere anche i giornalini?» (Niccolò Ammaniti. *Io non ho paura*, 2001)

3 Gli esempi, dove non indicato diversamente, sono tratti dal CP italiano-russo del NKRJa, consultabile al seguente indirizzo: <http://ruscorpora.ru/new/search-para-it.html>. Le indicazioni delle fonti sono quelle fornite dal NKRJa.

iii) infine connettore con funzione correlativa/enfatica (Bazzanella *et al.* 2008a, 2008b, 2011), parafrasabili con «a qs punto»:

(4) Ma dovresti calcolare anche le ripetizioni, perché non si può escludere che il nome di Dio sia Alef ripetuto ventisette volte, e *allora* il fattoriale non ti basterebbe più e dovresti calcolare ventisette alla ventisettesima [...]. (Umberto Eco. *Il pendolo di Foucault*, 1988)

Storicamente, dunque, «si perde il valore concettuale temporale proprio dell'avverbio, ma si conserva il valore procedurale di riferimento forico ad un elemento discorsivo precedente». (Bazzanella *et al.* 2011: 16)

In sintesi:

«il valore centrale di “allora”, tradizionalmente connettivo, è indubitabilmente temporale, relativo alla durata di un dato evento o atto linguistico, e può comportare sequenzialità/posteriorità/consecuzione/causalità (oltre che simultaneità) di eventi o atti linguistici collegati su base anaforica». (Bazzanella *et al.* 2008b: 239).

Con questo complesso semantismo si possono poi combinare diverse funzioni pragmatiche,⁴ che conferiscono ad *allora* lo status di SD; tutti questi elementi «interagiscono tra loro in un contesto specifico, generando una determinata configurazione complessiva di questo caratterizzata da valori centrali e periferici delle diverse componenti» (Bazzanella *et al.* 2008b: § 4).

In particolare Bazzanella 2008b distingue tre tipi di funzioni pragmatiche:

- cognitive (tra cui trarre inferenze o deduzioni).
- metatestuali (collegare enunciati o atti linguistici, introdurre nuovi topics, suddividere le fasi del discorso).
- interazionali (prendere il turno, interrompere l'interlocutore, richiedere attenzione o l'intervento, prendere tempo, ecc.);

Un esempio di tale interazione fra semantica e pragmatica lo abbiamo in (3), dove al valore consequenziale inferenziale di *allora* si aggiunge la funzione pragmatica di richiesta di conferma della correttezza o meno della conclusione inferita con una conseguente co-costruzione del discorso.

4 Ghezzi, Molinelli 2014b notano che le funzioni pragmatiche dei SD originati da verbi e avverbi nelle lingue romanze si dividono in due gruppi principali, quelle che riguardano la strutturazione del discorso vs le funzioni che riguardano l'interazione o l'espressione della posizione dell'interlocutore. Tuttavia, queste due categorie funzionali vanno concepite come estremi di un continuum. *textual > subjective > intersubjective meanings*.

Le cause di tale evoluzione di *allora* sono individuate da (Bazzanella *et al.* 2009a) in fattori pragmatici e nell'uso in contesti ponte⁵ dialogici di tipo argomentativo, soprattutto costrutti ipotetici. L'ipotesi è confermata anche da uno studio diacronico su un corpus epistolare dal XVI al XX secolo (Molinelli 2018: 295).

Gli studi su *allora* in quanto SD sono stati completati dal paragone con *dai* (Molinelli 2018: 271–303): mentre *allora* sarebbe una marca prototipicamente discorsiva (indica presa o cessione del turno, riferimento al contesto, invito all'inferenza, introduzione del topic, chiusura della sequenza), *dai* risulterebbe prototipicamente pragmatica (con valore reattivo, valutativo, mirativo, ingiuntivo, ecc.). *Allora* assumerebbe però con facilità funzioni pragmatiche, il che non avverrebbe per *dai* riguardo alle funzioni discorsive.

Se ne conclude che:

«quello che accomuna i diversi usi (e ne rende possibile la varietà stessa) è il “nocciolo duro” di “allora”, il rinvio cioè a premesse note o presentate come tali, terreno fertile per le inferenze per la prosecuzione del discorso/dell'interazione». (Bazzanella *et al.* 2008c: 984)

2. Analisi contrastiva

Presentiamo ora i dati della nostra analisi contrastiva *corpus-based* condotta sul CP italiano-russo del NKRJa, in cui al momento della nostra ricerca (maggio 2019) il sottocorpus CPit-ru (originale italiano allineato alla traduzione russa) conteneva 21 documenti e 724 556 parole, mentre quello CPru-it (originale russo allineato alla traduzione italiana) 44 documenti e 3705044 parole.

La ricerca di *allora* nei due sottocorpora ha restituito, nel CPit-ru, 20 documenti e 577 occorrenze; nella direzione opposta (CPru-it) i documenti sono stati 44 e le occorrenze 124. Ne abbiamo analizzate 100 in ciascuna direzione per ottenere dati quantitativamente equilibrati.

Presentiamo ora ogni funzione di *allora* rilevata nei nostri sotto corpora e gli equivalenti funzionali russi.

5 I contesti «ponte» (Heine 2002) o «critici» (Diewald 2002) permettono lo sviluppo di valori discorsivi e pragmatici in lessemi in origine semanticamente pieni; le loro proprietà possono passare al lessema che in esso ricorre e convenzionalizzarsi nella sua semantica a prescindere poi dai contesti successivi (Ricca e Visconti 2013, 2014).

2.1. Allora e *togda*

Togda compare nel nostro corpus in corrispondenza sia dei valori temporali di *allora* come avverbio, sia di quelli connettivi⁶ (82 occorrenze su 200).⁷

In 28 casi (13 nel CPru-it e 15 nel CPit-ru) *togda* avverbiale ricorre con valore temporale (a quel tempo) e non presenta difficoltà interpretative:

(5) Проходя на кухню, бросил взгляд в гостиную, где на серванте стоял портрет вечномолодого Тониного сына Толика. Много лет назад он сорвался с дерева и разбился насмерть. *Тогда* вокруг этих домов росло много старых деревьев и на их верхних ветках они, тогдашние мальчишки, строили халабуды. (Андрей Курков. Закон улитки, 2005)

Andando in cucina, lanciò uno sguardo in salotto dove sulla credenza c'era la foto di Tolik, esternamente giovane. Molti anni prima era caduto da un albero ed era morto. *Allora* intorno a queste case crescevano molti vecchi alberi e sui rami più alti loro, bambini di un tempo, costruivano capanne. (Andrej Kurkov. *I Pinguini non vanno in vacanza*, tr. Bruno Osimo).

Togda lo troviamo in corrispondenza di *allora* temporale anche quando questo indica una correlazione fra due circostanze presenti nel cotesto:

(6) Помимо импрессионистов мама впоследствии полюбила песни Окуджавы, и однажды его привела к нам в дом Галина Федоровна [...] и Окуджава явился, худой [...], привлеченный коллекцией пластинок Жоржа Брассанса [...] и мне показалось *тогда*, что, как только Брассанс запел, Окуджава забыл о нас, а когда из вежливости вспомнил, речь за журнальным столом шла о смерти Сталина [...]. (Виктор Ерофеев. Хороший Сталин, 2004)

Oltre agli impressionisti, la mamma in seguito si invaghì delle canzoni di Okužava, e un giorno Galina Fëdorovna [...] ce lo portò a casa, e Okužava comparve, magro, [...] attirato dalla collezione di dischi di George Brassens [...], e *allora* ebbi l'impressione che appena Brassens iniziò a cantare, Okužava si fosse dimenticato della nostra

6 Non considereremo gli usi fraseologici come «da allora» (10 occorrenze) perché hanno corrispondenze precise in russo (*s tech por*) e non presentano interesse per la nostra discussione.

7 I numeri delle occorrenze, sebbene limitati e dunque non sufficienti per fondate riflessioni statistiche, vengono qui indicati per dare un'idea approssimativa del dato quantitativo. Dai casi indicati sono esclusi un certo numero di esempi, il cosiddetto rumore (errori del traduttore ecc.).

esistenza; e quando per cortesia se ne ricordò, la conversazione in salotto verteva sulla morte di Stalin [...]. (Viktor Erofeev. *Il buon Stalin*, tr. Luciana Montagnani)

Nel CPru-it abbiamo 3 casi di questo tipo e in quello it-ru 11. Tuttavia, se i 3 casi del CPru-it sono chiaramente interpretabili nel senso di una correlazione temporale fra circostanze, quelli del CPit-ru risultano spesso ambigui, come di seguito:

(7) Quando Planetta, rimasto solo, si voltò, il capo di quel drappello si accorse di essere guardato. *Allora* drizzò il busto e salutò militarmente, come si saluta tra soldati. (Dino Buzzati. *L'assalto al Grande Convoglio*, 1942)

Когда Планетта, оставшись один, обернулся, командир конных егерей заметил, что он на них смотрит. Тогда командир выпрямился и приветствовал его по-военному, как приветствуют друг друга солдаты. (Дино Буццати. Нападение на большой конвой, пер. Р. Хлодовский)

In (7) è chiaro che il capo del drappello si drizza e saluta Planetta nel momento in cui si accorge che questi lo sta guardando (correlazione temporale fra due azioni), tuttavia, a questa dimensione temporale se ne aggiunge anche una consequenziale, dal momento che il saluto da parte del capo è conseguenza del fatto di essere stato guardato.

Di casi che presentano questo tipo di ambiguità nel sottocorpus it-ru ce ne sono 10 su 11. Qui il valore avverbiale temporale si combina dunque con quello connettivo consequenziale (come già notava Bazzanella 2011: 17) e dipende dal fatto che fra due eventi possa esserci non solo correlazione temporale ma anche causale; se nell'interpretazione questa relazione prevale su quella temporale, si rafforza la coesione fra i fatti e *togda* da avverbio con significato di «in quel momento/quella circostanza», diventa connettore interfrasale (di conseguenza).

In 12 casi *allora* e *togda* consequenziali segnalano anche la progressione narrativa, aggiungendo una funzione pragmatica metatestuale; in (8) la decisione di studiare ottica è conseguenza del precedente fallimento con la musica e, allo stesso tempo, un passo in avanti nella vicenda:

(8) **Скрябинская светомузыка [...] была полным фуфлом-механистично и убого. Он тогда стал изучать оптику и акустику.** (Людмила Улицкая. Веселые похороны, 1997)

La fotomusica di Skriabin [...] si era rivelata un bluff completo, meccanicistico e misero. *Allora* si era messo a studiare ottica e acustica [...]. (Ljudmila Ulickaja. *Funeral party*, tr. Emanuela Guercetti)

Per quanto riguarda gli usi unicamente consequenziali, abbiamo solo 2 casi in cui *allora* e *togda* introducono una conclusione o una conseguenza da un'affermazione precedente in un ragionamento (9), e 1 caso in cui compaiono nell'apodosi di una costruzione ipotetica (10).

(9) **Стиль врачебного заключения о смерти вождя настолько блестящий, что невольно думаешь: все это – литература. Тогда вся жизнь была литературой.** (Виктор Ерофеев. Хороший Сталин, 2004)

Lo stile del referto medico sulla morte del Capo è talmente brillante da farti pensare: tutto questo è letteratura. *Allora* tutta la vita era letteratura. (Viktor Erofeev. *Il buon Stalin*, tr. Luciana Montagnani)

(10) Eh, ma se verso l'una, a Pontelagoscuro, avesse potuto osservarmi mentre fissavo la corrente del Po dall'alto del ponte di ferro [...], *allora* sì che si sarebbe spaventato... *allora* sì che avrebbe capito... *allora*⁸ sì che... (Giorgio Bassani. *Il giardino dei Finzi-Contini*, 1962)

Но если бы двумя часами раньше, в Понтелагоскуро, он видел, как я пристально смотрел на воду По с высокого металлического моста [...], вот тогда бы он точно испугался... вот тогда бы он понял... вот тогда бы... – Эй! (Джорджо Бассани. Сад Финци-Контини, пер. Ирина Соболева, 2008)

Le funzioni pragmatiche interazionali di *allora* e *togda*, legate alla gestione dei turni oppure cognitive, si attivano nei testi dialogici del nostro CP (22 occorrenze) e hanno funzionalità varia. Per esempio, in (11) *allora* svolge la funzione di chiudere l'interazione:

(11) «Sì». «Buona notte, *allora* mi tolgo gli occhiali». (Niccolò Ammaniti. *Io non ho paura*, 2001)

⁸ La ripetizione enfatica e ravvicinata di «allora» per tre volte viene conteggiata come una sola occorrenza.

– **Конечно.** – *Тогда спокойной ночи. Я сниму очки.* (Никколо Амманити. Я не боюсь, пер. Валерий Николаев, 2005)

Nei dialoghi, un fattore determinante per la funzionalità di *allora/tогда* è l'atto linguistico in cui compaiono, spesso domande e richieste o ordini:

In (12) abbiamo una richiesta di attenzione e in (13) ingiunzione:

(12) – **Это необходимо?** – **Для штатных работников – необходимо. Для внештатных – желательно.** – Ну, хорошо, – говорю, – *тогда* слушай. Я думаю [...]. (Сергей Довлатов. Филиал, 1987)

– Sono indispensabili? – Per i dipendenti fissi sono indispensabili. Per i collaboratori sono graditi. – Va bene, – dissi – *allora* ascolta. Io penso che [...]. (Sergej Dovlatov. *La filiale New York*, tr. Laura Salmon)

(13) «Ce la fai a camminare?» «Sì. L'ho presa per mano. *Allora* andiamo, forza, che siamo ultimi.
(Niccolò Ammaniti. *Io non ho paura*, 2001)

– **Попробуешь идти?** – Да. **Я взял ее за руку:** – *Тогда* пошли. **Давай, а то мы последние.** (Никколо Амманити. Я не боюсь, пер. Валерий Николаев, 2005)

In 4 casi la corrispondenza *allora-tогда* si ha in interrogative all'interno di contesti controfattuali, ossia situazioni contrarie alle aspettative (spesso compaiono anche le avversative «ma», *a*), che pertanto sollecitano una conclusione esplicativa:

(14) – Il nostro Signore non ha alcun aspetto e ci è fatto divieto assoluto di usare immagini. [...] – Ma *allora* che cosa c'è nel vostro tempio? – Nulla che l'occhio umano possa vedere. (Valerio Massimo Manfredi. *Aléxandros III, il confine del mondo*, 1998)

– **Наш Господь никак не выглядит. Он строго-настрого запретил пользоваться образами.** [...] – Но *тогда* что же находится в вашем храме? – **Ничего такого, что мог бы увидеть человеческий глаз.** (Валерио Массимо Манфреди. Александр Македонский. Пределы мира, пер. Михаил Кононов)

Infine, abbiamo un'interrogativa olofrastica con *allora* consequenziale-inferenziale (15) – uso molto frequente in italiano, ma rarissimo per *togda*⁹ –; qui il parlante chiede a se stesso una conclusione riguardo all'interpretazione di ciò che sa.

(15) Chi mi chiamava? Gretto non poteva essere. E *allora*? (Giorgio Bassani. *Il giardino dei Finzi-Contini*, 1962)

Я медленно поднял голову, посмотрел налево, против солнца. Кто меня звал? Отелло? Не может быть! А кто *тогда*? (Джорджо Бассани. Сад Финци-Контини, пер. Ирина Соболева, 2008)

In sintesi, *allora* e *togda* mostrano una corrispondenza funzionale soprattutto per quanto riguarda il valore temporale, che però «può comportare consequenzialità / posteriorità / consecuzione / causalità di eventi o atti linguistici collegati su base anaforica» (Bazzanella *et al.*, 2008b: 239).

Per quanto riguarda invece i valori pragmatici, tale simmetria si rompe e nel testo russo intervengono altre marche discorsive per rendere ciò che esprime l'*allora* italiano. Ciò accade anche per alcuni usi connettivi. Esaminiamo di seguito dapprima le asimmetrie negli usi dei connettivi e poi nella funzionalità pragmatica.

2.2. Conclusione per inferenza o deduzione: *značit*, *vychodit*, *esli...* to

Marche russe diverse da *togda* compaiono in corrispondenza di *allora* quando si trae una conclusione per inferenza da informazioni o eventi precedenti. Si tratta dunque di un uso connettivo logico-consequenziale, a cui tuttavia si aggiunge una componente inferenziale e conclusiva propria del livello pragmatico cognitivo (Bazzanella 2001).

La conclusione per inferenza o deduzione nel nostro CP compare 14 volte (7 nel CPit-ru e 7 nel CPru-it) e viene segnalata da *značit* (ben più frequentemente di *togda* che ricorre solo 2 volte in usi strettamente consequenziali e 1 volta nell'apodosi di un'ipotesica, cfr. § 2.1) e una volta da *vychodit*; di queste 14 occorrenze, 10 sono conclusioni per inferenza da un evento (16) o un'informazione precedenti,

⁹ Di usi olofrastici interrogativi di *togda* con funzione pragmatiche nel NRKJa principale ne abbiamo trovati solo 12. Di questi poi, la metà sono ottocenteschi e ricorrono in costruzioni in cui l'«allora» italiano sarebbe impossibile, ossia in domande-eco che ripetono il *togda* di una richiesta precedente; in questi casi in italiano si ripeterebbe il pronome interrogativo («cosa?»): «– Что же вы тогда едите? – Тогда? Шци с ветчиной едим, кашу.» (A.N. Engel'gardt. *Pis'ma iz derevni*, 1872–1887 гг. *Pis'mo sed'moe*, 1878).

mentre 4 volte la conclusione per inferenza ricorre in frasi interrogative (17) che ne richiedono la conferma:

(16) Он повел глазами от капельницы на потолок, усеянный зайчиками [...] – Больно? – слышался хриловатый женский голос. *Значит, он был не один.* (Юрий Дружников. Ангелы на кончике иглы, 1988)

Spostò lo sguardo dalla flebo al soffitto, su cui si riflettevano qua e là macchie di luce [...] «Sente dolore?» gli chiese una voce femminile un po' roca. *Allora* non era solo. (Jurij Družnikov. *Angeli sulla punta di uno spillo*, tr. Federica Aceto, 2006)

(17) «Dille che io non sono più figlio loro e che solo tu sei figlia loro». Mia sorella ha aggrottato le sopracciglia. «E non sei neanche più fratello mio?» «No». «*Allora* ho la stanza da sola e mi posso prendere anche i giornalini?». (Niccolò Ammaniti. *Io non ho paura*, 2001)

Скажи ей, что я больше не их сын и что у них осталась только ты одна. Сестра подняла брови: – И мне ты тоже теперь не брат? – Нет. – *Значит, я буду в комнате одна и могу брать твои комиксы?* (Никколо Амманити. Я не боюсь, пер. Валерий Николаев, 2005)

Značit come connettore ricorre 2 volte anche nelle costruzioni ipotetiche (18):

(18) «Cos'era?». «Non lo so.» Gli si illuminarono gli occhi. «Quando non sai cos'è, *allora* è jazz.» (Alessandro Baricco. *Novecento*, 1994)

«Что это?» «Не знаю». У него заблестели глаза. «Если ты не знаешь, что это, *значит* это – джаз». (Алессандро Барикко. Легенда о пианисте, пер. Наталья Колесова, 2005)

Non abbiamo invece riscontrato conclusivi in costrutti correlativi del tipo “*se... allora*” (in russo *esli...to* oppure *esli... togda*)¹⁰.

2.3. Disambiguazione e funzioni pragmatiche

Nel § 2.1 abbiamo notato che la correlazione di due situazioni/eventi può essere interpretata in senso sia temporale sia consequenziale (esempi 7, 8). Tale ambiguità

¹⁰ Per la differenza fra *to* e *togda* nei costrutti correlativi e la loro relazione con *allora*, che qui non tratteremo data l'assenza di esempi nel nostro corpus, si veda Pekelis (2016).

può essere sciolta in russo utilizzando marche dal significato univoco. Nel nostro CP ne abbiamo trovate diverse e le presentiamo ordinate in base alla funzione.

– (i) *tut, zatem, v to mgnovenie, v etu minutu*

L'interpretazione temporale è obbligatoria se ad *allora* corrispondono espressioni come *zatem, v to mgnovenie, v etu minutu*. Questa interpretazione è inevitabile a fronte di espressioni italiane come «solo allora» o «fu allora che», ma in (19) avviene uno slittamento perché si riconduce al solo valore temporale la semantica ambigua dell'italiano, in cui la pena della protagonista è sia concomitante sia conseguenza logica di una presenza misteriosa e oscura fuori di casa:

(19) Andò alla finestra e attraversò l'orto, di là del cancelletto di legno, scorse sulla via una figura che camminava su e giù lentamente; era tutta intabarrata e dava sensazione di nero. *Allora* nell'animo di lei nacque, incomprensibile, in mezzo ai turbini della grandissima gioia, una pena misteriosa ed acuta. (Dino Buzzati. *Il mantello*, 1942)

Мать подошла к окну. За огородом, поту сторону забора, медленно прохаживался незнакомец, закутанный в темный плащ. В это мгновение в глубине ее души, среди круговорота неисчерпаемой радости, зародилась таинственная, щемящая боль. (Дино Буццати. Плащ, пер. Г. Киселев)

Anche (i) *tut* (5 occorrenze nel CPit-ru), permette un'interpretazione puramente temporale, tuttavia, come è nella semantica di *tut*, il riferimento temporale può essere volto in senso metanarrativo (a questo punto della narrazione) e scandire le fasi (20):

(20) [...] due cavalli partirono al galoppo, sotto il cielo grigio [...] Galoppavano, galoppavano. E *allora* la mamma finalmente capì [...]. (Dino Buzzati. *Il mantello*, 1942)

Две лошади пустились галопом [...] Под серым небом они мчались все дальше и дальше... И тут мать все поняла [...]. (Дино Буццати. Плащ, пер. Г. Киселев)

– *Tak/itak* ricorre 10 volte quando al semantismo consequenziale di *allora* si aggiungono due tipi di funzioni pragmatiche: i) interazionale, per marcare l'inizio o la ripresa del turno (21), o la fine dello scambio comunicativo; ii) metatestuale per la ripresa della narrazione (22) e la scansione delle fasi narrative (23):

(21) –**Вы молчите? Так прощайте же!** (Борис Акунин. Азазель, 1998)
«**Tacete? Allora addio!**». (Boris Akunin. *La regina d'inverno*, tr. Pia Pera)

(22) **Ну извини, пожалуйста, извини, я не хотел огорчать тебя. Так вот, Яков умер от лекарства, он чем-то отравился.** (Саша Соколов. Школа для дураков, 1973)

Va bene, scusami, ti prego, scusami, non volevo amareggiarti. *Allora* Jakov è morto di una medicina, si è avvelenato con qualche cosa. (Sasha Sokolov. *La scuola degli sciocchi*, tr. Margherita Crepax)

(23) [...] Gaspare Planetta, il capo brigante, rimase tre anni in prigione. Ne venne fuori cambiato [...] *Allora*, con le sue robe in un sacco, si mise in cammino per Monte Fumo, che era stato il suo regno, dove erano rimasti i compagni. (Dino Buzzati. *L'assalto al Grande Convoglio*, 1942)

[...] **атаман разбойников Гаспар Планетта три года просидел втюрьме. Он вышел оттуда другим человеком [...] Так вот, уложив свои пожитки в мешок, он отправился в Монте-Фумо, где располагалось его царство и где оноставил своих товарищей.** (Дино Буццати. Нападение на большой конвой, пер. Р. Хлодовский)

– *Nu* e *že* non si trovano mai in corrispondenza dei valori temporali di *allora* ma si fanno carico di varie funzioni puramente pragmatiche.

Nu, da solo o con particelle o pronomi interrogativi (*Ну что?*, *Ну как?*, *Ну и?*) è il corrispondente per eccellenza degli usi – olofrastici o meno – di *allora* nelle interrogative, in cui si sollecitano il processo interazionale e la presa di turno (10 occorrenze su 14):

(24) – **Ну?** – сказал он, а она широко улыбнулась и опустила на носик огромные, как теперь казалось, очки [...]. (Андрей Курков. Закон улитки, 2005)

«E *allora?*», chiese Viktor. Lei sorrise e abbassò gli enormi occhiali sul nasino [...]. (Andrej Kurkov. *I Pinguini non vanno in vacanza*, tr. Bruno Osimo)

Nei restanti casi *nu* si combina con *togda* in domande, in cui si chiede conferma di un'ipotesi (25) (funzione pragmatica cognitiva). Nella combinazione *nu togda* la componente consequenziale di *allora* è a carico di *togda*, mentre *nu* svolge la

funzione ingiuntiva che le è propria; similmente. in (26) la funzione connettiva è a carico di *i* e quella esortativa resta a *ni*.

(25) – **А как ты догадалась, что это был царь? По погонам? – У царя на погонах не писалось, что он – царь, – назидательно сказала бабушка. – Ну тогда по усам?** (Виктор Ерофеев. Хороший Сталин, 2004)

– Ma come hai fatto a capire che era lo zar? Dalle spalline? Sulle spalline dello zar non stava scritto che era lo zar, mi disse la nonna in tono edificante. *Allora* dai baffi. (Viktor Erofeev. *Il buon Stalin*, tr. Luciana Montagnani)

(26) [...] **Двоенинов увидел только, как хозяина, будто неживого, кладут на носилки и куда-то уносят. – Мне узнать... Шофер я, водитель... – Водитель? Ну и идите в машину.** (Юрий Дружников. Ангелы на кончике иглы, 1988)

Aleksej [...] riuscì solo a vedere per un secondo il suo capo che veniva preso, messo su una barella e portato via come un cadavere. «Devo saperlo, sono l'autista personale, lavoro per lui...». «Lei è l'autista? *E allora* se ne torni in macchina!». (Jurij Družnikov. *Angeli sulla punta di uno spillo*, tr. Federica Aceto, 2006)

Infine, *že* ricorre nel nostro corpus volte 6 volte da solo e 2 con *tak*. In 4 casi ha la funzione di sollecitare lo scambio interazionale o un atto (27), perdendo tuttavia la componente consequenziale di *allora*, che invece è presente nei 2 casi in cui *že* compare insieme a *tak*, il cui uso consequenziale abbiamo documentato sopra.

(27) – **Вон та дверь – кабинет? – Точно так-с. – Идемте же!** (Борис Акунин. Азазель, 1998)

«Quella porta laggiù è forse lo studio?» «Proprio così.» «*Allora* andiamoci!» (Boris Akunin. *La regina d'inverno*, tr. Pia Pera)

In 2 casi *že* ricorre in interrogative all'interno di contesti controfattuali, sfruttando così la sua componente avversativa:

(28) **Кто вы? Православные, иудаисты, мусульмане, католики? – А мы неверующие, – сказали Литвинский и Шагин. – Как же вы здесь оказались?** (Сергей Довлатов. Филиал, 1987)

Cosa siete, ortodossi, giudaisti, musulmani o cattolici? Ma noi non siamo credenti – dissero Litvinskij e Šagin. E *allora* come ci siete finiti qui. (Sergej Dovlatov. La filiale New York, tr. Laura Salmon)

2.4. Asimmetrie

Per completare il nostro quadro contrastivo e trarre conclusioni più ampie sulle preferenze del russo o dell'italiano nella gestione delle relazioni interfrastiche e delle componenti pragmatiche ci resta da analizzare le asimmetrie, ossia i casi in cui nella traduzione italiana viene inserito *allora* a fronte dell'assenza di marca linguistica nell'originale russo (6 occorrenze), e quelli in cui *allora* dell'originale italiano viene omesso nella traduzione russa (19 volte).

I casi più numerosi di asimmetria riguardano i valori temporali (5 occorrenze) e correlativi enfatici (12 occorrenze), ai quali si aggiunge la funzione metatestuale di scandire le sequenze narrative o dialogiche:

(29) Dicono che c'è pericolo per il fiume [...]. Sono tutti là che pregano, adesso, e suonano le campane, sentite?» «Fedri» propose *allora* Massigher. «Andiamo insieme a vedere? (Dino Buzzati. Eppure battono alla porta, 1942)

Говорят, что река разлилась [...]. Они там все собрались и молятся, слышите колокола? – Федри, – предложил Ø Массигер, – пошли вместе посмотрим.
(Дино Буццати. И все же стучат в дверь, пер. И. Смагин)

Sebbene il dato quantitativo per questo numero di occorrenze sia poco rappresentativo, risulta tuttavia evidente che negli originali italiani la frequenza di *allora* è significativamente più alta che nelle traduzioni italiane di originali russi, a conferma della tipicità di questo elemento nella produzione testuale dell'italiano, che non necessariamente viene riprodotta nelle versioni italiane di originali russi, dando motivo di riflettere sulla differenza fra la lingua naturale e quella delle traduzioni.

3. Conclusione

La nostra analisi contrastiva italiano-russo ha confermato i valori di *allora* già indicati nella letteratura scientifica, ma ha anche evidenziato che la loro resa si distribuisce su diversi lessemi russi, alcuni dei quali sembrano dedicati a specifiche funzioni testuali, discorsive o pragmatiche.

Più precisamente, *togda*, sia per la frequenza sia per la polifunzionalità, sembra essere il corrispondente più vicino all'italiano *allora*: ha infatti valore di avverbio temporale e circostanziale, e, sebbene meno frequentemente, di connettivo consequenziale (anche in costruzioni ipotetiche). La funzione pragmatica che più spesso si associa a *togda* come connettore è quella cognitiva di segnalare una conclusione per inferenza (anche in frasi interrogative in cui si chiede una conferma dell'inferenza stessa).

Rispetto ad *allora*, tuttavia, *togda* sembra sopportare poco l'ambiguità fra funzione di avverbale temporale e quella di connettore consequenziale. Sebbene più raramente e solo nei testi dialogici del nostro CP, *togda* svolge anche le funzioni pragmatiche di SD per gestire i turni (soprattutto la chiusura), sollecitare richieste, ed esprimere ingiunzione. Infine, il diffuso uso olofrastico di *allora* (con diverse funzioni), molto frequente in italiano, è rarissimo per *togda*.

Gli altri connettori o SD riscontrati nel nostro CP risultano meno polisemici rispetto a *togda* e specializzati su funzioni più specifiche:

- *značit* (connettivo) segnala conclusione per inferenza o deduzione;
- *(i) tut* spesso ha valore di correlazione temporale e si combina con la funzione metanarrativa di scandire le fasi della narrazione, tipica di *allora*.
- *Tak/itak* al semantismo consequenziale di base aggiunge due funzioni pragmatiche: i) interazionale (inizio, ripresa del turno o fine dell'interazione; ii) metatestuale (ripresa della narrazione e scansione delle fasi narrative);
- *Nu* e *že* non hanno mai valore temporale e si fanno piuttosto carico di funzioni pragmatiche, sollecitando il processo interazionale e la presa di turno. *Nu* e *že* non sembrano nemmeno avere la componente consequenziale, che compare solo in combinazione con *togda* (*no togda*) e con *tak* (*tak že*).

In sintesi, *allora* risulta fortemente polisemico (combina valori temporali, logici e pragmatici) e polifunzionale (può essere avverbio, connettore e SD) e non ha equivalenti funzionali pieni in russo, dove spesso le funzioni avverbiali e di connettore (*togda*) sono distribuite su SD diversi rispetto a quelle pragmatiche metatestuali (scansione delle fasi: *i tut, tut, tak, itak*) e interattive (gestione dei turni e sollecitazione: *nu* e *že*).

Infine, le asimmetrie traduttive nella pur limitata entità del nostro CP permettono di evidenziare alcune strategie preferenziali del russo e dell'italiano.

L'italiano, mediante *allora*, tende a dare interpretazione logica (consequenziale) alla relazione temporale fra due circostanze: «**in quel momento/quella circostanza**» può significare anche di conseguenza. Si vede qui la preferenza dell'italiano per la coesione logica del testo. Il russo, al contrario, spesso semplifica questa relazione temporale-consequenziale in senso puramente temporale,

rendendo l'*allora* italiano con avverbi o sintagmi avverbiali temporali (es. 19; su questa differenza fra russo e italiano, conseguenza della sintassi latina, si veda Govoruchko 2007).

Bibliografia

- Bazzanella C. (1994). *Le facce del parlare*. Firenze: La Nuova Italia.
- Bazzanella C. (2001). I segnali discorsivi tra parlato e scritto. In: M. Dardano, A. Pelo, A. Stefinlongo (eds), *Scritto e parlato. Metodi, testi e contesti*. Roma: Aracne, p. 79–97.
- Bosco C., Bazzanella C. (2005). Corpus linguistics and the modal shift: pragmatic markers and the case of *allora*. In: C.D. Pusch, J. Kabatek, W. Raible (eds), *Romance Corpus linguistics II. Corpora and Diachronic linguistics*. Tübingen: Narr, p. 443–453.
- Bazzanella C., Bosco C., Garcea A., Gili Fivela B., Miecznikowski J., Brunoizzi T. (2007). Italian *allora*, French *alors*: functions, convergences, and divergences. *Catalan Journal of Linguistics. Special issue: Contrastive Perspectives on Discourse Markers*, 6, p. 9–37.
- Bazzanella C., Bosco C., Gili Fivela B., Miecznikowski J., Tini Brunoizzi F. (2008b). Segnali discorsivi e tipi di interazione. In: C. Bosio, B. Cambiagli, E. Piemontese, F. Santulli (eds), *Aspetti linguistici della comunicazione pubblica e istituzionale*. Perugia: Guerra, p. 239–265.
- Bazzanella, Bosco C., Gili Fivela B., Miecznikowski J., Tini Brunoizzi F. (2008c). Polifunzionalità dei segnali discorsivi, sviluppo conversazionale e ruolo dei tratti fonetici e fonologici. In: M. Pettorino, A. Giannini, M. Vallone, R. Savy (eds), *La comunicazione parlata*. Napoli: Liguori, p. 980–1009.
- Bazzanella C., Mieczkowski J. (2009). Central/Peripheral functions of *allora* and overall pragmatic configuration. In: M.B. Mosegaard Hansen, J. Visconti (eds.), *Current trends in Diachronic Semantics and Pragmatics*. Amsterdam: Emerald, p. 107–121.
- Bazzanella C. Borreguero Zuloaga M. (2011). *Allora e entonces*: problemi e dati empirici. In: E. Khachaturyan (ed.), *Discourse Markers in Romance Languages. Oslo Studies in Language*, 3/1, p. 7–46.
- Cortelazzo M., Zolli P. (1979–88). *Dizionario etimologico della lingua italiana*. Bologna: Zanichelli.
- Crible L. (2017). Towards an operational category of discourse markers: A definition and its model. In: C. Frediani, A. Sansò (eds), *Pragmatic Markers, Discourse Markers and Modal Particles. New perspectives*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, p. 99–124.
- Devoto G., Oli G.C., Seriani L., Trifone M. (2017). *Il vocabolario dell'italiano contemporaneo*. Firenze: Le Monnier.

- Diewald G. (2002). A model for relevant types of contexts in grammaticalization. In: I. Wischer, G. Diewald (eds), *New Reflections on Grammaticalization*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, p. 103–120.
- DISC. *Dizionario italiano Sabatini Coletti*. (1997–2008). Firenze: Giunti (http://dizionari.corriere.it/dizionario_italiano).
- Elistratov V.S. (2000), *Slovar' russkogo argo*. Moskva: Russkie slovari.
- Enciclopedia dell'italiano* (2010). Roma: Treccani.
- GLI. *Grande Dizionario della Lingua Italiana*. (1961–2002). S. Battaglia (ed.). Torino: UTET.
- Ghezzi C., Molinelli P. (2014). Italian *guarda, prego, dai*. Pragmatic Markers and the Left and Right Periphery. In: K. Beeching, D. Ulrich (eds), *Discourse Functions at the Left and Right Periphery. Crosslinguistic Investigations of Language Use and Language Change*. Leiden: BRILL, p. 117–150.
- Govoruchin R. (2007), Složnoe predloženie s vremennym značeniem v ital'janskom i russkom jazykach i problemy rečevogo uzusa. *L'analisi linguistica e letteraria*, 15/1, p. 93–115.
- GRADIT. *Grande dizionario italiano dell'uso*. (2000). T. De Mauro (ed.). Torino: UTET.
- Heine B. (2002). On the role of context in grammaticalization. In: I. Wischer, G. Diewald (eds), *New Reflections on Grammaticalization*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, p. 83–101.
- Il Vocabolario Treccani* (2008). Roma: Istituto dell'Enciclopedia Italiana (<http://www.treccani.it/vocabolario/>)
- Mascherpa E.I. (2016). Segnali discorsivi *allora, quindi, però, ma* in apprendenti di italiano L2. *Cuadernos de Filología italiana*, 23, p. 119–140.
- Miecznikowski J., Gili Fivela B., Bazzanella C. (2008a). Words in context. Agreeing and disagreeing with *allora*. In: G. Gobber, S. Cantarini, S. Cigada, M.C. Gatti, S. Gilardoni (eds), *L'analisi linguistica e letteraria. Special issue. Proceedings of IADA Workshop Word meaning in argumentative dialogue (Milano 15–17 maggio 2008)*, Vol. 1, 16, p. 205–218.
- Molinelli P. (2018). Different Sensitivity to Variation anche Change: Italian Pragmatic Marker *dai* vs. Discourse Marker *allora*. In: S. Pons Borderia, Ó. Coureda Lamas (eds), *Beyond Grammaticalization and Discourse Markers. New issues in the Study of Language Change. Studies in Pragmatics*, Vol. 18, p. 271–303.
- Noseda V. (2018). La corpus revolution russa e il corpus parallelo italiano-russo. *L'analisi linguistica e letteraria*, 2, p. 115–132.
- Pekelis O. (2016). Correlative markers, contrastiveness and grammaticalization: A comparative study of conditional correlatives in Russian and Italian. *Italian Journal of Linguistics*, 28(2), p. 143–180.

- Ricca D., Visconti J. (2013). Sulla semantica di *davvero* e *veramente*: dati (con)testuali ed evoluzione diacronica. In: Geymonat F. (eds), *Linguistica applicata con stile. In traccia di Bice Mortara Garavelli*. Alessandria: Edizioni dell'Orso, p. 141–161.
- Ricca D., Visconti J. (2014). On the development of the Italian truth adverbs *davvero* and *veramente*. In: I. Taavitsainen, A. Jucker, J. Tuominen (eds), *Diachronic Corpus Pragmatics*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, p. 133–153.
- Traugott E. (1989). On the rise of epistemic meanings in English: an example of subjectification in semantic change. *Language*, 57, p. 33–65.

Варвара Амеличева

МГУ им. М. В. Ломоносова, Москва, Россия

Грамматикализация лексических единиц *лучше* и *скорее* на материале русско- французской надкорпусной базы данных

DOI 1024917/9788380845060.14

Based on the material of the Russian-French supracorpus database, the study discusses the functioning of Russian lexical units *лучше* and *скорее*. It is shown that, as a result of a two-stage grammatization process, *лучше* and *скорее* can appear as comparatives, predicatives of operational preference or connectors. Their semantic interpretation becomes more evident in the light of French translations, their respective functional equivalents being comparatives (*meilleur, mieux, plus vite*, etc.), verbs (*valoir mieux, préférer*) and connectors (*plutôt*).

1. Введение. Материал и гипотеза исследования

Предлагаемое исследование посвящено анализу функционирования лексических единиц *лучше* и *скорее* в русском языке на материале параллельной русско-французской надкорпусной базы данных (НБД), созданной коллективом Института проблем информатики РАН в качестве надстройки к электронным подкорпусам параллельных текстов НКРЯ (подробнее о НБД коннекторов см. Попкова и др. 2015). Параллельная НБД включает два сегмента: русско-французский, состоящий из русских оригинальных текстов и их французских переводов, называемых прямыми, и французско-русский, образованный французскими текстами и их русскими переводами, называемыми реверсивными (Зализняк и др. 2017). Основной единицей описания в обоих сегментах НБД является моноэквиваленция (далее МЭ), определяемая Анной А. Зализняк следующим образом: «Моноэквиваленция (в сегменте Р-Ф) – это двухместный кортеж (упорядоченная пара) вида: фрагмент текста на языке оригинала, содержащий интересующую нас единицу русского языка – ее функционально-эквивалентный фрагмент (ФЭФ) в тексте французского перевода данного фрагмента» (Зализняк 2016: 857). Единицей аннотации в НБД является речевая реализация исследуемого

коннектора (далее РР), а в тексте перевода – ее ФЭФ. Под речевой реализацией понимается «более или менее свободное сочетание языковых единиц разной морфологической природы, которое говорящий использует для выражения необходимого ему логико-семантического отношения» (Инькова 2016: 56).

В русско-французской части НБД содержится 609 вхождений *лучше* (в составе 26 различных РР: (NEG||уж|лучше; да лучше; да лучше бы; да пусть лучше; еще лучше; или лучше; или лучше сказать; или, еще лучше; или, лучше; или, лучше сказать; лучше; лучше||а; лучше||но не; лучше||чем; лучше б; лучше бы; лучше всего; лучше всех; лучше и; лучше сказать; лучше уж; не||а лучше; тем лучше; уж лучше; уж лучше||чем; уж лучше бы) и 204 вхождения *скорее* в составе 18 РР (а|скорее; а скорее; а скорее всего; а, наоборот, скорее; даже не||а скорее; и скорее всего; или скорее всего; или, скорее; не||а скорее; не||а, наоборот, скорее; не||но скорее; не|и не||а скорее; не так, как, например||а скорее как; не то что||скорее; не то чтобы||а скорее; не то чтобы||но, скорее; но скорее; но, скорее; скорее; скорее||а не; скорее||наоборот; скорее||нежели; скорее||нежели||и нежел; скорее||чем; скорее всего; скорее не; скорее не||а; скорее не||но; скорее уж). Представляется, что такое формальное разнообразие речевых реализаций само по себе указывает на богатый функционально-семантический потенциал рассматриваемых лексических единиц.

Гипотеза нашего исследования состоит в том, что указанные лексические единицы, представляющие собой формы сравнительной степени прилагательных или наречий (*хороший / хорошо, скорый / скоро*), полифункциональны: в зависимости от окружения и позиции, они способны грамматикализироваться, выступая в роли предикатива или непредикативного коннектора. Как будет показано ниже, эта полифункциональность становится особенно очевидной на фоне их французских эквивалентов: если компаративы в большинстве случаев переводятся на французский язык компаративами же (*meilleur, mieux, plus vite*), то предикативы переводятся глаголами или глагольными предложениями (*valoir mieux, préférer, aimer mieux*), а коннекторы – коннектором *plutôt*, ср. (1–3):

- (1) – Не понимаю, – сухо возражал кот, – почему, бреясь сегодня, Азазелло и Коровьев могли посыпать себя белой пудрой, и чем она *лучше* золотой?

– Je ne comprends pas, répliqua le chat d'un ton sec, pourquoi, en se rasant, Azazello et Koroviev ont pu se poudrer de blanc, et en quoi leur poudre est *meilleure* que mon or.

[М.А. Булгаков. Мастер и Маргарита (1929-1940), tr. Claude Ligny (1968)]

(2) Как это было – *лучше* не рассказывать.

Mieux vaut ne pas raconter comment les choses se passèrent.

[С.Д. Довлатов. Иностранка (1986), tr. Jacques Michaut-Paternò (2001)]

(3) Полно об этом... Скажи *лучше*, откуда ты теперь?

Mais n'en parlons plus. Dis-moi *plutôt* d'où tu viens maintenant.

[И.А. Гончаров. Обломов (1848-1859), tr. Luba Jurgenson (1988)]

2. Грамматикализация как динамический процесс

В последние десятилетия явлению грамматикализации посвящено немало количество исследований; из соображений экономии места в рамках данной работы мы ограничимся отсылкой к обзорам лингвистической литературы, приведенным в (Майсак 2005; Виноградова 2016). Однако важно отметить, что определение грамматикализации как явления допускает более узкое и более широкое прочтение. Более узкое понимание грамматикализации восходит к Е. Куриловичу, который относил его к морфологическому уровню языка: «грамматикализация состоит в расширении сферы употребления морфемы при переходе от лексического к грамматическому или от менее грамматического к более грамматическому статусу, например, от словообразовательного форманта к словоизменительному» (Kurilowicz 1965: 69). В этом же русле находится определение грамматикализации, приведенное в Большой Российской Энциклопедии: «процесс превращения неграмматической единицы языка в грамматическую или развития у языковой единицы большего числа грамматических свойств» (Большая Российская Энциклопедия: электронный ресурс).

В то же время Т. А. Майсак вслед за Э. Траугот придерживается более широкого понятия грамматикализации: «Развитие дискурсивных маркеров можно рассматривать как частный случай грамматикализации. Как и у обычных грамматикализуемых показателей, исходное сочетание претерпевает формальное сращение и фонетическую редукцию, а также декатегоризацию входивших в ее состав лексических единиц и обобщение значения от «пропозиционального» к «текстовому» (и от более объективного к более субъективному). [...] Понятие грамматикализации следует расширить, поскольку это позволит рассмотреть все близкие явления в рамках одного подхода; в связи с этим грамматикализация может быть охарактеризована

как процесс, в ходе которого языковые элементы приобретают функции «в большей степени грамматические и свойственные операторам (operator-like)» (Traugott 2003, цит. по Майсак 2005: 53). В рамки данного подхода вполне укладывается описываемый нами переход от формы сравнительной степени прилагательного или наречия к коннектору как элементу организации текста, сопровождающийся утратой или изменением грамматических и комбинаторных свойств исходной единицы.

Нам близки идеи В. М. Жирмунского, который предостерегал от слишком плоского представления о «грамматизации», видя в ней живой динамический процесс: «Процессуальное рассмотрение явлений языка позволяет говорить о большей или меньшей грамматизации аналитических конструкций, о разных ступенях их трансформации из сочетания в аналитическую форму слова» (Жирмунский 1965: 7). Будет показано, что процесс грамматикализации *лучше* и *скорее* – двухэтапный, причем в случае превосходной степени *скорее всего*, функционирующей в современном языке как дискурсивное слово, наблюдается ответвление от основного процесса. «Только полный и широкий учет всех целиком или лишь частично грамматизованных сложных форм, существующих в языке, рассматриваемом в его развитии, может дать правильное и исчерпывающее понятие о системе языка как о явлении по природе своей динамическом» (Жирмунский 1965: 56).

Е. Н. Виноградова перечисляет следующие механизмы грамматикализации: а) десемантизация – выцветание, ослабление семантического значения; б) расширение, или генерализация контекстов – употребление в новых контекстах; в) декатегоризация – потеря морфосинтаксических свойств, характерных для менее грамматикализованных форм; г) фонетическое упрощение (Виноградова 2016: 31). Как будет показано ниже, все эти механизмы, за исключением фонетического упрощения, прослеживаются в нашем материале, что позволяет сделать вывод о том, что мы действительно имеем дело с явлением грамматикализации.

3. *Лучше* и *скорее* как формы степеней сравнения прилагательных и наречий

3.1. *Сравнительная степень*

В материале НБД собственно компаративы, т.е. морфологические формы сравнительной степени, указывающие на большую, по сравнению с чем-либо, степень выраженности признака, составляют 42,7% от всех вхождений

лучше и 59,8% от всех вхождений *скорее*. Зачастую компаративы сочетаются со стандартом сравнения, вводимым элементом *чем*. ФЭФ компаратива *лучше* во французских переводах включают формы сравнительной и превосходной степени прилагательного *bon* и наречия *bien* (*meilleur, mieux*), а также в ряде случаев формы сравнительной степени иных прилагательных:

- (4) Разве мир стал хуже, а я *лучше*, или раньше я был слеп и равнодушен?
Le monde est-il devenu pire et moi *meilleur*, ou bien étais-je aveugle et indifférent?
[А.П. Чехов. Скучная история (1889), tr. Edouard Parayre (1960)]

- (5) Этот свет был особый, он горел не для людей в камере, а для того, чтобы их *лучше* было видно.
C'était une lumière particulière. Elle ne brillait pas pour les habitants de la cellule, mais pour permettre de *mieux* les voir.
[В.С. Гроссман. Жизнь и судьба (1960), tr. Alexis Berelowitch (1980)]

- (6) Этот мир казался Давиду милей, *лучше*, чем улица Кирова...
Ce monde semblait *bien plus plaisant* à David que son monde de Moscou, dans la maison de la rue Kirov...
[В.С. Гроссман. Жизнь и судьба (1959) tr. Alexis Berelowitch (1980)]

- (7) Луна хорошо помогала Маргарите, светила *лучше*, чем самый лучший электрический фонарь...
La lune, dont la lumière était *plus intense* que celle du meilleur lampadaire électrique ...
[М.А. Булгаков. Мастер и Маргарита (1929–1940), tr. Claude Ligny (1968)]

Компаративы могут сочетаться с наречиями-интенсификаторами типа *еще, гораздо, намного*:

- (8) На подкладку выбрали коленкору, но такого добротного и плотного, который, по словам Петровича, был *еще лучше* шелку и даже на вид казистей и глянцеветей.
Pour la doublure, ils choisirent de la percaline, mais de si belle qualité et si solide que, selon les dires de Pétrovitch, elle était *encore plus belle* que la soie, faisait même plus d'effet et était plus satinée.
[Н.В. Гоголь. Шинель (1842), tr. Bernard Kreise (1998)]

- (9) «Да, я не чувствую, право, *уже* гораздо **лучше**».
«Je ne sens plus rien, ça va **mieux**, tellement **mieux**... »
[Л.Н.Толстой. Смерть Ивана Ильича (1882-1886), tr. Michel-R.De Hofmann
+ F. Flamant (1948)]

- (10) Вы знаете, сейчас *намного* **лучше** говорят об СССР, *чем* двадцать лет назад.
Vous savez, maintenant, les gens ont de *bien meilleurs* souvenirs de l'URSS
qu'il y a vingt ans.
[С.А. Алексиевич. Время секунд хэнд (2013), tr. Sophie Benech (2013)]

Французские ФЭФ компаратива *скорее*, наряду с *plus vite*, включают целый ряд наречных или глагольных лексем, указывающих на высокую скорость действия, в частности *vite*, *au plus vite*, *dès que possible*, *en vitesse*, *tout de suite*, *dare-dare*, *avoir hâte*, *se dépêcher*, *foncer*, *se hâter*:

- (11) Очереди и пустые прилавки забываются **скорее**, *чем* красный флаг над Рейхстагом.

Les queues et les magasins vides s'oublient **plus vite que** le drapeau rouge sur le Reichstag.

[С.А. Алексиевич. Время секунд хэнд (2013), tr. Sophie Benech (2013)]

- (12) «Скорую», **скорее**... «Скорую»... И трясущимися руками набрала номер.
«**Vite, vite**, les urgences... » Et, les mains tremblantes, elle composa le numéro.
[Л.Е. Улицкая. Сонечка (1992), tr. Sophie Benech (1998)]

- (13) Левину же, напротив, хотелось **скорее** домой, чтобы распорядиться о вызове косцов к завтраму и решить сомнение насчет покоса, которое сильно занимало его.

Cela ne faisait pas le compte de Levine: la question des foins lui trottait par la tête et il **avait hâte** de rentrer pour prendre une décision et faire louer des faucheurs.

[Л.Н.Толстой. Анна Каренина (1873–1877), tr. Henri Mongault (1952)]

- (14) – Давай вылезай **скорее**, сейчас чай будет...

— Allez, sors de là **en vitesse**, le thé va être prêt.

[Аркадий Вайнер, Георгий Вайнер. Эра милосердия (1975), tr. inconnu (2005)]

- (15) После них он встал, протянул руку Иванушке, пожелал **скорее** поправиться и выразил надежду, что вскорости вновь будет читать его стихи.

Après quoi il se leva, tendit la main à Ivan, lui souhaita un **prompt** rétablissement et exprima l'espoir de lire bientôt de nouveaux vers de lui.

[М.А. Булгаков. Мастер и Маргарита (1929–1940), tr. Claude Ligny (1968)]

3.2. Превосходная степень

В исследованном материале также отмечены формы превосходной степени *лучше* в сочетании с элементами *всего* или *всех* (10,6% от всех вхождений *лучше*). Их французскими эквивалентами являются формы суперлатива *le meilleur, le mieux*, суперлативы других прилагательных и наречий, иногда, как в (17), другие лексические средства:

(14) Но *лучше всего* сверкал электрический белый крест в руках громаднейшего Владимира на Владимирской горке...

Mais *la plus brillante* de toutes les lumières était celle de la grande croix électrique blanche que portait l'énorme statue de saint Vladimir, érigée sur le tertre du même nom.

[М.А. Булгаков. Белая гвардия (1924), tr. Claude Ligny (1970)]

(15) – Объясни ему, дураку, что *лучше всего* идут синтетические шубы под норку...

— Explique-lui, à cet imbécile, que *le mieux*, ce sont les fourrures synthétiques imitation vison...

[С.Д. Довлатов. Чემодан (1986), tr. Jacques Michaut-Paternò (2001)]

(16) Лушин, насмешливый, цинический на словах доктор, знал ее *лучше всех* – и любил ее больше всех, хотя бранил ее за глаза и в глаза.

Le docteur Louchine, personnage caustique et plein d'ironie, la connaissait et l'aimait *mieux qu'aucun de nous* – ce qui ne l'empêchait jamais de médire d'elle, en son absence comme en sa présence.

[И.С. Тургенев. Первая любовь (1860), tr. Michel-Rostislav Hoffman (1974)]

(17) – Вот в «ожидании-то лучшего» у вас *лучше всего* и вышло; недурно тоже и про «вашу мамашу».

– C'est cet «en attendant mieux» que vous avez *particulièrement bien* réussi; au sujet de «madame votre mère», ce n'était pas mal non plus.

[Ф.М. Достоевский. Преступление и наказание (1866), tr. E. Guertik (1947)]

Что касается *скорее*, в НБД обнаружилась всего одна форма превосходной степени наречия, которой соответствует дивергентный ФЭФ – порядковое числительное *la première*:

- (18) Она нашлась **скорее всех**, она взяла этого господина под руку и увела.
Elle a eu **la première** la présence d'esprit de prendre ce monsieur sous le bras et de l'emmener.
[Л.Н.Толстой. Анна Каренина (1873–1877), tr. Henri Mongault (1952)]

Интересно, что в современном русском языке форма *скорее всего*, по-видимому, утратила способность функционировать как суперлатив прилагательного или наречия и употребляется только как дискурсивное слово со значением вероятностной оценки (Зализняк, Падучева 2018: 634). Следует отметить, что по данным «большого» корпуса НКРЯ широкое употребление этот дискурсив приобретает с 1940-х гг., а в текстах XIX в. еще можно встретить *скорее всего* в значении превосходной степени наречия *скоро*:

- (19) Этим путем **скорее всего** можно было прийти к дому. [Д. В. Григорович. Город и деревня (1892)]
- (20) Мне кажется, что последнее предложение письма самое разумное и, главное, **скорее всего** осуществимое. [Л. Н. Толстой. Письма (1894)]

В исследованном материале РР *скорее всего* встречается исключительно в качестве дискурсивного слова, на долю которого приходится 3,9% от всех вхождений *скорее*; в переводе ему могут соответствовать эквивалентные по значению французские дискурсивы *certainement*, *plutôt*, *vraisemblablement*, *à l'évidence* или «ноль».

- (21) Мимо такой фразы проходить, пожалуй, не стоит, хотя **скорее всего** подруга имеет в виду дела амурные.
L'amie devait **certainement** avoir en tête des affaires sentimentales en écrivant cela...
[Аркадий Вайнер, Георгий Вайнер. Эра милосердия (1975), tr. inconnu (2005)]

- (22) Смотрел поперх меня, откидывая голову и задирая высоко подбородок, и, хотя происходило это **скорее всего** от недостатка зрения, вид у него при всей его нескладности все равно был крайне высокомерный.

Il regardait au-dessus de ma tête en levant haut le menton, et bien que cela s'expliquât *vraisemblablement* par la faiblesse de sa vue, il n'en avait pas moins l'air singulièrement hautain.

[Аркадий Вайнер, Георгий Вайнер. Эра милосердия (1975), tr. inconnu (2005)]

(23) Конечно, стоило бы все это обсудить с Жегловым, но он *скорее всего* назовет меня сентиментальной бабой и поднимет на смех...

J'appréhendais la réaction de Jeglov, l'entendant déjà me traiter de bonne femme sentimentale.

[Аркадий Вайнер, Георгий Вайнер. Эра милосердия (1975), tr. inconnu (2005)]

4. Первая стадия грамматикализации: *лучше* и *скорее* как предикативы операционального предпочтения

В ряде случаев лексические единицы *лучше* и *скорее* находятся в препозиции к сравниваемым элементам, как правило инфинитивам, возможно также их сочетание с частицами *да*, *уж*:

(24) Каждый один от другого зависит на всю свою жизнь! Да *лучше* удавиться!
Chacun dépendra toute sa vie de l'autre! Mais *plutôt* se perdre!

[Ф.М. Достоевский. Преступление и наказание (1866), tr. E. Guertik (1947)]

(25) Тогда уж *лучше* Рафаэль с его, что называется, любовью...

Je *préfère* encore Rafael avec ce qu'il appelle son amour...

[С.Д. Довлатов. Иностранка (1986), tr. Jaques Michaut-Paternò (2001)]

Очевидно, что здесь уже не приходится говорить о сравнительной степени прилагательного и наречия, хотя бы потому что контексты исключают их замену на положительную степень. На наш взгляд, в таких случаях *лучше* и *скорее* употребляются в качестве предикативов операционального предпочтения, часто в сочетании с основанием сравнения, вводимым элементом *чем*. А. Б. Летучий отмечает, что внешне предикативы часто очень близки к конструкциям «инфинитив + наречие», однако «конструкции различаются тем, что в одной из них вершиной является глагол в инфинитиве (с выраженной связкой или без), а в другой – предикатив (с выраженной связкой или без). [...] Надежных критериев различения конструкций не существует» (Летучий 2017). Представляется, что отчасти таким критерием становится

перевод на французский язык: ФЭФ для предикативов операционального предпочтения во французских переводах представлены в первую очередь глаголами *valoir mieux*, *préférer*, *aimer mieux*:

(26) С мужчинами *лучше* дружить, иметь деловые отношения.

Les hommes, *il vaut mieux* les avoir pour amis ou pour partenaires en affaires.

[С.А. Алексеевич. Время секунд хэнд (2013), tr. Sophie Benech (2013)]

(27) *Лучше* быть горничной с хорошим окладом, чем врачом с окладом бомжа.

Mieux vaut être femme de chambre avec un bon salaire, que médecin avec un revenu de SDF.

[С.А. Алексеевич. Время секунд хэнд (2013), tr. Sophie Benech (2013)]

(28) «О!» – возразил генерал. – «Это еще не беда: *лучше* ей быть покамест женою Швабрина: он теперь может оказать ей протекцию; а когда его расстреляем, тогда, бог даст, сыщутся ей и женишки.

— Oh! répondit le général. Mais cependant ce ne serait pas un grand malheur pour elle. *Il lui conviendrait mieux* d'être la femme de Chvabrine, qui peut maintenant la protéger. Et quand nous l'aurons fusillé, alors, avec l'aide de Dieu, les fiancés se trouveront.

[А.С. Пушкин. Капитанская дочка (1836), tr. Louis Viardot (1853)]

В (28) отметим также характерное для предикативов сочетание с субъектом в дательном падеже (Циммерлинг 2017). Сужение компаративной семантики предикатива *лучше* по сравнению со сравнительной степенью наречия в функции предиката, т.е. его грамматикализация, очевидно при сравнении симметричных конструкций с антонимичным наречием *хуже* или с отрицанием:

(29а) Отдыхать *лучше*, чем работать.

(29б) *Лучше* отдыхать, чем работать.

(30а) Работать *хуже*, чем отдыхать / Работать *не лучше*, чем отдыхать.

(30б) **Хуже* работать, чем отдыхать / **Не лучше* работать, чем отдыхать.

Это наблюдение подтверждается исследованным материалом: если употребление *лучше*-компаратива с отрицанием вполне возможно (31), то для

предикатива допустимо только эксплетивное *не... ли* в вопросительных предложениях (32):

(31) Мой швейцар, Николай, опыт которого в данном случае имеет свою цену, говорит, что нынешние студенты *не лучше* и *не хуже* прежних.

Mon appariteur, Nicolaï, dont l'expérience a son prix en la circonstance, dit que les étudiants d'aujourd'hui *ne sont ni meilleurs ni pires* que ceux d'hier.

[А.П. Чехов. Скучная история (1889), tr. Edouard Parayre (1960)]

(32) Наконец пришло ему в голову, что *не лучше ли будет* пойти куда-нибудь на Неву?

Enfin, il lui vint à l'esprit qu'il *ferait* peut-être *mieux d'*aller quelque part sur la Neva.

[Ф.М. Достоевский. Преступление и наказание (1866), tr. E. Guertik (1947)]

Асимметрия *лучше* и *хуже* для предикатов операционального предпочтения отмечена в (Арутюнова 1988: 271). Добавим, что Г. А. Золотова разделяет «наречия оценочного значения в качестве предиката, выражающего нравственную или прагматическую оценку действия, названного инфинитивом» (*Обманывать стыдно; Курить вредно*) и «предикативные наречия в качестве предиката, выражающего состояние лица, вызываемое действием, названным инфинитивом» (*Мне боязно идти домой; Горько вспоминать об этом*) (Золотова: 350).

Как и компаративы, предикативы могут сочетаться с наречиями-интенсификаторами:

(33) Конечно, он уже не в силах был сообразить, что, может быть, *гораздо лучше* было бы ему совсем не класть топора на прежнее место, а подбросить его, хотя потом, куда-нибудь на чужой двор.

Bien entendu, il n'était plus capable de s'aviser qu'il *valait* peut-être *beaucoup mieux* ne point la rapporter mais la jeter, fût-ce même plus tard, quelque part dans une autre cour.

[Ф.М. Достоевский. Преступление и наказание (1866), tr. E. Guertik (1947)]

Судя по всему, для *скорее* употребление в функции предикатива операционального предпочтения гораздо менее характерно; в исследованной НБД нам встретился только один пример с дополнительным значением степени вероятности осуществления:

(34) Ну чего вы, например, так боитесь? Чего вы вдруг теперь испугались? – Я боюсь и пугаюсь? Пугаюсь вас? **Скорее** вам бояться меня, cher ami.

Voyons, pourquoi par exemple avez-vous si peur? Qu'est-ce qui vient subitement de vous effrayer à ce point? – J'ai peur et je m'effraie? C'est de vous que j'ai peur? Ce serait **plutôt** à vous d'avoir peur de moi, cher ami.

[Ф.М. Достоевский. Преступление и наказание (1866), tr. E. Guertik (1947)]

5. Вторая стадия грамматикализации: непредикативные коннекторы

5.1. Коннекторы операционального предпочтения, степени вероятности осуществления и степени дескриптивной адекватности

В случаях, когда *лучше* и *скорее* вводят предложение с предикатом, выраженным личной формой глагола, можно говорить о следующей стадии грамматикализации и их употреблении в качестве непредикативных коннекторов (часто в составе двухкомпонентного коннектора в сочетании с элементом *чем*):

(35) Знаешь, я не к Порфирию иду; надоел он мне. Я **лучше** к моему приятелю Пороху пойду.

Tu sais, ce n'est pas chez Porphyre que je vais, j'ai assez de lui. J'irai **plutôt** chez mon ami Poudre.

[Ф.М. Достоевский. Преступление и наказание (1866) tr. E. Guertik (1947)]

(36) Дуня поняла, что он **скорее** умрет, *чем* отпустит ее.

Dounia comprit qu'il mourrait **plutôt** *que* de la laisser partir.

[Ф.М. Достоевский. Преступление и наказание (1866) tr. E. Guertik (1947)]

Традиционная лексикография трактует данные единицы как наречия (Ожегов 1984, Ушаков 2001) или выделительно-ограничительные частицы (МАС 1981). Авторы «Русской грамматики – 1980» колеблются в квалификации таких употреблений *лучше*, указывая, что в этих случаях компаратив «по своей функции, с одной стороны, приближается к частице с субъективно-модальным значением предпочтительности, с другой стороны, обнаруживает признаки компонента двухместного союза *лучше... чем*» (§ 2815). На наш взгляд, эти терминологические разногласия можно преодолеть за счет использования термина «коннектор», поскольку это непредикативные

единицы, служащие для связи элементов текста в пределах одной или нескольких фраз.

У таких коннекторов, в дополнение к значению операционального предпочтения, можно выделить еще два основных значения: степень вероятности осуществления (в этом значении равно допустимы *скорее* и *лучше*) и степень дескриптивной адекватности для *скорее... чем* (Инькова 2013):

(37) «Немец», – подумал Берлиоз. «Англичанин, – подумал Бездомный, – ишь, и не жарко ему в перчатках». «[...] Нет, *скорее* француз...» – подумал Берлиоз. «Un Allemand...», pensa Berlioz. «Un Anglais...», pensa Biezdomy, et qui porte des gants par cette chaleur!» «[...] Non, ce serait *plutôt* un Français...», pensa Berlioz.

[М.А. Булгаков. Мастер и Маргарита (1929-1940), tr. Claude Ligny (1968)]

(38) Были еще несколько мальчиков, *скорее* присутствователей, *чем* участников, но и они были необходимы...

Il y avait encore plusieurs autres garçons, spectateurs *plus que* participants, mais eux aussi étaient indispensables...

[Л.Е. Улицкая. Сонечка (1992), tr. Sophie Benech (1998)]

М. В. Ляпон характеризует такие релятивы следующим образом: «Релятивы типа *скорее* (*больше, раньше*) достаточно убедительно иллюстрируют принцип «менее истинное – более истинное». [...] В построениях с релятивами *больше, скорее* первая версия отбрасывается (они строятся обычно с отрицанием в первой части сообщения); при этом релятив *скорее* может сопровождаться экспликатом противительной семы – *наоборот*, как бы аннулирующим первую версию. [...] Релятив *скорее* достаточно обнаженно и однозначно квалифицирует и направление градации, и ее принципы: убежденность говорящего в том, что второе более адекватно истине (реальному положению вещей). Для характеристики смыслового потенциала реляционных единиц *скорее, вернее, точнее, раньше* показательна их координация с альтернативой, а также их причастность к сфере сравнительных отношений» (Ляпон 1986: 98–99).

Интересно, что преобладающим вариантом французских ФЭФ для непредикативных коннекторов с участием как *лучше* (13,7%), так и *скорее* (15,7%) является коннектор *plutôt* (подобная нейтрализация рассматриваемых единиц отмечена в (Инькова 2017) в сопоставлении с итальянским коннектором *piuttosto*). При этом само французское слово *plutôt* также

можно рассматривать как результат грамматикализации сравнительной степени наречия (*plus tôt*), закрепленной в изменении его орфографии; по данным cntrl.fr, слитное написание зафиксировано с 1549 г.

Отдельно следует отметить возможность участия коннекторов со значением степени вероятности осуществления на основе *лучше* и *скорее* в создании риторической фигуры, известной под названием адинатон, определяемой как гипербола, в которой невозможное или очень трудное сопоставляется с помощью сильного преувеличения, с какой-то нереальной ситуацией, с тем, чего в природе вещей не может быть:

(39) – Мой муж! – повторила она. – Он мне не муж. Я никогда не буду его женою! Я *лучше* решилась умереть, и умру, если меня не избавят.

– Mon mari! reprit-elle; il n'est pas mon mari; jamais je ne serai sa femme. Je suis résolue à mourir *plutôt*, et je mourrai si l'on ne me délivre pas.

[А.С. Пушкин. Капитанская дочка (1836), tr. Louis Viardot (1853)]

(40) У меня *скорее* лапы отсохнут, чем я прикоснусь к чужому!

Que mes pattes se dessèchent *si jamais* je touche à l'argent d'autrui!

[М.А. Булгаков. Мастер и Маргарита (1929–1940), tr. Claude Ligny (1968)]

5.2. Коннекторы переформулирования / коррекции

Кроме того, обе рассматриваемые единицы могут входить в состав ряда многоэлементных коннекторов и дискурсивных слов с иными значениями; в частности, в сочетании с элементом *или* они могут выступать в метаязыковой роли (Ляпон 1986: 100), образуя разнообразные коннекторы (всего 8 РР: *лучше сказать*; *или лучше*; *или лучше сказать*; *или, еще лучше*; *или, лучше*; *или, лучше сказать*; *или скорее всего*; *или, скорее*) со значением переформулирования / коррекции:

(41) У папеньки Катерины Ивановны, который был полковник и чуть-чуть не губернатор, стол накрывался иной раз на сорок персон, так что какую-нибудь Амалию Ивановну, *или лучше сказать* Людвиговну, туда и на кухню бы не пустили...

Chez mon papa, qui était colonel et presque gouverneur de province, le couvert était parfois mis pour quarante personnes, si bien qu'une Amalia Ivanovna *ou, pour mieux dire* Amalia Ludwigovna, on ne l'aurait même pas admise à la cuisine...

[Ф.М. Достоевский. Преступление и наказание (1866), tr. E. Guertik (1947)]

(42) Вы можете просто написать: коллежский асессор, *или, еще лучше*, состоящий в майорском чине.

Vous n'avez qu'à écrire tout simplement: un assesseur de collège, *ou mieux encore*: un major...

[Н.В. Гоголь. Нос (1832–1833), tr. Boris de Schloezer (1925)]

В комбинаторном отношении следует отметить, что коннекторы *лучше* и *скорее* не допускают сочетания ни с отрицанием, ни с наречиями-интенсификаторами типа *намного* или *гораздо*; сочетание с *еще* возможно для коннекторов переформулирования / коррекции (ср. пример 42). Зато, как и предикативы, они могут сочетаться с частицами *да*, *уж*:

(43) Торговать орехами на Сто восьмой?... *Да лучше* я обратно попрошусь!

Vendre des cacahuètes sur la 108e rue?... *Mieux vaut* que je rentre!

[С.Д. Довлатов. Иностранка (1986), tr. Jacques Michaut-Paternò (2001)]

(44) Вы уверены, Петр Лаврентьевич, что не надо было «Бесов» писать? *Скорее уж* «Дневник писателя» не надо было писать.

Vous êtes sûr, Piotr Lavrentievitch, qu'il n'aurait pas dû écrire Les Démones? *A tout prendre*, il aurait mieux fait, *plutôt*, de ne pas écrire le Journal d'un écrivain.

[В.С. Гроссман. Жизнь и судьба (1959), tr. Alexis Berelowitch (1980)]

6. Проблемы интерпретации

Необходимо подчеркнуть, что в современном русском языке все три вида употреблений *лучше* и *скорее* сосуществуют одновременно. Например, в (45) первое *лучше* является коннектором со значением операционально-го предпочтения, а второе – сравнительной степенью наречия в функции предиката; эта разница становится очевидной при анализе французского перевода, где этим двум употреблением соответствуют ФЭФ *plutôt* и *mieux*:

(45) Нет, Соня, это не то! – начал он опять, вдруг поднимая голову, как будто внезапный поворот мыслей поразил и вновь возбудил его, – это не то! А *лучше*... предположи (да! этак действительно *лучше*!), предположи, что я самолюбив, завистлив, зол, мерзок, мстителен, ну... и, пожалуй, еще склонен к сумасшествию.

Non, Sonia, ce n'est pas cela! recommença-t-il en relevant brusquement la tête comme si un revirement dans ses pensées l'avait soudain frappé et ranimé, ce

n'est pas cela! **Plutôt**... suppose (oui, c'est en effet **mieux** ainsi!) suppose que je sois vaniteux, envieux, méchant, mesquin, vindicatif, voyons... et peut-être aussi prédisposé à la folie.

[Ф.М. Достоевский. Преступление и наказание (1866), tr. E. Guertik (1947)]

Более того, границу между разными употреблениями не всегда легко провести, что подтверждают колебания переводчиков между вариантами интерпретации в полиэквиваленциях, т.е. при наличии в НБД нескольких вариантов перевода одного и того же русского текста:

(46) «Собаку заведу, – решил Обломов, – или кота... **лучше** кота: коты ласковы, мурлычут».

(46a) «Je vais acheter un chien, décida Oblomov, ou bien un chat... Oui, un chat **plutôt**. Les chats sont caressants, ils ronronnent.»

[И.А. Гончаров. Обломов (1848–1859), tr. Arthur Adamov (1959)]

(46b) «Je vais prendre un chien, décida Oblomov, ou plutôt un chat... **mieux vaut** un chat, ils sont affectueux, ils ronronnent.»

[И.А. Гончаров. Обломов (1848–1859), tr. Luba Jurgenson (1988)]

Трудность интерпретации лексической единицы *лучше* в примере (46) объясняется неполнотой синтаксического фрагмента, в который она входит: неочевидно, идет ли речь об эллипсисе личной формы глагола (*лучше я заведу кота*) или инфинитива (*лучше завести кота*). В первом случае *лучше* будет коннектором, что соответствует переводу А. Адамова *un chat plutôt* (46a), а во втором – предикативом, тогда французский ФЭФ должен быть *mieux vaut un chat*, как в переводе Л. Юргенсон (46b).

Можно сделать вывод, что в зеркале французских переводов различия между указанными типами употребления становятся более очевидными; таким образом, контрастивное корпусное исследование оказывается эффективным методом анализа русского языкового материала.

7. Заключение

Возвращаясь к перечисленным в (Виноградова 2016) механизмам грамматикализации (десемантизация, расширение контекстов употребления, декатегоризация, фонетическое упрощение), можно сделать вывод, что

зафиксированное в исследованном материале НБД разнообразие употреблений лексических единиц *лучше* и *скорее* действительно может быть упорядочено по оси двухэтапной грамматикализации, хотя ее пути несколько отличаются для двух единиц. Частичная десемантизация компаративов проявляется в невозможности замены предикативов и коннекторов положительной степенью сравнения, а также сочетания с отрицанием, при этом она сопровождается появлением у предикативов и коннекторов новых, самостоятельных значений; расширение контекстов употребления – в сочетаемости предикативов и коннекторов с частицами *да, уж*; декатегоризация – в постепенной утрате возможности сочетания с наречиями-интенсификаторами (*гораздо, намного*). Единственный механизм, оказавшийся нерелевантным, – это фонетическое упрощение. Заметим, что французский коннектор *plutôt* тоже является результатом грамматикализации сравнительной степени наречия (*plus tôt*), что позволяет провести параллель между процессами грамматикализации компаративов в русском и французском языке.

На «нулевом» этапе грамматикализации лексическая единица *лучше* является сравнительной степенью прилагательного *хороший* или наречия *хорошо*; компаратив свободно сочетается с наречиями-интенсификаторами (*еще, много, гораздо*) и с отрицанием, но не допускает сочетания с частицами *да, уж*, образует превосходную степень (*лучше всего / всех*), может выполнять разнообразные синтаксические функции. Преобладающие французские ФЭФ для этого этапа – компаративы и суперлативы (*meilleur / le meilleur, mieux / le mieux*). На первом этапе грамматикализации предикатив операционального предпочтения *лучше* уже имеет некоторые отличия по позиции и сочетаемости: тяготеет к препозиции, может сочетаться с субъектом в д.п., с частицами *да, уж* и с интенсификаторами, но не допускает полноценного отрицания. Преобладающие ФЭФ – глаголы (*valoir mieux, préférer, aimer mieux*). На втором этапе грамматикализации *лучше* становится непредикативным коннектором с развитой самостоятельной семантической структурой (значения операционального предпочтения, степени вероятности осуществления, в сочетании с элементом *или* – переформулирования / коррекции). Он не может сочетаться ни с отрицанием, ни с интенсификаторами *много, гораздо* (сочетание с *еще* возможно в значении переформулирования / коррекции), но допускает сочетание с частицами *да, уж*. Преобладающий ФЭФ – французский коннектор *plutôt* (здесь можно констатировать нейтрализацию коннекторов *лучше* и *скорее*).

Лексическая единица *скорее* проходит по тому же пути грамматикализации, но с некоторыми отличиями: так, на «нулевом» этапе превосходная

степень *скорее всего* дополнительно грамматикализуется в дискурсивное слово со значением вероятностной оценки; употребление *скорее всего / всех* в функции суперлатива для современного русского языка, судя по исследованному материалу, нехарактерно. На первом этапе грамматикализации отмечен единичный случай употребления *скорее* как предикатива; зато на втором этапе коннектор *скорее* обладает дополнительным значением степени дескриптивной адекватности.

Отметим, что возможность сочетания с основанием сравнения, вводимым элементом *чем*, сохраняется на всех этапах для обеих единиц, таким образом, о полной их десемантизации (утрате значения сравнения) говорить преждевременно.

Самостоятельным результатом исследования можно считать наблюдение о возможности изучения процесса грамматикализации в русском языке с опорой на французские переводы: исследование показало, что преобладающими ФЭФ для русских компаративов и суперлативов являются французские компаративы и суперлативы (*meilleur / le meilleur, mieux / le mieux, plus vite*), для предикативов – глаголы (*valoir mieux, préférer, aimer mieux*), для коннекторов – коннектор *plutôt*. Зачастую контрастивные работы сводятся к констатации различий между языками, но в ходе данного исследования анализ французских переводов действительно был полезен для снятия неоднозначности при определении статуса русских лексических единиц.

Библиография

- Арутюнова Н. Д. (1988). *Типы языковых значений: Оценка. Событие. Факт*. Москва: Наука.
- Большая Российская Энциклопедия. Электронный ресурс: <https://bigenc.ru/linguistics/text/2375801>, дата обращения: 30.07.2019.
- Виноградова Е.Н. (2016). Грамматикализация в русском языке: от формы существительного к предлогу (на материале соматизмов). *Вопросы языкознания*, №1, с. 25–50.
- Евгеньева А. П. (ред.) (1981). *МАС – Словарь русского языка*. Москва: Русский язык.
- Жирмунский В. М. (1965). Об аналитических конструкциях. В: В. М. Жирмунский, О. П. Суник (ред.), *Аналитические конструкции в языках различных типов*. Москва-Ленинград: Наука.
- Зализняк Анна А., Падучева Е. В. (2018). Опыт семантического анализа русских дискурсивных слов: *пожалуй, никак, все-таки*. *Вестник РУДН. Серия: ЛИНГВИСТИКА*, т. 22, № 3, с. 628–652.

- Золотова Г. А. (2006). *Синтаксический словарь: Репертуар элементарных единиц русского синтаксиса*. Москва: Едиториал УРСС.
- Инькова О. Ю. (2013). О семантике так называемых градационных союзов *не столько... сколько и скорее... чем*. *Вопросы языкознания*, №1, с. 38–52.
- Инькова О. Ю. (2017). Принципы определения лингвоспецифичности коннекторов. В: *Компьютерная лингвистика и интеллектуальные технологии: По материалам ежегодной международной конференции «Диалог»*, вып. 16 (23), т. 2. Москва: Издательство РГГУ. С. 150–160.
- Летучий А. Б. (2017). Предикатив. В: *Материалы для проекта корпусного описания русской грамматики* (<http://rusgram.ru>). На правах рукописи. Москва.
- Ляпон М. В. (1986). *Смысловая структура сложного предложения и текст: К типологии внутритекстовых отношений*. Москва: Наука.
- Майсак Т. А. (2005). *Типология грамматикализации конструкций с глаголами движения и глаголами позиции*. Москва: Языки славянской культуры.
- НКРЯ – Национальный корпус русского языка. Электронный ресурс: www.ruscorpora.ru, дата обращения: 30.07.2019.
- Ожегов С. И., Шведова Н. Ю. (ред.) (1984). *Словарь русского языка*. Москва: Русский язык.
- Попкова Н. А., Инькова О. Ю., Зацман И. М., Кружков М. Г. (2015). Методика построения моноэквиваленций в надкорпусной базе данных коннекторов. В: *Труды 2-й конференции «Задачи современной информатики»*. Москва: ФИЦ ИУ РАН. С. 143–153.
- Шведова Н. Ю. (ред.) (1980). *Русская грамматика*. Москва: Наука.
- Ушаков Д. Н. (2001). *Толковый словарь русского языка*. Москва: Вече – Мир книги.
- Циммерлинг А. В. (2017) Русские предикативы в зеркале эксперимента и корпусной грамматики. В: *Компьютерная лингвистика и интеллектуальные технологии: По материалам ежегодной международной конференции «Диалог»*, вып. 16 (23), т. 2. Москва: Издательство РГГУ. С. 466–481.
- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. Электронный ресурс: www.cntrl.fr, дата обращения: 30.07.2019.
- Kuriłowicz J. (1965). The evolution of grammatical categories. *Diogenes*, 51, p. 55–71.

Ирина Кобозева

МГУ им. М. В. Ломоносова, Москва, Россия

Конструкционные коннекторы контактного предшествования в русском и французском языках в зеркале переводов

DOI 1024917/9788380845060.15

In the paper we present the results of the contrastive study of constructions that function as one of the means of encoding the taxis of immediate (= contact) anteriority: *He успел X P₁, как / а P₂; стоило P₁, как / чтобы / и P₂* in Russian and *Il suffit P₁, pour que P₂; X n'avait que P₁, pour que P* in French. The study was carried out using the Russian ↔ French part of the database of multicomponent connectors, developed in Federal Research Center "Computer Science and Control" of the Russian Academy of Science, as well as additional data from the main and parallel subcorpora of the RNC. In section 1 we give general information on the main means of expressing taxis in Russian and French. In section 2 we provide data on the structure of the given constructions and on the frequency of their usage with that particular meaning in original and translated Russian and French texts, using the materials from the above mentioned database. In section 3 we analyze the ambiguous lexico-syntactic structure *He успел X P₁, как / а P₂*, which in addition to contact anteriority taxis has two other meanings. We provide typical ways of translating each of the three interpretations of the given structure into French. Section 4 describes language indicators that allow to disambiguate this structure and choose a correct translational equivalent.

1. Введение

Во всех языках мира существуют средства выражения темпоральных отношений между описываемыми событиями. Эти отношения составляют содержание функционально-семантической категории таксиса, введенной Р.О. Якобсоном в (Jakobson 1957). Таксис «реализуется в бипропозитивных (и шире полипропозитивных) конструкциях, где различными грамматическими средствами маркируется временная локализованность (одновременность / неодновременность: предшествование, следование) одной

ситуации P_1 относительно другой ситуации P_2 , чья временная локализация характеризуется относительно времени речи...» (Храковский 2009: 20). Все три значения временной локализованности – одновременность, предшествование, следование – в языках мира могут далее дифференцироваться грамматическими и / или лексическими средствами. В частности, в рамках значения предшествования выделяются прерываемое, контактное и дистантное предшествование. При контактном предшествовании интервал между P_1 и P_2 , условно говоря, «нулевой», т.е. с точки зрения говорящего он столь мал (в масштабах данных ситуаций), что им можно пренебречь.

В русском и французском языках прототипической таксисной конструкцией является сложноподчиненное предложение (далее СПП) с придаточным времени (Храковский ред. 2009: 6; Корди 2009: 224), маркируемым тем или иным темпоральным коннектором (союзом, союзной частицей или синтаксической фраземой). Во французском языке, в отличие от русского, есть относительные времена, формы которых специально предназначены для кодирования таксисной граммы предшествования в полипредикативных конструкциях. Это прошедшее предшествующее (*passé antérieur*), будущее предшествующее (*futur antérieur*) и сверхсложные (*surcomposé*) времена. Присутствие одной из этих форм в зависимой клаузе однозначно указывает на то, что обозначаемая ею ситуация P_1 должна пониматься как предшествующая ситуации P_2 , описываемой в главной клаузе.

В русском языке нет глагольных граммем, специализирующихся на кодировании таксисных отношений. В их передаче участвует темпоральный коннектор и / или соотношение видовременных форм глаголов в главной и зависимой клаузе:

- (1) Когда Таня переводила статью, она пила кофе.
- (2) Когда Таня перевела статью, она выпила кофе.
- (3) После того как Таня переводила статью, она пила кофе.

В (1) и (2) союз *когда* сигнализирует только о том, что ситуация в придаточной части служит временным ориентиром (фоном), для ситуации в главной части. Таксисного значения этот союз сам по себе не маркирует. При этом в (1) формами НСВ глаголов по умолчанию выражено отношение одновременности: период времени, в течение которого Таня пила кофе,

совпадает с периодом времени, занятым переводом статьи, а в (2) формами СВ глаголов выражено отношение предшествования: перевод Таней статьи завершился раньше, чем она выпила кофе. В (3) главную роль в выражении таксиса играет составной союз *после того как*, поскольку он однозначно маркирует ситуацию в придаточной клаузе как предшествующую. Формы НСВ глаголов в контексте однозначного союза с таксисным значением указывают только на повторяемость, многократность такой последовательности событий.

Ни в русском, ни во французском языке нет специальных глагольных форм для выражения разных вариантов предшествования, в частности контактного предшествования (далее КП). В обоих языках главная нагрузка при необходимости эксплицитно выразить данное отношение между ситуациями приходится на коннекторы КП: *как только* P_1 , *(так)* P_2 ; *едва* P_1 , *(как)* P_2 и др. в русском, *dès que* P_1 , P_2 , *à peine* P_1 , *que* P_2 и др. во французском языке. В обоих языках эти коннекторы образуют синонимические ряды. В рамках этих рядов в каждом из языков на синхронном уровне коннекторы-синонимы различаются по следующим параметрам: 1) сложность структуры (одноэлементные, или простые / неоднородные, или составные; одноместные / двухместные); 2) употребительность (частотность); 3) стилистическая окраска; 4) наличие морфологических и синтаксических ограничений на структуру зависимой клаузы. В обоих языках входящая в значение КП идея нулевого временного интервала между P_1 и P_2 может повторно выражаться наречиями или адвербиальными группами в составе P_2 с таксисным значением контактного следования (КС): *сразу*, *тотчас же* и др. в русском, *immédiatement*, *aussitôt* и др. во французском языке.

В (Кобозева 2017) был проведен сопоставительный анализ коннекторов КП на материале переводов с русского языка на французский и наоборот. Анализ показал два существенных различия между языками в широком смысле, включающем дискурсивные практики говорящих на этих языках. Первое касается вариативности формы коннекторов. Во французском языке форма коннекторов более компактна (в основном они одноместны, т.е. целиком расположены в зависимой клаузе), и их вариативность сводится в основном к наличию / отсутствию компонента *que*, что определяется финитностью / нефинитностью зависимой клаузы. Русский язык допускает варьирование формы коннекторов КП в широких пределах, ограниченных действием правил, не связанных с морфосинтаксической структурой зависимой клаузы. Многие из них представляют собой комбинации синонимичных

однословных союзов и / или союзных частиц: *как только, только-только, едва лишь, едва-едва, едва лишь только* и т.п.

Второе различие состоит в следующем. В русском дискурсе признак «контактности», или «нулевого интервала», между следующими друг за другом ситуациями, гораздо чаще, чем во французском кодируется эксплицитно при помощи коннектора КП и / или адвербиала КС, тогда как во французском этот смысловой компонент таксисного отношения выводится из контекста с привлечением фоновых знаний. Кроме того, в русском языке этот признак гораздо чаще, чем во французском языке, маркируется неоднократно – и в структуре коннекторов КП (см. выше о повторе синонимичных компонентов в их составе), и в главной клаузе (при помощи адвербиала КС со значением «нулевого интервала»). Особенно действие этих тенденций заметно, когда русский переводчик «исправляет» оригинал одним из двух способов: 1) заменяет неспециализированный временной коннектор коннектором КП, например *quand* → *как только*; 2) вводит в главную клаузу адвербиал «нулевого интервала», отсутствующий в оригинале, например, \emptyset → *тотчас же*. Изменения при переводе с русского на французский, осуществляемые французскими переводчиками прямо противоположны: 1) коннектор КП часто заменяется на неспециализированный временной, например, *как только* → *lorsque*; 2) адвербиал «нулевого интервала» в главной части СПП опускается, например, *тотчас же* → \emptyset . Иными словами, в русском дискурсе заметно чаще, чем во французском, встречается избыточное выражение (и тем самым подчеркивание) признака краткости интервала при описании следования одной ситуации за другой.

Цель данного исследования – во-первых, проверить, подтверждается ли тенденция, выявленная в (Кобозева 2017), на материале конструкций контактного предшествования, а во-вторых, более детально проанализировать конструкцию КП с глаголом *успеть* и две омонимичные ей конструкции с другим значением, обсудить проблему разрешения данной омонимии и рассмотреть способы перевода каждой из трех конструкций на французский язык.

2. Сопоставление конструкционных коннекторов КП в русском и французском языке

Помимо союзных коннекторов КП, рассмотренных в разделе 1, в обоих языках существуют конструкции, которые можно рассматривать как своего рода конструкционные коннекторы КП, поскольку они служат либо

исключительно для выражения данного таксисного отношения между пропозициями, выражаемыми в каждой из двух частей данных конструкций, либо выражают это значение одновременно с логико-семантическим отношением обусловленности.

Анализ таких конструкций проводился нами на материале специально предназначенной для сопоставительных исследований надкорпусной базы данных многокомпонентных коннекторов (далее НБДМК), созданной сотрудниками Федерального исследовательского центра «Информатика и управление» Российской Академии Наук и описанной в (Зацман, Инькова, Кружков, Попкова 2016). Дополнительно привлекались данные из основного и параллельного корпусов НКРЯ.

В русском языке к конструкционным коннекторам КП относятся конструкции *Не успел X P₁, как P₂* и *Стоило P₁, как / чтобы P₂*. Первая из них рассматривается в разделе, посвященном сложноподчиненным предложениям с временными союзами (Русская грамматика 1982: 558–560), вторая – в разделе о фразеологизованных конструкциях с отношением обусловленности (Русская грамматика 1982: 598–600). Во французском языке к этой категории коннекторов можно отнести конструкции *Il suffit P₁, pour que P₂*¹ и *X n'avait que P₁, pour que P₂*. С формально-синтаксической точки зрения в этих конструкциях клауза, содержащая пропозицию P₁, является главной, а клауза, содержащая пропозицию P₂, зависимой, придаточной, поскольку содержит подчинительный союз: *как* в русском и *pour que* во французском. С точки зрения значимости в дискурсивной последовательности главной (ядерной) является клауза, содержащая пропозицию P₂, несущая новую информацию, а содержание пропозиции P₁ обычно уже активировано, то есть предсказывается предшествующим дискурсом, составляя элемент сценария, ранее введенного в рассмотрение. В обоих языках существуют также варианты указанных конструкций КП с сочинительными союзами (*Не успел X P₁, а P₂*; *Стоило P₁, и P₂*; *Il suffit (de) P₁, et P₂*), а в русском языке – и с бессоюзной связью частей (*Не успел X P₁, P₂*; *Стоило P₁, P₂*). Такие конструкции формально представляют собой сложносочиненные или бессоюзные предложения с двумя синтаксически равноправными клаузами,

1 Мы не рассматриваем в данной работе русскую конструкцию *Достаточно P₁, чтобы P₂*, служащую пословным переводным соответствием французской *Il suffit P₁, pour que P₂*, потому что в НБДМК она пока не представлена при том, что ее французский эквивалент в этой базе фигурирует в качестве одного из средств перевода конструкции *Стоило P₁, как / чтобы P₂* и союзных коннекторов КП.

но содержательно более важным (менее предсказуемым) в них является клауза, обозначающая позднейшее из двух событий (то есть P_2).

Анализ моноэквивалентностей, содержащихся в НБДМК, то есть пар параллельных контекстов из русско-французской и французско-русской частей НБДМК и из параллельного корпуса НКРЯ, во-первых, подтвердил правомерность отнесения указанных конструкций к коннекторам, поскольку во многих случаях конструкции одного языка соответствуют обычный коннектор в другом языке, как в (4), или наоборот, как в (5):

(4) а. **Не успел** будочник, закрывши пальцем свою правую ноздрю, потянуть левою полгорсти, **как** мертвец чихнул ... [Н. В. Гоголь. Шинель (1842)]

б. **À peine** le guéritier, se bouchant du pouce la narine droite, en inspira-**t-il** par la gauche une demi-pincée, le mort toussa ... [Trad. par Boris de Schloezer (1925)]

(5) а. В Москве, **лишь только** намек при нем возникал, он замолчит, замкнется. [Василий Гроссман. Жизнь и судьба, ч. 1 (1959)]

б. A Moscou, **il suffisait** d'une allusion **pour qu'**il se taise et se renferme sur lui-même. [Vassili Grossman. Vie et destin [Trad. par Alexis Berelowitch (1980)]

Русские и французские конструкционные коннекторы существенно разнятся по их «удельному весу» в системе средств выражения КП. В русском языке конструкции с грамматикализированными глаголами *успеть* и *стоить* не только могут выражать таксис КП в чистом виде, но и по частоте употребления не уступают многим обычным коннекторам КП. Это легко увидеть, если сравнить частотность этих конструкций в НКРЯ с данными корпусного анализа частотности разных вариантов союзных коннекторов КП в (Киданова 2017). Французские же конструкции могут выражать отношение КП только одновременно с отношением обусловленности P_2 со стороны P_1 при том, что выражение отношения обусловленности этими конструкциями не требует одновременного выражения отношения КП. Естественно, что русские коннекторы КП, как обычные, так и конструкционные, переводятся на французский при помощи конструкций только в тех случаях, когда таксисное отношение КП сопряжено с отношением обусловленности, как в (5): возникновение некоего намека – достаточное условие для того, чтобы «он» замолкал и замыкался.

Приведем данные о частотности выражения таксисного значения КП при помощи конструкционных коннекторов в НБДМК, представив синтаксическую структуру конструкций в виде формулы с глагольным

компонентом, приведенным к одной из возможных для него грамматических форм.

Конструкция	Абсолютная частота	Относительная частота
Русский язык		(из 311 конн. КП)
<i>не успел NP_{nom} VP_{inf} (как / а) S</i>	38	12%
<i>стоило (NP_{dat}) V_{inf} (как / чтобы / и) S</i>	19	6%
Французский язык		(из 231 конн. КП)
<i>NP_{nom} n'avait qu' à V_{inf} pour que S</i>	1	0,4 %
<i>Il suffit V_{inf} / de NP, pour que / et S</i>	8	3,5 %

Таблица 1. – Частотность выражения контактного предшествования при помощи конструкционных коннекторов в НБДМК

Существенно более высокая абсолютная и относительная частота конструкционных коннекторов КП в русских текстах, как оригинальных, так и переводных по сравнению с оригинальными и переводными французскими текстами по данным НБДМК очевидна. Объединив данные Таблицы 1 с данными о частотности союзных коннекторов КП в той же базе, приведенными в (Кобозева 2017), мы можем констатировать, что конструкционные коннекторы КП с глаголами *успеть* и *стоять* занимают по абсолютной и относительной частоте соответственно четвертое и пятое место среди всех коннекторов, уступая только лексемам *как только*, *лишь* и *едва*, и существенно превосходя многие другие союзные коннекторы КП. Во французских текстах доля конструкционных коннекторов КП незначительна, причем по нашим данным они появляются чаще в переводных текстах, и стимулом для их употребления всегда служат конструкционные коннекторы оригинала, как в (6):

(6) а. **Стоило** моему брату произнести любую глупость, **как** женщины начинали визгливо хохотать. [С.Д. Довлатов. Чемодан (1986)]

6. **Il suffisait que** mon cousin prononce n'importe quelle bêtise **pour qu'**aussitôt les femmes éclatent d'un rire strident. [Trad. par Jacques Michaut-Paternò (2001)]

(7) а. **Стоило** ему вспомнить о том, чем он был три месяца тому назад, и то, что он теперь; вспомнить, как равномерно он шел под гору, – **чтобы** разрушилась всякая возможность надежды. [Л.Н.Толстой. Смерть Ивана Ильича (1882–1886)]

6. Il n'avait **qu'à** se rappeler ce qu'il était trois mois auparavant et ce qu'il était maintenant; se rappeler avec quelle régularité il descendait la pente, **pour que** s'effondre toute possibilité d'espérance. [Trad. par F. Flamant (1997)]

В подавляющем большинстве случаев русским конструкциям КП во французских переводах соответствуют союзные коннекторы КП, как в (4), (8), (15):

(8) а. **Стоило** нам проститься, **и** мысль о долгах наплывала, как туча. [С.Д. Довлатов. Чемодан (1986)]

б. Mais **dès que** nous nous quittons, l'idée de ces dettes m'obsédait comme un cauchemar. [Trad. par Jacques Michaut-Paternò (2001)]

Напротив, в русских переводах конструкционные коннекторы КП появляются не только тогда, когда стимулом перевода для них служат французские конструкции КП, но и когда им соответствуют союзные коннекторы КП во французском оригинале, как в (9) и (10):

(9) а. **À peine** s'était-il rassis à la table **qu'**une voiture blanche s'arrêta à hauteur du café, le long du trottoir d'en face. [Patrick Modiano. Quartier perdu (1985)]

б. **Не успел** он снова сесть за столик, **как** у тротуара напротив кафе оставилась белая машина. [Перев. Ю. Яхнина (1989)]

(10) а. ...**dès qu'**elle lui avait fait quelque petite mignardise, il oubliait tout.... [Prosper Mérimée. Lokis (1869)] (НКРЯ)

б. ...**стоило** ей проявить к нему малейшую ласку, **как** он все забывал... [Перев. М. Кузмин (1927)]

Все вышесказанное свидетельствует о том, что рассматриваемые конструкции в русском языке принадлежат к числу основных средств выражения контактного предшествования, а во французском служат периферийным средством выражения данного таксисного отношения.

Анализ моноэквивалентностей с конструкционными коннектором КП в НБДМК подтверждает вывод, сделанный в (Кобозева 2017), о тенденции в русском языке к эксплицитному маркированию идеи «нулевого» интервала между следующими одна за другой ситуациями, ярко проступающей на фоне французских соответствий, в которых эта идея выводится из контекста. См. типичный случай (11), где во французском оригинале использован

не выражающий КП союз *quand*, а в переводе – не союз *когда*, служащий переводным эквивалентом *quand*, а конструкция КП:

(11) а. **Quand** je suis arrivé au bas de l'escalier, la lumière s'est éteinte. [Patrick Modiano. Quartier perdu (1985)]

б. **Не успел** я спуститься по лестнице, **как** свет погас. [Перев. Ю. Яхнина (1989)]

Также наблюдается на данном материале и отмеченное в (Кобозева 2017) избыточное маркирование идеи «нулевого интервала» при помощи адвербиала контактного следования, как в (12):

(12) а. **Dès qu'**on lui parlait de cela, elle se taisait, elle qui parlait si volontiers. [Victor Hugo. Les Misérables. Deuxième partie. Cosette (1862)]

б. **Стоило** кому-нибудь заговорить с ней об этом, **и** она, обычно болтливая, **тотчас же** умолкала. [Перев. Н. Нолле-Коган, 1950–1960)]

Лексико-синтаксическая структура вида *не успел P₁, как / а P₂* представляет особый интерес в плане перевода, поскольку она далеко не всегда выражает отношение КП. К рассмотрению семантических вариантов этой структуры мы и перейдем в следующем разделе.

3. Конструкционный коннектор КП *не успел P₁, как / а P₂* и его омонимы

Лексико-синтаксическая структура (структурная схема) *Не успел N_{ном} V_{инф}, как S* неоднозначна. Уже в (Русская грамматика 1982) были описаны 3 возможные интерпретации этой схемы, лишь одна из которых выражает таксисное значение КП. Можно сказать, что эта схема соответствует 3 разным конструкциям. В духе грамматики конструкций их описание уточнено К. Шагал (2014). Рассмотрим эти конструкции последовательно, несколько упростив формальную запись структурной схемы и отчасти изменив описание свойств конструкций по сравнению с (Шагал 2014).

3.1. НЕ УСПЕЛ X P, КАК Q (I) – маркер того, что ситуация $P(X)$ контактно предшествует ситуации Q

Когда данная конструкция выступает как таксисный маркер КП, составляющие ее элементы, как и конструкция в целом, характеризуется следующими особенностями.

3.1.1. Десематизация частицы *не*

Частица *не* утрачивает свое значение оператора отрицания, поскольку осуществление события ' $P(X)$ ' в данной конструкции не отрицается. Если бы слово *не* выступало в своем прямом значении оператора отрицания, то осуществление события ' $P(X)$ ' должно было бы отрицаться, поскольку глагол *успеть* относится к семантическому к типу имплицативных предикатов: из утверждения с такими предикатами следует истинность их пропозиционального актанта, а из отрицания – ложность. Так, из утверждения (13а) следует истинность утверждения (13б):

(13) а. Иван успел закончить работу до праздников.

б. Иван закончил работу до праздников.

а из его отрицания (14а) следует утверждение о ложности утверждения (13б), выражаемое при помощи отрицательного предложения(14б):

(14) а. Иван не успел закончить работу до праздников.

б. Иван не закончил работу до праздников.

Но в конструкции КП при наличии частицы *не* при предикате *успеть* утверждается истинность его пропозиционального актанта $P(X)$. Так, из (15а) следует истинность предложения *Ты появился на крыше*, а не его ложность. Естественно, что в переводах этой конструкции КП при помощи союзов КП показатель отрицания отсутствует, как в (15б):

(15) а. ...**не успел** ты появиться на крыше, **как** уже сразу отвесил нелепость...

[М.А. Булгаков. Мастер и Маргарита (1929–1940)]

б. **À peine** es-tu apparu sur ce toit **que** tu as commis une bourde... [Trad. par Claude Ligny (1968)]

3.1.2. Десемантизация глагола *успеть*

Глагол *успеть* меняет значение, присущее ему в свободном употреблении, в частности в простых предложениях типа (13, 14). Это прототипическое значение может быть представлено следующим толкованием:

(16) *X успел P* = 'X хотел, чтобы P(X) осуществилось до момента t; для этого в норме нужно, чтобы X имел в своем распоряжении период времени T; у X-а было времени меньше, чем T; поэтому было возможно, что P(X) не осуществится до момента t; благодаря усилиям X-а и / или благоприятным обстоятельствам P(X) осуществилось до момента t'.

На примере (15) мы видим, что утрачиваются пресуппозиционные компоненты значения глагола *успеть* – 'у X-а имелось времени меньше, чем T, которое нужно для осуществления P(X) до t, и поэтому было возможно, что P(X) не осуществится до t' и, соответственно, не может быть реализован в полной мере и основанный на них ассертивный компонент, заключающий информацию об удачном преодолении возникшего цейтнота. В (15) не содержится информации о том, что тот, кого автор высказывания обозначает как «ты», должен был спешить, чтобы появиться на крыше до некоторого заранее определенного момента, и рассматривалась возможность, что за имеющееся время его появление не осуществится. Тем самым глагол *успеть* в данной конструкции полностью десемантизируется.

Итак, вершинный предикат *не успел* оказывается полностью десемантизированным, что является важным признаком его грамматикализации. Фактически первая клауза в данной конструкции имеет значение 'имело место P (X)'.

3.1.3. Изменение сочетаемости глагола *успеть*

В конструкции КП меняется сочетаемость глагола *успеть*. Вне данной конструкции он может управлять предложной группой, как в примерах типа *Иван (не) успел на свадьбу своего друга*. А в составе конструкционного коннектора КП успеть не может иметь предложное дополнение, что демонстрирует грамматическая неправильность (17) при правильности (18):

(17) ***Не успел** Иван на свадьбу своего друга, **как** там началась драка

(18) **Не успел** Иван прийти на свадьбу своего друга, **как** там началась драка.

3.1.4. Порядок составляющих в клаузе с глаголом *успеть*

В конструкции КП клауза с глаголом *успеть*, как правило, имеет нестандартный для повествовательных клауз в русском языке порядок составляющих VS, то есть порядок с инверсией субъектной NP и вершины глагольной группы – глагола *успеть* вместе с примыкающей к нему отрицательной частицей. Именно такой порядок мы видим в (4а, 9б, 11б, 15а, 18). В НБДМК такой порядок наблюдается во всех примерах с данным конструкционным коннектором и выраженной субъектной NP. Можно предположить, что предикат *не успеть*, который в данной конструкции грамматикализован и функционально эквивалентен темпоральному союзу, перемещается в типичную для подчинительного союза синтаксическую позицию в начале придаточной клаузы.

Если же субъектная NP при предикате *успеть* по тем или иным правилам опускается, то порядок составляющих в результирующей структуре не очевиден. Так, не ясен исходный, базовый порядок составляющих в клаузе *не успел задуматься* в (19), субъектная NP которой была опущена в силу ее кореферентности субъектной NP первого конъюнкта в сочинительной конструкции – *Илья Ильич*:

(19) **Илья Ильич** уселся на стуле, подобрал под себя ноги и **не успел** задуматься, **как** раздался звонок. [И.А. Гончаров. Обломов (1848–1859)]

В результате не ясно, находилась ли субъектная NP до ее опущения перед *не успел* или после этого сочетания. Если после *не успел* (то есть при исходной структуре *не успел Илья Ильич задуматься, как...*), то перед нами конструкция I (коннектор КП), то есть (19) надо понимать как синонимичное (19') *Илья Ильич уселся на стуле, ... и как только задумался, так прозвенел звонок*. Если же субъектная NP до ее опущения находилась в обычной для нее позиции перед *не успел*, то перед нами будет уже другая конструкция (см. 3.2.) и (19) будет значить примерно то же, что (19'') *Илья Ильич уселся на стуле, ... и по своему обыкновению собирался задуматься, но тут прозвенел звонок (и задуматься не получилось)*. Иными словами, в первом случае Илья Ильич хоть и очень кратковременно, но подумал о чем-то перед тем, как прозвенел звонок, а во втором даже не приступил к размышлениям.

Описав характеристики конструкции I, выражающей значение КП, обратимся к способам ее перевода на французский язык. По данным НБДМК

и параллельного корпуса НКРЯ, она чаще всего переводится при помощи союзных коннекторов с тем же таксисным значением, см., например, (4, 15). Интересно отметить, что использованный в этих случаях коннектор *à peine* также требует инверсии субъектной NP и главного глагола, чем, по-видимому, и объясняется предпочтение этого эквивалента перед синонимичным ему *dès que*.

3.2. НЕ УСПЕЛ X P, КАК Q (II) – маркер наступления ситуации Q до момента осуществления ситуации P(X)

Данная конструкция, иллюстрируемая в (20, 21), менее идиоматична. Рассмотрим ее свойства.

(20) Он еще **не успел** выздороветь от ушиба, **а** уж мостик отделан был заново.
[И.А. Гончаров. Обломов (1848-1859)]

(21) **Не успела** она этого додумать, **как** дверь наверху опять хлопнула.
[М.А. Булгаков. Мастер и Маргарита (1929–1940)]

3.2.1. Семантика частицы *не*

Частица *не* в позиции при вершинном предикате клаузы по общим правилам соответствует оператору сентенциального отрицания. Глагол *успеть* в этой конструкции ведет себя как обычный имплицативный предикат. Соответственно, утверждение (20) влечет истинность утверждения (22), а из (21) следует (23):

(22) Он еще не выздоровел от ушиба.

(23) Она не успела этого додумать.

Ниже мы увидим, что в отличие от переводов конструкции I, все близкие к оригиналу переводы конструкции II содержат показатель отрицания *не* в клаузе с переводным эквивалентом глагола *успеть* во французском языке.

3.2.2. Значение глагола *успеть*

Значение глагола *успеть* в этой конструкции хотя и не десемантизируется полностью, но несколько отличается от прототипического (16). В прототипическом значении субъектный актант предиката *успеть* хочет, чтобы ситуация P осуществилась до момента *t*, который либо явно

выражен в предложении, либо известен из контекста. Так, в (13) этот период эксплицитно ограничивается группой *до праздников*, а когда о ком-то говорят, что он не успел на поезд, то в качестве момента *t* выступает подразумеваемое время отхода поезда согласно расписанию. В предложениях типа (20, 21) при помощи клаузы, содержащей союз *как* в его временном значении (*как-клаузы*), также выражен некоторый временной ориентир *t*, относительно которого позиционируется на оси времени осуществление ситуации *P*. Этот ориентир – момент наступления ситуации *Q*. Однако в отличие от прототипического значения (16), в значение предиката *успеть* в (20, 21) не входит компонент 'X хотел, чтобы *P*(X) осуществилось до момента *t*'. Действительно, «он» в (20), конечно, хотел, как и всякий нормальный человек, выздороветь, но в его намерения не входило какое-либо приурочивание выздоровления к моменту, когда мостик будет отделан заново. То же самое можно сказать и о (21): «она» хотела додумать «это», но едва ли заранее планировалось завершение этой деятельности до момента, когда может произойти некоторое непредвиденное событие. Таким образом, глагол *успеть* частично десемантизируется, сохраняя при этом логико-семантические свойства импликativa.

Конструкция II имеет, таким образом, следующее значение: ожидаемая или планируемая ситуация *P* не осуществилась (или началась, но не завершилась) до того момента, в который осуществилась ситуация *Q*.

3.2.3. Изменение сочетемости глагола *успеть*

Глагол *успеть* в конструкции II, как и в конструкции I (3.1.2), не может управлять предложной группой.

3.2.4. Порядок составляющих в клаузе с глаголом *успеть*

В конструкции II возможен как прямой (20), так и инвертированный (21) порядок субъектной NP и вершинного предиката клаузы с глаголом *успеть*.

Это не позволяет рассматривать инвертированный порядок этих составляющих как однозначный индикатор того, что мы имеем дело с конструкцией I, то есть с конструкционным коннектором КП. Пример двоякой интерпретации предложения с инверсией субъектной NP и предиката *не успеть* в переводах на французский язык будет приведен ниже.

3.2.5. Невозможность перестановки клауз

Еще одно, не отмеченное ранее, свойство конструкции II в варианте с союзом *как*, равно как и двух омонимичных ей конструкций, состоит

в невозможности поменять порядок клауз. Мы говорим об этом только в связи с конструкцией II, поскольку именно в ней ничто не мешает считать, что союз *как* выступает в темпоральном значении, оформляя придаточное времени². Когда этот союз употребляется в СПП, построенных по общим правилам, *как*-клауза может находиться как в постпозиции, так и в препозиции, в зависимости от коммуникативной организации (информационной структуры) предложения, см., например:

(24) а. Да я ночей пять не усну на новом месте; меня тоска загрызет, **как** встану да увижу вон вместо этой вывески токаря другое что-нибудь напротив ... [И.А. Гончаров. Обломов (1848-1859)]

б. **Как** на большак выедешь, там уже не собьешься. [А. Вайнер, Г. Вайнер. Эра милосердия (1975)]

В конструкции II с глаголом *успеть* препозиция *как*-клаузы невозможна:

(25) ***Как** дверь наверху опять хлопнула, она **не успела** / **не успела** она этого додумать.

Описав характеристики конструкции II, выражающей значение нереализованности ожидаемой / запланированной ситуации Р до фактического наступления ситуации Q, обратимся к способам ее перевода на французский язык. По данным НБДМК переводчики в основном используют два способа перевода:

– при помощи конструкции *ne pas avoir le temps de + V_{inf} ..., que S*, в которой фигурирует словарный переводной эквивалент глагола *успеть*, как в (26), служащем переводом (21):

(26) Mais elle **n'eut pas le temps d'**achever sa pensée **que** la porte du dessus claquait de nouveau. [Trad. par Claude Ligny (1968)]

– при помощи конструкции *ne pas avoir / être + V_{PartPass} ..., que S*, как в (27), служащем переводом (20):

2 В отличие от этого, в двух других омонимичных конструкциях (I и III) союз *как* полностью десемантизирован и выполняет чисто делимитативную функцию. Этот вариант (КАК³) противопоставлен всем прочим лексико-семантическим вариантам союза и подробно описан в (Кобозева, Инькова 2018).

- (27) Il **n'était pas encore** guéri de ses plaies **que** le pont était déjà entièrement refait.
[Trad. par Luba Jurgenson (1988)]

В отдельных случаях перевод отличается от оригинала по семантико-синтаксической структуре, что в терминах модели «Смысл ⇔ Текст» можно было бы описать как перевод с применением правил синонимического перефразирования на глубинно-синтаксическом уровне [Мельчук 1974]:

- (28) а. Однако он **не успел** выговорить этих слов, **как** заговорил иностранец.
[М.А. Булгаков. Мастер и Маргарита (1929–1940)]

б. Mais l'étranger **ne lui laissa pas le temps** d'ouvrir la bouche. (Букв.: 'Но иностранец не дал ему времени открыть рот') [Trad. par Claude Ligny (1968)]

- (29) а. **Не успели еще** затихнуть его шаги в длинном коридоре, **как** зазвонил телефон. [Аркадий Вайнер, Георгий Вайнер. Эра милосердия (1975)]

б. Le bruit de ses pas **résonnait encore** dans le long couloir **quand** le téléphone sonna à nouveau. (Букв.: Звук его шагов еще отдавался эхом в длинном коридоре, когда телефон зазвонил слова') [Trad. par Jean-Pierre Dussaussois, Evgueni Avrorine, en coll. avec Jean-Georges Synakiewicz, revu et corrigé par Béatrice Durupt (2005)]

3.3. НЕ УСПЕЛ X Р, КАК Q (III) – маркер того, что ситуация Q контактно следует за ситуацией R, описанной в предшествующем предложении

Данную конструкцию иллюстрирует пример (30):

- (30) ...женщина в халате сказала:

– Граждане, этот больной пойдет вне очереди.

И **не успел** буфетчик оглянуться, **как** он оказался в кабинете профессора Кузьмина. [М.А. Булгаков. Мастер и Маргарита (1929–1940)]

Здесь ситуация R представлена в первом предложении фрагмента текста (30). Ситуация Q описана в *как*-клаузе. Что же касается клаузы с глаголом *успеть* и предикатом R в форме инфинитива, то она идиоматично выражает идею сверхкраткого временного периода, отделяющего ситуацию Q от ситуации R, и является фразовым синонимом адвербиалов со значением контактного следования типа *сразу*, *тотчас* и т.п.

В конструкции III не только глагол *успеть* десемантизирован в той же мере, что и в конструкции II, но главное в ней то, что десемантизирован и предикат *P*: он не обозначает ожидаемое / планируемое субъектом событие *P*, а указывает на минимальный временной интервал, обычно требуемый для событий такого типа. Поэтому на предикат *P* в данной конструкции налагается семантическое ограничение: он должен обозначать мгновенное действие или мгновенное изменение состояния: *глазом моргнуть, оглянуться, опомниться, пикнуть* и т.п.

Конструкция III обычно переводится на французский язык при помощи одной из трех конструкций:

– конструкции *ne pas avoir le temps de V_{inf}..., que S*, как в (31) для релевантного фрагмента из (30):

(31) Et le buffetier **n'eut pas le temps de faire "ouf"** qu'il se trouvait dans le cabinet du professeur Kouzmine. [Trad. par Claude Ligny (1968)]

– конструкции *avant que X ait eu le temps de V_{inf}..., S*, как в (32):

(32) а. И **не успел** Николай Иванович **опомниться, как** голая Гелла уже сидела за машинкой... [М.А. Булгаков. Мастер и Маргарита (1929–1940)]

б. **Avant que** Nikolai Ivanovitch **ait eu le temps de** se remettre, Hella, toujours nue, était assise devant une machine à écrire ... [Trad. par Claude Ligny (1968)]

– конструкции *ne pas (encore) V_{inf}..., que S*, как в (33):

(33) а. И **не успел** поэт опомниться, **как** после тихой Спиридоновки очутился у Никитских ... [М.А. Булгаков. Мастер и Маргарита (1929–1940)]

б. Il **n'avait pas encore** retrouvé ses esprits **que**, déjà, la paisible rue Spiridonov avait fait place à la porte Nikitski... [Trad. par Claude Ligny (1968)]

Идиоматичность конструкции III подтверждается тем, что в ее переводах предикату *P* может соответствовать не его словарный эквивалент, а предикат, используемый во французском языке как эталон действия, занимающего минимальное время. Так, *faire "ouf"* в (31) не имеет ничего общего с *оглянуться*, кроме мгновенности действия.

4. Языковые индикаторы, позволяющие разрешить неоднозначность лексико-синтаксической структуры *He успел $N_{nom} V_{inf}$, как S*

Когда мы говорим о языковых индикаторах неоднозначности данной структуры, то имеем в виду прежде всего проблему выбора между ее интерпретацией как конструкции I или как конструкции II, поскольку ее понимание как конструкции III определяется лексическим заполнением позиции V_{inf} предикатом, используемым как эталон краткости временного интервала, требуемого для осуществления соответствующего события.

Неоднозначность между интерпретациями I и II устранима не всегда. К.А. Шагал характеризует интерпретацию II (с сохранением отрицательного значения у частицы *не*) как редкую и возможную «лишь тогда, когда это неизбежно явствует из контекста» (2014: 124). Получается, что когда контекст не требует с необходимостью интерпретации II, то по умолчанию (by default) данная лексико-синтаксическая структура должна пониматься как конструкция I, то есть как конструкционный коннектор КП. Наши данные не подтверждают эту точку зрения. Рассмотрим (34а) и три его перевода из НБДМК:

(34) а. **He успел** Иван уйти в конуру свою, **как** послышался в передней незнакомый голос... [Н.В. Гоголь. Нос (1832–1833)]

б. **À peine** Ivan se fut-il retiré dans sa chambrette, **qu'**une voix inconnue retentit dans l'antichambre... [Trad. par Boris de Schloezer (1925)]

в. Ivan **n'avait pas** encore **eu le temps de** regagner son réduit **qu'**une voix inconnue se fit entendre dans le vestibule ... [Trad. par Bernard Kreise (1998)]

г. Ivan **n'avait pas eu le temps de** rentrer dans son trou **qu'**on entendit dans le vestibule une voix inconnue... [Trad. par Andre Markowitz (2007)]

В данном контексте интерпретация II не неизбежна (Иван мог как уйти, так и не успеть уйти к себе до того, как в передней прозвучал незнакомый голос). Согласно Шагал, в таких случаях выбирается интерпретация I (КП) 'Как только Иван ушел, так послышался голос'. Однако ни данные интроспекции, ни инвертированный порядок, предпочтительный, но не обязательный для конструкций со значением КП, не делают данную интерпретацию предпочтительной, оставляя интерпретацию II вполне возможной. Из трех переводов только Шлёцер может быть связан с интерпретацией I, то есть такой, при которой уход Ивана в его «конуру» состоялся до того момента, как в прихожей прозвенел звонок. Другие же два переводчика выбрали интерпретацию II, то есть представили уход Ивана как планировавшееся,

но не состоявшееся событие. И у нас нет никаких оснований усмотреть в переводах (34в, г) ошибку.

Однако неоднозначность между интерпретациями I и II удастся разрешить в пользу II, если в предложении с данной лексико-синтаксической структурой присутствуют определенные служебные слова: наречие *еще* или частица *и* в значении 'даже' в клаузе с *успеть* и /или частица *уж(е)* в *как*-клаузе, см. *еще* и *уж* в (15), диагностический потенциал которых был отмечен еще в (Русская грамматика-80).

Однако этими лексемами не ограничивается список «ключей», разрешающих рассматриваемую неоднозначность. Еще одним, морфологическим, индикатором, разрешающим эту неоднозначность в пользу интерпретации II, может служить родительный (непартитивный) падеж дополнения при предикате *Р* в форме инфинитива. Роль родительного непартитивного как индикатора интерпретации II иллюстрирует метоимение *этого* в (21), а также *пятого часа* в (35):

(35) а. Ровно в пять часов, бронзовые часы Петр I **не успели** добить пятого удара, **как** вышел Алексей Александрович в белом галстуке... [Л.Н.Толстой. Анна Каренина (1873–1877)]

б. La grande pendule de bronze du temps de Pierre Ier sonnait **à peine** le dernier coup de cinq heures **qu'**Alexis Alexandrovitch... faisait son apparition ... [Trad. par Henri Mongault (1952)]

Если бы в (21) вместо *этого* была употреблена форма *это*, то это предложение было бы неоднозначным между конструкциями I и II. В (35) однозначно выражено время выхода Алексея Александровича: он вошел до того момента как часы добили последний, пятый удар, а не сразу после этого. Такая роль родительного падежа дополнения в разрешении неоднозначности между интерпретациями I и II обусловлена тем, что мена винительного падежа дополнения на родительный предполагает, что в семантической структуре предложения управляющий предикат находится в сфере действия оператора отрицания. Такой оператор присутствует в конструкции II, поскольку в ней частица *не* сохраняет свое значение, тогда как в конструкции I она десемантизируется.

Выводы

Мы рассмотрели конструкции, функционально эквивалентные коннекторам контактного предшествования в русском и французском языках и на основе анализа моно- и полиэквиваленций из НБДМК пришли к выводу о том, что в русском языке конструкционные коннекторы *He успел X P₁, как / а P₂; стоило P₁, как / чтобы / и P₂* принадлежат к числу основных средств выражения данного таксисного отношения, тогда как *Il suffit P₁, pour que P₂; X n'avait que P₁, pour que P₂* во французском относятся к периферии данного функционально-семантического поля.

Мы также рассмотрели лексико-синтаксическую структуру с предикатом *не успеть*, соответствующую трем конструкциям с различными значениями, представили типовые способы ее перевода на французский язык по данным НБДМК и наряду с уже известными лексическими индикаторами той или иной из трех интерпретаций предложили морфосинтаксический: родительный падеж объектной NP, управляемой предикатом P₁, свидетельствует о том, что перед нами конструкция II со значением запланированного события P₁, осуществление или завершение которого прервало событие P₂.

Литература

- Зацман И.М., Инькова О.Ю., Кружков М.Г., Попкова Н.А. (2016). Представление кроссязыковых знаний о коннекторах в надкорпусных базах данных. *Информатика и её применения*, 10 (1), с. 106–118.
- Киданова М.Е. (2017). Корпусное исследование структуры составных коннекторов, выражающих отношение контактного предшествования. *Вестник Моск. ун-та*. Серия 9. Филология, 4, с. 209–221.
- Кобозева И. М. (2017). Коннекторы контактного предшествования во французском и русском языках по данным параллельного корпуса». *Сопоставительно языкознание*, XLII, 4, с. 48–62.
- Кобозева И. М., Инькова О.Ю. (2018). КАК и его двухместные варианты. In: Инькова О.Ю. (ред.), *Семантика коннекторов: контрастивное исследование*. Москва: ТОРУС ПРЕСС, с. 168–239.
- Корди Е.Е. (2009). Таксис во французском языке. In: Храковский В.С. (ред.), *Типология таксисных конструкций*. Москва: Знак, с. 217–268.
- Русская грамматика. Том II. *Синтаксис*. (1982). Москва: Наука.
- Мельчук И. А. (1974). *Опыт теории лингвистических моделей «Смысл ⇔ Текст»*. Москва: Наука, Главная редакция восточной литературы.

- Храковский В.С. (2009). Таксис: семантика, синтаксис, типология. In: Храковский В.С. (ред.), *Типология таксисных конструкций*. Москва: Знак, с. 11–113.
- Храковский В.С. (ред.) (2009). *Типология таксисных конструкций*. Москва: Знак.
- Шагал К.А. (2014). Конструкция НЕ УСПЕЛ (ОГЛЯНУТЬСЯ)... КАК: частотные случаи на фоне всех остальных. *Acta Linguistica Petropolitana. Труды института лингвистических исследований*, 2, с. 121–139.
- Jakobson R. (1957). *Shifters, verbal categories and the Russian verb*. Cambridge Mass.: Harvard University Press.

Наталия Попкова
Женевский университет (Université de Genève)

Только в функции коннектора : семантика и проблемы перевода на французский язык

DOI 1024917/9788380845060.16

The paper is dedicated to the analysis of usages of Russian *tol'ko* as a connector. The author defines logical-semantic relations marked by *tol'ko* (i.e. exception, exclusion from consideration, contrast) – all based on the semantic operation of exclusion of an element out of a set – indicating the differences between them. The comparative analysis of translation equivalents of *tol'ko* in the French texts is carried out using the supracorpora database of connectors. The obtained data reveals new aspects of the *tol'ko* semantics and could be used to complete or update the existing theoretical description of the linguistic unit in question.

1. Вводные замечания

Слово *только* не обделено вниманием исследователей и было неоднократно описано в отечественной лингвистической литературе (ср. среди прочих Леденев 1961, Стародумова 1974, Стародумова 1978, Николаева 1985, Богуславский 1996, Киселёва, Пайар 1998), в том числе и последних лет (Селина 2003, Акопян 2018). Многие вопросы его функционирования уже получили освещение : например, описана полифункциональность *только* (однако из них на полное описание всех его функций могут претендовать только работы (Леденев 1961, Селина 2003, Акопян 2018), а также его функциональные особенности как коннектора, близкого по семантике к *но* (Санников 1989, Инькова-Манзотти 2001, Апресян 2005, Апресян 2015). Однако полученные результаты требуют дополнения и уточнения, а порой и пересмотра с учетом современного состояния лингвистического знания и результатов анализа языкового материала с привлечением корпусных данных.

Только характеризуется целым рядом функциональных отличий. Во-первых, оно может выполнять функции как самостоятельной части речи (наречия), так и служебной (частицы и союза). К тому же, *только* способно входить в состав других единиц, выполняющих служебную, в том

числе и связующую функцию (*не только, ... но и ; как только, если только* и др)¹. Именно описанию употребления однословного *только* (в некоторых случаях *вот только*) как коннектора, устанавливающего логико-семантическое отношение между двумя предикативными структурами, посвящено, прежде всего, настоящее исследование. Вторая задача заключается в том, чтобы выяснить, какие логико-семантические отношения может выражать *только-коннектор*² и какова общая семантическая константа во всех его употреблениях. Ответ на этот вопрос также поможет понять, какие слова, конструкции и другие лексические средства французского языка могут служить переводным эквивалентом каждой группе употреблений.

2. *Только* и его семантика

2.1. *Только-частица*

Только-частицу, более частотную, чем *только-коннектор*, характеризуют как парадигматизирующую, что означает ее способность выражать соотношение единицы и множества. Термин « парадигматизирующие » частицы соответствует английскому термину *focus particles* (см., например, König 1991) : фокальные частицы (Богуславский 1996), фокализаторы, рематизаторы и акцентирующие частицы (Стародумова 2001). Сценарий-схема, предложенная в (Киселева, Пайар 2003 : 46) и опирающаяся на исследование *только* И.М. Богуславского (Богуславский 1996) так отражает эту идею соотношения единицы и множества : « *Только x* означает, что выделение *x* в области, связанной с положением вещей *p* сопровождается двойным ограничением : не больше и не меньше, чем *x*. Тем самым *только x* предполагает учет других элементов, которые отрицаются как большие и/или меньшие, чем *x* ». При этом множество релевантных объектов адресату, как правило, приходится реконструировать самому на основе контекста. И.М. Богуславский называет этот процесс «прагматической доинтерпретацией множества выбора » (ср. понятие « имплицитного множества » в Инькова, Манзотти 2018).

1 Функционирование *только* в составе других языковых единиц описано в работах (Кобозева 2016, Кобозева 2017, Амеличева 2017, Попкова 2019), и здесь они не рассматриваются.

2 Сразу оговоримся, что в рамках данной статьи не рассматривается *только* как показатель отношения непосредственного следования, стоящего особняком; см. о нем (Кобозева 2016, Кобозева 2017, Киданова 2017).

Таким образом, помимо акцентуирующей, частица *только* выполняет выделительную и ограничительную функции, граница между которыми неочевидна в приводимых исследователями примерах из-за отсутствия терминологического единообразия.

Первый тип ограничения можно было бы условно назвать «ограничение на основании недостаточно проявленной степени признака». Например, в (Морковкин 1997) выделены следующие значения : а) количество оценивается как большее или меньшее, чем хотелось бы (1) ; б) срок или дата оцениваются как слишком поздние или более поздние, чем хотелось бы (2) ; в) статус оценивается как низкий или недостаточно высокий для чего-то (3) ; г) событие оценивается как небольшая, минимальная часть чего-то более значительного (4). Разумеется, возможные виды степени признаков не ограничиваются этим списком.

- (1) Она молода, ей *только* восемнадцать лет.
- (2) Из-за болезни он окончил школу *только* в восемнадцать лет.
- (3) Почему вы меня ругаете, я ведь *только* исполнитель.
- (4) Это *только* начало. [Примеры из Морковкин 1997]

Второй вид ограничения можно обозначить как «ограничение на основании единственности», и *только* в функции коннектора, как мы продемонстрируем ниже, сохраняет способность передачи этого значения 'выделение из множества, исключительно, единственно'. *Только* в этом значении характеризуют либо как ограничительное (БАС, Ожегов, Шведова 1992, Бурцева 2010), выделительно-ограничительное (МАС), ограничительное выделение из множества (Ефремова 2001), «указание на то, что из ряда каких-либо предметов, явлений, лиц и т.п. выделяется, избирается что-то одно избранное, указанное» (Морковкин 1997), пример (5), либо как выделительное : «указывает на то, что не существует других предметов или признаков, отличных от выделенного, которые были бы связаны с данной ситуацией или предполагались бы как возможные в связи с ней» (Шимчук, Щур 1999), «говорящий сообщает, что из ряда каких-либо признаков, предметов, ситуаций он избирает единственный, максимально приемлемый для него или соответствующий данному положению дел вариант, тем самым отвергая другие возможности» (Стародумова 2001: 40).

(5) В человеке он ценил *только* работоспособность. [Пример из Морковкин 1997]

2.2. Только-коннектор

Исследования функций слова *только* и описание различных его употреблений осложняются тем, что граница между его частичным и союзным употреблением даже в современных исследованиях до сих пор не установлена однозначно. Прежде всего, эти сложности связаны с особенностью слова *только* – его « плавающей » сферой действия. Как отмечает М.В. Филипенко (Филипенко 2003 : 22–23), в нее могут входить элементы, описывающие различные параметры ситуации, такие как субъект (Книгу читал *только* Федор), средство (Удалить такое пятно можно *только* бензином) и др. В зависимости от актуального членения, контекста, интенции говорящего, частица *только* реализует свою функцию выделения объекта и зависит скорее от типа этого выделяемого элемента, чем от синтаксической структуры. Следовательно, и позиция *только* не может дать информации о ни её функции, ни о том, к какой части речи её справедливее было бы отнести³. Авторы проекта Rusgram даже считают, что в случае *только*-союза « статистика невозможна из-за омонимии с частицей » (Апресян, Пекелис 2012). Действительно, помимо того, что частица *только* может занимать в предложении любую позицию, собственно начальная позиция, являющаяся одним из основных дифференцирующих признаков союза, не является обязательной для всех коннекторов, некоторые из которых, например *зато* (6) и *впрочем* (7), могут занимать нена начальную и даже конечную позицию в маркируемом им фрагменте текста :

(6) Плачет, а сама стоит на своем : « Не должен, дескать, Илья Ильич, да и только, и денег она никаких ему не давала ». – У тебя *зато* есть письмо на нее, – сказал Тарантьев, – ты не потеряешь своего... [И.А. Гончаров. Обломов (1848–1859)]

(7) Скверность ужаснейшая : грязь, вонь, да и подозрительное место ; штуки случались ; да и черт знает кто не живет !.. Я и сам-то заходил по scandalному случаю. Дешево, *впрочем*. [Ф.М. Достоевский. Преступление и наказание (1866)]

3 Вопрос о выполнении одной лексемой различных функций, а также связь этих функций с критериями, на основании которых происходит приписывание слова к определённой части речи, представляет собой отдельную теоретическую проблему и не будет рассматриваться в работе.

Нефиксированная позиция *только* даже в функции коннектора исключает возможность задать при поиске такие формальные признаки, как, например, позиция по отношению к словам и знакам препинания в левом контексте. В данной работе мы также приходим к выводу, что позиция *только* не может считаться фактором, определяющим его употребление в связующей функции. На современном этапе развития электронных корпусов текстов статистика о частотности употребления *только*-коннектора может быть получена исключительно вручную.

И тем не менее, многие примеры с *только* представляют собой структуру, в которой его функцию уже нельзя описывать как исключительно частичную : функцию коннектора оно уже выполняет, однако этого недостаточно для его отнесения к классу союзов. Поэтому исследователи выделяют « промежуточные стадии » : *частица-союз* и *союзный аналог* (Акопян 2018), *союзная скрепа* (Селина 2003), в которых « может происходить некий синтез основных смысловых и модальных функций частицы с добавочными союзными функциями, налагаемыми синтаксической структурой текста либо коммуникативной организацией речевого акта » (Акопян 2018 : 32).

В данной работе мы постарались, насколько это возможно, объединить описания схожих употреблений без разделения на собственно союзные и « недостаточно » союзные, обращая внимание на возможность *только* в каждом случае устанавливать логико-семантическое отношение между двумя ситуациями *p* и *q*. С этой точки зрения, речь будет идти об оппозиции функций « *только*-не коннектор » и « *только*-коннектор », и основным критерием для их определения будет являться наличие или отсутствие в левом контексте ситуации *p*.

2.3. Выделение элемента из множества

Идея соотношения множества и элемента характеризует семантику *только*-не коннектора и *только*-коннектора. Поэтому описание характера этого множества заслуживает особого внимания.

На наш взгляд, возможны две ситуации.

1) *Только* выделяет элемент или элементы, но в контексте отсутствует указание на в какой-либо мере противопоставленное ему множество. Другими словами, в предыдущем контексте отсутствует то положение дел *p*, которое могло бы быть логически связано с *только q* отношением, предполагающим выбор элемента из множества. В этом случае *только* не выступает в роли коннектора.

(8) В августе у Муси началась депрессия. Причины, как это обычно и бывает, выглядели мелкими. Известно, что по-настоящему страдают люди *только* от досадных мелочей. [С.Д. Довлатов. Иностранка (1986)]

(9) Мы аристократы, а не те, которые могут существовать *только* подачками от сильных мира сего и кого купить можно за двугривенный. [Л.Н.Толстой. Анна Каренина (1873–1877)]

Например, в (8) можно говорить о наличии в левом контексте множества « мелкие причины », однако далее это множество лишь уточняется (« досадные мелочи »), подтверждая сказанное, а операция выделения элемента из множества отсутствует. В (9) также в левом контексте эксплицитно не названо множество, элемент которого вводит *только* (« только подачками »); его можно лишь восстановить (« доинтерпретировать », по Богуславскому) на основе наших знаний о мире.

2) В p описана связанная с *только* q ситуация, причем :

2.1) в p содержится :

2.1.1) либо множество, задаваемое универсальными квантификаторами или другими лексемами, способными создавать множество ;

2.1.2) либо утверждение, истинность которого может быть оспорена ;

2.1.3) либо утверждение, из которого возможны несколько выводов r_1, r_2, \dots, r_n ;

В то же время :

2.2) в q , вводимом *только*, содержится :

2.2.1) либо элемент множества, заданного в p ;

2.2.2) либо положение вещей, которое исключает истинность сказанного в p ;

2.2.3) либо вывод, противоположный одному или нескольким выводам r_1, r_2, \dots, r_n , которые возможно сформулировать на основе p .

В этом случае *только* выполняет связующую функцию.

Мысль о разделении ситуаций на две группы по критерию связи с предыдущим контекстом не нова. Об этом – и в отношении частиц – писала, в частности, Т.М. Николаева : « ... если обратиться к интерсобытийным связям, то легко обнаружить, что некоторые высказывания отражают ситуации, сами по себе автономные, хотя и снабженные дополнительной семантикой, другие связаны непосредственно с ситуацией (ситуациями), либо последующей, либо предшествующей » (Николаева 1985 : 39). В качестве

иллюстрации неизолированной ситуации приводится пример с *только* (10), который в нашей классификации соответствует случаю 2.1.1+2.2.1.

(10) Все тихо. *Только* чайки носятся по побережью. [Пример из Николаева 1985]

В зависимости от сочетания параметров, перечисленных в 2.1 и 2.2, между двумя *p* и *q* могут устанавливаться следующие три отношения :

2.1.1 + 2.2.1 : исключение

Отношение исключения концептуально тесно связано с ограничением, настолько, что различие между ними не всегда признаётся в грамматиках (подробнее см. Léard, Marengo 2006, Инькова, Манзотти 2019). Среди общих черт ограничения и исключения можно назвать наличие в их семантике противопоставления « множество vs элемент этого множества ». Однако, если ограничение не требует прямого указания на множество, то для операции исключения необходимо соблюдение следующих условий (подробнее см. Kleiber 2005, Инькова, Манзотти 2019) :

– множество эксплицитно или имплицитно выражено в тексте с помощью универсального квантификатора ;

– подразумевается, что исключаемый элемент вообще включаем в множество и является значительно меньше его по объёму ;

– часть высказывания, содержащая исключаемый элемент, имеет противоположную импликацию.

Случаи передаваемого *только* отношения исключения можно разделить на две категории :

А) В *p* присутствует универсальный квантификатор, положительный (11) или отрицательный (12).

(11) Люди все добрые, все наслаждаются ; у всех счастье на лице. *Только* Захар мрачен, все стороной смотрит на барина ; зато Анисья усмехается так добродушно. [И.А. Гончаров. Обломов (1848–1859)]

(12) Никто не успел приехать в сонный, далекий от железных дорог провинциальный город. *Только* две женщины были с Грином в дни его смерти – жена да старуха мать [К. Паустовский. Чёрное море. Пример из Стародумова 1988]

Хотя отношения, передаваемые *только* в таких контекстах, характеризуют либо как исключение (Ляпон 1986, Стародумова 1988, Селина 2003), либо как противопоставление-ограничение (Акопян 2018 :34), исследователи подчеркивают наличие противопоставления « множество – исключаемый элемент » : констатируется « нарушение стремления предшествующей пропозиции p к всеобщему, полному охвату действия, состояния и т.д. посредством актуализации не соответствующей ей (точнее, ограничивающей, частично отрицающей ее) второй пропозиции » (там же).

В) В p отсутствует универсальный квантификатор, но множество задано лексемами, описывающими объекты, с легко вычленимыми частями ; ср. (13).

(13) Эскадра погибла, разбившись о берега. *Только* один корабль
« Струя » потонул среди залива, не выдержав тяжести нарощего льда
[К. Паустовский. Чёрное море. Пример из Стародумова 1988]

В (13) множество обозначено с помощью собирательного существительного, *эскадра*, которое обозначает « часть военного флота из судов, находящихся под командой одного начальника (флагмана) » (Ушаков 1995). Один из кораблей – « Струя » – исключается из множества судов эскадры.

Строго говоря, *только* не является прототипическим маркером исключения, как за *исключением*, *кроме*, *кроме как*, *за вычетом* и другие. Однако конфигурации типа (13) интересны в связи с определением характера множества, из которого исключается элемент. В первую очередь, необходимость наличия универсальной квантификации для определения исключения опровергается примерами как во французском (Kleiber 2005), так и в других языках, и приводит к мысли о том, что границы множества допустимо описывать как менее жесткие : « Условие (кажущееся необходимым) универсальной квантификации множества может иметь различные реализации, как языковые (квантификаторы, лексические средства и т.д.), так и неязыковые (инференции и т.д.), с разной степенью ослабления универсальности » (Инькова, Манзотти 2019: 228). Из сказанного следует и « ослабление » второго критерия, сформулированного Клебером, касающегося предструктурированности множества таким образом, что исключаемый элемент обязан представляться и говорящим, и слушающим как вычленимый. Иногда именно правый контекст позволяет « высветить » определенную часть целого, характеристику, ситуацию, которая *a posteriori* указывает на структуру содержащегося в p множества, а значит и на отношение исключения.

2.1.2 + 2.2.2 : исключение из рассмотрения

При исключении из рассмотрения (термин введен в Инькова, Манзотти 2019) в *p* содержится утверждение, имеющее статус гипотезы и могущее считаться истинным, если не принимать во внимание положение вещей, описанное в *q*. Ср. (14)–(15) :

(14) Автомобиль тем не менее двигался ровно. *Только* раз они задели борт чужого « мерседеса ». [С.Д. Довлатов. Иностранка (1986)]

(15) Шлиппенбах возбужденно жестикулировал. Зато водитель оставался совершенно невозмутимым. И *только* в конце он дружелюбно поинтересовался : – Мужик, ты из какого зоопарка убежал ? [С.Д. Довлатов. Чемодан (1986)]

Утверждения « автомобиль двигался ровно » в (14) и « водитель оставался совершенно невозмутимым » в (15) могут считаться истинными, если исключить из рассмотрения ситуации, описанные в *q*, вводимым *только* : ‘двигался ровно, если не считать того, что один раз автомобиль задел чужой « мерседес »’ и ‘был невозмутимым, если не принимать во внимание того факта, что в конце водитель дружелюбно поинтересовался’. М.В. Ляпон говорит о таких случаях, используя термин « поправка » : « Экспликатор исключения (‘если не считать того, что’) выявляет условность утверждаемого в первой части, его неадекватность действительности вне поправки, вносимой при помощи *только* в последующей части » (Ляпон 1986 : 158).

Подобные мысли находим в исследованиях функционирования французского коннектора *sauf (que)* (Baranzini, Rihs 2016), который в отличие от *только*, является прототипическим маркером исключения.

(16) Ah ! comme vous m’avez dit de jolies choses ! J’avais tout prévu, *sauf qu’il* ferait trop chaud pour que vous puissiez traverser le boulevard. [J. Bousquet, Trad. du sil., 1936, p. 254. Пример из TLFi.]

Из пяти типов случаев использования коннектора, перечисленных в (Baranzini, Rihs 2016), наибольший интерес для нашего анализа представляет второй тип, который назван « exception explicite à une règle implicite » [эксплицитное исключение из имплицитного множества]. Предложения этой категории авторы выделяют на основании того, что множество в *p* является имплицитным, то есть не обозначено с помощью квантификатора (17).

(17) La soirée était super *sauf* qu'il manquait de boissons. [Пример из Baranzini, Rihs 2016.]

Имплицитное правило, содержащееся в названии данного класса высказываний, сформулировано следующим образом : « toutes les propositions inférables à l'appui de p sont des prémisses de p » [все выводы, сделанные на основе p , являются его предпосылками]. Для (17) это можно сформулировать так : вечеринка, чтобы считаться удавшейся, должна удовлетворять некоторому (имплицитному, но интуитивно понятному) множеству требований, одно из которых – достаточное количество напитков, согласно q , не было выполнено.

Иначе говоря, при исключении из рассмотрения *только* q вводит положение вещей, которое должно быть исключено из рассмотрения, чтобы p могло считаться истинным.

2.1.3 и 2.2.3 : противопоставление (отношение « вопреки ожиданию »)

Когда p содержит утверждение, истинность которого не подвергается сомнению, но на основании которого можно сделать ряд выводов r_1, r_2, r_n , *только* вводит положение вещей q , являющееся противоположным одному или нескольким из этих выводов.

(18) Штольц поверил, *только* удивился, как это Обломова не было дома.
[И.А. Гончаров. Обломов (1848–1859)]

В (18) из более широкого контекста, который нам не позволяет привести объем статьи, становится очевидным, насколько желательным для Обломова и его прислуги является положение дел $p = \text{Штольц поверил}$. Из него можно сделать несколько выводов :

- Штольц поверил отчасти
- Штольц поверил и ничего не спросил
- Штольц поверил безоговорочно
- ...

В (18) вывод, который выбирает *только* q , – Штольц удивился :

Штольц поверил (p) \Rightarrow поверил безоговорочно (r), только удивился
($q = \neg r$)

Таким образом, $q = \text{Штольц удивился}$ опровергает вывод о том, что Штольц легко и без подозрений поверил сообщению прислуги об отсутствии Обломова.

Рассмотрим еще один пример :

(19) Что с вами ? Вы красный ! – Уверяю вас, это *только* снаружи. Внутри я – конституционный демократ. [С.Д. Довлатов. Заповедник (1983)]

Иронический эффект в (19) построен не только на многозначности слова *красный* (*красный* по цвету и *красный* по политическим взглядам), но и на том, что автор ответной реплики контекстуально разделяет второе значение на два : цвет снаружи ('производит впечатление коммуниста') и цвет внутри ('настоящие политические взгляды : конституционный демократ').

вы красный (p) \Rightarrow *красный полностью* (r), *только снаружи* ($q = \neg r$)

В данной семантической конфигурации, когда *только* выражает отношение « вопреки ожиданию », ситуация p как бы разбивается на несколько возможных исходов, и такое разделение не является очевидным с самого начала. В этом значении *только* коррелирует по своей функции с *но*. Как отмечалось в (Инькова-Манзотти 2001 : 216)⁴ : « *a priori* ничто в компоненте p не указывает нам на то, что именно этот параметр будет актуализирован последовательностью *mais* q . Таким образом, эффект, произведенный присоединением *mais*, заключается в выделении одного из компонентов значения p ».

Тем не менее, между коннекторами *но* и *только* имеется существенная семантическая разница. В случае p *только* q вторая ситуация выступает в роли « поправки » p , и первое положение дел продолжает оставаться аргументативно более значимым.

(20) Штольц поверил, *но* удивился, как это Обломова не было дома.

В случае замены коннектора *только* в (18) на *но* (20) аргументативное соотношение p и q меняется : второе положение дел становится аргументативно

⁴ Это замечание было сделано в отношении французского коннектора *mais*, однако оно в равной степени применимо к паре *но/только*.

доминирующим. Это отличие уже было неоднократно отмечено (Санников 1989, Инькова-Манзотти 2001 и др.).

В качестве заключения первой теоретической части данного исследования можно сказать, что *только* во всех функциях выполняет семантическую операцию « выделение из множества », которое само по себе не является логико-семантическим отношением как таковым, но может служить основой для его установления : в случае, когда эксплицитированное указание на это множество присутствует в предтексте, речь идет об отношении исключения, а в случае имплицитированного множества – об исключении из рассмотрения, либо, если это множество гипотетических выводов *r*, о противительном отношении « вопреки ожиданию ».

3. *Только* и его переводные эквиваленты

В данном разделе мы приводим данные о переводных эквивалентах *только* в случаях выполнения им связующей функции. Такого рода анализ интересен тем, что он « высвечивает » через семантику французских переводных эквивалентов семантические особенности *только*, а значит помогает проверить сформулированные нами гипотезы, а также позволяет увидеть, с помощью каких средств французского языка отражены компоненты значения русского коннектора в переводе. Количественные данные, равно как и примеры переводных соответствий в направлении перевода с русского языка на французский были получены благодаря надкорпусной базе (НБД) коннекторов, включающей тексты из русско-французского (3944137 словоупотреблений) и французско-русского (1158278 словоупотреблений) параллельного подкорпуса Национального корпуса русского языка (НКРЯ) (об использовании статистических данных для анализа коннекторов см. Inkova, Popkova 2017).

На 18.05.2019 в НБД сформировано 377 аннотаций с *только* и *вот только*, из которых 133 случая – с *только*-коннектором. У *только* было зафиксировано 33 переводных эквивалента. В таблице 1 мы приводим те из них, которые были зафиксированы более 1 раза (11 эквивалентов).

Переводные эквиваленты	Кол-во примеров	% в группе
mais	20	17,39%
seulement	15	13,04%
zero	14	12,17%

ne ... que	12	10,43%
seul	11	9,57%
sauf que	6	5,22%
ne ... plus que	3	2,61%
uniquement	3	2,61%
il ne reste que	2	1,74%
simplement	2	1,74%
tout ce que V_fin ... c'est	2	1,74%

Таблица 1. – Наиболее частотные французские эквиваленты коннекторов *только* и *вот только*, зафиксированные в НБД.

Первый вывод, который можно сделать на основе таблицы эквивалентов : у *только* есть несколько регулярных эквивалентов, один из которых представлен « нулем », т.е. отсутствием эквивалента в тексте перевода : *mais* – 17,39%, *seulement* – 13,04% , *zero* – 12,17%, *ne ... que* – 10,43%.

Mais. Этот эквивалент является самым частотным для *только* в функции коннектора – около 18% (для *только* в функции частицы таковым является ограничительное отрицание *ne ... que* : 29,83%), более частотным, чем *seulement* (13,04%).

Несмотря на пока небольшую выборку примеров, уже можно предположить, что переводчики склонны не сохранять в переводе тот самый дисбаланс аргументативной важности, который важен для *только*, вводящего « поправку », « оговорку » сказанному в левом контексте.

(21) – У товарища Сталина – Василий, сын, летчик-истребитель, потом у товарища Микояна сын воюет в авиации, у Лаврентия Павловича, я слышал, сын тоже на фронте, *только* не знаю, какой род войск. [В.С. Гроссман. Жизнь и судьба (1959)]

Le camarade Staline a son fils, Vassili, qui est dans la chasse, et puis Mikoïan a, lui aussi, son fils qui fait la guerre dans l'aviation ; Lavrenti Pavlovitch, à ce que j'ai entendu dire, a son fils au front *mais* je ne sais pas dans quelle arme. [Trad. par Alexis Berelowitch (1980)]

В (21) большая важность ситуации *p* в оригинале очевидна. Говорящий перечисляет примеры для обоснования своего тезиса « Война и великая, и отечественная ». В эту же дискурсивную стратегию вписывается и утверждение у Лаврентия Павловича сын тоже на фронте, а тот факт,

что он не знает, в каких войсках, – малозначительная деталь, не умаляющая силы аргумента. Перевод *только* с помощью *mais* придает, наоборот, больший вес *q*. Можно предположить, что выбор *mais* связан с его большей употребительностью по сравнению с *seulement*.

Seulement. *Seulement* по своему функционированию максимально приближается к *только* : в функции частицы-фокализатора его характеризуют как ограничитель, в сферу его действия может входить как номинативная группа (*Max a lu seulement le magazine*), так и предикат (*Max a seulement lu le magazine*). Когда *seulement* расширяет свою сферу действия до сентенциональной, оно получает возможность выполнять связующую функцию, и его квалифицируют как *adverbe conjonctif*.

- (22) Я в чем есть, той одежды хватит, *только* не забудьте в карман положить удостоверение защитника Брестской крепости – для потомков наших.
[С.А. Алексиевич. Время секонд хэнд (2013)]

Les vêtements que je porte suffiront, *seulement* n'oubliez pas de mettre dans ma poche ma carte de défenseur de la forteresse de Brest, pour nos descendants.
[Trad. par Sofie Benech (2013)]

Если функционирование *seulement* в качестве коннектора сомнению не подвергается, то вопрос определения передаваемого им отношения нельзя назвать решенным. Так, авторы исследования (Lamiroy, Charolles 2004) приводят несколько терминов : « antithesis », « concession », « contrast » (в теории RST, Mann, Thompson 1986), « contrast » (в SDRT, Asher, Lascarides 2003), « opposition », « restriction », « concession » (Sanders, Spooren 1999) и другие. В (Guimier 1996 : 129) это отношение определено следующим образом : « *Seulement* indique que l'argument qu'il introduit s'oppose à celui qui a été mentionné précédemment. Il ne s'agit pas d'opposition radicale, mais de quelque chose qui va à l'encontre de ce qui a été avancé précédemment » [*Seulement* указывает на то, что вводимый им аргумент противопоставлен упомянутому ранее. Имеет место не полное противопоставление, а существование информации, противоречащей заявленному ранее].

Отметим, что, как и для *только*, существует проблема как разграничения связующей и не-связующей функции *seulement*, так и самих отношений. Однако и здесь в теоретических описаниях находим мысль о связи эксплицитно выраженного множества и связующего употребления, правда, в этой конфигурации автор характеризует значение *seulement* как отношение

ограничения (Piot 1998 : 249). Эта мысль у М. Пио проиллюстрирована примером (23), который в нашей классификации относится к категории противопоставления.

(23) Vous me dites que c'est vrai ; *seulement*, je ne le crois pas. [Пример из Piot 1998]

Как видно, в семантике *seulement* также задействована как операция выделения элемента из множества, так и противопоставление. Несмотря на все эти факторы, в качестве эквивалента *только*-коннектора *seulement* не занимает первое место по частотности.

Zero. Около 13% случаев представлены нулевым эквивалентом в переводе. Это меньше, чем доля нулевого эквивалента для *только*-частицы (18,07%).

(24) « Хорошо устроенный джентльмен мечтает познакомиться с интеллигентной женщиной любого возраста. Желательно фото ». Ниже примечание мелким шрифтом : « *Только* не из Харбина ». [С.Д. Довлатов. Иностранка (1986)]
« Gentleman bien sous tous rapports rêve de rencontrer femme cultivée ; âge indifférent. Photo souhaitée. » Au-dessous on pouvait lire en tout petits caractères : « Ne doit pas être de Kharbine » [Trad. par Jacques Michaut-Paternò (2001)]

В примерах типа (24) логико-семантическое отношение оказывается не передано при переводе ни коннектором, ни другими языковыми средствами.

Ne... que. Как мы уже упоминали в разделе 2.3., операция выделения элемента из множества является имманентной для семантики *только*.

(25) Она ни перед кем никогда не открывает сокровенных движений сердца, никому не поверяет душевных тайн ; не увидишь около нее доброй приятельницы, старушки, с которой бы она шепталась за чашкой кофе. *Только* с бароном фон Лангвагеном часто остается она наедине ; вечером он сидит иногда до полуночи, но почти всегда при Ольге [...]. [И.А. Гончаров. Обломов (1848–1859)]

Elle ne découvrirait à personne les mouvements de son cœur, elle ne confiait à personne les secrets de son âme. On ne voyait pas à ses côtés « la bonne vieille amie qui bavarde avec vous en dégustant une tasse de café ». Elle *ne* demeurerait en tête-à-tête *qu'*avec le baron de Langwagen, mais *seulement* jusqu'à minuit, et presque toujours en présence d'Olga. [Trad. par Arthur Adamov (1959)]

В (25) в *p* отрицательным универсальным квантификатором *никому* задано отрицательное множество людей, которым Марья Михайловна не открывала движений сердца и не поверяла душевных тайн, а *только* вводит элемент, который в это отрицательное множество не входит (барон фон Лангваген), причем указывая на то, что этот человек является единственным. В переводе эта единственность выражена ограничительным отрицанием *ne...que*.

Еще двадцать два переводных эквивалента зафиксированы с единичными употреблениями. Это ожидаемо, учитывая широту нюансов употребления *только* даже в функции коннектора. Среди них эквиваленты с семантикой выбора элемента из множества (*sauf, hormis, sinon que, si ce n'est que, ne ... plus ... que, la seule chose, une chose, se borner à, se contenter*), уступительности (*toutefois*), аддитивности (*et, et encore*), усилительные наречия (*juste, surtout*), средства тематизации (*quant à, местоименный повтор*), а также некоторые другие языковые средства, выбор которых обусловлен контекстом (*en tout cas, maintenant, xadj_inutile de*). Особый интерес представляют эквиваленты, передающие отношения, которое *только* не маркирует в оригинале. Например, в (27) переводной эквивалент *et encore* несет семантику аддитивности, что отражает функцию комментария, « поправки » по отношению к *p*, которую *только* выполняет с точки зрения коммуникативной стратегии.

(26) Занимали его в это мгновение даже какие-то посторонние мысли, *только* всё ненадолго. [Ф.М. Достоевский. Преступление и наказание (1866)]

Ce qui l'occupait en ce moment c'étaient même des pensées tout à fait hors de propos, *et encore* pas pour longtemps. [Trad. par E. Guertik (1947)]

Объем статьи не позволяет дать анализ этих эквивалентов, ограничимся лишь иллюстрацией того, как оба переводчика определили функцию *только* в оригинале как маркера исключения и передали его с помощью разных языковых единиц *sinon* и *si ce n'est*.

(27) – Ну, что, видишь ? Ничего не вижу, вижу *только*, что ты трус ... Я не боюсь этих намеков. [И.А. Гончаров. Обломов (1848–1859)]

a) – Je ne vois rien, *sinon* que tu es un poltron. Comment peux-tu avoir peur ? [Trad. par Arthur Adamov (1959)]

b) – Je ne vois rien, *si ce n'est* que tu es un poltron. [Trad. par Luba Jurgenson (1988)]

4. Некоторые итоги

Коннектор *только* может служить маркером трех логико-семантических отношений (исключения, исключения из рассмотрения, противительности), причем для выражения каждого из них задействуется операция выделения элемента из множества, которую *только* осуществляет и в не связующей функции.

В силу такой полисемичности *только*, возникающей под воздействием контекста, переводными эквивалентами коннектора *только* служит большое число языковых единиц, способных передавать отношения противопоставления (*mais*), ограничения (*ne...que*), исключения (*seulement, hormis, sinon, si ce n'est*), в том числе и языковые средства, не являющиеся коннекторами (*seul, la seule chose, juste, uniquement*). Выбор того или иного эквивалента, на наш взгляд, зависит от той интерпретации, которая показалась переводчику наиболее естественной в данном контексте, и результат этой интерпретации не всегда точно передает все компоненты смысла высказывания оригинала, как, например, в случае перевода *только*, устанавливающего отношения « вопреки ожидаемому », коннектором *mais*.

Библиография

- Акопян К.С. (2018). Союзные функции частицы *только* : частица-союз vs. частица-союзный аналог. *Слово.ру : балтийский акцент*, 9, 1, с. 29–44.
- Амеличева В.М. (2017). Формальное и семантическое варьирование русского коннектора *не только... но и* и его французские эквиваленты. *Сопоставительное языкознание/ Сопоставительное языкознание/ Contrastive Linguistics*, 42, 4, с. 9–20.
- Апресян В.Ю., Пекелис О.Е. (2012). *Подчинительные союзы. Материалы для проекта корпусного описания русской грамматики* (<http://rusgram.ru>). На правах рукописи. Москва.
- Апресян В.Ю. (2004). 'Компенсация' и 'оговорка' в русской языковой картине мира, с. 15–22. In: Л.П. Крысин (ред.), *Русский язык сегодня 3, Проблемы русской лексикографии*. Москва : Институт русского языка им. В. В. Виноградова РАН, с. 15–22.
- Апресян В.Ю. (2015). *Уступительность : механизмы образования и взаимодействия сложных значений в языке*. Москва : Языки славянской культуры.
- БАС в 17-ти тт. (1950–1965). *Словарь современного русского литературного языка*, в 17 томах. Т. 15. Москва/Ленинград : Наука.

- Богуславский И.М. (1996) *Сфера действия лексических единиц*. Москва: Школа Языки русской культуры.
- Бурцева В.В. сост. (2010). *Словарь наречий и служебных слов русского языка*. Москва : Русский язык, Медия-Дрофа.
- Ефремова Т.Ф. (2001). *Толковый словарь служебных частей речи русского языка*. Москва : Русский язык.
- Инькова О.И., Манзотти Э. (2019). Исключение из множества. In: Инькова О.И., Манзотти Э., *Связность текста : мереологические логико-семантические отношения*. Москва: Издательский дом Яск, с. 215–304.
- Инькова-Манзотти О.Ю. (2001). *Коннекторы противопоставления во французском и русском языках. Сопоставительное исследование*. Москва : Информэлектро.
- Киданова М.Е. (2017). Корпусное исследование структуры составных коннекторов, выражающих отношение контактного предшествования. *Вестник Московского университета*. Серия 9. Филология, 4, с. 219–221.
- Киселёва Л.К., Пайар Д. (ред.) (1998). *Дискурсивные слова русского языка : опыт контекстно-семантического описания*. Москва : Метатекст.
- Кобозева И.М. (2016). Когнитивно-семантический подход к описанию средств связи предложений (на примере коннекторов со значением непосредственного следования). *Труды Института русского языка им. В.В. Виноградова*, 10, с. 120–134.
- Кобозева И.М. (2017). Коннекторы контактного предшествования в русском и французском языках в зеркале надкорпусной базы данных. *Contrastive linguistics*, XLII, 4, с. 48–62.
- Леденев Ю.И. (1961). О грамматической природе слов *только* и *лишь* в современном русском литературном языке. *Русский язык в школе*, 1, с. 14–17.
- Ляпон М. В. (1986). *Смысловая структура сложного предложения и текст*. Москва : Наука.
- МАС в 4-ч тт. Евгеньева А. П. (ред.), (1981). *Словарь русского языка*, в 4 томах, т. 4. Москва : Русский язык.
- Морковкин В. В. (ред.) (1997). *Словарь структурных слов русского языка*. Москва : Лазурь.
- Николаева Т.М. (1985). *Функции частиц в высказывании (на материале славянских языков)*. Москва : Наука.
- Ожегов С.И., Шведова Н.Ю. (1992). *Толковый словарь русского языка*. Москва : Азъ.
- Попкова Н.А. (2019). Профиль базовой формы показателя отношения неединственности ‘не только’. In: Инькова О.И. (ред.), *Структура коннекторов и методы её описания*. Москва: ТОРУС ПРЕСС, с. 178–204.

- Санников В. З. (1989). *Русские сочинительные конструкции. Семантика. Прагматика. Синтаксис*. Москва : Наука.
- Селина Н.П. (2003). *Структурно-семантические и функциональные особенности слова только в современном русском языке*. Дис. канд. филол. наук, Ставрополь.
- Стародумова Е.А. (1974). Функции ограничительного слова *только* в современном русском языке. *Синтаксические связи в русском языке*, Владивосток : Изд-во Дальневост. ун-та, с. 32–52.
- Стародумова Е.А. (1978). О некоторых « дополнительных » значениях предложения. *Синтаксические связи в русском языке*. Владивосток : Изд-во Дальневост. ун-та, с. 56–63.
- Стародумова Е.А. (1988). *Акцентирующие частицы в русском языке*. Владивосток : Изд-во Дальневост. ун-та.
- Стародумова Е.А. (отв. ред.). (2001). *Словарь служебных слов русского языка*. Владивосток, Издательство ДВГУ.
- Толковый словарь русского языка* : (1995). В 4 т./ Под ред. Д.Н. Ушакова. Т. 4 : С – Я, Москва : Русские словари.
- Филипенко М. В. (2003). *Семантика наречий и адverbиальных выражений*. Москва : Азбуковник.
- Шимчук Э. Г., Щур М. Г. (1999). *Словарь русских частиц*. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- Asher N., Lascarides A. (2003). *Logics of Conversation*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Baranzini L., Rihs A. (2016). Le marqueur *sauf que* : entre emplois « exceptifs » et « non exceptifs ». *Revue de sémantique et pragmatique*, 39, p. 7–18.
- Guimier C. (1996). *Les adverbes du français : le cas des adverbes en -ment*. Paris : Ophrys.
- Inkova O., Popkova N. (2017). Statistical data as information source for linguistic analysis of Russian connectors. *Informatics and Applications*, 11, 3, p. 123–131.
- Kleiber G. (2005). Comment se ‘règle’ linguistiquement l’exception : petite sémantique des constructions exceptives. *Faits de langues*, 25, p. 39–52.
- König E. (1991). *The Meaning of Focus Particles. A Comparative. Perspective*. London : Routledge.
- Lamiroy B., Charolles M. (2004). *Simplement, seulement, malheureusement, heureusement*. *Travaux de linguistique*, 2, p. 57–79.
- Léard J.-M., Marengo S. (2006). L’exception et la restriction : similitude, différence ou inclusion ? In : G. Kleiber, C. Schnedecker, A. Theissen (éds.), *La relation partie-tout*, Leuven : Peeters (Bibliothèque de l’Information Grammaticale), p. 525–542.

- Mann W., Thompson S. (1988). Rhetorical structure theory. Toward a functional theory of text organization. *Text*, 8(3), p. 243–281.
- Piot M. (1998). L'adverbe conjonctif *seulement*. In: M. Bilger, K. van den Eynde, Gadet F. (éds), *Analyse linguistique et approches de l'oral : recueil d'études offert en hommage à Claire Blanche Benveniste*. Leuven : Uitgeverij Peeters, p. 249–256.
- Sanders T., Spooren W., Noordman L. (1993). Coherence relations in a cognitive theory of discourse representation. *Cognitive Linguistics*, 4–2, p. 93–133.
- TLFi : Trésor de la langue Française informatisé, <http://www.atilf.fr/tlfi>, ATILF – CNRS, Université de Lorraine.

Ольга Инькова
Женевский университет & ИПИ ФИЦ ИУ РАН

Показатели отношения сопутствования в русском языке и их итальянские эквиваленты

DOI 1024917/9788380845060.17

The paper offers a comparative analysis for the markers of “concomitance” in Russian (the connectives *pri ètom*, *pritom* and *pričem*) and their Italian equivalents. It is shown that, although the set of equivalents is basically the same for the three Russian connectives, their distribution is different: the lowest divergence holding, due to its predominantly argumentative function, for the equivalents of *pritom*; the greatest divergence for the equivalents of *pri ètom* (with moreover a maximum of zero equivalents). In *pričem* the idea of a hierarchical nature of the concomitance is most pronounced – excluding, unlike *pri ètom*, the markers of opposition from the possible Italian equivalents.

1. Отношение сопутствования: история вопроса и определение

Применительно к анализу связующих средств термин «сопутствование» не используется в русской грамматической традиции, в отличие, например, от немецкой. В работе (Kortmann 1997) термин «concomitance» используется для отношения, выражаемого *wobei*, а в фундаментальной работе, посвященной коннекторам немецкого языка (Breindl, Volodina, Waßner 2014), то же отношение определяется термином «Komitativität», а термин «Konkomitanz» дается как альтернативный. Помимо *wobei* это отношение может выражать *dabei* и *indem*. Отношение сопутствования определяется как концептуально элементарное, описывающее совместное участие в ситуации двух участников, причем, отношение иерархическое (Breindl, Volodina, Waßner 2014: 569). В качестве примеров¹ приводятся такие высказывания (Breindl, Volodina, Waßner 2014: 570–571):

¹ При отсутствии иного указания перевод наш.

(1) Im Jahre 79 n. Chr. brach der Vesuv aus. *Dabei* wurde die Stadt Pompeij vollkommen zerstört.

В 79 году н.э. произошло извержение Везувия. *При этом* город Помпея был полностью разрушен.

(2) Im Jahre 79 n. Chr. brach der Vesuv aus und zerstörte die Stadt Pompeij vollständig. *Dabei* galt der Vesuv eigentlich als inaktiv.

В 79 году н.э. произошло извержение Везувия, которое полностью разрушило город Помпею. *При этом* Везувий считался фактически недействующим вулканом.

В (1) имеет место ситуация *извержение Везувия*. Она сопровождается, в том смысле, что имеет место в то же время и там же и является частью первой ситуации, второй ситуацией, – разрушением города Помпеи. В (2) – иная семантическая структура. Высказывание, описывающее ситуацию *извержение Везувия*, сопровождается вторым высказыванием, в том смысле, что оно добавляет об участнике первой ситуации – Везувии – новую информацию: Везувий считался недействующим вулканом. Немецкие лингвисты отмечают, что в (2) отношение сопутствования устанавливается на иллюкутивном уровне, или на уровне высказывания.

Внутренняя форма немецких коннекторов *wobei* и *dabei* схожа с внутренней формой русских коннекторов с формантом *при*: *причем, притом, при этом* и *при том что*. В обоих языках коннекторы состоят из предлога нем. *bei* ‘при’ и русск. *при* и относительного или указательного местоимения. Схожа и семантика коннекторов. Об этом говорит, с одной стороны, возможность немецких и русских коннекторов служить друг другу переводными эквивалентами, как показывают примеры из параллельного немецко-русского подкорпуса Национального корпуса русского языка (НКРЯ). Ср. (3), где *причем* переведено *wobei*, и (4), где *при этом* переведено *dabei*:

(3) Хозяин заведения был в другой комнате, но часто входил в главную, спускаясь в нее откуда-то по ступенькам, *причем* прежде всего выказывались его щегольские смазные сапоги с большими красными отворотами. [Ф. М. Достоевский. Преступление и наказание (1866)]

Der Besitzer des Lokals befand sich in einem anderen Zimmer, kam aber oft in das Hauptzimmer, in das er einige Stufen hinabstieg, *wobei* sich immer erst seine eleganten Schmierstiefeln mit rotem Besatz zeigten.

(4) Пришла, и прямо к Катерине Ивановне, и на стол перед ней тридцать целковых молча выложила. Ни словечка *при этом* не вымолвила [...]

[Ф. М. Достоевский. Преступление и наказание (1866)]

Sie kam heim, ging gleich auf Katerina Iwanowna zu und legte vor ihr schweigend dreißig Rubel auf den Tisch. Kein Wörtchen sprach sie *dabei* [...]

С другой стороны, семантика русских коннекторов может быть описана в тех же терминах, что и семантика немецких коннекторов сопутствования. Так, в (3) описывается действие субъекта (*спускаться по лестнице*), а в части, вводимой *причем*, ситуация, являющаяся частью этого действия (*выказывались его сапоги*) и имеющее место одновременно с ним. В (4) описываются два действия одного лица, Сонечки, одно из которых (*не вымолвить ни слова*) сопровождает другое (*выложить деньги*). В обоих случаях можно говорить об отношении сопутствования, устанавливаемом на пропозициональном уровне, тогда как в (5) то же отношение установлено на иллокутивном уровне.

(5) Тройка двинулась в Патриарший, *причем* кот тронулся на задних лапах.

[М. А. Булгаков. Мастер и Маргарита (ч. 1) (1929–1940)]

В первой части предложения описывается ситуация *Тройка двинулась в Патриарший*, а в части, вводимой *причем*, уточняется, каким образом действие *двинуться* осуществляется одним из участников ситуации, котом. Иными словами, здесь уже не одно действие сопровождается другим, а одно высказывание сопровождается другим, дополняющим его.

На основании формального и семантического сходства немецких и русских коннекторов в (Инькова 2018) предложено называть отношения, выражаемые коннекторами с формантом *при*, отношением сопутствования. Как известно, в русской грамматической традиции коннекторы *причем*, *притом* и *при этом* относятся к числу присоединительных. Однако сам термин присоединение определен нечетко, поскольку речь может идти о трех разных явлениях.

1) об особом виде синтаксической связи, как, например, в высказываниях *Он купил машину, и недорого*, – традиция, восходящая к работам С.Е. Крючкова, А.Ф. Прияткиной и др.;

2) об особом «приеме сочетания смыслов, [...] приводящем к нарушению привычных словесных ассоциаций» (ЛЭС: 399), определение В.В. Виноградова;

3) об особом роде отношений между фрагментами текста, когда ««вторая часть сообщает добавочные, дополнительные сведения, присоединяемые к тем, которые содержатся в первой части» (Формановская 2007: 21). Определенное таким образом отношение охватывает настолько разнородный набор показателей (*да и, а поэтому, а то, более того, если, как и, причем* и многие другие), что лишается своей объяснительной силы. Поэтому в (Инькова 2020) предложено отказаться от употребления термина «присоединение» в этом значении (см. также Зализняк 2017).

В упомянутой выше работе (Инькова 2018) дано описание функционирования четырех русских коннекторов сопутствования: *при этом, причем, притом* и *при том что*. В этом исследовании, в силу его сопоставительного характера, нас будут интересовать первые три, поскольку коннектор *при том что* появился в русском языке не так давно и характеризует в большей степени разговорную речь (подробнее см. Инькова 2015), и для него в параллельном корпусе нет достаточного количества вхождений. Анализ, как качественный, так и количественный, проводится с использованием Надкорпусной базы данных (НБД) коннекторов (подробнее о концепции, системе разметки и статистических возможностях см. Inkova, Popkova 2017).

Кратко обобщим проведенный в (Инькова 2018) анализ, необходимый нам для описания итальянских эквивалентов наших трех коннекторов.

2. *При этом, причем* и *притом*: особенности функционирования

Коннектор *при этом* выражает отношение сопутствования как на пропозициональном, как в (4) выше, так и на иллокутивном уровне, причем первое употребление, согласно статистике в НБД, является для него более частотным (75% употреблений).

(6) Рябова я обнаружил в читальном зале. Он, как мне показалось, был рад нашей встрече. Долго расспрашивал меня о службе в армии. Вид у него *при этом* был смущенный. [Сергей Довлатов. Филиал (1987)]

Что касается его синтаксических особенностей, то в 53% этот коннектор вводит самостоятельное высказывание; см. (4) и (6).

Коннектор *причем* тоже может выражать отношение сопутствования как на пропозициональном (3), так и на иллокутивном (5) уровне, но для

него в современном русском языке характерно именно иллокутивное употребление (почти 80%). Наиболее характерная для него синтаксическая структура – сложное предложение, часть которого он вводит (60%); второй по частотности тип фрагмента текста, вводимого *причем* (26%), – непредикативная неглагольная единица; ср. (7):

(7) Раиса была нашей машинисткой – *причем* весьма квалифицированной.
[Сергей Довлатов. Чемодан (1986)]

Наконец, *притом* употребляется в современном языке только для выражения отношения иллокутивного сопутствования, но, в отличие от *причем*, для которого это употребление является также наиболее частотным, вводимый им фрагмент текста, как правило, включается говорящим в аргументативную цепочку; ср. (8), где аргумент, вводимый *причем*, включен в аргументацию, которая продолжается фрагментом текста, введенным *да... и*:

(8) Чтоб кончить все это разом, ей оставалось одно: заметив признаки рождающейся любви в Штольце, не дать ей пищи и хода и уехать поскорей. Но она уже потеряла время: это случилось давно, *притом* надо было ей предвидеть, что чувство разыграется у него в страсть: да это и не Обломов: от него никуда не уедешь. [И. А. Гончаров. Обломов (1859)]

Аргументативное употребление, требующее коммуникативной равноправности фрагментов текста, становится возможным у *притом* благодаря присутствию в его составе указательного местоимения: это снимает синтаксическую иерархию фрагментов текста, характерную для *причем*, и снижает иерархию коммуникативную. Что касается синтаксических свойств *притом*, то у него нет доминирующей синтаксической структуры: он в равной степени употребляется для ввода самостоятельного предложения или части сложного предложения. С непредикативными языковыми единицами *притом* может употребляться только в сочетании с союзом *и*.

(9) За двадцать лет своей деятельности в театрах Варенуха видал всякие виды, но тут он почувствовал, что ум его застилается как бы пеленою, и он ничего не сумел произнести, кроме житейской *и притом* совершенно нелепой фразы:
[М. А. Булгаков. Мастер и Маргарита, часть 1 (1929–1940)]

Сопоставительный анализ русских показателей отношения сопутствования имеет как теоретическую, так и практическую ценность, поскольку для них во многих языках нет точных эквивалентов из класса коннекторов.

3. Итальянские эквиваленты коннекторов с формантом *при*

3.1. *При этом*

Единицей анализа в НБД является речевая реализация (РР) – та форма, в которой коннектор употреблен в данном конкретном высказывании. В НБД в направлении перевода русский – итальянский в результате сплошной выборки сформировано 120 аннотаций, содержащих *при этом*, и зафиксировано 9 РР; см. *Таблицу 1*².

Речевая реализация	Количество аннотаций
<i>при этом</i>	50
<i>и при этом</i>	32
<i>и при этом</i>	28
<i>но при этом</i>	4
<i>но при этом</i>	2
<i>но ведь при этом</i>	1
<i>но ведь при этом</i>	1
<i>и при этом еще</i>	1
<i>если то при этом однако же</i>	1

Таблица 1. – Аннотации с РР, включающими *при этом*, зафиксированные в НБД.

Приведем примеры на три наиболее частотные РР: *при этом*, *и при этом* и *и|при этом*:

(10) Лишь только шоферы трех машин увидели пассажира, спешащего на стоянку с туго набитым портфелем, как все трое из-под носа у него уехали пустыми, почему-то *при этом* злобно оглядываясь. [М.А. Булгаков. Мастер и Маргарита (1929–1940)]

2 Одиночная вертикальная черта означает, что элементы, входящие в состав РР, разделены текстом, двойная вертикальная черта означает, что компоненты РР находятся в разных фрагментах текста.

Non appena gli autisti di tre macchine videro un passeggero che si affrettava verso di loro con una cartella voluminosa, tutti e tre gli filarono via vuoti sotto il naso, lanciandogli occhiate cariche d'odio. [Trad. da Vera Dridso (1967)]

(11) Да, его сиятельство шел именно к ней, потому что глядел прямо на нее в упор и слащаво улыбался, и *при этом* жевал губами, что делал он всегда, когда видел хорошеньких женщин. [А.П. Чехов. Рассказы (1885–1903)]

Sì, Sua Eccellenza veniva proprio verso di lei, poiché la guardava con insistenza, faceva un sorriso dolciastro e muoveva le labbra come faceva sempre quando vedeva una bella donna. [Trad. da Fausto Malcovati]

(12) – Да три полсотни с лишком надо будет приложить, – сказал Петрович и сжал *при этом* значительно губы. [Н.В. Гоголь. Шинель (1842)]

«Un tre biglietti da cinquanta o poco più bisognerebbe mettere» disse Petrovič *stringendo* le labbra in modo significativo. [Trad. da F. Mariano (1986)]

Примеры (10)–(12) иллюстрируют также и наиболее частотные для трех РР переводные эквиваленты. Для *при этом* в большинстве случаев (38%, 19 аннотаций) зафиксирован нулевой эквивалент. В 9 случаях из 19 это связано с тем, что в русском оригинальном тексте *при этом* вводит фрагмент текста с деепричастием настоящего времени, имеющим семантику сопутствующего обстоятельства, а значит отчасти дублирующим семантику коннектора, как в (10). Мы увидим, что деепричастие является одним из высокочастотных функциональных эквивалентов русских показателей сопутствования при кореферентности субъектов главного и сопутствующего действия.

В 8 случаях из 19 нулевой эквивалент можно объяснить тем, что *при этом* вводит самостоятельное предложение. В этом случае довольно бедная семантика сопутствования остается невыраженной; ср. (13), а также итальянский перевод (4) в (14), где в отличие от немецкого языка, отношение между двумя ситуациями должно выводиться читателем на основе их смыслового содержания.

(13) [...] Гастон надувал свои и так толстые губы и цедил с сентиментальной ужимкой: «Oui, ils sont gentils». Его карие глаза блуждали *при этом* по разнообразным более или менее художественным безделушкам в мастерской [...] [В.В. Набоков. Лолита (1955–1967)]

[...] Gaston sporgeva le labbra grassocce e mormorava languido: «Oui, ils sont gentils». I suoi occhi bruni erravano sul vario bric-à-brac sentimentale e artistico attorno a noi [...] [Trad. da Giulia Arborio Mella]

(14) Appena rientrata, va dritta da Katerina Ivànovna, e senza parlare le mette davanti, sul tavolo, trenta rubli d'argento. Non disse una sola parola [Trad. da Giorgio Kraiski]

В двух случаях нулевого эквивалента *при этом* не является коннектором, а входит в обязательную валентность предиката быть; ср.(15):

(15) Припомнилось даже, как нанимали этот таксомотор у» Метрополя», был еще *при этом* какой-то актер не актер... [М.А. Булгаков. Мастер и Маргарита (1929–1940)]

Rammentò perfino come avevano preso il tassì vicino al Métropole, c'era anche uno, chi sa, forse un attore... [Trad. da Vera Dridso (1967)]

Для сравнения скажем, что нулевой эквивалент для РР и *при этом* зафиксирован лишь в 6,25% случаев (16), а для РР и *при этом* не зафиксирован пока вовсе.

(16) От старика Николай узнал, что Марья боялась жить в лесу с Кирьяком и что он, когда бывал пьян, приходил всякий раз за ней и *при этом* шумел и бил ее без пощады. [А.П. Чехов. Рассказы (1885–1903)]

Kirjàk veniva in cerca di lei ogni volta che era ubriaco; litigava e la batteva, senza misericordia. [Trad. da Fausto Malcovati]

Наиболее частотным эквивалентом *и при этом* является союз *е* (25%), как в (11) выше; на втором месте – уже упомянутое нами деепричастие настоящего времени (15,63%). Ср. (17):

(17) Тяжёлая дверь кабака, в котором сидел я с Орловым, то и дело отворялась и *при этом* как-то сладострастно повизгивала. [М. Горький. Супруги Орловы (1897–1898)]

La pesante porta della bettola in cui stavo seduto con Orlof si apriva ad ogni momento, *provocando* dei gridolini che parevano voluttuosi. [Trad. da Eugenio Wenceslao Foulques]

У РР с дистантным расположением *и* и *при этом* – *и|при этом* – эти же эквиваленты следуют в обратном порядке: на деепричастие приходится 28,6% (ср. (12) выше), а на союз *е* – 21,43%; ср. (18):

(18) Тут он заплодировал, но в совершенном одиночестве, *и* на лице *при этом* у него играла уверенная улыбка [...] [М.А. Булгаков. Мастер и Маргарита (1929–1940)]

Applaudì, ma in completa solitudine, *e* sul suo volto aleggiava un sorriso sicuro [...] [Trad. da Vera Driso (1967)]

Заметим, что из 15 итальянских переводов (12) деепричастие выбрано в качестве эквивалента *и|при этом* 5 раз, а союз *е* – 4 раза; ср., например, перевод Э. Баззарелли в (19):

(19) «Bisognerà dare un tre cinquantoni», disse Petrovič *e* strinse le labbra in modo significativo. [Trad. da Eridano Bazzarelli (1980)]

Подчеркнем в этой связи, что перевод одной из частей РР, в состав которой входит сочинительный союз, только эквивалентом сочинительного союза, является в значительной степени регулярным выбором переводчиков. Ср. для РР с союзом *но*:

– РР *но|при этом* оба раза переведена *та*; ср. (20):

(20) – Не могу сказать; *но* меня интересует *при этом* другое обстоятельство так сказать, целый вопрос. [Ф.М. Достоевский. Преступление и наказание (1866)]

Questo non potrei affermarlo; *ma* a interessarmi è, per così dire, la questione nel suo complesso. [Trad. da Giorgio Kraiski]

– РР *но при этом* переведена *та* в трех случаях из четырех; ср. (21):

(21) Он стал давать по пятидесяти рублей в месяц еще, предположив взыскать эти деньги из доходов Обломова третьего года, *но при этом* растолковал и даже побожился сестре, что больше ни гроша не положит [И.А. Гончаров. Обломов (1849–1858)]

Cominciò dunque a dare alla sorella cinquanta rubli al mese, proponendosi di detrarli poi dalle entrate di Oblomov del terzo anno, *ma* le disse deciso, e addirittura giurò, che non avrebbe dato più neanche una copeca [Trad. da Argia Michettoni]

Для *при этом* союз *e* является также вторым по частоте эквивалентом, следующим, но со значительным отрывом, после нулевого эквивалента (8% против 38%).

(22) Двое швейцаров, лишь только увидели его, бросили свои посты в раздевалке и бежали, а за ними бежали из ресторана все посетители и служащие. *При этом* у кассирши непонятным образом пропала вся выручка. [М.А. Булгаков. Мастер и Маргарита (1929–1940)]

I due uscieri, non appena lo videro, lasciarono i loro posti nello spogliatoio e scapparono, e dietro a loro scapparono dal ristorante tutti gli avventori e il personale di servizio. *E alla cassiera scomparve misteriosamente l'intero incasso.* [Trad. da Vera Dridso (1967)]

Высоко частотными для всех трех РР – *при этом*, *и при этом* и *и|при этом* – являются сочетания союза *e* с другими языковыми единицами, выражающими тот или иной аспект семантики сопутствования, в первую очередь, одновременность главного и сопутствующего действий: *e nel farlo*, *e nello stesso tempo*, *e allora*, *e intanto* и др., как с контактным, так и с дистантным расположением элементов, причем форма итальянской РР, как правило, отражает форму РР оригинала; ср. (23) с *e nel farlo* и (24) с *e nel farlo*, (25) с *e nello stesso tempo* и (26) с *e|nello stesso tempo*:

(23) Соня дала свой адрес *и при этом* покраснела. [Ф.М. Достоевский. Преступление и наказание (1866)]

Sònja gli diede il suo indirizzo *e nel farlo* arrossì. [Trad. da Giorgio Kraiski]

(24) [...] настойчиво и громко сказал он, вставая *и* немного оттолкнув *при этом* Порфирия [...] [Ф.М. Достоевский. Преступление и наказание (1866)]

[...] disse con voce forte e aggressiva, alzandosi *e* dando, *nel farlo*, una lieve spinta a Porfirij [...] [Trad. da Giorgio Kraiski]

(25) Затем, развернув перед собой бумаги и всё более возбуждая любопытство Вавилова, ротмистр стал читать, рассматривать *и при этом* многозначительно мычал. [М. Горький. Бывшие люди (1897–1898)]

[...] poi, dopo aver spiegato le carte, eccitando sempre più la curiosità di Vavilof, il capitano si mise a leggere, a leggere minuziosamente, *e, nello stesso tempo*, grugniva in modo significativo. [Trad. da Eugenio Wenceslao Foulques]

- (26) Он до того уморительно произнёс это *и* такую *при этом* скорчил рожу, что Орлов так и прыснул смехом. [М. Горький. Супруги Орловы (1897–1898)]
Pronunciò queste parole in un modo così comico *e* fece, *nello stesso tempo*, una smorfia così brutta, che Orlof scoppiò in una sonora risata. [Trad. da Eugenio Wenceslao Foulques]

Зафиксированы также РР, в которых союз *e* сочетается с единицами аддитивной семантики: *e inoltre*, *e in più*, *e insieme a questo*, *e per di più*, последнее с элементом градации, которым не обладают русские показатели:

- (27) Он хочет непременно подарить тебе десять тысяч рублей *и при этом* заявляет желание тебя однажды видеть в моем присутствии. [Ф.М. Достоевский. Преступление и наказание (1866)]

Vuole regalarti a tutti i costi diecimila rubli, *e inoltre* esprime il desiderio di rincontrarti una volta in mia presenza. [Trad. da Giorgio Kraiski]

- (28) За день я побывал в трех местах. *При этом* наблюдал три сенсационные встречи. [С.Д. Довлатов. Филиал (1987)]

Nello stesso giorno capitai in tre luoghi diversi *e per di più* potei assistere a tre incontri sensazionali. [Trad. da Laura Salmon]

Эти же языковые единицы с временной и аддитивной семантикой могут быть использованы и без союза *e*:

- (29) Это не человек, а машина, и злая машина, когда рассердится, – прибавила она, вспоминая *при этом* Алексея Александровича со всеми подробностями его фигуры, манеры говорить и его характера [Л.Н. Толстой. Анна Каренина (1873–1877)]

Non è un uomo, ma una macchina, e una macchina cattiva, quando si arrabbia – ella aggiunse, ricordandosi *intanto* di Aleksej Aleksandrovic in tutti i particolari della sua figura, del suo modo di parlare e del suo carattere [Trad. da Maria Bianca Luporini]

В качестве эквивалентов зафиксированы и временные союзы *quando* и *mentre*, выражающие одновременность действий.

- (30) [...] сквозь зубы в тон арестанту проговорил Пилат, *и* глаза его *при этом* мерцали. [М.А. Булгаков. Мастер и Маргарита (1929–1940)]

[...] disse Pilato tra i denti, con lo stesso tono del prigioniero, *mentre* i suoi occhi scintillavano. [Trad. da Vera Dridso (1967)]

(31) Иной говорит глупости или плутует, и так жизнерадостно, я же, случается, сознательно делаю добро *и* испытываю *при этом* только беспокойство или полнейшее равнодушие. [А.П. Чехов. Рассказы (1885–1903)]

Uno dice delle sciocchezze o fa delle bricconate con la più grande gioia di vivere; e io *quando* faccio il bene coscientemente, non provo se non inquietudine, oppure la più completa indifferenza. [Trad. da Fausto Malcovati]

У РР *и*|*при этом* на долю эквивалентов с временной семантикой приходится в общей сложности 46,4% (у РР *и* *при этом* – 15,6%, у *при этом* – 20%), а эквиваленты с аддитивной семантикой пока не зафиксированы (см. таблицы ниже).

В качестве эквивалентов русских показателей отношения сопутствования могут использоваться показатели более семантически насыщенных отношений: в первую очередь, уступительных и разного рода отношений противопоставления³. Такие переводы характерны для РР *при этом*, когда она вводит самостоятельное предложение. Ср. *sebbene* в (32), *ma* в (33), *contunque* в (34) и даже *in compenso* в (35). Обращает на себя внимание также тот факт, что все перечисленные модели перевода встречаются у одной и той же переводчицы.

(32) Я утешал себя мыслью: « Должна же она готовиться к зачетам. И потом – не могут люди видеться ежедневно... » *При этом* я был совершенно уверен, что видеться люди должны ежедневно, а к зачетам готовиться не обязательно. [С.Д. Довлатов. Филиал (1987)]

Mi consolava questo pensiero: « È chiaro che sta preparandosi per gli esami. E poi le persone non possono mica vedersi ogni giorno... ». *Sebbene* fossi del tutto convinto che le persone avrebbero dovuto vedersi tutti i giorni e che non fosse indispensabile prepararsi per gli esami. [Trad. da Laura Salmon]

(33) Вопреки моим правилам я иду на этот шаг. *При этом* надеюсь, что вы еще овладеете языком Шиллера и Гете. [С.Д. Довлатов. Филиал (1987)]

Lo farò, contrariamente ai miei principii. *Ma* mi auguro che lei si premurerà di apprendere la lingua di Schiller e di Goethe. [Trad. da Laura Salmon]

³ Подобную ситуацию можно наблюдать и в переводах на французский язык; см. (Inkova 2018).

(34) Разглядывая этих людей, я старался угадать, кто из них тайно преследует мою девушку. *При этом*, должен заметить, вели они себя учтиво и непосредственно. [С.Д. Довлатов. Филиал (1987)]

Osservando quelle persone, cercavo di indovinare chi di loro mirasse segretamente alla mia ragazza. Devo *comunque* ammettere che si comportavano in modo rispettoso e naturale. [Trad. da Laura Salmon]

(35) То есть научился критиковать Достоевского, восхищаясь *при этом* Шарковым и Гольцем. [С.Д. Довлатов. Филиал (1987)]

Ovvero avevo imparato a criticare Dostoevskij, entusiasmandomi *in compenso* per gente come Šarkov e Gol'c. [Trad. da Laura Salmon]

Исследователи отмечают у русских показателей с формантом *при* наличие уступительно-противительной семантики (например, Кузнецова 1986а, 1986б), а некоторые (в частности, Апресян 1999, 2006) даже относят их к числу уступительных. Следует, однако, подчеркнуть, что эта интерпретация возникает у них только при соответствующем смысловом соотношении соединяемых коннектором фрагментов текста на фоне их основной семантики сопутствования.

Особо следует оговорить трансформацию сочинительной конструкции, оформляемой РР *и при этом*, в определительное придаточное, зафиксированное для него почти в 10% случаев и у разных переводчиков, которое призвано, по-видимому, отразить иерархический характер отношения сопутствования, в котором отчетливо выделяются главное действие и действие, его сопровождающее. Ср. (36):

(36) Потом бабка принялась сечь Мотьку, *и при этом* у Мотьки опять задралась рубаха. [А.П. Чехов. Рассказы (1885–1903)]

La vecchia si sentì, poi, in dovere di frustare anche Mòtka, *a cui* la camicia salì ancora più su. [Trad. da Fausto Malcovati]

Мы рассмотрели наиболее частотные эквиваленты трех РР: *при этом*, *и при этом* и *и|при этом*. Полный состав их функциональных эквивалентов приведен в Таблицах 2–4, которые отражают, в частности, и высокое число моделей перевода для каждого из коннекторов: 17 для РР *и при этом*, 15 – для *и|при этом*, 26 – для *при этом*.

и при этом	32
ФЭФ итал. яз.	Кол-во МЭ (% в группе)
e	8 (25,00%)
x_gerund_pres	5 (15,63%)
x_sub_clause	3 (9,38%)
e_nel Inf	2 (6,25%)
zero	2 (6,25%)
x_ger pres_nel contempo	1 (3,13%)
e in più	1 (3,13%)
e inoltre	1 (3,13%)
e insieme a questo	1 (3,13%)
e nel farlo	1 (3,13%)
e nello stesso tempo	1 (3,13%)
e per di più	1 (3,13%)
e per di più	1 (3,13%)
mentre	1 (3,13%)
però	1 (3,13%)
x_apposizione	1 (3,13%)
xprep_in_Det_N	1 (3,13%)

Таблица 2.

и при этом	28
ФЭФ итал. яз.	Кол-во МЭ (% в группе)
x_gerund_pres	8 (28,57%)
e	6 (21,43%)
e dopo N	2 (7,14%)
e allora	1 (3,57%)
e intanto	1 (3,57%)
e nel farlo	1 (3,57%)
e nello stesso tempo	1 (3,57%)
e_part_passato	1 (3,57%)
e in quella	1 (3,57%)
e intanto	1 (3,57%)
e nel farlo	1 (3,57%)
e nello stesso tempo	1 (3,57%)

mentre	1 (3,57%)
nel frattempo	1 (3,57%)
quando	1 (3,57%)

Таблица 3.

при этом	50
ФЭФ итал. яз.	Кол-во МЭ (% в группе)
zero	19 (38,00%)
e	4 (8,00%)
allora	2 (4,00%)
e per di più	2 (4,00%)
ma	2 (4,00%)
anche	1 (2,00%)
comunque	1 (2,00%)
con_N	1 (2,00%)
contestualmente	1 (2,00%)
così	1 (2,00%)
e allora	1 (2,00%)
e insieme	1 (2,00%)
e intanto	1 (2,00%)
in compenso	1 (2,00%)
in quel tempo	1 (2,00%)
in tutto questo	1 (2,00%)
intanto	1 (2,00%)
lì	1 (2,00%)
malgrado ciò	1 (2,00%)
mentre	1 (2,00%)
per di più	1 (2,00%)
questo	1 (2,00%)
sebbene	1 (2,00%)
x_gerund_pres	1 (2,00%)
x_nel farlo	1 (2,00%)
x_nel_Inf	1 (2,00%)

Таблица 4.

Таблицы 2–4. Функциональные эквиваленты РР и *при этом* и *и|при этом, при этом* в итальянском языке, зафиксированные в НБД.

3.2. Причем

Хотя, как показано в (Инькова 2020), *причем* может сочетаться в современном языке с союзом *и* (об этом говорят данные НКРЯ), однако это употребление является редким (в НКРЯ 0,25%).

(37) Здесь свободно бегало чудовище, *и причем* – опасное. [Татьяна Тронина. Никогда не говори «навсегда» (2004)]

В НБД сформировано 113 аннотаций с единственной РР – *причем* – и зафиксировано 33 модели перевода (см. Таблицу 5 ниже). Наиболее частотным функциональным эквивалентом *причем* является союз *e* (26,5% случаев, 30 аннотаций), за ним следует нулевой эквивалент (13,3%, 15 аннотаций). Ср. перевод (5) в (38) и (39).

(38) Il terzetto avanzava verso il Patriarshij, *e* il gatto camminava sulle zampe posteriori. [Trad. da Vera Dridso (1967)]

(39) И Ковригин еще семь минут проклинал Лимонова. *Причем* теперь уже за его счет. [С.Д. Довлатов. Филиал (1987)]

E per altri sette minuti Kovrigin insultò Limonov, questa volta su gentile concessione dell'insultato. [Trad. da Laura Salmon]

Заметим, что перевод *причем* сочинительным союзом снимает иерархию двух ситуаций, а вводимый им фрагмент текста – его функции «комментирующего», «подчиненного» речевого акта». Ср. в этом отношении русский оригинал и его перевод в (40):

(40) [...] он стоял с салфеткой в руке и пытался поцеловать какую-то даму, *причем* обещал ей, что на другой день, и ровно в полдень, придет к ней в гости. [М.А. Булгаков. Мастер и Маргарита (1929–1940)]

[...] se ne stava in piedi con un tovagliolo in mano e cercava di baciare una signora, *e* le prometteva che sarebbe andato a trovarla l'indomani a mezzogiorno in punto. [Trad. da Vera Dridso (1967)]

В оригинальном тексте действие *обещать прийти в гости* сопровождает действие *пытаться поцеловать какую-то даму*, тогда как в переводе эти два действия лишь находятся в отношении одновременности. В других контекстах перевод *причем* при помощи *e* придает отношению следственный

оттенков; ср. (41), где точка с запятой, поставленная между двумя фрагментами текста, не спасает ситуацию:

(41) [...] она очень сконфузилась, сладко улыбнулась, *причем* ее маленькое лицо стало похоже на пирожное. [А.П. Чехов. Рассказы (1885–1903)]

Tutta confusa, sorrise bonariamente; e la sua piccola faccia sembrò simile a un buon dolce. [Trad. da Fausto Malcovati]

Следующим по частотности является союз *mentre* (9 аннотаций, около 8%), как с временным (7 аннотаций), так и с сопоставительным (2 аннотации) значением.

(42) Вдруг мой автомобиль, словно отозвавшись на муки моего бедного сердца, начал как-то скатываться и скользить из стороны в сторону, *причем* из-под него доносилось беспомощное «хляп-хляп-хляп». [В.В. Набоков. Лолита (1955–1967)]

Tutto d'un tratto, come se la macchina che guidavo fosse sensibile agli spasimi del mio povero cuore, slittammo di qua e di là *mentre* qualcosa sotto di noi emetteva uno sconcolato plap-plap-plap. [Trad. da Giulia Arborio Mella]

(43) Приходится предположить в Достоевском как бы стремление ставить различные жизненные проблемы на обсуждение этих своеобразных, трепещущих страстью, полыхающих огнем фанатизма «голосов», *причем* сам он как бы только присутствует при этих судорожных диспутах. [М.М. Бахтин. Проблемы поэтики Достоевского (1929)]

Bisogna supporre in Dostoevskij una tendenza a mettere in discussione i diversi problemi vitali tra queste originali «voci», ribollenti di passione e accese dal fuoco del fanatismo, *mentre* egli stesso sembra solo che assista a queste dispute convulse. [Trad. da Giuseppe Garritano (1968)]

Наряду с *mentre* в НБД зафиксирована целая серия языковых единиц с временной семантикой: *durante*, *e intanto*, *al che*, *allora*, *e allo stesso tempo*, *nel momento di*, *non appena*, *nel_Inf*. В общей сложности на долю эквивалентов *причем* с временной семантикой приходится 20,3% (ср. 20% у РР *при этом*). В этой связи интересно проанализировать 15 вариантов перевода (44), в котором *причем* употреблено в не характерной для него в современном русском языке функции показателя пропозиционального сопутствования.

(44) Ребенка окрестили, *причем* он заплакал и сделал такую гримасу, как будто бы предчувствовал, что будет титулярный советник. [Н.В. Гоголь. Шинель (1842)]

Шесть переводчиков из пятнадцати выбирают *durante* в качестве эквивалента *причем*, в двух случаях ему предшествует союз *e*. Такой выбор приводит к номинализации предыдущего действия. Для этого выбираются существительные *rito*, *battesimo*, *cerimonia*.

(45) Il bambino fu battezzato. *Durante* il rito egli scoppiò a piangere e fece una smorfia tale, che pareva presentisse la sua sorte di consigliere titolare. [Trad. da Eridano Bazzarelli (1980)]

(46) Il bambino venne battezzato, *e durante* il battesimo egli si mise a piangere [...] [Trad. da Pietro Zveterevich (1967)]

Четыре переводчика выбрали в качестве эквивалента союз *e*, который в трех случаях сопровождается указанием на временной отрезок (*e sul più bello*, *e proprio nel momento cruciale*) или номинализацией первого действия (*e in quell'occasione*).

(47) Il bimbo fu battezzato; *e sul più bello* si mise a piangere [...] [Trad. da Clemente Rebora (1922)]

Еще в двух случаях переводчики выбирают другие единицы с временной семантикой: *al che* и *mentre*, последнее в сочетании с анафорической отсылкой к главному действию (*mentre lo facevano*).

(48) Il bambino fu battezzato, *al che* scoppiò a piangere [...] [Trad. da Emanuela Guercetti (1995)]

Наконец, еще один эквивалент, на этот раз с аддитивной семантикой – *ed oltre a ciò* – можно считать неудачным.

(49) Battezzarono il bimbo; *ed oltre a ciò* egli pianse [...] [Trad. da Leone Pacini-Savoj (1957)]

Что касается единиц с аддитивной семантикой, то здесь также зафиксировано в качестве эквивалента *причем* скалярное *per di più*. Заметим, что этот

перевод встречается преимущественно у Л. Сальмон в тексте С. Довлатова «Фиалил»: 4 из 6 *per di più* и 3 из 4 *e per di più*⁴.

(50) Тася появилась рано утром. *Причем* довольно бодрая и требовательная. [С.Д. Довлатов. Фиалил (1987)]

Tasja comparve al mattino presto. *Per di più* piuttosto arzilla ed esigente. [Trad. da Laura Salmon]

(51) Почвенники запасали спиртное на вечер. *Причем* держали его не в холодильниках, а между оконными рамами. [С.Д. Довлатов. Фиалил (1987)]

I nazionalisti facevano incetta di vodka per la serata. *E per di più* non la tenevano in frigo, ma sul davanzale della finestra. [С.Д. Довлатов. Фиалил (1987)]

В качестве эквивалентов *причем* зафиксированы деепричастие настоящего времени (52) и относительное придаточное (53), которые использовались и для перевода РР с *при этом*.

(52) Тот, что жарил мясо, повернулся, *причем* ужаснул буфетчика своими клыками. [М.А. Булгаков. Мастер и Маргарита (1929–1940)]

Quello che arrostita la carne si voltò, *spaventando* il barista con le sue zanne. [Trad. da Vera Dridso (1967)]

(53) [...] мы стали за него бороться, и наконец раздался выстрел, *причем* пуля ушла в стену нашего номера, и оттуда забил очень тонкий и очень забавный фонтанчик горячей воды. [В.В. Набоков. Лолита (1955–1967)]

[...] ce la contendemmo finché non partì un colpo *che* fece sgorgare un sottilissimo e comicissimo zampillo d'acqua calda dal buco che aveva aperto nel muro del bungalow. [Trad. da Giulia Arborio Mella]

4 Интересно, что градационную семантику и тоже в текстах С. Довлатова («Заповедние» и «Чемодан») видит у *причем* и французский переводчик. В НБД из 9 аннотаций, в которых *причем* переведен *qui plus est* 'более того', 7 приходится на тексты Довлатова, причем все – в парцелированных конструкциях, которые, по-видимому, способствуют созданию градационной семантики. Ср.:

И в результате-один чемодан. *Причем*, довольно скромного размера. [С.Д. Довлатов. Чемодан (1986)]

Et résultat de tout ça: une valise. *Qui plus est*, de dimensions plutôt modestes. [Trad. par Jacques Michaut-Paternò (2001)]

Зафиксированы также и показатели более семантически насыщенных отношений, но в отличие от РР с *при этом*, это, в основном, показатели имплицативных отношений (условных и причинных): *anche perché, se, tanto più che*, но также и уступительных отношений (*anche se*) и отношения противопоставления *e d'altronde*. Все они зафиксированы с единичными употреблениями, не всегда адекватно передающими смысл оригинального текста. Ср. (54):

(54) Хорошо, но что еще носил наш учитель в то лето, да и вообще в лучшие месяцы тех незабываемых лет, когда мы жили с ним на одной станции, *причем* его дача находилась в поселке за рекой, а наша – в одном из тех поселков, которые были на том же берегу, что и станция? [Саша Соколов. Школа для дураков (1973)]

Bene, ma che altro portava indosso il nostro maestro quell'estate e, di solito, durante i mesi migliori di quegli anni indimenticabili, quando abitavamo vicini alla stessa stazione, *anche se* la sua dacia faceva parte di un gruppetto di dacie sull'altra riva del fiume e la nostra invece faceva parte di uno di quei gruppetti che erano sul lato della stazione? [Trad. da Margherita Crepax]

Из эквивалентов, не зафиксированных для РР с *при этом*, отметим знаки пунктуации: тире (55) и двоеточие (56), на долю которых приходится по 2,65%.

(55) В это время Коровьев и Азazelло, *причем* Коровьев в обычном своем наряде, а вовсе не во фрачном праздничном, сидели в столовой квартиры, доканчивая завтрак. [М.А. Булгаков. Мастер и Маргарита (1929–1940)]

In quel momento, Korov'ev e Azazello – Korov'ev col suo abbigliamento abituale, e non con il frac festivo – erano seduti nella sala da pranzo e stavano terminando di far colazione. [Trad. da Vera Dridso (1967)]

(56) Велосипедисты с громким криком "Ап!" соскочили с машин и раскланялись, *причем* блондинка посылала публике воздушные поцелуи, а малютка протрубил смешной сигнал на своем гудке. [М.А. Булгаков. Мастер и Маргарита (1929–1940)]

Gridando forte «Up!», i ciclisti balzarono giù dalle loro macchine per salutare: la bionda mandava baci al pubblico, mentre il bimbetto fece suonare un buffo segnale al suo clacson. [Trad. da Vera Dridso (1967)]

Зафиксированные для *причем* в НБД эквиваленты перевода представлены в Таблице 5.

причем 113		
ФЭФ итал. яз.	Кол-во МЭ	% в группе
e	30	26,55%
zero	15	13,27%
mentre	9	7,96%
durante	8	7,08%
per di più	6	5,31%
x_gerund_pres	6	5,31%
e per di più	4	3,54%
--	3	2,65%
:	3	2,65%
x_sub_clause	3	2,65%
con_N	2	1,77%
e intanto	2	1,77%
e_gerund_pres	2	1,77%
al che	1	0,88%
allora	1	0,88%
anche perché	1	0,88%
anche se	1	0,88%
e allo stesso tempo	1	0,88%
e così facendo	1	0,88%
e d'altronde	1	0,88%
e oltre a ciò	1	0,88%
e per di più	1	0,88%
ed oltre a ciò	1	0,88%
in modo che	1	0,88%
inoltre	1	0,88%
nel momento di	1	0,88%
non appena	1	0,88%
oltre tutto	1	0,88%
per	1	0,88%
se	1	0,88%

tanto più che	1	0,88%
x_nel_Inf	1	0,88%
x_sub clause_ per di più	1	0,88%

Таблица 5. – Функциональные эквиваленты *причем* в НБД.

3.3. Притом

Если для *причем* в НБД не зафиксировано многоэлементных РР, то для *притом* – ситуация иная: из 83 сформированных аннотаций, только 23 – с РР *притом*, в остальных 60 аннотациях РР *притом* сочетается с другими языковыми единицами, из них в 42 – с союзом *и*, с контактными или, всего один раз, с дистантным расположением элементов; см. Таблицу 6.

Речевая реализация	Количество аннотаций
да и притом	1
да притом	5
и притом	41
и притом еще	1
и притом	1
но притом	2
притом	23
притом же	9

Таблица 6. – Функциональные эквиваленты РР с *притом* в НБД.

Другое явное отличие от *причем* и РР с *при этом* – семантическая однородность функциональных итальянских эквивалентов: подавляющее большинство из них относятся к показателям аддитивных отношений, как в самостоятельном употреблении, так и в сочетании с союзом *e*. См. Таблицы 7 и 8 для двух наиболее частотных РР: *притом* и *и притом*.

и притом	41		
ФЭФ итал. яз.	Кол-во МЭ	% в группе	
e	9	21,95%	
e per di più	9	21,95%	
e poi	8	19,51%	
zero	3	7,32%	
e inoltre	2	4,88%	
e per giunta	2	4,88%	

anzi	1	2,44%
e, quel che più conta	1	2,44%
e inoltre	1	2,44%
inoltre	1	2,44%
ma in realtà	1	2,44%
nonché	1	2,44%
per giunta	1	2,44%
poi	1	2,44%

Таблица 7. – ФЭФ и притом

притом 23		
ФЭФ итал. яз.	Кол-во МЭ	% в группе
inoltre	9	39,13%
e poi	3	13,04%
e	2	8,70%
per di più	2	8,70%
zero	2	8,70%
e inoltre	1	4,35%
e per di più	1	4,35%
e per giunta	1	4,35%
poi	1	4,35%
senza dire che	1	4,35%

Таблица 8. – ФЭФ притом

У РР и притом зафиксировано три равночастотных эквивалента: союз *e* и его сочетание с *per di più* (почти по 22%). Второй из них зафиксирован в 4 из 9 случаев в переводах «Шинели» Н.В. Гоголя. Ср. один из таких вариантов перевода в (58).

(57) В один день можно было много сработать, и притом время бежало быстро, незаметно. [А.П. Чехов. Рассказы (1885–1903)]

Si poteva guadagnare molto in un giorno, e il tempo passava presto senza che noi ce ne accorgessimo. [Trad. da Fausto Malcovati]

(58) Петрович не упустил при сем случае сказать, что он так только, потому что живет без вывески на небольшой улице и притом давно знает Акакия Акакиевича, потому взял так дешево. [Н.В. Гоголь. Шинель (1842)]

Petrovič non tralasciò l'occasione di dire che solamente perché abitava, senza insegna, in una viuzza *e per di più* perché conosceva da molto tempo Akakij Akakievič, per questo gli aveva chiesto così poco [Trad. da Eridano Bazzarelli (1980)]

Среди других эквивалентов аддитивной семантики зафиксированы *inoltre*, как в сочетании с союзом *e*, так и в самостоятельном употреблении, *per giunta* и *e per giunta*, *nonché*.

Третьим по частотности эквивалентом РР *и притом* является *e poi*, которое в этом употреблении считается в нашей классификации показателем метаязыковых временных отношений, вводя следующее по времени не событие, а высказывание.

(59) Не противоречу вам, *и притом* не мастер я философствовать.
[Ф.М. Достоевский. Преступление и наказание (1866)]

Non vorrei contraddirvi, *e poi* non sono molto bravo nei discorsi teorici. [Trad. da Giorgio Kraiski]

Для приведенного в (58) русского фрагмента текста из «Шинели» *e poi* выбран в качестве эквивалента *и притом* 5 раз (из 15).

Для РР *притом* наиболее частотным эквивалентом является *inoltre* (почти 40%), как в (60). Далее, но со значительным отрывом, следует *e poi* (13%), с одним-двумя вхождениями зафиксированы и эквиваленты, которые мы уже упоминали для *и при этом*.

(60) Хозяйственные дразги наводили на него тоску; *притом* ему постоянно казалось, что Николай Петрович, несмотря на все свое рвение и трудолюбие, не так принимается за дело, как бы следовало. [И.С. Тургенев. Отцы и дети (1860–1861)]

Gli impicci domestici lo seccavano mortalmente; gli sembrava *inoltre* che Nicola, a dispetto di tutto il suo zelo operoso, non era buono a trattare gli affari come si conveniva. [Trad. da Federigo Verdinois]

Обращает на себя внимание отсутствие деепричастия среди эквивалентов РР с *притом*, а также тот факт, что нулевой эквивалент для РР с *притом*, хотя и зафиксирован, но с небольшой долей употребления: 8,7% для *притом* и 7,3% для *и притом*. Напомним, что для РР *при этом* он первый по частотности (38%) и что его доля у *причем* также высока (13,3%).

Характер итальянских функциональных эквивалентов РР с *притом* (но заметим, что ситуация во французском языке во многом схожа; см. Инькова 2020) подтверждает его преимущественно аргументативное употребление в современном русском языке.

4. Выводы

Семантика функциональных эквивалентов русских показателей сопутствования в итальянском языке позволяет сделать некоторые обобщения. Основной набор эквивалентов – примерно одинаковый у трех групп РР (наиболее семантически пустой союз *e*, нулевой эквивалент, временные и аддитивные коннекторы), но распределяются они по-разному.

Наименьшим семантическим разнообразием эквивалентов характеризуются РР с *притом*. Это связано с тем, что эти РР устанавливают отношение сопутствования на уровне высказывания и вводят фрагменты текста, участвующие в аргументации. Иерархический характер отношения сопутствования, уже в значительной степени ослабленный присутствием в их составе демонстратива, стирается (как мы видели, они могут вводить аргументы наравне с чисто аддитивными коннекторами), что приводит к тому, что итальянские эквиваленты этих показателей сопутствования в подавляющем большинстве случаев выбираются из класса аддитивных. Перевод деепричастием для *притом*, в отличие от двух других групп РР, не характерен.

Наоборот, наибольшим семантическим разнообразием, а также высокой долей нулевых эквивалентов характеризуются РР с *при этом*. Эти РР устанавливают отношение сопутствования на пропозициональном уровне, и если при кореферентности субъектов главного и сопутствующего действия переводчики часто выбирают в качестве эквивалента деепричастие, то при отсутствии этого синтаксического условия, используются единицы, выражающие одновременность обоих действий. Однако при определенном смысловом соотношении фрагментов текста, связанных коннектором, на фоне одновременности могут возникать более семантически насыщенные интерпретации (уступка, противопоставление и др.), которые переводчики эксплицируют соответствующими коннекторами, что неизбежно увеличивает количество моделей перевода. При иллокутивном сопутствовании эквивалентами РР с *при этом* становятся также аддитивные коннекторы.

Наконец, РР *причем*, хотя и характеризуется значительным количеством моделей перевода, но они менее семантически разнообразны, чем у РР с *при*

этом. Это связано с тем, что в отношении сопутствования, устанавливаемом *причем*, в силу присутствия в его составе относительного местоимения, в большей степени, чем при употреблении РР с *при этом* и *притом*, выражен иерархический характер этого отношения, а это не способствует развитию на его фоне отношений с противительной семантикой, требующих относительного равноправия двух положений вещей.

Литература

- Апресян В.Ю. (1999). Уступительность в языке и слова со значением уступки. *Вопросы языкознания*, 5, с. 23–44.
- Апресян В.Ю. (2006). Уступительность в языке. In: Ю.Д. Апресян (ред.), *Языковая картина мира и системная лексикография*. Москва: Языки славянских культур, с. 615–712.
- Зализняк А. А. (2017). О месте категории «присоединение» в описании коннекторов русского языка. *Сопоставительно языкознание*, 4, с. 21–34.
- Инькова О.Ю. (2015). *При том что*: от морфологии и синтаксиса к семантике. In: Е.А. Лютикова, А.В. Циммерлинг, М.Б. Коношенко (ред.), *Типология морфосинтаксических параметров. Материалы международной конференции «Типология морфосинтаксических параметров 2015»*. Вып. 2. Москва: МПГУ, с. 124–149.
- Инькова О.Ю. (2018). Коннекторы русского языка с формантом *при*: корпусное исследование. *Russian Linguistics*, 42(2), doi.org/10.1007/s11185-018-9195-7.
- Инькова О.Ю. (2020). Отношение сопутствования и его показатели. In: О.Ю. Инькова (ред.), *Семантика коннекторов: количественные методы описания*. Berne: Peter Lang, с. 51–142.
- Кузнецова О.Я. (1968а). *Сложное предложение с союзом «причем»*. Автореферат дисс. канд. филол. наук. Ростов-на-Дону: Ростовский государственный университет.
- Кузнецова О.Я. (1968б). О некоторых взаимоотношениях между простыми предложениями в составе сложного с союзом *причем*. *Ученые записки Курского педагогического института*, Т. 44. Научно-практические очерки по русскому языку, 2, с. 29–44.
- ЛЭС – *Лингвистический энциклопедический словарь* / Гл. ред. Н.В. Ярцева. Москва: Советская энциклопедия, 1990.
- Формановская Н.И. (2007). *Стилистика сложного предложения*. Москва: КомКнига.
- Breindl E., Volodina A., Waßner U.H. (2014). *Handbuch der deutschen Konnektoren 2*. Berlin: De Gruyter.

- Inkova O. (2018) *Pri ètom* : connecteur intraduisible ? Réflexions sur la notion d'intraduisibilité. In: O. Artyushkina, Ch. Zaremba (eds). *Propos sur l'intraduisible*. DOI: 10.4000/books.pup.7806 <https://books.openedition.org/pup/7859>.
- Inkova O., Popkova N. (2017). Statistical data as information source for linguistic analysis of Russian connectors. *Informatics and applications*, 11(3), p. 123–131.
- Kortmann B. (1997). *Adverbial Subordination. A Typology and History of Adverbial Subordinators Based on European Languages*. Berlin – New York: Mouton de Gruyter.

Nataliya Stoyanova
Università degli studi di Milano

Дискурсивные элементы в русской речи итальянцев: некоторые закономерности усвоения

DOI 1024917/9788380845060.18

To study the usage and the acquisition of discourse elements in Russian L2 by Italian students, an oral educational corpus was assembled – a replica of the experiment presented on the website www.spokencorpora.ru with which our data were compared. It was shown that, unlike logical connectives, for which there seems to be no order of acquisition, for discourse elements, this order is obviously present, correlating with the year of study and the level of language proficiency. This difference confirms that the acquisition of discourse elements, in contrast to the logic connectives occurs spontaneously even in classroom teaching. Moreover, the order of acquisition of discourse elements in Russian L2 was compared with Italian L2 data in terms of functional types and this revealed a strong match.

1. Дискурсивные слова в интеръязыке¹

Использование дискурсивных элементов – во многом автоматический навык и отвечает как за установление и поддержание речевого контакта с собеседником (контактоустанавливающие частицы, переспросы, ослышки, и т.п.), так и за регуляцию сопряженности процессов мышления и речепорождения говорящего. Когда на мышление требуется больше времени, чем на говорение, образуются паузы, заполняемые хезитативами (э, ну); при трудности в выборе подходящей номинации говорящий может пригласить слушающего к совместному поиску нужного слова (*это как его*); кроме того, с помощью дискурсивных элементов говорящий может сигнализировать неполное соответствие сказанного задуманному (*вроде, как бы, типа, так скажем*), исправить себя сам (*не*), или в корне поменять способ выражения своей мысли, посылая слушающему сигнал, что он отменяет

¹ Мы будем использовать термин «интеръязык» как кальку с англ. interlanguage (Selinker 1972), или итал. interlingua (Giacalone Ramat 2003; Chini 2005), которыми обозначаются промежуточные варианты усваиваемого языка.

сказанное раньше и начинает всё сначала (*короче, в общем*). Тогда как сознательное использование дискурсивных единиц чаще всего ориентирует слушающего в речевом намерении говорящего, в структуре высказывания и порядке изложения (*во-первых, и т.д., для начала, кроме того, наконец*).

О том, как изучающие язык распознают и используют дискурсивные слова, мы знаем довольно мало (хотя существуют отдельные работы, например, Andorno 2007; Kutrueva 2015), не только потому что изучение усвоения языка – относительно новая дисциплина, но и в связи с тем, что в большинстве случаев исследования проводятся на письменном материале (Connor 2008 и др.). Между тем использование дискурсивных элементов на письме и в устной речи кардинально отличается (Chafe 1994), в частности потому, что в этих двух модусах они выполняют различные функции. В устной речи дискурсивные слова необходимы как слушающему, так и самому говорящему для структурирования каждого высказывания и общения в целом. В письменной же речи функции дискурсивных слов, обеспечивающие взаимодействие двух одновременных процессов – мышления и говорения – оказываются невостребованными, и использование дискурсивных слов сосредотачивается на потребностях адресата, создавая структуру дискурса, позволяющую ориентироваться в тексте. Таким образом, исследования, выполненные на письменном материале, помогают понять функционирование дискурсивных слов в интеръязыке лишь отчасти. Кроме того, для того чтобы описать особенности использования дискурсивных слов в языке не-носителей, нужно иметь представление о том, как эти элементы используются носителями, что является отдельной большой областью современных исследований (Asinovskij et al. 2010; Riechakajnen 2010; Kokoškina 2011; Podlesskaja, Starodubceva 2013; Bogdanova-Beglarjan, Kutrueva 2013; Bogdanova-Beglarjan 2013, 2014, 2015; Viktorova 2014; Karasik 2016). Только благодаря развитию этих исследований стала возможной наша попытка наведения мостов над описанной выше лакуной и постановка задачи текущего исследования.

Представленная в этой статье работа – вторая стадия большего проекта, на предыдущем этапе которого было описано *распознавание* дискурсивных слов в спонтанной речи носителей русского языка иностранными студентами с различной языковой компетенцией (Stoyanova 2020). Было показано, что даже на высоких уровнях владения языком, достигнутых в условиях аудиторного обучения, распознается всего приблизительно треть (29,3%) дискурсивных слов, которые используют носители русского языка в ситуациях спонтанного говорения, несмотря на то, что распознавание

остальной части устного дискурса может достигать 80%. Таким образом, можно заключить, что в пассивной компетенции изучающих русский как иностранный существует разрыв между синтаксически структурированными элементами и дискурсивными словами. Настоящий же этап исследования посвящен изучению становления активной компетенции в РКИ.

В устной речи работают одновременно два кажущихся противоречивыми принципа. Принцип экономии вовлекает все языковые уровни: фонетический, лексический и синтаксический и позволяет редуцировать элементы, восстанавливаемые из контекста, или использовать редуцированные формы частотных лексических единиц (*ща* вм. 'сейчас', *грит* вм. 'говорит', *чек* вм. 'человек') (Riechakajnen 2010: 83). Принцип же избыточности работает в основном на уровне текста и дискурса, где «обнаруживаются явления диаметрально противоположного толка: абсолютно неэкономное расширение, приращение звуковой формы без всякого приращения смысла [...] что объясняется, в частности, тем, что говорящий вынужден в условиях временного дефицита решать сразу две задачи – обдумывать речь и собственно говорить» (Bogdanova-Beglarjan 2013: 126). В связи с этим вербализуется сам процесс порождения речи и вводятся дополнительные, синтаксически не связанные и часто десемантизированные элементы, сигнализирующие поиск слова, хезитацию, самокоррекцию и проч. Оба эти принципа порождают трудности для изучающих русский язык как иностранный, потому что ни частотные редуцированные формы, ни типичные дискурсивные элементы обычно не попадают в программу обучения – это происходит как из-за представления о том, что нужно преподавать языковую норму (которая однако расходится с реальным узусом), так и по причине малой изученности этой темы. В следующем параграфе мы схематично представим основные типы дискурсивных элементов, выделяемые на материале текстов, порожденных носителями языка, для того чтобы опереться на эту типологию при анализе нашего материала.

2. Типы дискурсивных элементов

На сегодняшний день не существует единообразного способа описания дискурсивных элементов или общепринятой терминологии в этой области. Есть классическая работа А. Н. Баранова, В. А. Плунгяна и Е. В. Рахилиной (Baranov et al. 1993) не потерявшая своей ценности, но ориентированная всё же в основном на письменную речь – причина, по которой мы решили

опереться на типологию дискурсивных элементов, разработанную на материале устного корпуса «Один речевой день», и используемую многими исследователями устной русской речи (Asinovskij et al. 2010; Riechakajnen 2010; Kokoškina 2011; Bogdanova-Beglarjan, Kuttrueva 2013; Bogdanova-Beglarjan 2013, 2014, 2015; Viktorova 2014). В порядке прогрессивной десемантизации выделяются,

- во-первых, собственно дискурсивы, подразделяющиеся на:

- актуализаторы (*просто; прям; вот; вообще; такой, что; да?*);
- дискурсивы с фатической функцией (*знаешь, понимаешь, слушай, представляешь, говорю, короче (говоря)* и т.п.);
- сигналы неточности номинации (*как бы, скажем так, так сказать, это самое, как бы, что ли*);
- сигналы перестройки высказывания (*этот, ну, как его, вот, там*);
- сигналы начала (*ну, вот, значит*) или конца (*вот, ну и вот*) высказывания;

- во-вторых, вербальные хезитативы, в частности сигналы поиска нужного слова (*ну, вот; это; это самое; там; значит*);

- в-третьих, рефлексивы, представляющие собой мета-дискурсивную реакцию говорящего на собственные речевые действия (*да, нет*);

- в-четвертых, растягивающие хезитативы (*эм, и, он*) и слова-паразиты, являющиеся полностью десемантизированными, тавтологически используемыми элементами (*типа, грю, так сказать, как бы*).

3. Описание эксперимента

Итак, для исследования того, как изучающие РКИ используют и усваивают дискурсивные элементы, мы повторили эксперимент, описанный на сайте www.spokencorpora.ru, с итальянскими университетскими студентами РКИ разных этапов обучения. В результате мы собрали устный учебный корпус², легко сопоставимый с устным корпусом рассказов носителей русского языка, который представлен на сайте под названием «Истории о подарках и катании на лыжах»: в нём содержится 40 рассказов (20 рассказов и 20 пересказов), составленных по картинкам русскоязычными университетскими студентами. Наш же корпус состоит из 82 рассказов русскоговорящих

2 При работе с устным корпусом мы опирались на работы Cameron (2001), Bazzanella (1994), Podlesskaja, Kibrik (2009).

итальянцев из Миланского католического университета, описавших тот же набор картинок³. От каждого участника эксперимента было получено по два рассказа: «История о подарках» и «История о катании на лыжах».

В корпус вошли:

- 20 рассказов студентов 2 года обучения (бакалавриат),
- 20 рассказов студентов 3 года обучения (бакалавриат),
- 20 рассказов студентов 4 года обучения (магистратура),
- 18 рассказов студентов 5 года обучения (магистратура),
- 4 рассказа итальянцев, владеющих русским на уровне С2 (группа «Профи»⁴).

Сопоставление этих двух корпусов сосредоточилось на анализе употребления дискурсивных элементов. Для каждого рассказа был составлен список использованных дискурсивов с указанием их дискурсивных функций.

В корпусе были зарегистрированы следующие дискурсивные элементы:

- растягивающие хезитативы (*эм, он, и, но, а*);
 - вербальные хезитативы (*ну, вот, это, там, так, значит*);
 - сигналы начала/завершения (*ну вот, хорошо / и (это) всё*);
 - сигналы неточности номинации и поиска слова (*мне кажется, не знаю, как сказать, я не помню слова!*);
 - положительные рефлексивы (*да, окей*);
 - отрицательные рефлексивы (*не знаю*);
 - актуализаторы (*конечно, просто, как раз, вообще, совсем*);
 - предположения-паразиты (*может быть, наверное, думаю*);
 - дискурсивы с фатической функцией (*вы знаете, к сожалению, да?*)
- и некоторые другие, встретившиеся в корпусе в пренебрежительно малом количестве.

3 В оригинальной версии участники эксперимента дважды рассказывали каждую историю – непосредственно глядя на картинки, и несколько минут спустя по памяти. Мы ограничились первой частью эксперимента, потому что считаем, что отличия, связанные с использованием разных типов памяти, нерелевантны для задачи нашего исследования.

4 Эта группа слишком мала для статистического анализа и была включена в рассмотрение исключительно в эвристических целях.

А также следующие логические связи:

- последовательность (*сначала, потом, после, тогда, когда, снова, опять, ещё раз, в конце, наконец*);
 - причинность (*потому что, из-за, поэтому, поскольку, таким образом, так, несмотря на*);
 - существование (*это X, есть X*)
- и некоторые другие, зарегистрированные в единичных случаях.

Дискурсивные элементы и логические связи вели себя в текстах по-разному, поэтому мы приняли решение анализировать эти данные отдельно.

4. Техника анализа результатов

Для анализа порядка усвоения мы пользовались техникой, обычно применяемой как в работах по усвоению второго языка (Larsen-Freeman, Long 1991; Perdue 1993; Ellis 2000; Dimroth 2002; Giacalone Ramat 2003; VanPatten, Williams 2008; Chini 2003, 2010), так и в связанных с ними типологических работах (Eckman 1984; Givón 1984; Gass, Ard 1984), а именно техникой треугольника. Если существует такой интеръязык, в котором присутствует как элемент А, так и элемент В, при этом существует такой интеръязык, в котором элемент А присутствует, а элемент В отсутствует, кроме того существует такой интеръязык, в котором отсутствуют как элемент А, так и элемент В, но при этом не существует такого интеръязыка, в котором отсутствовал бы элемент А, а элемент В присутствовал бы, то мы будем считать, что элемент А усваивается раньше, чем элемент В. Согласно этому правилу в Таблице 1, приведенной ниже, можно установить следующий порядок усвоения: $A > B > C$.

Таб. 1 – Техника треугольника для установления порядка усвоения элементов А, В, С.

	элемент А	элемент В	элемент С
интеръязык 1	-	-	-
интеръязык 2	+	-	-
интеръязык 3	+	+	-
интеръязык 4	+	+	+

Эта техника тесно связана с двумя гипотезами: во-первых, с так называемой «Structural Conformity Hypothesis» (Eckman 1984), заключающейся в том, что интеръязыки являются языками в полной мере, в том смысле, что они удовлетворяют типологическим языковым универсалиям⁵; а во-вторых, с «Markedness Differential Hypothesis» (Eckman 1977), которая состоит в том, что скорость усвоения некоторой структуры зависит от ее типологической маркированности: более маркированные структуры усваиваются позже. Таким образом, порядок появления языковых элементов и структур при усвоении языка, вероятно, связан с универсальным устройством человеческого языка, которое отражается в языковой типологии.

Проверка этих гипотез при спонтанном усвоении языка обычно даёт хорошие результаты, результаты аудиторно-усвоенных интеръязыков тоже чаще всего подтверждают, что порядок появления новых элементов и структур зависит от порядка преподавания лишь отчасти, и что усвоение всё же следует «естественному» порядку, однако результаты зачастую оказываются более размытыми. Следовательно, в случаях, когда для некоторого языкового явления треугольник порядка усвоения наблюдается отчетливо, вероятнее всего речь идёт именно о спонтанном усвоении.

5. Усвоение дискурсивных элементов и логических связей

Для каждого рассказа, вошедшего в корпус, был выделен набор использованных дискурсивных единиц, классифицированных на основании выполняемой функции. Например, *вот* может быть растягивающим хезитативом, может служить сигналом начала говорения или сигналом завершения; в этом случае слово *вот* будет учитываться в трех разных функциях. Индивидуальные наборы дискурсивов были сопоставлены между собой, и для каждой единицы было подсчитано, в какое число наборов она вошла. Самые частотные дискурсивы (растягивающие хезитативы и сигналы начала высказывания) встретились в 60 / 72 рассказах, дискурсивы средней частотности (хезитативы, сигналы завершения, мены стратегии, рефлексивы и дискурсивы с фатической функцией) в 11 / 25 рассказах, а редкие дискурсивы (вербальные хезитативы и актуализаторы) встретились не больше, чем в 7 рассказах.

Мы составили таблицу, упорядочив по горизонтали дискурсивы в порядке уменьшения количества рассказов, в которых они встретились,

⁵ The universal generalizations that hold for primary languages hold also for interlanguages» (Eckman 2008: 102).

Таб. 2 – Распределение дискурсивных элементов в рассказах говорящих с ростом уровня владения русским языком

COUNT	72	64	61	60	25	22	21	13	12	12	11	11	7	4	4	3	3	3	2	2	2	1	1
	хезитативы	сигнал начала	хезитативы	хезитативы	хезитативы	сигнал завершения	хезитативы	мена стратегии	рефлексив	рефлексив	хезитативы	фатическая функция	актуализаторы	актуализаторы	хезитативы	хезитативы	актуализаторы	актуализаторы	хезитативы	хезитативы	хезитативы	хезитативы	хезитативы
L2 Anna	эм	эм		и	он	но, а	ну		да		вот		конечно	как раз	там	так	просто	все равно	здесь	вообще	значит	это	то есть
L2 Anna	эм				он																		
L2 Chiara	эм	эм	и		он																		
L2 Chiara	эм	эм			он				да														
L2 Clara	эм	утром			он														здесь				
L2 Clara	эм		и		он																		
L2 Elena	эм		и		он																		
L2 Elena	эм		и		он	но		по															
L2 Federica	эм	эм	и		он	окей																	
L2 Federica	эм		и		он	но																	
L2 Martina	эм	это	и		он	но и всё так		по															
L2 Martina	эм	это			он																		
L2 Monica	эм	есть	и		он	но																	
L2 Monica	эм	есть	и		он																		
L3 Alessandra	эм	вот		он	но	и вот и все жили счастливо и это всё и это всё					вот												
L3 Alessandra	эм	эм			он		по	по-по-но-по!															
L3 Alessia	эм	эм	и		он																		
L3 Alessia	эм	эм			он																		
L3 Andrea					он																		
L3 Andrea	эм	эм	и		он																		
L3 Benedetta	эм	эм	и		он												так						
L3 Benedetta	эм	это	и		он																		
L3 Edoardo	эм	эм	и		он																		
L3 Edoardo	эм	эм	и		он																		
L3 Elisabetta	эм	эм			он	это всё			да														
L3 Elisabetta	эм		и		он																		
L3 Federica	эм	эм	и		он					я не знаю													
L3 Federica	эм	эм	и		он																		
L3 Giulia	а	эм	и		он	но																	
L3 Giulia	эм	эм	и		он	но																	
L3 Ilaria	эм	эм	и		он																		
L3 Ilaria	эм	окей			он																		
L3 Marta	эм	эм	и		он				окей														
L3 Marta	эм		и		он																		
L3 Michela	а	ну	и		он	и это всё думаю																	
L3 Michela	а	ну	и		он	но и вот																	
L3 Noemi	эм	окей			он	но и вот																	
L3 Noemi	эм	эм			он		ну						конечно										
L3 Vittoria	э		и		он	я не знаю больше	по	да															
L3 Vittoria	м		и		он		по																
LM1 Adriana	эм	эм	и		он	думаю, что всё нет	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да
LM1 Adriana	эм	здесь	и		он	но и вот всё	ну	а!	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да
LM1 Anna	ну	вот	и		он	всё	ну	нет	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да
LM1 Anna	вот		и		он		ну		да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да
LM1 Beatrice	эм	эм	и		он		по	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да
LM1 Beatrice	эм	эм	и		он	но		да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да
LM1 Elisa	эм	это	и		он		ну		да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да
LM1 Elisa	эм	эм	и		он		ну		да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да
LM1 Federica	эм	эм	и		он	но																	
LM1 Federica	эм	эм	и		он	но																	
LM1 Francesca	эм	эм	и		он	но																	
LM1 Francesca	эм	эм	и		он	но																	
LM1 Ginevra	эм	жил-был	и		он	вот							вот	как я сказала	сразу	там							
LM1 Ginevra	эм	жил-был	и		он	вот	ну			не знаю													
LM1 Luca	эм	так	и		он	а			да				к сожалению		там	так							
LM1 Luca	эм	эм	и		он		по																
LM1 Michela	эм	вот	и		он	но							вот										совсем
LM1 Michela	эм	эм			он	но							вот										
LM1 Sara	эм	эм	и		он	а и всё	ну	no! sì!	окей		вот	к сожалению											
LM1 Sara	эм	окей	и		он	но и всё	ну		окей	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да
LM2 Chiara	а	здесь	и		он	но и всё	ну		да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да
LM2 Chiara	эм		и		он																		
LM2 Costanza	эм		и		он			нет, не	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да
LM2 Costanza	эм				он					можно?													
LM2 Elena	эм		и		он		ну		да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да
LM2 Elena			и		он		ну		да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да
LM2 Erica		здесь	и		он	и всё	ну			да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да	да
LM2 Erica		у нас	и		он	и всё	ну																
LM2 Maddalena	эм	эм	и		он	но	а	ну															
LM2 Maddalena	эм	эм	и		он	но	а	ну															
LM2 Marta	а	значит	и		он	а	ну						вот										
LM2 Marta	эм	есть	и		он	вообще	ну						вот										
LM2 Miriam	эм	эм			он	но							вот										
LM2 Miriam	эм		и		он	но							вот										
LM2 Sara	эм	жил-был	и		он		ну																
LM2 Sara	эм	жил-был	и		он		ну						к сожалению										
LM2 Valeria	эм		и		он	но																	
LM2 Valeria	эм	было	и		он	но																	
Profi A	м	хорошо	и		он		ну				да?	да?	да?	да?	да?	да?	да?	да?	да?	да?	да?	да?	да?
Profi A	эм	так			он		ну				да?	да?	да?	да?	да?	да?	да?	да?	да?	да?	да?	да?	да?
Profi M		ну так	и		он	и всё	ну				да?	да?	да?	да?	да?	да?	да?	да?	да?	да?	да?	да?	да?
Profi M			и		он		ну				да?	да?	да?	да?	да?	да?	да?	да?	да?	да?	да?	да?	да?

а по вертикали – сами рассказы по увеличению лет обучения русскому говорящих (пласты между горизонтальными линиями), и внутри каждого года – в алфавитном порядке по имени. Таким образом, мы могли ожидать увидеть как произвольное распределение элементов, так и какую-то закономерность.

Мы приводим таблицу 2 на правах рисунка – для того, чтобы показать закономерность распределения, пришлось уменьшить таблицу, и отдельные слова в ней стали нечитаемы, но это не мешает увидеть, что дискурсивные элементы появляются в речи говорящих не в хаотическом порядке. На втором году бакалавриата мы видим наиболее частотные дискурсивы, на третьем году добавляются дискурсивы средней частотности, а у студентов магистратуры первого года наблюдаются практически все зафиксированные нами дискурсивы. Интересно отметить, что на втором году магистратуры и в группе «Профи» дискурсивные слова используются реже в процентном соотношении, видимо, в частности потому, что, когда достигается уровень свободного владения языком, потребность говорящего в хезитативах уменьшается. Итак, согласно рассмотренной выше технике треугольника можно считать, что наши данные подтверждают тезис о том, что дискурсивные слова усваиваются спонтанно, и более того, существует естественный порядок их усвоения.

Используя ту же технику, мы построили аналогичную таблицу для логических связей: распределили их по горизонтали по убыванию количества рассказов, в которых они встретились, а по вертикали – по годам обучения говорящих, в алфавитном порядке внутри каждого. Ниже в Таблице 3 приводим полученный результат.

Таблица 3 также приводится лишь в качестве иллюстрации, и мы можем увидеть, что для логических связей не наблюдается какой-либо закономерности, связанной с уровнем владения русским языком: распределение хаотично. Это подтверждает особое положение дискурсивных элементов среди речевых единиц, которое мы наблюдали уже на первом этапе нашего исследования, посвященном распознаванию дискурсивов.

Таб. 3 – Распределение логических связей в рассказах говорящих с ростом уровня владения русским языком

COUNT	47	39	33	33	27	21	16	15	8	6	6	2
	(последова тельность)	следствие	актуализа торы	(последова тельность) после/ тогда/когда	(причина) потому что /из-за	(последова тельность) конец	(последова тельность) повтор	следствие подч. предл	актуали заторы сейчас/ вдруг	(последова тельность) начало	несмотря на	
L2 Anna	потом	потому	есть/это									
L2 Anna	потом											
L2 Chiara	потом	потому										
L2 Chiara	потом	потому										
L2 Clara	потом	потому		когда								
L2 Elena	потом		есть	после	потому что	наконец						
L2 Elena	потом	потому	это		потому что	в конце						
L2 Federica	потом						снова					
L2 Federica	потом	потому	это	после								
L2 Martina	потом		это									
L2 Martina	потом		это									
L2 Monica	потом		есть		потому что		снова		сейчас			
L2 Monica	потом		есть									
L3 Alessandra	потом	потому	это	после	потому что		ещё раз	где			несмотря на	
L3 Alessandra	потом	потому	это		потому что			где				
L3 Alessia	потом	потому										
L3 Alessia	потом	потому										
L3 Andrea	потом						опять		сейчас			
L3 Andrea	потом											
L3 Benedetti	потом		когда			наконец	ещё раз	тогда				
L3 Benedetti	потом		когда					поскольку				
L3 Edoardo	потом		после		потому что			так	вдруг			
L3 Edoardo	потому		тогда					таким образом				
L3 Elisabetta	потом		когда				второй раз			впервые		
L3 Elisabetta	потом		когда									
L3 Federica	потом		после	из-за	наконец			где				
L3 Federica	потому		когда		потому что	в конце						
L3 Giulia	потом	потому	есть							сначала		
L3 Giulia	потом	потому				наконец						
L3 Ilaria	потом	потому		после				как				
L3 Ilaria	потому	потому	когда									
L3 Marta	потом		когда									
L3 Marta	потом											
L3 Michela	потом				потому что		снова					
L3 Michela	потом		это		потому что	в конце						
L3 Noemi	потом											
L3 Noemi	потом	потому	есть			наконец				сначала		
L3 Vittoria	потом		есть		потому что							
L3 Vittoria	потом											
LM1 Adriana	потом	потому	есть		потому что				сейчас			
LM1 Adriana	потом	потому	есть		потому что							
LM1 Anna	потом	потому	есть		потому что	в конце концов		поскольку				
LM1 Anna	потом	потому	есть		потому что	в конце концов						
LM1 Beatrice	потом	потому	когда		потому что	в конце концов				перед того как он будет		
LM1 Beatrice	потому	потому	когда		потому что							
LM1 Elisa	потом	потому	это		потому что							
LM1 Elisa	потом	потому	есть		потому что							
LM1 Federica	потом	потому			потому что	в конце концов						
LM1 Federica	потому	потому			потому что	в конце концов						
LM1 Francesca	потом	потому	есть		потому что	наконец	ещё					
LM1 Francesca	потому	потому	есть	тогда				где				
LM1 Ginevra	потом						опять					
LM1 Ginevra	потом											
LM1 Luca	потом	потому		после того, как			снова	откуда				
LM1 Luca	потом	потому	когда									
LM1 Michela	потом		есть	когда			опять	так				
LM1 Michela	потом	потому	есть					поскольку				
LM1 Sara	потом	потому	это		потому что		ещё раз					
LM1 Sara	потому	потому	есть	когда	потому что			поскольку				
LM2 Chiara	потом	потому				в конце						
LM2 Chiara	потом	потому										
LM2 Costanza	потом	потому										
LM2 Costanza	потому	потому										
LM2 Elena	потом	потому		когда	потому что							
LM2 Elena	потом		это	после	потому что							
LM2 Erica	потом		есть	после этого	потому что		опять			сначала		
LM2 Erica	потом		есть		потому что							
LM2 Maddalena	потом			когда					сейчас			
LM2 Maddalena	потому	потому	есть			в конце концов		так	где			
LM2 Marta	потом			после этого			опять	получается				
LM2 Marta	потом	потому	есть									
LM2 Miriam	потом	потому		когда	потому что	в конце концов		так как				
LM2 Miriam	потому	потому		тогда		в конце концов						
LM2 Sara	потом			тогда			снова					
LM2 Sara	потом			когда	потому что				где			
LM2 Valeria	потом	потому										
LM2 Valeria	потому	потому	было			ещё раз		где				
Prof. A				после		в конце концов						
Prof. A					потому что	в конце концов						
Prof. M	потом								вдруг	сначала		
Prof. M		потому									несмотря на	

6. Порядок усвоения дискурсивных элементов

Рассмотрим подробнее, в каком именно порядке усваиваются дискурсивы. В Таблице 4 мы видим ситуацию второго и третьего годов бакалавриата.

Таб. 4 – Частотность дискурсивных элементов в рассказах студентов бакалавриата

L2			L3		
100%	хезитативы	эм	95%	хезитативы	эм
95%	хезитативы	он	90%	хезитативы	он
70%	сигнал начала	ну вот, и т.п.	80%	сигнал начала	ну вот, и т.п.
70%	хезитативы	и	65%	хезитативы	и
20%	хезитативы	но, а	45%	сигнал завершения	и это всё, и т.п.
10%	сигнал завершения	и это всё, и т.п.	45%	(предположение)	может быть
10%	(предположение)	может быть	25%	хезитативы	но, а
10%	рефлексив	да	25%	поиск слова	как сказать, и т.п.
5%	неточность номинации	мне кажется, и т.п.	20%	(предположение)	думаю, и т.п.
5%	актуализаторы	здесь	15%	неточность номинации	мне кажется, и т.п.
			10%	(предположение)	наверное
			10%	рефлексив	да
			5%	хезитативы	ну
			5%	рефлексив	не знаю, и т.п.
			5%	хезитативы	вот
			5%	актуализаторы	конечно
			5%	хезитативы	так

Верхние 4 строчки самых распространенных дискурсивов переходят с первого на второй год без изменения, следующие 3 строчки меняются между собой местами, сохраняя общую позицию, а восьмая и девятая строчки присутствуют на втором году, опускаясь в позиции и пропуская «новые» дискурсивы. В целом же основное различие заключается в расширении арсенала дискурсивных элементов. В Таблице 4 мы обозначили черным цветом самые ранние дискурсивы, зафиксированные уже на втором году бакалавриата, а темно-серым – те, что появились на третьем году.

В Таблице 5 представлено использование дискурсивов студентами магистратуры.

К маркировке, предложенной в Таблице 4, мы добавили светло-серый цвет для более поздних дискурсивов, появившихся на четвертом году обучения, и белый для тех, что появились на еще более высоком уровне. Интересно отметить, что для каждого уровня владения языком «новые» дискурсивы не вытесняют старые, а встраиваются в конце, среди менее употребительных, вплетаясь в усвоенные на предыдущем уровне, но не ранее.

Таким образом, дискурсивы усваиваются в следующем порядке: на втором году мы видим в основном растягивающие хезитативы, сигналы начала/завершения рассказа, неточности номинации и положительный

Таб. 5 – Частотность дискурсивных элементов в рассказах студентов магистратуры

LM1		LM2	
100% сигнал начала	ну вот, и т.п.	78% хезитативы	эм
95% хезитативы	и	67% сигнал начала	ну вот, и т.п.
85% хезитативы	эм	61% хезитативы	и
65% хезитативы	он	56% хезитативы	он
55% неточность номинации	мне кажется, и т.п.	44% хезитативы	ну
45% хезитативы	но, а	33% хезитативы	но, а
40% хезитативы	ну	33% неточность номинации	мне кажется, и т.п.
40% хезитативы	вот	33% (предположение)	наверное
35% сигнал завершения	и это всё, и т.п.	22% (предположение)	может быть
35% поиск слова	как сказать, и т.п.	22% поиск слова	как сказать, и т.п.
35% рефлексив	да	22% (предположение)	думаю, и т.п.
35% рефлексив	не знаю, и т.п.	17% сигнал завершения	и это всё, и т.п.
30% (предположение)	наверное	17% рефлексив	не знаю, и т.п.
20% (предположение)	может быть	17% фатическая функция	вы знаете, и т.п.
15% фатическая функция	вы знаете, и т.п.	11% хезитативы	вот
15% актуализаторы	как раз	6% рефлексив	да
15% хезитативы	там	6% хезитативы	там
10% (предположение)	думаю, и т.п.	6% актуализаторы	просто
10% актуализаторы	конечно	6% актуализаторы	все равно
10% актуализаторы	просто	6% актуализаторы	здесь
10% актуализаторы	все равно	6% актуализаторы	вообще
5% хезитативы	так	6% хезитативы	это
5% хезитативы	то есть	6% хезитативы	то есть

рефлексив; на третьем – усваиваются первые вербальные хезитативы и актуализаторы; на четвертом – добавляются дискурсивы с фатической функцией и расширяется набор вербальных хезитативов и актуализаторов; на пятом – происходит дальнейшее пополнение арсенала актуализаторов. Данных по группе «Профи» недостаточно для построения достоверной гипотезы, но даже при первичном анализе очевидно, что происходит полная перестройка использования хезитативов: общее число хезитативов снижается, растягивающие хезитативы сдают первые позиции, увеличивается использование дискурсивов с фатической функцией, при этом общий фокус использования дискурсивов перемещается с говорящего на слушающего.

7. Сравнение с использованием дискурсивов в русском как родном

Для того чтобы вписать наши данные по усвоению дискурсивов в контекст реального узуса, мы проанализировали рассказы носителей русского языка, представленные в корпусе «Истории о подарках и катании на лыжах» на сайте www.spokencorpora.ru, и получили следующее распределение дискурсивных элементов по индивидуальным наборам:

80% носителей использовали дискурсивы с фатической функцией (*вот, конечно же, всё-таки*);

55% использовали растягивающие хезитативы;
45% использовали сигналы неуверенности и предположения (*похоже, как оказалось, видимо, видать*);
30% пользуются хезитативом *ну*;
25% хезитативом *там*;
20% хезитативом *вот*;
25% обозначали неточность номинации (*где-то, какой-то, всякий*).

Значительно меньшее число говорящих используют такие дискурсивные единицы как:

- актуализаторы (*пряма, вдруг, аж, кстати, тут, такой, один*);
- хезитативы так, значит, растягивающее *он, но, и*;
- обозначения последовательности (*потом, после чего, далее*);
- следствия (*в результате*), *в конечном итоге, в конце*;
- предположения (*наверное*);

и такие сигналы как *всё, там, как-то, как раз, хоть, не знаю, в общем, чего-то там, по-моему, неожиданно, короче, конечно же*.

Благодаря этим данным мы видим, что перестройка, наблюдаемая в группе «Профи» приближает использование дискурсивных элементов к обычному для носителей языка узусу.

8. Сравнение с усвоением дискурсивов в итальянском как втором

Мы посчитали интересным также сравнить результаты нашего исследования с данными усвоения дискурсивных единиц в изучающими итальянский языке как иностранный. Для этого мы воспользовались уже существующим исследованием Невены Цекович (Sečković 2014), в котором она наблюдала, как итальянские дискурсивные элементы усваиваются носителями хорватского языка: наборы дискурсивных единиц были соотнесены с уровнями владения иностранным языком согласно Общеввропейской системе уровней (CEFR) и проанализированы с точки зрения выполняемых прагматических функций, что делает результаты Цекович сравнимыми с выявленным нами порядком усвоения (von Stutterheim, Klein 1987). В Таблице 6, мы свели данные этого исследования, сохранив авторские относительные единицы измерения:

Таб. 6 – Дискурсивные элементы и логические связи в итальянском как иностранном

		A2	B1	B2	C1
растягивающие хезитативы	eeh	110	370	130	245
растягивающие хезитативы	ehm	15	90	42	90
неточность номинации	non (lo) so	1	20	18	15
положительный рефлексив	sì	1	15	17	15
логические связи	per esempio	3	4	5	20
сигнал начала	E / ah		6	10	
хезитатив / мена стратегии	cioè			14	15
логические связи	(e) quindi			15	14
актуализаторы	comunque			8	
логические связи	(e) allora			3	10
поиск слова	diciam o				13
логические связи	(e) anche				13

Логические связи Цекович анализировала совместно с дискурсивами. Как и в наших данных, в итальянском как иностранном первыми усваиваются растягивающие хезитативы, сигналы неточности номинации и положительный рефлексив; позже появляются сигналы начала речи, вербальные хезитативы и актуализаторы. Сигналы начала говорения в нашем эксперименте были зарегистрированы с самого начала, а у Цекович только во вторую очередь, однако это различие может быть связано с типом задач, выполняемых говорящими. В общем же наблюдается поразительное сходство порядка усвоения функциональных классов дискурсивных единиц при изучении русского и итальянского языков. В дальнейшем мы планируем углубить сравнительное изучение дискурсивных потребностей иноязычных говорящих на различных этапах усвоения языка, которые, вероятно, и являются причиной наблюдаемого сходства.

9. Преподавание дискурсивных элементов

Результаты нашего исследования позволяют сделать вывод, что усвоение дискурсивных элементов действительно происходит спонтанно, этот навык полностью остаётся за рамками обучения РКИ. Как уже говорилось выше, во многом такая ситуация сложилась потому, что относительно дискурсивных элементов существует предрассудок, что они загрязняют речь, и как следствие не учитывается их реальная роль в коммуникации. Некоторые успешные техники преподавания иностранных языков включают имплицитное обучение дискурсивным единицам (Salmon 2008; Andringa,

Rebuschat 2015). Для создания же дидактических приложений, эксплицитно обучающих использованию условно-речевых единиц, существует ещё ряд препятствий: недостаточные на сегодняшний день знания о том, как они работают в русском как родном, и о том, как именно, с помощью каких механизмов, они усваиваются, пассивно и активно, в РКИ.

Тем не менее гипотеза о порядке «естественного» усвоения дискурсивов, возникшая у нас на основе представленного в этой статье небольшого эксперимента, может быть полезной в преподавании РКИ: она позволяет предлагать изучающим язык дискурсивные элементы в определенной последовательности и тренировать их навык выражения сопряженности процессов мышления и говорения на иностранном языке. В частности, можно попытаться ускорить переход от растягивающих хезитативов к вербальным, и далее к актуализаторам, позволяющим легко удерживать внимание собеседника, и наконец к элементам с фатической функцией, оттачивая коммуникативную компетенцию студентов.

10. Заключение

В настоящей работе на устном экспериментальном материале русской речи итальянских университетских студентов РКИ было проанализировано использование дискурсивных единиц и логических связей на разных уровнях владения языком. Данные показали, что если для логических связей не наблюдается какого-либо порядка усвоения, для дискурсивных единиц этот порядок очевидно присутствует, коррелируя с годом обучения и уровнем владения языком, и это свидетельствует в пользу спонтанного усвоения дискурсивных элементов. Этот результат означает, что в исследованном нами случае процесс обучения РКИ никаким образом не затронул дискурсивные элементы, навык использования которых является важной составляющей устной языковой компетенции. Сложившаяся ситуация во многом связана с тем, что функционирование устной речи изучено недостаточно, и работа над этим аспектом, как представляется, может перевести преподавание РКИ на новый уровень.

Сопоставление индивидуальных наборов дискурсивных элементов носителей языка и иноязычных студентов РКИ выявило, что на начальных и средних этапах развития интеръязыка сходство практически отсутствует и начинает появляться только на этапе свободного владения языком. Сравнение же функциональных классов дискурсивных элементов в русском и итальянском как иностранных показало практически полное совпадение

эволюции этих наборов в интеръязыках, что открывает перспективы для дальнейшего исследования.

Библиография

- Andorno C. (2007). Apprendere il lessico: elaborazione di segnali discorsivi (*sì, no, così*). In: *Imparare una lingua: recenti sviluppi teorici e proposte applicative*. Perugia: Guerra, p. 95–122.
- Andringa S., Rebuschat P. (2015). New directions in the study of implicit and explicit learning. *Studies in Second Language Acquisition*, 37, p. 185–196.
- Asinovskij A. et al. [Асиновский А. С., Богданова Н. В., Степанова С. Б., Шерстинова Т. Ю., Маркасова Е. В., Супрунова А. В.] (2010). Звуковой корпус русского языка «Один речевой день»: пути пополнения и первые результаты исследования. In: *Компьютерная лингвистика и интеллектуальные технологии (Диалог)*, 9 (16), p. 41–47.
- Baranov A. et al. [Баранов А. Н., Плунгян В. А., Рахилина Е. В.] (1993) *Путеводитель по дискурсивным словам русского языка*. Москва: Помовский и партнеры.
- Bazzanella C. (1994). *Le facce del parlare: un approccio pragmatico all'italiano parlato*. Scandicci: La nuova Italia.
- Bogdanova-Beglarjan N. [Богданова-Бегларян Н. В.] (2013). Кто ищет – всегда ли найдет? (о поисковой функции вербальных хезитативов в русской спонтанной речи). In: *Компьютерная лингвистика и интеллектуальные технологии (Диалог)*, 12 (19), p. 125–136.
- Bogdanova-Beglarjan N. [Богданова-Бегларян Н. В.] (2014). Прагматемы в устной повседневной речи: определение понятия и общая типология. *Вестник пермского университета*, 3 (27), p. 7–20.
- Bogdanova-Beglarjan N. [Богданова-Бегларян Н. В.] (2015). Рефлексив в системе дискурсивных единиц русской устной речи. *Мир русского слова*, 3, p. 11–17.
- Bogdanova-Beglarjan N., Kutruueva N. [Богданова-Бегларян Н. В., Кутруева Н. Г.] (2013). Об одном из вербальных хезитативов русской устной речи: как его (ее, их) в различных функциональных разновидностях. *Вестник пермского университета*, 4 (24), p. 7–18.
- Cameron D. (2001). *Working with spoken discourse*. London: Sage.
- Ceković N., I (2014). Segnali discorsivi nell'interlingua degli studenti universitari di italiano L2. *Italica Belgradensia*, 2, p. 93–110.
- Chafe W. L. (1994). *Discourse, consciousness, and time: The flow and displacement of conscious experience in speaking and writing*. Chicago: University of Chicago Press.

- Chini M. (2003). Aspetti della competenza testuale di apprendenti tedescofoni avanzati di italiano L2: scelte grammaticali e organizzazione dell'informazione. *Parallela 10: Sguardi reciproci. Vicende linguistiche e culturali dell'area italoфона e germanoфона*. Udine: Forum, p. 221–246.
- Chini M. (2005). *Che cos'è la linguistica acquisizionale*. Roma: Carocci.
- Chini M. (ed) (2010). *Topic, Struttura dell'informazione e acquisizione linguistica*. Milano: FrancoAngeli.
- Connor U. (2008). Mapping Multidimensional Aspects of Research. Reaching to Intercultural Rhetoric. In: U. Connor, E. Nagelhout, W. V. Rozycki (eds), *Contrastive Rhetoric. Reaching to Intercultural Rhetoric*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, p. 299–315.
- Dimroth C. (2002). Topics, Assertions, and Additive Words: How L2 Learners Get From Information Structure to Target-language Syntax. *Linguistics* 40 (4) [380], p. 891–923.
- Eckman F. R. (1977). Markedness and the Contrastive Analysis Hypothesis. In *Language Learning*, 27, p. 315–330.
- Eckman F. R. (1984). Universals, Typologies and Interlanguage. In: W. E. Rutherford (ed), *Language Universals and Second Language Acquisition*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, p. 79–105.
- Eckman F. R. (2008). Typological Markedness and Second Language Phonology. In: J. G. Hansen Edwards, M. L. Zampini (eds), *Phonology and Second Language Acquisition*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, p. 95–115.
- Ellis R. (2000). Developmental patterns: order and sequence. In: Ellis R., *The Study of Second Language Acquisition*. Hong Kong: Oxford University Press, p. 73–117.
- Gass S., Ard J. (1984). Second Language Acquisition and the Ontology of Language Universals. In: W. E. Rutherford (ed), *Language Universals and Second Language Acquisition*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, p. 33–68.
- Giacalone Ramat A. (ed) (2003). *Verso l'italiano. Percorsi e strategie di acquisizione*. Bari: Carocci editore.
- Givón T. (1984). Universals of Discourse Structure and Second Language Acquisition. In: W. E. Rutherford (ed), *Language Universals and Second Language Acquisition*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, p. 109–136.
- Karasik V. [Карасик В. И.] (2016). Дискурсивные слова как эмблемы личности. *Экология языка и коммуникативная практика*, 1, p. 26–34.
- Kokoškina I. [Кокошкина И. В.] (2011). Десемантизированные элементы дискурса: функционирование, классификация, факторы употребления, автореферат диссертации на соискание ученой степени кандидата филологических наук. Саратов.

- Kutruева N. [Кутруева Н. Г.] (2015). О восприятии некоторых русских вербальных хезитативов носителями других языков. *Вестник пермского университета*, 2(30), p. 34–43.
- Larsen-Freeman D., Long M. H. (1991). *An Introduction to Second Language Acquisition Research*. New York: Longman.
- Perdue C. (1993). *Adult language acquisition: cross-linguistic perspectives*, vol. I: *Field methods*, vol. II: *The results*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Podlesskaja V., Kibrik A. [Подлеская В. И., Кибрик А. А.] (2009). *Рассказы о свидениях: Корпусное исследование устного русского дискурса*. Москва: Языки славянских культур.
- Podlesskaja V., Starodubceva A. [Подлеская В. И., Стародубцева А. В.] (2013). О грамматике средств выражения нечеткой номинации в живой речи. *Вопросы языкознания*, 3, p. 25–41.
- Riechakajnen E. [Риехакайнен Е. И.] (2010). *Взаимодействие контекстной предсказуемости и частотности в процессе восприятия спонтанной речи (на материале русского языка)*, автореферат диссертации на соискание ученой степени кандидата филологических наук. Санкт-Петербург.
- Salmon L. (2008). Parte seconda. In: Salmon L., Mariani M., *Bilinguismo e traduzione. Dalla neurolinguistica alla didattica delle lingue*. Milano: FrancoAngeli, p. 75–186.
- Selinker L. (1972). Interlanguage. *International Review of Applied Linguistics*, 10, p. 209–241.
- Stoyanova N. (2020). L'evoluzione della comprensione del parlato spontaneo russo negli studenti italiani: alcuni dati. *Nuova Secondaria Ricerca*, 5, p. 25–39.
- VanPatten B., Williams J. (eds) (2008). *Theories in Second Language Acquisition*. New York/London: Routledge Taylor & Francis Group.
- Viktorova E. [Викторова Е. Ю.] (2014). Прагматическая полифункциональность дискурсивных слов. *Вестник Воронежского Государственного Университета*, 2, p. 18–22.
- von Stutterheim C., Klein W. (1987). A Concept-Oriented Approach to Second Language Studies. In: C. W. Pfaff (ed), *First and Second Language Acquisition Processes*. Cambridge: Newbury House, p. 191–205.

Eva Klímová
Università della Slesia, Opava

L'ordine delle parole in interazione con gli altri fattori della struttura informativa: la frase italiana e quella ceca

DOI 1024917/9788380845060.19

The article deals with word order in Italian in comparison with word order in Czech. Doing this other factors of the information structure of the sentence are taken into consideration: context, semantic function and intonation. In natural languages these factors operate as a means of the sentence perspective in a different way but always in interplay. In Czech, word order is almost free with a very strong tendency to place the rhematic element at the end of the sentence. In Italian, the order *Subject-Verb-Object* is considered as unmarked. Comparing word order of these languages, two principles are considered: the grammatical principle and the principle of the information structure. In Italian, the word order is partially under the control of the grammatical principle, partially under the control of the principle of the information structure. In Czech, the word order is under the control of the principle of the information structure.

1. Introduzione

Il contributo si occupa dell'ordine delle parole della frase italiana messo a confronto con quello della frase in ceco, prendendo in considerazione tutti gli altri fattori della struttura informativa, uno dei livelli dell'analisi pragmatica della lingua.

Per introdurre il tema bisogna ricordare che le questioni legate all'ordine delle parole devono essere esaminate a diversi livelli: a livello grammaticale quando si esamina la funzione sintattica dei rispettivi costituenti della frase e la loro posizione in essa. Quando cioè si constata l'ordine sintatticamente non marcato *Soggetto-Verbo-Oggetto* (*S-V-O*) nelle lingue in cui non esiste la marca morfologica del caso per i nomi. Nel passaggio dal livello grammaticale al livello semantico, quando ai costituenti della frase vengono attribuite funzioni semantiche; e infine nel passaggio dal livello semantico al livello pragmatico, quando gli elementi dell'enunciato vengono considerati come unità comunicative. Tutti

questi termini devono essere esposti nella cornice della teoria della struttura informativa della frase, ovvero, se vogliamo, dell'enunciato.

In seguito ci proponiamo due scopi: dimostrare come il passaggio tra i tre livelli dell'analisi è scorrevole; ed evidenziare quali principi, in due lingue tipologicamente diverse, l'italiano, una lingua romanza, il ceco, una lingua slava, determinano l'ordine delle parole.

2. Metodo e terminologia

Nella teoria della struttura informativa, alla quale Jan Firbas dedicò alcuni decenni della sua ricerca e per la quale ha introdotto il termine "prospettiva funzionale della frase", l'enunciato viene concepito come campo comunicativo nell'ambito del quale i rispettivi elementi svolgono funzioni di diverse unità comunicative. Quelle di base, per i nostri scopi, sono¹: *Tema*, *Transizione* (*Transizione Propria*) e *Rema*. A ogni unità viene attribuito un certo grado di dinamismo comunicativo (DC), per cui s'intende «the extent to which the sentence element contributes to the further development of the communication»². Per tema s'intende unità il cui contributo allo sviluppo ulteriore della comunicazione è minimo, per rema s'intende unità il cui contributo allo sviluppo ulteriore della comunicazione è massimo. Si ha una distribuzione fondamentale del dinamismo comunicativo per cui la regola di base è: più vicino è il costituente alla fine dell'enunciato e, più alto ne è il grado di DC.

Il grado di DC degli elementi della frase e quindi la sua struttura informativa sono determinati da alcuni fattori: contesto, ordinamento lineare, funzione semantica e, per la lingua parlata, intonazione. Nelle lingue naturali i suddetti fattori si presentano con vigore e in maniera diversi, però sempre in interazione tra di loro.

Il confronto dell'ordine delle parole della frase in italiano, lingua romanza, con quello della frase in ceco, lingua slava, è indubbiamente interessante perché può evidenziare il modo in cui le regole grammaticali di due lingue tipologicamente diverse intervengano sull'interazione dei fattori, e cioè come determinino anche l'ordine delle parole. In italiano, una lingua parzialmente analitica per la mancanza del caso morfologico per le forme nominali, l'ordine delle parole considerato sintatticamente non marcato è l'ordine S-V-O³; in ceco, una lingua tipicamente sintetica, l'ordine delle parole è quasi libero. Paragonando il sistema dell'ordine delle parole nella frase italiana e quello nella frase ceca, bisogna

1 Per la lista completa delle unità comunicative cfr. Svoboda (1991 : 432).

2 Firbas (1979 : 31). Cfr. anche Klímová 2007a.

3 Sull'ordine non marcato in italiano cfr. Lombardi Vallauri (2013 : 194-200).

prendere in considerazione i principi che lo determinano. Bisogna cioè prendere in considerazione, prima di tutto, il principio grammaticale secondo cui l'ordine delle parole è determinato dalle regole grammaticali della lingua in questione, e il principio della struttura informativa, per cui i costituenti della frase vengono collocati a seconda del loro grado di valore informativo. Si vorrà esaminare cioè come la struttura grammaticale di una lingua possa determinare il modo in cui l'ordine dei costituenti, assieme a tutti gli altri fattori, cooperi nella struttura informativa della frase.

Analizzando esempi italiani tradotti in ceco⁴, si vorrà evidenziare che l'italiano si presenta come una lingua in cui l'ordine delle parole è grammaticalizzato solo parzialmente, e quindi l'influenza del principio grammaticale è limitato, mentre le possibilità di modificare l'ordine delle parole non marcato sono notevoli. La lingua ceca, invece, si presenta come una lingua in cui il principio guida nell'ordine delle parole è proprio il principio della struttura informativa. In tutte e due le lingue, infatti, si osserva una forte tendenza a collocare l'elemento rematico nella posizione finale della frase.

3. Fattori della struttura informativa in interazione⁵

Qui di seguito prendiamo in esame tutti i fattori della struttura informativa, cioè contesto, ordinamento lineare, funzione semantica e, per la lingua parlata, intonazione, presentandoli in interazione tra di loro e mettendo a confronto gli esempi in italiano con la loro traduzione in ceco.

Sebbene i fattori della struttura informativa operino in interazione, secondo Firbas un ruolo decisivo è svolto dal contesto⁶. Quindi soffermiamoci prima sul suo ruolo. Nel brano successivo si osservano degli elementi non recuperabili e altri recuperabili dal contesto:

(1) *Don Fabrizio* chiamò: entrarono *due servitori* recanti ciascuno una coppia di secchi sciabordanti, l'uno di acqua fredda, l'altro di acqua bollente. Fecero il via vai diverse volte, il truogolo si riempì. Fece uscire *i servi*, si svestì, s'immerse. «GATT : 72»

4 La lista delle fonti degli esempi con le rispettive abbreviazioni viene data dopo la bibliografia. La traduzione ceca degli esempi è nostra. Il corsivo è nostro.

5 Per i fattori della prospettiva funzionale della frase vedi Klímová 2007a. Anche alcuni esempi provengono dallo stesso articolo.

6 «Within the interplay of means, the leading role is played by context. It is context, strictly speaking the ad-hoc situational and the preceding verbal context (...), that determines the extent to, and the manner in, which semantic structure and linearity are allowed to come into play». Firbas (1979 : 45).

Don Fabrizio zavolal: vstoupili dva sluhové a každý nesl dvě vědra se šplouchající vodou: v jednu studená, v druhém horká. Přešli několikrát sem a tam a necky se naplnily. Poslal sluhu ven, svlékl se a ponořil se do vody.

Il soggetto *Don Fabrizio* rappresenta un elemento noto, recuperabile dal contesto. La sua presenza nel contesto precedente fa sì che nelle frasi successive venga indicato esclusivamente dalla forma del verbo predicativo *chiamò/zavolal*. Il ruolo svolto dal contesto è reso ancora più evidente dal soggetto *due servitori/dva sloužící*, che è un elemento nuovo, appena introdotto nel contesto, e quindi rematico. Un segnale univoco della sua funzione rematica è l'ordine V-S in tutte e due le versioni (*entrarono due servitori/vstoupili dva sluhové*). Quello che è degno di nota è il significato del verbo predicativo *entrare/vstoupit*: è il verbo par excellence di apparizione “sulla scena”, cioè di introduzione nel contesto. Lo stesso elemento appare successivamente nel testo come *i servi/sluchy*, questa volta come elemento noto e quindi tematico. A questo proposito bisogna prendere in considerazione l'articolo determinativo e indeterminativo presente in italiano, ma non in ceco, indice formale della funzione tematica o meno dell'elemento in questione. Lo stesso esempio è utilizzabile per dimostrare la cooperazione del secondo fattore, cioè delle funzioni semantiche degli elementi della frase. Con la frase *Entrarono due servitori*, nell'ordine V-S si ha una frase presentativa, in cui grazie al verbo *entrare*, che esprime apparizione, viene presentato, cioè introdotto nel contesto un fenomeno nuovo, indipendente dal contesto, quindi rematico. Con la frase *Fecero il via vai diverse volte/ Několikrát přešli sem a tam* con l'ordine (S)-V, si ha una frase predicativa, in cui il soggetto *servitori/sloužící*, indicato dalla forme del verbo *fecero/přešli*, è tematico. A svolgere la funzione del rema sono le specificazioni *il via vai/sem a tam* e *diverse volte/několikrát*. Bisognerebbe dedicare più spazio e più tempo alla presentazione delle funzioni semantiche⁷. Tuttavia, per gli scopi delle osservazioni successive riteniamo indispensabile presentare gli schemi delle scale e i termini indicanti le funzioni semantiche introdotti da Firbas in inglese:

Presentation scale

(Scene)	Presentation on the scene/V	Phenomenon presented on the scene/S
	Entrarono	due servitori
	Vstoupili	dva sluhové

⁷ Cfr. Klímová 2007b.

Quality scale

(Scene)/Quality bearer/S	Quality/V	Specification(s)/complementi
Soggetto sottinteso (servitori/sluhové)	Fecero	<i>il via vai, diverse volte</i>
	Přešli	<i>několikrát, sem a tam</i>

I due esempi qui di seguito mettono in evidenza la distribuzione delle funzioni semantiche presentate sopra:

- (2) Entrò Carla. «IND : 5»
Vstoupila Carla⁸.

- (3) Nel corridoio incontrò Michele. «IND : 12»
V předsíni potkala Michela.

La frase dell'esempio (2) rappresenta lo schema della *presentation scale*. E' la prima frase del romanzo *Gli indifferenti* di Alberto Moravia. E' in questo modo che viene introdotta nella trama del romanzo la protagonista, Carla. In altre parole, il soggetto nuovo, Carla, viene presentato sulla scena. Ricordiamo il verbo *entrare* dell'esempio precedente, che è tipico della presentazione sulla scena. La struttura della frase ceca è esattamente uguale. Nell'ordine V-S viene presentato il soggetto rematico⁹. La frase dell'esempio (3) rappresenta lo schema della *quality scale*. Nell'ordine (S)-V-O il soggetto tematico (Carla), con la funzione semantica di *quality bearer*, è indicato dalla forma del verbo *incontrò/potkala*, che ha la funzione semantica di *quality*. A fungere da rema è il complemento oggetto Michele, con la funzione semantica di *specification*.

Visto che all'ordine delle parole, il terzo dei fattori della struttura informativa, sarà dedicata un'attenzione separata, ci rimane da commentare solo intonazione. L'intonazione è il fattore della struttura informativa che, nella lingua parlata, fa sì che un costituente venga indicato come rema quando gli altri fattori, cioè contesto e ordinamento lineare, non sono sufficienti a farlo.

Nella frase dell'esempio successivo l'ordine delle parole di tutte e due le versioni è marcato: non solo foneticamente, ma anche pragmaticamente:

8 E' degna di nota la traduzione inglese della frase *Carla came into the room*. Questa frase corrisponderebbe, se fosse isolata, a due contesti diversi: A quello dell'originale italiano, come frase presentativa con il soggetto rematico; oppure al contesto in cui il soggetto Carla rappresenterebbe il tema, cioè elemento noto.

9 Sull'ordine non marcato V-S della frasi presentative cfr. Salvi, Vanelli (2004 : 33-35).

- (4) ‘*Sette figli* mi ha dato, e ... «GATT : 39»
‘*Sedm dětí* mi dala, a ...

In questa frase si osserva l’ordine complemento oggetto – complemento di termine – verbo (il soggetto è indicato dalla desinenza verbale). Il complemento oggetto *sette figli/sedm dětí* è un elemento non ricavabile dal contesto precedente, funge quindi da rema dell’enunciato. Il complemento oggetto in posizione preverbale è il centro d’intonazione. Così è rematizzato per mezzo dell’intonazione. In altre parole, nell’ordinamento soggettivo *Rema-Tema* è l’intonazione a indicare un elemento come rematico¹⁰.

Vediamo ancora un esempio:

- (5) (Lei sa che ...?) – ‘*Tutti lo sanno*. « IND : 32 »
(Víte, že ...?) – ‘*Všichni to vědí*.

Dal significato della frase precedente risulta che sia il complemento oggetto *lo/to* che il verbo *sanno/vědí* sono elementi noti, tematici. Il soggetto *tutti/všichni* in posizione iniziale, è l’unico elemento nuovo, quindi è rematico. Viene rematizzato essendo il centro di intonazione. Nell’esempio 4 e nell’esempio 5 l’ordine delle parole è sotto il controllo del principio emotivo: il parlante, emozionato o in senso positivo o in senso negativo, inverte soggettivamente l’ordine delle parole. Con l’ultimo esempio dedicato ai fattori della struttura informativa si vuole evidenziarne l’interazione:

- (6) *Un mazzo di cresco* era legato al battente della porta con un nastro. «GEN : 29»
Ke klepátku na dveřích byla stužkou přivázaná kytka z krepového papíru.

L’elemento “nuovo” è *un mazzo di cresco/kytka z krepového papíru* e quindi funge da rema. Eppure esso occupa, in italiano, la posizione all’inizio della frase, quindi in una frase con l’ordine sintatticamente non marcato *soggetto-verbo-complemento di luogo-complemento di strumento*. Nella frase ceca invece occupa la posizione alla fine della frase, cioè nell’ordine *complemento di luogo-verbo-complemento di strumento-soggetto*. A confermare il soggetto come rema è la struttura semantica dell’enunciato: il soggetto, accompagnato, in italiano, dall’articolo indeterminativo, svolge la funzione semantica di “fenomeno introdotto sulla scena”. Per provarlo

10 Sul concetto dell’ordine “oggettivo” e di quello “soggettivo” cfr. Mathesius (1939 : 177).

sarebbe sufficiente prendere in considerazione la stessa frase però con il soggetto accompagnato dall'articolo determinativo:

(7) **Il** mazzo di crespo era legato al battente della porta *con un nastro*.

Kytka z krepového papíru byla ke klepátku na dveřích přivázána stužkou.

In questa frase l'ordine dei costituenti è identico, tuttavia con l'articolo determinativo il soggetto sarebbe indicato come ricavabile dal contesto, noto. Quindi cambierebbe la sua funzione semantica: invece di "fenomeno" rematico della *presentation scale* funzionerebbe come soggetto tematico della frase predicativa, cioè come *quality bearer* della *quality scale*.

4. Ordine delle parole, fattore della struttura informativa

Come abbiamo già detto, l'ordine delle parole, ovvero, nella terminologia firbasiana, l'ordinamento lineare, è uno dei fattori che cooperano nella struttura informativa. In lingue diverse, questi fattori, come abbiamo già detto, si presentano con vigore e in maniera diversi, in dipendenza dal sistema della lingua. A confermare quest'asserzione, sono le parole di Firbas: «A fuller understanding of the word-order system of a language is achieved if the method of analytical comparison is resorted to, i.e. if the word-order system of a language is compared with that of another language, preferably one of different structure»¹¹. L'ordine delle parole, come vedremo, è legato a diversi fenomeni appartenenti al sistema di una lingua. Paragonando il sistema dell'ordine dei costituenti nella frase italiana e quello nella frase ceca, prendiamo in considerazione, assieme a Firbas, prima di tutto, alcuni principi che lo determinano: il principio grammaticale per il quale l'ordine dei costituenti è determinato dalle regole grammaticali della lingua in questione (ordine S-V-O, funzione degli articoli determinativi e indeterminativi, posizione dei clitici, funzioni della diatesi passiva ecc.); poi il principio della struttura informativa della frase, per il quale i costituenti della frase sono collocati a seconda del loro grado di dinamismo comunicativo. Fanno parte della lista dei principi di Firbas anche il principio emotivo (*emotive principle*) e il principio del ritmo della frase (*principle of sentence rhythm*). Il primo viene preso in considerazione a proposito del cosiddetto ordine soggettivo rema-tema, il secondo a proposito della posizione dei clitici in ceco¹².

¹¹ Firbas (1964 : 111).

¹² Per i nomi dei principi vedi Firbas (1992 : 118-119).

4.1. Ordine delle parole in italiano e in ceco

Per l'italiano si constata l'ordine normale, cioè sintatticamente non-marcato, S-V-O. Questo ordine è grammaticalizzato nel senso che è esclusivamente la posizione rispetto al verbo a distinguere il nominativo sintattico, cioè soggetto, dall'accusativo sintattico, cioè complemento oggetto. In italiano è grammaticalizzata anche la posizione dei clitici: preverbale con le forme verbali finite, post-verbale con le forme verbali non finite. In altre parole, è il principio grammaticale a determinare la posizione delle parole lì dove mancano mezzi morfologici a indicare le funzioni sintattiche dei rispettivi costituenti della frase. Tuttavia l'ordine delle parole della frase italiana dimostra una grande libertà se si prendono in considerazione strutture con l'ordine sintatticamente marcato: dislocazione a sinistra, dislocazione a destra e la frase scissa¹³. Per le dislocazioni si intendono strutture in cui un costituente viene spostato, cioè dislocato dalla sua posizione dettata dalle regole grammaticali per indicarlo esplicitamente come ancorato nel contesto, cioè tematico. Sono le forme dei pronomi personali a svolgere un ruolo importante nelle dislocazioni: avendo conservato la forma dell'accusativo indicano univocamente la funzione sintattica dell'elemento dislocato, come dimostra l'esempio successivo:

(8) (Ma voglia scusarmi, non crede Lei, colonnello, di avere un po' esagerato in *baciamani*...?) Io *la mano la* bacio soltanto alle donne. «GATT : 207»

(Ale račte odpustit, nemyslíte, plukovníku, že jste to s tím líbáním ruku trochu přehnal?) Já *ruce líbám* jen ženám.

Il complemento oggetto *la mano* della frase italiana è stato dislocato a sinistra del verbo predicativo e successivamente pronominalizzato. E' la ripresa pronominale *la* a permettere lo spostamento all'inizio della frase esprimendo la funzione sintattica del costituente dislocato. Il complemento di termine *alle donne* in posizione finale è rema dell'enunciato. L'ordine delle parole della frase ceca con il complemento oggetto *ruce* in posizione preverbale, è del tutto "normale". A questo proposito è degna di nota la forma del verbo: anche se l'ordine O-V senza la ripresa pronominale è considerato agrammaticale in italiano, è la flessione del verbo a evitare univocamente che il soggetto, cioè nominativo sintattico, e il complemento oggetto, cioè accusativo sintattico siano scambiati. In questo caso concreto è la desinenza *-o* della prima persona singolare a indicare il parlante come soggetto. Il costituente *la mano* non può essere altro che il complemento

¹³ Cfr. Klímová 2002.

oggetto. Anche se le grammatiche italiane non menzionano l'ordine O-V, esso è usato anche dagli utenti molto esperti e esigenti nella lingua.

Nell'esempio successivo si ha la dislocazione a destra:

- (9) (... non solamente *gli faccio* le scuse) ma *gli bacio* anche i piedi *a Leo*. «IND : 7»
(... nejenže se mu omluvím), ale Leovi políbím i nohy.

Con il dativo *gli* in posizione preverbale è anticipato il complemento di termine *a Leo* emarginato, cioè dislocato alla fine della frase. Così il costituente è indicato esplicitamente come noto, ricavabile dal contesto precedente. Lo stesso effetto avrebbe la dislocazione a sinistra: "... *ma a Leo (gli) bacio anche i piedi*." Il complemento oggetto *i piedi* è rema dell'enunciato.

Bisogna aggiungere una precisazione a proposito delle dislocazioni: si può parlare delle dislocazioni solo quando viene dislocato un elemento tematico che è di valenza del verbo cioè i suoi argomenti la cui posizione nella frase è grammaticalizzata. Invece, non si può parlare della dislocazione con i circostanziali: la loro posizione nella frase non è determinata dalla loro funzione sintattica ma dal contesto e dalla loro funzione semantica: se sono elementi ricavabili dal contesto hanno la funzione semantica di scena e occupando la posizione all'inizio della frase sono tematici; se invece non sono elementi ricavabili dal contesto hanno la funzione semantica di specificazione e occupando la posizione alla fine della frase sono rematici.

- (10) *Alla porta* si fermarono. «IND : 14»
U dveří se zastavili.

Il complemento di luogo *alla porta / u dveří* in posizione iniziale fa parte della situazione. Quindi ha la funzione semantica di scena ed è un elemento tematico. Se occupasse la posizione alla fine della frase *Si fermarono alla porta*, il complemento di luogo *alla porta* avrebbe la funzione semantica di specificazione e quindi sarebbe un elemento rematico.

L'ordine V-S è stato esaminato dettagliatamente sopra nella parte dedicata alle scale e funzioni semantiche. Ricordiamo quindi in questo luogo solo il primo esempio:

- (11) Entrarono *due servitori*.
Vstoupili *dva sluhové*.

In tutte e due le lingue il verbo predicativo *entrarono/vstoupili* in posizione iniziale esprime presentazione. In altre parole, la sua funzione semantica è *presentazione sulla scena*. Il soggetto *due servitori/dva sluhové* in posizione finale ha la funzione semantica di fenomeno presentato sulla scena ed è rema dell'enunciato.

Per concludere si può constatare che nella frase italiana è fissa, grammaticalizzata la posizione del complemento oggetto e dei clitici. Quindi l'ordine delle parole della frase italiana è determinato dal principio grammaticale solo parzialmente, con una forte tendenza a posizionare gli elementi della frase in concordanza con il principio della struttura informativa.

Abbiamo constatato che nella lingua ceca si osserva una forte tendenza a collocare l'elemento rematico in posizione finale nella frase. Ed è giusto parlare solo di tendenza, visto che nella struttura informativa della frase interviene un altro principio. Da una parte si potrebbe dire che la posizione dei clitici in ceco non è fissa; sembra quasi che si muovano liberamente nella frase. Non è così semplice. In ceco, di regola, una frase comincia con un elemento tonico. Quindi i clitici, essendo elementi atoni, tendono a occupare la posizione post-iniziale nella frase¹⁴.

(12) *Te lo dico dopo. / Dopo te lo dico.*

Řeknu ti to potom. / Potom ti to řeknu.

Mentre nella frase italiana i clitici *te* e *lo* occupano la posizione prima del verbo, nella frase ceca i clitici *ti* e *to* si trovano sempre dopo il primo elemento tonico. Ma la posizione dei clitici non influenza la loro funzione nella struttura informativa della frase: «Irrespective of sentence position, a context dependent element [...] will always carry the lowest degree of CD within the sentence and in this way work counter to sentence linearity. Thus in the structures *I saw him, I met him in the street*, the pronouns will most naturally be context dependent. They have this status, no matter whether occurring initially, medially or finally»¹⁵. In altre parole, i clitici sostituendo essi un elemento nominato nel contesto precedente hanno funzione tematica, senza riguardo alla loro posizione nella frase.

5. Conclusioni

Analizzando un testo italiano tradotto in ceco, si arriva alla conclusione che l'italiano si presenta come una lingua con caratteristiche di due tipi di lingua, come dimostra lo schema sotto: da una parte come lingua analitica con l'ordine

¹⁴ Cfr. Svoboda (1989 : 38–157).

¹⁵ Firbas (1979 : 31).

grammaticalizzato S-V-O, risultato della estinzione del caso morfologico dei nomi nel corso della storia della lingua. In conseguenza l'ordine delle parole della frase italiana è rimasto sotto controllo del principio grammaticale¹⁶. Eppure l'operazione del principio grammaticale è limitata. Dall'altra parte si presenta come lingua sintetica in cui la flessione del verbo rende facile l'orientamento nella frase, e in cui le forme dei pronomi personali permettono l'uso delle dislocazioni, dando alla lingua notevoli possibilità di modificare l'ordine delle parole non marcato. Nelle strutture con le dislocazioni gli elementi spostati sono esplicitamente indicati come tematici. L'ordine V-S è tipico per le frasi presentative. Da questo punto di vista l'italiano è vicino al ceco. Anche se la lingua ceca si presenta come una lingua in cui il principio guida nell'ordine delle parole è proprio il principio della struttura informativa, in tutte e due le lingue gli elementi tematici tendono ad occupare la posizione vicino all'inizio della frase, mentre gli elementi rematici sono posizionati verso la sua fine, senza riguardo alla loro funzione sintattica.

Lingue sintetiche (CECO)	← ITALIANO →	Lingue analitiche (INGLESE)
↓	↓	↓
ORDINE LIBERO	ORDINE NON MARCATO	ORDINE FISSO
	S-V-O	S-V-O
	(principio grammaticale)	(principio grammaticale)
	+	
	Dislocazioni	
(principio della struttura informativa)	(principio della struttura informativa)	

Bibliografia

- Firbas J. (1964). From Comparative Word-order Studies, *Brno Studies in English*, 4, p. 111-128.
- Firbas J. (1979). A functional view of 'ordo naturalis', *Brno Studies in English*, 13, p. 29-59.
- Firbas J. (1992). *Functional sentence perspective in written and spoken communication*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Klímová E. (2002). Ordinamento lineare dell'enunciato in italiano, *Linguistica Pragmatis*, XII/1, p. 40-49.

¹⁶ Cfr. Firbas (1992 : 127-128).

- Klímová E. (2007a). Fattori della prospettiva funzionale dell'enunciato in italiano a confronto dell'inglese e del ceco. In: Klímová E. (ed). *In onore di Ivan Seidl*. Opava : Slezská univerzita, p. 113–123.
- Klímová E. (2007b). Osservazioni sulle scale semantiche in italiano a confronto dell'inglese e del ceco. *Écho des études romanes* III/1-2, České Budějovice, p. 173–181.
- Lombardi Vallauri E. (2013). La linguistica. In pratica. Bologna : Mulino.
- Mathesius V. (1939). O tak zvaném aktuálním členění větném. *Slovo a slovesnost*, 5, p. 171–174.
- Mathesius V. (1942). Ze srovnávacích studií slovosledných. *Časopis pro moderní filologii*, 28, p. 181–190.
- Perissutti A. M. (2016). The Use of Thematic Progression to Improve Students' Essay Structure. In: Perissutti A. M., Kuri S., Doleschal U. (a cura di). *WRILAB2. A Didactical Approach to Develop text Competences in L2*. Zürich : Verlag.
- Salvi G., Vanelli L. (2004). *Nuova grammatica italiana*. Bologna : Mulino.
- Svoboda A. (1989). *Kapitoly z funkční syntaxe*. Praha : SPN.

Fonti degli esempi

- Joyce J. (1995). *Gente di Dublino*, (traduzione Marina Emo Capodilista), Luigi Reverdito Editore. (Abbreviazione GEN)
- Lampedusa di G. T. (1993⁷). *Il Gattopardo*. Milano : Feltrinelli. (Abbreviazione GATT)
- Moravia A. (1992). *Gli indifferenti*. Milano : Tascabili Bompiani. (Abbreviazione IND)